

L'Ombre D'Une Inquisitrice

Terry Goodkind

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

« Ces romans vont tout balayer sur leur passage
comme le firent ceux de Tolkien dans les années 60. »
Marion Zimmer Bradley,
auteure des Dames du Lac.

TERRY GOODKIND



L'OMBRE D'UNE INQUISITRICE

L'ÉPÉE DE VÉRITÉ

TOME XI



Terry Goodkind

L'Ombre d'une Inquisitrice

L'Épée de Vérité — Livre onze

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Claude Malle

Bragelonne

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *Confessor*

Copyright © 2007 by Terry Goodkind

Publié avec l'accord de l'auteur,

c/o BAROR International, INC.,

Armonk, New York, États-Unis

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture :

Raphaël Lacoste

Carte :

© Terry Goodkind

ISBN : 978-2-35294-461-4

Bragelonne

60-62, rue d'Hauteville — 75010 Paris

E-mail : « <mailto:info@bragelonne.fr> »

Site Internet : « <http://www.bragelonne.fr/> »

À mon cher ami Mark Masters, un homme à l'esprit remarquablement créatif et à la détermination sans faille. Parfaite illustration des thèmes qui me tiennent à cœur, il montre qu'un individu, grâce à sa joie de vivre, sa dignité de tous les instants et sa force paisible dénuée de haine, peut incarner aux yeux de tous ceux qui le connaissent la noblesse de l'esprit humain.

Chapitre premier

Pour la deuxième fois, cette nuit-là, une femme venait de poignarder Richard.

Réveillé par la douleur, il saisit le poignet de la furie afin de l'empêcher de lui ouvrir largement la cuisse.

Une robe défraîchie boutonnée jusqu'au col couvrant son corps étique, la femme portait un fichu taillé dans un carré de tissu tout effiloché. À la lueur lointaine des feux de camp, Richard vit que cette tueuse potentielle, malgré ses joues creuses et sa maigreur malade, avait le regard d'un oiseau de proie. La femme qui l'avait attaqué un peu plus tôt, toujours dans son sommeil, était plus en chair et beaucoup plus forte. Mais son regard aussi brûlait de haine...

La lame que maniait la seconde femme était plus petite que celle de sa « collègue ». Telle quelle, une fois recousue, la blessure serait longtemps douloureuse. Mais si le coup avait pu trancher le muscle sur presque toute sa longueur — l'intention de la tigresse, à voir la façon dont elle tenait son arme —, les dégâts auraient été bien plus graves. Dans l'armée de l'Ordre, on ne s'encomrait pas d'esclaves éclopés. Une exécution sommaire aurait guetté Richard, et c'était sûrement le plan originel de la femme. Ne pas le tuer, mais provoquer sa mise à mort...

Serrant les dents de colère tandis qu'il tenait le poignet de la tueuse dans son poing, le Sourcier lui tordit le bras pour la forcer à retirer la lame de la plaie. Lorsque ce fut fait, une goutte de sang tomba de la pointe acérée.

Richard n'avait aucun mal à maîtriser son adversaire. Contrairement à ce qu'il craignait, il ne s'agissait pas d'une tueuse entraînée. Sa soif de sang, cependant — ce désir vicieux d'ôter la vie à une proie — était aussi forte que celle des barbares qu'elle suivait depuis le début de leur terrible campagne.

Quand elle gémit de douleur, alors que le souffle des deux adversaires se transformait en nuage de buée dans l'air froid de la nuit, Richard résista à la tentation de se montrer clément. S'il la ménageait, la femme saisirait la première occasion de finir son sale boulot. L'effet de surprise avait joué en sa faveur, et il n'avait pas l'intention de lui donner une seconde chance. Avec les enragées de ce genre, il aurait

fallu être d'une stupidité crasse...

Lui tenant toujours le poignet, il entreprit d'arracher son arme à la femme. Et tant que ce ne fut pas fait, il continua à lui tordre le bras. Sans le moindre effort, il aurait pu le lui casser — une punition amplement méritée —, mais ce n'était pas le moment de se retrouver avec une hystérique sur les bras. Qu'elle lui fiche la paix suffirait largement.

Dès qu'il l'eut désarmée, Richard la poussa en arrière.

Par miracle, elle réussit à ne pas s'étaler sur le sol.

— Vous ne battez jamais l'équipe du grand Jagang le Juste ! cracha-t-elle. Vous n'êtes que des chiens ! La vermine du Nouveau Monde ne peut rien contre nos glorieux champions !

Gardant un œil sur la furie, au cas où elle sortirait de sous sa robe un second couteau, Richard regarda autour de lui, en quête d'éventuels complices. Il remarqua quelques soudards, au-delà du cercle de chariots de l'intendance, mais ils semblaient vaquer à leurs occupations sans se soucier de ce qui arrivait à la femme au fichu.

Quand elle fit mine de lui cracher dessus — littéralement, cette fois —, Richard bondit comme s'il voulait l'attaquer. Criant de terreur, elle recula vivement. Sans doute parce qu'affronter un homme réveillé et apte à se défendre ne lui disait rien qui vaille, elle eut un dernier regard furibond, se détourna et disparut dans la nuit.

La chaîne fixée au collier que le Sourcier portait autour du cou était bien trop courte pour qu'il ait pu atteindre la furie. Mais s'il le savait, elle ne s'en était pas aperçue, et la menace imaginaire avait suffi à la décourager d'insister.

Même au milieu de la nuit, le camp où la femme s'enfonçait furtivement grouillait d'activité. Telle une énorme bête affamée, il l'engloutit en quelques instants.

Pendant qu'une partie de leurs camarades dormaient, des soldats réparaient ou nettoyaient du matériel, entretenaient ou fabriquaient des armes, cuisinaient ou s'empiffraient... Attendant la prochaine occasion de tuer, de violer et de piller, des centaines de soudards, assis autour des feux de camp, échangeaient des histoires salaces en vidant force pintes de bière. De-ci de-là, des costauds se battaient en duel histoire de déterminer lequel était le plus fort. Livrés à mains nues ou à l'arme blanche, ces combats faisaient chaque jour des dizaines de victimes. Loin de s'en inquiéter, les soldats n'en rataient pas un, pariant des sommes folles sur l'identité du vainqueur et le sort qui

attendait le vaincu.

Entre les gardes qui patrouillaient sans cesse — prêts à intervenir en cas de problèmes vraiment graves —, les soudards en quête de distraction et les civils des deux sexes disposés à leur en fournir, le camp de l'armée de l'Ordre ne dormait jamais pour de bon.

De temps en temps, des curieux venaient jeter un coup d'œil à Richard et à ses compagnons de captivité.

Au-delà des chariots, Richard put suivre le manège d'une poignée de civils qui cherchaient désespérément à obtenir un peu de nourriture ou une pièce de cuivre. Passant de groupe en groupe, ils proposaient de jouer de la flûte ou de chanter pour les guerriers. D'autres offraient de les coiffer, de les raser, de s'occuper de leurs vêtements ou de leur faire de somptueux tatouages.

Le plus souvent, au terme d'âpres négociations, les femmes finissaient par entrer sous une tente en compagnie de quelque soudard en verve de lubricité. Une partie des hommes, en revanche, cherchaient des pigeons à détrousser. Et parmi ces prédateurs, plus d'un était parfaitement disposé à tuer...

Au centre du cercle de chariots, Richard était enchaîné avec un groupe de prisonniers venus participer au grand tournoi de Ja' La. La plupart des coéquipiers du Sourcier étaient cependant des soldats réguliers. Du coup, ils avaient le droit de dormir sous une tente réglementaire.

Toutes les villes gouvernées ou conquises par l'Ordre Impérial avaient leur équipe de Ja'La. Enfants, les soldats avaient appris à jouer dès l'instant où ils savaient marcher. Après la guerre, ils espéraient pratiquement tous faire carrière dans le sport préféré de l'Ancien Monde. Pour eux, le *Ja'La dh Jin* — le Jeu de la Vie — était une cause quasiment aussi importante que l'idéologie de l'Ordre.

Tout le monde partageait leur passion. Et comme le prouvaient les deux récentes mésaventures de Richard, les vrais supporters étaient prêts à tuer pour aider leur équipe à gagner.

Comme les cités, les différents corps d'armée — voire les régiments — s'enorgueillissaient d'avoir une équipe victorieuse. Le général Karg, pour qui jouait l'équipe de Richard, n'était pas insensible non plus aux résultats. Pour lui, les triomphes sportifs n'étaient pas seulement une affaire de gloire. Les entraîneurs des meilleures équipes en tiraient une extraordinaire puissance. Quant aux joueurs, ils devenaient des héros couverts d'or et poursuivis par des légions de femmes prêtes à tout pour partager leur couche.

La nuit, Richard et ses camarades étaient enchaînés aux chariots-prisons dans lesquels ils voyageaient. Mais sur le terrain, le Sourcier était le marqueur de l'équipe — autrement dit, l'attaquant de pointe — et le général Karg comptait sur lui pour briller tout particulièrement lors du tournoi qui se déroulerait dans le camp même de l'empereur.

La vie de Richard dépendait de ses prouesses sportives. Et jusque-là, il s'en était remarquablement bien tiré.

Ayant à choisir entre une exécution sordide et un poste dans l'équipe, le jeune homme n'avait pas hésité très longtemps. Mais le désir de survivre n'était pas, et de loin, sa seule motivation. Il y en avait d'autres, et qui comptaient beaucoup plus à ses yeux...

Tournant la tête, Richard vit que son ami Léo le Roc, enchaîné au même chariot que lui, ronflait comme un sonneur. Meunier de profession, Léo était bâti comme un chêne et fort comme un taureau. Mais plus important encore, c'était un fin connaisseur du Ja'La...

Contrairement aux autres marqueurs, Richard imposait des entraînements quotidiens à ses équipiers. Certains de ses joueurs n'appréciaient pas, bien entendu, mais ils ne discutaient pas ses ordres. Même dans leur cage, alors qu'ils se dirigeaient vers le camp de l'empereur, Richard et Léo avaient passé des heures à discuter du jeu. Non contents d'analyser leurs erreurs et de mettre au point de nouvelles stratégies, ils avaient réussi, dans un espace pourtant exigu, à se maintenir en forme grâce à une série d'exercices.

Trop épuisé pour entendre le raffut perpétuel du camp, le Roc dormait comme un bébé, ignorant que des fanatiques, alarmés par leur réputation, rôdaient dans la nuit avec l'intention de les neutraliser avant même le début du tournoi.

Très fatigué lui-même, Richard avait pourtant somnolé de manière irrégulière.

Ces derniers temps, il avait du mal à dormir. Et pas à cause de sa situation présente ni du tour plutôt inquiétant que prenait la guerre. Non, il s'agissait de quelque chose d'intime — un malaise permanent, insidieux et lancinant. Comme à l'époque où il avait été très malade, la fièvre menaçant de le tuer ? Peut-être bien, mais pas vraiment, en réalité... Si fort qu'il tente de l'analyser, son mal-être échappait à sa compréhension. Cela dit, harcelé sans cesse, il finissait par en perdre la santé et le goût de vivre...

En plus de cela, il y avait Kahlan, prisonnière de Jagang, non loin de là. Comment aurait-il pu dormir en la sachant exposée en permanence au danger ?

Certains soirs, alors qu'il veillait avec Nicci autour d'un feu de camp, l'ancienne Maîtresse de la Mort s'était laissée aller à des confidences sur Jagang et les traitements indignes qu'il lui infligeait. Aujourd'hui, ces récits hantaient le Sourcier...

De sa position, il ne voyait pas les « quartiers » de Jagang. Mais plus tôt dans la journée, en arrivant au camp, il avait aperçu le grand pavillon entouré — à distance respectueuse — de tentes d'officiers.

En passant, il avait vu Kahlan... et réussi à plonger son regard dans ses magnifiques yeux verts. Un moment fugace mais suffisant pour emplir de joie et de soulagement l'âme du Sourcier. Après une si longue absence, il avait enfin retrouvé sa bien-aimée vivante ! Maintenant, il ne restait plus qu'à l'arracher aux griffes de Jagang...

À peu près sûr que la seconde furie ne rôdait plus dans les environs, Richard baissa les yeux sur sa blessure.

Rien de bien terrible, à dire vrai. S'il avait dormi comme une masse, à l'instar de Léo le Roc, il ne s'en serait sûrement pas sorti à si bon compte.

En d'autres termes, l'étrange sensation qui l'empêchait de fermer l'œil venait de lui sauver la mise.

Si douloureuse qu'elle fût, sa blessure à la jambe n'avait rien de grave. En la comprimant, il avait enrayé l'hémorragie, et c'était l'essentiel. L'autre plaie, à l'omoplate, lui faisait également un mal de chien, mais elle aussi guérirait vite. Par bonheur, la lame de la première tueuse avait glissé sur l'os, n'atteignant aucun organe vital.

La mort avait rendu deux visites à Richard. Et par deux fois, elle était repartie les mains vides. Mais que disait-on déjà ? « Jamais deux sans trois » ? Il espérait bien que ce ne serait pas le cas, pour cette nuit...

Alors qu'il venait de s'allonger, se tournant sur le côté avec l'espoir de trouver le sommeil, Richard vit une ombre slalomer entre les chariots. Mais ce visiteur-là n'avait rien de furtif, et il vint d'un pas décidé se camper devant le Sourcier.

Le général Karg...

Avec la moitié droite du visage tatouée... Des écailles, afin de lui donner des faux airs de reptile...

En pleine nuit, l'homme était torse nu, une preuve qu'on venait de le tirer du sommeil. Pour la première fois, Richard vit que son épaule droite et sa poitrine, sur tout un côté, portaient le même tatouage. Entre eux, le Sourcier et Léo avaient affublé le général d'un surnom —

le crotale — qui lui allait décidément à merveille.

— Qu'as-tu donc à l'esprit, Ruben ? demanda Karg.

Depuis qu'il était prisonnier, Richard se faisait appeler Ruben Rybnik — un clin d'œil à Zedd, son grand-père, qui avait naguère utilisé ce pseudonyme. Une saine précaution dans un environnement où son vrai nom, si on l'avait connu, aurait suffi à lui valoir une mort lente et douloureuse.

— Pour le moment, général, je cherche surtout à dormir...

— Tu n'as pas le droit de forcer une femme à coucher avec toi ! Ta dernière victime est venue me raconter tes turpitudes...

— Sans blague ?

— Je te l'ai déjà dit et je le maintiens : si tu bats l'équipe de Jagang, tu pourras te choisir une femme. En attendant, pas de dérogation à la règle ! Je ne tolère pas qu'on me désobéisse — surtout la vermine dans ton genre.

— Général, j'ignore ce qu'elle a voulu vous faire gober, mais en réalité, cette femme espérait me tuer pour assurer la victoire des joueurs de Jagang.

Karg s'agenouilla et dévisagea longuement le marqueur de sa précieuse équipe de Ja'La.

— Tu mens très mal, Ruben...

Richard avait toujours sur lui le couteau pris à la tueuse. Pour l'heure, il le gardait dissimulé le long de son poignet, à la faveur de la pénombre. À cette distance, il aurait pu éventrer le général si vite que cet imbécile serait mort sans savoir d'où venait le coup.

Mais ce n'était pas le moment, parce que ça ne le rapprocherait pas de Kahlan, bien au contraire.

Sans cesser de regarder le général, Richard prit la lame du couteau entre le pouce et l'index. Désolé de devoir se séparer d'une arme, même si ridiculement petite, il la tendit à Karg, manche en avant.

— C'est pour ça que ma jambe saigne. Cette menteuse m'a frappé avec le couteau que voici. Où m'en serais-je procuré un, si je mentais ?

Après avoir jeté un coup d'œil à la plaie, sur la cuisse du prisonnier, Karg se saisit du couteau. Visiblement, il n'était pas mécontent d'être toujours de ce monde...

— Général, si vous voulez remporter le tournoi, il faut que je puisse me reposer. Quelques gardes me permettraient de dormir sur mes deux oreilles... Si une furie réussit finalement à me tuer, votre équipe n'aura pas une chance, sans son attaquant de pointe.

— Tu as une haute opinion de toi-même, pas vrai, Ruben ?

— Un point de vue que nous partageons, général... Sinon, pourquoi m'auriez-vous épargné à Tamarang, après que j'ai taillé en pièces bon nombre de vos hommes ?

Karg prit le temps de la réflexion, puis il soupira :

— On dirait que le marqueur n'est pas seulement exposé sur le terrain... (Il se releva.) Tu auras une sentinelle, mais n'oublies pas que beaucoup de gens doutent de ton « génie ». Après tout, notre équipe a perdu une fois depuis que je t'ai recruté.

Une défaite déplaisante, certes, mais parfaitement explicable. Pour sauver un de ses joueurs — un prisonnier nommé York — Richard avait négligé de défendre son terrain.

Très bon technicien, York avait été la cible des joueurs adverses durant toute la partie. Finalement, ils avaient réussi à lui casser une jambe. Dans la version impériale du Ja'La, aucune règle n'interdisait les agressions de ce type.

Avec sa jambe cassée, York avait perdu toute sa valeur de joueur et d'esclave. Après qu'on l'eut porté hors du terrain de jeu, Karg l'avait égorgé sans cérémonie.

Pour avoir voulu protéger un joueur, interrompant ainsi l'action, Richard avait été exclu jusqu'à la fin de la rencontre. À cause de cette décision d'arbitrage, l'équipe du Sourcier avait perdu la partie.

Selon ce que je sais, l'équipe de Jagang a elle aussi perdu une rencontre.

— Certes, mais le Juste a fait exécuter tous les coupables. Et sa nouvelle équipe réunit les meilleurs joueurs de l'Ancien Monde.

— Nous perdons aussi des joueurs, pour une multitude de raisons, et tous ont été remplacés. Les blessures sont très fréquentes, vous le savez bien. Dernièrement, un de mes équipiers s'est cassé la jambe. Avec les perdants, vous êtes aussi dur que Jagang, général...

» Pour moi, l'identité des joueurs ne compte pas. Une partie perdue pour les gars de Jagang et une pour nous. L'égalité parfaite, quoi ! C'est tout ce qui compte pour moi : nos chances sont égales, et

personne n'est en mesure de nous vaincre à coup sûr.

— Tu te crois à la hauteur des champions de Jagang ?

Richard ne capitula pas, soutenant sereinement le regard de son chef.

— Je vais nous qualifier pour la finale, général, et nous verrons bien comment tourneront les choses.

— Tu tiens tant que ça à te choisir une femme, Ruben ?

— Plus encore que vous l'imaginez, général...

Karg n'avait aucune possibilité de comprendre le discours à double sens de Richard.

Il voulait Kahlan, et tout le reste, à ses yeux, ne comptait presque pas. Pour libérer sa femme, il était prêt à tout, y compris à devenir le plus grand joueur de Ja'La de tous les temps.

Karg finit par capituler.

— D'accord, tu auras *des* gardes, et ils répondront sur leur vie de la sécurité de mes joueurs. Ça te va ?

Quand le général s'en fut allé, lui aussi englouti par la nuit, Richard s'étendit de nouveau, laissant se détendre ses muscles douloureux.

Dans le lointain, des soudards organisaient déjà un périmètre de sécurité autour des chariots. Convaincu du danger par l'épisode du couteau, Karg était passé à l'action avec toute son efficacité coutumière.

Grâce à la furie au fichu, Richard allait pouvoir se reposer. Quand on ne craignait plus de se faire égorger dans son sommeil, récupérer des forces se révélait beaucoup plus facile.

Pour le moment, Richard était en sécurité, même s'il regrettait d'avoir dû se séparer du couteau. Mais il lui restait celui de la première femme, soigneusement dissimulé dans sa botte.

Transi de froid, Richard se roula en boule sur le sol glacé. Sans sac de couchage ni couverture, il dut utiliser sa chaîne, plusieurs fois repliée, pour s'improviser une sorte d'oreiller.

L'aube n'était plus très loin. Mais il ne ferait plus chaud avant longtemps dans les plaines d'Azrith.

Rien que de très normal, le premier jour de l'hiver...

Oubliant le vacarme du camp, Richard pensa à Kahlan. Le souvenir de

leur première rencontre, très bizarrement superposé aux courts instants où il l'avait aperçue, la veille, ramena dans son cœur quelque chose qui ressemblait à de la quiétude.

Bercé par cette bienheureuse sérénité, le Sourcier s'endormit enfin...

Chapitre 2

Un étrange bruit réveilla Richard. On eût dit le grincement d'une porte donnant sur le royaume des morts — le genre de son surnaturel que le Sourcier détestait.

Levant les yeux, il vit très nettement une silhouette en manteau à capuche. La prestance de cet inconnu — quelque chose dans sa posture, aussi — donna la chair de poule à Richard.

Cette fois il ne s'agissait pas d'une femme timide et fragile. À voir son calme glacial, l'intrus était beaucoup plus dangereux que n'importe quel tueur au couteau.

« Jamais deux sans trois ! » disait le dicton. Eh bien, il se vérifiait une nouvelle fois.

Richard s'assit et recula un peu sur les fesses, gagnant quelques précieux pouces de distance. Pour une raison mystérieuse, les gardes de Karg n'avaient pas intercepté le « visiteur ». Jetant un coup d'œil, Richard vit que les soldats patrouillaient toujours. Avec la manière dont ils sécurisaient le périmètre, comment l'inconnu avait-il réussi à passer ? Un vrai mystère... Mais quoi qu'il en soit, il était là. Et il avançait vers Richard.

Le nettoyage a commencé...

Richard en sursauta de surprise. La voix avait retenti dans sa tête — en tout cas, les mots s'y étaient gravés. Mais ils ne semblaient pas avoir été prononcés dans le monde extérieur...

Le nettoyage a commencé..., répéta l'intrus.

Cette voix surnaturelle n'était ni masculine ni féminine. En réalité, on eût dit une sorte de concert de soupirs. Comme si la phrase venait d'un autre monde — et plus précisément, du royaume des morts. Et même s'il n'avait jamais entendu parler un cadavre, Richard aurait juré que ces sons ne sortaient pas de la gorge d'un être vivant.

Dans ces conditions, il n'avait même pas envie d'imaginer à qui il avait affaire.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il, davantage pour gagner du temps qu'avec l'espoir d'obtenir une réponse.

Un discret coup d'œil circulaire apprit à Richard que l'intrus était venu seul. Tournant le dos à la scène, les gardes sondaient la nuit, prêts à arrêter quiconque aurait voulu approcher des prisonniers. Mais le ver était déjà dans le fruit...

L'inconnu parut soudain très près du Sourcier — à peine quelques pouces, comme s'il avait avalé la distance. Mais de quelle façon s'y était-il pris ? Richard ne l'avait pas vu bouger. Et pourtant, il avait changé de place...

Avec un collier autour du cou, Richard n'aurait pas une grande marge de manœuvre, s'il devait se battre. Du bout des doigts, il rassembla une bonne longueur de chaîne dans sa main gauche. S'il fallait lutter, il pourrait utiliser sa « longe » comme un lasso, faute de mieux. Et dans la main droite, il serrait très fort le couteau de la première tueuse.

Le compte à rebours commence aujourd'hui, Richard Rahl !

Le Sourcier frissonna. L'inconnu venait de l'appeler par son vrai nom, qu'il n'avait révélé à personne depuis sa capture.

En pleine nuit, et avec une telle capuche, il était impossible de distinguer le visage de l'intrus. À croire que le néant lui-même s'était fait chair pour venir se camper devant Richard.

Et pourquoi pas ? Comme il avait payé pour l'apprendre, tout était possible, et surtout le pire.

Mais on ne devait jamais se laisser entraîner trop loin par son imagination.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-il.

L'inconnu tendit vers lui un bras entièrement recouvert par la manche du manteau.

— *Le compte à rebours, Richard Rahl ! Nous sommes le premier jour de l'hiver, et tu as un an pour achever le grand nettoyage.*

Une image bien trop familière — et terriblement inquiétante — vint aussitôt à l'esprit de Richard.

Les boîtes d'Orden !

Comme s'ils lisaient ses pensées, des milliers de morts murmurèrent ensemble :

Tu es un nouveau joueur, Richard Rahl. En conséquence, le compte à rebours est remis à zéro. Tout recommence à partir de ce premier jour de

l'hiver.

Un peu plus de trois ans en arrière, Richard menait une existence paisible en Terre d'Ouest. Mais à son insu, le drame était en route depuis que Darken Rahl, son véritable père, avait retrouvé les boîtes d'Orden, les remettant dans le jeu. Et cet événement remontait au premier jour de l'hiver, quatre ans plus tôt.

Pour distinguer les trois boîtes d'Orden et ouvrir la bonne, il fallait recourir au *Grimoire des Ombres Recensées*. Durant son adolescence, Richard avait appris par cœur ce texte capital. Mais depuis qu'il avait perdu tout contact avec son don, il ne se souvenait plus d'un seul mot. Car pour lire et mémoriser des textes magiques, il fallait recourir au don.

Cela dit, s'il avait oublié le grimoire, Richard se souvenait toujours de ses actes et des événements liés au texte. Du coup, il gardait à l'esprit certains principes fondamentaux exposés dans l'ouvrage.

Pour bien utiliser le grimoire, il fallait d'abord s'assurer de la véracité des phrases qu'il avait mémorisées. Et pour cela, il n'y avait qu'un moyen : recourir aux services d'une Inquisitrice.

Kahlan était la dernière encore vivante.

— Ce que vous dites est absurde..., parvint à objecter Richard. Je n'ai rien remis dans le jeu.

— *Tu es désigné comme étant le joueur.*

— Désigné ? Par qui donc ?

— *Cela n'importe pas ! Tu es le joueur, c'est tout ce qui compte. Sache que tu as un an à partir d'aujourd'hui pour achever le nettoyage. Un an et pas un jour de plus ! Utilise intelligemment ton temps, Richard Rahl. Si tu échoues, tu le paieras de ta vie. Et d'autres devront s'acquitter du même prix. Beaucoup d'autres.*

— C'est impossible ! cria Richard en bondissant sur son interlocuteur.

Il noua les mains autour de son cou, mais le manteau lui glissa des mains.

Il n'y avait personne dedans.

Richard entendit un petit bruit, comme si une porte se refermait dans le royaume des morts.

Il était de nouveau seul dans la nuit glaciale.

Après un long moment d'hébétude, il se rallongea, utilisant le manteau comme une couverture.

Mais il ne réussit pas à fermer les yeux.

À l'ouest, des éclairs déchiraient les nuages. À l'est, l'aube du premier jour de l'hiver se levait déjà.

Et le grand Richard Rahl, chef suprême de l'empire d'haran, était enchaîné à un chariot, le cœur brisé par l'absence de sa femme.

Un an pour sauver le monde, vraiment ?

Chapitre 3

Étendue sur le sol, dans la pénombre, Kahlan ne parvenait pas à trouver le sommeil. Dans le lit, juste au-dessus d'elle, Jagang respirait à un rythme lent et régulier. Posée sur un coffre aux sculptures élaborées, une lampe à huile réglée au minimum diffusait une chiche lumière dans le sanctuaire de l'empereur.

L'odeur de l'huile brûlée masquait en partie la pollution olfactive du camp. Mélange de relents de fumée, d'effluves de sueur rance et de puanteur d'excréments divers, cette insupportable odeur s'accrochait aux vêtements et restait en permanence dans les narines.

Chez Kahlan, ces immondes remugles éveillaient des souvenirs terribles. Durant son voyage en compagnie de Jagang, combien avait-elle vu de cadavres boursouflés, à demi décomposés et puants au point de vous en faire vomir ? Dans le sillage de l'armée de l'Ordre, la mort prospérait et il devenait vite impossible de marcher dans le camp sans avoir l'impression de se frayer un chemin au cœur d'un charnier peuplé de fantômes.

Pour Kahlan, qui n'osait plus inspirer à fond depuis le début de sa captivité, les haut-le-cœur seraient à jamais associés à la « glorieuse » armée de Jagang venue conquérir le Nouveau Monde.

Une infestation de vermine, oui !

Aux yeux de Kahlan, tous ceux qui soutenaient l'Ordre, se battaient pour ses idées ou se chargeaient de les diffuser étaient des morts-vivants. De répugnants zombies rongés aux vers et plus puants qu'une décharge municipale !

À travers le tissu à demi transparent qui occultait les orifices de ventilation du pavillon, la prisonnière apercevait les éclairs qui déchiraient le ciel à l'ouest, annonçant de terribles tempêtes. Avec sa toile épaisse, ses multiples tentures et les tapis qui couvraient le sol, le pavillon de Jagang était assez bien isolé du vacarme permanent du camp. En conséquence, Kahlan n'entendait pas vraiment les coups de tonnerre — mais elle sentait le sol vibrer au rythme des éclairs.

Le froid s'installait et comme toujours, la pluie aggraverait encore les choses.

Malgré sa fatigue, Kahlan ne pouvait s'empêcher de penser à l'homme

qu'elle avait vu la veille. Un colosse aux yeux gris enfermé dans une cage transportée par un chariot. Un prisonnier, certes, mais qui avait vu Kahlan, allant même jusqu'à crier son nom.

Un moment fabuleux qu'elle se repassait en boucle depuis.

Car il était miraculeux que quelqu'un la voie. Pour l'immense majorité des gens, elle était invisible. Enfin, pas tout à fait, car ils la voyaient, en réalité. Mais ils l'oubliaient dans la seconde même, parce que son souvenir ne pouvait pas se graver dans leur mémoire.

Résultat, la prisonnière aurait tout à fait pu être vraiment invisible, pour ce que ça aurait changé...

Pour Kahlan, l'expression « sombrer dans l'oubli » n'était pas qu'une métaphore poétique. Le sortilège qui l'effaçait de la mémoire des gens l'avait aussi privée de son passé. Tout ce qui précédait sa capture par les Sœurs de l'Obscurité n'était plus qu'un trou noir dans son esprit.

Parmi les centaines de milliers de soudards qui campaient dans la plaine, les sœurs avaient déniché une poignée d'hommes capables de voir leur prisonnière. Quarante-trois soldats, exactement. Comme le collier que Kahlan portait autour du cou, ces « gardes spéciaux » — à l'instar de Jagang et des sœurs — se dressaient entre Kahlan et la liberté.

Sachant que son salut en dépendrait peut-être un jour, la jeune femme étudiait sans cesse ses quarante-trois geôliers. Discrète mais intensément concentrée, elle notait toutes les particularités de ces soudards. Leurs points forts, leurs faiblesses, leur façon de prêter attention à ce qu'ils faisaient, ou au contraire de s'en désintéresser. En ce monde, personne ne pouvait se targuer de n'avoir pas d'habitudes. Depuis qu'elle en avait pris conscience, la prisonnière cherchait à tirer avantage des détails les plus infimes.

Selon les sœurs, les « exceptions » avaient pour cause un défaut du sort d'oubli et il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. Surtout quand on songeait à l'extrême rareté statistique des « non-aveugles ». Quarante-trois individus, au sein d'une telle horde, ne remettaient pas en question la stratégie des Sœurs de l'Obscurité.

Comme les magiciennes qui avaient lancé le sort en question, Jagang était en mesure de voir Kahlan. Et comme les sœurs, il savait tout sur elle... Bien entendu, aucun des « quarante-trois » n'était dans ce cas. Quand il s'agissait d'aller à la pêche à son passé, la prisonnière n'avait pas beaucoup d'options...

L'homme en cage avait radicalement changé la donne. Il connaissait

Kahlan, ça ne faisait pas de doute. Et puisqu'elle ne se souvenait pas de lui, il avait nécessairement dû la fréquenter *avant* sa capture et la perte radicale de ses souvenirs.

Lorsqu'elle se rappellerait son identité, recouvrant la connaissance de son passé, le vrai calvaire commencerait pour Kahlan. En tout cas, c'était la menace que Jagang lui agitant sans cesse devant le nez. Quel plaisir il prenait à lui décrire les outrages qu'il lui infligerait quand elle saurait qui elle était et pourquoi elle combattait !

Kahlan ayant tout oublié, la notion de « déchéance », voire de « trahison » lui passait bien au-dessus de la tête. Mais les supplices dont parlait l'empereur suffisaient à lui nouer les entrailles de terreur.

Quand Jagang lui tenait ces discours-là, la prisonnière se contentait de le regarder avec de grands yeux vides. Une stratégie visant à dissimuler ses émotions, bien sûr. Déjà victorieux sur toute la ligne, l'empereur ne devait pas avoir en plus la satisfaction de voir Kahlan trembler de peur. Même si elle le paierait très cher un jour ou l'autre, la jeune femme se rengorgeait d'avoir inspiré de la haine à un tel homme. Malgré tout ce qu'elle ignorait sur son passé, une chose semblait acquise : dans son ancienne vie, Kahlan n'avait sûrement pas été une zélatrice de l'Ordre Impérial.

Traumatisée par les propos de Jagang, la prisonnière en était venue à redouter le jour où elle recouvrerait la mémoire. Au fond, ne serait-elle pas davantage en sécurité si sa situation ne changeait pas ?

Là encore, l'homme en cage avait tout changé. La voir lui avait inspiré une grande joie, avait-elle cru remarquer, comme s'ils avaient été très liés par le passé. Une femme capable d'éveiller de tels sentiments chez un pareil guerrier devait être une personne digne d'intérêt et de respect. Du coup, la reconquête de sa mémoire figurait de nouveau sur la liste des priorités de Kahlan.

Hélas, elle n'avait pas pu regarder assez longtemps son « ami inconnu ». Si Jagang l'avait vue s'intéresser à un prisonnier, il aurait sans doute ordonné qu'on exécute le pauvre homme. D'instinct, Kahlan éprouvait le besoin dévorant de le protéger. Même indirectement, elle refusait d'attirer des ennuis à quelqu'un qui la tenait visiblement en très haute estime.

Consciente que l'aube approchait et qu'elle avait besoin d'un peu de repos, Kahlan tenta de faire le vide dans son esprit. En vain, hélas...

L'aube du premier jour de l'hiver pointait déjà. Sans savoir pourquoi, la prisonnière était terrorisée à l'idée que la mauvaise saison commençait. C'était incompréhensible, mais cette simple notion de «

début de l'hiver » lui glaçait les sangs.

Comme si des souvenirs se tapissaient sous la table apparemment rase qu'était devenu son esprit ? Oui, mais il ne fallait pas trop rêver. Le sortilège ne la laisserait pas en paix si facilement...

Entendant un bruit de chute, pas loin du tout, Kahlan releva la tête. Le son venait de la salle adjacente à la chambre de Jagang.

La prisonnière se redressa sur un coude, mais elle n'osa pas se relever. Jagang le lui avait interdit, et lui désobéir n'était jamais sans conséquences.

Et si elle devait de nouveau subir une séance de torture — par l'intermédiaire du collier ou d'une manière plus... classique —, ce ne serait certainement pas pour avoir bêtement cédé à la curiosité.

Soudain, Kahlan entendit du bruit au-dessus d'elle. Jagang venait de s'asseoir dans son lit.

Des cris et des gémissements étouffés montèrent de la pièce adjacente. Tendant l'oreille, Kahlan crut reconnaître la voix d'Ulicia. Depuis que Jagang les avait capturées, sœur Ulicia avait eu plus d'une occasion de sangloter ou de geindre. Attendu qu'elle était elle-même une tortionnaire zélée — Kahlan avait payé pour le savoir —, ça n'était jamais qu'un juste retour des choses.

— Que se passe-t-il ? rugit Jagang en bondissant hors de son lit.

Pour avoir réveillé l'empereur, Ulicia risquait de recevoir la pire punition de sa vie. Encore une fois, ce serait bien fait pour elle !

Jagang enjamba Kahlan, qui se recroquevilla sur son tapis. Marquant une pause, l'empereur baissa les yeux pour s'assurer qu'elle le voyait dans toute sa nudité conquérante. Quand ce petit jeu ne l'amusa plus, il récupéra son pantalon sur le dossier d'une chaise, l'enfila et continua son chemin sans prendre le temps de se vêtir davantage.

Arrivé devant l'épaisse tenture qui séparait les deux pièces, il se retourna et fit signe à Kahlan de venir le rejoindre. D'une nature très méfiante, il entendait garder un œil sur elle.

Pendant que la prisonnière se levait, l'empereur écarta le rabat intérieur.

Jetant un coup d'œil sur le côté, Kahlan vit que la dernière prisonnière offerte comme un trophée à Jagang était couchée dans le grand lit, la couverture remontée jusqu'au menton. Comme pratiquement tout le monde, elle ne pouvait pas enregistrer dans son esprit l'image de

Kahlan. La veille au soir, elle avait été terrorisée d'entendre l'empereur parler avec un fantôme. Lorsqu'il s'était enfin intéressé à elle, Jagang lui avait donné des raisons beaucoup plus concrètes de mourir de peur.

Une onde de douleur, dans les épaules et les bras, arracha la prisonnière à sa réflexion. Par l'intermédiaire du collier, Jagang lui rappelait qu'elle n'était pas censée lambiner. Sans montrer à quel point elle souffrait, Kahlan alla rejoindre son tortionnaire.

Le spectacle quelle découvrit dans l'autre pièce la laissa sans voix. Se tordant de douleur sur le sol, Ulicia marmonnait des propos incohérents. Agenouillée près d'elle, Armina semblait avoir trop peur pour tenter quoi que ce soit — tout en redoutant ce qui risquait de lui arriver si elle n'intervenait pas et abandonnait ainsi sa chef.

Suivant assez comiquement la reptation de sa compagne sur le sol, la sœur paraissait vouloir prendre Ulicia dans ses bras afin de la calmer. De la compassion ? Probablement pas. Plutôt le brûlant désir de ne pas réveiller l'empereur en pleine nuit.

Dans son affolement, cette gourde d'Armina n'avait toujours pas vu que le mal était déjà fait. En règle générale, lorsqu'une sœur souffrait ainsi, c'était l'œuvre de Jagang. Mais là, il assistait lui aussi au triste spectacle, se demandant visiblement quelle était la cause des convulsions et des cris d'Ulicia.

Armina remarqua soudain la présence du maître de l'Ordre Impérial.

— Excellence, je..., bafouilla-t-elle. Eh bien, je ne sais pas ce qu'elle a. Désolée qu'elle vous ait réveillé, en tout cas. Mais je vais tout faire pour la calmer.

Ayant le don de marcher dans les rêves, Jagang n'avait pas besoin de parler à voix haute aux gens dont il dominait l'esprit. Et il lisait leurs pensées comme dans un livre ouvert.

Dans sa frénésie, Ulicia renversa une chaise qui s'écrasa sur le sol avec un bruit sourd. Prudents, les gardes spéciaux présents reculèrent de plusieurs pas. Leur mission était d'empêcher Kahlan de sortir du pavillon sans l'empereur. Les sœurs ne se trouvaient pas sous leur responsabilité, et ils n'étaient pas du genre à prendre des initiatives qu'on aurait pu leur reprocher ensuite.

Quelques gardes du corps de Jagang, des colosses tatoués de la tête aux pieds, surveillaient l'entrée du pavillon sans bouger un muscle. Leur devoir consistait à interdire l'entrée du pavillon aux intrus. Ce qui se passait à l'intérieur ne les regardait pas, surtout lorsque la

magie était impliquée.

Dans tous les coins sombres du pavillon, des esclaves attendaient les ordres de leur maître. Comme les soldats, ces hommes et ces femmes savaient regarder où il fallait pour ne pas voir les choses gênantes ou dangereuses. Dans leur position, les initiatives conduisaient souvent directement au chevalet de torture.

Les Sœurs de l'Obscurité et de la Lumière prisonnières de Jagang lui appartenaient corps et âme. Un anneau passé à leur lèvre inférieure en témoignait. Sauf instructions particulières, personne d'autre que l'empereur ne devait s'occuper d'elles.

Jagang avait envie d'inviter Ulicia à dîner ? Grand bien lui fasse ! Il décidait de lui trancher la gorge pendant leur tête-à-tête ? Même remarque que précédemment. Les soldats et les gardes ne seraient intervenus pour rien au monde, et voilà tout.

Les esclaves auraient servi le repas avec leur efficacité coutumière. Après l'exécution improvisée, ils auraient soigneusement nettoyé le sang et évacué le cadavre. Mais pas question de leur en demander plus !

Ulicia cria de nouveau. De si près, Kahlan découvrit qu'elle s'était trompée. La sœur ne hurlait pas de douleur, gémissant plutôt comme si elle était... possédée.

— Elle a dit quelque chose ? demanda Jagang aux gardes qui se pressaient dans la pièce.

— Non, Excellence, répondit un des « non-aveugles ».

Les autres gardes spéciaux hochèrent la tête en guise de confirmation. Les soldats d'élite ne se donnèrent même pas cette peine, se contentant de ne pas contredire le rapport de guerriers d'opérette qu'ils méprisaient ouvertement.

— Que lui arrive-t-il ? demanda Jagang à Armina.

Tremblante de peur, et à un souffle de se jeter à plat ventre devant l'empereur afin d'implorer sa pitié, la Sœur de l'Obscurité bafouilla :

— Je... J'ai... Excellence, je n'en sais rien... En attendant de prendre mon tour de garde, je dormais et Ulicia se reposait aussi. Sa voix m'a réveillée. Au début, j'ai cru qu'elle s'adressait à moi.

— Et que disait-elle ?

— Je n'ai pas compris ses propos, Excellence.

À cet instant, Kahlan s'avisa que les questions de Jagang n'étaient pas de pure forme. Il ne savait vraiment pas ce qu'avait dit et fait Ulicia ! Grâce à son pouvoir, il était en permanence dans l'esprit de chacune des sœurs, s'informant de ce qu'elles disaient, pensaient ou projetaient. Mais là, marcher dans les rêves ne lui avait pas permis d'espionner Ulicia.

Pour la première fois depuis qu'il la dominait, la sœur avait eu un secret pour lui.

Encore que... Et s'il répugnait simplement à dire à voix haute ce qu'il savait déjà ? Poser des questions dont il connaissait les réponses était un de ses petits jeux favoris. Et quand il surprenait ainsi quelqu'un en flagrant délit de mensonge, sa fureur n'avait pas de limite.

La veille, fou de rage, il avait étranglé de ses mains un prisonnier qui niait avoir volé un peu de nourriture sur un plateau. Aussi musclé que le plus costaud de ses gardes du corps, l'empereur n'avait eu besoin que d'une main pour broyer la trachée-artère de sa victime.

Attendant patiemment que Jagang le Juste en ait terminé, les autres esclaves s'étaient ensuite hâtés de faire disparaître le cadavre...

Se détournant d'Armina, Jagang se pencha sur Ulicia, la prit par les cheveux et la força à se relever.

— Que t'arrive-t-il, stupide femelle ?

Les yeux révulsés, la Sœur de l'Obscurité continua à marmonner des propos incohérents.

La prenant par les épaules, Jagang la secoua comme un prunier. À la façon dont la tête de la sœur oscillait de droite à gauche, Kahlan se demanda si elle n'allait pas finir la nuque brisée.

Loin de l'inquiéter, cette idée ravissait la jeune femme. Une sœur morte, cela faisait pour elle une tortionnaire de moins — pas un petit profit, dans les circonstances actuelles.

— Excellence, osa souffler Armina, nous avons besoin d'elle, si je puis me permettre de vous le rappeler. (Jagang la foudroyant du regard, elle ajouta :) C'est la joueuse !

L'empereur ne parut pas ravi de la remarque, mais il ne la contesta pas — sa façon à lui de l'approuver.

— Le premier jour..., marmonna Ulicia.

— Le premier jour de quoi ? s'écria Jagang.

— De l'hiver... Oui, de l'hiver... De l'hiver...

Le front plissé, Jagang interrogea du regard tous les témoins de la scène, comme s'il leur demandait des explications.

Un des soldats désigna l'entrée du pavillon.

— C'est l'aube, Excellence...

— L'aube de quoi ?

— Du premier jour de l'hiver...

L'empereur lâcha Ulicia, qui s'écroula sur le sol couvert d'un épais tapis.

— C'est vrai..., dit simplement l'empereur.

À travers les fentes du rabat, Kahlan vit que le ciel se colorait de rose. Devant le pavillon, des dizaines de soldats d'élite formaient un périmètre de sécurité autour du fief de l'empereur. Aucun de ces hommes ne pouvait voir Kahlan, mais ils étaient accompagnés de quelques « gardes spéciaux » parfaitement aptes à la repérer. Leur mission principale était d'empêcher la prisonnière de sortir seule du pavillon. Et ils s'en acquittaient avec une efficacité agaçante.

Se roulant sur le sol, Ulicia murmura :

— Un an... un an... un an...

— Eh bien quoi, un an ? rugit Jagang.

Malgré leur entraînement, quelques gardes ne purent s'empêcher de reculer d'un pas, comme s'ils voulaient échapper à la fureur de leur maître.

Ulicia s'assit et se balança d'avant en arrière comme une enfant terrorisée.

— Tout recommence... Une année de nouveau... Il faut repartir de zéro. Oui, un an...

— Armina, que signifient ces âneries ? cria Jagang.

Excellence, je... Eh bien, pour être franche, je n'en suis pas sûre...

— Tu mens ! cracha Jagang.

De plus en plus blême, la Sœur de l'Obscurité se mordilla la lèvre inférieure.

— Ce que je veux dire... Excellence, je pense qu'elle parle des boîtes

d'Orden. Après tout, elle est la joueuse...

L'empereur eut une grimace excédée.

— Nous savons déjà que nous avons un an pour ouvrir la bonne boîte... Il en est ainsi depuis que Kahlan a volé les boîtes dans le Jardin de la Vie.

— Un nouveau joueur ! cria Ulicia. Le compte à rebours est relancé parce qu'il y a un nouveau joueur.

Jagang parut sincèrement surpris par les paroles de la sœur.

Comment celui qui marche dans les rêves pouvait-il être étonné par les propos d'une de ses marionnettes ? Kahlan n'aurait su le dire, mais une constatation s'imposait : pour l'heure, sœur Ulicia était hors de portée du pouvoir de l'empereur.

Sauf si celui-ci jouait au chat et à la souris avec ses proies... En bon stratège, Jagang laissait souvent planer un doute sur ce qu'il savait et ce qu'il ignorait — et sur l'étendue réelle de son pouvoir. *A priori*, Kahlan l'estimait incapable de s'introduire dans son esprit. Mais il pouvait s'agir d'un piège, afin de lui faire baisser sa garde, et elle en avait parfaitement conscience. En fait, il savait peut-être tout de ses pensées les plus intimes...

Au fond d'elle-même, Kahlan savait qu'il n'en allait pas ainsi. Pourquoi croyait-elle dur comme fer que Jagang n'était pas capable d'espionner ses pensées ? Elle n'aurait su le dire, mais un faisceau de petites preuves militait en ce sens.

— Comment peut-il y avoir un nouveau joueur ? demanda Jagang, le son de sa voix glaçant les sangs d'Armina.

Pour répondre à la question de l'empereur, elle dut déglutir plusieurs fois.

— Excellence, nous ne détenons pas les trois boîtes... Deux sont en notre possession, mais il y a la troisième — celle qu'Ulicia avait confiée à Tovi.

— Veux-tu parler de la boîte qui a été volée à cause de l'incurie d'Ulicia ? Si elle n'avait pas chargé Tovi de s'en aller à l'autre bout du monde avec, nous n'en serions pas là...

Au bord de la panique, Armina braqua un index accusateur sur Kahlan.

— C'est sa faute ! Si elle avait obéi aux ordres et rapporté les trois boîtes en même temps, rien de fâcheux ne serait arrivé. Mais cette

idiote n'a pas su s'acquitter d'une mission pourtant très simple. Tout est sa faute, c'est certain !

Ulicia avait ordonné à Kahlan de cacher les boîtes dans son sac à dos et de les lui rapporter. Le sac étant trop petit, la prisonnière était revenue avec une boîte et avait proposé de retourner chercher les autres dans la foulée. Outrée par l'impudence de son esclave, Ulicia l'avait rouée de coups pour la punir d'être si impuissante face aux lois absurdes de la nature. Quand trois objets volumineux ne pouvaient pas entrer dans un paquetage, on se débrouillait pour trouver une solution innovante et originale.

Kahlan s'était laissé tabasser sans se donner la peine de plaider sa cause. S'entêter à vouloir raisonner avec des fous furieux finissait par devenir débilitant, quand on n'y prenait pas garde.

Jagang jeta un bref coup d'œil à Kahlan, qui soutint impassiblement le regard pourtant terrifiant de son très probable bourreau.

L'empereur se tourna ensuite vers Armina, qui avait verdi de terreur.

— Ulicia a remis dans le jeu les boîtes d'Orden, ce qui fait d'elle la « joueuse ». Et après ?

— Un autre joueur ! cria Ulicia, toujours couchée par terre non loin de l'empereur. Il y en a deux, maintenant ! L'année doit repartir de zéro... Mais c'est impossible ! Oui, impossible !

La sœur bondit en avant en gesticulant comme si elle voulait attraper quelque chose. Bien entendu, ses doigts se refermèrent sur le vide. Le souffle court, elle se rassit par terre et se couvrit le visage avec les mains — la réaction d'une personne dépassée par les événements qui se déroulaient sous ses yeux.

Jagang s'immergea dans une courte mais profonde réflexion.

— Deux personnes peuvent-elles remettre les boîtes dans le jeu en même temps ? demanda-t-il quand il eut terminé.

Armina hésita à répondre — après tout, comment savoir s'il ne s'agissait pas encore d'un piège ? — et finit par opter pour le silence.

— Il a disparu ! cria soudain Ulicia en se frottant les yeux.

— Qui ? demanda Jagang.

— Je n'ai pas vu son visage... Il se tenait devant moi, ici, mais il s'est volatilisé. Et j'ignore de qui il s'agissait, Excellence.

La Sœur de l'Obscurité semblait rudement éprouvée par sa

mésaventure.

— Qu'as-tu vu ? lui demanda Jagang.

Comme une marionnette dont on tire les ficelles, la Sœur de l'Obscurité se releva, les yeux écarquillés de douleur. Du sang coulait d'une de ses oreilles, remarqua Kahlan.

— Qu'as-tu vu ? répéta l'empereur.

Ce n'était pas la première fois que Kahlan le voyait torturer une sœur. De toute évidence, l'esprit d'Ulicia lui était de nouveau accessible et il ne se privait pas d'en tirer parti.

— Quelqu'un..., souffla Ulicia. Excellence, il y avait quelqu'un sous le pavillon. Cet inconnu m'a révélé l'existence d'un nouveau joueur. À cause de ça, a-t-il ajouté, l'année devait repartir de zéro.

— Ce nouveau joueur manipule la magie d'Orden ?

Ulicia hocha timidement la tête.

— Oui, Excellence... Quelqu'un d'autre que moi a remis les boîtes dans le jeu. Le compte à rebours repart de zéro, nous en sommes avertis. À partir d'aujourd'hui, alors que commence l'hiver, nous avons un délai d'un an pour agir.

Plongé dans de sombres pensées, Jagang se dirigea vers la sortie. Deux de ses gardes du corps écartèrent le rabat, lui permettant de se retrouver à l'air libre sans avoir à marquer de pause. Sachant que la punition serait immédiate dans le cas contraire — toujours le funeste collier —, Kahlan emboîta le pas à son tortionnaire. Derrière elle, les deux Sœurs de l'Obscurité suivirent le mouvement.

Les soldats d'élite qui veillaient sur le pavillon s'écartèrent pour laisser passer Jagang. Les autres soldats — ceux qui voyaient Kahlan — collèrent aux basques de la prisonnière.

Alors qu'elle marchait derrière l'empereur, la jeune femme se frotta les bras pour se réchauffer, car il faisait plutôt frisquet. À l'ouest, une véritable muraille de nuages barrait l'horizon. Malgré la puanteur du camp, on sentait dans l'air l'odeur caractéristique d'un orage imminent.

À l'est, en revanche, les rares cumulus très effilochés se coloraient de rose à l'approche de l'aurore.

Muré dans son silence, Jagang étudiait l'immense haut plateau qui se dressait dans le lointain. Le socle majestueux sur lequel trônait le Palais du Peuple, si grand qu'il évoquait davantage une ville qu'une

résidence royale.

C'était le cœur même du pouvoir en D'Hara, et le dernier bastion qui empêchait l'Ordre Impérial de dominer le monde et de bourrer le crâne des gens avec sa propagande.

L'armée de Jagang s'était installée dans les plaines qui entouraient le haut plateau, le coupant ainsi de toute assistance extérieure.

Sous les premiers rayons de soleil, les tours, les colonnes et les murs de marbre commençaient déjà à briller. Une vision d'une beauté à couper le souffle...

Pour les zéloteurs de l'Ordre, militaires comme civils, cette beauté n'était rien. Le cœur rongé par la jalousie et la haine, ces fanatiques rêvaient de détruire ce somptueux témoignage de la grandeur humaine. Sous leur règne, aucune création de cette envergure ne risquait de voir le jour, on pouvait en être sûr.

Kahlan était entrée dans le palais du seigneur Rahl. Pas de son plein gré, mais contrainte et forcée par les sœurs, qui entendaient lui faire voler les boîtes d'Orden. Malgré ces conditions peu propices, la jeune femme avait été émerveillée par la beauté du complexe. Et naturellement, elle avait détesté devoir s'emparer des artefacts. Pour commencer, ils n'appartenaient pas aux sœurs, et de toute façon, elles voulaient s'en servir pour faire le mal.

À la place des trois boîtes, Kahlan avait laissé son bien le plus précieux. Une statuette de femme... Les poings sur les hanches, la tête inclinée en arrière, cette héroïne semblait vouloir lancer un défi au ciel.

Très souvent, Kahlan se demandait d'où elle avait pu tenir une telle merveille. Un mystère de plus sur une très longue liste...

Se défaire de la statuette lui avait brisé le cœur, mais elle n'avait pas pu faire autrement, car sinon, les deux dernières boîtes ne seraient pas entrées dans son sac à dos. Et si elle ne les avait pas rapportées, Ulicia l'aurait tuée, c'était certain. Même si elle adorait la statuette, Kahlan tenait plus encore à la vie. En outre, elle espérait que le seigneur Rahl, en découvrant l'œuvre d'art, comprendrait qu'elle était désolée de l'avoir détournée.

Ayant capturé les sœurs sur ces entrefaites, Jagang était désormais en possession des boîtes. Enfin, de deux d'entre elles. Sur ordre d'Ulicia, Tovi était partie avec la première, laissant ses compagnes au palais. Aujourd'hui, elle était morte et cette boîte manquait toujours à l'appel.

Depuis que Kahlan avait tué Cecilia, Ulicia et Armina étaient les seules survivantes du petit groupe de sœurs qui l'avait capturée. Hélas, Jagang avait d'autres Sœurs de l'Obscurité sous son contrôle, sans parler d'un petit contingent de Sœurs de la Lumière.

— Qui aurait pu remettre une boîte dans le jeu ? demanda soudain Jagang.

Le regard toujours rivé sur le palais, posait-il une question à son entourage ou se parlait-il tout simplement à lui-même ?

Ulicia et Armina échangèrent un regard perplexe. Les gardes du corps, eux, ne bronchèrent pas. Quant aux soldats chargés de surveiller Kahlan, ils remplissaient leur mission et trouvaient ça largement suffisant. Le plus proche de Kahlan ne la quittait pas des yeux et ne manquait jamais de la gratifier d'une moue méprisante chaque fois qu'elle le regardait. D'une remarquable stupidité, cet homme pensait que l'arrogance pouvait avantageusement remplacer le savoir et les compétences.

— Pour remettre une boîte dans le jeu, répondit enfin Ulicia, il faut contrôler les deux facettes de la magie...

— Et à part les Sœurs de l'Obscurité que vous détenez, Excellence, intervint Armina, je ne vois pas qui en serait capable...

Jagang jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le garde de Kahlan n'était pas le seul à se « donner des airs » pour dissimuler sa médiocrité. L'empereur était beaucoup plus malin que la Sœur de l'Obscurité. Imbue d'elle-même comme toutes ses compagnes, Armina ne s'en était pas avisée, et ça finirait par lui jouer un mauvais tour. Cela dit, elle savait déchiffrer certaines expressions de l'empereur — en particulier lorsqu'il pensait que quelqu'un lui mentait.

Dans ces cas-là, le plus raisonnable était de se taire et de croiser les doigts.

Ou, quand on était plus futée qu'Armina, comme Ulicia, d'essayer de noyer le poisson en disant... la vérité.

— Deux personnes maîtrisent toutes les facettes de la magie, Excellence. Deux et pas une de plus !

— Richard Rahl ! s'écria Armina, lançant l'accusation la plus susceptible de plaire à son nouveau maître.

— Richard Rahl..., répéta Jagang, la voix vibrant d'une haine froide et calculatrice. Bien entendu...

— Ou Nicci, Excellence, osa rappeler Ulicia. L'unique sœur en liberté qui contrôle la Magie Soustractive.

Jagang se retourna, étudia un moment la sœur puis contempla de nouveau le palais qui brillait comme un phare dans le lointain.

— Nicci est informée de tout ce que vous avez fait, espèce d'idiot !

Armina en cilla de surprise — et comme d'habitude, elle ne put s'empêcher de parler.

— Comment est-ce possible, Excellence ?

Jagang croisa les mains dans son dos. Avec ses larges épaules et son cou musclé, cet homme avait des allures de taureau. Les poils bouclés qui couvraient sa poitrine, contrastant avec son crâne rasé, renforçaient encore son apparence bestiale.

— Nicci était auprès de Tovi au moment de sa mort... Après qu'on eut poignardé votre imbécile d'amie pour lui voler la boîte... Je n'avais pas vu la Maîtresse de la Mort depuis un sacré bout de temps. Sa réapparition m'a sacrément surpris, vous pouvez me croire. J'étais dans l'esprit de Tovi, et j'ai assisté à toute la scène... Comme vous deux, jusqu'à ces derniers temps, la moribonde ignorait que j'étais présent dans son esprit.

» Nicci non plus ne savait pas que j'étais là...

» Elle a interrogé Tovi, la torturant pour qu'elle lui révèle tes plans, Ulicia. Elle lui a aussi raconté qu'elle brûlait d'envie d'échapper à mon contrôle, comme vous l'aviez fait — enfin, comme vous pensiez l'avoir fait... Elle a fini par gagner la confiance de Tovi, qui lui a tout révélé. Cette idiote a parlé de la Chaîne de Flammes, du vol des boîtes d'Orden, avec l'aide de Kahlan, et de la manière dont elles fonctionneraient en harmonie avec le sort d'oubli... Bref, elle a tout déballé.

De plus en plus blême, Ulicia parvint à souffler :

— Dans ce cas, c'est peut-être bien Nicci qui a remis la boîte dans le jeu... De toute façon, c'est elle ou Richard...

— Ou les deux ensemble..., dit Armina.

Jagang ne daigna pas donner son avis.

— Si je puis me permettre, Excellence, demanda Armina en se penchant très légèrement en avant, comment se fait-il que vous ne puissiez pas... Enfin, pourquoi Nicci n'est-elle pas avec vous ?

L'empereur riva sur l'impudente ses yeux uniformément noirs. Dans ces deux lacs obscurs, des ombres plus foncées que la nuit parvenaient à danser un ballet menaçant.

— Elle était à mes côtés, mais elle m'a quitté... Pour elle, le lien avec le seigneur Rahl a rempli son office, sans doute parce que son serment était sincère. Le vôtre ne pouvait pas vous immuniser contre mon pouvoir, parce qu'il n'était qu'un mensonge de plus...

» Pour une raison qui me dépasse, Nicci a vraiment juré allégeance au seigneur Rahl. En agissant ainsi, elle a renié les idéaux de toute une vie et renoncé à sa mission sacrée !

Jagang bomba le torse, revêtant symboliquement le manteau de calme et d'autorité du chef suprême de l'Ordre.

— Pour Nicci, le lien fut efficace, et je ne peux plus entrer dans son esprit.

Armina se pétrifia. Pour une fois, ce n'était pas de terreur, mais de stupéfaction.

Ulicia parut beaucoup moins déconcertée.

— En y repensant, ce n'est pas surprenant... Au fond, je sais depuis le début qu'elle aime Richard. Elle ne l'a jamais dit aux autres Sœurs de l'Obscurité, bien sûr, mais ça tombait sous le sens ! Au Palais des Prophètes, elle a consenti à d'incroyables sacrifices pour faire partie des six formatrices du Sourcier.

» C'est moi qui l'ai nommée, et le prix qu'elle a payé pour obtenir ce poste a éveillé mes soupçons. La plupart des autres sœurs étaient motivées par la cupidité. En d'autres termes, elles voulaient voler le don hors du commun de cet homme. Nicci s'en fichait. Comme je trouvais ça étrange, j'ai gardé un œil sur elle...

» Elle ne s'est jamais trahie... En fait, je pense qu'elle n'avait pas conscience de ses sentiments, à l'époque... Mais il y avait cette lueur, dans ses yeux... Elle l'aimait, c'est évident ! En ce temps-là, je n'ai pas compris, parce qu'elle prétendait haïr le Sourcier et tout ce qu'il représentait. Mais c'était un leurre. Dès cette époque, elle était amoureuse de Richard.

Jagang était rouge de colère. Absorbée par ses souvenirs, Ulicia ne s'en était pas aperçue. Pour la prévenir, Armina lui tapota discrètement le bras.

Levant les yeux, Ulicia vit enfin que l'empereur bouillait de rage. En femme avisée, elle tenta de rattraper sa gaffe.

— Mais au fond, elle ne s'est jamais trahie, et il se peut que mon imagination me joue des tours. Bien sûr, c'est ça ! Je délire... Nicci détestait Richard. Elle voulait sa mort et abominait tout ce qu'il défendait ou chérissait. Enfin, où avais-je la tête ? Elle le vomissait, bien entendu...

Consciente que son babil tombait dans l'oreille d'un sourd, Ulicia se força au silence.

— Je lui ai tout donné..., rugit Jagang. J'en ai fait l'équivalent d'une reine ! Moi, Jagang le Juste, je lui ai conféré le pouvoir d'être le bras armé de la Confrérie de l'Ordre. Tout le monde l'appelait la Maîtresse de la Mort, et c'est grâce à moi qu'elle a pu se parer de ce titre ! Quel crétin j'ai été de laisser tant de mou à sa chaîne... En guise de remerciements, elle m'a trahi pour ce chien !

Kahlan n'aurait jamais cru assister un jour à ce spectacle : Jagang miné par la jalousie ! Et pourtant...

Habitué à prendre tout ce qu'il désirait, il n'essuyait jamais de refus. Sauf dans ce cas précis, parce que le cœur de Nicci, de toute évidence, appartenait au seigneur Rahl.

Chassant de son esprit les sentiments contradictoires qu'elle éprouvait pour Richard Rahl — alors qu'elle ne l'avait jamais rencontré —, la jeune femme recommença à épier tous les faits et gestes de ses gardes spéciaux.

— Mais je la récupérerai ! jura Jagang en serrant le poing. Très bientôt, j'aurai écrasé la résistance impie dont l'âme perverse se nomme Richard Rahl. Alors, je m'occuperai de Nicci. Et elle paiera pour ses péchés...

Eh bien, Kahlan avait au moins un point commun avec Nicci : la haine féroce et inextinguible de l'empereur, qui rêvait de lui faire subir les pires tourments.

— Et les boîtes d'Orden, Excellence ? demanda Ulicia.

— Ma petite chérie, je me moque que ce pourceau — ou cette traîtresse — ait réussi à remettre les boîtes dans le jeu. Ça ne leur servira pas, de toute façon ! (D'un pouce, Jagang désigna Kahlan.) Je détiens la clé qui nous permettra de mettre le pouvoir d'Orden au service de l'Ordre Impérial.

» Le droit est de notre côté ! Et le Créateur aussi. Lorsque nous déchaînerons le pouvoir d'Orden, la magie sera rayée de la surface du monde. Alors, l'humanité tout entière devra s'incliner devant la

sagesse infinie de l'Ordre. La justice divine sera universellement appliquée et nul ne pourra lui échapper.

» Ce sera une nouvelle naissance pour l'humanité. L'aube d'un âge où la magie ne souillera plus l'âme des innocents. Dans ce monde nouveau, tous les hommes seront égaux et se réjouiront de contribuer à la gloire ultime et éternelle de l'Ordre. Ainsi que l'a voulu le Créateur, nous vivrons tous afin de servir nos frères humains, et l'harmonie régnera à jamais.

— Bien sûr, Excellence ! s'écria Armina, pressée de rentrer dans les bonnes grâces du tyran.

— Excellence, dit Ulicia, même si notre situation est optimale, comme vous l'avez si bien souligné, il nous faut quand même avoir les trois boîtes. Sinon, le pouvoir d'Orden ne sera jamais à la disposition de la Confrérie de l'Ordre. En d'autres termes, nous devons retrouver le troisième artefact.

— Ne t'ai-je pas dit que j'étais dans l'esprit de Tovi ? Qui sait, j'ai peut-être une idée sur l'identité de son agresseur ?

Cette fois, les deux sœurs parurent plus curieuses qu'étonnées.

— C'est vrai, Excellence ? ne put s'empêcher de demander Armina.

— Mon père spirituel, le frère Narev, avait une amie qu'il voyait de temps en temps... Je crois qu'elle n'est pas étrangère à ce vol.

Ulicia ne parut pas convaincue.

— Vous pensez qu'une amie de la confrérie pourrait être impliquée dans cette affaire ?

— Ai-je parlé de la confrérie ? J'ai dit « le frère Narev avait une amie »... Par le passé, il m'est arrivé de traiter avec cette femme au nom du frère Narev. À mon avis, vous avez certainement entendu parler d'elle. On la connaît sous le nom de « Six ».

Armina poussa un petit cri.

Ulicia écarquilla les yeux, la bouche ronde de surprise.

— Six... Excellence, il ne s'agit sûrement pas de la voyante ?

Jagang sourit de son petit effet.

— Donc, j'avais raison, vous la connaissez...

— Eh bien, dit Ulicia, nos chemins se sont croisés un jour, et nous avons eu une sorte de conversation... Très désagréable, dois-je

préciser. Excellence, personne ne peut s'entendre avec cette harpie !

— Eh bien, voilà encore un point sur lequel nous divergeons, ma petite chérie ! Tu n'as rien à offrir à Six, à part ta carcasse à donner en pâture aux monstres cannibales qu'elle élève dans son antre. Moi, je sais ce qu'elle désire... et ce dont elle a besoin. Je peux lui fournir le genre de... gourmandises... qu'elle cherche. Contrairement à toi, Ulicia, je peux m'entendre avec elle.

— Certes, mais si Richard ou Nicci ont remis la boîte dans le jeu, ça signifie qu'elle est en leur possession. Donc, si votre Six l'a vraiment volée à Tovi, elle n'est déjà plus entre ses mains.

— Tu crois qu'une femme pareille renoncerait à ses désirs les plus brûlants ? à tout ce qu'elle convoite depuis toujours ? Six n'est pas du genre à se laisser détourner de ses objectifs. Ni à permettre qu'on sabote ses plans. Et elle n'est pas commode avec tous ceux qui se dressent sur son chemin. Je me trompe, Ulicia ?

La sœur acquiesça timidement.

— Une voyante aussi puissante et aussi déterminée qu'elle n'oublie jamais un affront et ne laisse aucune injustice impunie. Elle retrouvera « sa » boîte, et ensuite, elle aura affaire à l'Ordre Impérial. Tu vois, tout est sous mon contrôle ! Ce chien de Richard ou cette garce de Nicci ont remis dans le jeu une boîte d'Orden ? Que veux-tu que ça me fasse ? Au bout du compte, l'Ordre triomphera.

Depuis qu'elle avait entendu le nom de Six, Ulicia avait croisé les mains afin de les empêcher de trembler. Toujours très pâle, elle hocha humblement la tête.

— Excellence, je vois que vous avez les choses bien en main...

Ravi que la sœur capitule, Jagang se détourna et claqua des doigts à l'attention d'un des esclaves torse nu qui se tenaient près de l'entrée du pavillon.

— Je meurs de faim ! Le tournoi de Ja'La commence aujourd'hui, et je veux avoir l'estomac bien calé avant d'aller voir les rencontres.

L'homme s'inclina bien bas et souffla :

— Je m'en occupe, Excellence, n'ayez crainte...

Lorsque l'esclave fut parti accomplir sa mission, Jagang tourna la tête vers le camp qui grouillait de monde.

— Nos braves guerriers ont besoin d'un peu de distraction ! L'équipe victorieuse aura le privilège de jouer contre mes champions. Avec de

la chance, ils devront transpirer un tout petit peu pour remporter une éclatante victoire...

— Espérons, Excellence ! s'écrièrent en chœur Ulicia et Armina.

Las de leurs flagorneries, Jagang fit signe à un des « gardes spéciaux » d'approcher.

— C'est toi qu'elle tuera le premier ! lança-t-il.

Le soldat se pétrifia.

— Que... quoi... Excellence ?

Jagang désigna Kahlan, qui se tenait à moins d'un pas derrière lui.

— Elle te tuera le premier, et ce sera mérité.

— Je ne comprends pas, Excellence...

— C'est logique, puisque tu es stupide ! Elle a compté tes pas, espèce de crétin ! Pendant que tu patrouilles, tu fais exactement le même nombre de pas avant de changer de direction. Et juste avant, tu jettes un coup d'œil à la prisonnière...

» Elle a compté tes pas, imbécile ! Du coup, elle n'a pas besoin de te regarder pour savoir que tu changes de direction. De plus, elle sait que tu la regardes juste avant, par souci de sécurité.

» Quand tu pivotes sur toi-même, c'est toujours vers la droite. À cet instant, le couteau que tu portes sur la hanche droite est à portée de sa main.

L'homme baissa les yeux sur sa ceinture. D'instinct, il posa une main sur le manche du couteau.

— Excellence, je ne la laisserai pas me voler mon arme, sachez-le !

— Tu te crois capable de l'arrêter ? Elle sait que c'est faisable, et l'occasion se présente à elle toutes les cinq minutes. Quand elle agira, tu ne t'apercevras de rien. Crois-moi, elle choisira le bon moment !

— Mais je...

— Rien du tout ! Tu jetteras un coup d'œil, elle sera en train de regarder ailleurs, et pendant ton demi-tour, elle te volera ton couteau. Une fraction de seconde plus tard, elle te l'enfoncera dans un rein. Avant d'avoir compris ce qui t'arrive, tu seras en partance pour le royaume des morts.

Malgré le froid, de la sueur ruisselait sur le front du type.

Jagang regarda Kahlan, qui ne bougea pas un cil.

L'empereur se trompait. L'imbécile mourrait le deuxième. Tuer un crétin n'étant jamais bien difficile, elle s'attaquerait à l'autre homme qui marchait de droite à gauche à côté d'elle. Celui-là était très intelligent, et elle ne devrait pas lui laisser de latitude, quand elle passerait à l'action.

Où qu'elle soit, la jeune femme passait le plus clair de son temps à mettre au point un plan d'évasion. Même si l'endroit et le moment n'étaient pas propices, elle s'était livrée à cet exercice...

Non, elle n'aurait pas tué en premier le crétin congénital. En revanche, elle lui aurait volé son couteau, comme Jagang l'avait dit. Mais elle se serait ensuite attaquée à l'autre type, parce que sa vivacité d'esprit le rendait beaucoup plus dangereux que son camarade.

Ses anges gardiens étaient censés l'empêcher de s'évader. Mais ils n'avaient pas l'autorisation de l'abattre. Lorsque le « futé » aurait tenté de l'arrêter, lui trancher la gorge avec le couteau n'aurait présenté aucune difficulté. Ensuite, tandis qu'il se serait écroulé, elle aurait effectivement enfoncé la lame dans le rein de l'imbécile.

— Bravo..., lâcha froidement Kahlan. Vous m'avez parfaitement percée à jour...

Jagang cilla presque imperceptiblement.

La preuve qu'il se demandait si elle disait la vérité... ou le roulait dans la farine.

Chapitre 4

— Vous avez idée de ce qui arrivera si vous brisez le sceau magique de cette porte ? demanda Cara.

Zedd lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Dois-je te rappeler que je suis le Premier Sorcier ?

Cara soutint sans broncher le regard du vieil homme.

— Oui, oui, excusez-moi... Je rectifie : Premier Sorcier Zorander, savez-vous ce qui arrivera si vous brisez le sceau magique de cette porte ?

— Je ne te demandais pas de me cirer les bottes..., marmonna Zedd.

Le quiproquo n'amusa pas du tout Cara.

— J'attends toujours la réponse à ma question...

Avec les Mord-Sith, c'était toujours la même chanson : impossible de s'en tenir aux réponses évasives, parce qu'elles détestaient ça. Vraiment, ça les mettait hors d'elles. En temps normal, Zedd évitait d'énervier les femmes en rouge — les vieux réflexes revenaient si vite ! —, mais d'un autre côté, il détestait qu'on lui casse les pieds quand il faisait quelque chose d'important.

En d'autres termes, ça le mettait hors de lui !

— Comment Richard a-t-il pu te supporter si longtemps ? grogna le vieux sorcier.

— Je ne lui ai jamais laissé le choix, répondit Cara, de plus en plus maussade. Et maintenant, ma réponse ! Que se passera-t-il si vous brisez ce sceau ?

Agacé, Zedd plaqua les poings sur ses hanches.

— Tu ne te dis pas que je connais un ou deux trucs, en matière de magie ?

— Eh bien, je le pensais, au début, mais je commence à avoir des doutes...

— Et donc, tu te crois meilleure que moi ?

— J'ai compris que la magie est une source incessante de problèmes. Dans le cas qui nous occupe, il se peut que je sois plus « éclairée » que vous. Selon moi, on ne plaisante pas avec les protections de ce type. Et si Nicci en a placé une sur cette porte, elle devait avoir une sacrée bonne raison. Du coup, *Premier Sorcier*, je trouve téméraire de traficoter ce sceau sans savoir pourquoi il est là.

— Comme par hasard, j'en sais assez long sur les boucliers, les sceaux et les petits sorts de ce genre...

Cara fronça agressivement les sourcils.

— Zedd, Nicci contrôle la Magie Soustractive !

Le vieil homme regarda la porte, puis il se tourna de nouveau vers Cara. De fort mauvaise humeur, elle était bien capable de le prendre par le col et de le porter très loin de là, si elle jugeait la manœuvre nécessaire.

— Oui, c'est assez bien raisonné, concéda Zedd. (Il brandit un index squelettique.) Cela dit, je sens qu'il se passe derrière cette porte quelque chose de terriblement important.

Cara soupira et renonça à son numéro de « Mord-Sith prête à tout ». Se détendant, elle sonda le couloir dans les deux directions, puis lissa machinalement sa longue natte de cheveux blonds — avant de la jeter derrière son épaule d'un geste vif.

— Zedd, je ne sais pas trop... Si j'étais dans cette pièce, après avoir bloqué la porte, je n'aimerais pas que vous tentiez d'entrer... Nicci a refusé que je reste avec elle, et c'est la première fois qu'elle se comporte ainsi. Je ne voulais pas la laisser seule, mais elle s'est montrée intraitable.

» Elle était d'humeur à broyer du noir, comme souvent, ces derniers temps...

— C'est vrai, elle n'est pas très gaie... Mais elle a de bonnes raisons pour ça... Par les esprits du bien ! Cara, nous sommes tous déprimés, et tu sais pourquoi.

— Nicci a dit qu'elle devait être seule. J'ai rétorqué qu'il n'en était pas question, parce que j'entendais rester avec elle.

» C'est très bizarre, mais parfois, quand elle donne un ordre, on se retrouve en train d'obéir sans savoir pourquoi. Avec le seigneur Rahl, c'est pareil. En général, son autorité ne m'impressionne pas plus que ça — après tout, c'est moi l'experte en protection rapprochée, pas lui ! Mais parfois, il dit quelque chose, et... eh bien, je file doux, voilà tout.

Je ne sais pas comment il s'y prend. Nicci a le même don. Ils n'élèvent jamais la voix, mais à certains moments, je suis douce comme un agneau...

» Nicci m'a dit que la magie était impliquée — voilà pourquoi elle voulait rester seule. Juste après, je me suis entendue répondre que j'attendrais dehors, au cas où elle aurait besoin d'aide.

Zedd gratifia Cara d'un regard entendu.

— Je parie que c'est lié à Richard...

Sous le cuir rouge, tous les muscles de Cara se tendirent. En un clin d'œil, elle passa en mode « Mord-Sith que rien n'arrête ».

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, comme tu l'as souligné, elle s'est comportée de façon très étrange... Elle m'a demandé si j'étais prêt à mettre entre les mains de Richard la vie de tout le monde...

Cara dévisagea un moment le vieil homme.

— Elle m'a posé la même question...

— Et depuis, je me demande ce qu'elle voulait dire *exactement* ! Cara, elle est derrière cette porte avec la boîte d'Orden, je le sens.

— Sur ce point, vous ne vous trompez pas... J'ai vu l'artefact, juste avant qu'elle me ferme la porte au nez.

Zedd écarta de son front une mèche de cheveux blancs vagabonds.

— Crois-moi, Cara, c'est en rapport avec Richard... En principe, je suis prudent avec les protections magiques, mais là, c'est un cas de force majeure...

La Mord-Sith capitula enfin.

— Allez-y... Si un sort vous arrache la tête — ou si Nicci vous décapite avec ses dents —, j'essaierai de vous la recoudre sur les épaules...

Zedd sourit, puis il releva ses manches. Prenant une grande inspiration, il entreprit de neutraliser la protection magique qui bloquait la poignée.

La porte à deux battants, très grande, était ornée de symboles qui correspondaient spécifiquement à la nature du champ de force activé dans ce secteur de la forteresse. En d'autres termes, la porte était déjà défendue par une série de sorts redoutables. Ayant grandi dans le complexe, Zedd savait parfaitement comment rester en vie dans les

différentes zones. Au fait de tous les pièges possibles et imaginables, il avait appris à placer la réflexion et la prudence avant tout.

Le champ de force, dans le cas présent, était particulièrement « pervers ». Car même s'il protégeait ce qui se trouvait derrière les battants, il était à « double tranchant », en quelque sorte.

Zedd introduisit délicatement les trois premiers doigts de sa main gauche dans la zone de convergence du sortilège. Aussitôt, il eut des fourmillements tout au long du bras — un très mauvais signe. Nicci avait « personnalisé » le champ de force, compliquant considérablement la tâche d'un éventuel intrus.

Le vieil homme se demanda si Cara n'était pas beaucoup moins ignare en magie qu'elle le prétendait...

Dès qu'on tentait de l'influencer, si peu que ce soit, ce bouclier réagissait avec une violence rare. Bref, il était impossible de tenter un passage en force.

Zedd prit le temps de réfléchir à un plan. S'il voulait réussir, il devait procéder sans la moindre « violence », afin de ne pas déclencher la réaction de défense.

Histoire de voir, il introduisit dans le nœud protecteur un infime filament de magie dépourvu d'agressivité. De la main droite, il tenta de desserrer le « nœud » de pouvoir afin de donner un peu de jeu à l'ensemble du construct.

S'attaquer de front au sceau de Nicci n'aurait servi à rien. Attendu la configuration du champ de force, toute effraction provoquait un resserrement général des défenses. En femme pratique, Nicci avait tout simplement ajouté un « surmultiplicateur » à cette caractéristique du sortilège. En cas d'attaque frontale et violente, le bouclier se resserrait, un peu comme le nœud coulant d'un lasso lorsqu'on tirait dessus. S'il s'y prenait ainsi, Zedd ne parviendrait jamais à venir à bout de la protection.

De plus, Cara avait mis le doigt sur un point sensible : Nicci contrôlait la Magie Soustractive. Elle pouvait donc avoir ajouté au sceau un sort secondaire parfaitement indétectable pour Zedd. S'il essayait de « passer la main dans le trou », pour utiliser une image frappante, le vieil homme risquait de découvrir qu'il venait de la plonger dans un creuset rempli de métal en fusion. Plutôt que d'arracher le nœud magique, il semblait plus prudent de le défaire en douceur. Bref, entre la charge héroïque et le travail d'orfèvre, le choix ne se posait pas vraiment...

Dès qu'un obstacle se dressait devant lui, Zedd éprouvait une envie irrésistible de le franchir. Ce trait de caractère, probablement congénital, lui avait plus d'une fois valu les foudres de son père — en particulier quand le bouclier, érigé par son géniteur, visait à l'empêcher de fourrer son nez dans ce qui ne le regardait pas.

La langue pointant un peu au coin de ses lèvres, le vieil homme continua à défaire le nœud de l'intérieur. Curieusement, il avançait beaucoup plus vite qu'il l'avait prévu. Bientôt, il put projeter assez de pouvoir dans le champ de force pour être à même de contrôler de l'intérieur la progression de ses travaux.

Malgré le sentiment de triomphe qui l'envahissait, Zedd resta d'une prudence qu'un profane aurait pu juger excessive.

Ça ne l'empêcha pas d'être impuissant lorsque la toile magique dans sa totalité se resserra, coinçant le pouvoir invasif à la manière d'un piège à loup.

Penché sur la serrure, Zedd se demanda comment un bouclier pouvait réagir ainsi. D'autant plus qu'il n'avait à aucun moment tenté de briser le sceau, se contentant de l'étudier de l'intérieur — un peu comme s'il avait voulu jeter un coup d'œil par le trou de la serrure afin d'examiner son mécanisme.

Ce n'était pas la première fois qu'il procédait ainsi, et il n'avait jamais connu l'échec. Dans le cas présent, il aurait dû en aller de même. N'était que ce bouclier ne ressemblait à aucun autre de sa connaissance...

Zedd réfléchissait toujours à ce qu'il allait faire quand la porte s'ouvrit toute seule.

Levant les yeux, le vieil homme vit que Nicci venait en fait d'actionner la poignée — tout bêtement.

— Vous n'avez pas envisagé de frapper ? demanda-t-elle.

Zedd se releva en priant pour ne pas avoir rougi jusqu'à la racine des cheveux. Hélas, ça devait être le cas...

— Pour tout te dire, j'y ai pensé, mais j'ai écarté cette possibilité. Pour ne pas te réveiller si tu t'étais assoupie en travaillant sur le livre, bien entendu...

Sa chevelure blonde cascadeant sur ses épaules, Nicci resplendissait dans la robe noire qu'elle ne quittait pratiquement jamais. Même si elle semblait n'avoir pas fermé l'œil de la nuit, ses yeux bleus semblaient plus perçants que ceux de toutes les magiciennes jamais

rencontrées par le vieil homme. Devant tant de beauté, de dignité et d'intelligence — sans parler d'un pouvoir qui aurait permis à Nicci de réduire en cendres à peu près n'importe qui —, même un Premier Sorcier se sentait intimidé.

— Si j'avais dormi, dit-elle très calmement, vous pensez que violer un bouclier dont le secret remonte à trois mille ans — en brisant un sceau de Magie Soustractive — ne m'aurait pas réveillée ? Zedd, je n'ai pas le sommeil si lourd que ça...

L'inquiétude du vieux sorcier augmenta en flèche. Personne n'aurait érigé une telle protection pour ne pas être dérangé pendant une sieste...

— Je voulais juste jeter un coup d'œil, pour m'assurer que tu allais bien...

Sous le regard brûlant de Nicci, Zedd eut le sentiment qu'il commençait à fondre...

— Zedd, au Palais des Prophètes, j'ai passé de très longues années à enseigner à de jeunes sorciers le contrôle de leur pouvoir... et les bonnes manières ! Croyez-moi, je sais générer un bouclier infranchissable. Ayant été une Sœur de l'Obscurité, je suis même experte en la matière.

— C'est vrai ? Sais-tu que j'ai toujours voulu en savoir plus long sur les boucliers renforcés par un sort soustractif ? C'est logique pour un Premier Sorcier, j'imagine... De plus, d'un point de vue personnel, ça m'intéresse également beaucoup, et...

— Qu'est-ce qui vous amène ici, Zedd ?

Baissant les yeux, le vieil homme constata que son interlocutrice n'avait pas lâché la poignée de la porte.

— Pour être honnête, je m'inquiétais au sujet de ce que tu pouvais faire avec la boîte d'Orden...

Nicci eut un petit sourire.

— Oui, oui... Je ne vous soupçonnais pas d'avoir voulu me surprendre en train de danser nue...

Sur ces mots, la magicienne lâcha enfin la poignée de porte et recula d'un ou deux pas, invitant son visiteur à entrer avec elle dans l'immense salle.

Quelque temps plus tôt, dans cette même bibliothèque, Richard avait dû affronter la redoutable bête de sang envoyée par Jagang. Durant ce

combat, une très grande fenêtre avait été brisée lorsque Nicci, sous le coup d'une intuition géniale, avait attiré la foudre dans la salle afin d'anéantir le monstre. Impressionné par cet exploit — d'autant plus que la fenêtre faisait partie du champ de force qui protégeait ce secteur de la forteresse —, Richard avait voulu savoir comment son amie s'y était prise.

À en croire Nicci, elle avait simplement créé un vide que la foudre s'était sentie obligée de remplir. S'il comprenait plus ou moins le principe, Zedd avait dû reconnaître qu'il ne voyait pas comment on pouvait le mettre en application.

Très reconnaissant à Nicci d'avoir sauvé Richard, le vieil homme avait néanmoins déploré la perte d'un si grand panneau de verre d'une qualité rarissime — et la brèche subséquente dans les défenses de la forteresse.

Consciente du problème, Nicci avait proposé de l'aider à réparer les dégâts.

Une très bonne chose, parce qu'il en aurait été incapable seul. Malgré sa très longue expérience de la magie, il n'en revenait toujours pas qu'un être vivant ait tant de pouvoir. Comment Nicci avait-elle pu plier à sa volonté des forces naturelles et surnaturelles immuables ? Depuis la disparition des antiques sorciers, des millénaires plus tôt, le secret de fabrication de ce verre semblait perdu à jamais. Jusqu'à ce que Nicci s'attelle à la tâche !

Comme si une reine avait daigné venir dans les cuisines de son palais pour montrer au boulanger, ébahi par son savoir-faire et son habileté, comment concocter un pain délicieux selon une recette oubliée depuis la nuit des temps.

Bien qu'il eût rencontré dans sa vie quelques magiciennes de très haut niveau, Zedd n'en connaissait aucune qui arrivât à la cheville de Nicci. Parfois, sa facilité et son talent le laissaient bouche bée, alors qu'il n'était pourtant pas manchot en matière de magie.

Cela dit, Nicci n'était pas une magicienne ordinaire. Comme toutes les Sœurs de l'Obscurité, elle contrôlait la Magie Soustractive. Grâce à ce pouvoir, elle était en mesure de voler son don à un sorcier et de l'ajouter au sien. Le genre de réalité dérangeante qu'abominait Zedd, dès qu'il y réfléchissait quelques secondes...

En d'autres termes, Nicci l'effrayait. Si Richard ne lui avait pas montré la valeur de sa propre vie, la magicienne aurait encore été au service de l'Ordre Impérial.

Ignorant presque tout sur la vie de Nicci, sur ses actes et sur ses anciennes et douteuses alliances, le vieil homme n'était pas bien sûr de pouvoir se fier totalement à cette nouvelle recrue.

Richard, en revanche, se fiait aveuglément à Nicci, et il aurait sans hésiter remis sa vie entre ses mains. Selon lui, elle s'était montrée digne de sa confiance un nombre incalculable de fois. À part lui-même et Cara, le vieil homme ne connaissait personne qui fût si dévoué à Richard. Pour le sauver, l'ancienne Maîtresse de la Mort serait allée le chercher au cœur même du royaume des morts...

Comme Cara et les Mord-Sith, quelque temps plus tôt, Richard avait ramené Nicci dans le camp du bien. Comment avait-il réussi un miracle pareil ? À part lui, personne n'aurait même jamais pensé à une telle rédemption.

Décidément, ce garçon manquait beaucoup à son grand-père !

Suivant Nicci dans la grande salle, Zedd vit enfin ce qu'il y avait sur une des grandes tables. Il s'en doutait, naturellement, mais il y avait un monde entre imaginer et voir de ses propres yeux...

Dans le dos du vieil homme, Cara ne put retenir un long sifflement admiratif. Zedd comprenait très bien ce qu'elle ressentait.

Débarrassée de son camouflage d'or et de pierreries, la boîte d'Orden, si noire qu'elle semblait vouloir absorber toute la lumière ambiante, ressemblait plus à un vide béant dans le monde des vivants qu'à un objet, fût-il un artefact. Dès qu'on posait les yeux dessus, on avait le sentiment angoissant de jeter un coup d'œil dans les entrailles du royaume des morts, au cœur de la pénombre où se tapissait le Gardien.

Le plus inquiétant, cependant, restait le sort de protection — et d'emprisonnement — qui entourait la boîte.

Le sortilège avait été dessiné avec du sang ! Sur la table, plusieurs autres charmes étaient également tracés avec le même fluide.

Se penchant sur les diagrammes complexes, Zedd parvint à en identifier certains. Jusqu'à ce jour, il aurait juré que personne au monde n'aurait pu dessiner de semblables runes.

La plupart de ces constructs étaient d'une haute instabilité, ce qui les rendait d'autant plus dangereux. Beaucoup de sortilèges pouvaient se révéler mortels si on ne les traitait pas comme il fallait. Mais lorsqu'on utilisait du sang, c'était mille fois pire ! Malgré toute une vie d'études, de formation et de pratique, Zedd ne se serait jamais aventuré à

utiliser des sorts de ce type.

Pourtant, ce n'était pas la première fois qu'il en voyait. Darken Rahl en avait dessiné dans le sable le jour funeste — pour lui — où il avait procédé à l'ouverture d'une des boîtes d'Orden. À cause de Richard, la témérité du tyran avait fini par lui coûter la vie.

Autour de la boîte courait en trois dimensions un réseau de lignes vertes et ambre qui brillaient intensément. Ce construct ressemblait étrangement à celui de la toile de vérification que Zedd, Anna et Nathan avaient invoquée pour analyser le sort d'oubli nommé la Chaîne de Flammes.

Bizarrement, ces lignes puisaient comme si elles étaient vivantes. À bien y réfléchir, ça n'avait rien d'extraordinaire, puisque la magie d'Orden tirait son énergie de la vie elle-même.

Certaines lignes, presque toutes connectées aux vertes, à de très rares exceptions près, étaient aussi noires que la boîte.

De près, on eût dit des fissures qui donnaient à voir au plus profond du royaume des morts.

Abasourdi, Zedd comprit qu'il contemplait un construct où la Magie Additive et son opposée, la Magie Soustractive, étaient intimement associées.

Le fabuleux construct où se mariaient la lumière et l'obscurité lévissait dans l'air. Telle une énorme araignée tapie au centre de sa toile, la boîte d'Orden attirait irrésistiblement le regard.

Le Livre de la Vie reposait sur la table, ouvert en grand.

— Nicci, dit Zedd, pâle comme un mort, au nom de la Création, qu'as-tu donc fait ?

La magicienne approcha de la table puis se retourna vers le sorcier.

— Au nom de la Création, je n'ai rien fait du tout ! C'est au nom de Richard Rahl que j'ai agi.

Zedd détourna les yeux du construct et les riva sur Nicci. De plus en plus angoissé, il avait du mal à respirer.

— Nicci, qu'as-tu fait ?

— La seule chose que je pouvais faire. Celle qui s'imposait, et que j'étais la seule à pouvoir accomplir...

La boîte d'Orden avec en guise de cocon un construct de magie mixte

? De quoi avoir des cauchemars pendant un siècle !

– Dois-je comprendre que tu te crois capable de remettre cette boîte dans le jeu ?

Nicci secoua la tête.

Zedd eut l'impression qu'une main glacée se refermait sur son cœur.

— Je l'ai déjà remise dans le jeu, Premier Sorcier !

Le vieil homme crut qu'un abîme venait de s'ouvrir sous ses pieds. Un puits tellement profond que sa chute durerait jusqu'à la fin des temps.

Cara approcha et lui glissa une main sous le bras pour le soutenir.

— Es-tu devenue folle ? Ou l'as-tu toujours été ?

— Zedd, je ne pouvais pas faire autrement.

— Comment ça ? Que veux-tu dire ?

— C'était obligatoire. Le seul moyen possible...

– Pour faire quoi ? En finir avec le monde ? Détruire la vie elle-même ?

— Non, le seul moyen de nous donner une chance de survivre.

Vous savez très bien ce qui attend notre univers. L'Ordre Impérial est sur le point de triompher, et l'humanité basculera dans dix siècles d'obscurité, au minimum. Au pire, elle risque de ne plus jamais revoir la lumière.

» Dans les prophéties, ça aussi, vous le savez, nous approchons de bifurcations au-delà desquelles tout devient obscur. Nathan vous a parlé des branches qui conduisent au néant. Nous sommes au seuil de la catastrophe, Zedd !

— T'est-il venu à l'esprit que c'est toi, en jouant avec la magie d'Orden, qui seras peut-être responsable de ce désastre ?

— Ulicia a déjà remis dans le jeu les boîtes d'Orden. Vous pensez que les Sœurs de l'Obscurité se soucient de ce qu'il adviendra de la vie ? Elles préparent l'avènement du Gardien ! Si elles réussissent, le monde des vivants sera condamné. Vous savez ce que sont les boîtes et vous devinez ce qui arrivera si Ulicia contrôle leur magie.

— Mais ça n'implique pas que...

— Nous n'avons pas le choix. J'ai fait ce qu'il fallait.

— As-tu idée de ce qu'il convient de faire ? Sais-tu comment dominer les boîtes ? Pourras-tu déterminer laquelle il faut ouvrir ?

— Pas pour le moment, je l'avoue...

— De toute façon, tu ne détiens pas les deux autres !

— Nous avons un an pour les trouver. Un an à partir du premier jour de l'hiver — donc, d'aujourd'hui.

Zedd leva au ciel ses bras rachitiques.

— Même si nous réussissons, tu crois pouvoir contrôler le pouvoir d'Orden ?

— Non, pas moi..., souffla Nicci.

Zedd se demanda s'il avait bien entendu. Si c'était le cas, son angoisse risquait de virer à la panique.

— Comment ça, pas toi ? Tu viens de dire que tu avais remis une boîte dans le jeu !

Nicci approcha et posa une main sur le bras du vieil homme.

— Quand j'ai ouvert le portail, j'ai dû désigner le joueur. J'ai nommé Richard. C'est pour lui que j'ai remis dans le jeu les boîtes d'Orden — à travers celle-ci, dans un premier temps.

Zedd aurait juré que la foudre venait de s'abattre sur lui.

Dès qu'il serait un peu remis, il tuerait cette femme.

Oui, il l'étranglerait, puis il l'écartèlerait à mains nues.

— Tu as désigné Richard ?

— C'était le seul moyen.

Zedd passa les deux mains dans sa chevelure blanche en bataille. Puis il les referma sur sa tête comme s'il voulait empêcher que quelque monstre de légende la lui arrache.

— Le seul moyen ? Fichtre et foutre ! femme, es-tu folle à lier ?

— Zedd, calmez-vous ! Je sais que mes propos sont étonnants, mais je n'ai pas agi sur un coup de tête. Croyez-moi, j'ai mûrement réfléchi. Si nous voulons survivre et donner une chance à l'avenir, il n'y a pas d'autres solutions.

Zedd se laissa lourdement tomber dans un fauteuil.

Conscient qu'il risquait de faire une irréparable bêtise — par exemple

réduire en cendres cette cinglée —, il se força au calme. Puis il tenta de récapituler tout ce qu'il savait au sujet des boîtes. Ensuite, il se souvint des quelques situations désespérées où il avait pris des décisions apparemment absurdes. S'il parvenait à se mettre à la place de Nicci...

Non, inutile d'essayer, c'était impossible.

— Nicci, Richard ne sait pas utiliser son don.

— Il faudra qu'il se débrouille pour y arriver.

— Ce garçon ne comprend rien aux boîtes d'Orden !

— Nous lui apprendrons...

— Quoi ? Le peu que nous savons, ou tout ce que nous ignorons ? Enfin, nous ne pouvons même pas identifier le bon *Grimoire des Ombres Recensées* ! Et c'est capital pour contrôler les boîtes !

— Nous résoudrons tous ces problèmes, il le faudra bien...

— Bon sang ! Nicci, nous ne savons même pas où est Richard !

— Nous avons quand même des informations. Pour commencer, la voyante a tenté de le capturer dans la Sliph, et elle n'y est pas parvenue. Ensuite, grâce à Rachel, nous savons que Six a privé Richard de son don en dessinant des sortilèges dans les grottes sacrées de Tamarang. La petite nous a également dit que l'Ordre Impérial s'était emparé de Richard, l'arrachant aux griffes de la voyante. Depuis, votre petit-fils a très bien pu s'évader, et dans ce cas, il doit être en chemin pour nous rejoindre. Sinon, ce sera à nous de le retrouver...

Et tous les obstacles qui se dressaient devant eux ? Qu'en faisait Nicci ?

— Toute ta construction est bancale ! s'écria Zedd, incapable de trouver un meilleur argument.

Nicci eut un sourire mélancolique.

— Un sorcier de ma connaissance — un homme que je respecte parce qu'il a fait de Richard l'homme qu'il est devenu — disait à son petit-fils de penser à la solution, pas au problème. Ce conseil a toujours été précieux pour Richard...

Oui, et c'est un très bon conseil, quand il existe une solution !

Zedd se leva d'un bond.

— Tu n'avais pas le droit de faire ça, Nicci ! Comment as-tu osé décider à la place de Richard ? C'est de sa vie qu'il s'agit.

Le sourire s'effaça, révélant l'acier qui se cachait sous le velours.

— Je connais Richard, je sais comment il se bat pour la vie et ce que ça représente pour lui. Pour cette cause, il ne reculerait devant rien. S'il savait tout ce que je sais, il m'aurait demandé d'agir comme je l'ai fait.

— Nicci, tu ne...

— Zedd, je vous ai demandé si vous auriez confié votre vie à Richard ! Votre vie et le sort de toute l'humanité ! Vous avez répondu par l'affirmative. Ces mots ont un sens très profond. Une telle confiance ne se marchande pas et elle n'est pas à géométrie variable. C'est la plus haute forme de confiance qu'on puisse trouver en ce monde...

» Seul Richard peut nous conduire à la bataille finale ! Et même si Jagang et l'Ordre peuvent y jouer un rôle, c'est le combat pour le pouvoir d'Orden qui sera au centre de cet ultime affrontement. Les Sœurs de l'Obscurité qui contrôlent les boîtes feront en sorte qu'il en soit ainsi, vous le savez très bien. Pour que Richard nous guide, il fallait remettre les boîtes dans le jeu en son nom. Ainsi, il sera très exactement ce que nous annoncent les prophéties : *fuer grissa ost drauka* — le messager de la mort.

» Mais il y a plus important que les prophéties. Au fond, elles nous apprennent ce que nous savons déjà, à savoir que Richard est notre guide naturel dans la défense de la vie et des valeurs que nous chérissons.

» Quand il s'est adressé à nos soldats, Richard a parfaitement défini la nature du conflit en cours. La victoire ou la mort, Zedd, il n'y a pas d'autres possibilités !

» Un engagement total, Zedd ! Comment pourrait-il en être autrement ? Richard va toujours jusqu'au bout, et il attend que nous fassions tous de même. Il est le cœur de nos convictions et ne nous trahira jamais.

» Pour nous tous, c'est la victoire ou la mort, et il n'y a pas moyen de revenir en arrière.

Zedd gesticula de nouveau comme un dément.

— Le désigner comme le joueur n'est pas la seule façon d'assurer sa victoire, bien au contraire ! Tu seras peut-être la cause de son échec et de notre destruction !

Dans le regard de Nicci, Zedd lut qu'elle était prête à le réduire en cendres s'il s'opposait à ce qu'elle tenait pour nécessaire et incontournable. C'était donc cela qu'avaient vu les victimes de la Maîtresse de la Mort, en des temps pas si lointains ?

— Votre amour pour Richard vous aveugle, Zedd. Il est beaucoup plus que votre petit-fils !

— Mon amour ne...

Nicci tendit un bras vers l'est, en direction de D'Hara.

— Les Sœurs de l'Obscurité ont lancé le sort d'oubli. La Chaîne de Flammes fait des ravages dans nos mémoires, et ça va bien au-delà de nos souvenirs de Kahlan.

» Chaque jour, nous perdons un peu plus de notre identité et de nos convictions. Il ne s'agit plus de l'épouse du Sourcier, mais de tout ce qui a fait notre vie par le passé. Comment avoir conscience de tout ce que nous avons perdu, quand chaque jour nous prive d'un peu plus de nous-mêmes ? Notre capacité de penser est insidieusement érodée par ce maudit sortilège.

» Plus grave encore, le sort d'oubli lui-même est contaminé. Richard nous l'a montré : la souillure des Carillons se tapit au cœur même du sort qui s'en prend à chacun de nous. Autrement dit, le monde des vivants tout entier est menacé. En plus de ravager nos mémoires, la Chaîne de Flammes détruit lentement la magie elle-même. Sans Richard, nous n'en aurions même pas conscience.

» Notre univers n'est pas seulement menacé par l'Ordre Impérial. À bas bruit, insidieusement, la Chaîne de Flammes lui transmet une maladie mortelle qui aura raison de la magie.

Nicci se tapota la tempe du bout d'un doigt.

— Avez-vous déjà perdu votre capacité d'évaluer les enjeux d'un conflit ? Seriez-vous déjà trop affecté pour penser raisonnablement ?

» Les boîtes d'Orden sont les seules armes opposables à la Chaîne de Flammes. C'est même pour ça qu'elles furent créées dans un lointain passé.

» Les Sœurs de l'Obscurité ont lancé le sort d'oubli. Pour que cela soit irréversible, elles ont remis les boîtes dans le jeu et Ulicia s'est désignée comme la joueuse. En agissant ainsi, elles pensaient interdire à quiconque de saboter leur plan. Elles avaient peut-être raison, je dois vous le dire. Dans *Le Livre de la Vie*, je n'ai trouvé aucun protocole permettant d'interrompre le « jeu » une fois qu'il est commencé.

» Nous sommes incapables de désactiver la Chaîne de Flammes et de retirer du jeu les boîtes d'Orden. Comme le désiraient nos ennemis, le contrôle du monde des vivants est en train de nous échapper...

» Pourquoi Richard se bat-il ? Pourquoi nous battons-nous tous ? Devons-nous abandonner sous prétexte qu'il est trop risqué et trop douloureux d'empêcher notre anéantissement ? Faut-il renoncer à notre seule chance de salut ? Tourner le dos à tout ce qui compte pour nous ? Allons-nous laisser Jagang massacrer tous les défenseurs de la liberté et réduire en esclavage le reste de l'humanité ?

» Si nous n'agissons pas, nos mémoires seront bientôt vides et la magie aura cessé d'exister. Faut-il baisser les bras et nous asseoir dans un coin en attendant la fin ? Regarderons-nous les tenants de l'entropie conduire le monde à sa perte en riant aux éclats ?

» Ulicia a ouvert le passage dont a besoin le pouvoir d'Orden. Elle a remis les boîtes dans le jeu. Que doit faire Richard ? Pour livrer cette bataille, il a besoin d'armes spécifiques, et je les lui ai fournies.

» Désormais, le conflit est irréversiblement engagé et il faudra aller jusqu'au bout. Pour ça, nous devons nous fier aveuglément à Richard.

» Il y a quelques années, vous avez dû prendre des décisions très semblables. Conscient de vos responsabilités, des risques et des conséquences mortelles du refus d'agir, vous avez nommé Richard Sourcier de Vérité.

— C'est vrai, concéda Zedd d'une voix tremblante.

— Il a été à la hauteur de vos espérances, n'est-ce pas ? Il les a même largement dépassées ?

— Oui, il ne m'a pas déçu, loin de là...

— Il en ira de même aujourd'hui, Zedd... Les Sœurs de l'Obscurité ne sont plus les seules à pouvoir accéder à la magie d'Orden. (Nicci leva le bras et serra le poing.) J'ai donné une chance à Richard... et à l'humanité entière. En un sens, j'ai simplement mis le Sourcier dans la position idéale pour livrer et remporter cette bataille.

Malgré ses yeux embués, Zedd parvint à sonder le regard de Nicci. Il reconnut de la détermination, de la colère, du courage... et quelque chose d'autre.

Une ombre de douleur, lui sembla-t-il.

— Et puis ? demanda le vieil homme.

— Et puis quoi ?

— Ton discours est d'une parfaite rationalité, mais je sens qu'il y a quelque chose en plus... Un élément dont tu ne veux pas me parler.

Nicci tourna le dos au sorcier, les yeux baissés sur la table couverte de diagrammes tracés avec son sang — des sortilèges qui auraient très bien pu lui coûter la vie.

Sans se retourner, elle fit un petit geste de la main plein de lassitude — l'expression presque nonchalante d'une angoisse qui devait pourtant l'étouffer chaque jour un peu plus.

— Vous avez raison..., dit-elle. J'ai fait un autre cadeau à Richard.

Zedd étudia un moment la femme qui lui tournait le dos.

— Et de quoi s'agit-il ?

Nicci pivota sur elle-même — trop vite pour avoir le temps d'écraser la larme qui roulait sur sa joue.

— Je viens de lui donner sa seule chance de retrouver un jour la femme qu'il aime. Les boîtes d'Orden sont le seul antidote contre le sort d'oubli qui lui a enlevé Kahlan. Pour qu'ils soient de nouveau ensemble, il n'y a que cette façon de faire...

» Je vais peut-être lui permettre de retrouver l'être qui compte le plus à ses yeux.

Se laissant retomber dans le fauteuil, Zedd se prit le visage à deux mains.

Chapitre 5

Tandis que Zedd éclatait en sanglots, Nicci se redressa de toute sa hauteur, le dos bien droit et les genoux serrés afin d'éviter au maximum que ses jambes se dérobaient sous elle. Depuis le début, elle s'était juré que pas une larme ne lui échapperait.

Et elle avait presque réussi...

Quand elle avait invoqué le pouvoir d'Orden, remettant les boîtes dans le jeu au nom de Richard, cette magie avait eu sur elle un effet secondaire inattendu. Jusqu'à un certain point, elle avait réparé les dégâts provoqués dans sa mémoire par la Chaîne de Flammes.

Lorsque Nicci avait désigné Richard, faisant de lui le joueur, elle s'était soudain souvenue de Kahlan.

Rien ne lui était revenu en mémoire, puisque tout cela était irrémédiablement perdu, mais elle avait de nouveau eu *conscience* qu'une femme nommée Kahlan était l'épouse aimée de Richard.

Dans un passé très récent, mais qui semblait remonter à l'aube des temps, Nicci avait cru dur comme fer que son ami était victime d'une hallucination. Même quand Richard avait trouvé le grimoire intitulé *La Chaîne de Flammes*, prouvant qu'il avait raison, l'ancienne Maîtresse de la Mort l'avait cru, certes, mais d'une manière purement intellectuelle. Les preuves abondaient, il aurait été absurde de le nier, mais quant à avoir une véritable *conviction*...

Pour ça, Nicci aurait eu besoin de souvenirs personnels. Or, il n'en était rien. Pour elle, rien ne démontrait l'existence de Kahlan, à part les certitudes de Richard et une série de preuves objectives. En un sens, Nicci croyait à Kahlan comme elle croyait à l'existence de certaines forces naturelles — parce qu'il le fallait, mais en aucun cas parce qu'elle le *sentait*.

Mais tout avait brusquement changé.

Même si elle ne se souvenait de rien qui concernât la femme de Richard, elle était viscéralement certaine de son existence. Pour y croire, elle n'avait plus besoin de se référer à Richard. D'instinct, elle savait que la femme dont il parlait était bien réelle. Après tout, il arrivait qu'on se souvienne d'avoir rencontré une personne, sans qu'on soit pour autant capable de se remémorer son visage. Et même si

l'apparence d'un être refusait de revenir à la surface, sa réalité ne pouvait pas être contestée, puisqu'on se rappelait l'avoir croisé...

À cause de la magie d'Orden, qui avait à demi neutralisé les effets du sort d'oubli, Kahlan faisait désormais partie du paysage mental de Nicci. Si elle la croisait, elle verrait la Mère Inquisitrice comme elle voyait n'importe qui d'autre. Le sort d'oubli était toujours là, mais contrecarré par la magie d'Orden. Du coup, Nicci avait de nouveau accès à la vérité. Même si ses souvenirs de Kahlan étaient toujours « inactifs », elle ne pouvait plus douter de son existence.

Désormais, elle était sûre à cent pour cent que Richard n'était pas amoureux d'un fantôme. Et même si ça lui brisait le cœur, elle était sincèrement contente pour lui.

Cara approcha, se campa derrière Nicci et fit une chose incroyable pour une Mord-Sith : passant un bras autour de la taille de son amie, elle l'attira contre elle.

Un acte incroyable pour une Mord-Sith ? Plutôt dix fois qu'une, avant que Richard ait tout bouleversé. Comme l'ancienne Maîtresse de la Mort, Cara avait été arrachée à la folie par le Sourcier. À force d'aimer la vie, cet homme la faisait aimer aux autres...

La Mord-Sith et Nicci voyaient Richard d'une façon qu'elles étaient seules à pouvoir comprendre. Zedd lui-même n'était pas en mesure de se mettre à leur place.

En plus de tout, Cara était parfaitement bien placée pour juger à sa juste valeur le sacrifice que venait de faire Nicci.

— Vous avez très bien agi..., souffla la Mord-Sith.

— C'est exact, dit Zedd en se levant. Désolé d'avoir été si dur avec toi, mon enfant. Je vois désormais que tu n'as pas agi à la légère. Tu as fait ce qui te semblait juste. Les circonstances étant ce qu'elles sont, je pense que tu as bien estimé la situation.

» Navré de m'être laissé emporter, vraiment... Mais comprends que j'ai des raisons très particulières de me méfier du pouvoir d'Orden. Pour tout dire, je dois en être le plus grand expert au monde. J'ai même vu Darken Rahl invoquer cette magie ! Avec un tel... bagage... je ne pouvais pas juger les choses comme toi.

» Je n'ai pas totalement changé d'avis, mais je salue ton initiative à la fois judicieuse et pleine de courage — sans parler d'une bonne dose de désespoir. En matière d'actes désespérés, j'ai une longue expérience et je sais qu'ils sont parfois incontournables.

» J'espère que tu ne t'es pas trompée... Même si ça signifierait que j'étais dans l'erreur, je donnerais cher pour que tu aies eu raison...

» De toute façon, ça n'a plus d'importance ! Ce qui est fait est fait, voilà tout. Tu as remis dans le jeu les boîtes d'Orden au nom de Richard. Bien que j'aie des réserves à formuler, nous sommes solidaires les uns des autres, dans notre camp. Maintenant que le vin est tiré, il va falloir le boire. Comme d'habitude, nous ferons de notre mieux pour aider Richard. S'il échoue, nous serons tous vaincus et la vie aura perdu la bataille.

Nicci ne tenta pas de cacher son soulagement.

— Merci, Zedd... Avec votre aide, nous réussirons.

— Mon aide ? Je risque surtout d'être une gêne... Cela dit, j'aurais aimé que tu me consultes avant d'agir.

— Je l'ai fait... En demandant si vous mettriez entre les mains de Richard le sort de l'humanité. Qu'aurais-je pu vouloir de plus pour me décider ?

Zedd sourit malgré l'infinie tristesse qui voilait son regard.

— Tu as peut-être raison : entre le sort d'oubli et la contamination des Carillons, je suis peut-être devenu incapable de penser...

— Je n'en crois pas un mot ! Zedd, vous aimez Richard et vous vous rongez les sangs pour lui. Si l'enjeu n'avait pas été si élevé, je ne serais pas venue vous consulter. Mais grâce à votre réponse, j'ai su que faire avec une absolue certitude.

— Et si vous vous emmêlez encore les pinceaux, dit Cara au vieil homme, je me chargerai de vous remettre les idées en place.

— C'est bizarre, mais je ne suis pas vraiment rassuré...

— Nicci en fait toute une affaire, mais en réalité, c'est très simple. Tout le monde devrait être à même de saisir, vous compris...

— Que veux-tu dire ?

— Nous sommes l'acier qui combat l'acier. Le seigneur Rahl, lui, est la magie qui lutte contre la magie.

Pour la Mord-Sith, ce n'était pas plus compliqué que ça. Parce qu'elle n'avait pas conscience de voir les choses très superficiellement ? Ou parce quelle les analysait au contraire à un niveau bien supérieur à celui de ses compagnons ? Nicci n'en savait rien, mais elle espérait bien trouver un jour la réponse...

Quand Zedd lui posa une main sur l'épaule, ce contact lui rappela les gestes de réconfort dont Richard n'était jamais avare. Encore un point commun entre les deux hommes...

— Malgré les sereines convictions de Cara, dit le vieil homme, ta décision entraînera peut-être notre destruction... Pour éviter ça, il nous reste beaucoup de pain sur la planche. Richard va avoir sacrément besoin de nous deux. N'oublie pas qu'il ne connaît rien à la magie.

Nicci esquaissa un sourire.

— Il est bien plus doué que vous le pensez... C'est lui qui a repéré la souillure, dans le sort d'oubli. Aucun de nous n'a compris cette histoire de langage et de symboles, à part lui. Sans l'aide de quiconque, il a appris à déchiffrer de très anciens pictogrammes, des dessins mystérieux et ce qu'il appelle les « emblèmes ».

» Je n'ai jamais pu lui apprendre à contrôler son don. En revanche, sa profonde compréhension de la magie — au-delà des données conventionnelles — m'a plus d'une fois stupéfiée. En d'autres termes, il m'a enseigné des choses que je n'aurais même pas crues possibles...

— Je vois ce que tu veux dire... Il m'a fait ce coup-là aussi...

La seconde Mord-Sith présente dans la forteresse, Rikka, passa soudain la tête par la porte.

— Zedd, j'ai quelque chose à vous dire... (Elle désigna le plafond.) J'étais quelques étages plus haut, et je crois qu'une fenêtre a dû se briser, parce que le vent fait un drôle de bruit.

— Quel genre de bruit ?

— Je ne sais pas trop... C'est difficile à décrire... On dirait qu'il gémit dans un étroit passage...

— Qu'il gémit, ou qu'il hurle ?

— Qu'il gémit, sans aucun doute possible. Comme lorsqu'il souffle sur des remparts, traversant les créneaux...

Nicci jeta un coup d'œil vers la fenêtre.

— L'aube pointe à peine... De toute la nuit, passée à lancer des sortilèges, je n'ai pas entendu souffler le vent...

— Dans ce cas, j'ignore ce que ça peut être...

— La forteresse respire parfois un peu fort..., intervint Zedd.

— « Respire » ? s'étonna Rikka.

— Oui, confirma le sorcier. Quand la température change — comme en ce moment, où les nuits deviennent beaucoup plus froides —, l'air accumulé dans les milliers de pièces réagit à ces variations. Parfois, aspiré dans les couloirs les plus étroits, il gémit comme un spectre alors qu'il n'y a pas de vent dehors...

— Eh bien, je ne suis pas ici depuis assez longtemps pour connaître ça, mais c'est sans doute l'explication. (Rikka haussa les épaules.) La forteresse respire, admettons...

— Rikka, demanda soudain Zedd, que faisais-tu dans les niveaux supérieurs ?

— Chase cherche Rachel, et je lui donnais un coup de main... Quelqu'un aurait vu la petite ?

Zedd secoua la tête.

— Pas ce matin... Mais hier soir, juste avant qu'elle aille au lit.

— Je le dirai à Chase... (Rikka jeta un coup d'œil circulaire dans la salle.) C'est quoi, ce truc brillant, sur la table ? Que faites-vous donc, tous les trois ?

— On est à la pêche au problème..., marmonna Cara.

— La magie ?

— Bien deviné !

— Oui, oui... Bon, je vais filer, histoire de trouver Rachel avant Chase. Sinon, la pauvre aura droit à un sermon sur les petites filles qui explorent des endroits trop dangereux pour elles...

— Cette gamine pourrait être née ici, soupira Zedd. Parfois, j'ai l'impression qu'elle se repère mieux que moi dans ce labyrinthe.

— Je sais, dit Rikka. Quand je patrouille, il m'arrive de la rencontrer dans les endroits les plus saugrenus. Un jour, j'aurais juré qu'elle s'était perdue. Elle a affirmé que non, et pour le prouver, elle m'a guidée jusqu'à sa chambre. En chemin, elle n'a pas hésité une seule fois. Arrivée à destination, elle a souri et lancé joyeusement : « Tu vois ce que je te disais ? »

Amusé, Zedd se gratta la tempe.

— J'ai vécu exactement la même expérience... Les enfants apprennent vite et ils ont un sacré sens de l'orientation. Chase l'a formée à se

situer dans l'espace afin qu'elle ne s'égaré jamais. Moi, c'est parce que j'ai grandi ici que je m'oriente si bien...

Rikka se détourna, prête à partir, mais Zedd la rappela.

— Le gémissement, dit-il, tu l'as entendu là-haut ?

La Mord-Sith acquiesça.

— Dans le couloir qui passe devant la rangée de bibliothèques ? L'endroit où il y a des alcôves-salons devant presque toutes les salles ?

— Exactement. J'explorais les bibliothèques, au cas où Rachel y serait. Elle adore les livres, cette enfant... Mais vous devez avoir raison, Zedd : c'était la respiration du complexe.

— Oui, oui... Sauf que c'est un des endroits où la forteresse ne fait pas de bruit quand elle respire. Ce couloir est fermé aux deux extrémités, du coup, le courant d'air n'est jamais assez vigoureux pour produire des sons.

— Le gémissement devait venir de beaucoup plus loin... Une illusion sonore, tout simplement...

Zedd ne parut pas convaincu.

— Et tu es catégorique : ça ressemblait à un gémissement ?

— Hum... En y réfléchissant, le mot « grognement » serait plus approprié.

— Un grognement ? répéta le vieil homme.

Il approcha de la porte, passa la tête dans le couloir et tendit l'oreille.

— Pas le grognement d'un animal..., dit Rikka. Mais quelque chose de très similaire, comme quand... Eh bien, je l'ai dit au début, ça m'a fait penser au vent qui souffle sur un chemin de ronde.

— Moi, je n'entends rien, annonça Zedd.

— D'ici, c'est tout à fait normal...

Nicci rejoignit le sorcier et la Mord-Sith.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce que je sens des vibrations au creux de ma poitrine ?

— Peut-être parce que tu as joué toute la nuit avec la magie d'Orden, avança Zedd.

— C'est bien possible, admit Nicci. La plupart de ces sortilèges étaient

nouveaux pour moi, et j'ignore en quoi peuvent consister les « effets secondaires » de telles invocations.

— Rikka, tu te rappelles le jour où Friedrich a déclenché une alarme ? demanda Zedd. Le bruit ressemble-t-il à ça ?

— Non, sauf si l'alarme en question sonnait sous l'eau...

— Ces alertes sonores sont des sorts qu'il n'est pas possible d'activer sous l'eau.

D'un coup de poignet, Cara fit voler son Agiel dans sa main.

— Assez de parlotte ! (Elle approcha à son tour de la porte, forçant les autres à s'écarter.) On va aller voir !

Zedd et Rikka emboîtèrent le pas à Cara.

Nicci ne les imita pas.

— Je préfère ne pas trop m'en éloigner..., dit-elle en désignant le construct qui entourait la boîte.

En plus de devoir veiller sur la boîte, il lui fallait étudier *Le Livre de la Vie* et une multitude d'autres grimoires. Il restait des pans entiers de la théorie ordenique qu'elle ne parvenait pas à comprendre parfaitement. Des dizaines de questions sans réponse la désorientaient. Et pour aider Richard, il serait obligatoire d'avoir *toutes* les réponses, sans l'ombre d'une marge d'erreur.

Nicci s'inquiétait surtout à propos d'une problématique centrale de la théorie ordenique. Pour résumer, cela concernait le lien entre le pouvoir d'Orden et le sujet visé par le sort d'oubli — en l'occurrence, Kahlan. Pour le moment, Nicci tentait de mieux cerner la nature des exigences requises pour les connexions de ce type reposant sur des « fondations primaires ». Afin d'y parvenir, elle devait comprendre comment les fondations en question étaient établies et définies. Les protocoles prédéterminés étaient soumis à des contraintes dont l'extrême rigueur l'étonnait. Il en résultait qu'un « champ stérile » était indispensable afin de recréer la mémoire.

Encore fallait-il savoir dans quelles conditions bien précises mettre en action les diverses forces censées permettre ce résultat.

Mais la principale difficulté demeurerait liée au « champ stérile ». De quelles caractéristiques devait-il être doté pour satisfaire aux exigences de la magie d'Orden ?

Et plus important encore, pourquoi le protocole ordenique exigeait-il un tel champ ?

— Les champs de force protecteurs sont activés, dit Zedd à l'ancienne Maîtresse de la Mort. Toutes les entrées de la forteresse sont protégées. Si des intrus s'y étaient introduits, le vacarme serait insupportable. Nous serions obligés de nous mettre des boules de cire dans les oreilles.

— Certains pratiquants de la magie savent se jouer de ces protections, rappela Nicci.

Zedd n'eut pas besoin de réfléchir très longtemps à son objection.

— Tu as parfaitement raison... Avec tout ce qui se passe, et tout ce que nous ignorons encore, la prudence s'impose. Il vaut effectivement mieux que tu gardes un œil sur la boîte...

Nicci sortit quand même de la bibliothèque dans le sillage du vieil homme et de la Mord-Sith.

— Dès que vous saurez de quoi il retourne, revenez m'en informer..., dit-elle.

Large d'une dizaine de pieds au maximum, le couloir au sol incliné continuait à perte de vue dans les deux sens. C'était en réalité une sorte de faille qui s'enfonçait profondément dans les entrailles du complexe, dans un sens, et qui, dans l'autre, montait jusqu'à ses niveaux les plus élevés. Sur la gauche, le mur de roche naturelle avait été taillé à coups de pic dans le flanc de la montagne. Après des milliers d'années, on voyait toujours les marques laissées par des centaines d'outils.

Le mur de droite — du côté des immenses salles — était composé d'énormes blocs de pierre parfaitement scellés. Cette muraille-là faisait au bas mot une bonne soixantaine de pieds de hauteur.

Cette faille était en quelque sorte la limite naturelle du champ de force qui protégeait ce secteur de la forteresse. Les salles défendues par ce bouclier étaient donc situées sur la façade de l'immense complexe bâti à flanc de montagne.

Nicci accompagna ses amis un court moment, puis elle les regarda s'éloigner en silence.

— Ce n'est pas le moment de faire du sentiment ou de se montrer chevaleresque ! leur lança-t-elle. Trop de choses importantes sont en jeu.

Zedd hocha la tête pour montrer que le message ne tombait pas dans l'oreille d'un sourd.

— Dès que j'aurai vu de quoi il s'agit, nous reviendrons ici, dit-il.

Cara se retourna pour sourire à son amie.

— Ne vous en faites pas, je suis dans le coup, et absolument pas d'humeur chevaleresque ! Pour être honnête, je doute de retrouver ma bonne humeur avant d'avoir revu le seigneur Rahl sain et sauf.

— Ta bonne humeur ? répéta Zedd, incrédule.

— Je suis souvent dans de charmantes dispositions... Oseriez-vous le nier ?

— Sûrement pas ! L'adjectif « charmante » semble avoir été inventé pour toi.

— Ah ! j'aime mieux ça !

— Si je devais faire une liste, il serait même placé avant son collègue « sanguinaire »...

— Tout bien pesé, je préfère celui-ci...

Les dialogues de ce genre dépassaient Nicci, parfaitement dépourvue du sens de l'humour. Incapable de faire rire quiconque, elle se demandait souvent comment Zedd et les autres s'y prenaient pour alléger l'atmosphère en échangeant quelques plaisanteries...

Nicci connaissait mieux que personne les ennemis de Richard. Dans un passé pas si lointain, zélatrice aveugle de l'Ordre, elle s'était fait un point d'honneur de ne jamais sombrer dans le sentimentalisme — le père de tous les péchés, pour une Sœur de l'Obscurité.

Elle n'avait jamais vu Jagang se montrer jovial ou espiègle. Quant à ses reparties, elles souffraient d'une sorte de lourdeur malade. Tout le temps qu'elle avait passé avec lui, l'empereur avait affiché une détermination sans faille. Prenant très au sérieux la cause de l'Ordre, il y consacrait chaque minute de sa vie.

Connaissant très bien les soudards de l'Ordre et leurs chefs, Nicci entendait se montrer aussi résolue et aussi sinistre qu'eux.

Visiblement, certains de ses compagnons d'armes avaient dépassé ce stade...

Dans le couloir, Zedd, Cara et Rikka venaient de tourner à droite pour s'attaquer à un escalier étroit.

Alors qu'ils commençaient à gravir les marches, Nicci comprit brusquement ce qu'était le « grognement » décrit par Rikka. Pas

étonnant qu'elle ait capté les vibrations jusqu'au creux de sa poitrine.

C'était bien une alarme. Et il n'était pas étonnant que Rikka ne l'ait pas reconnue.

Nicci voulut crier un avertissement à ses amis — mais à cet instant précis, le temps parut s'arrêter, comme si le monde vivait ses derniers instants.

Un nuage noir jaillit de l'escalier. On eût dit l'image géante d'un serpent — mais qui aurait su voler — qui ondulait dans l'air au son inaudible d'une flûte invisible.

Puis le temps reprit son cours et le bruit résonna aux oreilles de Nicci, à la fois assourdissant et oppressant.

Des milliers de chauves-souris envahirent le couloir. Toute une colonie de ces minuscules animaux, volant ensemble pour former un improbable reptile ailé. Le vacarme, incroyable lorsqu'on pensait à la taille *individuelle* de ces créatures, faisait vibrer jusqu'à la paroi de la montagne.

Les chauves-souris fuyaient quelque chose. Un ennemi invisible pour le moment, mais qui les terrorisait.

Cara, Rikka et Zedd semblaient pétrifiés au pied de l'escalier.

Les chauves-souris passèrent devant Nicci, continuèrent leur chemin et disparurent. Un moment, l'écho du battement de centaines de milliers d'aileret retentit encore dans le couloir, puis le silence revint.

C'était ce bruit lointain que Rikka avait entendu sans parvenir à l'identifier.

Le regard rivé sur ses amis, toujours immobiles au pied de l'escalier, Nicci eut le sentiment d'être prisonnière d'une minuscule faille dans le temps — un cocon éphémère dans lequel, le souffle court et le cœur battant la chamade, elle attendait que se produise un événement terrible qui dépassait son imagination.

Proche de la panique, elle s'avisa qu'elle ne pouvait plus bouger.

Soudain, une silhouette sombre jaillit à son tour de l'escalier, balayant les marches comme un vent méphitique. Apparemment, et d'une manière totalement inexplicable, cette ombre plus noire que la nuit semblait planer en vol stationnaire au-dessus du sorcier et de ses deux compagnes.

Une illusion d'optique, bien sûr... Mais comment distinguer la vérité du mensonge ? La nappe d'obscurité était-elle immobile, les multitudes

de nodules noirs qui la composaient générant une impression de mouvement ? Ou se déplaçait-elle vraiment, son énorme masse, susceptible d'occulter l'Univers tout entier, lui conférant une apparence d'immobilité mortellement trompeuse ?

Nicci battit des paupières — et cela suffit pour que le linceul noir se volatilise.

La magicienne fit un nouvel effort pour bouger, mais elle eut le sentiment d'être immergée jusqu'au cou dans de la cire fondue. Elle restait à même de respirer — pas très profondément, cependant — voire d'avancer, mais à une lenteur impossible pour toute créature vivante. Chaque pouce gagné exigeait d'elle un effort surhumain et semblait lui coûter la moitié d'une vie.

Le monde prenait une telle densité que tout y ralentissait inexorablement. Les gestes, les pensées, les battements de cœur...

Dans le couloir, un peu derrière le sorcier et les deux femmes, toujours transformés en statues au pied de l'escalier, la forme noire apparut de nouveau, lévitant à deux ou trois pieds au-dessus du sol.

Nicci pensa à une noyée en robe noire flottant entre deux eaux. Et malgré sa terreur, elle trouva cette vision hors du commun étrangement fascinante.

Zedd, Cara et Rikka, que la silhouette avait déjà dépassés, continuaient à s'attaquer aux premières marches de l'escalier, tels les personnages d'un tableau à jamais figés dans ce qui restait pourtant un mouvement.

Les cheveux noirs de la femme — car il s'agissait d'une femme — formaient une sombre corolle autour de son visage d'une pâleur cadavérique. Le tissu noir de sa robe, souple comme de la soie, ondulait comme de l'eau agitée par un vent tourbillonnant. Enchâssée dans ces deux masses en mouvement — sa chevelure et sa tenue — la femme elle-même semblait d'une immobilité minérale...

On eût dit qu'elle flottait dans une eau couleur d'encre.

Soudain, elle se volatilisa de nouveau.

L'alarme n'avait pas retenti sous l'eau, comprit Nicci, mais dans la Sliph !

Et la magicienne elle-même avait la sensation d'évoluer dans le vif-argent. L'impression de dériver lentement dans une matière épaisse et visqueuse — et en même temps, le sentiment de se déplacer à une vitesse incroyable.

La femme aux cheveux noirs se rematérialisa, plus près de Nicci, cette fois.

La magicienne tenta en vain de crier. Puis elle essaya de lever les bras afin de jeter un sort, mais le mouvement se révéla beaucoup trop lent pour être efficace. À cette vitesse, elle risquait d'avoir besoin de la journée entière pour tendre les mains !

Des éclairs zébraient l'air entre la position de Nicci et celle de ses trois amis. Des attaques magiques lancées par Zedd, à l'évidence. Hélas, elles parvenaient rarement à atteindre l'intruse et se dissipaient sans lui faire de mal les rares fois où elles la touchaient.

Nicci admira quand même le vieux sorcier, qui réussissait partiellement là où son propre échec était total.

Une traîne noire flottait derrière la femme et des ombres ondulaient comme des reptiles dans cette masse à la lente mais inexorable dérive.

La silhouette au visage blême ne marchait pas, et elle ne courait pas davantage. Elle glissait dans l'air, parfaitement immobile dans son cocon de tissu noir qui l'enveloppait comme un suaire.

Le spectacle le plus déroutant que Nicci ait jamais vu...

Elle n'était pourtant pas en position de le savourer, car elle avait l'impression de se noyer. En tout cas, sa respiration devenait laborieuse, car ses poumons, au ralenti comme le reste de sa personne, ne parvenaient plus à aspirer assez d'air.

La vision de la magicienne se brouilla. Quand elle eut réussi à l'éclaircir de nouveau, l'intruse n'était plus là.

Vraiment ? Ou étaient-ce ses yeux qui ne réussissaient plus à la suivre ? Si le couloir lui paraissait vide, c'était peut-être une illusion de plus — et la plus dangereuse de toutes, dans ce contexte.

À moins que... Troublée, Nicci se demanda si elle ne souffrait pas d'hallucinations à cause des sorts qu'elle avait lancés toute la nuit durant. La magie d'Orden pouvait-elle avoir de tels effets secondaires ?

Lui infligeait-elle un terrible châtiment pour la punir de s'être frottée à des forces qui la dépassaient ?

Ce devait être la réponse. Les événements en cours étaient sûrement liés aux périlleuses invocations de la nuit passée...

La femme reparut de nouveau, comme si elle émergeait des profondeurs d'une eau plus noire que de l'encre.

Des yeux d'un bleu délavé se rivèrent sur Nicci, la dévisageant comme s'il n'y avait plus rien d'autre à regarder en ce monde.

L'âme de l'ancienne Maîtresse de la Mort en fut glacée de terreur. Avec leur pâleur surnaturelle, les yeux de l'apparition auraient dû être ceux d'une aveugle. Mais la femme y voyait parfaitement, Nicci en aurait mis sa main au feu. Elle jouissait d'une acuité visuelle parfaite non seulement en plein jour, mais aussi dans la plus obscure des cavernes où la lumière du soleil ne parvenait jamais à s'aventurer.

La créature de cauchemar sourit, exprimant toute la jubilation malsaine d'un esprit qui ignorait la peur mais adorait la susciter chez les autres.

Le rictus triomphant d'une femme certaine de tout maîtriser et de ne rien risquer.

Nicci en frissonna de terreur.

Une fraction de seconde plus tard, la femme se volatilisa de nouveau.

À une distance qui paraissait énorme à Nicci, les éclairs de Zedd continuaient à faire long feu avec une déprimante constance.

Nicci se crut un instant en train de rêver. Très souvent, dans ses cauchemars, elle était paralysée alors qu'elle aurait dû courir à toutes jambes pour échapper à Jagang. Implacable, l'empereur la rattrapait toujours, et elle lisait dans ses yeux, à mesure qu'il approchait, une cruauté dépassant tout ce qu'un être pensant pouvait imaginer.

Dans ces mauvais rêves, malgré des efforts inhumains, la magicienne ne réussissait jamais à sortir de sa fatale torpeur.

Chaque fois, Nicci se réveillait dans un état proche de la panique. Lorsque la mort paraissait si réelle, même dans un songe, le goût de la terreur vous emplissait la bouche et sa puanteur vous saturait les narines.

Une nuit, dans un camp, elle avait eu ce cauchemar en présence de Richard. Après l'avoir réveillée, il avait voulu savoir ce qui lui arrivait.

Ravalant ses larmes, Nicci lui avait tout raconté.

Les mains posées sur ses joues, son ami l'avait assurée que tout allait bien. Les cauchemars, à l'en croire, n'étaient jamais aussi désastreux que la réalité, surtout en temps de guerre.

Nicci aurait tout donné pour qu'il la prenne dans ses bras afin de mieux la consoler. Hélas, il n'en avait rien fait. Mais le contact de ses mains, qu'elle avait recouvertes des siennes, et ses paroles

réconfortantes avaient fini par avoir raison de la terreur.

Dans ce couloir, face à la femme spectrale, Nicci ne rêvait pas. Et c'était tout le problème...

La magicienne tenta une nouvelle fois de crier pour attirer l'attention de Zedd, mais elle échoua encore.

Elle voulut invoquer son Han et découvrit qu'elle n'avait plus aucun lien avec la source de sa magie. Alors que ses pensées et ses gestes ralentissaient de plus en plus, son don évoluait toujours en accéléré. Toute connexion était impossible et le resterait jusqu'à nouvel ordre.

La femme au visage de morte et à la traîne d'obscurité se matérialisa devant Nicci. Jaillissant du vortex noir de la robe, une main squelettique flatta un instant le menton de la magicienne — du bout d'un index, une manière particulièrement humiliante de signifier à l'ancienne Maîtresse de la Mort qu'elle était battue à plate couture.

Contrainte de supporter cette infâme « caresse », Nicci eut le sentiment que des serres lui déchiquetaient la poitrine de l'intérieur.

La femme éclata d'un rire malsain qui sembla devoir se répercuter dans tous les corridors de la forteresse.

Devinant ce que voulait cette femme — et par conséquent, ce qu'elle était venue faire —, Nicci tenta encore de puiser dans son Han assez de force pour s'opposer à ses sinistres desseins.

Inutile d'insister ! Sa magie était si loin d'elle, désormais, qu'il lui aurait fallu une éternité de course pour la rattraper.

Sans avertissement, la femme en noir se dématérialisa de nouveau.

Lorsqu'elle redevint visible, elle était en train de franchir le seuil de la bibliothèque, ses pieds lévitant à quelques pouces du sol, comme si elle se fichait royalement de ce qu'on nommait les « lois de la physique ».

Quelques secondes plus tard, l'intruse se rematérialisa entre la double porte de la bibliothèque et la position de Nicci.

Comme c'était prévisible, la voleuse sans substance avait coincé la boîte d'Orden sous son bras gauche.

Des éclats de rire retentirent dans la tête de la magicienne. Alors qu'elle cherchait à localiser leur source, la pauvre Nicci perdit connaissance et s'écroula comme une poupée de chiffon.

Chapitre 6

Rachel ignorait à qui appartenait le cheval, et elle s'en fichait. De toute façon, il le lui fallait.

Elle courait depuis le début de la nuit, et l'épuisement la terrassait. Pourquoi courait-elle ainsi ? Pour tout dire, elle n'avait pas pris le temps de s'arrêter pour se poser la question. L'important était de continuer. Avancer. Avancer sans cesse...

Avancer de plus en plus vite.

Et pour ça, il lui fallait le cheval.

La fillette n'avait pas l'ombre d'un doute sur la direction à suivre. Pourquoi ? Elle n'en savait rien, et ça non plus, ça ne la gênait pas du tout. En tout cas, pas consciemment. Dans un coin de son esprit, peut-être... Et encore...

Accroupie dans les broussailles, tentant de rester parfaitement immobile, elle mettait au point une stratégie. Avec le froid ambiant, ne pas bouger se révélait difficile. D'autant plus qu'elle s'efforçait de ne pas trembler, par peur de se trahir. Et même si elle mourait d'envie de se frotter les bras, elle résistait, toujours pour ne pas attirer l'attention.

Au fond, geler n'avait guère d'importance. L'essentiel, c'était d'avoir le cheval !

Le propriétaire inconnu de la bête n'était nulle part en vue. Mais il pouvait dormir dans les hautes herbes, trop bien dissimulé pour qu'elle le voie.

À moins qu'il soit allé explorer les environs ?

Ou qu'il ait repéré la petite fille et soit en train de la guetter, une flèche encochée dans son arc. Mais si terrifiante que fût cette idée, elle ne pesait rien face à cette absolue nécessité : continuer à avancer, et le faire aussi vite que possible.

À travers le rideau de broussailles, Rachel s'assura de la position du soleil. Une façon de vérifier une nouvelle fois qu'elle connaissait sa destination — et de recenser ses diverses voies d'évasion.

Une piste assez large — mais pas une route, cependant — serait idéale

pour une fuite rapide. Il y avait aussi la possibilité de suivre la berge du ruisseau qui serpentait dans une partie de la vallée. Au bout d'un moment il rejoignait la piste, et, comme elle, continuait sa course vers le sud-est à travers la forêt.

Le soleil rougeoyant flottait juste au-dessus de l'horizon. Sa couleur était l'exact reflet des écorchures qui zébraient les bras de Rachel — le genre de décoration qu'on récoltait en courant à travers les buissons.

Avant que la fillette ait pris une décision consciente, ses jambes se remirent en mouvement comme si elles étaient dotées d'une volonté propre. Dès qu'elle fut sortie des broussailles, elle recommença à courir, filant à l'allure du vent vers le cheval tant convoité.

Du coin de l'œil, Rachel aperçut l'homme au moment où il se redressait dans les hautes herbes. Comme elle l'avait supposé, il faisait un somme. Vêtu d'un gilet de cuir, des bandoulières de cuir clouté se croisant sur sa poitrine, il ressemblait à un des soudards de l'Ordre Impérial. Comme il était seul, il devait s'agir d'un éclaireur. En tout cas, c'était la théorie de Chase : quand un soldat de l'Ordre se déplaçait seul, il s'agissait d'un éclaireur.

Rachel se moquait de savoir qui était ce type. Elle voulait son cheval, voilà tout. Et même si elle aurait dû avoir peur du soudard, il n'en était rien. En revanche, l'idée de ne pas pouvoir voyager plus vite la terrorisait.

Jetant au loin sa couverture, le soldat partit au pas de course vers sa monture. Mais durant l'été, Rachel avait beaucoup grandi, et ses jambes, désormais très longues, lui permettaient de courir vite.

Le soldat cria dans son dos. Sans lui accorder une once d'attention, elle continua à courir vers ce qui semblait bien être une jument baie.

Le soudard lança sur la petite voleuse un objet qui frôla son épaule gauche. Un couteau, comprit Rachel. À cette distance, c'était une initiative absurde. Un « lancer désespéré », comme disait Chase. Le genre d'action qu'on faisait avant de prier, les yeux fermés, pour qu'elle marche...

Exactement ce qu'il lui avait appris à ne jamais faire !

Chase était un véritable puits de science — et au sujet des couteaux, il savait absolument tout.

Une cible mobile étant très difficile à atteindre avec un simple couteau, la fillette ne s'étonna pas un instant que l'arme l'ait manquée de quelques pouces avant de venir se ficher dans une souche qui se

dressait entre elle et son futur cheval. Formée à tirer parti de tout, la fillette récupéra l'arme au passage et la glissa dans sa ceinture.

Voilà ce qui arrivait quand on lançait bêtement son arme !

Récupérer la lame d'un adversaire était toujours une bonne chose — et plus encore dans les situations très délicates. Pour survivre quand tout allait de travers, il fallait savoir faire flèche de tout bois. Et pour apprendre cet art très particulier, il n'y avait pas meilleur professeur que Chase.

Le souffle un peu court, Rachel se glissa sous l'encolure de la jument et s'empara des rênes. Hélas, elles étaient attachées à une autre souche.

Avec les mains gelées, défaire le nœud risquait d'être difficile, surtout dans le délai imparti. Furieuse de ce contretemps, Rachel aurait volontiers hurlé de rage. Mais elle se retint, s'efforçant de travailler le plus calmement possible.

Voilà, elle y était enfin !

Une fois les rênes détachées, Rachel aperçut la selle posée non loin de là. L'homme approchant en érucant de rage, harnacher la jument était hors de question. En revanche, les sacoches qui gisaient à côté de la selle devaient être remplies de vivres, et les abandonner aurait été un péché.

Rachel s'en empara — sans lâcher les rênes d'une main — puis elle s'accrocha à la crinière de sa nouvelle monture et se hissa sur son dos. Très lourdes, les sacoches manquèrent de lui échapper, mais elle parvint à les rattraper.

Le soudard avait dessellé sa bête sans prendre la peine de lui retirer son mors et ses rênes. Une paresse dont la fillette le félicitait.

Les sacoches installées devant elle, Rachel se réjouit d'avoir de quoi boire et manger pendant une bonne partie du long voyage qui l'attendait.

Mais pourquoi avait-elle l'intuition que son voyage durerait longtemps ? Pour être franche, elle n'en savait rien.

La jument hennit et secoua nerveusement la tête. Dans des circonstances normales, Rachel aurait pris le temps de calmer sa monture, comme le lui avait appris Chase. Là, elle se contenta de la talonner en tirant sur les rênes.

Déconcertée par sa cavalière inconnue, la bête n'obéit pas tout de suite. Sentant que le soudard ne tarderait plus, Rachel se pencha en

avant afin de pouvoir talonner de nouveau la jument — mais sur la croupe, en tendant au maximum les jambes.

Encore une astuce signée Chase !

Aussitôt, la jument partit au galop.

Arrivant à cet instant, le soudard tenta d'attraper la bride au vol. Rachel tira sur les rênes, dirigeant la jument sur la gauche. La bête obéit et son ancien maître, après avoir manqué sa cible, alla s'étaler face dans la poussière.

La jument fila comme le vent, ses sabots passant à un souffle de fracasser le crâne du soldat.

Rachel ne prit pas le temps de savourer son triomphe. Une seule idée en tête — galoper vers le sud-est —, elle talonna encore la jument, qui lui obéit sans rechigner.

Pour dissimuler ses traces, la fillette avança un moment dans le cours d'eau assez peu profond pour que ça ne pose aucun problème — à part une aspersion d'eau glacée dont elle se serait bien passée.

Là encore, cette ruse de Chase marchait à tous les coups. Rachel fonçait vers sa destination, et pour l'instant, ce simple fait suffisait à son bonheur.

Chapitre 7

Quand le soldat qui passait devant les chariots lança les œufs durs, Richard en attrapa plusieurs au vol, ramassa les autres, réunit son butin au creux de son bras et se glissa de nouveau sous le véhicule. On pouvait rêver d'un abri plus confortable, certes, mais c'était toujours mieux que rester assis sous la pluie.

Lorsqu'il eut récupéré son propre lot d'œufs durs, Léo le Roc revint lui aussi sous le chariot.

— Encore des œufs ! grogna-t-il, dégoûté. C'est tout ce qu'ils nous donnent à manger. Des foutus œufs !

— Ne te plains pas, conseilla Richard, parce que ça pourrait être pire.

— Je ne vois pas comment, marmonna le Roc, très mécontent de son régime.

Richard essuya sur son pantalon les œufs qu'il n'avait pas pu sauver de la boue.

— Ils pourraient nous servir York.

— York ? répéta Léo, déconcerté.

— Notre équipier qui s'est cassé la jambe... (Richard commença à écaler un œuf.) Tu sais, celui que Karg a achevé...

— Ah ! ce York-là... Ruben, tu crois vraiment que ces soldats sont cannibales ?

— Si la famine s'installe, ils mangeront les morts, c'est certain. Et s'ils tombent à court de cadavres, ils renouvelleront leur stock sans complexe...

— Tu crois que la famine menace ?

Richard en avait l'absolue certitude, mais il préféra ne pas s'étendre sur le sujet. Après tout, c'était lui qui avait ordonné aux troupes d'haranes de détruire les convois de vivres et à saboter, au cœur même de l'Ancien Monde, le système de réapprovisionnement du corps expéditionnaire ennemi.

— Léo, je dis simplement qu'on pourrait nous servir bien pire que des œufs...

Le Roc sembla soudain voir sa pitance d'un œil moins critique. Entreprenant lui aussi d'écarter un œuf, il changea de sujet :

— Tu crois qu'ils nous feront jouer sous la pluie ?

Avant de répondre, Richard prit le temps de dévorer un œuf.

— Probablement, oui... Mais je préfère me réchauffer en jouant que me geler ici du matin au soir.

— Ce n'est pas bête, en effet...

— En outre, plus vite nous gagnerons le tournoi, et plus tôt nous affronterons l'équipe de l'empereur !

Cette perspective arracha un sourire à Léo le Roc.

Même s'il crevait de faim, Richard se força à savourer son repas. Alors que son ami et lui mangeaient en silence, il garda un œil sur ce qui se passait dans le camp. Même sous la pluie, les soudards s'activaient bruyamment, le bruit des marteaux se mêlant à la clameur incessante des conversations ponctuées d'éclats de rire ou de cris rageurs.

Le camp s'étendait à perte de vue dans les plaines d'Azrith. Assis sur le sol, sous un chariot, on avait du mal à voir très loin autour de soi. En tendant le cou, le Sourcier voyait d'autres chariots, juste devant lui, et au-delà, le sommet des plus grosses tentes. À toute heure de la journée, des chariots allaient et venaient dans le périmètre du camp. Devant les cambuses, de longues files d'hommes très mécontents d'être sous la pluie attendaient de recevoir leur rata.

Dans le lointain, Richard apercevait le Palais du Peuple, perché sur son haut plateau. Même par un temps si maussade, les murs de marbre, les grandes tours et les toits de tuile, tous resplendissant, semblaient narguer les hordes de barbares venues pour les détruire. Alors que le camp de l'Ordre battu par la pluie évoquait vaguement le chaudron de l'enfer, le Palais du Peuple, éclatant de blancheur, paraissait le dominer avec une grâce nonchalante et pourtant pleine de noblesse.

De temps en temps, un rideau de nuages et de brume dissimulait le complexe à la vue de ses assaillants. À croire que le palais, lassé par tant de bassesse, se voilait pudiquement le visage.

Sur son perchoir, le Palais du Peuple ne faisait pas une proie facile pour d'éventuels attaquants. La route qui serpentait sur le flanc du haut plateau, très étroite, interdisait tout assaut massif. De plus, un pont-levis la coupait à un endroit et des fortifications spéciales, au sommet, permettaient aux défenseurs d'arroser de flèches et d'huile

bouillante — entre autres attentions délicates — les assaillants les plus téméraires.

En temps de paix, le palais, incontestablement le carrefour commercial de D'Hara, attirait chaque jour des milliers de visiteurs. Pour ces commerçants ou ces acheteurs potentiels, le meilleur moyen d'accéder au complexe restait d'emprunter l'immense escalier intérieur aménagé dans les entrailles du haut plateau. Pour les chariots et les chevaux, des rampes avaient été prévues par les architectes.

Des boutiques accueillaient les visiteurs sur tous les énormes paliers du grand escalier. S'en contentant largement, certains badauds ne se donnaient jamais la peine de grimper jusque'n haut.

Au fil du temps, avec ses commerces et ses zones d'habitation, l'intérieur du haut plateau était devenu l'équivalent d'une ville. À un étage, on trouvait même une des casernes de la force d'élite chargée de protéger le seigneur Rahl et sa résidence.

Malheureusement pour l'Ordre Impérial, les portes de cette ruche grouillante d'activité étaient fermées, et rien au monde ne pourrait les détruire ni même les endommager. Pour ne rien arranger, toujours du point de vue des agresseurs, les « assiégés » avaient assez de vivres et d'équipements pour tenir de très longs mois.

L'armée de l'Ordre, en revanche, n'était pas bien installée dans les plaines d'Azrith. Alors que le palais était alimenté par de grands puits intérieurs, on ne trouvait pratiquement pas d'eau à l'extérieur — et pratiquement pas de bois de chauffe non plus, une pénurie qui n'avait rien d'étonnant dans un environnement si aride. Et pour ne rien arranger, le climat, dans les plaines, était des plus rudes.

Les divers pratiquants de la magie qui accompagnaient l'armée de l'Ordre ne pouvaient pas faire grand-chose contre les défenses du palais. Étant en réalité un sort géant dessiné sur la face du monde, le complexe renforçait le pouvoir du seigneur Rahl et minait celui de ses adversaires. Dans les entrailles du plateau comme au sein du palais, il fallait être un Rahl... ou renoncer à pratiquer la magie.

La proximité de ce sortilège aurait dû être un bienfait pour Richard. Hélas, il avait été coupé de son don. Et même s'il avait désormais compris comment ça s'était passé, que pouvait-il y changer alors qu'il était enchaîné à un chariot au milieu des soudards ennemis ?

Dans les plaines d'Azrith, outre le haut plateau et le palais qui trônait au sommet, on remarquait du premier coup d'oeil la rampe géante que l'Ordre Impérial était en train de construire.

Constatant l'absence de voies d'accès au Palais du Peuple — l'ultime obstacle qui se dressait entre la victoire et lui —, Jagang avait décidé de s'en fabriquer une. Ainsi, ce qui commençait comme un siège se transformerait bientôt en un assaut en règle.

Au début, Richard avait pensé que l'empereur se casserait les dents sur son projet. Mais depuis qu'il avait étudié l'ouvrage sur lequel travaillaient les soudards, il n'en était plus sûr du tout. Même l'imposante hauteur du plateau pouvait être vaincue quand des centaines de milliers de paires de bras s'y attaquaient.

Pour assurer le triomphe de l'Ordre Impérial, Jagang n'avait plus que cet ultime exploit à accomplir. De son point de vue, il n'avait rien de plus à faire — pas d'autres armées à écraser ni de bastions supplémentaires à enlever.

L'Ordre Impérial — en d'autres termes, le bras armé et sauvage de la Confrérie de l'Ordre, qui produisait la philosophie délétère de l'Ancien Monde — ne pouvait permettre l'existence, où que ce fût, de royaumes indépendants de son fanatisme. Car par leur seule présence, ces pays démontaient tous les mensonges des idéologues de l'Ordre. Alors que les frères proscrivaient l'individualisme — selon eux bien trop coûteux pour l'humanité —, l'exemple de contrées où des gens vivaient dans la liberté et la prospérité n'était pas tolérable. Tout ce qui contredisait les doctrines de l'Ordre devait disparaître. Les peuples du Nouveau Monde — un ramassis d'égoïstes et de criminels — n'avaient qu'une alternative : se convertir ou succomber.

Mais l'Ordre avait également ses problèmes. Par exemple, que faire d'une horde de soudards quand il n'y a plus, ou pas encore, d'ennemis en face ? Avec son pragmatisme habituel, Jagang avait trouvé la solution. Désormais, les soldats étaient engagés dans la construction de la rampe, et cet ouvrage ne leur laissait aucun loisir de penser ou de s'interroger sur le bien-fondé de leurs actes.

Dans une partie des plaines, des hommes extrayaient du sol les cailloux et la terre nécessaires à la construction de la rampe. D'autres soldats transportaient jusqu'au chantier ces indispensables matières premières. Quand tant d'ouvriers s'attelaient à une tâche, le travail avançait vite, ça tombait sous le sens. Chaque jour, la rampe s'élevait un peu plus, rendant plus proche le jour de l'ultime bataille.

— Comment mourras-tu ? demanda soudain Léo le Roc.

Déjà déprimé de penser à l'avenir que l'Ordre réservait à l'humanité, Richard estima que son ami aurait pu trouver une autre question à lui poser afin de lui changer les idées.

Il décida quand même de répondre le plus honnêtement possible.

— Tu crois que j'aurai le choix ? Mon mot à dire sur la question ? J'en doute, Léo ! Nous pouvons choisir notre vie, mon vieux, ça, j'en suis certain. Mais notre mort nous échappe totalement, j'en ai peur...

Léo parut étonné par cette façon de voir les choses.

— Tu crois que nous sommes maîtres de notre vie ? Ruben, c'est une illusion !

— Non, affirma Richard avant de dévorer un nouvel œuf.

Léo tira sur la chaîne attachée à son collier.

— Que veux-tu que je choisisse ? Regarde autour de toi, Ruben : ces gens sont nos maîtres !

— Nos maîtres, ces moutons ? Ils ont choisi de ne pas penser par eux-mêmes et d'obéir aveuglément à l'Ordre Impérial. Dans ces conditions, ils ne sont même pas maîtres de leur propre vie.

Léo le Roc secoua la tête, songeur.

— Parfois, tu dis d'étranges choses, Ruben... Je suis un esclave. C'est moi qui n'ai pas le choix, pas eux...

— Il y a des chaînes plus solides que celles qui nous retiennent ici, le Roc. Je tiens énormément à la vie, mais je serais prêt à la sacrifier pour sauver une personne que j'aime.

» Ces soudards, eux, ont choisi de se sacrifier pour une cause absurde qui produit exclusivement de la souffrance. En somme, ils ont déjà donné leur vie en échange du néant le plus absolu. Est-ce une démarche d'homme libre ou d'esclave ? La réponse tombe sous le sens. Ces types portent des chaînes, exactement comme nous.

— Ruben, j'ai résisté quand on m'a capturé, et j'ai perdu... Me voilà enchaîné à ce chariot. Et si j'essaie de me libérer, les soldats me tueront comme un chien.

Richard acheva méticuleusement d'écaler un œuf.

— Tout le monde doit mourir, le Roc. C'est la façon de vivre qui compte. Nous n'aurons qu'une vie, tous autant que nous sommes. C'est pour ça que chaque seconde est importante.

Léo mâcha un moment en silence, puis il haussa les épaules.

— Eh bien, si je dois choisir ma mort, j'aimerais que ce soit sous les vivats du public, après avoir disputé la plus belle partie de ma vie. Et

toi, Ruben, si tu devais choisir ?

Pour l'heure, Richard avait d'autres préoccupations en tête.

— J'espère ne pas avoir à me décider aujourd'hui...

Le Roc soupira.

— Aujourd'hui, peut-être pas, mais j'ai peur que nous soyons arrivés au bout du voyage, mon vieux. C'est ici que nous mourrons, je le sens.

» Oui, et je suis rudement sérieux ! Ruben, tu m'écoutes, ou tu rêves encore à cette femme que tu as cru voir hier, lors de notre arrivée ?

Richard s'avisa que c'était bel et bien le cas : il rêvait de Kahlan et souriait comme un enfant. Même si Léo avait raison sur toute la ligne — c'était sans doute la fin du voyage pour eux deux — il souriait de bonheur.

Mais il n'avait aucune envie d'évoquer Kahlan avec son équipier.

— J'ai vu beaucoup de choses, hier, pendant que nous traversions le camp.

— Mais sûrement pas la femme que tu m'as décrite ! Après la compétition, si nous gagnons, Karg nous a promis des femmes. Mais en attendant... Tu as vu un fantôme, hier, mon pauvre Ruben !

— Tu n'es pas le premier à la prendre pour un spectre..., souffla Richard.

Léo souleva sa chaîne et approcha de son ami.

— Ruben, tu devrais te ressaisir, et vite ! Sinon, nous finirons décapités avant d'avoir pu affronter l'équipe de l'empereur.

— Ne viens-tu pas de dire que tu étais prêt à mourir ?

— Prêt, peut-être, mais je n'en ai pas envie. Et surtout pas aujourd'hui !

— Tu vois, le Roc ? Même enchaîné, tu es toujours capable de choisir.

— Alors, écoute-moi bien, Ruben ! (Léo agita un index impressionnant devant le nez de Richard.) Si je crève en jouant au Ja'La, je refuse que ce soit parce que tu as la tête dans les nuages à cause de ces femmes que...

— Une seule femme, Léo, une seule...

— Oui, oui... Tu as prétendu avoir vu la femme que tu veux épouser.

Richard jugea inutile de corriger son compagnon.

— En attendant, il faut que nous soyons très bons, afin de pouvoir jouer contre l'équipe de Jagang.

Le Roc eut un grand sourire.

— Tu crois que nous pouvons gagner ? Sortir vivants et victorieux d'une telle partie ?

Le tapotant sur le talon de sa botte, Richard cassa la coquille d'un nouvel œuf.

— C'est toi qui veux mourir sous les vivats de la foule... Pas moi !

— Eh bien, dans ce cas, je ferai peut-être un effort pour ne pas crever...

Alors que les deux hommes venaient de finir leur repas, le général Karg apparut dans leur champ de vision, ses bottes martelant la boue à un rythme sauvage.

— Sortez de là-dessous, tous les deux ! cria-t-il.

Richard et Léo obéirent.

D'autres prisonniers les imitèrent et des soldats approchèrent pour entendre ce que le général avait à dire.

— Nous allons avoir de la visite, annonça Karg.

— Quel genre de visite ? demanda un soldat.

— L'empereur passe en revue les équipes inscrites au tournoi. Il sera bientôt ici, et j'entends avoir des raisons d'être fier de vous, c'est compris ? Tout homme qui fera du tort à mon prestige ou manquera de respect à Jagang ne me sera plus d'aucune utilité. Et vous savez ce qui arrive aux inutiles, entre mes mains...

Sur ces mots, le général partit rejoindre l'empereur.

Richard sentit ses jambes se dérober et son cœur battre la chamade. Kahlan serait-elle avec Jagang, comme la veille ? Même s'il mourait d'envie de revoir sa femme, l'idée d'être en présence du tyran le dégoûtait.

Et savoir sa bien-aimée à proximité du chef de l'Ordre et de ses généraux lui nouait les entrailles d'angoisse.

Après que Nicci eut capturé le Sourcier pour le conduire dans l'Ancien Monde, Kahlan avait pris le commandement des forces d'haranes. Si

Jagang n'était pas encore victorieux, c'était grâce à elle. Sous ses ordres, les D'Harans avaient tué des multitudes de soudards — hélas remplacés presque aussitôt par des renforts. En retardant ainsi les envahisseurs, Kahlan s'était attiré la haine de tous les militaires de l'Ordre, simples soldats comme officiers...

Sans elle, la guerre aurait déjà été finie depuis longtemps. Et l'empereur le savait pertinemment.

Tenant de garder une contenance, Richard croisa les bras et s'adossa au chariot. Très vite, il vit du coin de l'œil le petit groupe qui approchait, marquant parfois une pause pour s'adresser aux joueurs...

Reconnaissant les gardes d'élite qu'il avait aperçus la veille, Richard comprit que Jagang n'était pas loin. Avec des colosses pareils pour le défendre — sans parler d'un armement impressionnant — l'empereur n'avait pas grand-chose à craindre d'éventuels agresseurs.

Les gardes d'élite terrorisaient tout le monde, y compris les soudards « réguliers » de l'Ordre. À tout hasard, ces derniers se tenaient le plus loin possible de la petite colonne. Une initiative judicieuse, parce que les « anges gardiens », en cas de problème, devaient frapper d'abord et interroger ensuite, s'il restait quelqu'un pour répondre à leurs questions.

Léo le Roc fit quelques pas en avant pour aller rejoindre les autres joueurs de l'équipe, alignés devant les chariots.

Soudain, Richard aperçut la tête rasée de Jagang au milieu d'un groupe serré de gardes.

Alors, une idée le frappa. Jagang allait le reconnaître !

Celui qui marche dans les rêves était entré dans l'esprit de plusieurs personnes qui avaient rencontré Richard. Pour l'avoir vu à travers leurs yeux, il l'identifierait, c'était couru.

Richard fut accablé par sa propre imprévoyance. Le jour où il jouerait contre l'équipe impériale — un prétexte pour se rapprocher de Kahlan — Jagang serait là aussi, et il le reconnaîtrait. Concentré sur la nécessité de libérer sa femme, il avait négligé beaucoup trop de détails.

Richard remarqua soudain la sœur qui accompagnait le petit groupe.

On eût dit Ulicia, mais elle ne pouvait pas avoir autant vieilli en si peu de temps. La dernière fois qu'il l'avait vue, c'était une femme des plus séduisantes, même si elle n'était pas du tout à son goût — une méfiance instinctive pour toutes les personnes dévouées à la cause du

mal, sans nul doute.

Associer beauté et volonté de nuire lui avait toujours paru difficile. Et tant pis si certains le taxaient du coup de naïveté !

Kahlan lui plaisait tant parce que son apparence et ses qualités intérieures se correspondaient parfaitement. Sa passion de la vie lui conférait un charme que n'auraient jamais Ulicia et les autres servantes du Gardien, quelle que fût leur plastique.

De toute façon, Ulicia n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Elle aussi le reconnaîtrait, s'avisa-t-il soudain. Et d'autres soeurs, des deux obédiences, seraient à même de le démasquer si elles le croisaient.

Richard se sentit soudain atrocement vulnérable. Il n'avait nulle part où se cacher, et le danger pouvait survenir à n'importe quel moment.

Quand il serait là, Jagang remarquerait à coup sûr que le seigneur Rahl — son ennemi juré — était enchaîné devant lui, aussi impuissant qu'un agneau. Sans aucun contact avec son don, le Sourcier n'avait pas une chance de s'en tirer.

Richard se souvint de la vision que lui avait infligée Shota, quelque temps plus tôt. Sa propre exécution, sous une pluie battante comme celle d'aujourd'hui, et alors que Kahlan était contrainte de regarder...

Les poignets liés dans le dos, Richard attendait qu'on l'égorge comme un mouton. Histoire de le torturer, un soldat était allé peloter Kahlan, qui continuait à lui crier son amour.

Puis il avait senti une lame entamer sa gorge...

Sursautant, Richard revint au présent et s'aperçut qu'il se tenait la gorge comme s'il voulait refermer la plaie. Le souffle court, il était au bord de la panique.

Le cœur au bord des lèvres, il se demanda si la vision n'était pas sur le point de se réaliser. Shota avait peut-être voulu le prévenir ? Et s'il allait devoir mourir en ce jour, loin de tous ses amis ?

Les événements s'enchaînaient trop vite, l'empêchant de réagir efficacement. Mais qu'aurait-il pu faire, de toute façon ?

—Ruben ! braila Karg. Ramène-toi, et plus vite que ça !

Richard lutta pour contrôler ses émotions. En avançant, il prit une grande inspiration, histoire de se calmer. S'il s'affolait, les choses se passeraient encore plus mal, voilà tout. Il n'avait rien à y gagner.

Non loin de là, le petit groupe s'était immobilisé devant une équipe. À cause de la pluie, Richard n'entendait rien de plus que le brouhaha de la conversation en cours.

Que pouvait-il faire pour que Jagang ne le reconnaisse pas ? Se cacher derrière ses équipiers ? Non, ça ne marcherait pas. Jagang désirerait voir l'attaquant de pointe. C'était inévitable.

Soudain, Richard aperçut Kahlan.

Alors qu'il avançait comme un automate, il la vit au milieu de la petite colonne qui avait repris son chemin.

Afin de s'aligner avec les autres hommes, Richard allait devoir enjamber la chaîne de Léo. Et cela lui donna une idée.

Délibérément, il se prit le pied dans la chaîne, battit ridiculement des bras et s'étala tête la première dans la boue.

— Ruben, espèce de crétin fini ! hurla Karg. Relève-toi !

Richard se redressa lentement, se plaça près du Roc et, du revers de la main, chassa la boue qui maculait ses yeux.

Il revit alors Kahlan, qui marchait juste derrière Jagang. La capuche abaissée de son manteau dissimulait en partie ses traits, mais le Sourcier aurait reconnu entre mille la façon de marcher de sa femme et chacun de ses gestes. Personne ne bougeait ni ne respirait comme elle...

Les regards des deux époux se croisèrent.

Richard se souvint de leur rencontre... D'une extraordinaire noblesse, dans sa robe blanche de Mère Inquisitrice, elle l'avait regardé en silence, ses yeux verts pétillants d'intelligence sondant jusqu'à son âme. Jusque-là, il n'avait jamais vu quelqu'un de si déterminé et... si plein de bravoure.

Était-il tombé amoureux d'elle à cet instant ? Très probablement, oui, même si ça paraissait étrange. Parce qu'il avait lui aussi vu du premier coup d'œil l'âme de cette femme hors du commun.

À présent, un peu de confusion voilait le regard de Kahlan.

Richard comprit aussitôt pourquoi. Consciente qu'il la fixait intensément, elle s'était rendu compte qu'il la voyait, contrairement à beaucoup de gens. Mais à cause du sort d'oubli, elle ne pouvait pas se souvenir de lui. Pas plus que de sa propre identité, d'ailleurs... À part Richard et les sœurs qui l'avaient capturée, personne ne pouvait se rappeler l'existence de Kahlan. Sans doute parce qu'il était lié aux

sœurs, Jagang aussi était épargné par le sortilège.

Pour le reste du monde, Kahlan était invisible...

Et voilà qu'un inconnu — de son point de vue — se révélait en mesure de la voir ! Avec la solitude que lui imposait le sort d'oubli, ça ne pouvait pas être un événement sans importance pour elle.

Et à voir son expression, ça ne l'était pas...

Avant que Jagang ait pu se camper devant l'équipe de Karg, un homme accourut vers lui en criant. Sur un ordre de l'empereur, les gardes s'écartèrent, laissant penser que le nouveau venu était un familier de leur chef. Comme il ne portait pas beaucoup d'armes, Richard conclut qu'il s'agissait d'un messager. Très pressé, si on en jugeait par sa façon de courir comme un fou.

Dès qu'il fut devant Jagang, l'homme débita à voix basse un assez long discours. À un moment, il désigna la zone du camp où les soudards érigeaient la monstrueuse rampe.

Cessant de dévisager Richard, Kahlan regarda elle aussi dans cette direction.

Le Sourcier repéra autour de son épouse un cercle de gardes qui n'appartenaient pas au corps d'élite impérial et faisaient même particulièrement attention à ne pas traîner dans les jambes des gardes du corps de Jagang.

Des soldats ordinaires, pas très bien armés et dépourvus de cotte de mailles... Quant à leur uniforme, il semblait fait de bric et de broc, comme celui de tous les soudards de base.

S'ils étaient jeunes, grands et forts, ces gaillards n'auraient quand même pas fait le poids face aux gardes d'élite. De simples guerriers, rien de plus, et pas parmi les plus brillants...

Ils étaient là pour surveiller Kahlan, ça tombait sous le sens.

À l'inverse des protecteurs de Jagang, qui ne semblaient pas avoir conscience de sa présence, ces hommes-là jetaient de fréquents coups d'œil à Kahlan. Donc, contrairement aux soldats d'élite, ils étaient capables de la voir. D'une façon ou d'une autre, Jagang avait réussi à trouver des hommes qui n'étaient pas affectés par la Chaîne de Flammes.

D'abord étonné que ce soit possible, Richard ne tarda pas à s'apercevoir que ça n'avait rien d'extraordinaire, tout bien pesé. Comme le reste de la magie, le sort d'oubli avait été contaminé par les

Carillons — dont l'objectif ultime était la destruction du pouvoir.

À cause de cette souillure, la Chaîne de Flammes était imparfaite, comme tous les autres sortilèges. Devant la toile de vérification — celle qui avait failli coûter la vie à Nicci —, le Sourcier avait repéré les défauts désormais structurels.

Le sort d'oubli avait en quelque sorte des « ratés », et cela se traduisait par l'existence de personnes capables de voir Kahlan.

Lors de l'épidémie de peste provoquée par un sortilège, la maladie s'était répandue comme une traînée de poudre — et pourtant, elle n'avait pas touché tout le monde. Une poignée de gens, y compris parmi ceux qui soignaient les malades ou s'occupaient des morts, étaient passés entre les mailles du filet. Ce devait être un phénomène de ce genre. Mais les « miraculés », dans le cas présent, étaient simplement en mesure de voir Kahlan alors que le reste du monde ne le pouvait pas.

Tandis que ses « anges gardiens » tournaient la tête pour mieux suivre la conversation entre Jagang et le messenger, Kahlan pivota très légèrement dans le même sens. Un geste apparemment naturel qui était en réalité calculé au centième de pouce près. Après avoir tiré sur sa capuche pour mieux se protéger de la pluie, la jeune femme laissa glisser sa main le long de son flanc, très près de la taille d'un des gardes. Plissant les yeux, Richard vit que le fourreau accroché à la ceinture du type était désormais vide. Et alors que la main de Kahlan disparaissait de nouveau sous son manteau, il capta le reflet métallique d'une lame.

Très fier de sa femme, il eut envie d'éclater de rire mais parvint à se retenir.

Kahlan s'aperçut qu'il la regardait et comprit qu'il avait tout vu. Allait-il la trahir ? sembla-t-elle se demander pendant un moment. Voyant qu'il n'en manifestait pas l'intention, elle se concentra sur le dialogue entre Jagang et le messenger.

Sans crier gare, l'empereur fit demi-tour et repartit à grandes enjambées dans la direction d'où il venait. Alors qu'elle lui emboîtait le pas, tout comme le messenger, Kahlan jeta un dernier coup d'œil à Richard avant que ses gardiens referment le cercle autour d'elle, lui bloquant la vue.

La capuche bougea un peu, dévoila la marque noire qui zébrait la joue de la prisonnière.

La colère explosa aussitôt en Richard. Que n'aurait-il pas donné pour

arracher sa femme à Jagang et l'emmener très loin de ce camp puant ! Mais que pouvait-il faire ? Enchaîné à un chariot, il devait prendre son mal en patience et attendre son heure.

Facile à dire, et beaucoup moins facile à faire... Tant que Kahlan serait entre ses mains, Jagang la torturerait, c'était évident. Si elle souffrait encore plus, Richard ne se le pardonnerait jamais, il en avait conscience. Hélas, la réalité le pliait à son joug : jusqu'à nouvel ordre, il était impuissant.

Immobile comme une statue, il laissa se déchaîner en lui une rage très proche de celle que lui communiquait l'Épée de Vérité, avant qu'il y ait renoncé en échange d'informations sur Kahlan.

Alors que l'empereur, son escorte et sa prisonnière disparaissaient derrière un rideau de pénombre et de pluie, Richard serra les poings de frustration. La pluie glacée elle-même ne parvenait pas à le calmer. Et voilà qu'il devait ronger son frein, attendant une occasion qui ne se présenterait peut-être jamais...

L'idée de ce que Kahlan subissait entre les griffes de Jagang lui déchirait les entrailles. À force de trembler pour elle, il en avait les jambes en coton. Et s'il n'avait pas mobilisé toute sa volonté, il se serait laissé tomber sur le sol pour se rouler en boule et éclater en sanglots.

S'il avait pu mettre la main sur Jagang... Si...

— Tu as de la chance ! lança soudain une voix.

C'était le général Karg, campé devant Richard, les mains croisées dans le dos.

— L'empereur a eu plus urgent à faire que d'inspecter mon équipe... J'aime mieux qu'il n'ait pas vu mon crétin de marqueur !

— Il me faut de la peinture, dit Richard.

— Pardon ?

— J'ai besoin de peinture !

— Tu veux que je t'en procure ?

— Oui, parce que j'en ai besoin.

— Pour quoi faire ?

Résistant à l'envie d'enrouler sa chaîne autour du cou de l'officier, Richard tendit un index vers son visage.

— Pourquoi avez-vous ces tatouages ?

Déconcerté, le général hésita comme si la question pouvait être piégée. Puis il se jeta à l'eau :

— Pour effrayer mes ennemis... Ces écailles me rendent terrifiant. Toute l'armée de l'Ordre s'efforce d'avoir une apparence qui glace les sangs. Quand la peur paralyse un adversaire, la victoire est déjà à moitié remportée...

— C'est pour ça qu'il me faut de la peinture. Je veux que mes équipiers et moi fassions crever de peur les joueurs adverses. Avec des peintures de guerre, nous ressemblerons à des démons venus du royaume des morts !

Karg dévisagea un moment Richard, se demandant s'il était sérieux ou s'il mijotait un sale coup quelconque.

— J'ai une meilleure idée, Ruben... Je vais faire tatouer à mon image tous les joueurs de cette équipe. (L'officier tapota sa joue couverte de fausses écailles.) Vous ressemblerez à des reptiles, les gars ! Des écailles sur tout le visage ! Tout le monde saura pour qui vous jouez !

Karg eut un sourire satisfait.

— Je ferai ajouter des anneaux et des pointes de fer — des ornements qui vous traverseront la chair et vous transformeront en monstres de cauchemar.

Richard attendit poliment la fin de la tirade du général. Puis il secoua la tête.

— Non, ça ne fera pas l'affaire...

— Et pourquoi ça ?

— Parce que ces tatouages ne se voient pas d'assez loin... Sur un champ de bataille, au moment des corps à corps, je veux bien... Mais pas sur un terrain de Ja'La !

— Pendant une partie, les joueurs sont très souvent près les uns des autres.

— Peut-être, mais je veux aussi impressionner les spectateurs et les joueurs des autres équipes qui viennent nous voir évoluer. Tout le monde doit connaître nos peintures de guerre et nous identifier en un clin d'œil. Il faut que nos futurs adversaires tremblent rien qu'en nous voyant. Notre image poursuivra ces joueurs jusque dans leurs rêves...

Karg croisa résolument les bras.

— Je veux des écailles tatouées, pour qu'on sache à qui vous appartenez !

— Et si nous perdons ? Voire si nous prenons une raclée ?

— Vous serez fouettés, au minimum, et exécutés selon les cas, puisque vous ne me servirez plus à rien.

— Si ça se produit, tout le monde notera que les minables exécutés sur votre ordre étaient tatoués comme vous... Ce ne sera pas très bon pour votre réputation, général... Si nous sommes ridicules, les gens éclateront de rire en vous voyant.

» L'avantage des peintures de guerre, c'est qu'on peut les effacer avant de fouetter ou de décapiter leurs porteurs.

Le général parut enfin comprendre la démonstration de Richard.

— Je vais essayer de dénicher de la peinture.

— Rouge...

— Rouge ? Pourquoi donc ?

— Le rouge se repère de loin, il marque les esprits et il fait penser au sang. Tous ceux qui nous verront se demanderont pourquoi nous voulons paraître barbouillés de sang ! Nos visages viendront hanter nos adversaires, les privant de sommeil. S'ils sont fatigués en entrant sur le terrain, il nous sera d'autant plus facile de les écrabouiller.

Karg eut un grand sourire.

— Si tu étais né dans le bon camp, Ruben, je parie que nous serions devenus d'excellents amis.

Ce n'était pas la première fois que Richard entendait ça... Mais il doutait que Karg, comme tous les hommes dans son genre, sache vraiment ce que signifiait le mot « amitié ».

— Il me faudra assez de peinture pour tous les gars, général.

— Tu l'auras, Ruben, tu l'auras..., assura Karg avant de se détourner puis de s'éloigner sous la pluie.

Chapitre 8

Alors qu'ils traversaient le camp, Kahlan allongeait le pas afin de garder le contact avec Jagang. Un moyen, espérait-elle, de s'épargner d'inutiles souffrances. Cela dit, comme il l'avait souvent prouvé, l'empereur n'avait pas besoin de raisons pour se servir du maudit collier. Mais ce soir, il était pressé à cause des nouvelles apportées par le messenger, et ce n'était vraiment pas le moment de lui taper sur les nerfs.

La prisonnière se fichait royalement des nouvelles en question. Une seule chose l'intéressait : l'homme qu'elle avait vu pour la première fois la veille dans une cage, et qu'elle venait de retrouver...

Alors qu'elle marchait dans le camp, pensant à l'inconnu, Kahlan conservait un œil attentif sur ses gardes et sur les soldats qui évoluaient autour d'elle.

La plupart des soudards suivaient du regard la progression de l'empereur et de son escorte. Mais pas un seul homme ne voyait la prisonnière, c'était flagrant — sinon, les remarques égrillardes auraient fusé d'un peu partout.

Même s'ils appartenaient à son armée, la majorité des soldats n'avait jamais vu l'empereur de si près. Actuellement, le camp était plus étendu et plus peuplé que les principales mégaloïoles des Contrées du Milieu. Dans une telle ruche, seuls de rares privilégiés pouvaient se vanter d'avoir vu le chef suprême de près.

Les hommes qui avaient cette chance en écarquillaient les yeux de surprise.

Leur réaction, nota Kahlan, comme le maintien hautain de Jagang, contredisait un des principes fondamentaux de l'Ordre : l'égalité absolue entre les hommes. Dans son superbe pavillon, l'empereur n'avait jamais manifesté la moindre intention de partager la rude existence quotidienne de ses soldats. Croupir dans la crasse et la boue ne lui disait rien, et il ne semblait pas pressé non plus de s'exposer à la violence qui régnait partout ailleurs que dans son petit univers protégé. Enclin à abandonner ses hommes à leur sort, Jagang ne crachait pourtant pas sur la protection des meilleurs d'entre eux, lorsqu'il s'aventurait dans le camp...

En d'autres termes, les soudards n'avaient rien en commun avec leur

chef, sinon leur passion dévorante pour la violence et leur haine malade de la vie.

Fort heureusement invisible pour ces barbares, Kahlan slalomait entre les flaques de boue et les excréments animaux ou humains. Sous son manteau, elle serrait le manche du couteau volé à un crétin de garde. Si elle n'avait pas encore décidé que faire de l'arme, en détenir une était rassurant. De toute façon, la possibilité s'était présentée, et elle n'avait pas pu résister...

Même invisible, une femme ne pouvait pas se sentir bien parmi des hordes de bouchers. Bien sûr, le couteau, à lui seul, ne suffirait pas à la libérer de Jagang, des Sœurs de l'Obscurité et de ses maudits anges gardiens. Mais ainsi armée, elle se sentait un peu moins vulnérable. Enfin, avoir accompli ce larcin montrait à quel point elle tenait à sa propre vie. Autrement dit, c'était la preuve qu'elle n'avait pas abdiqué et n'abdiquerait jamais.

D'un point de vue pratique, si l'occasion s'offrait à elle, Kahlan utiliserait le couteau pour tuer Jagang. Si elle réussissait, sa propre mort suivrait de près, elle en avait parfaitement conscience. Et l'Ordre Impérial, elle le savait aussi, ne serait pas détruit par la perte d'un seul individu. Les envahisseurs rappelaient des fourmis : en écraser une ne forçait jamais l'entière colonie à faire demi-tour.

De toute manière, Kahlan se doutait que son exécution était déjà programmée. Et selon toute probabilité, Jagang prévoyait de la torturer longuement avant de lui porter le coup de grâce. L'ayant déjà vu tuer des gens sans raison, la prisonnière estimait que l'éliminer serait un pur acte de justice.

Kahlan n'avait aucun souvenir de sa vie passée. Depuis que les sœurs lui avaient volé sa mémoire, elle avait simplement conscience de vivre dans un monde devenu fou. Et si elle n'était pas en mesure de sauver l'Univers, tuer Jagang serait un bon moyen de le rendre un peu moins laid et un peu moins cruel...

Cela posé, l'affaire n'aurait rien d'un jeu d'enfant. Fort et habile au combat, l'empereur était aussi remarquablement intelligent. Parfois, Kahlan avait l'impression qu'il lisait pour de bon ses pensées. Mais il y avait une autre explication : étant un guerrier, Jagang pouvait très souvent anticiper ce qu'allaient faire les autres guerriers. En toute logique, dans ce passé qui ne représentait hélas plus rien pour elle, la jeune femme avait dû être quelque chose comme l'égale de l'empereur...

Avertis par les murmures de leurs camarades, des hommes encore à

moitié endormis sortaient de sous les tentes pour assister au passage de la colonne. Tous les soldats encore au travail marquaient une pause afin de contempler le spectacle. Et les conducteurs de chariot eux-mêmes immobilisaient leur attelage pour ne pas en perdre une miette.

Dans le camp, la puanteur était omniprésente. Mais au milieu des soldats, cela se révélait plus insupportable encore. De fait, le mélange des odeurs de cuisson et des déjections diverses aurait donné la nausée à n'importe qui.

Kahlan doutait que les latrines creusées à la hâte suffisent encore longtemps. À en juger par l'odeur qui en montait, elles ne tarderaient pas à déborder, c'était couru. Alors, qu'en serait-il après des mois de siège ?

Malgré la pollution olfactive et les scènes parfois répugnantes qu'elle surprenait en chemin, Kahlan avait l'esprit ailleurs. Plus précisément, elle pensait à l'homme aux yeux gris qu'elle venait de revoir.

Grâce aux conversations de Jagang avec ses officiers, elle avait déduit que les prisonniers transportés dans des cages étaient des joueurs de Ja'La venus participer au grand tournoi. Mais cette information ne lui aurait pas suffi pour localiser l'homme, car il y avait des centaines d'équipes.

Par bonheur, Jagang avait voulu inspecter quelques-unes de ces formations avant le début de la compétition. Sans trop savoir pourquoi, Kahlan avait profité de l'occasion pour passer elle aussi en revue les joueurs. Au début, elle n'avait même pas eu vraiment conscience de chercher son fascinant inconnu...

Jagang en savait long sur les meilleures équipes. Avant d'en inspecter une, il ne détestait pas faire quelques commentaires à ses gardes sur ce qu'ils devaient s'attendre à voir. Et face à chaque nouvelle formation, il exigeait immanquablement qu'on lui présente l'attaquant de pointe et ses ailiers. Moins souvent, il faisait montre de curiosité au sujet des défenseurs.

On eût dit une ménagère qui ferait son marché, choisissant entre différents quartiers de viande...

Kahlan, en revanche, ne s'intéressait ni à la taille ni aux muscles des joueurs. Leurs yeux lui suffisaient, car elle était sûre de reconnaître entre mille ceux de « son » prisonnier.

Au bout d'un moment, elle avait failli perdre courage, supposant que l'homme avait été envoyé sur le chantier — s'il était encore de ce monde.

Quand elle l'avait enfin repéré, il s'était comporté d'une étrange manière. Tel un enfant maladroit, il s'était étalé face la première dans la boue !

À ce moment-là, seule Kahlan le regardait vraiment. Autour d'elle, tout le monde avait cru que ce crétin s'était emmêlé les pinceaux dans la chaîne d'un camarade. En approchant, quelques gardes n'avaient pu s'empêcher de ricaner. L'un d'eux avait même soufflé qu'un empoté pareil ne ferait pas long feu sur un terrain de Ja'La.

Kahlan n'avait pas eu envie de sourire. Seule à avoir observé l'homme au moment de sa chute, elle était certaine qu'il ne s'agissait pas d'un accident. Le prisonnier était tombé volontairement.

La chute semblant très réaliste, personne d'autre n'avait eu de soupçon. Mais Kahlan n'avait pas l'ombre d'un doute. Captive elle-même, elle était familière de ces actes impulsifs et risqués qu'on devait tenter parce qu'on n'avait pas le choix.

Oui, mais pourquoi l'homme avait-il dû se casser ainsi la figure ?

Que pouvait apporter une chute de ce genre ? Quel danger évitait-on en s'étalant dans la boue ? Parfois, on visait à faire rire ses geôliers, afin de les détourner de sinistres projets. Mais dans ce cas, ça ne tenait pas la route...

Cette chute était volontaire mais improvisée, comme si l'homme n'avait rien trouvé de mieux à faire, sur le coup. Un acte désespéré ? Sans doute, mais pour quelle raison ?

Pourquoi tombait-on tête la première dans la boue ? Que cherchait-on en agissant ainsi ?

La réponse s'imposa à l'esprit de Kahlan. C'était comme sa capuche, qu'elle avait utilisée pour se cacher et surtout dissimuler dans quelle direction elle regardait. L'homme voulait qu'on ne voie plus son visage ! Donc, il craignait que quelqu'un le reconnaisse. Jagang en personne ? Pourquoi pas ? Ou peut-être bien Ulicia... En tout cas, il voulait se cacher, c'était évident.

Il y avait une parfaite logique là-dedans. S'il s'agissait d'un officier supérieur du camp adverse, il ne tenait sûrement pas à être reconnu.

De plus, il avait vu Kahlan et il savait qui elle était. La veille, quand leurs regards s'étaient croisés, elle avait tout de suite compris qu'il la connaissait.

Alors qu'elle approchait avec Jagang, leurs yeux s'étaient de nouveau croisés. En un éclair, une certitude s'était imposée entre eux : ils

appartenaient au même camp et ils ne se trahiraient jamais, quoi qu'il arrive.

Avoir un allié dans ce repaire de bouchers emplissait de joie le cœur de Kahlan.

S'il s'agissait bien d'un allié, se força-t-elle à penser, craignant de se laisser emporter par son imagination. Quand on ne se souvenait de rien, comment séparer le bon grain de l'ivraie ? Même s'il était un adversaire de Jagang, le colosse aux yeux gris pouvait lui vouloir du mal, voire lui avoir nui par le passé. Jusqu'à ce quelles y soient contraintes, les Sœurs de l'Obscurité n'étaient pas dans le camp de l'Ordre. Pourtant, elle avait anéanti la vie de leur prisonnière...

Ami ou non, l'homme voulait rester *incognito*. Mais comment s'y prendrait-il lorsque la compétition commencerait ? Sa ruse pouvait marcher pendant un jour ou deux, certes. Puis il ne pleuvrait plus, la boue sécherait et le masque tomberait. Que ferait l'inconnu aux yeux gris lorsqu'il en serait là ? Bizarrement, Kahlan ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter pour lui.

Au moment où Jagang s'était détourné des équipes pour aller voir ce que le messenger voulait lui montrer, la jeune femme avait jeté un dernier coup d'œil à son « allié » — et capté dans son regard un étrange sentiment : de la fureur.

Parce qu'il avait vu la marque noire que Jagang lui avait laissée sur une joue ? Peut-être bien, oui...

En tout cas, elle aurait juré qu'il brûlait d'envie de briser sa chaîne pour sauter à la gorge de l'empereur. Par bonheur, il s'était retenu d'essayer. Sinon, le général Karg l'aurait abattu sans hésiter.

D'après le dialogue qu'ils avaient eu durant l'inspection, l'empereur et l'officier tatoué étaient de vieilles connaissances. En marchant, ils avaient évoqué leurs souvenirs de guerre, et quelques indices avaient suffi à Kahlan pour juger le général. Comme Jagang, Karg n'était pas un imbécile et il ne fallait surtout pas le sous-estimer. Pour ne pas se ridiculiser devant son chef, il aurait abattu froidement un membre de son équipe, ça ne faisait absolument aucun doute.

La colère du prisonnier, sans doute provoquée par ce qu'il avait vu sur la joue de Kahlan, incitait à le ranger dans le même camp qu'elle. Un simple exercice de logique, en réalité...

Cela dit, cet homme n'était pas un enfant de chœur non plus. Sa carrure, son attitude et sa façon de bouger en disaient long sur sa nature profonde. Et bien sûr, il y avait l'intelligence qui faisait briller

son regard... Lui non plus ne devait pas être pris à la légère. Si Karg avait choisi un prisonnier pour occuper un poste-clé dans son équipe — attaquant de pointe, si elle avait bien compris —, il devait avoir une excellente raison. Même si elle devrait attendre de le voir jouer pour en être certaine, Kahlan soupçonnait que ce colosse avait accumulé en lui une rage dont il saurait parfaitement tirer parti le moment venu.

— C'est par là, Excellence, dit le messager en tendant un bras.

Suivant son guide, la petite colonne finit par sortir du camp puis s'enfonça dans les plaines d'Azrith. Plongée dans ses pensées, Kahlan ne s'aperçut pas tout de suite qu'elle se dirigeait vers le chantier. Quand elle s'en avisa, la rampe se dressait déjà devant elle, ambitieux ouvrage loin d'être terminé mais déjà imposant.

Et sacrement solide, hélas ! Au début, Kahlan avait espéré que la pluie ferait s'écrouler cette maudite rampe. Mais elle avait été très bien étayée, puis consolidée par des rochers. La terre étant très fortement compactée sur toute la longueur de l'ouvrage, il tenait plus de la digue que d'une simple voie d'accès.

Un projet bien conçu et très soigneusement réalisé... Si les soudards moyens — comme ceux qui la surveillaient — étaient en majorité des brutes sans cervelle, l'Ordre Impérial ne comptait pas que des crétins dans ses rangs. Comme partout, les hommes intelligents supervisaient les travaux et les autres se chargeaient de leur exécution.

S'il dirigeait une bande de tueurs sans science ni conscience, Jagang savait s'entourer d'hommes compétents. Si forts et si musclés qu'ils fussent, ses gardes d'élite avaient également un cerveau. Les contremaîtres du chantier en possédaient un aussi, même s'ils le mettaient au service d'une mauvaise cause.

Sachant très bien ce qu'ils faisaient, ces véritables professionnels osaient contredire Jagang lorsqu'il donnait des ordres inadaptés. Au début, l'empereur militait pour que la base de la rampe soit très étroite — le meilleur moyen, selon lui, de gagner très vite de la hauteur. Avec tout le respect dû à leur chef, les responsables du génie avaient eu le courage de dire que ça ne fonctionnerait pas — en expliquant pourquoi, par-dessus le marché.

Après les avoir écoutés attentivement, Jagang avait reconnu son erreur, les autorisant à procéder comme ils le souhaitaient. Quand il se trompait, l'empereur savait faire montre de souplesse d'esprit. En revanche, lorsqu'il était sûr d'avoir raison, rien ni personne ne pouvait l'arrêter...

Plusieurs rangées d'hommes travaillaient à l'arrière de la fantastique rampe. D'un côté, des paniers remplis de terre déjà compactée passaient de main en main. De l'autre, les paniers vides revenaient à leur point de départ en usant de la même méthode.

Certains ouvriers transportaient des blocs de pierre sur des brouettes. Pour les pièces plus volumineuses, des chariots tirés par des mules faisaient la navette entre le pied et le sommet provisoire de l'ouvrage.

Un projet démesuré, vraiment... Mais quand on disposait d'une main-d'œuvre si nombreuse, rien ne semblait impossible...

Pressant le pas, Kahlan colla aux basques de Jagang, qui suivait toujours le messager. Sur le passage de l'empereur, les travailleurs s'écartaient promptement, puis reformaient les rangs dès que c'était possible.

Soudain, Kahlan aperçut la première des énormes fosses d'où des milliers d'hommes extrayaient la terre nécessaire à l'ouvrage. Ici, le sol était constellé de ces vastes trous creusés en pente assez douce pour que des chariots puissent aller et venir en permanence avec des cargaisons de « matière première ». Quand tout serait terminé, à des siècles de là, ces excavations, pas totalement comblées, témoigneraient de la folie qui s'était emparée des hommes lors du siège final de la guerre...

Jagang et son escorte avancèrent entre les fosses séparées par des voies assez larges pour laisser passer deux chariots de front.

— Nous y sommes, Excellence, annonça le messager.

Jagang baissa les yeux sur la rampe qui permettait de descendre au fond de la fosse. À première vue, c'était le seul site d'extraction désert...

L'empereur regarda autour de lui.

— Faites évacuer cette fosse-là aussi, dit-il en désignant l'excavation suivante. Et ne creusez plus en direction du haut plateau...

Les contremaîtres qui s'étaient massés autour de l'empereur partirent faire exécuter ses ordres.

— Allons-y ! ordonna Jagang. Je veux voir s'il y a vraiment quelque chose...

— Vous constaterez que je n'ai pas exagéré, Excellence, assura le messager.

L'ignorant superbement — encore une preuve que l'égalitarisme de

l'Ordre ne valait pas tripette —, Jagang s'engagea sur la pente et Kahlan le suivit.

Ulicia imita la prisonnière. Faute de porter un manteau à capuche, elle avait les cheveux trempés — et l'air maussade de quelqu'un qui serait volontiers allé se faire pendre ailleurs.

Oubliant la sœur, Kahlan se concentra sur sa progression, plutôt périlleuse dans cette gadoue.

Le fond de la fosse avait été littéralement labouré par les centaines d'hommes qui y travaillaient. Certains endroits étant plus meubles que d'autres, le sol n'était pratiquement jamais plat. Et de-ci, de-là, des monticules de terre trop dure hauts comme deux hommes imposaient un grand détour aux explorateurs.

Toujours à la remorque du messenger, Jagang s'enfonça dans un des trous les plus profonds. Ses gardes l'entourant toujours, Kahlan suivit l'empereur. Si ce qu'il allait découvrir le surprenait vraiment, il baisserait peut-être un instant sa garde. Le moment idéal pour le tuer, à condition d'être restée à portée de lame de son dos...

Le messenger s'immobilisa et s'accroupit.

— C'est là, Excellence, dit-il en tapotant une masse qui dépassait à peine du sol.

Comme tous les autres, Kahlan plissa les yeux pour mieux voir de quoi il s'agissait.

Le messenger ne s'était pas trompé : ça ne paraissait pas naturel du tout ! Par endroits, on apercevait des joints. En d'autres termes, ce n'était pas une strate de roche, mais très probablement une structure enfouie dans la terre.

— Nettoyez-moi ça ! ordonna Jagang à un des contremaîtres qui l'avaient suivi dans la fosse.

De toute évidence, le travail avait cessé peu après la découverte de la mystérieuse structure. À toutes fins utiles, on avait fait évacuer les lieux en attendant la venue de l'empereur.

La masse sombre était légèrement arrondie, comme si les ouvriers avaient découvert le sommet d'un grand objet cylindrique.

À mesure que des hommes s'affairaient avec des pelles et des balais, il devint de plus en plus évident que la « structure » était le haut d'un vaste dôme.

Une fois la terre retirée, on voyait très bien qu'il s'agissait d'un travail

humain d'une très haute qualité. La taille des pierres, d'une perfection saisissante, suggérait l'intervention d'artisans hautement qualifiés.

Un bâtiment enterré, sans nul doute... Mais avec un détail surprenant, toutefois : il ne semblait pas y avoir de toit, simplement la coupole d'un gigantesque dôme...

Que faisait une pièce d'architecture pareille dans les entrailles des plaines d'Azrith ? Et depuis combien de siècles, voire de millénaires, cette coupole était-elle enfouie ici ?

Lorsque la pierre fut assez dégagée, Jagang s'agenouilla, la toucha du bout des doigts puis suivit le tracé de quelques joints — si étanches qu'on n'aurait pas pu y insérer la pointe d'une dague.

— Faites venir des ouvriers avec des barres à mine, ordonna l'empereur. Je veux savoir ce qu'il y a là-dedans.

— À vos ordres, Excellence ! répondit un des contremaîtres.

— Faites travailler vos assistants, pas les ouvriers de base... Toute la zone doit être sécurisée, c'est compris ? Je ne veux pas voir un simple soldat dans les environs. Un détachement de ma garde spéciale surveillera le site en permanence. À partir de maintenant, ce secteur est aussi tabou que celui où se dresse mon pavillon.

Kahlan ne fut pas étonnée par ces ordres. Si des soudards entraient dans la tombe — ou quoi que ce soit d'autre —, ils voleraient tous les objets de valeur. Lui-même paré de bijoux volés, Jagang savait de quoi il parlait...

Du coin de l'œil, Kahlan vit que plusieurs gardes d'élite dévalaient la pente pour rejoindre leur chef.

Écartant sans ménagement les contremaîtres et les autres gardes, un grand type vint se camper devant Jagang.

— Nous l'avons, Excellence ! annonça-t-il.

L'empereur eut un rictus satisfait.

— Où est-elle ?

— Juste là-haut...

Jagang jeta un rapide coup d'œil à Kahlan.

Qu'avait-il encore en tête ? Même si elle n'en avait aucune idée, la jeune femme se doutait que ce ne serait pas agréable pour elle.

— Qu'on me l'amène ! ordonna l'empereur.

Le grand type et un de ses camarades remontèrent chercher la personne dont l'identité échappait pour le moment à Kahlan.

Travaillant comme des bœufs, les hommes armés de pelles et de balais avaient dégagé une bonne partie du dôme, révélant des arches régulièrement espacées sur toute sa circonférence.

D'autres terrassiers s'acharnaient à élargir la zone de fouille. Pour l'instant, une seule conclusion s'imposait : l'objet enfoui était immense. S'il recouvrait une salle ou une crypte, celle-ci devait bien faire dans les cinquante pieds de large. Un peu grand pour une tombe, à coup sûr... D'autant qu'il y avait le problème de la longueur. D'après ce qu'on voyait, le dôme s'étendait des deux côtés sur une assez grande distance.

Un couloir géant enterré ? Oui, c'était bien possible...

Entendant des cris étouffés, Kahlan s'arracha à sa réflexion et leva les yeux. Sur la pente, le grand type et son camarade tiraient sans ménagement une petite silhouette fragile.

Kahlan écarquilla les yeux et ses jambes menacèrent de se dérober.

La fillette que les soudards malmenaient se nommait Jillian. Kahlan l'avait rencontrée dans les ruines de Caska, l'aidant à fuir l'empereur et ses sbires. Pour ça, elle avait tué deux gardes d'élite et mis fin à la sinistre existence de sœur Cecilia.

Dès qu'elle vit Kahlan — car elle faisait partie des exceptions —, Jillian baissa tristement les yeux, honteuse de n'avoir pas réussi à échapper aux hommes de l'Ordre.

Les deux brutes la forcèrent à venir se camper devant l'empereur.

— Eh bien, qui vient donc nous rendre une petite visite ? lança Jagang, bêtifiant pour mieux humilier sa proie.

— Je suis désolée, souffla la fillette à Kahlan.

— J'ai envoyé des hommes à ses troussees, comme tu peux le voir, dit Jagang à sa prisonnière. Quelle belle évasion tu lui as organisée ! (Il saisis le visage de Jillian, son pouce et son index lui enfonçant douloureusement les joues.) Dommage que ça n'ait servi à rien !

Kahlan ne partagea pas cette opinion. Pour sauver la petite, elle avait tué deux bouchers et une Sœur de l'Obscurité, et c'était déjà ça de gagné. Faire de son mieux lui avait coûté cher, mais elle ne regrettait rien, car Jillian méritait qu'on s'occupe d'elle...

Jagang prit la petite par le poignet et la tira en avant.

— Tu sais ce que nous avons là, ma petite chérie ? demanda-t-il à Kahlan.

La prisonnière ne répondit pas, refusant d'entrer dans le jeu de son bourreau.

— Eh bien, ce que nous avons ici, ma petite chérie, c'est quelqu'un qui t'incitera à bien te comporter...

Kahlan fit mine de ne pas avoir compris... et ne daigna pas demander des explications.

Sans crier gare, Jagang désigna la taille d'un des « anges gardiens » de la prisonnière.

— Où est ton couteau, soldat ?

L'homme baissa les yeux sur sa ceinture, blanc de terreur comme si un serpent risquait de lui planter ses crochets dans la main.

— Excellence, j'ai... eh bien, j'ai dû le perdre...

— Le perdre..., répéta Jagang, foudroyant l'homme du regard. Nous allons voir ça...

D'un revers de la main, l'empereur envoya la pauvre Jillian voler dans les airs. Sonnée par le coup, du sang aux coins des lèvres, elle alla s'écraser dans la boue.

Jagang se tourna vers Kahlan et tendit la main.

— Donne-moi ce couteau !

Terrifiée par les ombres qui dansaient dans les yeux pourtant noirs du tyran, la prisonnière ne put s'empêcher de reculer d'un pas.

— Allons, dépêche-toi ! Si tu me forces à te le redemander, je lui casse toutes les dents !

En un éclair, Kahlan envisagea toutes les solutions possibles et n'en retint aucune. Comme l'homme qui avait dû se jeter dans la boue, elle n'avait pas le choix. En tout cas, pas pour l'instant.

Elle sortit l'arme de sous son manteau et la déposa dans la paume de l'empereur.

— Merci beaucoup, ma petite chérie...

Souriant, Jagang se tourna vers le propriétaire du couteau et, à la vitesse de l'éclair, lui enfonça la lame entre les deux yeux. Foudroyé, le soldat tomba raide mort, un flot de sang jaillissant de son visage.

Il n'avait même pas eu le temps de crier.

— Réjouis-toi, je t'ai rendu ton bien, dit Jagang au cadavre. (Puis il se tourna vers les autres « anges gardiens ».) Puis-je vous suggérer de mieux surveiller vos armes ? Si la prisonnière vous vole une lame et ne vous tue pas avec, c'est moi qui le ferai. Suis-je assez clair pour vos petits cerveaux ?

— Oui, Excellence ! s'écrièrent en chœur les soldats.

Jagang approcha de Jillian, la prit par le bras et la releva sans ménagement.

— Sais-tu combien d'os compte le corps humain, ma petite chérie ? demanda-t-il à Kahlan.

— Non...

— Eh bien, moi non plus ! Mais pour le découvrir, nous pourrions les lui briser un par un, et faire le compte des craquements.

— Par pitié..., souffla Kahlan.

Jagang poussa Jillian vers la prisonnière comme s'il lui envoyait une poupée.

— Te voilà responsable de sa vie. Chaque fois que tu me mécontenteras, je lui briserai un os... J'ignore combien elle en a, mais à vue d'œil, ça doit faire un paquet de petites choses délicates à casser. Et tu sais qu'un rien peut me contrarier...

» Si tu fais plus que me déplaire, mes bourreaux tortureront cette chère enfant devant toi. Ils sont très imaginatifs, n'en doute pas... Et quand il s'agit de garder quelqu'un en vie tout en le tourmentant, personne ne leur arrive à la cheville. Cela dit, si ta protégée venait à mourir, je pourrais leur confier un autre sujet de choix...

Kahlan serra contre sa poitrine la tête ensanglantée de Jillian.

— Ils m'ont reprise..., souffla la gamine. Pardonne-moi...

— Tu m'as bien compris, ma petite chérie ? demanda Jagang d'un ton mortellement calme.

— Oui...

L'empereur prit Jillian par les cheveux et fit mine de la tirer vers lui.

— Oui, Excellence ! cria Kahlan.

— Voilà qui est beaucoup mieux, dit Jagang en lâchant sa proie.

Depuis le début de sa captivité, Kahlan espérait que ce cauchemar finirait vite. Hélas, venait-elle de comprendre, il commençait à peine...

Chapitre 9

— Cesse de faire l'enfant et tiens-toi tranquille ! s'écria Richard.

— Ne m'en mets pas dans les yeux ! implora Léo le Roc.

— Ne t'en fais pas, tes yeux ne risquent rien.

— Pourquoi suis-je passé le premier ?

— Parce que tu es mon ailier droit.

Déconcerté par cette réponse saugrenue, le Roc ne trouva rien à objecter.

— Tu crois que ça nous aidera à gagner ? demanda-t-il en secouant la tête pour échapper à la prise de Richard.

— J'en suis sûr, si nous sommes à la hauteur par ailleurs... Ces peintures n'amélioreront pas notre façon de jouer, mais elles aideront à nous forger une réputation. Pour être craint de ses adversaires, gagner ne suffit pas. Il faut un petit plus. Si nous l'avons, les autres équipes dormiront mal la veille des rencontres...

— Léo, un peu de courage ! lança un autre joueur, de plus en plus agacé.

Tous les membres de l'équipe s'impatienzaient en attendant leur tour. La plupart avaient été convaincus par les arguments de « Ruben », mais ça ne leur rendait pas la corvée plus agréable.

— C'est bon, continue, soupira le Roc, vaincu par le nombre.

Richard se remit à l'ouvrage. Du coin de l'œil, il étudia les gardes qui braquaient leurs arcs sur le petit groupe. Les prisonniers ayant été libérés de leurs chaînes, des archers les surveillaient en permanence en attendant qu'on les conduise sur le terrain de jeu.

Dès que Richard et les autres captifs n'étaient plus entravés, Karg prenait un incroyable luxe de précautions. Non sans fierté, Richard avait noté que la plupart des flèches étaient braquées sur lui.

Se concentrant de nouveau sur le Roc, il lui posa une main sur le sommet du crâne pour le forcer à se tenir tranquille.

Richard avait longtemps réfléchi à ce qu'il peindrait sur le visage de

ses équipiers. Au début, il avait pensé laisser chaque joueur se maquiller comme il l'entendait. Très vite, il avait compris que c'était une mauvaise idée. L'enjeu était bien trop important pour qu'il se Fie aux goûts et à la fantaisie de chacun.

De plus, tous les gars voulaient qu'il s'en charge. Il était le marqueur, et l'idée venait de lui. Si pas mal de joueurs s'étaient montrés un peu réticents, ça venait sans doute de l'angoisse d'être ridicules. En confiant la délicate mission à leur attaquant de pointe, ils se déchargeaient de toute responsabilité.

Richard plongea l'index dans son petit pot de peinture rouge. Karg lui avait fourni un pinceau, mais il ne l'utilisait pas, car il désirait avoir un contact direct avec sa « création ».

Au cours de sa réflexion, Richard était arrivé à deux conclusions majeures. Pour commencer, les peintures de guerre devaient dissimuler le visage de leur porteur. Après tout, c'était leur fonction première. Ensuite, il fallait qu'elles effraient les adversaires, comme il l'avait dit au général lors de sa tirade parfaitement improvisée.

S'il voulait des résultats, Richard ne devait pas tricher. Et s'il ne trichait pas, la route à suivre était toute tracée : dessiner la danse avec les morts s'imposait.

Ce qu'il nommait ainsi avait en réalité la vie pour véritable sujet, mais bien au-delà de la simple notion de survie. Les runes enseignaient une méthode fiable pour affronter le mal et le vaincre — en ce sens, elles étaient un moyen de protéger la vie, y compris celle du « danseur ». Mais la démarche elle-même — le combat — était du début à la fin un protocole purement destructeur et négatif.

En d'autres termes, la danse avec les morts prenait tout son sens — se distinguant par exemple des atrocités de l'Ordre — uniquement lorsqu'on reconnaissait l'existence du mal.

Si Richard avait assimilé ce point depuis longtemps, ce n'était pas le cas de tout le monde, loin de là. Beaucoup trop de gens préféraient se voiler la face et vivre dans un monde imaginaire où tout se valait. La danse avec les morts n'autorisait pas de telles dérives. Pour survivre, avoir une claire et honnête vision de la réalité était indispensable. Nul ne pouvait faire l'économie de la vérité — ou tricher avec elle — et sortir victorieux d'un affrontement contre le mal.

Les divers éléments de la danse — ses incarnations successives — recoupaient très exactement ceux de toutes les formes de combat, qu'il s'agisse d'une joute verbale, d'un jeu ou d'un duel à mort. Représentés dans le langage visuel des emblèmes, ces éléments se sublimaient pour

devenir les médiateurs incontournables de la survie. Pour les utiliser et en tirer profit, il fallait absolument avoir une vision lucide du monde. Parce que le but ultime de la danse avec les morts était la conquête de la vie.

Comme par hasard, le nom *Ja'La dh Jin* se traduisait par « Jeu de la Vie »...

Tous les objets appartenant à un sorcier de guerre jouaient un rôle très précis dans la danse. Et le sorcier lui-même, si paradoxal que cela puisse paraître, était avant tout un défenseur de la vie. Comme les runes brodées sur ses vêtements, les symboles figurant sur l'amulette de Richard étaient en fait un diagramme qui représentait le noyau même de la danse. L'image emblématique d'une série de mouvements que Richard connaissait à la perfection parce qu'il les reproduisait chaque fois qu'il combattait avec l'Épée de Vérité.

Même s'il ne détenait plus l'arme, Richard gardait en mémoire toutes les connaissances qu'il avait acquises en la maniant. Ainsi que Zedd le lui rappelait très souvent, au début de sa carrière de Sourcier, l'épée n'était qu'un outil. Seul l'esprit de l'homme qui la brandissait faisait la différence...

Depuis que son grand-père lui avait remis l'arme, Richard s'était familiarisé avec le langage des emblèmes. Connaissant les symboles liés à un sorcier de guerre, il comprenait sans difficulté leur sens et avait même l'impression d'entretenir avec eux une sorte de dialogue.

Utilisant son index, Richard entreprit de dessiner sur le visage de Léo les principaux emblèmes de la danse avec les morts. Chaque élément avait une signification bien précise en matière de technique de combat.

Frapper de taille, esquiver, se fendre, feinter, porter le coup de grâce tout en s'occupant déjà du prochain adversaire... Rien qui ne pût s'appliquer au Ja'La, sur un mode moins... définitif — et encore, pas toujours !

Sur la joue droite de Léo, Richard dessina une série d'emblèmes qui exhortaient le guerrier à élargir son champ de vision, afin qu'un détail ne l'empêche jamais de voir l'essentiel.

En plus des composants de la danse, Richard se surprit à dessiner des fragments de sortilèges qu'il avait vus par le passé.

Au début, il s'était demandé quelle mouche le piquait. Puis la mémoire lui était revenue. Ces « fragments » correspondaient aux sorts tracés par Darken Rahl dans du sable de sorcier, au cœur du Jardin de la Vie.

Le jour où le tyran avait invoqué le pouvoir requis pour ouvrir une boîte d'Orden.

L'étrange silhouette fantomatique qui lui était apparue la nuit précédente avait laissé une profonde empreinte dans son esprit. Selon ce spectre, il avait été désigné comme le « joueur ». Et à partir du premier jour de l'hiver, il lui restait un an pour ouvrir la bonne boîte.

Après cette étrange rencontre, et bien qu'il fût épuisé, Richard n'était pas parvenu à trouver le sommeil. Mais la douleur due à ses deux blessures l'avait empêché de raisonner sereinement.

Puis il y avait eu l'inspection de Jagang et l'urgence absolue de dissimuler ses traits pour ne pas être reconnu.

Avec tout ça, le Sourcier n'avait pas eu le temps de se demander comment il pouvait bien être le joueur vis-à-vis des boîtes d'Orden.

Puisqu'il n'avait rien fait pour ça, il s'agissait peut-être bien d'une erreur — une aberration magique provoquée par la contamination des Carillons. Car même s'il avait eu les connaissances exigées pour se frotter à la magie d'Orden, ce qui n'était pas le cas, Six la voyante l'avait coupé de son pouvoir. Du coup, comment aurait-il été capable, même par inadvertance, de remettre dans le jeu les boîtes d'Orden ?

Et sans son don, comment choisirait-il la bonne boîte, dans un an jour pour jour ?

Six était-elle la source de toute cette histoire ? La maîtresse d'œuvre d'une machination qui le dépassait ?

À l'époque où Darken Rahl avait dessiné les sortilèges, juste avant d'ouvrir la mauvaise boîte, Richard n'avait absolument rien compris aux runes tracées dans le sable de sorcier. Selon Zedd, reproduire de tels sortilèges était terriblement dangereux. Une seule minuscule erreur, même si le « joueur » était totalement légitime, risquait d'entraîner une catastrophe...

Ce jour-là, les motifs dessinés par Darken Rahl n'avaient rien évoqué chez Richard. Depuis, bien des choses avaient changé. Un peu moins ignare en magie, et très « pointu » en matière d'emblèmes, il avait commencé à percevoir à jour certains éléments fidèlement gravés dans sa mémoire. Comme pour le haut d'haran, une langue presque morte qu'il était un des rares à comprendre, l'instinct jouait un rôle essentiel dans l'acquisition de ces connaissances. Une fois qu'il avait compris le sens d'un mot — ou d'un emblème —, le lien se faisait tout seul dans sa tête et il pouvait passer à la phrase complète — ou au sort dans son intégralité.

Dans le même ordre d'idées, il s'était aperçu qu'une partie des emblèmes tracés par Darken Rahl afin d'ouvrir la boîte d'Orden se retrouvait dans le diagramme de la danse.

Au fond, c'était logique. Le pouvoir d'Orden, lui avait un jour confié Zedd, était celui de la vie, ni plus ni moins. L'objectif de la danse consistait à préserver la vie, et la magie d'Orden, ultime rempart contre la Chaîne de Flammes, remplissait très exactement le même office.

Trempant de nouveau son doigt dans la peinture, Richard dessina sur le front de Léo une ligne courbe qu'il entoura de lignes droites, créant ainsi un symbole qui permettait de focaliser la force.

S'il utilisait des symboles familiers, Richard les combinait d'une manière inédite, afin d'éviter qu'une Sœur de l'Obscurité reconnaisse les peintures de guerre pour ce qu'elles étaient. En conséquence, les formes qu'il créait étaient à la fois ancrées dans une tradition et radicalement nouvelles.

Les joueurs réunis autour de leur marqueur semblaient fascinés. Dotées d'une poésie brute, ces figures géométriques dépassaient largement leur entendement, mais ça n'avait aucune importance, car l'essentiel était ailleurs. Les peintures de guerre, en sus de leur beauté sauvage, faisaient exactement l'effet recherché : elles étaient terrifiantes !

— Tu sais ce que tes dessins me rappellent, Ruben ? demanda un des hommes.

— Non, quoi ?

Tout en tendant l'oreille, Richard ajouta une rune spécifique illustrant un coup visant à priver un adversaire de toute sa force.

— Le Ja'La lui-même, et la façon d'y jouer... Je ne saurais dire pourquoi, mais tes figures géométriques me font penser à certains schémas d'attaque, sur un terrain...

Surpris que ce joueur, un prisonnier comme lui, se montre si perceptif, Richard l'interrogea du regard.

— Quand j'étais maréchal-ferrant, il me fallait comprendre les chevaux avant de ferrer leurs sabots. On ne peut pas demander à un cheval s'il se sent bien, mais avec un peu d'attention, on réussit à capter certains détails de comportement. Avec l'expérience, on apprend à interpréter le langage corporel des équidés. Ça aide à anticiper les morsures et les ruades...

— Tu es sur la bonne piste, dit Richard. Je veux vous fournir une image de la puissance brute, et vous permettre de la refléter...

— Et où as-tu appris à dessiner des symboles d'arcane ? demanda un autre joueur nommé Bruce.

Lui, c'était un soldat de l'Ordre. Un des membres de l'équipe qui dormaient sous une tente et s'agaçaient de devoir obéir à un marqueur qu'on enchaînait la nuit comme un animal. Une sorte de mécréant attardé, pour exprimer les choses autrement...

— Les gens comme toi font toute une affaire de la magie, cette vieille lune, et ils oublient de se consacrer à la gloire du Créateur et à leurs responsabilités envers les autres.

Richard haussa les épaules.

— Tu vas chercher trop loin, Bruce... Il s'agit de ma vision de la puissance, rien de plus. J'essaie de nous faire paraître plus forts et plus terrifiants.

Bruce ne parut pas satisfait par la réponse.

— Et en le barbouillant comme ça, dit-il en désignant Léo, tu crois créer l'image d'un surhomme ?

— J'aimerais bien, en tout cas, éluda Richard, désireux de mettre fin à l'interrogatoire de Bruce sans rien lui révéler d'important. C'est l'impression que ça me donne...

— Une absurdité ! Des dessins n'ont jamais suffi à changer la réalité.

Certains équipiers, des soldats de l'Ordre comme Bruce, dévisagèrent Richard comme s'ils envisageaient une rébellion contre leur attaquant de pointe.

— Si tu es certain de ce que tu dis, mon ami, contre-attaqua le Sourcier, me permettras-tu de te dessiner une jolie fleur sur le front ?

Tous les joueurs éclatèrent de rire, y compris les membres de l'Ordre.

Dérouté, Bruce regarda autour de lui, esquissa un sourire un peu niais, puis se racla la gorge :

— Eh bien, si tu présentes les choses comme ça, je vois un peu mieux ce que tu veux dire... (Il se tapa du poing sur la poitrine.) J'entends terroriser les autres équipes !

— Et tu y parviendras, si tu m'écoutes... Avant la première rencontre, nos adversaires se moqueront sûrement de nos peintures de guerre.

Nous devons tous nous y préparer. Quand les rires fuseront, qu'ils servent de combustible à notre colère ! Oui, qu'ils nous donnent envie de les renfoncer dans la gorge des rieurs !

» Quand nous entrerons sur le terrain, des insultes voleront, et je crains que les spectateurs se mettent aussi de la partie. Il ne faudra pas broncher. Être sous-estimé par un adversaire est la meilleure chose qui puisse arriver à un guerrier ou à un sportif. Qu'ils nous insultent, ces idiots, et attisent ainsi la haine qui brûle déjà dans notre cœur.

Richard dévisagea tour à tour chacun de ses coéquipiers.

— N'oubliez jamais que nous ne sommes pas là pour gagner l'admiration de nos adversaires. Nous voulons vaincre et avoir une chance d'affronter l'équipe de Jagang. Nous méritons cet honneur, parce que nous sommes les seuls à en être dignes. Les hommes qui se moqueront de nous sont des joueurs de seconde zone. Il faut nous en débarrasser pour atteindre notre objectif, voilà tout. La première équipe que nous rencontrerons sera l'obstacle numéro un qui se dresse sur notre chemin. N'allez rien chercher de plus compliqué...

» En entrant sur le terrain, laissez les lazzis stimuler votre rage, mais ne trahissez aucune réaction. Qu'ils vous croient « passifs », si ça leur chante.

» Dès le début de la partie, montrez votre véritable force. Nous viserons chaque fois une victoire écrasante, comme si l'armée de Jagang était en face.

» Pas question, par exemple, de gagner la première partie avec un point ou deux d'avance, comme ça se passe le plus souvent. Ce n'est pas assez pour nous. Les victoires rabougries, nous les laissons aux autres ! Il faudra écrabouiller les crétins de rieurs, les gars ! Leur mettre au moins dix points dans la vue !

Les joueurs en restèrent bouche bée. Les écarts de ce genre étaient réservés aux mascarades entre gamins. À ce niveau de jeu, quatre ou cinq points de différence étaient déjà un événement à graver dans le marbre.

— Chaque membre d'une équipe battue reçoit le fouet, vous le savez très bien. Un coup par point d'écart... Je veux que le calvaire de la première équipe que nous vaincrons soit le sujet de toutes les conversations, demain...

» Après ça, plus personne ne rira. Au contraire, nos futurs adversaires crèveront de peur. Quand un joueur est angoissé, il commet des fautes. Et bien entendu, nous serons là pour tirer parti de toutes les

bévues. La deuxième équipe aura sué de peur et la déculottée qu'elle recevra justifiera ses angoisses. Car celle-ci, nous la vaincrons avec douze points d'avance !

» Vous imaginez la terreur de la troisième ?

Richard braqua son index couronné de rouge sur ses équipiers membres de l'Ordre.

— Vous savez à quel point cette stratégie est efficace ! N'avez-vous pas rasé toutes les villes qui vous résistaient, afin de miner le moral des suivantes ? Votre réputation seule a fini par décourager les défenseurs. Combien se sont rendus sans combattre ?

Les soudards sourirent, ravis que Richard ait recours à des références qu'ils pouvaient comprendre.

— Les autres équipes auront peur des démons peints en rouge, je vous le promets ! Et à partir de là, nous enchaînerons les triomphes.

Les joueurs se tapèrent du poing sur le cœur. Même si c'était pour des raisons différentes, ils désiraient tous la victoire.

Mais aucun n'avait de motif comparable à celui du Sourcier.

Il espérait ne pas jouer contre l'équipe de Jagang, mais il irait jusque-là, si ça s'imposait. S'il n'avait pas sa chance avant — une probabilité hélas élevée — tout se jouerait lors de la finale du tournoi. Et là, les circonstances lui seraient favorables, c'était couru d'avance...

Richard acheva son œuvre en ajoutant sur les bras du Roc quelques runes qui symbolisaient la force maximale qu'on devait imprimer à une attaque mortelle.

— Ruben, je peux passer derrière Léo ? demanda un des joueurs.

— Et moi ensuite ? lança un autre.

— Pas de bousculade, les gars..., dit Richard. Pendant la séance de peinture, nous allons réviser notre stratégie. Chaque homme doit savoir comment nous entendons jouer et connaître parfaitement les signaux. Le but est de submerger nos adversaires dès la première seconde. Leur couper le souffle alors qu'ils sont encore en train de rire.

Les uns après les autres, les joueurs se prêtèrent au rituel institué par Richard. Chaque fois, il se concentra comme s'il s'agissait d'une question de vie ou de mort.

Et en un sens, c'était le cas...

Stimulés par la harangue de leur marqueur — un discours sobre mais enthousiaste —, les joueurs regardèrent leur attaquant de pointe dessiner ce qu'ils ignoraient être des fragments de sortilèges dévastateurs. Mais si la magie les dépassait, ils sentaient la détermination de Ruben et voyaient le visage de leurs camarades se transformer en masque terrifiant.

À mesure qu'il avançait, Richard s'avisa que ces hommes étaient en train de devenir la vivante incarnation de la danse avec les morts — avec pour faire bonne mesure une pincée de magie ordenique.

Il ne restait plus que quelques emblèmes inutilisés — ceux qu'il se réservait. Les représentations de plaies terribles impossibles à guérir : celles qu'un combattant infligeait à l'âme de ses adversaires.

Un des joueurs-soldats tendit à Richard un miroir en métal poli afin qu'il puisse se regarder tandis qu'il s'appliquait les peintures de guerre.

Le Sourcier plongea son index dans la peinture en imaginant qu'il s'agissait de sang.

Les joueurs l'observèrent, fascinés. Cet homme était leur chef, celui qui les guidait sur un terrain de Ja'La. Découvrir son nouveau visage n'était pas une affaire à prendre à la légère.

En guise d'ultime touche, Richard ajouta l'éclair qui symbolisait le Kun Dar, autrement dit la Rage du Sang des Inquisitrices. Quand elle l'avait cru mort des mains de Darken Rahl, Kahlan avait invoqué cette force dévastatrice pour le venger.

Penser à Kahlan, privée de sa mémoire et de son identité, multiplia par dix la rage du Sourcier. Et lorsqu'il songea que sa femme était entre les griffes de Jagang — qui osait lui laisser des marques sur les joues —, sa fureur atteignit des sommets qu'il n'aurait pas crus possibles.

La Rage du Sang... Oui, c'était exactement ça !

Chapitre 10

Un bras autour des épaules de Jillian, Kahlan suivait l'empereur et son escorte, qui regagnaient lentement le pavillon sous les regards éblouis et les vivats des soudards.

Quelques hommes criaient le nom du tyran, le remerciant de les conduire à la victoire contre les infidèles. D'autres lançaient des « Jagang le Juste » vibrant d'émotion et de conviction.

Comment pouvait-on associer la notion de justice au pire tyran de l'histoire ?

De temps en temps, Jillian levait sur sa protectrice des yeux débordant de reconnaissance. Là encore, c'était un mensonge. En réalité, la prisonnière ne pouvait quasiment rien pour la fillette. Et selon la tournure des choses, elle serait peut-être même un jour la cause principale de son malheur.

Non ! Il ne fallait pas raisonner ainsi. Si Jillian devait souffrir, ce serait la faute de Jagang et de l'Ordre Impérial, même si les apparences pouvaient laisser croire le contraire. Pour parvenir à leurs fins, les zéloteurs de l'Ordre ne reculaient devant rien. Et leurs victimes ne pouvaient en aucun cas être tenues pour leurs complices. Si Kahlan se sentait prête à répondre de ses actes, elle n'avait pas l'intention d'endosser une part de la responsabilité du camp ennemi.

Culpabiliser les victimes était une des grandes stratégies de tous les individus ou groupes malfaisants. Quand on entrait dans ce jeu, on y perdait la partie, certes, mais avant tout son âme.

Malgré ses certitudes philosophiques, Kahlan se désolait que Jillian soit retombée sous la coupe des bouchers de l'Ordre.

Les soudards venus de l'Ancien Monde étaient prêts à torturer des innocents au nom de ce qu'ils nommaient « les intérêts supérieurs de l'humanité ». En réalité, ils étaient les pires ennemis de l'humanité et de ses intérêts. Méprisant le bien, ils se révélaient incapables d'éprouver des sentiments — en d'autres termes, ignorant tout de l'amour, ils le vomissaient pour se venger.

Pour ces tueurs, l'envie et le ressentiment étaient de puissants moteurs, pas la recherche de valeurs élevées.

Depuis sa capture par les sœurs, puis par Jagang, Kahlan n'avait eu qu'une seule véritable satisfaction : avoir permis à Jillian de s'évader. Et voilà qu'elle venait de perdre son seul motif de se réjouir.

Alors que le petit groupe traversait le camp, la fillette se serra plus étroitement contre Kahlan, cherchant son illusoire protection. Les soldats qui grouillaient autour d'elle la terrorisaient, c'était évident. Mais les gardes d'élite lui faisaient encore plus peur, si c'était possible. Tout simplement parce que c'étaient eux qui l'avaient traquée et retrouvée.

Même si elle connaissait comme sa poche les ruines de Caska, Jillian restait une enfant incapable de faire face à des hommes si expérimentés et si déterminés. À présent qu'elle était de nouveau entre les mains de l'Ordre, Kahlan doutait de pouvoir grand-chose pour elle — et sauf miracle, une seconde évasion était hors de question.

Alors qu'elles slalomaient entre les flaques de boue et les innombrables tas d'immondices, Kahlan prit délicatement le menton de Jillian et lui fit soulever la tête. Au moins, la blessure que venait de lui infliger Jagang ne saignait plus. Quand il frappait, les chevalières de l'empereur se transformaient en de redoutables armes, Kahlan avait payé pour le savoir. Hélas, ce n'était probablement pas la pire chose qui guettait la gamine...

Même s'il s'était réjoui qu'on lui ramène une prisonnière évadée — lui fournissant ainsi un moyen de pression sur Kahlan —, Jagang s'était surtout intéressé à l'étrange dôme découvert dans la fosse. À croire qu'il en savait plus long à ce sujet qu'il voulait bien le dire. Bien qu'il aimât se donner des allures de brute épaisse, l'empereur était un homme cultivé et intelligent. Au fond de la fosse, il n'avait jamais paru vraiment surpris par ce que lui montrait le messager. Un indice troublant de plus...

Après avoir ordonné qu'on sécurise la zone, l'interdisant aux soudards de base, Jagang avait laissé des instructions très précises aux contremaîtres et aux autres officiers. Dès l'ouverture de la crypte — ou de quoi que ce fût d'autre —, il faudrait le faire prévenir sur-le-champ.

Une fois le site de fouille organisé selon sa volonté, le maître de l'Ordre avait manifesté le désir de jeter un coup d'œil aux premières rencontres du tournoi de Ja'La. Tenant jalousement à son équipe, il entendait se charger lui-même d'espionner la concurrence.

Kahlan avait déjà dû accompagner Jagang dans les tribunes d'un terrain de Ja'La. L'idée de devoir recommencer lui déplaisait au plus haut point, car l'excitation du spectacle — particulièrement violent —

mettait son ravisseur d'une humeur très orageuse et réveillait ses pulsions charnelles les plus sauvages. Dans son état normal, et malgré son haut degré de raffinement, Jagang était capable d'une violence et d'une cruauté qui dépassaient l'imagination. En revenant du Ja'La, il se montrait encore plus inhumain et plus brutal.

Après la première rencontre qu'ils avaient suivie ensemble, l'empereur avait lâché la bonde au désir bestial que lui inspirait sa prisonnière. Luttant contre la panique, Kahlan avait réussi à se résigner à ce qui était inévitable, puisqu'elle n'avait aucun moyen de se défendre. Pétrifiée, elle s'était retrouvée coincée sous le poids écrasant du tyran, offerte à son insatiable lubricité.

Pour ne pas basculer dans la folie, elle s'était préparée à s'abstraire du moment présent. Oui, ne plus rien ressentir et conserver la rage qui bouillait en elle pour une occasion où elle aurait une véritable utilité.

Mais l'empereur n'était pas allé jusqu'au bout de son viol.

« Lorsque je te prendrai, je veux que tu saches qui tu es et pourquoi je suis si content de te violer. Ce sera l'expérience la plus horrible de ta vie. Je veux qu'il souffre autant que toi, comprends-tu ? Quand ma semence coulera en toi, j'entends que tu saches exactement qui tu es et ce que ça signifie. Ainsi, ce souvenir te hantera jusqu'à la fin de ta vie. Et il y pensera chaque fois qu'il te regardera. Avec le temps, il te haïra parce que tu auras un jour été à moi. Et il honnira ton enfant — celui que je te ferai, chienne !

Mais pour ça, il faut que tu recouvres la mémoire. Si je me laisse aller ce soir, je gâcherai une formidable occasion de ravager ta vie et la sienne. »

Un discours d'autant plus mystérieux que la prisonnière ignorait de quel « il » parlait son tortionnaire.

Mais une certitude demeurait : le désir de vengeance, contre elle et contre l'inconnu dont la vie serait dévastée, avait plus d'attrait pour Jagang que la satisfaction de ses besoins primaires, et cela en disait long sur le mal que Kahlan et l'énigmatique « il » avaient dû lui faire.

Au fond, ça n'avait rien d'étonnant, car la patience était une des principales qualités de Jagang — en tout cas, une des caractéristiques qui le rendaient le plus dangereux. S'il avait une certaine tendance à l'impulsivité, il ne fallait pas s'y tromper : cet homme n'avait rien d'un chien fou. Tous ses actes étaient soigneusement calculés et pesés.

Ce soir-là, pour être mieux compris par sa victime, Jagang avait fait une comparaison avec la façon dont il châtiait les gens qui lui

déplaisaient. S'il les tuait, ça mettait un terme à leurs souffrances, et les choses s'arrêtaient là. En revanche, s'il les soumettait à de lentes et longues tortures, ils finissaient par implorer qu'on les achève, une « faveur » qu'il s'empressait bien sûr de leur refuser. Et tout au long de leur calvaire, il pouvait se délecter de leurs remords et de leur (tardif) repentir.

C'était exactement ça qu'il réservait à Kahlan, avec en plus les tourments du regret et du deuil. Mais pour ça, elle devait d'abord recouvrer la mémoire. Sinon, comment aurait-elle mesuré ce qu'elle avait perdu ?

Ayant renoncé à la violer pour mieux la torturer plus tard, Jagang s'était rattrapé sur une série de prisonnières toutes plus terrifiées les unes que les autres.

Son lit ne désemplissait pas ! Mais avec un peu de chance, Jillian lui semblerait trop jeune pour le satisfaire.

En revanche, si Kahlan lui en donnait le prétexte, il la trouverait largement assez âgée pour subir un martyre...

Aux abords du terrain de Ja'La, où une partie était déjà en cours, les gardes d'élite écartèrent sans ménagement les soldats occupés à applaudir ou à huer les joueurs. Les récalcitrants — parce que le Ja'La les plongeait en transe, comme une drogue — durent numérotter leurs abattis.

Un ivrogne de fort mauvaise composition déclara qu'il ne se ferait éjecter par personne, l'empereur compris. Joignant le geste à la parole, il se campa devant les gardes du corps de Jagang, les poings brandis.

Alors qu'il éructait des injures, la lame incurvée d'un grand couteau lui ouvrit proprement le ventre.

L'incident ne ralentit pas Jagang et sa suite. Posant une main sur ses yeux, Kahlan épargna à Jillian la vision de l'imbécile qui se vidait de son sang sur le sol.

La pluie ayant cessé, Kahlan rabattit la capuche de son manteau. De lourds nuages noirs dérivait toujours au-dessus des plaines d'Azrith, augmentant le sentiment de claustrophobie — oui, même dans un décor si immense — qui minait la jeune femme.

Le premier jour de l'hiver menaçait d'être sombre et sinistre, comme la saison dont il était le héraut. À croire que le monde allait s'enfoncer dans une nuit éternelle et glacée.

Lorsque la petite colonne eut atteint le bord du terrain de Ja'La,

Kahlan se dressa sur la pointe des pieds pour apercevoir par-dessus l'épaule des gardes les joueurs qui s'affrontaient depuis un moment. Soudain consciente que son comportement pouvait être mal interprété, elle se laissa retomber sur les talons. Si Jagang pensait qu'elle se passionnait soudain pour le Ja'La, il lui demanderait des explications, et c'était la dernière chose qu'elle voulait...

En réalité, elle se fichait de la rencontre en cours. Une seule chose l'intéressait : l'homme aux yeux gris qui s'était jeté dans la gadoue faisait-il partie d'une des équipes en lice ?

Si la pluie ne revenait pas, il allait avoir du mal à dissimuler son visage. De toute façon, s'il conservait son masque de boue, Jagang finirait par avoir des soupçons. Le marqueur de l'équipe du général Karg ne pouvait pas se négliger ainsi. Au bout du compte, la stratégie de l'inconnu se retournerait contre lui. Que ferait-il alors ? Si elle ne se trompait pas sur son compte, la suite des événements risquait d'être intéressante.

Dès que le marqueur d'une des équipes parvenait à mettre un pied dans le camp ennemi, les spectateurs lui hurlaient des encouragements ou le huaient, selon leur « allégeance ». Comme c'était leur mission, les défenseurs se ruaient sur l'intrus, lui barrant le chemin. Pour le neutraliser, ils n'hésitaient pas à le plaquer à terre, profitant de la mêlée pour lui assener des coups vicieux.

L'objectif du Ja'La était de propulser dans un des buts adverses le petit mais très lourd ballon de cuir qu'on appelait le broc. En tentant de s'en emparer ou d'attaquer lorsqu'ils le détenaient, les joueurs se retrouvaient très souvent par terre. Comme ils jouaient torse nu, les plus exposés avaient vite la poitrine poisseuse de sueur et de sang.

Le terrain de Ja'La, rigoureusement carré, était divisé en différentes zones par un quadrillage tracé à la peinture blanche. Un but se dressait sur chaque coin, ce qui en faisait deux à défendre par équipe. Le seul joueur autorisé à marquer un point — uniquement quand c'était au tour de son équipe, et avec de strictes limites de temps — était l'attaquant de pointe. Mais pour cela, il devait se trouver dans une zone bien précise du camp adverse. À partir de ce « quadrilatère de lancer », qui faisait toute la largeur du terrain, le marqueur pouvait propulser son broc au fond d'un des deux buts ennemis.

Ce n'était pas un jeu d'enfant. Avec un projectile si lourd, une cible très étroite et une distance non négligeable à franchir, les tirs manquaient trop souvent de précision.

Et bien entendu, les joueurs adverses pouvaient intercepter le broc ou

le dévier. Ils avaient aussi le droit d'éjecter le marqueur du quadrilatère — ou de le sonner pour le compte — alors même qu'il tentait d'ajouter un point au score de son équipe.

Au cours d'une attaque, le broc pouvait être utilisé comme une sorte de boulet capable d'assommer les défenseurs trop empressés.

Les équipiers de l'attaquant de pointe monté en position d'attaque avaient le choix entre deux stratégies. *Primo*, tenter d'éliminer les adversaires massés devant l'un et l'autre de leurs buts. *Secundo*, se concentrer sur la protection de leur marqueur, afin qu'il ait tout le temps de tirer.

Les défenseurs des équipes les plus affûtées se divisaient en deux groupes pour tenter de gagner sur les deux tableaux. D'autres formations se concentraient sur l'une ou l'autre des stratégies. Et comme toujours dans la vie, chaque façon de procéder avait ses avantages et ses désavantages.

Très en arrière du quadrilatère de tir, une ligne matérialisait le seul autre endroit d'où l'attaquant de pointe pouvait tenter de marquer. Quand un « tir lointain » faisait mouche, l'équipe concernée ajoutait deux points à son score au lieu d'un. Mais les vrais champions gaspillaient rarement ainsi une occasion de faire la différence. De loin, on perdait énormément de précision et les risques d'interception augmentaient considérablement. En général, ces tentatives désespérées avaient lieu en fin de partie, lorsque l'équipe menée au score se retrouvait à court de temps.

Lorsque les défenseurs adverses plaquaient le marqueur, ses ailiers avaient le droit de récupérer le broc et de tirer. C'était la seule occasion où ils pouvaient se substituer à l'homme-clé de l'équipe...

Lorsque le broc sortait des limites du terrain, après un tir manqué, par exemple, l'équipe attaquante le récupérait, mais elle devait repartir du fond de son camp, où se trouvait le quadrilatère dit « de regroupement ». Tant que la période d'attaque d'une équipe n'était pas écoulée, son adversaire n'était pas autorisé à passer à l'offensive.

Sur quelques rares quadrilatères disposés aléatoirement dans chaque camp, le marqueur était en position dite « d'invulnérabilité ». En d'autres termes, on ne pouvait ni le plaquer ni lui arracher le broc. Ces zones de non-conflit, parfois très utiles, pouvaient devenir un piège mortel pour les équipes trop passives. S'il s'y réfugiait trop souvent, le marqueur perdait tout son potentiel agressif et son équipe piétinait. Heureusement, il pouvait passer le broc à un de ses ailiers, quitter le quadrilatère et se faire restituer ensuite le précieux ballon.

Sur tous les autres quadrilatères et dans la zone de tir, les joueurs adverses étaient en droit de plaquer leurs ennemis et de leur subtiliser le broc. Tant que la période d'attaque de l'autre équipe n'était pas écoulée, ils n'avaient pas le droit de marquer. On disait alors qu'ils « jouaient pour la possession », une tactique consistant à mobiliser le broc afin de neutraliser les manœuvres offensives adverses.

Les attaquants n'avaient qu'une solution : récupérer de haute lutte le broc. Dans une partie de haut niveau, les phases de « combat pour la possession » pouvaient se révéler particulièrement sanglantes.

Les périodes d'attaque étaient décomptées par un sablier. Quand il n'y en avait pas, on utilisait un seau d'eau percé d'un petit trou. En théorie, les règles du Ja'La étaient plutôt compliquées. En pratique, on faisait plutôt dans le flou artistique. Pour plaire au public, presque tout était permis, à part marquer lorsque ce n'était pas à son tour.

La division en périodes d'attaque évitait qu'une équipe domine outrageusement son adversaire. Elle permettait également d'éliminer les temps morts, car les phases de jeu s'enchaînaient à une vitesse folle.

Dans un cadre si contraignant, marquer devenait un exploit et on comptait rarement plus de trois ou quatre points par équipe dans une rencontre. Lors d'un tournoi de ce niveau, l'écart n'était pratiquement jamais supérieur à deux points.

Les différentes périodes d'attaque, dont le nombre était déterminé à l'avance, constituaient le « temps de jeu officiel ». Mais dans le monde du Ja'La, les résultats nuls n'existaient pas. Quand le score était vierge, ou égal, on ajoutait des prolongations jusqu'à ce qu'une équipe ait enfin marqué un point. L'autre avait alors droit à une période d'attaque pour égaliser. En cas d'échec, elle avait partie perdue. Sinon, on repartait pour un cycle. Et il n'était pas question de s'arrêter avant qu'un vainqueur ait été désigné.

Dans l'univers outrageusement simpliste de l'Ordre Impérial, il devait y avoir un gagnant et un perdant.

Qu'il y ait eu ou non des prolongations, une fois la partie terminée, l'équipe perdante était flagellée sur le terrain même où elle avait connu l'infamie de la défaite. Le fouet, un chat à sept queues aux lanières de cuir clouté, infligeait de terribles blessures aux suppliciés. Chaque point d'écart valait un coup pour les perdants. Avec un fouet normal, cela aurait été déjà cher payé. Avec cet instrument de torture, mieux valait ne jamais se laisser décrocher au score.

Alors qu'on fouettait les perdants agenouillés au centre du terrain, les

spectateurs comptaient les coups avec un enthousiasme répugnant. Pendant la punition, les vainqueurs faisaient souvent plusieurs tours d'honneur histoire d'humilier un peu plus leurs adversaires.

Dans cette atmosphère de compétition malsaine, la séance de flagellation tournait souvent à l'hystérie collective. Pas de quoi s'étonner puisque les joueurs, sélectionnés pour leur brutalité plus que pour leur talent, évoluaient devant un public de bouchers.

De toute façon, les « amateurs » de Ja'La étaient presque toujours avides de voir du sang. Les femmes qui « accompagnaient » l'armée — jamais les dernières à courir voir une partie — n'étaient pas le moins du monde choquées par ce spectacle. Bien au contraire, ça les incitait à faire assaut de séduction pour se gagner les faveurs des joueurs les plus en vue. Dans la culture de l'Ancien Monde, le sexe et la violence allaient souvent de pair, qu'il s'agisse d'une rencontre de Ja'La ou de la mise à sac d'une ville.

Lorsqu'elle n'avait pas son content d'hémoglobine, la foule s'énervait, jugeant que les joueurs ne faisaient pas de leur mieux. Après une partie, Jagang avait ordonné l'exécution d'une équipe entière pour « antijeu ». À peu près l'équivalent d'une accusation de désertion sur un champ de bataille. Inutile de dire que les équipes engagées dans la rencontre suivante — sur un terrain glissant à force d'être maculé de sang — s'étaient données à fond.

Pour les spectateurs, plus un joueur était brutal et meilleur on l'estimait. Les membres cassés se comptaient par dizaines et les fractures du crâne faisaient partie de la routine. Les joueurs qui comptaient un ou plusieurs morts à leur palmarès déchaînaient l'enthousiasme des foules. Parmi les coqueluches de ces dames, les meurtriers figuraient systématiquement en tête de liste.

Pour l'Ordre Impérial, le Jeu de la Vie était une affaire de sang, de sueur et de larmes.

Kahlan vint se camper juste derrière l'empereur, qui avait choisi une excellente place, sur un côté du terrain, bien au milieu. La partie était commencée depuis un moment, et elle semblait des plus serrées.

Les gardes d'élite avaient établi un cordon de sécurité autour de l'empereur. Les anges gardiens de Kahlan, comme d'habitude, formaient un cercle autour d'elle afin de lui bloquer toutes les voies d'évasion.

Avec l'excitation du Ja'La et les beuveries permanentes, les choses pouvaient mal tourner à chaque instant.

Même s'il se faisait protéger, Jagang n'était pas homme à fuir devant la violence. Après avoir conquis le pouvoir par la force, il entendait le garder en se montrant impitoyable. En force pure, peu d'hommes de son entourage, pourtant composé de colosses, étaient en mesure de lui tenir tête. Et aucun n'avait son expérience et ses compétences de guerrier.

Si l'envie lui en prenait, Jagang était sans doute capable de broyer un crâne humain d'une seule main. Et en plus de tout ça, il marchait dans les rêves. Bref, il aurait pu évoluer seul parmi des milliers de soudards saouls et agressifs sans avoir rien à craindre.

Sur le terrain, les deux équipes se livraient un combat à mort. Un des deux marqueurs venait de perdre le broc. Une double attaque — en d'autres termes, deux colosses l'avaient percuté en même temps. Un genou en terre, le marqueur tentait de reprendre son souffle.

Ce n'était pas l'homme que cherchait Kahlan.

Une sonnerie de corne annonça la fin de la période de jeu. Les supporters de l'équipe qui jouait la défense se réjouirent que leur camp n'ait encaissé aucun point.

Traversant le terrain d'une démarche altière, l'arbitre alla remettre le broc au marqueur de l'autre équipe.

Ce n'était pas non plus l'inconnu aux yeux gris, constata Kahlan, très déçue.

La corne sonna de nouveau et un assistant de l'arbitre retourna le sablier. Aussitôt, les deux équipes se lancèrent l'une contre l'autre.

Le contact fut rude et un des joueurs hurla de douleur. Trop petite pour voir ce qui se passait au-delà du cordon de gardes, Jillian frissonna néanmoins de terreur et se pressa davantage contre Kahlan.

Tandis qu'on évacuait le blessé, l'affrontement atteignit des sommets de violence.

Estimant qu'il en avait assez vu, Jagang se détourna et partit en direction d'un autre terrain de Ja'La. Malgré leur fascination pour le jeu, les spectateurs s'écartèrent afin de laisser passer le tyran et sa suite.

Sur le chantier, le travail n'avait pas cessé. Les équipes opérant par roulement, presque tous les ouvriers pourraient suivre au moins une des rencontres prévues durant la journée et en début de soirée.

D'après ce que Kahlan avait compris, une horde d'équipes entendaient

gagner le droit d'affronter les hommes de l'empereur. Pour les soldats, condamnés à travailler chaque jour d'un siège qui promettait d'être interminable, le grand tournoi était une diversion très bienvenue.

Sur le deuxième terrain, une zone réservée à Jagang et à sa suite était délimitée par des cordes. Dans cette sorte de loge d'honneur, l'empereur et les officiers qui venaient de le rejoindre conversèrent avec passion au sujet des équipes qui allaient se rencontrer. Apparemment, la partie délaissée par Jagang opposait des formations de seconde zone. Pour des raisons qui dépassaient Kahlan, celle qui n'allait pas tarder à commencer promettait un bien meilleur spectacle.

Les deux marqueurs vinrent au centre du terrain pour le tirage au sort. Quand chacun eut pris une paille dans la petite gerbe que lui tendait l'arbitre, celui qui tenait la plus longue la brandit victorieusement.

Sa victoire lui donnait le droit de « prendre le broc », c'est-à-dire de commencer par une phase d'attaque, ou de le laisser au perdant. Bien entendu, aucune équipe n'offrait jamais l'initiative à son adversaire, car il était très important de marquer en premier.

D'après les commentaires des spectateurs, le tirage au sort décidait en fait de l'issue de la partie, car c'était un signe du destin. Une idée totalement stupide — du coup, à quoi servait de disputer la rencontre ? —, mais en phase avec le déterminisme obtus de l'Ordre Impérial.

Aucun des deux marqueurs n'était l'homme que Kahlan recherchait.

Dès le début, il fut évident que ces joueurs étaient bien meilleurs que les précédents. Les plaquages, en particulier, se révélaient plus spectaculaires.

Un des marqueurs se révéla d'une souplesse impressionnante. Vif comme l'éclair, il évitait les défenseurs jusqu'à ce qu'il soit bloqué. À ce moment-là, il lançait carrément le broc sur le joueur adverse qui lui barrait le chemin. En général, l'homme s'écroulait, le souffle coupé, et un des ailiers du marqueur venait récupérer le broc afin de relancer l'attaque.

— Je m'excuse..., souffla Jillian à Kahlan alors que les gardes, les officiers et l'empereur lui-même ne perdaient pas une miette de la partie.

— Ce n'est pas ta faute, Jillian. Tu as fait de ton mieux.

— Tu m'as si bien aidée ! J'aurais dû être à la hauteur, mais...

— Allons, oublie ça... Je suis prisonnière, comme toi... Toutes les deux, nous ne pouvons rien contre ces brutes.

— Au moins, je suis contente d'être avec toi, dit Jillian avec un sourire.

Kahlan le lui rendit, puis elle jeta un coup d'œil à ses anges gardiens, qui s'intéressaient toujours à la rencontre.

— Je vais tâcher de nous sortir de là, ne t'en fais pas...

De temps en temps, Jillian se tordait le cou pour apercevoir le terrain derrière l'empereur et ses officiers. Voyant que la petite se massait les bras et claquait des dents, Kahlan ouvrit son manteau et lui fit une place dessous.

Chaque équipe marqua un point, puis le score cessa de bouger. Le temps réglementaire touchant à sa fin, il allait y avoir des prolongations, pensa Kahlan.

Elle se trompait lourdement. Lors d'une double attaque, les deux défenseurs percutèrent le marqueur adverse sur les flancs. Chaque homme ayant un coude en avant, leur cible encaissa un choc terrible auquel ses côtes ne résistèrent pas. Alors qu'un craquement sinistre faisait grincer les dents de Kahlan, l'homme s'écroula comme une masse.

L'attaque semblait bien lui avoir défoncé la cage thoracique.

Alors que la foule applaudissait à tout rompre, Kahlan pressa contre elle le petit visage de Jillian.

— Ne regarde pas..., souffla-t-elle.

— Je ne comprends pas pourquoi ils aiment des jeux si cruels...

— Parce que ce sont des gens cruels, petite...

Alors qu'on évacuait le moribond, un défenseur fut désigné pour le remplacer. Cette décision fut applaudie par les supporters de l'équipe privée de son meneur de jeu — et huée par ceux du camp adverse. Alors qu'une bagarre générale menaçait, la partie reprit et les belligérants oublièrent provisoirement leurs griefs.

Le nouveau marqueur se révéla beaucoup moins bon que le titulaire du poste. Malgré une résistance acharnée, son équipe perdit la rencontre de deux points.

Un triomphe pour la formation adverse ! Une victoire nette et sans bavure, et l'élimination définitive d'un concurrent dangereux. De quoi améliorer grandement la réputation d'une équipe.

Jagang et ses officiers semblaient ravis par le déroulement et la

conclusion de la partie. Véritable ode à la sauvagerie et à l'absence de scrupules, cette rencontre était un petit chef-d'œuvre de Ja'La.

Les soldats d'élite et les autres gardes, bouleversés par l'intensité du combat, échangeaient des commentaires sur les phases de jeu les plus violentes.

Déjà excitée par la partie, la foule attendait impatiemment la séance de flagellation.

Ensuite, une autre rencontre commencerait. Dans le monde du Ja'La, on limitait au maximum les temps morts.

De fait, dès que les punitions furent terminées, une équipe toute fraîche entra sur le terrain. Des applaudissements frénétiques saluèrent les nouveaux venus qui devaient être des joueurs très célèbres. De fait, ils s'offrirent un tour d'honneur avant même d'avoir marqué un point.

Un des gardes spéciaux de Jagang souffla à son camarade le plus proche que cette équipe était extraordinaire et qu'elle écrabouillerait son adversaire. À en juger par le cri que poussait l'assistance, ce pronostic devait être largement majoritaire.

Pour être populaire, une équipe de Ja'La devait avoir une réputation de cruauté et d'agressivité permanente. Après la rencontre précédente — un amuse-gueule —, les spectateurs avaient soif d'action et de sang.

Toutes les têtes se tournèrent soudain vers l'autre extrémité du terrain. La deuxième équipe y faisait son entrée avec une sobriété remarquable.

Pas de poing levé, de torse bombé ni de cri de guerre.

Kahlan écarquilla les yeux comme des milliers de personnes.

Un silence de mort s'abattit sur le public. Pas un applaudissement, pas un hurlement de soutien...

Ces hommes étaient trop surprenants pour qu'on les acclame.

Chapitre 11

Le torse nu, les joueurs avançaient en file indienne au milieu de deux rangées de gardes qui les visaient avec leur arc. Du premier au dernier, tous les hommes qui se dirigeaient vers le centre du terrain arboraient de bizarres peintures de guerre sur le visage, mais aussi sur la poitrine, les épaules et les bras. On eût dit qu'ils avaient été marqués au rouge par le Gardien du royaume des morts en personne.

Kahlan remarqua que les dessins du premier homme de la file — le marqueur, supposa-t-elle — étaient légèrement différents. De plus, deux éclairs jumeaux lui barraient le visage. Partant de chaque tempe, les étranges figures ondulaient au-dessus de ses sourcils, zigzaguaient le long des arêtes de son nez et zébraient chacune de ses joues, la pointe venant titiller le côté de ses mâchoires carrées.

Ce spectacle donna la chair de poule à Kahlan.

Enchâssés dans les circonvolutions des éclairs, deux yeux gris au pouvoir hypnotique regardaient fièrement le monde.

Avec les peintures de guerre — et surtout les deux éclairs —, il était difficile de distinguer les traits du marqueur. Stupéfaite, Kahlan comprit que son inconnu avait trouvé un moyen de dissimuler son identité en l'absence de boue.

La prisonnière se retint de sourire, car toute réaction de sa part pouvait attirer l'attention d'un des soudards qui la voyaient. Même si la ruse de son mystérieux allié lui plaisait beaucoup, elle regrettait vraiment de ne pas voir son visage.

L'homme n'était pas aussi grand et aussi musclé que certains joueurs, qui évoquaient davantage des montagnes de chair et d'os que des êtres humains. D'une taille impressionnante et visiblement très fort, il restait néanmoins parfaitement proportionné.

Soudain, Kahlan s'avisa quelle dévisageait le marqueur avec une insistance des plus gênantes. Tous ceux qui la voyaient risquaient de s'en apercevoir !

À cette idée, la jeune femme s'empourpra.

Pourtant, elle ne put s'empêcher de détourner le regard. C'était la première fois qu'elle pouvait regarder vraiment cet homme, et il ne la

décevait pas du tout. Bien au contraire, il correspondait à ses rêves les plus fous. Depuis son apparition, le premier jour de l'hiver semblait beaucoup moins glacial.

Qui était cet homme pour elle ? Qu'avaient-ils en commun ?

Kahlan se força à brider son imagination. Elle ne devait pas se laisser emporter et espérer connaître des sentiments qui lui resteraient à jamais interdits. Un être sans passé n'avait pas d'avenir, c'était aussi simple que cela.

Alors que le marqueur adverse éclatait de rire, l'homme aux deux éclairs vint se camper devant l'arbitre, ses yeux gris rivés sur le meneur de jeu de l'autre équipe.

Comme c'était prévisible, les peintures de guerre passaient aux yeux des soudards pour de la vantardise franchement ridicule. Arborées par des hommes moins grands et moins musclés, elles seraient apparues comme des provocations à laver immédiatement dans le sang. Là, les rieurs se montraient un tout petit peu plus prudents... De toute façon, le verdict du Ja'La serait sans appel.

Vouloir se dissimuler était une chose, mais la stratégie de l'inconnu allait bien au-delà de cette volonté. En s'exhibant ainsi, ses joueurs et lui prenaient d'énormes risques. Avant une compétition, exciter ses adversaires n'était jamais recommandé...

D'un autre côté, les deux éclairs désignaient clairement le marqueur comme la cible prioritaire de ses adversaires. Pourquoi cet homme s'offrait-il ainsi en sacrifice ?

Comme leur attaquant de pointe, tous les joueurs de l'équipe adverse riaient aux éclats. Les spectateurs se mirent de la partie, lançant des lazzis et des insultes dont une grande partie visait le marqueur peinturluré de rouge.

Ça, c'était une erreur grossière, se dit immédiatement Kahlan. Se moquer de cet homme n'avait rien d'une bonne idée.

Immobile comme une statue, l'inconnu attendit que la foule ait fini de le conspuer. Alors que ses futurs adversaires continuaient à le couvrir de jurons, des femmes lui lancèrent dessus des os de poulet, des fruits pourris et même des mottes de terre, quand elles ne trouvaient rien d'autre.

Les insultes devinrent si obscènes que Kahlan jugea bon de couvrir les oreilles de Jillian. Puis elle l'enveloppa carrément dans son manteau, histoire de l'isoler de ce qui allait suivre. Cette rencontre de Ja'La, à

coup sûr, ne serait pas un spectacle pour une petite fille.

Le marqueur ne bronchait toujours pas. Dans certaines situations, avait-elle remarqué, Kahlan aussi affichait une sorte de masque d'indifférence qui ne trahissait plus rien de ses sentiments.

Chez cet homme, et malgré son impassibilité, on sentait bouillir une formidable colère.

Même s'il ne tourna jamais les yeux vers elle, car il défiait son adversaire du regard, le voir ainsi, déterminé et serein face au danger et à l'hostilité de tous, fit bizarrement tourner la tête à Kahlan.

Le général Karg venait de rejoindre l'empereur dans son cercle sécurisé. Les bras croisés sur sa puissante poitrine, l'homme au tatouage de serpent ne semblait pas perturbé par le chaos que déclenchait son équipe.

Kahlan remarqua que Jagang ne riait pas — en fait, il n'esquissait même pas un sourire. La tête légèrement inclinée, il conversait avec Karg, leurs propos hélas couverts par les cris et les insultes des spectateurs.

Tandis que le dialogue de l'empereur et du général s'éternisait, les joueurs « normaux » entreprirent de faire un tour d'honneur en levant les bras comme s'ils venaient de marquer un point. Sans avoir rien fait, ils étaient devenus les héros du jour.

La réaction des soudards, gavés de croyances dogmatiques, était motivée par la haine. Pour eux, toute manifestation d'individualisme était un blasphème. Comme Jagang lui-même le professait, vouloir être meilleur que quelqu'un revenait à être pire que tout le monde...

Les spectateurs et les adversaires du marqueur croyaient dur comme fer à cette propagande. Du coup, ils détestaient des hommes capables de proclamer si ouvertement qu'ils se tenaient pour meilleurs que les autres. En même temps, ils cherchaient à dominer les équipes adverses pour démontrer que c'étaient eux les meilleurs. Dans un système philosophique et religieux tel que l'Ordre Impérial, les contradictions étaient inévitables. Quand il fallait dissimuler des failles trop évidentes, une bonne couche de foi aveugle faisait en général l'affaire. Lorsqu'une ânerie était sacralisée, tous ceux qui la dénonçaient devenaient des hérétiques, et le tour était joué.

L'armée de l'Ordre avait justement envahi le Nouveau Monde pour éliminer les hérétiques.

L'arbitre finit par intervenir, demandant le silence afin que la partie

puisse commencer. Alors que la foule se calmait un peu, le marqueur aux yeux gris désigna les pailles que tenait l'arbitre, invitant son adversaire à tirer le premier.

L'homme brandit triomphalement une paille assez longue pour qu'il puisse se rengorger d'une première victoire.

L'inconnu de Kahlan en tira une plus longue.

Sous les huées de la foule, l'arbitre lui remit le broc.

Au lieu de gagner le fond de son terrain, afin de lancer l'attaque, l'homme attendit quelques instants, puis, quand les spectateurs se furent tus, il donna le broc à son homologue, renonçant ainsi à l'avantage de l'attaque.

Tant de stupidité arracha un éclat de rire à ses adversaires, aux spectateurs et même à l'arbitre. Comment pouvait-on offrir ainsi la victoire à l'opposition ? C'était impensable, mais pourquoi les bénéficiaires s'en seraient-ils plaints ?

Les partenaires du crétin ne réagirent pas à sa stupéfiante initiative. Avec un grand professionnalisme, ils prirent place sur la moitié gauche du terrain, se préparant à repousser un premier assaut.

Dès qu'on tourna le sablier, alors que retentissait la sonnerie de corne, les attaquants chargèrent en poussant des cris de guerre terrifiants. Sans se désunir, les joueurs peints en rouge se ruèrent vers le centre du terrain pour faire face à l'assaut.

Les spectateurs hurlèrent à pleins poumons.

Kahlan se tendit, angoissée à l'idée du terrible choc frontal qui allait suivre.

Mais rien ne se déroula comme elle l'attendait.

L'équipe parée de peintures de guerre — ou « équipe rouge », comme les gardes avaient commencé à l'appeler — se précipita bien à la rencontre de ses adversaires, mais au dernier moment, elle se sépara en deux, laissant passer les premiers attaquants, et sembla vouloir se concentrer sur l'arrière de la formation. Pour une équipe tentant de marquer, une telle erreur, digne des plus mauvais amateurs, était du pain béni. Suivant ses avants et ses ailiers, le marqueur adverse s'engouffra dans la brèche.

Mais les deux ailes de la formation rouge firent demi-tour en un éclair et opérèrent leur jonction, refermant le piège sur les avants adverses. Le marqueur rouge chargea alors directement les attaquants qui se

tenaient à la pointe du « fer de lance » ennemi. Alors que des arrières tentaient de le plaquer, il les évita avec la souplesse d'un serpent.

Kahlan n'en crut pas ses yeux. Alors qu'il était lancé à pleine vitesse, cet homme lourdement musclé avait conservé les réflexes et la vivacité d'un danseur de ballet.

Un des colosses de l'équipe rouge, sans doute un des deux ailiers, se rua sur le marqueur adverse. Mais il plongea un peu trop tôt sur le porteur du broc. Pas maladroite non plus, le joueur sauta par-dessus son adversaire.

Des applaudissements saluèrent cette manœuvre élégante.

Mais le marqueur aux deux éclairs, se servant du dos de son ailier comme d'un tremplin, réussit lui aussi un bond spectaculaire. Percutant sa cible en plein vol, il arma un coude, frappa et fit sauter le broc calé au creux du bras de l'autre marqueur.

Alors que son adversaire s'écroulait, l'homme aux yeux gris récupéra le broc avant qu'il ait touché le sol. Puis il se réceptionna doucement sur le terrain, son pied droit pesant un instant sur la nuque de l'autre attaquant de pointe, dont le visage s'enfonça dans la boue.

S'il l'avait voulu, il aurait pu briser net la nuque de son adversaire, Kahlan en avait l'absolue certitude.

Les avants de l'équipe dépossédée du broc fondirent sur le marqueur rouge. Mais il changea de direction avec une facilité déconcertante, les laissant se précipiter sur... leur propre attaquant de pointe.

Les rouges détenaient désormais le broc. Même s'ils ne pouvaient pas marquer lors de cette période, ils avaient la possibilité, en faisant circuler le ballon, de neutraliser les velléités d'attaque de l'autre équipe. Pourtant, contre toute logique, l'homme aux yeux gris et ses deux ailiers, avec la moitié de leurs avants, chargèrent comme s'ils voulaient atteindre leur zone de tir.

Et c'était exactement leur intention. Même si le point ne compterait pas, le marqueur tira et le broc alla s'écraser au fond des filets du but adverse.

L'attaquant de pointe rouge alla récupérer le ballon dans le but, le cala négligemment sous son bras, courut jusqu'au centre du terrain et, d'une pichenette, le lança à son homologue toujours agenouillé et occupé à recracher de la boue.

Les spectateurs en crièrent de stupéfaction. Aucun joueur sain d'esprit ne renonçait ainsi à l'avantage de la possession...

Kahlan ne fut pas le moins du monde surprise. Ce qu'elle venait de voir confirmait la première impression qu'elle avait eue de l'inconnu, la veille. C'était l'homme le plus dangereux du monde. Jagang y compris, même si ce n'était pas dans le même registre...

L'inconnu était même trop dangereux pour qu'on le laisse en vie. Dès que Jagang aurait compris de quoi il retournait, si ce n'était pas déjà fait, il risquait de condamner à mort ce rival potentiel.

Humiliés et brûlants d'envie de se venger, les attaquants se lancèrent de nouveau à l'assaut. Les prenant encore à contre-pied, les joueurs rouges ne se ruèrent pas à leur rencontre afin de les tenir éloignés de leur zone de tir.

Une erreur, d'après les commentaires des gardes. Mais Kahlan ne voyait pas les choses ainsi.

Les attaquants utilisaient la tactique simple et efficace d'un taureau qui charge à l'aveugle un carré de tissu rouge. Mais juste avant l'impact, les rouges s'éparpillèrent, laissant leurs adversaires se débrouiller avec leur vitesse acquise et le risque de s'emmêler les jambes.

Puis les avants rouges et une partie des arrières inversèrent leur course et adoptèrent une formation en arc de cercle. Telle la lame d'une faux, ce « bras armé » moissonna les joueurs adverses sans trop de difficulté.

Le marqueur en attaque s'écroula et le grand ailier rouge lui arracha le broc. Puis il le lança en direction de la moitié de camp adverse, lui faisant décrire une ellipse aussi allongée que possible.

Le marqueur rouge se fraya un chemin entre les avants adverses, qui ne savaient plus où donner de la tête, courut à une vitesse incroyable et parvint à réceptionner le broc avant qu'il touche le sol.

Semant sans difficulté ses poursuivants, il alla propulser le broc dans l'autre but du camp adverse.

Sans se laisser impressionner par les tentatives de plaquage de quelques défenseurs furieux, il alla récupérer le broc et revint nonchalamment vers le centre du terrain.

— Qui est ce joueur ? demanda Jagang à Karg.

Kahlan ne douta pas un instant que l'empereur faisait allusion au marqueur des rouges.

— Il s'appelle Ruben, répondit le général.

C'était faux.

Kahlan aurait juré que ce n'était pas le nom de l'homme. Même si elle ignorait comment il s'appelait, Ruben ne convenait pas. C'était un camouflage, comme la boue hier et la peinture rouge aujourd'hui. Ruben n'était pas le vrai prénom de ce guerrier !

Soudain, la prisonnière se demanda d'où elle tirait cette certitude.

Depuis que leurs regards s'étaient croisés, elle savait que cet homme et elle se connaissaient. Même si elle l'avait oublié, l'inconnu aux yeux gris faisait partie de son passé et une voix lui soufflait qu'il ne se nommait pas Ruben. Si irrationnel que ce fût, elle en aurait mis sa tête à couper.

La corne sonna, marquant la fin de la première période de jeu. Dès que le sablier eut été retourné, une autre sonnerie annonça que la partie reprenait.

Regroupés au fond de leur terrain, les rouges ne se donnèrent pas la peine de gagner la position avancée d'où ils étaient autorisés à lancer leur attaque.

Très curieusement, « Ruben », comme l'appelait le général Karg, fit un signe discret à ses hommes. Kahlan en fronça les sourcils de perplexité. Alors qu'il était en possession du broc, un attaquant de pointe communiquait par signes avec ses hommes ? C'était très inhabituel.

Les équipes de Ja'La, en général, n'avaient pas recours à des tactiques compliquées. Sans beaucoup d'imagination, les joueurs remplissaient les diverses fonctions qui leur étaient assignées. Marqueur, ailier, avant, défenseur... D'après les spécialistes, plus on agissait selon les règles et mieux on pouvait faire face aux situations inattendues qui se présentaient durant une partie. Même s'il était paradoxal, ce point de vue se défendait. En simplifiant à l'extrême, et en développant des automatismes, on parvenait souvent à repousser les attaques adverses, elles aussi stéréotypées.

L'équipe de Ruben ne suivait pas ce schéma.

Dès qu'ils eurent capté le signal, les avants et les ailiers passèrent à l'attaque, soutenus par une arrière-garde de défenseurs. Ces hommes-là ne jouaient pas leur rôle chacun dans son coin. À la manière d'une armée, ils faisaient montre d'un très haut niveau de coordination.

Furieux d'avoir été ridiculisés durant la première période, tous les joueurs de l'autre équipe se ruèrent vers les attaquants. Arrivés au

milieu du terrain, les rouges optèrent pour le but de droite. Comme des taureaux furieux, les défenseurs se précipitèrent de ce côté-là du terrain.

Dans cette phase de jeu, l'important était d'empêcher l'adversaire d'atteindre son quadrilatère de tir. Après des centaines d'heures de conditionnement, les joueurs exécutaient sans y penser les manœuvres requises.

Rompant avec les techniques éprouvées, Ruben ne suivit pas ses équipiers. Au contraire, il obliqua vers la gauche au dernier moment. Tout seul, sans même le soutien de ses ailiers, il traversa le terrain en diagonale, filant vers le but de gauche.

Sur la droite, le choc avait été terrible. À demi sonnés, presque tous les défenseurs ne s'étaient même pas encore avisés que le marqueur adverse leur avait faussé compagnie.

Un seul arrière s'en aperçut et tenta d'intercepter Ruben. D'un coup d'épaule, l'attaquant de pointe des rouges se débarrassa de l'importun, l'envoyant rouler sur le sol, le souffle coupé par la violence du choc.

Dès qu'il eut atteint la zone de tir, Ruben propulsa le broc au fond des buts adverses.

L'équipe rouge se regroupa au fond de son terrain, prête à profiter du temps d'attaque qu'il lui restait.

Tandis que l'arbitre traversait le terrain avec le broc, tous tournèrent la tête vers Ruben, attendant qu'il leur fasse un signe. Kahlan vit bouger la main de l'inconnu, mais elle aurait été incapable de deviner ce qu'un geste apparemment si simple pouvait bien vouloir dire.

Cette fois, l'équipe rouge attaqua sur la gauche. S'attendant à une ruse similaire à la précédente, les défenseurs adverses ne s'engagèrent pas tout de suite dans cette direction. Derrière ses équipiers, Ruben ne semblait pas pressé de passer à l'action, comme si sa manœuvre précédente l'avait épuisé.

Quand la formation rouge se précipita sur la droite, les défenseurs, loin d'être surpris, purent réagir sans perdre une seconde. Un instant, Kahlan crut qu'ils avaient éventé la ruse adverse. Aux cris que poussaient les spectateurs, ils le croyaient aussi.

À un détail près : Ruben, lui, ne s'était pas encore engagé d'un côté. Et bien entendu, il opta pour la gauche.

Un double contre-pied, en quelque sorte. Précédé d'une manœuvre de fixation...

Cette fois, il s'arrêta sur la ligne de tir secondaire, très en arrière de la zone normale. De si loin, il était terriblement difficile de marquer. En revanche, un coup au but comptait double.

Le broc passa largement au-dessus de la tête des deux ou trois défenseurs qui s'étaient aperçus du danger. Désorientés par la stratégie adverse, tous les autres n'avaient même pas envisagé un tir de loin.

Le broc alla s'écraser au fond du but, comme la fois précédente.

La corne sonna, annonçant la fin de la période d'attaque des rouges.

Les spectateurs en restaient muets. En un seul cycle d'attaque, les rouges avaient marqué trois points ! Heureusement que les deux réussis par Ruben lors du cycle précédent ne comptaient pas...

L'équipe menée au score demanda un temps mort. Formant un cercle serré, les joueurs débattirent de la conduite à adopter face à la déroute qui se profilait.

Le marqueur fit une proposition qui amena un rictus haineux sur le visage de ses hommes.

Alors que la foule acclamait ses héros, certaine qu'ils venaient de trouver la solution miracle, les joueurs reprirent position sur le terrain. Quand le marqueur leur cria quelques mots inaudibles pour le public, à cause du vacarme, deux arrières hochèrent simplement la tête.

Tous les joueurs se lancèrent à l'attaque, masse compacte de muscles et de rage bouillonnante. Mais bizarrement, la formation ne se dirigeait pas vers le quadrilatère de tir, comme si...

Les rouges changèrent de position pour faire face à toute éventualité. Mais comment auraient-ils pu prévoir ce qui allait se passer ? Au lieu de viser une zone, comme le voulait le jeu, leurs adversaires se précipitaient sur un seul homme : l'ailier gauche de Ruben.

Renonçant à marquer, ces joueurs s'attaquaient à un élément-clé de l'équipe adverse afin de déstabiliser son système de jeu.

Sous les acclamations de la foule, les attaquants se ruèrent sur leur cible. Les rouges coururent bien entendu au secours de leur camarade, et une effroyable mêlée s'ensuivit.

Malgré leurs efforts, les équipiers de Ruben ne parvinrent pas à dégager leur ami. Lorsque l'arbitre ordonna que les adversaires se séparent, l'ailier gauche fut le seul à ne pas se relever.

Tandis que ses agresseurs se regroupaient pour lancer une nouvelle

attaque, Ruben s'agenouilla près de son joueur. À l'évidence, il n'y avait plus rien à faire, sinon, il aurait appelé des secours. L'ailier gauche des rouges était mort.

La foule rugit de plaisir quand des assistants vinrent le tirer hors du terrain, laissant une longue trace rouge sur l'herbe.

Ruben regarda autour de lui, très lentement. Kahlan comprit ce qu'il faisait, car elle évaluait également sans cesse la position et les intentions de ses gardiens.

Les archers se préparèrent à tirer si Ruben faisait le moindre geste suspect.

— Que se passe-t-il ? demanda Jillian, toujours réfugiée sous le manteau de Kahlan.

— Un homme a été blessé... Reste bien au chaud, il n'y a rien de beau à voir...

La fillette hocha simplement la tête.

Rien n'interrompait une partie de Ja'La, pas même la mort d'un joueur. Quand un spectacle en arrivait là, n'était-ce pas une honte pour l'humanité ? Kahlan le pensait, mais elle était bien la seule, autour de ce maudit terrain.

Se fichant des archers qui le visaient, Ruben alla reprendre sa place dans le jeu.

Le cycle d'attaque n'étant pas terminé, le broc était toujours en possession de ses adversaires. Alors qu'ils se regroupaient une nouvelle fois, Kahlan capta toute la tension qui habitait l'homme aux yeux gris.

L'air sombre, Ruben fit à ses hommes un signe furtif. Tous ses équipiers hochèrent légèrement la tête pour indiquer qu'ils avaient vu. Alors, afin de préciser sa pensée, le marqueur leur montra très rapidement trois doigts.

Les rouges acquiescèrent.

En face, leurs adversaires chargeaient déjà en poussant des cris de guerre sauvages. Pensant avoir désormais un avantage numérique et tactique, ils s'attendaient à dominer la partie.

En avançant à leur rencontre, les rouges se divisèrent en trois petites formations en forme de fer de lance. En tête du groupe central, Ruben conduisait quelques défenseurs au contact avec le marqueur adverse, actuel porteur du broc.

Léo le Roc et l'ailier gauche fraîchement désigné couraient en tête des deux autres formations.

Craignant une nouvelle manœuvre d'encerclement, des attaquants s'écartèrent de leur propre formation.

L'étrange manœuvre défensive de Ruben ne parut pas convaincre les gardes qui entouraient Kahlan. Selon eux, en divisant leurs forces, les rouges seraient beaucoup trop vulnérables au cœur même de leur absurde ligne de défense. Une fois le fer de lance central submergé, les joueurs adverses n'auraient aucun mal à marquer. Et selon toute vraisemblance, la bévue coûterait une autre vie aux rouges.

Sans doute celle de leur marqueur, puisqu'il n'était pratiquement plus protégé.

Mais les deux fers de lance latéraux de la défense rouge ne se comportèrent pas comme prévu. Au lieu d'aller au contact contre les joueurs qui s'étaient écartés pour les intercepter, ils foncèrent sur les flancs de la formation adverse. Oubliant les plaquages classiques, ils recoururent à des tacles.

Fauchés en pleine course, les attaquants ne purent éviter de partir en vol plané.

Le groupe de Ruben, lui-même étant passé à l'arrière, percuta de front les avants qui protégeaient le marqueur adverse. Coinçant le broc contre son estomac, celui-ci sauta souplement au-dessus des hommes qui venaient de s'écrouler dans un méli-mélo de bras et de jambes.

Mais Ruben n'était pas passé à l'arrière pour rien. Ayant anticipé la manœuvre de son adversaire, il l'imita, bondissant lui aussi dans les airs.

Une variation de la phase de jeu du début. Mais cette fois, au lieu de s'intéresser au broc, Richard passa un bras autour du cou de son adversaire, comme s'il voulait lui infliger un plaquage pas très réglementaire mais redoutablement efficace.

Au lieu de cela, il brisa la nuque du marqueur responsable de la mort de son ailier gauche.

Kahlan entendit le craquement sinistre. Puis elle vit l'homme aux yeux gris atterrir sur le sol, le cadavre de sa victime amortissant le choc.

Un peu partout, des joueurs se relevaient en titubant.

Deux attaquants restaient au sol, les jambes brisées. Kahlan reconnut les deux arrières qui avaient coordonné l'assassinat de l'ailier gauche.

Ruben se releva, arracha le broc au marqueur mort et alla tranquillement marquer un point qui ne compterait pas.

Son message était clair et personne ne l'oublierait : si une équipe jouait pour blesser ou tuer ses coéquipiers, la riposte serait impitoyable. En d'autres termes, les adversaires des rouges devraient choisir leur destin, et ça n'était pas négociable.

Les peintures de guerre du marqueur, et surtout les deux éclairs, n'étaient pas de l'esbroufe. Si les ennemis de cet homme vivaient, c'était parce qu'il le voulait bien. Kahlan l'avait deviné dès qu'elle l'avait aperçu pour la première fois.

Dans un camp hostile, avec des dizaines de flèches pointées sur lui, l'homme aux yeux gris était parvenu à imposer ses propres règles. Désormais, ses adversaires savaient quelles limites il valait mieux ne pas dépasser pour rester en vie.

En moins d'une heure, Ruben était devenu le maître du jeu.

Kahlan dut faire un gros effort pour ne pas applaudir. Mais il valait mieux ne pas éveiller les soupçons de ses gardes.

Et de toute façon, Ruben n'avait pas tourné une seule fois la tête vers elle...

Avec un marqueur mort et deux arrières hors d'état de jouer, l'équipe que soutenaient les spectateurs semblait au bord d'une déroute historique.

Kahlan se demanda combien de points allaient marquer les rouges. Un record risquait d'être battu...

Du coin de l'œil, la prisonnière aperçut soudain le messager, celui de tout à l'heure, qui se frayait un chemin à travers le cordon de sécurité en agitant les bras pour attirer l'attention de Jagang.

— Excellence, nos hommes ont réussi ! Les sœurs présentes sur le site vous demandent de venir au plus vite.

Jagang ne posa pas de questions et oublia aussitôt sa passion pour le Ja'La. Avant de se détourner, Kahlan vit Ruben plaquer le nouveau marqueur de ses adversaires avec une violence inouïe.

Voyant que Jagang s'éloignait déjà, elle se mit en chemin, soucieuse de ne pas attirer sur sa protégée les foudres du tyran.

— On s'en va, annonça-t-elle à Jillian, toujours bien au chaud sous son manteau.

Par sécurité, la prisonnière prit la main de la fillette.

Puis elle jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule.

Une brève seconde, son regard croisa celui de Ruben.

Même s'il n'avait jamais paru la regarder, comprit Kahlan, il savait depuis le début où elle était, et aucun de ses mouvements n'aurait pu lui échapper...

Chapitre 12

Nicci ouvrit les yeux et cria de panique.

Des silhouettes sombres et floues dansaient devant ses yeux.

Malgré tous ses efforts, elle ne parvenait pas à les identifier. Afin d'y arriver, son esprit puisa dans ses souvenirs à la recherche d'une référence qui puisse convenir. Hélas, la mémoire de la magicienne ressemblait à une bibliothèque remplie de livres mais dévastée par un cyclone. Rien n'avait de sens aux yeux de Nicci et elle ne savait même pas où elle était.

— Nicci, c'est moi, Cara ! Tout va bien. Calmez-vous...

Une autre voix, beaucoup plus lointaine, ajouta :

— Je vais chercher Zedd...

L'ancienne Maîtresse de la Mort vit une des ombres indistinctes s'éloigner puis disparaître dans une obscurité plus dense.

La personne qui avait parlé venait de sortir, tout simplement ! De quoi pouvait-il s'agir d'autre ?

Après sa plongée dans l'incohérence, Nicci en aurait pleuré de soulagement. Être capable de jongler avec des concepts tels que celui de « porte » était un tel triomphe. Sans même évoquer la notion de « personne », encore plus complexe et raffinée.

— Calmez-vous, Nicci, répéta Cara.

La magicienne s'avisa qu'elle agitait les bras, se débattant alors que quelqu'un tentait de la retenir. On eût dit que son corps et son esprit, se sentant tous les deux sombrer dans la confusion, essayaient de s'accrocher à quelque chose de solide.

Par bonheur, sa lucidité lui revenait...

— Six..., murmura-t-elle au prix d'un effort surhumain. Six.

Le sinistre souvenir du spectre noir revint flotter dans son esprit, comme si elle l'avait invoqué, l'incitant à lui porter le coup de grâce.

Nicci se concentra sur le sens de ce chiffre qui était aussi un prénom. Puis elle reconstitua plus précisément les contours de la silhouette qui

la hantait.

Alors, une scène prit forme dans son esprit. Le couloir, Rikka, Cara et Zedd pétrifiés au pied de l'escalier...

Elle était là aussi, se souvint-elle, pas loin de l'entrée de la bibliothèque...

Oui, tout se remettait en place. Dans la grande bibliothèque dévastée, quelqu'un reposait les livres sur leurs étagères, et...

— Tout va bien, répéta Cara, qui n'avait toujours pas lâché les bras de la magicienne. Tenez-vous un peu tranquille !

Rien n'allait bien ! Le monde entier était en danger, et Nicci devait agir !

— Six est ici, dit-elle en se débattant de plus belle. Je dois l'arrêter, parce qu'elle a pris la boîte.

— Non, elle est partie. Calmez-vous !

Nicci battit des paupières pour éclaircir sa vision.

— Partie ?

— Oui. Dans l'immédiat, nous ne risquons plus rien.

— Partie ? (Nicci saisit Cara par le devant de son uniforme de cuir et la tira vers elle.) Depuis combien de temps est-elle partie ?

— Depuis hier...

Le souvenir de l'angoissante silhouette parut s'éloigner de la magicienne, échappant à son emprise.

— Hier... Par les esprits du bien !...

Cara se dégagea et Nicci la laissa se redresser.

Plus rien n'avait d'importance.

Tant d'efforts ruinés !

La magicienne doutait d'avoir un jour l'envie et la force de se relever.

— Quelqu'un d'autre a été blessé ?

— Non, il n'y a eu que vous.

— Que moi... Six aurait dû me tuer...

— Pardon ?

— Six aurait dû me tuer.

— Eh bien, je suppose qu'elle aurait apprécié, mais elle n'a pas réussi... Vous ne risquez plus rien.

À l'évidence, Cara n'avait pas saisi ce que voulait dire Nicci.

— Tout ça pour rien..., souffla tristement la magicienne.

Tant de travail réduit à néant. Tout ce qu'elle avait réussi s'était désintégré dans les éclats de rire d'un spectre noir. Les recherches, les études, les patients recoupements, l'effort intellectuel requis pour comprendre le fonctionnement de tout cela. Enfin, le travail, encore une fois, nécessaire pour invoquer un tel pouvoir, puis le contrôler et l'orienter.

En vain. Absolument en vain ! Nicci n'avait jamais rien fait de si difficile, et il ne lui restait plus que des cendres...

Cara trempa un morceau de tissu dans la cuvette posée sur la table de nuit. Puis elle l'essora, et le bruit des gouttes qui tombaient dans l'eau résonna péniblement sous le crâne de Nicci.

À son réveil, le monde lui était apparu sous la forme d'un théâtre d'ombres indistinctes. Désormais, la réalité avait repris ses droits — l'acuité des couleurs et des sons, la violence des perceptions physiques... Les bougies qui éclairaient la pièce brillaient comme une dizaine de soleils miniatures...

Cara tamponna le front de Nicci avec son morceau de tissu. Le rouge vif de l'uniforme de cuir blessait les yeux de la magicienne. Pour se protéger, elle baissa les paupières. Sur son front, le tissu lui donnait l'impression d'être une couronne d'orties.

— Il y a d'autres problèmes, dit Cara.

Nicci rouvrit les yeux.

— Quels problèmes ?

— Eh bien, avec la forteresse...

Nicci leva les yeux vers l'étroite fenêtre, en face de son lit. Les rideaux bleus ourlés d'or étaient tirés, certes, mais aucune lumière ne filtrait à l'endroit où ils se chevauchaient. En conséquence, ce devait être la nuit.

Regardant de nouveau Cara, Nicci fronça les sourcils — et tant pis si ce simple tic était douloureux.

— Que veux-tu dire ? Quel genre de problèmes ?

Cara voulut répondre, mais elle en fut empêchée par le vacarme qui retentit soudain dans le couloir.

Sans daigner frapper, Zedd entra dans la chambre d'un pas décidé, comme s'il était un souverain venant rendre visite à un de ses sujets.

En un sens, c'était exactement le cas.

— Elle est réveillée ? demanda-t-il à Cara avant même d'être arrivé à côté du lit.

Ses cheveux blancs semblaient plus en bataille que jamais, nota la magicienne.

— Oui, je suis réveillée, dit-elle.

Zedd s'immobilisa et se pencha sur elle, l'examinant comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. Puis il lui tâta le front du bout des doigts.

— Ta température est redevenue normale...

— J'ai eu de la fièvre ?

— En quelque sorte, oui...

— Comment ça, en quelque sorte ? Une poussée de fièvre est une poussée de fièvre !

— Pas toujours... Dans le cas qui nous occupe, la température était due à l'utilisation de ta force, pas à la maladie. En d'autres termes, il n'y a jamais eu d'infection. Tout est venu de la réaction de ton corps à une situation de stress. Un peu comme une pièce métallique qui finit par chauffer si on la plie et déplie sans cesse.

Nicci se redressa sur les coudes.

— Vous voulez dire que Six m'a trop... pliée et dépliée ?

Zedd tira sur les plis de sa tunique, afin qu'elle tombe bien droit sur son torse étique.

— Pas tout à fait... C'est plutôt l'énergie que tu as dépensée pour lui résister qui t'a valu un brusque accès de fièvre.

— Dans ce cas, pourquoi Cara et vous n'avez pas été touchés ?

— Parce que je suis malin, ma fille ! Assez pour avoir invoqué une toile de protection. À cause de la distance, je n'ai pas pu t'englober dans ce champ de force. Pas totalement, en tout cas... Mais mon initiative t'a quand même sauvé la vie. (Zedd brandit un index

squelettique sous le nez de la magicienne.) Tu n'as rien tenté pour te défendre, mon enfant !

Nicci en cilla de surprise.

— Zedd, j'ai fait de mon mieux ! De ma vie, je n'ai jamais autant lutté pour entrer en contact avec mon Han. Mais rien n'y faisait. Plus j'insistais, et moins ça fonctionnait.

— Ben voyons ! Enfin, c'était justement ton problème !

— Plaît-il ?

— Tu essayais bien trop fort !

Nicci s'assit dans le lit. Aussitôt, le monde se mit à tourner autour d'elle. L'estomac retourné, elle se plaqua une main sur les yeux pour ne plus voir les murs danser en rond devant elle.

Si ça continuait, elle ne pourrait pas s'empêcher de vomir.

Comme si cette diversion l'agaçait, Zedd releva ses manches et posa les deux pouces sur les tempes de l'ancienne Maîtresse de la Mort.

Nicci sentit sous sa peau le crépitement de la Magie Additive. L'absence de composante soustractive l'étonna un peu, mais elle se souvint que le vieil homme contrôlait une seule variante de magie.

Le picotement cessa soudain.

— Tu te sens mieux ? demanda Zedd, l'air impatient comme si Nicci s'était mise toute seule dans les ennuis.

La magicienne tendit le cou, inclina la tête et répéta plusieurs fois l'opération. Contrairement à ce qu'elle redoutait, elle ne vomit pas.

— Oui, je crois...

— Très bien !

— Que vouliez-vous dire tout à l'heure ? En quoi essayer trop fort était-il une erreur ?

— On ne combat pas une voyante de cette façon, surtout lorsqu'elle est si puissante. Tu as poussé trop fort.

— Plaît-il ?

Nicci se sentait très mal à l'aise, comme à l'époque de son noviciat, quand elle ne parvenait pas à comprendre la leçon dispensée par une sœur trop impatiente.

— C'était une image, dit le vieux sorcier. Quand tu as tenté de t'opposer à Six, elle a retourné ta force contre toi.

» Tu n'as pas pu affecter la voyante avec ton pouvoir faute d'un lien entre la force que tu utilisais et la nature même de sa cible. Pour l'heure, ce qui devrait être une connexion n'est qu'une potentialité — un construct en phase de formation, si tu préfères. Il manquait les fondations primaires.

En théorie, Nicci comprenait parfaitement le discours du vieux sorcier. Mais comment le rapporter à la situation présente ?

— Que voulez-vous dire, Zedd ? Est-ce comme la foudre, qui a besoin d'un arbre ou d'un autre objet de grande taille pour se connecter à la terre et pouvoir ainsi s'embraser ? Quand elle ne trouve pas de cible, elle fait simplement demi-tour et explose dans les nuages ? En d'autres termes, elle se retourne contre elle-même ?

— Je n'ai jamais pensé à cette comparaison, mais c'est très proche de la vérité... Oui, ton pouvoir s'est retourné contre toi à la manière dont un éclair revient vers les nuages lorsqu'il ne trouve pas de « conducteur ».

» Les voyantes comptent parmi les rares personnes qui comprennent d'instinct le principe de fonctionnement des forces naturelles et magiques. Ces femmes savent que des connexions complexes sont requises, chaque sortilège particulier ayant besoin d'une liaison à ses deux « extrémités ».

— Vous voulez dire que Six en sait long sur la foudre, dit Cara, et quelle a tiré le tapis de sous les pieds de Nicci ?

Zedd foudroya la Mord-Sith du regard.

— Tu ne connais vraiment rien à la magie, pas vrai ? Et pas grand-chose de plus à la rhétorique, si j'en juge par tes phrases sans queue ni tête.

Cara se rembrunit.

— Si je tire le tapis de sous vos pieds, dit-elle, vous comprendrez sûrement ma métaphore.

— Bon, bon... C'est une simplification outrancière, mais on peut voir les choses comme ça, à l'extrême rigueur...

Nicci n'écoutait déjà plus. Plongée dans ses souvenirs, elle se rappelait avoir fait à peu près la même chose lors de l'attaque de la bête de sang, dans la bibliothèque. Elle avait certes invoqué la foudre, mais

sans générer de lien direct entre le sortilège et son objet — à savoir elle-même, dans un premier temps. En quête d'un « conducteur », la force naturelle s'était concentrée sur le monstre parce qu'il était lui aussi doté d'un fantastique potentiel de dévastation. L'explosion avait provisoirement éliminé du jeu bête de sang. Sans la détruire, puisqu'elle n'était pas vraiment vivante, dans le même ordre d'idées, on ne pouvait pas ôter la vie à un cadavre ni fendre plus mort qu'il l'était déjà...

Mais Six avait fait beaucoup plus que cela. En un sens, c'était exactement le contraire de ce qu'avait réussi Nicci contre le monstre.

— Zedd, je ne comprends pas comment c'est possible. Quand on lance une pierre, la trajectoire est déterminée et immuable. Le projectile continue sa course jusqu'à ce qu'il ait atteint sa cible, ou qu'il ait perdu toute sa force de translation. Dans ce cas, il s'écrase sur le sol, certes, mais il ne revient jamais en arrière.

— Six vous a assommée avec votre pierre avant même que vous la lanciez, dit Cara. Bang ! un bon coup derrière la tête !

Zedd regarda la Mord-Sith comme si elle était une élève qui aurait osé parler sans avoir d'abord levé le doigt.

Cara détesta ce traitement et fit la grimace. Mais elle ne dit rien de plus.

— Pour réussir son coup, dit Nicci, Six aurait dû agir sur mon pouvoir au moment même où je l'invoquais, avant que le sortilège soit totalement formé. Je dirai même plus : avant même qu'il soit *déterminé*. Et ça, c'est impossible.

Zedd coula un regard de biais à Cara pour s'assurer qu'elle n'interviendrait pas. Voyant qu'elle se murait dans un mutisme offensé, il ne craignit plus qu'elle lui gâche encore une fois ses effets.

— Pourtant, c'est exactement ce qu'elle a fait !

N'ayant jamais affronté de voyante avant ce jour, Nicci ne pouvait imaginer à quels mécanismes elles recouraient.

— Comment ? demanda-t-elle simplement.

— Une voyante est capable de voir dans le flot du temps, ne perds jamais ça de vue. En un sens, son pouvoir est une forme plus « domestique » de prophétie. Du coup, elle était prête à parer ton sortilège avant même que tu le lances. Elle anticipait tes actions, comprends-tu ? Son don lui a permis d'agir avant que tu aies pu modeler ton attaque.

» C'est une aptitude innée chez ces femmes. Comme lever un bras quand quelqu'un essaie de te frapper. Elle t'a privée d'une cible afin que ton sortilège soit obligé de faire demi-tour — une forme de retour à l'envoyeur, si on veut. Un sorcier classique, même très doué, comme moi, ne pourrait pas réussir un coup pareil, faute de *prescience*. Pour une voyante, c'est un jeu d'enfant.

» La parade ne lui a même pas coûté beaucoup de magie. En fait, elle tirait sa force de la tienne. Plus tu t'efforçais d'attaquer, et plus ça devenait difficile. Sans souffrir le moins du monde, elle t'a simplement privée de conducteur — ou de lien, pour formuler les choses autrement. Du coup, plus tu « poussais » et davantage de mal tu t'infligeais.

» Une voyante se sert toujours de la force de son adversaire. Et comme lorsqu'on plie et déplie une pièce métallique, cette contrainte a fini par provoquer une surchauffe. Pour un corps humain, ce phénomène se traduit par une formidable poussée de fièvre.

— Zedd, vous vous trompez ! Vous avez également recouru à la magie, et j'ai vu vos sortilèges se dissiper sans vous nuire le moins du monde. Ils ont simplement fait long feu.

Le vieil homme sourit.

— C'est toi qui te trompes, Nicci. Ils n'ont pas fait long feu, parce qu'ils étaient minables depuis le début. De ridicules étincelles, insuffisantes pour que Six y puise du pouvoir. Et dans cette configuration, elle ne pouvait pas non plus les retourner contre moi, car elle n'était même pas capable de s'en emparer — je veux dire qu'elle n'avait aucune prise sur eux.

— Quel type de sortilège peut être si misérable ?

— Un sort de protection niché dans un charme de tranquillité. Tu aurais dû faire comme moi.

— Zedd, j'exerce la magie depuis des lustres, et je n'ai jamais entendu parler d'un « charme de tranquillité ».

— Eh bien, c'est pour ça que je suis le Premier Sorcier, non ? Je me suis servi d'un charme de tranquillité comme coquille pour ne rien risquer si je me trompais dans la quantité de pouvoir. Imagine que Six ait retourné mon « attaque » contre moi ? Elle m'aurait rendu plus serein, rien de plus, et cette réaction m'aurait aidé à rectifier mon dosage de puissance. Conscient que j'y étais allé un peu fort, j'aurais encore réduit le flux, et Six se serait retrouvée le bec dans l'eau !

Nicci ne cacha pas sa stupéfaction.

— À l'évidence, je n'en sais pas assez long pour me frotter à une voyante. Votre champ de force très spécial ne m'a pas mise totalement à l'abri, mais sans lui, je ne serais plus de ce monde. Zedd eut un sourire modeste.

— Comment avez-vous appris cette technique ?

— Sur le tas, mon enfant... Ayant déjà eu affaire à une voyante, je savais qu'une seule arme pouvait fonctionner.

— Vous voulez parler de Shota ?

— Entre autres, oui... Quand je lui ai repris l'Épée de Vérité, ça n'a pas été un jeu d'enfant. Derrière son visage d'ange et ses yeux innocents, cette femme est plus dangereuse qu'une vipère. Très vite, j'ai découvert que les méthodes classiques ne fonctionnaient pas contre elle. Au contraire, elle s'amusait de mes efforts. Plus j'utilisais de force, moins les choses étaient simples pour moi, et elle se réjouissait de plus en plus.

» Sourire fut en fait sa seule erreur ! Au bout d'un moment, j'ai compris qu'elle s'amusait parce que je tissais mon propre linceul. Et cela en lui fournissant la force dont elle avait besoin.

— Alors, vous avez cessé de lutter.

Zedd écarta les mains, comme si son élève venait enfin de comprendre.

— Parfois, faire ce qu'on désire le plus est la pire solution... Pour atteindre ses objectifs, il arrive qu'on soit obligé de les oublier, du moins au début de son chemin...

Comme si la grande bibliothèque dévastée était enfin remise en ordre, les idées et les concepts s'emboîtèrent de nouveau dans la tête de Nicci, formant une image d'une formidable netteté.

Tout lui apparut soudain sous un nouveau jour.

Une révélation stupéfiante !

Nicci en resta sonnée un moment, puis elle souffla :

— Je comprends, maintenant ! Oui, je sais à quoi ça sert. Par les esprits du bien ! je saisis enfin l'utilité d'un champ stérile !

Chapitre 13

— Un champ stérile ? répéta Zedd, ses sourcils broussailleux froncés. De quoi parles-tu donc ?

Pour faciliter sa réflexion, Nicci pressa les doigts sur son front, le massant lentement. Comment avait-elle pu passer à côté d'une telle évidence pendant si longtemps ?

— Pour que le pouvoir d'Orden fonctionne, il faut respecter un protocole très précis. Comme pour toute forme de magie, on doit d'abord établir des connexions reposant sur des fondations primaires. Les sorciers de jadis, comme c'est bien normal, se sont appuyés, pour créer les boîtes, sur les connaissances qu'ils avaient acquises au cours des siècles.

» Pour l'essentiel, le pouvoir d'Orden est ce que nous nommons un « sort construit » ou « modelé ». Comme tous les sortilèges de ce type, il est activé par une série très précise d'événements. Cela dit, si complexe qu'il soit, une fois lancé il respecte des principes somme toute assez simples. En d'autres termes, il suit très fidèlement son protocole prédéterminé.

— Et le soleil se lève à l'est ! s'écria Zedd, qui perdait patience. Où veux-tu en venir ?

— Tout est lié..., souffla Nicci, le regard dans le vague, comme si elle parlait toute seule. (Elle regarda de nouveau le Premier Sorcier.) *Le Livre de la Vie* nous explique comment remettre dans le jeu le pouvoir d'Orden. Décrivant en détail le protocole, c'est en quelque sorte un mode d'emploi, et rien de plus. Son but n'est pas d'explorer la théorie ordenique. Pour ça, il faut se référer à d'autres sources.

» Comme toutes les formes de magie, ce pouvoir peut être détourné de sa fonction première et utilisé pour asseoir la domination d'une personne ou d'un groupe sur d'autres individus. Mais il a été créé spécifiquement pour combattre les effets de la Chaîne de Flammes. Les éléments centraux de la magie d'Orden sont des sorts modelés. En tant que tels, une fois activés, ils fonctionnent selon des « routines » bien établies. Comme toujours, ces dernières ont besoin pour exister de conditions spécifiques. Par exemple, un usage correct de la clé — le *Grimoire des Ombres Recensées*, comme nous le savons tous.

À une vitesse incroyable, le cerveau de Nicci tissait des liens et

établiissait des connexions entre des éléments qu'elle avait jusque-là crus indépendants les uns des autres. Une expérience fascinante.

— Oui, oui, s'impatienta Zedd, les boîtes d'Orden existent principalement pour combattre le sort d'oubli. Nous le savons déjà. Et comme d'habitude, il faut que certaines conditions soient réunies afin que cette magie fonctionne selon un protocole très strict. Nous enfonçons des portes ouvertes, mon enfant !

Nicci repoussa les couvertures et se leva d'un bond. Elle n'avait plus rien à faire au lit !

Baissant les yeux, elle s'avisa qu'elle portait une chemise de nuit rose. Une couleur qu'elle vomissait ! Pourquoi ses amis finissaient-ils toujours par l'habiller ainsi ? Sans doute parce qu'ils n'avaient pas autre chose sous la main...

Invoquant une infime quantité de Magie Soustractive, elle la dirigea vers l'infâme vêtement. Agissant au cœur même des fibres du tissu, ce sortilège très domestique s'attaqua à la teinture et l'élimina impitoyablement.

La chemise de nuit devint en un clin d'œil d'un blanc immaculé. Satisfaite du résultat, Nicci ne jugea pas utile de la recolorer.

Zedd en resta un instant bouche bée.

— Viens-tu vraiment d'utiliser la Magie Soustractive — en d'autres termes, le pouvoir du royaume des morts — pour changer l'apparence de ce vêtement ?

— Oui. C'est beaucoup plus seyant comme ça, non ?

Nicci avait répondu d'un ton distrait, car son esprit se concentrait déjà sur des sujets plus importants.

— Eh bien, je doute qu'il soit judicieux de..., commença Zedd.

— Quel est l'objectif de tout cela ? demanda Nicci, coupant la parole au vieil homme, dont les objections morales ne l'intéressaient pas le moins du monde.

— Eh bien, nous l'avons dit et redit : neutraliser le sort d'oubli.

— Non, vous m'avez mal comprise ! Quels effets aura la neutralisation du sort ? C'était ça, ma question...

Le vieil homme soupira d'agacement. Décidément, en matière de portes ouvertes enfoncées, des records menaçaient d'être battus.

— Nous nous souviendrons de ce que nous avons actuellement oublié... En d'autres termes, de cette pauvre Kahlan.

— Oui, c'est exact, mais c'est une trop grande simplification, je le crains... (Nicci leva un index, endossant à son tour l'habit du professeur.) Pour obtenir ce résultat, la magie d'Orden devra restaurer ce qui a été détruit en nous. Elle recréera nos souvenirs, les uns après les autres.

» L'enjeu n'est pas de nous « rafraîchir la mémoire », si j'ose dire, mais de la reconstruire. Au sens propre du terme, nous n'avons rien oublié, Zedd. Des données se sont effacées de notre cerveau et il n'en reste pas la moindre trace. La Chaîne de Flammes a tout consumé, ne nous laissant même pas les cendres de nos souvenirs. Il faut regarder les choses en face : nos esprits ont été partiellement détruits.

» Nous n'avons plus rien à nous rappeler parce que ces événements, pour nous, n'ont pas existé.

» Recréer une mémoire n'est pas du tout la même chose que réveiller des souvenirs. En un sens, il y a la même différence, à la base, qu'entre un dormeur et un cadavre. De l'extérieur, on peut s'y tromper, mais leur seul point commun, en réalité, est d'avoir les yeux fermés.

» Si l'objectif reste le même, dans le cas qui nous occupe, les moyens de l'atteindre ne sont pas du tout identiques. Pour terrasser la Chaîne de Flammes, la magie d'Orden doit ressusciter notre mémoire, ramenant du néant une partie importante de notre passé.

Tout agacement oublié, Zedd dévisageait la magicienne avec une intensité qui aurait pu la mettre mal à l'aise, si elle n'avait pas été trop exaltée pour s'en apercevoir.

— Oui, dit le vieil homme, tu as raison... Il s'agit bien de ressusciter, pas de réanimer... Dois-je comprendre que tu sais désormais comment peut s'opérer un tel miracle ?

Nicci se mit à faire les cent pas, ses pieds nus parfaitement silencieux sur les épais tapis.

— D'après mes lectures, les créateurs des boîtes n'étaient pas convaincus qu'on pouvait lutter contre la Chaîne de Flammes. Ils ont essayé quand même, et c'est déjà admirable...

La magicienne se tourna vers Zedd.

— Vous imaginez la complexité d'une telle chose ? Reconstruire la mémoire de tout un chacun, ou presque ? Un travail de titans !

» Ces sorciers ont dû se creuser la cervelle pour trouver un moyen de pêcher un poisson qui en un sens n'existe pas. Car c'est bien la difficulté. Comment savoir ce que vous êtes censé vous rappeler, Zedd ? *Idem* pour Cara, pour moi, pour...

» Et ce n'est pas tout ! Très souvent, on croit se souvenir parfaitement d'un événement, et en réalité, on mélange tout ! Comment la magie d'Orden peut-elle recréer des souvenirs dans ces conditions ? La mémoire n'est pas une instance rationnelle, fiable et précise. La meilleure preuve, c'est qu'elle s'altère avec l'âge...

» D'après tous les grimoires ordeniques, les créateurs des boîtes n'étaient pas certains d'avoir réussi...

L'ancienne Maîtresse de la Mort recommença à marcher de long en large.

— N'oublions pas qu'ils n'ont pas pu les mettre à l'épreuve contre une Chaîne de Flammes effective, puisque ce sort n'avait jamais été lancé avant ces derniers temps. S'ils avaient confiance en leur création, les sorciers ignoraient complètement comment elle se comporterait dans le monde réel. Ils ont dû se fier à leur instinct et agir à l'aveuglette...

» Un des points cruciaux du protocole qu'ils nous ont légué concerne le sujet du sort d'oubli — ou plutôt sa cible, en réalité. Il s'agit de Kahlan, et elle est au centre d'une équation extraordinairement complexe.

» La source première de la neutralisation doit se trouver en elle. En d'autres termes, les éléments modelés de la magie d'Orden ne peuvent être activés ailleurs qu'en elle.

— Elle est la fondation primaire — le lien de base, dit Zedd, désormais parfaitement en harmonie avec le raisonnement de Nicci.

— C'est ça, l'approuva la magicienne. Pour que le contre-sort soit efficace, il est essentiel que cette fondation primaire soit un champ stérile.

— Là, j'ai du mal à suivre, avoua Zedd.

— C'est un élément fantôme que les sorciers ont intégré à la magie d'Orden au moment même où ils l'inventaient. Jusque-là, je n'avais pas compris l'importance de ce composant presque invisible. Je me demandais pourquoi ils en faisaient si grand cas, puisqu'il ne servait apparemment à rien. Mais votre exposé sur les voyantes m'a permis de comprendre enfin le concept central de la théorie ordenique.

Zedd plaqua les poings sur ses hanches.

— Tu n'avais pas tout saisi, et tu as pourtant remis les boîtes dans le jeu au nom de Richard ? C'est de la folie furieuse !

Nicci n'accorda qu'une attention distraite à l'indignation du vieil homme.

— Le champ stérile... C'était tout ce qui me manquait... Et j'ai saisi quand vous avez parlé de « conducteur » en rapport avec le sort que je voulais lancer à Six. Elle m'en a privée grâce à son pouvoir de prédiction, et ça a failli me tuer. Comme toute magie, celle d'Orden a besoin d'un conducteur, et c'est Kahlan qui joue ce rôle. Mais pour le remplir, il faut que la personne en question soit une *tabula rasa*.

— Une sorte de feuille de parchemin vierge ? interpréta Zedd. Eh bien, dois-je te rappeler que c'est le cas ? La Chaîne de Flammes a privé Kahlan de son passé, comme lorsqu'on efface les mots écrits sur une ardoise. La magie d'Orden a exactement ce dont elle a besoin.

Nicci secoua la tête.

— C'est faux... Pour comprendre, il faut comparer ce que disent des grimoires comme *Le Livre de la Vie* ou *La Chaîne de Flammes* — et d'autres ouvrages moins connus que vous m'avez fournis. Seule une vision d'ensemble permet de mettre le doigt sur la vérité.

— Quelle vérité, bon sang ?

— Le sujet doit être émotionnellement neutre — ou stérile — pour que le sortilège salvateur ne soit pas pollué.

— Emotionnellement neutre ? répéta Cara tandis que Zedd marmonnait tout seul dans sa barbe. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Si elle a conscience de ses émotions antérieures, Kahlan sabotera de l'intérieur le processus de recréation de sa mémoire. Pour que la magie d'Orden agisse, son sujet doit demeurer rigoureusement neutre. À n'importe quel prix, il faut éviter que des connexions affectives se rétablissent ou s'installent.

— Nicci, dit Zedd, tu es une femme très brillante, mais cette fois, tu conduis le chariot droit dans le mur — ou hors du pont, histoire qu'il bascule dans l'eau !

Le vieil homme commença lui aussi à faire les cent pas.

— Ce que tu racontes n'a pas de sens ! Comment empêcher le sujet de retrouver des bribes de son passé ? Les sorciers de jadis ont bien dû se dire que c'était impossible. Pour ça, il faudrait enfermer Kahlan dans une pièce obscure jusqu'à ce que la magie d'Orden puisse s'occuper

d'elle.

— Vous ne m'avez pas comprise... Les détails du passé ne comptent pas — au contraire, ils peuvent servir de conducteurs à la magie d'Orden. En revanche, le sujet ne doit pas connaître d'expérience émotionnelle intense.

» Les sentiments sont générés par des séries d'événements, que ceux-ci soient vrais ou non.

Cara ne cacha pas qu'elle perdait le fil du raisonnement de Nicci.

— Comment de « faux événements » peuvent-ils générer des émotions ?

— C'est très simple... Prenons mon exemple... L'enseignement de la Confrérie de l'Ordre m'a incitée à haïr tous ceux qui résistaient à cette propagande. Jusqu'à ces derniers temps, je prenais les rebelles pour des mécréants et des individualistes qui se fichaient de leurs frères humains.

» On m'a programmée pour que j'abomine tous ceux qui ne pensaient pas comme moi. Zedd, Cara, à cause de ma formation, je vous vomissais sans rien savoir de vous. Et je détestais la vie plus passionnément que tout le reste. J'aurais pu tuer Richard pour défendre les valeurs que je croyais miennes.

» Mes sentiments, bien réels, reposaient sur des mensonges.

— Présenté comme ça, j'ai compris, soupira Cara. On m'a fait le même coup, avec un résultat identique.

— Mais les émotions, quand elles reposent sur des éléments valides, peuvent générer la vérité et le bien.

— Des éléments valides ? s'étonna la Mord-Sith.

— Bien sûr ! L'amour sincère est une réaction à ce que nous apprécions chez les autres. C'est une réponse affective à la passion de la vie que nous sentons chez autrui. Si tu préfères, nous chérissons ce qu'il y a de bienveillant en l'autre. Dans cette configuration, nos émotions sont le noyau même de notre humanité !

N'y tenant plus, Zedd cessa de marcher comme un lion en cage.

— Quel rapport avec le reste ? s'écria-t-il.

— Zedd, gardez à l'esprit que la théorie ordenique n'est que cela, justement : de la *théorie* ! Les antiques sorciers n'étaient sûrs de rien, mais ils ont émis des postulats audacieux en toute bonne foi. S'ils n'ont

jamais pu les confronter à la réalité, ce n'est tout de même pas leur faute. Et moi, je pense qu'ils avaient raison.

— Sur quel point, exactement ?

— Toute émotion résiduelle éprouvée par le sujet corrompra le sort de neutralisation de la Chaîne de Flammes.

— Là, je suis larguée, avoua Cara.

— La magie d'Orden est corrompue par tout sentiment lié au passé détruit par le sort d'oubli. Suis-je assez claire, cette fois ? Pour résumer, si Kahlan découvre la vraie nature de ses sentiments *avant* l'ouverture de la bonne boîte d'Orden, son passé ne pourra pas être ressuscité. Le « champ » où s'activera le contre-sort ne sera plus stérile et Kahlan se perdra dans les entrelacs temporels et psychiques de la magie.

— De quoi parlez-vous, à la fin ? s'écria Cara, les poings plaqués sur les hanches.

— Imagine que Richard découvre Kahlan et lui raconte ce qu'ils sont l'un pour l'autre. Eh bien, ça garantira l'échec de la magie ordenique !

— Pourquoi ? demanda Zedd d'un ton qui fit frissonner Nicci de la tête aux pieds.

— Faute d'un conducteur, comme lorsque j'ai tenté de m'en prendre à Six.

— Donc, si Richard a la possibilité d'ouvrir une boîte, pour que ça fonctionne, il faut que Kahlan ne sache rien de ce qui la lie à lui ?

— Rien de ses sentiments les plus profonds, en tout cas... Nous devons en informer Richard, au cas où il découvrirait Kahlan avant d'avoir pu ouvrir la bonne boîte d'Orden. S'il tente d'instiller à Kahlan des sentiments sans cause, le champ stérile sera corrompu.

— Des sentiments sans cause ? répéta Cara. Faut-il comprendre que le seigneur Rahl ne pourra pas révéler à Kahlan qu'elle l'aime ?

— C'est exactement le propos !

— Mais pourquoi ?

— Parce que pour l'instant, elle ne l'aime pas ! Tout ce qui l'a incitée à tomber amoureuse de lui n'existe plus en elle. Leur passé commun a disparu et avec lui, tout ce qu'elle a pu éprouver en sa compagnie. La Chaîne de Flammes s'est chargée de tout détruire. Actuellement, Kahlan est revenue à l'époque où elle n'avait pas encore rencontré

Richard. Elle ne l'aime pas et n'a aucune raison de l'aimer. Parce qu'elle est une *tabula rasa*.

Zedd passa nerveusement une main dans sa crinière blanche en bataille.

— Nicci, j'ai peur que la fièvre t'ait laissé des séquelles... Tu dis n'importe quoi ! Le problème de Kahlan, c'est le sort d'oubli que la magie d'Orden a pour vocation de neutraliser. Rien ne peut s'opposer au pouvoir ordenique, parce que c'est celui de la vie elle-même. Révéler à Kahlan qu'elle a aimé Richard n'empêchera pas la restauration de sa mémoire.

— Oh! que si ! insista Nicci. Avec tous vos pouvoirs de Premier Sorcier, Zedd, pourquoi n'avez-vous pas pu arrêter une vulgaire voyante ?

— Parce quelle retournait contre toi ton propre pouvoir !

— Et c'est la clé de tout ! Ce qui me manquait pour vraiment comprendre ce que j'ai lu dans tous ces grimoires ! Mais maintenant, je sais ce qu'est un champ stérile ! La puissance des émotions renverrait le pouvoir d'Orden à son expéditeur !

» C'est comme avec les zéloteurs de l'Ordre... Quand on tente de les convaincre que leurs convictions sont fausses, ils se braquent et se replient plus que jamais sur ces mensonges familiers. Au lieu de haïr l'Ordre parce qu'il est maléfique, ils détestent la personne qui leur révèle la vérité. Loin d'être miné, leur fanatisme en est renforcé.

— D'accord, dit Cara, mais où est le rapport avec Kahlan ? Si le seigneur Rahl lui dit qu'elle l'aime, il devancera simplement les effets de la magie d'Orden. Il n'y aura pas de conflit, comme dans votre exemple. Donc, où sera le problème ?

— Tu veux le savoir ? Eh bien, les choses se dérouleraient à l'envers, et ça, c'est impossible ! L'effet existerait sans la cause, mais ça ne peut pas être, puisque les sentiments sont le résultat de ce que nous vivons. Commencer par les émotions reviendrait à vouloir entreprendre la construction d'un bâtiment par le toit, pour finir par les fondations.

» Exactement ce que je fais lorsque je veux jeter un sort puissant à une voyante !

» Les sentiments que la magie d'Orden aurait dû remettre à leur place seraient combattus et repoussés par les nouvelles émotions sans cause. L'aberration chronologique détruirait tout le protocole.

— Pourquoi donc ? demanda Cara. Kahlan doit découvrir qu'elle aime

le seigneur Rahl. Quel mal peut-il lui faire en le lui disant avant ?

— Il remplirait du néant avec du néant, si j'ose dire ! Pour Kahlan, cet « amour » ne serait qu'une coquille vide, certes, mais il occuperait dans son esprit une place qui ne serait plus disponible pour les émotions ressuscitées par la magie d'Orden.

Cara sembla sur le point de s'arracher les cheveux.

— Si le seigneur Rahl le lui dit, où sera la différence ? Au bout du compte, elle aura conscience de l'aimer, voilà tout.

— Non, parce qu'un de ces deux amours n'est pas réel. N'oublie pas : pour l'instant, elle ne l'aime pas ! Le sentiment que la magie ordenique tenterait de restaurer serait déjà remplacé par une émotion factice — un affect sans cause. Les raisons de cet amour manquant à l'appel, le ver serait dans le fruit, pour utiliser une image frappante. Et tôt ou tard, toute la pomme finirait vidée de sa substance.

Cara leva les bras au ciel.

— Désolée, mais je ne comprends toujours pas...

— Imagine que je fasse entrer ici un homme que tu n'as jamais vu, t'affirmant que tu l'aimes. Serais-tu éprise de lui simplement parce que je te l'ai dit ? Sûrement pas, parce que de telles émotions ne se nourrissent pas de rien.

» La magie d'Orden creuse des fondations destinées à accueillir les sentiments qu'elle ramène du néant. Planter de faux sentiments à cet endroit sabote tout le processus. Selon les sorciers de jadis, toute connaissance « extérieure » de cet amour contaminera le champ et il ne sera plus possible de recréer la mémoire de Kahlan. En possession d'informations sans substance, elle restera orpheline de son passé, car il ne pourra plus jamais avoir de *poids* pour elle.

— D'accord, intervint Zedd, mais comme tu l'as dit toi-même, c'est de la théorie, rien de plus...

— Les créateurs des boîtes y croyaient dur comme fer, et je partage leur conviction. Après tout, c'est de leur imagination qu'est sortie la magie d'Orden...

— Essayons de raisonner sur un exemple, proposa Cara. Supposons que le seigneur Rahl rencontre Kahlan et qu'il lui parle. Ensuite, imaginons qu'il récupère les boîtes, qu'il recouvre son pouvoir et qu'il finisse par ouvrir la bonne boîte. La neutralisation du sort d'oubli se produirait-elle ?

— Oui, à coup sûr !

— Alors, où est le problème ?

— Dans le cas d'un sort modelé, le protocole est immuable. Si la théorie est exacte, ce que je crois, tous les composants connexes de la magie ordenique rempliraient leur fonction. La Chaîne de Flammes serait neutralisée, et tout le monde recouvrerait la mémoire. À une exception près : Kahlan. Cet élément-là serait bloqué. La personne piégée dans l'œil du cyclone resterait insensible à ses effets.

» Nous nous souviendrions de Kahlan, mais son passé lui échapperait à jamais. Comme un soldat blessé à la tête sur un champ de bataille et qui ne sait plus qui il est. Sa vie commencerait à ses yeux au moment où la Chaîne de Flammes s'est abattue sur elle. Devenue une personne différente, elle devrait se reconstruire une existence. Mais en sachant qu'elle est censée aimer un homme, Richard, qui ne lui inspire pas l'ombre d'un sentiment *parce quelle ne le connaît pas* !

— Elle serait la seule victime, résuma Cara, et nous nous porterions à merveille.

— Du moins, c'est mon interprétation de la théorie.

— Parce qu'il y a une autre possibilité ? demanda Zedd, toujours pas vraiment convaincu.

Nicci acquiesça.

— Oui, mais je préfère ne pas l'envisager... Dans les grimoires ordeniques, certains érudits exposent une théorie qui fait froid dans le dos. En l'absence de l'ancrage dans un champ stérile, le contre-sort pourrait ne pas être en mesure d'exécuter son protocole prédéterminé. Dans ce cas, il échouerait et la Chaîne de Flammes échapperait à tout contrôle. La vie telle que nous la connaissons disparaîtrait. Et dans la fournaise infernale du sort d'oubli, notre faculté de raisonner se détériorerait inexorablement — jusqu'à ce que notre cerveau soit incapable de faire face aux exigences les plus simples de l'existence. La barbarie permettrait la survie de quelques individus pendant un bref délai, mais l'extinction de l'humanité serait inévitable.

« Vous comprenez, maintenant, pourquoi les sorciers qui ont créé la magie d'Orden tenaient tant à préserver le champ stérile ?

— Je vois, souffla Zedd, de plus en plus sinistre. Cela dit, la théorie dominante — si j'ai bien compris — reste que Kahlan serait la seule victime en cas de contamination du champ stérile.

— C'est ça, oui... Même si Kahlan compte énormément pour Richard,

son sort est devenu... eh bien... secondaire, parce que nous sommes tous atteints. Si la Chaîne de Flammes n'est pas neutralisée, les conséquences seront cataclysmiques. Face à cet enjeu, l'amour de deux personnes ne pèse pas lourd. Pour ma part, je souhaite que Kahlan et Richard se retrouvent. Mais l'essentiel reste de vaincre le sort d'oubli, et que Kahlan recouvre ou non la mémoire n'est pas capital.

» L'essentiel, c'est que le pouvoir d'Orden s'oppose à celui de la Chaîne de Flammes.

» Par honnêteté, je tiens à mentionner une autre théorie minoritaire. Selon certains sorciers, exposer un sujet à tant de magie, en l'absence d'un champ stérile, revient à le condamner à mort.

— Et dans cette hypothèse, qu'arriverait-il au reste du monde ?

— Avant que Kahlan s'écroule, raide morte, la partie modelée du sortilège d'Orden aurait le temps d'enclencher son protocole prédéterminé. Le processus suivrait donc son cours, et la Chaîne de Flammes serait vaincue.

» Si les choses se passent ainsi, Richard sera désespéré, mais ça ne changera rien pour nous. La magie d'Orden nous rendra notre intégrité, et la vie reprendra comme avant.

Zedd foudroya Nicci du regard.

— N'y va pas trop fort, magicienne ! Nous avons oublié Kahlan, mais lequel d'entre nous peut ignorer à quel point elle compte pour Richard ? Pour la sauver, ce garçon serait prêt à aller au fin fond du royaume des morts ! S'il apprend qu'ouvrir une boîte d'Orden risque de la tuer, il...

Nicci ne se décomposa pas sous le regard brûlant du vieil homme.

— Richard doit ouvrir la bonne boîte et déclencher le sort modelé qui neutralisera la Chaîne de Flammes. Même si ça doit tuer Kahlan, il n'y a pas d'autre solution...

Un long silence suivit cette déclaration.

— Dans ce cas, dit enfin Zedd, il semble judicieux, compte tenu des risques — qu'ils soient réels ou non —, d'éviter à tout prix que Kahlan découvre qu'elle aimait Richard. Il semble plus prudent de laisser la magie d'Orden lui rendre la mémoire...

— C'est ce que je crois, approuva Nicci. Dès que Richard sera de retour, nous devons le convaincre de ne rien dire à sa bien-aimée s'il la retrouve.

Zedd croisa les mains dans le dos et hocha la tête.

— Quand on connaît les enjeux, ça paraît logique, et je suis prêt à appliquer ce plan... Cela précisé, je doute toujours de ta théorie, magicienne. Comment la simple connaissance de la vérité pourrait-elle avoir des conséquences si tragiques ? Franchement, c'est dur à avaler !

— Si ça peut vous consoler, certains théoriciens pensaient comme vous. Mais si vous m'aviez dit qu'utiliser mon pouvoir contre une voyante risquait de me tuer, je ne vous aurai pas cru...

Zedd prit le temps d'assimiler ces propos.

— Oui, tu n'as pas tort... Les catastrophes ont parfois des causes qui paraissent insignifiantes... Dès que nous aurons retrouvé mon petit-fils, il faudra l'informer de tout ça. Mais n'oublions pas que rien ne presse. Nous ne détenons même plus une des boîtes d'Orden...

— C'est vrai, admit Nicci. Mais convaincre Richard ne sera pas facile, vous le savez très bien. Le moment venu, il faudrait que vous vous chargiez de tout lui dire. Face à vous, il sera plus disposé à écouter.

— Oui, oui... Je le ferai, mais je reste toujours sceptique, sache-le ! La préconnaissance des choses, d'après moi, ne suffit pas à...

Le vieil homme s'interrompit au milieu de sa phrase.

— Que vous arrive-t-il ? demanda Nicci. Une pensée vous a frappé ?

Zedd s'assit au bord du lit comme si ses jambes ne parvenaient plus à le porter.

— Frappé ? Dis plutôt qu'elle m'a assommé, oui !

On eût dit que la flamme intérieure du Premier Sorcier venait d'être soufflée par une bourrasque.

— Par les esprits du bien..., soupira-t-il, les épaules voûtées comme si l'âge venait tout à coup de le rattraper.

— Zedd, que vous arrive-t-il ?

— La préconnaissance affecte bien le fonctionnement de la magie. Ce n'est pas une théorie, mais une certitude !

— Comment le savez-vous ?

— J'ai oublié Kahlan et tout ce qui lui est lié. Mais quand il était ici, Richard m'a longuement parlé de la naissance de leur amour...

» Kahlan est une Inquisitrice... Quand une de ces femmes « touche »

l'esprit de quelqu'un, elle le détruit. Pour cela, elle doit libérer son pouvoir, qu'elle garde sous son contrôle tout le reste du temps.

— Je sais, dit Nicci. Mais quel rapport avec notre affaire ?

— Une Inquisitrice choisit toujours pour compagnon un homme qui lui est indifférent, parce que dans l'intimité amoureuse, elle ne peut plus contrôler son pouvoir. Après, son partenaire n'est plus qu'une coquille vide — un automate aveuglément dévoué à celle qu'il appelle sa « maîtresse ».

» Les Inquisitrices ne connaissent pas l'amour au sens où nous l'entendons. Quand elles choisissent un homme, c'est en fonction de ses qualités potentielles de père et de la valeur de sa lignée. Dans les Contrées du Milieu, tous les hommes redoutent les Inquisitrices célibataires. Comme tu t'en doutes, être choisi ne leur dit rien du tout !

— Mais il doit exister un moyen d'éviter ça ! Richard a pu épouser Kahlan sans y perdre son âme. Comment a-t-il fait ?

— Il n'y a qu'une solution... Désolé, mais je ne suis pas autorisé à te dire laquelle. Et si Richard m'a posé la question, à l'époque, je n'ai pas pu lui répondre non plus...

— Pourquoi ?

— Parce que la préconnaissance aurait pollué son esprit, et dans ce cas, le pouvoir de Kahlan aurait eu l'effet habituel. Pour que la solution fonctionne, il faut ne pas en avoir connaissance, sinon, la partie est perdue d'avance.

» Ce n'est pas une théorie, Nicci... Comme tu l'as exposé, un savoir artificiel peut souiller un champ stérile. Richard est la preuve vivante que la théorie ordenique ne se trompe pas.

Nicci vint se camper devant le vieil homme.

— Vous saviez cela avant que Richard épouse Kahlan, n'est-ce pas ? S'il vous a posé la question, ce qu'il a sûrement fait, vous avez délibérément omis de lui répondre ?

— C'est ça... S'il attendait une solution de moi, je n'ai pas pu lui fournir, parce que la préconnaissance aurait tout fichu par terre !

— Mais comment connaissiez-vous cette solution, ou au minimum son existence ?

Zedd leva une main, mais il la laissa aussitôt retomber, comme si tout cela l'accablait.

— La même histoire s'était déjà produite entre Magda Searus, la première Inquisitrice, et l'homme qui l'aimait, le sorcier Merritt. Ils ont eux aussi pu se marier et vivre heureux. Depuis ces temps éloignés, Richard est le premier à avoir réussi cet exploit. Magda ayant été la première Inquisitrice, le risque de préconnaissance n'existait pas pour Merritt. Mais mon petit-fils devait rester dans l'ignorance, sinon, il y aurait perdu son identité.

Plongée dans une profonde méditation, Nicci joua distraitement avec une mèche blonde rebelle.

— Donc, la thèse dominante de la théorie ordenique est démontrée, résuma-t-elle. Mais dans les grimoires, les érudits ne citent aucun exemple. Pour eux, il s'agissait de pures spéculations.

— Et alors ? Ça prouve simplement que les Inquisitrices ont été créées après la magie d'Orden. Et si l'aventure de Merritt est postérieure aux textes que tu as étudiés, nous retombons sur nos pieds.

— Oui, c'est cohérent... (La magicienne eut un geste d'impuissance.) Nous ne saurons jamais vraiment, de toute façon... Zedd, Cara m'a parlé d'un problème avec la forteresse. De quoi s'agit-il ?

Le vieil homme se rembrunit un peu plus.

— D'un sacré problème, mon enfant !

— Lequel ?

— Suis-moi, et je te montrerai...

Chapitre 14

Zedd guida Cara et Nicci vers une zone de la forteresse que la magicienne n'avait pas souvent visitée mais dont elle connaissait les particularités. En quelques mots, il s'agissait d'un labyrinthe de couloirs et de salles défendu par plusieurs strates de champs de force.

Ici, les globes lumineux posés sur des supports s'éclairaient d'eux-mêmes sur le passage des visiteurs et s'éteignaient lorsqu'ils s'éloignaient...

Pour Nicci, la forteresse n'était qu'un endroit sombre et sinistre. Et immense, bien entendu. Au-delà de ce sentiment viscéral, elle savait que ce lieu était d'une extraordinaire complexité. Quel « problème » pouvait inquiéter à ce point un homme comme Zedd ?

En chemin, Rikka, Tom et Friedrich sortirent d'une salle de lecture et se joignirent à la petite colonne. Grand, musclé et blond, Tom appartenait à une garde d'élite entièrement dévouée au seigneur Rahl. Le vieil orfèvre Friedrich, récemment frappé par un deuil cruel, était devenu un des « gardiens de la forteresse ».

Nicci supposa que les trois alliés de Zedd avaient attendu dans cette salle qu'elle se remette de sa rencontre avec Six. Pour que le Premier Sorcier leur ait demandé de ne pas trop s'éloigner — l'hypothèse la plus probable —, la situation devait être grave.

— Vous avez l'air d'aller beaucoup mieux que la nuit dernière, dit Rikka tandis que le petit groupe traversait une salle cossue où étaient exposés des tableaux de toutes les tailles.

Avec leurs magnifiques cadres dorés à l'or fin, ces peintures couvraient littéralement les murs.

— Merci... Je suis en pleine forme, c'est vrai...

En marchant, la magicienne nota que tous les tableaux représentaient des personnages. Si le style variait beaucoup, le sujet restait immuable : un homme ou une femme au premier plan, et, au second, un endroit marquant de la forteresse, qu'il s'agisse d'une salle de bal, d'une bibliothèque ou d'une cour de jardin.

Ces milliers de gens désormais retournés au néant avaient tous vécu ici à l'époque où la forteresse grouillait de vie. Par contraste, elle en

semblait encore plus déserte aujourd'hui.

— Cette chemise de nuit était rose, à l'origine, dit Rikka en coulant un regard de biais à Nicci.

— Oui, mais je déteste cette couleur !

La Mord-Sith ne put cacher sa déception.

— Vraiment ? Quand nous vous l'avons mise, Cara et moi, j'ai trouvé que ça vous rendait encore plus jolie.

D'abord déconcertée par une telle remarque, dans la bouche d'une femme en rouge, Nicci comprit soudain le sens de cette affaire de chemise de nuit rose.

Comme toutes les Mord-Sith, Rikka tentait de revenir des confins de la folie. Pour cela, elle essayait de se débarrasser de la carapace émotionnelle dont on l'avait revêtue de force dès son enfance. Dans sa vie, tout avait été laid et violent. Au milieu de cet enfer, la chemise de nuit rose incarnait l'innocence et la beauté — soit le genre de « faiblesses » strictement interdites aux tortionnaires appointées du précédent seigneur Rahl. En se réjouissant de voir Nicci ainsi vêtue, Rikka exerçait tout simplement son droit naturel au rêve et à la délicatesse.

Et à l'enfance, aussi, car elle aurait tout aussi bien pu se réjouir d'avoir joliment habillé une poupée.

— Merci du compliment et de l'attention, dit Nicci. (Après une courte réflexion, elle développa son point de vue :) La chemise de nuit est très belle, mais la couleur ne me convient pas, voilà tout. Quand je me serai rhabillée, je rendrai sa teinte à ce vêtement et je te l'offrirai.

Rikka se mit aussitôt sur la défensive.

— Moi, porter cette... ? Je ne sais pas trop si...

— Tu seras magnifique, crois-moi ! Le rose ira parfaitement à ton teint de peau.

— Vous en êtes sûre ?

— Certaine ! Et te l'offrir me comblera de joie.

— Eh bien, j'y réfléchirai...

— Une fois qu'elle sera propre, je m'assurerai que la nuance de rose corresponde à ton teint.

— Alors, hum... merci, fit Rikka avec un petit sourire.

Nicci regretta que Richard ne soit pas là pour voir les lèvres de la jeune femme s'étirer très légèrement — un exploit fantastique pour une Mord-Sith formée au « rictus mauvais » depuis son plus jeune âge.

Si timide qu'il fût, le sourire de Rikka témoignait d'une extraordinaire évolution. Petit pas après petit pas, l'ancienne tortionnaire revenait dans le monde de la vie et des petites joies toutes simples.

Richard s'en serait réjoui, parce qu'il avait parié que ce cheminement était possible. Contre l'avis de tous, il avait donné une seconde chance à...

L'ancienne Maîtresse de la Mort faillit éclater de rire. S'il avait été là, Richard aurait été touché par l'évolution de Rikka, ça ne faisait pas de doute. Mais n'aurait-il pas bu également du petit-lait en voyant une Sœur de l'Obscurité repentie vanter la beauté de la vie à une Mord-Sith en cours de réhabilitation ?

Pour la première fois, Nicci imagina ce qu'avait dû éprouver son ami, lorsqu'il avait enfin réussi à l'arracher aux ténèbres. Vue à travers les yeux du Sourcier, la vie était à la fois joyeuse et poignante, car sa fragilité faisait en partie sa valeur. Pour lui, tout était toujours possible et il n'existait pas de situation désespérée.

Comme il lui manquait ! En cet instant, elle aurait donné n'importe quoi pour le voir sourire — sa façon d'affirmer la pérennité de la vie sur la mort et de l'espoir sur la résignation.

Il lui manquait tellement qu'elle craignit d'éclater en sanglots.

— Vous allez bien ? demanda Rikka. La voyante ne vous a rien fait de grave, j'espère ? Vous semblez... eh bien... je ne sais pas, moi, un peu... désorientée.

Nicci eut un haussement d'épaules nonchalant et changea brusquement de sujet :

— Tu as retrouvé Rachel ?

Alors que les deux femmes sortaient de la salle aux portraits, la Mord-Sith se rembrunit un peu.

— Non... Ce matin, Chase a découvert des empreintes à l'extérieur de la forteresse. Il s'est lancé sur cette piste, certain que c'est celle de l'enfant.

Pour Rikka, Rachel était un autre lien avec les joies de la vie. Même si elle ne l'aurait avoué pour rien au monde, elle adorait la fillette et se

faisait un sang d'encre pour elle.

— Je me demande quelle mouche a piqué cette enfant, dit Zedd par-dessus son épaule. (Il s'engagea dans un couloir latéral assez étroit.) Fuguer ne lui ressemble pas.

— C'est peut-être en rapport avec la venue de Six, avança Nicci. La voyante a peut-être enlevé Rachel.

— Chase a trouvé les empreintes d'une seule personne, intervint Rikka. Pour lui, ce sont celles de Rachel, et Six n'était pas avec elle.

— Vous pensez à la même chose que moi ? demanda Cara à Nicci.

— La démonstration de Richard au sujet des pistes ?

— Ce jour-là, il a insisté sur un point : la magie peut dissimuler des traces !

— Il ne se trompait pas, confirma Zedd. Mais Rachel a disparu avant l'intrusion de Six. Et de toute façon, si la voyante l'avait enlevée, elle aurait dissimulé leurs empreintes à elles deux. Sinon, à quoi bon ?

Nicci s'arrêta sans crier gare et se retourna vers l'arche qu'ils venaient de dépasser. Deux colonnes dorées à l'or fin flanquaient l'étroite ouverture surmontée par un linteau gravé de runes.

— N'y avait-il pas un champ de force à cet endroit ?

Le regard noir du Premier Sorcier répondit amplement à la question. Alors qu'il repartait au pas de course, tous accélérèrent pour ne pas se laisser distancer. Au bout du couloir, il s'engagea dans un court passage qui donnait sur un escalier en colimaçon.

Comparé à certains escaliers d'honneur du complexe, celui-là était ridiculement petit. À l'aune de critères plus normaux, il était incroyablement spacieux et confortable. Sur ses marches, deux personnes pouvaient avancer de front sans se heurter aux murs et la déclivité, pour une fois, avait toute la progressivité souhaitable.

Cette configuration *a priori* agréable était si déconcertante que Nicci dut se concentrer pour ne pas trébucher. Au fil de la descente, elle s'aperçut que les marches étaient disposées en spirale autour d'une vaste muraille rocheuse veinée d'un minéral scintillant qu'elle fut incapable d'identifier.

Au pied de l'escalier, un court tunnel donnait sur la faille, au cœur du complexe, qui séparait les salles protégées par un champ de force de la paroi rocheuse de la montagne.

Le petit groupe n'était pas très loin de l'endroit où Six avait attaqué par surprise Cara, Nicci et Zedd.

L'ancienne Maîtresse de la Mort s'étonna de capter autant de quiétude en ces lieux après l'irruption de la voyante. Selon ce qu'elle savait des protections magiques, une telle invasion n'aurait pas dû être possible. Les sorciers qui avaient bâti le complexe et créé ses défenses avaient certainement prévu de repousser toutes les formes de magie étrangère, y compris celle d'une voyante.

— Voilà, annonça Zedd en s'immobilisant, c'est apparu ici.

Il désigna la muraille composée de grands blocs de pierre qui faisait face à la paroi naturelle de la montagne.

Nicci repéra d'étranges traces sombres — des coulures, aurait-on dit — qui ne lui semblèrent pas naturelles. Il y en avait partout, comme si un fluide sombre sourdait de la pierre.

— De quoi s'agit-il, Zedd ?

Le vieil homme passa un index sur une trace encore humide.

— C'est du sang.

— Du sang ?

— C'est ça, oui.

— Du vrai sang ?

— Aussi vrai que possible.

— Du sang animal ? demanda Nicci en repensant aux chauves-souris, un véritable nuage, dérangées par Six la nuit précédente.

— Non, humain, lâcha Zedd.

La magicienne en resta muette de surprise. À tout hasard, elle interrogea Cara du regard.

— Oui, nous en sommes certains, confirma la Mord-Sith.

— Si tu le dis... Mais pourquoi du sang humain sourdrait-il de ce mur ?

— Le phénomène ne se limite pas à ce mur, précisa Zedd. On le retrouve dans toute la forteresse, un peu partout et sans logique apparente.

Nicci examina les traînées de sang — à une saine distance, car elle n'avait aucune intention d'y toucher.

— Le mot « problème » était justifié, finit-elle par dire. Mais « énigme » n'aurait pas été mal non plus. Sauf si vous avez une idée de ce que ça veut dire, Zedd...

— Si la forteresse saigne, c'est parce qu'elle agonise.

— Elle agonise ? Que voulez-vous dire ?

— Le champ de force dont tu as remarqué la disparition défendait cet endroit depuis des milliers d'années. Les défenses magiques disparaissent les unes après les autres. Ici, tout se délite.

» Malgré ses pouvoirs, Six n'aurait jamais dû réussir à entrer sans que des alarmes se déclenchent. Mais les champs de force ont failli à leur mission, et ça a manqué de nous coûter la vie...

» Si la forteresse n'était pas gravement « malade », la voyante n'aurait jamais pu s'introduire au cœur même de mon fief. Cette zone est sécurisée et elle devrait être inaccessible pour les intrus, même en cas de défaillance des alarmes. Bref, c'est une catastrophe. (Le vieil homme désigna le mur ensanglanté.) À cause de ses « blessures », la forteresse n'est plus capable de repousser une invasion. Désormais, le complexe est trop affaibli pour continuer à se défendre...

» À ma connaissance, une telle chose ne s'était jamais produite. Des intrus ont réussi à s'infiltrer dans le complexe, mais c'était grâce à leur ruse, à leur pouvoir ou à l'action de complices installés sur les lieux. Six n'a même pas eu à forcer son talent pour se jouer des défenses magiques...

— Les Carillons, dit Nicci, qui venait de comprendre.

— Oui, confirma Zedd. Richard avait raison.

— Pouvons-nous faire quelque chose ?

— Trouver Richard et l'aider à ouvrir la bonne boîte d'Orden. Le sort d'oubli est lui aussi contaminé par les Carillons. La magie est en danger de mort. Avec un peu de chance, le pouvoir d'Orden débarrassera le monde de la Chaîne de Flamme et de l'influence dévastatrice des Carillons.

— Zedd, les boîtes sont conçues pour neutraliser le sort d'oubli, rien de plus. Elles ne s'attaqueront pas aux Carillons ni à leur influence sur notre univers. Ça ne fonctionne pas comme ça.

— Tu as toi-même mentionné que la magie ordenique, comme toutes les magies, pouvait être utilisée à des fins très diverses. Richard doit remettre les boîtes dans le jeu pour vaincre la Chaîne de Flamme et

pour nous libérer des Carillons.

Nicci doutait que ce soit possible — et si ça l'était, elle craignait que les risques se révèlent bien trop élevés. Mais ce n'était ni le moment ni le lieu pour en débattre. Pour l'heure, Richard manquait à l'appel, et c'était le premier problème à régler.

Mais pas le seul, loin de là ! Histoire de ne pas inquiéter Zedd, Nicci ne lui avait pas révélé tout ce qu'elle avait appris sur les obstacles qui se dresseraient sur le chemin du Sourcier. Mieux valait se concentrer sur les urgences, bien sûr, mais au bout du compte, il faudrait bien relever le défi...

— En attendant, dit le vieux sorcier, nous devons évacuer la forteresse.

Nicci n'en crut pas ses oreilles.

— Bien au contraire, il faut y rester, pour la défendre ! Zedd, il y a ici des trésors que nous ne pouvons pas laisser entre les mains de Jagang et des Sœurs de l'Obscurité. Sans parler du patrimoine magique — ou de ce qu'il en reste —, il y a les extraordinaires bibliothèques...

— C'est pour ça que nous devons partir, justement ! Si elle n'est plus habitée, je peux faire en sorte que la forteresse soit inexpugnable. Ce sort n'a jamais été activé, d'après ce que je sais, mais il faut bien un début à tout.

— Si le complexe est affaibli au point que vous dites, comment espérez-vous lancer un sort pareil ?

— Les grimoires qui traitent de la forteresse mentionnent les murs qui saignent. C'est un avertissement — la preuve que les choses vont vraiment très mal. Selon mes sources, ça ne s'était jamais produit. Quand je suis devenu Premier Sorcier, j'ai dû étudier toutes ces choses...

» Les ouvrages décrivent les procédures d'urgence à appliquer si le cas se produit. Il existe une façon de verrouiller la forteresse qui est encore à notre portée. Le pouvoir requis, très élevé, est entreposé dans le complexe.

— Et alors ?

— Il m'a fallu presque toute la journée pour le trouver.

— De quoi s'agit-il ?

Zedd désigna les portes de la salle où se trouvait la boîte d'Orden jusqu'à ce que Six la vole.

— Un coffret en os... Il nous attend. Il est à peu près de la taille d'une boîte d'Orden. Ne me demande pas de quel genre d'os il s'agit, parce que je n'en sais rien. Il y a des runes gravées dessus, mais je ne suis pas parvenu à les déchiffrer.

» Ce coffret contient un sortilège modelé censé être lié à la nature même de la forteresse. C'est une invention des sorciers qui ont imaginé les défenses du complexe. Une sorte d'échantillon mis de côté. Comme un boulanger qui garderait un peu de pâte afin d'être sûr de toujours pouvoir faire le même pain. Ce sort contient certains éléments de la magie originelle de la forteresse. Une prouesse stupéfiante, quand on y réfléchit...

— Une fois activé, combien de temps ce sort résistera-t-il à la souillure des Carillons ?

Zedd eut une moue désabusée.

— Je n'en sais rien... D'après mes lectures et quelques essais pratiques, nous devrions avoir pas mal de temps devant nous avant la défaillance, mais c'est impossible à chiffrer. Il faut essayer et espérer, voilà tout...

— Et si le sortilège était déjà affecté par les Carillons ? demanda Friedrich. La forteresse est touchée, et cette magie est une part de son pouvoir originel. Comment être sûr qu'elle n'est pas corrompue ?

Même s'il n'avait pas le don, Friedrich en connaissait long sur la magie. Rien de bien étonnant, quand on avait vécu la plus grande partie de sa vie avec une magicienne.

— J'ai tenté de réaliser des toiles de vérification sur les alarmes et les défenses défaillantes, dit Zedd. La souillure interdit de simplement exécuter le protocole. En revanche, j'ai pu en conduire une sur le sortilège enfermé dans le coffret en os. Et le résultat est positif.

— Très bien, intervint Cara, mais qu'est-ce qui nous empêche de rester ici après l'activation du sort ?

— Le danger... Cette procédure d'urgence n'a jamais été utilisée, et je ne sais rien sur son fonctionnement. Son principal effet, d'après les grimoires, est d'empêcher les intrusions. Un sort de feu ou de lumière, je n'ai pas très bien saisi, se chargera d'éliminer les personnes indésirables. Hélas, il ne semble pas savoir faire la différence entre les amis et les ennemis...

» S'il frappait pendant que nous sommes ici... vous imaginez la catastrophe. Cela dit, il faut l'activer au plus vite. Après tout, il y a

peut-être déjà des intrus dans le complexe, comment savoir ?

— En ce moment même ? demanda Cara.

— Oui... Puisque les défenses et les alarmes ne sont plus fiables, tout est possible, y compris la présence de gens malintentionnés. Six est peut-être même toujours là. Chase n'a relevé aucune trace prouvant qu'elle est partie. Des Sœurs de l'Obscurité ont également pu s'introduire dans des secteurs sensibles. Nous n'avons plus aucun moyen d'être prévenus...

» Mais il y a plus grave : la Sliph risque de servir de voie d'invasion. Seul Richard peut la rendormir, et elle n'a pas la possibilité de refuser ses services aux pratiquants de la magie qui savent comment s'adresser à elle.

» Jagang peut nous envoyer des sœurs par ce moyen. Nous ne sommes pas assez nombreux pour surveiller en permanence la Sliph. Et à part Nicci et moi, personne ne saurait se défendre face à des Sœurs de l'Obscurité.

» Pour résumer, la forteresse est ouverte aux quatre vents. Le sort d'interdiction réglera ce problème, mais il risque de tuer tout le monde, y compris nous. Donc, il faut nous en aller avant de l'activer.

— Et comment reviendrons-nous ? demanda Cara.

— Je devrai neutraliser le sortilège... Je connais la séquence requise pour le désactiver. Mais ensuite, il ne fonctionnera plus jamais. Du coup, c'est une décision qu'il faudra prendre en cas d'extrême urgence — ou après la victoire des boîtes d'Orden sur les Carillons.

— Eh bien, avoua Nicci, je ne vois rien à objecter à ce plan... Pour l'heure, ça semble la seule façon de préserver la forteresse.

— De toute façon, ajouta Zedd, nous n'aurions pas pu rester ici.

— C'est exact, approuva la magicienne.

Elle pensait déjà aux multiples endroits où elle devrait aller et à tout ce qu'elle aurait à y faire.

— Selon moi, dit Zedd, la priorité est de rendre son pouvoir à Richard. Être de nouveau lié à son don l'aidera sans aucun doute.

» Nous soupçonnons qu'un sort dessiné dans les grottes sacrées de Tamarang est responsable de l'état du Sourcier. Si personne n'a de meilleure idée, je propose que nous allions à Tamarang pour tenter de régler le problème.

Les deux Mord-Sith acquiescèrent.

— Si ça peut aider le seigneur Rahl, déclara Cara, allons-y !

— Je suis d'accord, dit Tom.

— Je vous ralentirai, intervint Friedrich. Vous savez, l'âge est impitoyable... Ne devrais-je pas rester dans les environs au cas où Richard se remonterait ? Il faudra que quelqu'un lui raconte ce qui est arrivé. De plus, je pourrais veiller de l'extérieur sur la forteresse.

— C'est une idée judicieuse, concéda Zedd.

— Moi, je préfère aller d'abord au Palais du Peuple, dit Nicci.

— Pourquoi ? demanda le vieux sorcier.

— Je peux voyager dans la Sliph. Après un passage par le Palais du Peuple, je vous retrouverai à Tamarang. Grâce à l'économie de temps, j'aurai l'occasion de vérifier certaines choses, au palais...

— Lesquelles, par exemple ?

— Depuis que Richard a disparu — en étant coupé de son pouvoir —, Nathan est le seigneur Rahl en activité. Le lien dont il est le dépositaire est notre seule défense contre les pouvoirs de celui qui marche dans les rêves. J'aimerais voir comment, notre prophète s'en sort.

Zedd approuva du chef.

— Le Palais du Peuple est également doté de défenses magiques. Il faut informer Nathan et Anna du danger que représentent les Carillons. Ainsi, ils ne seront pas pris par surprise.

» Mais avant tout, nous devons récupérer la boîte d'Orden. Six vient de l'Ancien Monde, où Anna et Nathan ont vécu des siècles et des siècles. Ils nous ont dit ne rien savoir de la voyante, mais quelque chose leur est peut-être revenu... En y réfléchissant, Nathan a pu se souvenir de quelqu'un qui connaît notre ennemie. Pour l'heure, elle est un mystère pour nous, et ça ne peut pas durer.

» J'ignore par où commencer des recherches sur elle. Interroger nos amis est un point de départ qui en vaut un autre.

— Bien raisonné, admit Zedd. Mais si tu découvres quelque chose, viens quand même à Tamarang. Ne te mets pas en chasse de Six sans moi, c'est bien compris ? Nous aurons sans doute besoin de toi pour cette affaire de dessin magique, et contre la voyante, tu ne t'en sortiras pas sans mon aide.

» Cette femme est dangereuse, tu as payé pour le savoir. N'envisage même pas d'aller seule lui subtiliser la boîte. Suis-je assez clair ?

— Parfaitement, répondit Nicci. Et la Sliph ? Quand je l'aurai utilisée, quelqu'un pourra-t-il s'en servir pour entrer ici ?

— Le sort se concentre particulièrement sur les issues, et la Sliph en est une, en quelque sorte. Dès que tu seras partie et que nous aurons évacué, j'activerai le sortilège.

— Je viens avec vous, dit Cara à Nicci.

Ce n'était pas une requête...

— Dans ce cas, j'accompagnerai Zedd, annonça Rikka. Il a besoin qu'une Mord-Sith veille sur lui.

Le vieil homme foudroya la femme en rouge du regard, mais il s'abstint de tout commentaire.

— Très bien, conclut Cara, c'est décidé !

Les deux Mord-Sith prenaient les choses en main et s'engageaient à fond. Le pari de Richard n'était donc pas si fou que ça...

— Allons faire nos bagages, dit Zedd. Le jour se lèvera bientôt.

Nicci prit Rikka par le bras et la tira à l'écart.

— Dès que je serai changée, je m'occuperai de la chemise de nuit, afin que tu puisses l'emporter.

— Merci beaucoup...

À la voir sourire, Nicci songea que la jeune femme avait vraiment très envie de posséder un joli vêtement sans rapport avec les sinistres tenues en vigueur dans sa « profession ».

Très inquiète à l'idée de voyager dans la Sliph, l'ancienne Maîtresse de la Mort préféra penser à ses problèmes de teintures — pas très compliqués, en réalité.

Car cette fois, si quelque chose tournait mal dans la créature de vif-argent, Richard ne serait pas là pour l'aider.

Chapitre 15

Qu'est-ce que c'est ? souffla Jennsen à la jeune femme qui la précédait dans les hautes herbes. — Silence..., se contenta de répondre Laurie.

Avec son mari, elle était venue cueillir des figes sauvages dans cet endroit éloigné de tout et particulièrement désolé. Dans l'excitation de la récolte, les deux époux avaient fini par se perdre de vue. Vers la fin de l'après-midi, Laurie avait jugé qu'il était temps de rentrer. Mais impossible de trouver son mari ! À croire qu'il s'était volatilisé.

Très troublée, la jeune femme était retournée à Hawton, où elle avait demandé l'aide de Jennsen. Étant donné l'urgence, la sœur de Richard avait décidé de laisser sa chèvre domestique dans son enclos.

Betty n'avait pas caché son insatisfaction, mais trouver le mari de Laurie primait sur les états d'âme de l'animal.

Quand Jennsen, Laurie et une petite équipe de recherche étaient arrivées sur les lieux, le soleil s'était couché depuis longtemps.

Tandis qu'Owen, Marilee — sa femme —, Anson et Jennsen s'étaient déployés pour passer au peigne fin les collines basses, Laurie avait fait une découverte inattendue. Visiblement bouleversée, elle avait refusé de révéler de quoi il s'agissait, priant Jennsen de l'accompagner et de rester discrète quand elles seraient arrivées à destination.

Depuis quelques minutes, les deux femmes rampaient au milieu des hautes herbes.

Levant la tête pour mieux voir dans la pénombre, Laurie tendit un bras et murmura :

— C'est là...

Influencée par l'inquiétude de son amie, Jennsen sonda elle aussi la pénombre.

La tombe était ouverte.

Le grand monument de granit à la gloire de Nathan Rahl avait été poussé sur le côté pour dégager une ouverture, dans le sol, d'où montait une lumière vacillante.

Jennsen savait que ce n'était pas vraiment la sépulture de Nathan. Mais Laurie l'ignorait.

Lors de son séjour dans les environs en compagnie d'Anna, Nathan avait découvert le déconcertant monument funéraire qui portait son nom. Poussant plus loin ses investigations, il s'était aperçu que ce qui semblait être un tombeau franchement extravagant, au cœur d'un très ancien cimetière, était en réalité l'entrée secrète d'une série de salles souterraines remplies de livres.

Selon Nathan et la Dame Abbessé à la retraite, la cachette, vieille de plusieurs milliers d'années, avait été protégée par la magie jusqu'à ces derniers temps.

Jennsen aurait été bien incapable de confirmer ou d'infirmer cette théorie. Dépourvue de la moindre étincelle de magie, elle était ce qu'on nommait un « trou dans le monde », à savoir une personne que les pratiquants de la magie ne pouvaient pas voir ni sentir avec leurs pouvoirs. En d'autres termes, elle était une créature très rare : un Pilier de la Création.

Tous les citoyens de l'Empire bandakar en étaient aussi. En des temps très anciens, les sorciers avaient découvert que les trous dans le monde, s'ils épousaient des personnes normales — à savoir dotées au minimum d'une ombre de magie —, engendraient systématiquement des descendants totalement étrangers au pouvoir.

Libres d'aller et venir, ces trous dans le monde, si peu nombreux fussent-ils, étaient susceptibles d'éliminer le don au sein de l'humanité en quelques générations. Afin d'éviter cela, on avait rassemblé puis exilé de force les Piliers de la Création.

Les trous dans le monde étaient à l'origine les enfants privés de pouvoir de la lignée Rahl — une maison dont les seigneurs se révélaient de grands consommateurs de femmes.

Par le jeu des mariages, l'anomalie s'était répandue dans toute la population. Depuis la création de l'Empire bandakar, on examinait tous les descendants des seigneurs Rahl. Afin d'éviter une nouvelle « épidémie », tous ceux qui ne possédaient pas une étincelle de don étaient impitoyablement mis à mort.

Grâce à sa mère, Jennsen avait réussi à échapper aux tueurs lancés à ses trousses par son géniteur, le tyran Darken Rahl. Devenu le nouveau seigneur Rahl, Richard aurait dû reprendre le flambeau et poursuivre de sa vindicte les trous dans le monde.

Mais cette idée le dégoûtait. Convaincu que Jennsen et ses semblables avaient le droit de vivre, il s'était sincèrement réjoui d'avoir une demi-sœur, se fichant totalement qu'elle ait le don ou non. Contrairement à ce qu'elle redoutait, il lui avait ouvert les bras au lieu de chercher à

l'égorger à la première occasion...

Dans la foulée, il avait aussi libéré les Bandakars. Depuis qu'il régnait sur D'Hara, les citoyens de l'empire étaient de nouveau bienvenus partout dans le monde. Malgré le risque que cela représentait pour la magie, le Sourcier avait refusé de cautionner le bannissement d'une population parfaitement inoffensive.

Avant d'être chassés de l'empire, qu'ils avaient envahi, les soudards de l'Ordre avaient capturé des centaines de Bandakars destinés à devenir des étalons reproducteurs afin d'accélérer la disparition du don. Depuis que Richard les avait débarrassés des sbires de Jagang, la plupart des Bandakars avaient décidé de ne pas quitter immédiatement leur terre natale. Avant de s'aventurer dans le monde, ils entendaient en apprendre un peu plus long à son sujet.

Jennsen se sentait très proche de ces exclus. Après avoir passé sa vie à fuir à cause de son insensibilité à la magie, elle comprenait ce qu'ils pouvaient ressentir. Spontanément, elle avait proposé de rester avec eux pour leur faire partager tout ce qu'elle savait sur le monde. Enthousiastes à l'idée de ne plus être isolés du reste de l'humanité, les Bandakars se révélaient d'excellents élèves.

Pour l'heure, Laurie semblait bouleversée parce que son univers était de nouveau menacé. Mais depuis que l'Ordre Impérial déferlait sur le Nouveau Monde, conquérant royaume après royaume, qui aurait pu se vanter d'être à l'abri ? Pour une fois, les trous dans le monde n'étaient pas plus en danger que leurs frères humains.

En approchant, Jennsen se demanda qui pouvait bien être descendu dans la tombe. Nathan et Anna étaient-ils revenus chercher des grimoires introuvables ailleurs ? Des livres dissimulés dans les entrailles de la terre depuis des millénaires, au cœur d'un empire oublié et inaccessible jusqu'à ces derniers temps...

Le visiteur nocturne pouvait aussi être Richard en personne. Partis depuis longtemps à sa recherche, Nathan, Anna et Tom avaient pu finir par le trouver. Et si c'était le cas, ils lui avaient sûrement parlé de la bibliothèque souterraine.

Était-il venu poussé par la curiosité ? ou pour chercher un volume particulier ? Quelle que soit la réponse, Jennsen aurait été ravie de revoir son frère aîné.

Mais il pouvait aussi s'agir d'une personne malintentionnée. Un ennemi résolu à nuire aux Bandakars...

Sans cette possibilité, la jeune femme se serait ruée dans la crypte.

Mais face au danger, et encore une fois grâce à sa mère, la prudence devenait chez elle une sorte de seconde nature.

Dans le lointain, des oiseaux nocturnes échangeaient des trilles de plus en plus furibards, comme s'ils se disputaient et que chacun tente d'avoir le dernier mot. Alors qu'elle les écoutait distraitement, Jennsen songea que le meilleur plan, dans d'autres circonstances, aurait été de rester cachée et d'attendre que le ou les mystérieux visiteurs sortent de la tombe. Mais Owen et les autres risquaient de débouler au mauvais moment et de saboter ce plan. Il fallait donc que Laurie aille les prévenir. Et pendant ce temps, Jennsen se chargerait de surveiller la fausse sépulture.

Mais avant qu'elle se mette en mouvement pour rejoindre Laurie, la jeune femme décida d'avancer vers le tombeau. À l'évidence, elle pensait que son mari était descendu dans les profondeurs de la terre...

Jennsen lança un bras pour saisir la cheville de son amie. Mais celle-ci rampait beaucoup trop vite...

— Laurie ! souffla impérieusement Jennsen. Arrête, c'est dangereux !

Laurie ignore l'avertissement.

Jennsen rampa à sa poursuite, se faufilant entre les pierres tombales qui saillaient du sol à intervalles irréguliers. Les hautes herbes faisaient un boucan d'enfer et Laurie ne prenait aucune précaution. Formée par sa mère à l'art de l'évasion furtive, Jennsen savait d'instinct que faire dans les situations de ce type. Son amie, en revanche, ignorait jusqu'aux règles de prudence les plus élémentaires.

Devant Jennsen, Laurie cria de peur.

Jennsen leva la tête pour voir ce qui se passait. Mais la nuit était tombée, désormais, et il était difficile de distinguer quoi que ce fût. Une dizaine d'hommes pouvaient être en embuscade autour des deux femmes. S'ils ne bougeaient pas et s'abstenaient de parler, comment les repérer dans l'obscurité ?

Laurie se redressa soudain sur les genoux et hurla d'horreur.

Alors que les oiseaux se taisaient, Jennsen sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale. Dans le silence relatif de la nuit, un cri pareil s'entendait à des lieues à la ronde. L'heure n'étant plus à la discrétion, Jennsen se redressa et courut pour rejoindre plus vite son amie.

Désespérée, Laurie se tirait sur les cheveux et pleurait à chaudes larmes.

Le cadavre d'un homme gisait à ses pieds. Même si elle ne voyait pas son visage, Jennsen devina hélas de qui il s'agissait. Comprenant qu'elle allait devoir se battre, elle dégaina son couteau à manche d'argent.

À cet instant, un colosse armé d'une épée jaillit des ténèbres. L'assassin du mari de Laurie, sans nul doute... Après le meurtre, il avait dû se cacher dans les hautes herbes, montant la garde aux alentours du tombeau.

Alors qu'elle atteignait Laurie, juste avant qu'elle puisse la prendre par le bras pour la tirer hors de danger, Jennsen vit la lame de l'homme fendre l'air et ouvrir la gorge de son amie, la décapitant presque.

Du sang chaud jaillit et macula le visage de la sœur du Sourcier.

L'horreur la submergea, aussitôt balayée par une déferlante de fureur. Dans une situation pareille, la panique aurait pu paralyser Jennsen, mais elle constata qu'il n'en était rien. La fin de Laurie lui rappelant le jour terrible où des inconnus avaient sauvagement assassiné sa mère, elle brûlait de venger tous les innocents de la terre.

Et elle allait en avoir l'occasion.

Avant même que la lame ait fini de décrire sa courbe mortelle, Jennsen bondit sur le tueur.

Elle le frappa d'abord à la poitrine. Puis elle modifia sa prise sur le manche de son arme et enfonça trois fois la lame dans le cou du type.

Quand il s'écroula, elle se laissa glisser à terre avec lui et continua à le larder de coups.

Elle ne cessa pas jusqu'à ce qu'il ait arrêté de respirer.

Le souffle court, elle lutta pour ne pas se laisser pétrifier par le contrecoup de ce qu'elle venait de vivre. S'il y avait un garde, d'autres devaient rôder dans le coin. Et une personne au moins était toujours dans la tombe. Conclusion : Jennsen ne pouvait pas s'attarder à l'endroit où était morte Laurie.

Fuir était sa meilleure défense.

Une garantie de survivre.

Sans quitter des yeux la lumière qui montait du tombeau, elle s'éloigna latéralement de l'endroit où gisaient à présent trois cadavres.

Un deuxième homme se matérialisa soudain devant elle.

Se mettant en position de combat, le couteau solidement serré dans son poing, elle regarda autour d'elle, en quête d'autres menaces.

Ignorant l'ordre de s'arrêter que lui lança l'homme, elle fit mine de vouloir le contourner par la gauche. Alors qu'il se déplaçait dans cette direction pour lui barrer le chemin, elle passa par la droite.

Un troisième homme lui bloqua le passage. Très grand, revêtu d'une cotte de mailles qui brillait faiblement à la chiche lueur du tombeau, il arborait une tignasse de cheveux gras et crasseux.

Si elle devait l'affronter, Jennsen nota de tenir compte de la cotte de mailles. Contre un tel équipement, un couteau devenait très facilement inefficace, si on ne trouvait pas la faille. Par bonheur, l'assassin de Laurie ne portait pas ce type de protection.

Si elle s'était écoutée, Jennsen aurait couru à toutes jambes, mais cette réaction aurait été une erreur. En fuyant, une proie stimulait les instincts des chasseurs. Et quand ils se lançaient sur une piste, les hommes comme ceux-là devaient tuer pour être satisfaits.

Les deux types semblaient attendre qu'elle file dans la seule direction qui paraissait ouverte : en arrière. Au lieu de ça, elle fonça vers l'avant avec l'intention de passer entre eux avant qu'ils aient eu le temps de refermer leur piège.

Le soldat à la cotte de mailles avait déjà armé sa hache de guerre. Sans lui laisser le temps de frapper, Jennsen lui entailla l'intérieur du bras, tranchant la peau du creux du coude jusqu'au poignet.

Les tendons sectionnés net émirent un claquement sec.

Incapable de continuer à tenir son arme, l'homme la lâcha en hurlant de douleur. Jennsen la rattrapa au vol, esquiva la charge de l'autre soudard et lui enfonça le tranchant entre les omoplates.

Puis elle évalua la situation en un éclair.

Le garde à la cotte de mailles tenait son bras blessé et l'autre avait une hache plantée dans le dos. Titubant de plus en plus, il finit par se laisser tomber à genoux. À en juger par la façon dont il respirait, il avait au moins un poumon perforé. Avec deux adversaires hors de combat et personne en vue, c'était le moment de filer.

La jeune femme saisit l'occasion au vol...

... Pour se retrouver face à une véritable muraille d'hommes.

S'arrêtant net, elle regarda autour d'elle et constata qu'elle était cernée. Du coin de l'œil, elle vit des silhouettes émerger de la tombe.

— Si ça te tente, dit le garde qui lui faisait directement face, nous aurons bien du plaisir à te tailler en pièces. Et si ça ne te dit rien, donne-moi ton arme !

Jennsen tenta de songer à une troisième possibilité, mais il n'y en avait pas.

— Le couteau, dit le type.

Les intrus sortis de la tombe approchaient à toute allure.

Jennsen abattit son arme sur la paume tendue du type. Alors qu'il reculait d'instinct le bras, elle appuya très fort, lui coupant la paume entre le médium et l'annulaire.

Tandis que sa victime éructait un chapelet de jurons, la jeune femme la contourna et voulut s'enfoncer au pas de course dans l'obscurité.

Elle n'avait pas fait trois pas quand un bras s'enroula autour de sa taille. Le souffle coupé par le choc, elle sentit que son agresseur la tirait en arrière, la forçant à percuter sa cuirasse.

Sonnée, elle tenta en vain d'aspirer de l'air.

Mais elle ne renonça pas pour autant. Avant que le soldat ait pu l'immobiliser, elle lui enfonça son couteau dans la cuisse.

Malgré la douleur, il réussit à plaquer contre ses flancs les bras de la jeune furie.

C'était fini. Jennsen comprit qu'elle allait mourir au milieu d'un cimetière abandonné, sans avoir eu l'occasion de revoir Tom. À cet instant, lui seul comptait à ses yeux. Hélas, il ne saurait pas ce qu'il lui était arrivé, et elle ne pourrait jamais lui dire à quel point elle l'aimait.

Le soldat arracha la lame de sa cuisse.

Maintenant, les soudards allaient venger leurs camarades morts ou blessés...

Mais avant qu'ils se jettent sur elle, une femme apparut, une lanterne à la main — en même temps qu'un autre objet, impossible à identifier.

— Cesse de couiner ! lança-t-elle au type qui secouait sa main ensanglantée.

— Cette garce m'a coupé la paume en deux !

— Et moi, elle m'a transpercé la cuisse ! cria l'autre victime de Jennsen.

La femme baissa les yeux sur les cadavres qui jonchaient le sol.

— On dirait que vous vous en sortez à bon compte...

— En un sens oui, concéda l'homme blessé à la cuisse.

Il tendit le couteau de Jennsen à la femme.

— Ma main est presque coupée en deux ! explosa l'autre blessé, révolté par l'indifférence de sa chef. Elle doit payer pour ça !

— Tu vis pour servir l'Ordre, lui rappela froidement la femme. Si tu es infirme, tu crois qu'on voudra encore de toi ? Alors, ferme-la, si tu veux que je consente à te soigner !

L'homme capitulant sans condition, la femme leva sa lanterne et se pencha en avant pour mieux dévisager Jennsen.

La sœur de Richard identifia l'autre objet que tenait l'inconnue. C'était un livre, sans doute volé dans la bibliothèque souterraine.

— Fascinant..., dit la femme. Tu es devant moi, et pourtant, mon don me dit le contraire.

Jennsen comprit qu'elle avait affaire à une magicienne. Sûrement une des sœurs capturées par Jagang.

Aucun pratiquant de la magie ne pouvait faire le moindre mal à un trou dans le monde. Dans les circonstances présentes, ça n'était pas une consolation. Pour ordonner aux soldats de l'exécuter, la sœur n'avait pas besoin d'invoquer son pouvoir.

Examinant le couteau de Jennsen, elle fronça les sourcils en remarquant le « R » gravé sur la garde.

Sans crier gare, la sœur lâcha l'arme, qui alla se planter dans la terre à ses pieds. Puis elle se massa le front en grimaçant de douleur.

Les soldats échangèrent des regards inquiets.

La sœur était blanche comme un linge.

— Eh bien, eh bien, mais c'est mon amie Jennsen !

La voix de la sœur avait changé, soudain plus basse et menaçante, avec des accents nettement masculins.

— Vous me connaissez ?

— Bien entendu, ma petite chérie ! Je te revois encore jurer devant moi que tu tuerais Richard Rahl.

Jennsen comprit ce qui se passait. Jagang venait de prendre le contrôle de la sœur, comme son don le lui permettait.

— Et qu'as-tu fait de ta promesse ? continua la sœur d'une voix qui n'était pas tout à fait la sienne.

— J'ai échoué, c'est tout.

— Échoué, ma petite chérie ?

— C'est ça, oui.

— Et qu'est-il advenu de Sébastian ?

— Il est mort.

— Vraiment ? (La sœur avança d'un pas.) Et comment a-t-il péri, ma petite chérie ?

— Il s'est suicidé.

— Pour quelles raisons un homme comme lui se serait-il ôté la vie ?

Plaquée contre la poitrine d'un soldat, Jennsen ne put pas reculer alors qu'elle en mourait d'envie.

— C'était sa façon de dire qu'il n'avait plus envie de servir l'empereur Jagang et son maudit Ordre. À la fin de sa vie, il a peut-être compris qu'il s'était fourvoyé durant toutes ces années.

La sœur foudroya Jennsen du regard, mais elle ne dit rien.

À la lumière de la lanterne, la sœur de Richard parvint à déchiffrer le titre écrit en lettres d'or sur le dos du livre.

Grimoire des Ombres Recensées.

Des bruits de pas attirèrent l'attention de la jeune femme. D'autres soldats approchaient avec des prisonniers.

Owen, Anson et Marilee... Tous les trois couverts de sang...

Se penchant, la sœur récupéra l'arme de sa prisonnière.

— L'empereur a décidé que ces gens peuvent nous être encore utiles. Allez, nous partons !

Chapitre 16

Entendant quelqu'un crier son nom, Nicci s'immobilisa et se retourna. Nathan approchait, Anna sur les talons. Pour chaque enjambée du prophète, bien plus grand qu'elle, l'ancienne Dame Abbessse devait en faire trois, et elle n'arrivait pas vraiment à suivre le rythme de son compagnon.

Les pas des deux vieillards résonnaient sur les dalles de marbre couleur cuivre du grand couloir désert. Plutôt dépouillé, par rapport au reste du complexe, ce corridor traversait les quartiers réservés au seigneur Rahl, aux divers notables et fonctionnaires de haut niveau et aux Mord-Sith. Dans cette zone, le côté fonctionnel du cadre et des équipements primait l'esthétique un peu clinquante en vigueur partout ailleurs.

Vêtue de son éternelle robe grise boutonnée jusqu'au col, Anna apparaissait telle que Nicci la connaissait depuis sa jeunesse. Courte sur pattes et boulotte, elle ressemblait à un nuage d'orage gris toujours sur le point de lancer des éclairs. Dès qu'elle l'avait vue, alors qu'elle commençait son noviciat au Palais des Prophètes, Nicci s'était mentalement inclinée devant l'autorité qu'incarnait cette femme. Et si son allégeance avait changé ensuite, elle n'avait jamais cessé de respecter l'imposante Dame Abbessse.

Annalina Aldurren était le genre de femme capable d'arracher des aveux à une novice, voire à une sœur, en la regardant simplement de travers. Les futures sœurs la craignaient, les jeunes sorciers ne l'auraient énervée pour rien au monde et toutes ses subordonnées lui obéissaient au doigt et à l'œil. À l'époque de son apprentissage, Nicci avait souvent pensé que le Créateur lui-même se serait tenu à carreau en présence de la terrible Dame Abbessse.

— On nous a prévenus que tu venais d'arriver de la forteresse, dit Nathan quand Anna et lui eurent rejoint l'ancienne Maîtresse de la Mort.

Pour son bon millénaire d'existence, Nathan portait encore très beau. Partageant avec Richard la plupart des traits marquants de leur lignée — en particulier un regard perçant et hypnotique —, il avait cependant les yeux bleu azur et non gris.

Malgré son âge, il restait dans une forme physique impressionnante.

Comme Nicci et tous les résidants du Palais des Prophètes, Nathan avait vieilli plus lentement que les gens exclus de la zone d'influence du sort temporel. Mais le foyer des Sœurs de la Lumière était désormais détruit. Pour Nicci, Nathan, Anna et tous les autres, l'ère de la quasi-immortalité était révolue. Littéralement rattrapés par l'âge, les anciens privilégiés étaient maintenant soumis au régime commun de la vieillesse et de la mort.

Au palais, Nicci avait plusieurs fois rendu visite au prophète dans ses « appartements » — un nom élégant pour éviter de dire « cellule ». Ces missions de routine ne l'avaient pas plus intéressée que cela. Ni inquiétée, alors que certaines de ses collègues ne seraient jamais entrées seules dans l'antre du vieil homme.

En captivité, le prophète arborait immuablement de longues tuniques aux couleurs ternes. Depuis sa libération, il plastronnait dans des tenues richement brodées — avec une prédilection pour les chemises à jabot — qui lui conféraient une incontestable prestance.

Pour une raison qui dépassait la magicienne, il portait à la hanche une superbe épée glissée dans un fourreau incrusté de pierreries. En principe, les sorciers n'avaient pas besoin d'armes, mais le prophète — unique représentant connu de sa « profession » arpentant encore le monde — avait toujours eu un penchant certain pour l'excentricité.

Beaucoup de sœurs, au palais, le tenaient pour un fou furieux et avaient une peur bleue de lui. À vrai dire, Nathan n'y était pas pour grand-chose. Dès qu'elles l'apercevaient, ces femmes tremblaient de terreur ou se pétrifiaient d'angoisse. Avaient-elles changé d'opinion après les récents événements ? Quelques-unes, peut-être... Mais la majorité s'inquiétait qu'il ne soit plus enfermé derrière de puissants champs de force.

Nathan était-il un vieillard inoffensif et fantasque ou l'homme le plus dangereux du monde ? Nicci n'aurait su trancher, même si elle éprouvait pour lui une sincère sympathie — surtout depuis qu'il avait succédé à Richard, devenant le seigneur Rahl en titre.

—Où est Verna ? demanda Nicci. J'aurai également besoin de lui parler...

Anna désigna le couloir d'un signe de tête.

— Elle assiste à une réunion organisée par le général Trimack. Adie est avec elle. Comme il se fait tard, j'ai demandé à Berdine de les prévenir de ton arrivée en compagnie de Cara. Nous les retrouverons bientôt dans la salle à manger privée.

— Une très bonne idée, approuva Nicci.

— En attendant, intervint Nathan, quelles nouvelles nous apportes-tu ?

Encore désorientée par son voyage dans la Sliph, Nicci ne se sentait pas très à l'aise au Palais du Peuple. Copiant très exactement la forme d'un sortilège, le complexe amplifiait les pouvoirs du seigneur Rahl et diminuait considérablement ceux des autres pratiquants de la magie. Nicci n'aimait pas se sentir privée de son don et impuissante...

De plus, le voyage l'avait incitée à penser à Richard. À la vérité, n'importe quel prétexte suffisait à lui faire évoquer son ancien prisonnier. Et pas seulement parce qu'elle s'inquiétait pour lui...

Dans ces conditions, la magicienne eut besoin d'un court moment pour s'éclaircir les idées et répondre à Nathan. Si improbable que ça paraisse, cet homme était désormais le seigneur Rahl. Et la Dame Abbessé à la retraite — peut-être provisoirement, pour ce qu'en savait Nicci —, à savoir son ancienne geôlière, le suivait comme un toutou.

— Eh bien, j'ai peur que les nouvelles ne soient pas vraiment bonnes.

— Au sujet de Richard ? s'enquit Anna.

— Non, nous ne savons rien de neuf sur lui.

— Alors, de quoi veux-tu parler ? s'impatienta Nathan.

Nicci prit une profonde inspiration. Après un séjour dans la Sliph, respirer de l'air paraissait bizarre. Cela dit, elle ne s'habituaait pas non plus à inhaler du vif-argent...

Pour se laisser le temps de rassembler ses idées, Nicci jeta un petit coup d'œil par-dessus la balustrade.

Cette section du grand couloir passait au-dessus d'une myriade de corridors et de salles, des dizaines de pieds plus bas. Dans la voûte, elle aussi très distante, des fenêtres à ogive laissaient passer la lumière du jour.

De cette grande galerie, on pouvait observer discrètement ce qui se passait en bas. Connaissant la mentalité des seigneurs Rahl, Richard mis à part, Nicci imagina qu'ils venaient parfois épier leurs sujets et prendre du coup la « température du peuple ».

En ce jour, les divers couloirs, en bas, grouillaient de monde. Mais tous les passants marchaient d'un pas vif, contrairement aux promeneurs qui abondaient naguère. Détails révélateurs, presque tous les bancs étaient inoccupés et les gardes qui patrouillaient en

permanence redoublaient de vigilance — un exploit, quand on connaissait leur réputation de sérieux.

En temps de guerre, dans un palais assiégé, l'inquiétude n'épargnait personne.

Les idées un peu plus claires, Nicci se jeta enfin à l'eau :

— Vous vous souvenez de la théorie de Richard au sujet des Carillons ? La souillure qui menace de faire disparaître la magie ?

Anna eut un vague geste de la main.

— Oui, nous n'avons pas oublié, mais je doute que ce soit notre priorité...

— Pourtant, les dégâts commencent à être importants.

Nathan tapota l'épaule d'Anna, une façon polie de lui demander de le laisser mener la conversation.

— Où en sommes-nous ? demanda-t-il.

— Il a fallu évacuer la forteresse, au moins pour un temps.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

— Les défenses magiques faiblissent. Le fief du Premier Sorcier n'est plus inexpugnable.

— Comment peux-tu affirmer ça ? intervint Anna.

— La voyante Six s'est infiltrée dans la forteresse. Les alarmes ne nous ont pas prévenus et plusieurs champs de force n'ont pas rempli leur office parce qu'ils sont désactivés. Notre ennemie s'est promenade à sa guise dans le complexe !

Comme à son habitude, Anna trouva quelque chose à objecter à ce constat.

— Voilà qui ne prouve rien ! Et surtout pas que la magie de la forteresse faiblit ! Par conséquent, on me permettra de douter du bien-fondé de cette histoire de Carillons...

» Qui connaît l'étendue des pouvoirs de Six ? Absolument personne ! En conséquence, son intrusion ne démontre pas que les Carillons nuisent à la magie. Dans un lieu aussi vaste et aussi compliqué que la forteresse, quelques défaillances n'ont rien d'étonnant, et...

— Les murs saignent, lâcha froidement Nicci.

Un ton sec qui ne laissait aucun doute sur ses intentions : pas question

de polémiquer pendant des heures sur le sujet. En outre, elle en avait assez d'être traitée comme une novice qui a peur de son ombre.

— Le phénomène est plus grave dans les entrailles de la forteresse, au cœur même de ses fondations.

Anna et Nathan sursautèrent.

Voyant que la Dame Abbesse voulait parler, Cara lui coupa éhontément la parole. À l'évidence, elle n'avait pas non plus envie de discuter.

— Le sang qui suinte des murs, à de nombreux endroits, est du sang humain, annonça-t-elle.

Le prophète et sa compagne tressaillirent de nouveau.

— Oui, c'est une affaire à prendre au sérieux, admit Nathan. Où allais-tu de ce pas, Nicci ?

— Avec Cara, nous voulons sortir et voir comment avance la rampe de Jagang. J'en profiterai pour jeter un coup d'œil à l'armée de l'Ordre, histoire d'évaluer son moral. Si le plan de Richard a fonctionné, les troupes d'haranes parties pour l'Ancien Monde auront bientôt coupé les lignes de communication ennemies. Et dans ce cas, Jagang aura bientôt un gros problème. Sans ravitaillement, les troupes de l'Ordre ne pourront pas rester tout l'hiver à nous assiéger. Toute l'affaire deviendra une course de vitesse entre la construction de la rampe et la généralisation de la famine.

— Allons voir ça de plus près, dit Nathan en se plaçant entre Nicci et Cara. En chemin, vous nous en direz plus sur l'intrusion de la voyante.

Nathan se remit en route, mais l'ancienne Maîtresse de la Mort ne l'imita pas.

— Elle a volé la boîte d'Orden, souffla-t-elle.

Nathan fit volte-face, les yeux écarquillés de stupéfaction.

— Quoi ?

— Six a pris la boîte que nous détenions... Samuel, l'ancien familier de Shota, l'avait volée à Tovi, et Rachel était parvenue à la récupérer. Nous pensions que cet artefact était en sécurité dans la forteresse. Une grossière erreur.

— Sais-tu au moins où Six est partie avec la boîte ? demanda Anna.

— Hélas, non, reconnut Nicci. Je suis venue ici pour obtenir des

renseignements sur cette voyante. Le plus infime indice pourrait nous aider à retrouver cette maudite Six. Faites un effort, je vous en prie, parce qu'il nous faut cette boîte !

— Et encore, dit Cara, la situation serait pire si Nicci n'avait pas remis les boîtes dans le jeu avant le vol.

Cette fois, Nathan et Anna en restèrent bouche bée.

Le prophète fut le premier à se ressaisir.

— Qu'as-tu dit ? lança-t-il. J'ai peur d'avoir mal entendu, alors, si tu répétais ?

— Nicci a remis dans le jeu les boîtes d'Orden. Vous êtes sourd ?

L'ancienne Maîtresse de la Mort fut touchée par la fierté qui faisait vibrer la voix de Cara. Les Mord-Sith n'avaient pas l'habitude de louer les exploits des autres...

— Es-tu devenue folle ? rugit Anna. Te proclamer la joueuse, dans les moments tragiques que nous vivons ? C'est...

— Ne vous emballez pas ! s'écria Cara. Elle a désigné Richard. C'est lui, le joueur.

La Mord-Sith eut un petit sourire, comme si elle se réjouissait d'avoir rabattu le caquet des deux vieillards. Enfin, de quel droit tenaient-ils Nicci pour une inconsciente ?

Le prophète et la Dame Abbesse, eux, semblaient ne pas en croire leurs oreilles.

Même si c'était pour de bon un exploit, Nicci ne tirait aucune fierté de ce qu'elle avait fait, parce qu'il s'agissait d'un acte désespéré.

Debout dans ce couloir, au cœur d'un incroyable complexe, avec une conscience aiguë des problèmes qu'elle devait affronter, Nicci se sentit soudain plus faible et plus impuissante qu'un nourrisson. Et ce n'était pas à cause du sortilège qui la vidait de son pouvoir. L'épuisement la guettait, tout simplement. Il y avait trop à faire en trop peu de temps, et elle n'était qu'un être humain, après tout...

Pour l'accabler encore un peu plus, elle était la seule à pouvoir s'acquitter de certaines tâches. À part elle, qui pourrait enseigner à Richard les bases de la

Magie Soustractive dont il avait besoin pour ouvrir la bonne boîte d'Orden ? La réponse — personne — ajoutait encore au poids qui reposait sur les épaules de la magicienne.

Parfois, lorsqu'elle mesurait l'immensité du défi qui les attendait tous, l'ancienne Maîtresse de la Mort perdait tout son courage. Comment avait-elle pu être présomptueuse au point de se croire capable de faire face à une telle adversité ?

Alors qu'elle était enfant, sa mère l'avait forcée à sortir distribuer du pain aux pauvres. Plus tard, le frère Narev, l'âme de la Confrérie de l'Ordre, l'avait culpabilisée afin de la contraindre à se sacrifier pour les nécessiteux.

Quels que soient ses efforts, elle se retrouvait toujours face à des problèmes insolubles. Ces échecs répétés, loin de la détourner de sa vocation, l'avaient en quelque sorte réduite en esclavage. Selon les enseignements de l'Ordre, une personne devait oublier ses petits désirs mesquins et se consacrer entièrement aux autres. Plus ils étaient faibles, plus il convenait de les considérer comme ses maîtres. Et sans se demander, surtout, pourquoi ils ne tentaient jamais de prendre en main leur propre destin.

Lors de ses moments de découragement, Nicci retrouvait le vieil accablement qui la poursuivait sans cesse lorsqu'elle œuvrait pour l'Ordre puis pour le Gardien. Parviendrait-elle un jour à se débarrasser du manteau que Jagang avait posé sur ses épaules le jour où il l'avait surnommée la « Reine Esclave » ? Savait-il à quel point ce titre correspondait à la réalité ?

Son combat actuel, par exemple... Bien sûr, elle luttait pour une juste cause, désormais. Mais avec quelles chances de victoire, face à une telle horde d'adversaires ?

Les situations désespérées lui avaient déjà coûté sa jeunesse et la plus grande partie de sa vie. Et voilà que ça recommençait !

Parfois, quand elle regardait la vérité en face, Nicci aspirait à baisser les bras et à abandonner. Lors de conversations intimes, Richard lui avait confié qu'il éprouvait les mêmes doutes et rêvait lui aussi très souvent de tout laisser tomber. Pourtant, il n'avait jamais renoncé.

Dès que sa détermination chancelait, Nicci pensait à son indestructible ami. Peut-être simplement pour qu'il soit fier d'elle, la magicienne recouvrait inmanquablement le courage de ramasser son fardeau et de reprendre son chemin.

Croire à une cause et se battre pour elle était son credo, certes, mais dans le cas présent, tout passait par Richard.

Sans lui, tout était perdu. Et il manquait à l'appel, coincé elle ne savait pas où...

S'il était encore en vie.

Envisager le contraire étant impensable, Nicci revint au présent et à sa conversation avec les deux vieillards.

— Si je comprends bien, souffla Anna, tu as remis les boîtes dans le jeu au nom de Richard, qui est désormais le joueur ?

Nicci soupira d'accablement. Allait-elle devoir ânonner les arguments qu'elle avait exposés à Zedd ? Fallait-il répéter à l'infini les mêmes polémiques stériles ?

— C'est ça, et je n'avais pas le choix. Au début, Zedd a réagi comme vous. Mais après avoir écouté mes explications — et s'être un peu calmé, vous le connaissez —, il a reconnu qu'il n'y avait pas d'autre solution.

— Qui es-tu pour prendre de telles décisions ? demanda Anna, glaciale.

Nicci décida de ne pas relever l'insulte. Si elle parvenait à rester courtoise, les choses seraient sans doute un peu plus faciles...

— Vous le dites sans arrêt : seul Richard peut nous conduire à la bataille. Avec Nathan, vous avez attendu sa naissance pendant cinq siècles, puis œuvré dans l'ombre pour qu'il accomplisse son destin. Qui s'est assuré qu'il ait entre les mains le *Grimoire des Ombres Recensées* ? Vous deux et personne d'autre ! En d'autres termes, vous avez pris beaucoup de décisions à sa place avant mon arrivée.

» Les Sœurs de l'Obscurité ont également remis les boîtes dans le jeu. Vous voulez un dessin pour vous expliquer leurs intentions ? J'imagine que non...

» La bataille finale est imminente, et Richard doit être à notre tête. Pour vaincre, il lui faudra toutes les armes disponibles. Vous lui avez fourni un livre, pour l'essentiel... Moi, je lui offre le pouvoir dont il a besoin pour triompher.

Nathan posa une main sur l'épaule d'Anna.

— Femme, fit-il, notre jeune amie ne dit pas que des bêtises, loin de là !

Anna regarda le prophète et se radoucit aussitôt.

Au palais, par le passé, Nicci aurait écarquillé les yeux devant ce spectacle : Nathan, le prophète fou, ramenant à la raison la Dame Abbessse en personne ! Mais ici, tout était différent...

— Bon, ce qui est fait est fait, de toute façon, déclara Anna. Mieux vaut réfléchir à ce qu'il nous reste à accomplir...

— Et Zedd ? demanda Nathan. A-t-il un plan pour aider Richard ?

Nicci se concentra pour ne pas révéler à quel point elle était inquiète.

— Le Premier Sorcier pense que des sortilèges dessinés dans les grottes de Tamarang sont responsables des ennuis de Richard, désormais coupé de son don. Tom, Rikka et Zedd lui-même sont en route pour Tamarang. Ils espèrent neutraliser les sortilèges en question.

— À t'entendre, dit Nathan, c'est une formalité, mais je ne partage pas ton optimisme.

— Attendre les bras ballants vous paraît une meilleure solution ?

Nathan encaissa le coup avec grâce.

— Bien vu, mon enfant... Si tu nous en racontais plus long sur la forteresse ?

— Avant de partir pour Tamarang, un peu après que Cara et moi avons emprunté la Sliph, Zedd a lancé un sortilège qui scelle le complexe.

— Et les autres ? Chase, Rachel, Jebra ?

— Jebra s'est volatilisée il y a quelque temps... Selon Zedd, elle a repris conscience, repensé à tout ce quelle avait subi et décidé d'aller voir ailleurs si nous y étions...

— Et si elle avait de nouveau agi sous l'influence de la voyante ? avança Nathan.

— C'est possible, mais nous n'en savons rien... Rachel a disparu la veille de l'intrusion de Six. Bien entendu, Chase s'est lancé à sa recherche.

Nathan secoua la tête de rage.

— Je déteste être coincé ici alors qu'il se passe tant de choses !

— Zedd tenait à ce que vous sachiez, pour les défaillances magiques... D'après lui, certaines défenses du Palais du Peuple sont identiques à celles de la forteresse. Personne ne peut dire comment la souillure des Carillons se répandra — si elle frappe partout — et nous ignorons si elle affectera systématiquement les mêmes formes de pouvoir. Mais un prophète averti en vaut deux, paraît-il...

— Quand nous en aurons terminé ici, intervint Cara, Nicci et moi

voyagerons encore dans la Sliph pour gagner Tamarang. Et dès que le seigneur Rahl aura recouvré sa magie, nous partirons à sa recherche.

Nathan ne jugea pas utile de rappeler qu'il était jusqu'à nouvel ordre le seigneur Rahl en titre. Mieux que personne, il savait que les prophéties saluaient en Richard le véritable chef du combat pour la liberté. Après tout, n'était-ce pas lui qui, le premier, avait interprété les textes concernant le Sourcier encore à naître ?

Le plan de Cara — partir à la recherche de Richard — était une nouveauté pour Nicci. Cela dit, sachant où il était, elle n'aurait sûrement pas perdu son temps en D'Hara ou à Tamarang.

Tandis que la magicienne répondait vaillamment à un déluge de questions signées Anna, le prophète guida le petit groupe jusqu'à un couloir étroit qui s'apparentait plutôt à un tunnel. Au bout, il ouvrit une lourde porte de chêne.

Aussitôt, un vent glacial s'engouffra dans le passage.

Nicci franchit la porte. Sous un ciel rouge sang, elle se retrouva dehors, sur une étroite plate-forme d'observation perchée au-dessus des remparts du mur d'enceinte extérieur.

— Par les esprits du bien ! murmura la magicienne, chaque fois que je revois ces bouchers, le choc est terrible...

Nathan se pressa à côté de l'ancienne Maîtresse de la Mort. La plateforme étant très petite, Cara et Anna devraient se contenter de ce qu'on voyait à partir du couloir.

L'à-pic était vertigineux. Saisissant la rambarde, Nicci se pencha un peu pour mieux sonder les plaines d'Azrith qui s'étendaient à ses pieds.

L'armée de l'Ordre avait établi son camp à quelque distance du pied du haut plateau. Une saine précaution quand l'ennemi disposait de pratiquants de la magie à l'imagination fertile. Même s'il avait avec lui des sœurs et de jeunes sorciers capables d'ériger des protections en cas d'agression magique, l'empereur n'avait certainement aucune intention de les exposer, et de les épuiser, avant l'assaut décisif.

Le camp de l'Ordre s'étendait à perte de vue dans les plaines stériles d'Azrith. Devant ce spectacle, Nicci eut des frissons glacés. Même si elle ne voyait aucun détail, de si loin, elle connaissait parfaitement bien les soudards, leurs officiers et, hélas, leur chef suprême.

Dire qu'elle avait vécu parmi ces hommes !

Mais à l'époque, alors qu'elle partageait la vision du monde de l'Ordre,

elle ne s'était pas inquiétée de la crasse physique et morale qui régnait en maîtresse sous chaque tente. La Reine Esclave ne devait pas voir les choses de ce genre, voilà tout. Puisqu'elle croyait sincèrement que des brutes comme Jagang et ses bouchers œuvraient pour le bien de l'humanité, il lui fallait fermer les yeux sur les détails un peu douteux.

La brutalité au service de l'altruisme ! Aujourd'hui, Nicci ne comprenait plus comment elle avait pu ne pas tiquer devant une contradiction si flagrante. Bien au contraire, elle avait prêché plus souvent qu'à son tour des énormités au moins égales à celle-ci. Grâce à son efficacité légendaire et à son zèle sans faille, elle avait fini par se gagner le surnom de « Maîtresse de la Mort ».

Un de ses plus grands « exploits » restait d'avoir capturé Richard.

Combien de sermons lui avait-elle tenus afin qu'il rejoigne l'Ordre de son plein gré ? Inébranlable, il n'avait jamais cédé un pouce de terrain, forçant au bout du compte le respect et l'admiration de sa geôlière.

Qu'un tel homme manque à Nicci n'avait rien d'étonnant.

Dans les plaines, des centaines de milliers d'hommes — probablement plutôt un ou deux millions — s'agitaient comme des fourmis. Ces fanatiques venaient raser l'ultime bastion du monde libre. Le palais étant le dernier obstacle à la propagation universelle de leur philosophie, ils étaient résolus à n'en laisser que des ruines fumantes.

Beaucoup plus grande que lors de la précédente visite de Nicci, la rampe géante symbolisait cette volonté de pouvoir et de domination.

Afin d'en terminer le plus vite possible avec le siège, les soudards travaillaient jour et nuit sur le chantier.

Nicci n'aurait pas cru possible qu'un projet si fou et si démesuré soit réalisable. En ayant les preuves devant les yeux, elle dut reconnaître intérieurement que le zèle des soudards l'impressionnait. Au rythme où ils avançaient, l'attaque ne tarderait plus trop.

Sur cette plate-forme battue par le vent, tandis qu'elle se réchauffait en se massant les épaules, Nicci songea à la horde sauvage qu'elle voyait grouiller devant elle. Ce n'était pas seulement une armée d'invasion, comprit-elle, mais la représentation symbolique des siècles d'obscurantisme qui guettaient l'humanité.

Élevée dans les croyances de l'Ordre, puis devenue une Sœur de l'Obscurité, Nicci savait mieux que personne que la menace devait être prise au sérieux. Les zéloteurs de l'Ordre ne connaissaient pas le doute,

car ils tenaient leur foi pour infaillible. Prêts à vivre pour servir leur cause, ils étaient surtout disposés à mourir pour elle.

Un paradoxe ? En aucun cas ! Pour ces hommes, la mort n'était pas un horrible drame, mais le premier pas en direction de la gloire éternelle. À leurs yeux, cette existence n'était rien d'autre qu'une épreuve préparant les fidèles du Créateur à le rejoindre dans la béatitude de l'après-vie.

Fallait-il châtier les récalcitrants ? Ils en étaient persuadés et n'hésitaient jamais à mettre la main à la pâte. Et tant pis s'il fallait faire couler un fleuve de sang avant d'atteindre le stade ultime du bonheur, dans la Lumière du Créateur.

L'armée de l'Ordre était dangereuse pour l'humanité. Mais les idées qu'elle défendait et propageait se révélaient dix fois plus menaçantes pour l'avenir des hommes et des femmes libres.

— Nicci, souffla Nathan, il faut que je te dise quelque chose...

— Je vous écoute, seigneur Rahl.

— Nous avons découvert des recueils de prophéties dans les bibliothèques de ce palais. Comme pour les autres ouvrages, le sort d'oubli a fait disparaître tout ce qui était lié directement ou indirectement à Kahlan.

» Mais la Chaîne de Flammes nous a quand même laissé des informations très utiles. Certains de ces ouvrages m'étaient inconnus, et leur lecture m'a permis de reconstituer le puzzle. Ou si tu préfères, d'avoir une vision beaucoup plus large et plus précise de notre monde.

Le sort d'oubli ayant dévasté leur mémoire, Nicci doutait que Nathan sache vraiment de quoi il parlait. Que pouvait être une « vision beaucoup plus large et plus précise » lorsqu'on avait oublié tant de choses ?

Pour ne pas gêner l'humeur du prophète, la magicienne préféra garder ses sombres pensées pour elle.

Nathan contempla un long moment le camp ennemi et la rampe qui semblait déferler sur le haut plateau comme une vague minérale.

— Dans les prophéties, un certain moment de l'histoire du monde conduit inexorablement à une fourche bien déterminée. Au bout d'une des deux branches s'étend ce que les prédictions appellent parfois le Grand Vide.

— J'en ai entendu parler, dit Nicci. Savez-vous enfin de quoi il s'agit

exactement ?

— L'autre branche donne naissance à une arborescence des plus normales... Quelques recueils et une poignée de grimoires traitent de ces potentialités-là. En cherchant bien, je suis sûr qu'on trouverait d'autres textes sur le sujet. Bref, cette branche mène à une version du monde tel que nous le connaissons, avec sa diversité et ses contradictions.

» L'autre branche ne conduit nulle part ! Un trou noir, rien de plus ! Pas une seule prophétie n'évoque cette virtualité-là. C'est pour ça qu'on l'appelle le Grand Vide. Que peut-on prédire sur le néant, la non-existence et les non-événements ?

Nathan eut un profond soupir.

— C'est le monde dont rêve l'Ordre Impérial. Un lieu d'où sera bannie la magie, et par conséquent, toute possibilité de prédire l'avenir... C'est du moins ce que croit Jagang. Mais plus probablement, le Grand Vide signifiera simplement la disparition de l'humanité.

Nicci ne fut pas particulièrement surprise. Si l'Ordre l'emportait, les ténèbres régneraient sur l'Univers, elle le savait depuis que Richard lui avait ouvert les yeux.

— Grâce aux ouvrages que j'ai consultés et à la façon dont se sont enchaînés les événements récents, j'ai pu définir précisément la chronologie de cette fourche décisive.

— Vraiment ?

— Sans l'ombre d'un doute ! L'arrivée des hordes de Jagang devant le palais est un des nombreux signes qui ne peuvent pas tromper. Nous nous sommes engagés sur le chemin qui mène à cette fourche, Nicci, et il n'y a plus moyen de rebrousser chemin.

» Le Grand Vide n'est pas une nouveauté pour moi, sais-tu ? Voilà des siècles que je l'ai découvert dans les prophéties. Mais ça ne m'inquiétait pas tant que je manquais de repères chronologiques. Après tout, ce qui se passera dans cent mille ans est hors de notre portée. De plus, nous aurions pu ne jamais avancer sur ce maudit chemin !

» En matière de prédictions, tu le sais aussi bien que moi, il y a énormément de « pertes ». Les fausses prophéties sont légion et ne font finalement de mal à personne. Au début de mes recherches, il y a des centaines d'années de ça, j'ai cru que le Grand Vide serait une des multiples branches mortes que supporte le grand arbre des prophéties.

» Mais le piège s'est lentement refermé, nous poussant sur une seule et unique voie. Désormais, j'en suis sûr, nous nous trouvons face à cette fourche déterminante et pour une moitié mortelle.

» Nicci, en remettant les boîtes d'Orden dans le jeu au nom de Richard, tu nous as définitivement condamnés à aller jusqu'au bout. À partir de maintenant, l'humanité n'a plus aucune possibilité d'échapper à cette fourche.

Chapitre 17

Cara passa la tête par la porte, tendant assez le cou pour que le vent fasse voler sa natte blonde.

— J'ai bien compris ce que vous voulez dire ? demanda-t-elle. Si Richard nous guide sur la bonne branche, nous survivrons, et sinon...

— Ce sera le Grand Vide, acheva Nathan. (Il se tourna vers Nicci et lui posa une main sur l'épaule.) Tu saisis en profondeur ce que j'essaie de te dire ?

— Nathan, je n'ai pas lu toutes les prophéties, loin de là, mais je connais parfaitement l'enjeu. Des Sœurs de l'Obscurité ont remis dans le jeu les boîtes d'Orden. Si elles finissent par l'emporter, je ne vois pas ce qui pourrait en sortir de bon. Et à première vue, Richard est le seul en mesure de les arrêter.

— C'est ça, oui, confirma Nathan. Voilà pourquoi Anna et moi avons attendu sa naissance pendant cinq siècles. Il est le guide censé nous empêcher de suivre le chemin fatal qui mène au Grand Vide. S'il y parvient, ce qui est loin d'être fait, il devra nous conduire à la bataille finale. Nous savons tous ça depuis longtemps...

» Pareillement, nous nous doutions depuis toujours que les boîtes d'Orden étaient l'ultime bifurcation conduisant à la fourche fatale.

Nicci sursauta soudain.

Elle venait enfin de tout comprendre.

— Et c'est là que vous avez commis l'erreur, dit-elle comme si elle ne parlait à personne en particulier.

Anna tendit à son tour le cou.

— Quoi ?

— Vous avez suivi le mauvais chemin sur l'arbre des prophéties, répondit Nicci alors que toutes les pièces du puzzle se mettaient en place dans son esprit. Vous aviez mesuré l'importance des boîtes, mais votre chronologie était fausse. En conséquence, vous vous êtes égarés sur la mauvaise piste. À tort, vous avez cru que Darken Rahl, en utilisant les artefacts, générerait la bifurcation ultime. Bref, vous pensiez que c'était lui qui nous précipiterait vers le Grand Vide.

Accablée par la gravité de cette erreur, Nicci se tourna vers l'ancienne Dame Abbessse.

— Anna, vous avez cru devoir préparer Richard à cette menace-là. Pensant que nous étions déjà face à la fourche potentiellement mortelle, vous avez volé le *Grimoire des Ombres Recensées*, le confiant à George Cypher pour qu'il le remette à Richard le moment venu.

» Pour vous, Anna, et également pour Nathan, la bataille finale, c'était le duel de Richard contre Darken Rahl. Et vous avez cru lui fournir les armes qu'il lui fallait pour vaincre.

» Mais vous vous êtes engagés sans le savoir sur une branche morte des prophéties. Vous avez préparé Richard, certes, mais pour la mauvaise bataille. Au lieu de l'aider, vous l'avez poussé à se tromper, l'incitant à détruire la barrière qui interdisait à Jagang d'attaquer le Nouveau Monde. Ainsi, l'Ordre Impérial est devenu la menace contre laquelle les prophéties vous mettaient en garde depuis le début. À cause de vous, les Sœurs de l'Obscurité ont pu s'emparer des boîtes d'Orden. Et toujours par votre faute, le Gardien du royaume des morts dispose désormais de puissantes alliées.

» Sans vos interventions, rien ne serait arrivé.

Nicci dévisagea longuement la Dame Abbessse à la retraite. Ce qu'elle venait de comprendre lui donnait le tournis.

— Vous êtes à votre corps défendant la cause de tous ces malheurs ! En voulant utiliser les prophéties pour nous épargner un désastre, vous avez œuvré à leur réalisation. Sans vos interférences, rien n'aurait été possible.

— Il semble que nous..., commença Anna, l'air sinistre.

— Tout ce travail, cette attente longue de plusieurs siècles, cette planification rigoureuse... Tout ça pour en arriver à un incroyable gâchis ! On dirait bien que je suis le soutien dont les prophéties ont besoin — à cause de ce que vous avez fait !

— Eh bien, même si le trait est outré — et la simplification poussée à l'extrême —, je veux bien reconnaître que tu n'as pas totalement tort.

Toute sa vie, Nicci avait tenu Anna, la terrible Dame Abbessse, pour une femme infaillible toujours prompte à dénoncer à juste titre les erreurs des autres. Désormais, elle la voyait sous un tout autre jour.

— Vous vous êtes trompée ! Oui, vous aviez tout faux ! Pendant que vous vous acharniez à faire de Richard un sauveur, vous êtes devenue sans le savoir le principal instrument de notre perdition !

— Si nous n'avions pas..., tenta de dire Anna.

— Oui, d'accord, nous avons commis des erreurs, admit Nathan, coupant la parole à sa vieille complice. Mais nous ne sommes pas les seuls, me semble-t-il. N'ai-je pas devant moi une femme qui s'est battue toute sa vie pour les valeurs de l'Ordre Impérial, puis qui s'est abaissée à devenir une Sœur de l'Obscurité ? Dois-je douter de tous tes propos sous prétexte que tu n'étais pas toujours dans le vrai — très loin de là ? Nos rares erreurs suffisent-elles à disqualifier tous nos actes sur une durée de près de dix siècles ?

» Et si nos erreurs n'en étaient pas, en fin de compte ? Tu sais combien les prophéties aiment emprunter des chemins détournés ? Tu étais peut-être de tout temps destinée à aider Richard, et ce que tu appelles nos « erreurs » a pu simplement servir à te conduire jusqu'à lui dans les meilleures conditions possibles.

— Le libre arbitre est une variante essentielle des prédictions, dit Anna. Sans la série d'événements dont nous sommes effectivement responsables, où serais-tu en ce moment, Nicci ? Dans quel camp combattrais-tu ? Aurais-tu simplement rencontré Richard ?

L'ancienne Maîtresse de la Mort refusa d'entrer dans ce jeu pervers.

— Au bout du compte, insista Anna, combien de gens seront sauvés — comme toi ! — parce que nous avons influencé les événements d'une certaine façon ?

— On peut aussi postuler, ajouta Nathan, que si nous n'avions pas agi ainsi — à tort ou à raison, ce n'est pas le propos — les prophéties auraient trouvé d'autres moyens d'en arriver exactement là où nous en sommes. Quand on sait analyser une arborescence, il semble évident que les événements actuels *devaient* se produire dans tous les cas de figure.

— Comme l'eau qui coule toujours vers le bas ? demanda Cara.

— Exactement ! approuva Nathan. Jusqu'à un certain point, on peut dire que les prophéties s'autocorrigent. Nous pensons comprendre les divers détails, mais le « tout » nous échappe, et nos interventions, si maladroites qu'elles soient, servent souvent des intérêts qui nous dépassent, mais que les prédictions savent intégrer à leur cours inexorable.

» Dans cet ordre d'idées, on pourrait prétendre que toute tentative d'influer sur les événements est une perte de temps. Mais les prédictions sont là pour servir, n'est-ce pas ? Sinon, pourquoi existeraient-elles ? En fait, ce sont elles, souvent, qui nous poussent à

intervenir. Bien entendu, c'est très risqué. Le génie est de savoir quand et où agir. C'est un art difficile à maîtriser, même pour un prophète.

— C'est probablement parce que nous avons conscience de nos erreurs, dit Anna, que ta façon de faire nous a tellement bouleversés. Remettre dans le jeu les boîtes au nom de Richard ! Sais-tu seulement que tu as joué avec un des éléments essentiels des prédictions ? Pas un détail, mais quelque chose qui n'est pas loin d'être la clé de tout. Comment peut-on faire montre d'une telle arrogance ?

Nicci n'avait pas voulu prendre la Dame Abbesse de haut. Mais la situation lui avait échappé.

Contrairement à ce qu'insinuait Anna, elle ne s'était jamais crue infaillible, bien au contraire. Toute sa vie, elle avait eu le sentiment d'être une personne inférieure, voire malfaisante. Sa mère, le frère Narev puis l'empereur Jagang avaient toujours insisté sur ses défauts — une imperfection consubstantielle, pour être plus précise.

Écrasée par son insignifiance, elle avait tout bêtement été surprise que la Dame Abbesse ait pu avoir des faiblesses si... humaines.

— Je ne voulais pas être agressive, dit Nicci. Mais je vous croyais incapable de vous tromper.

— Même si je ne souscris pas au jugement que tu portes sur *cinq siècles* d'efforts et de doutes, je le répète : nous commettons tous des erreurs ! C'est la façon de les affronter qui change tout. Si on se voile la face, la bévue n'est jamais corrigée et ses conséquences peuvent devenir dramatiques. Cela dit, une personne qui baisserait les bras parce qu'elle s'est trompée, même lourdement, n'irait pas très loin dans la vie...

» Dans ton analyse, tu as omis de nombreux éléments, sans parler de ceux que tu ne peux pas connaître. Tu n'as pas entièrement tort, mais tu relies les faits d'une manière beaucoup trop simpliste. L'ennui, c'est que la plupart de tes postulats reposent sur des connexions abusives.

Nathan se racla la gorge, comme s'il allait intervenir.

Anna rectifia immédiatement le tir.

— Je ne cherche pas à dire que nous avons été parfaits. À certains moments, nous nous sommes fourvoyés, et tu as très justement dénoncé nos erreurs les plus flagrantes — celles que nous nous efforçons de corriger, bien entendu...

— C'est bien beau tout ça, s'impacienta Cara, mais qu'en est-il de cette histoire de Grand Vide ? Les prophéties assurent que le seigneur Rahl

doit nous conduire à la bataille, mais en même temps elles nous promettent un plongeon dans le néant. Ce n'est pas cohérent. On dirait que les prédictions reconnaissent implicitement qu'elles ne peuvent... eh bien... rien prévoir.

— Les Mord-Sith s'y mettent aussi ? grogna Anna. Bientôt, le monde entier sera expert en prophéties !

Plus conciliant, Nathan se tourna vers Cara.

— Comprendre la relation entre les événements et les prédictions est un exercice très compliqué. Les prophéties et le libre arbitre sont constamment en guerre, tu dois le comprendre. La tension est permanente ; pourtant, une interaction existe également. Les prédictions sont une variante de magie, et toute magie a besoin d'équilibre. L'ennemi juré des prophéties, le libre arbitre, est également le contrepoids qui leur permet d'exister.

— Oui, c'est très logique, dit Cara, toujours campée dans l'encadrement de la porte. Si vous avez raison, ça veut dire que ces deux instances se neutralisent, tout simplement.

Le prophète brandit sentencieusement un index.

— Non, non, pas du tout, justement ! Elles sont interdépendantes, certes, mais aussi radicalement antithétiques. Pense aux deux variantes de la magie. Elles s'équilibrent selon un schéma très simple : la création et la destruction, la vie et la mort... L'équilibre est la clé de voûte de la magie. Sans leur parfait opposé, à savoir le libre arbitre, les prophéties ne pourraient pas exister. Dans ma profession, le plus dur est de faire la distinction entre le destin et la volonté — en d'autres termes, entre la prédétermination et la liberté.

— Vous êtes un prophète, dit Cara, et vous croyez à la liberté ? C'est absurde !

— La mort neutralise-t-elle la vie ? Non, elle la définit en étant son opposée, bien au contraire. Et ce faisant, elle augmente sa valeur.

La Mord-Sith ne parut pas du tout convaincue.

— Je ne vois toujours pas quelle place peut avoir le libre arbitre au royaume des prophéties.

— Pense à Richard ! Il ignore superbement les prophéties, et ce faisant, il leur apporte l'équilibre dont elles ont besoin.

— Il m'ignore aussi, à l'occasion, et chaque fois, il se retrouve dans les ennuis jusqu'au cou.

— Voilà qui nous fait un point commun, dit Anna à la Mord-Sith.

— Quoi qu'il en soit, conclut Cara, Nicci a eu raison sur toute la ligne. Pas grâce aux prophéties, mais en exerçant son libre arbitre. C'est très exactement pour ça que le seigneur Rahl l'apprécie.

— J'admets que ce raisonnement se tient, dit Nathan. Même si ça me rend très nerveux, je reconnais que nous devons de temps en temps laisser Richard agir selon ses propres critères. Nicci lui a peut-être fourni les outils dont il avait besoin pour être vraiment libre...

La magicienne n'écoutait plus depuis un bon moment. L'esprit ailleurs, elle se tourna vers Nathan :

— Je veux voir la tombe de Panis Rahl. J'ai compris pourquoi elle s'écroule...

Dans le lointain, un rugissement collectif retentit, attirant l'attention du sorcier et de ses compagnes.

— Que se passe-t-il ? demanda Cara.

Nicci plissa les yeux pour mieux observer les soudards, au cœur des plaines.

— Ce sont des cris de supporteurs, lors d'une rencontre de Ja'La. L'empereur a besoin du Jeu de la Vie pour faire patienter les soudards... Les règles en vigueur dans l'armée sont extraordinairement cruelles et brutales. Elles permettent à Jagang de satisfaire la soif de sang des soldats...

Nicci se remémora la passion de l'empereur pour le Ja'La. Décidément, il savait comment contrôler et influencer les pensées de ses sujets. Pour leur faire oublier leur vie minable sous le « règne éclairé de l'Ordre », il accusait de tous les maux les « infidèles » qui refusaient de croire aux balivernes de la confrérie. Les « incroyants du Nord » étaient bien entendu les pires, et c'était pour ça que les troupes de l'Ordre menaient une impitoyable campagne de « réhabilitation ».

Cette vision des choses interdisait aux citoyens de l'Ancien Monde toute velléité de contestation.

Nicci savait de quoi elle parlait. Au temps où elle était la Maîtresse de la Mort, elle avait pratiqué cette politique. Les « égoïstes » étant rendus responsables de tout, il suffisait d'accuser un opposant d'individualisme pour le disqualifier.

En créant ainsi de toutes pièces des oppresseurs imaginaires, Jagang obtenait tout le soutien dont avait besoin sa machine de guerre. La

notion de responsabilité jetée aux orties, toutes les faiblesses et les vilenies étaient mises sur le compte des épreuves qui frappaient les innocents citoyens. Et d'où venaient ces épreuves ? Des monstres cupides qui refusaient de servir les autres, bien entendu ! Ainsi, la moindre petite contrariété devenait une bonne occasion de crier haro sur l'ennemi.

En réalité, Jagang avait besoin que les populations libres et prospères disparaissent parce qu'elles étaient la preuve vivante que l'Ordre mentait sur tous les points. Pour le tyran, il n'y avait pas pire ennemi que la vérité.

Le mensonge, en revanche, le servait à merveille. Une fois convaincus de la monstruosité de leurs adversaires, les habitants de l'Ancien Monde ne pouvaient plus décemment se plaindre du coût exorbitant de la guerre.

Le Ja'La servait à occulter les derniers doutes des citoyens. Dans les cités, une version plus civilisée du jeu permettait de canaliser les émotions et les pulsions du peuple vers des événements dépourvus d'importance. De plus, soutenir une équipe — parfois en allant jusqu'au meurtre des supporters ennemis — était un excellent moyen d'acquérir sans le savoir une mentalité belliqueuse.

Pour la formation des jeunes, c'était un élément-clé.

Au sein de l'armée, le Ja'La aidait les soldats à oublier leurs pénibles conditions de vie. Pour un public de militaires, le jeu devait être plus « viril » et les règles ne comptaient plus vraiment. La violence de ces « compétitions » étant un parfait exutoire pour de jeunes hommes frustrés, les tournois se multipliaient. Sans ce puissant dérivatif, l'empereur aurait eu du mal à maintenir la discipline et à garder sous son contrôle des millions d'hommes.

Pour asseoir son autorité, Jagang disposait de l'arme absolue : sa propre équipe, bien entendu imbattable. Ces joueurs, les meilleurs du monde, étaient les représentants parfaits de la puissance et du pouvoir de l'empereur. On les redoutait, et cette crainte, bien entendu, finissait par auréoler le chef suprême de l'Ordre.

À travers son équipe, il tissait un lien presque intime avec ses hommes tout en leur démontrant à chaque instant son écrasante supériorité.

En vivant près de lui, lorsqu'elle était sa Reine Esclave, Nicci avait découvert que Jagang, au-delà de tout calcul, était bel et bien passionné par le Ja'La. À ses yeux, le combat était l'essence même de la vie. Dès qu'il ne faisait plus la guerre, l'empereur compensait en s'investissant dans son jeu favori. Ainsi, jamais son agressivité ne

risquait de retomber. Et puisqu'il avait formé la meilleure équipe de toutes — un groupe universellement redouté —, il se prenait pour le plus grand expert et maître du Ja'La...

Pour lui, ce n'était plus un jeu, mais une extension de son être.

Accablée, Nicci tourna le dos au camp de l'Ordre, dont elle ne supportait plus la vue. Pendant combien de temps avait-elle détesté en secret l'horrible jeu dont les soudards se délectaient ?

Et maintenant, ces brutes assoiffées de sang assiégeaient le Palais du Peuple...

Une fois revenue dans le couloir, la magicienne attendit que Nathan ait refermé la porte, puis elle annonça calmement :

— Il faut que j'aille dans la tombe de Panis Rahl...

— Si tu le dis..., marmonna le prophète. Eh bien, en route !

— Une minute ! s'écria Anna. Nathan, je sais que tu n'aimes pas descendre dans cette crypte... Verna et Adie doivent nous attendre. Pourquoi n'irais-tu pas les rejoindre pendant que je guide Nicci jusqu'au tombeau ?

Le prophète eut un regard soupçonneux. Il ouvrit la bouche, mais un regard lourd de signification de sa vieille complice le réduisit au silence.

— Oui, c'est une bonne idée... Cara et moi allons retrouver ces gentes dames.

Quand la Mord-Sith croisa les bras, le cuir de son uniforme rouge craqua sinistrement.

— Je resterai avec Nicci, déclara-t-elle. En l'absence du seigneur Rahl, ma mission est de veiller sur elle.

— Berdine et Nyda ont besoin de ton avis sur la sécurité du palais, dit Anna. (Voyant que ça ne faisait ni chaud ni froid à la Mord-Sith, elle ajouta :) Pour le retour de Richard... Elles veulent qu'il ne risque rien lorsqu'il reviendra parmi nous.

Nicci n'avait jamais rencontré quelqu'un qui fût aussi méfiant que les Mord-Sith. Sans cesse sur leurs gardes, ces femmes envisageaient systématiquement le pire. Selon toute vraisemblance, Anna voulait avoir une conversation privée avec elle. Pourquoi ne le disait-elle pas simplement à Cara ?

Sans doute parce qu'une vérité si inoffensive ne parviendrait pas à la

faire changer d'avis.

— Tu peux y aller, mon amie, dit Nicci. Accompagne Nathan ; moi, je vous rejoindrai très vite.

— Où ça ? demanda Cara à Anna.

— Tu connais le réfectoire situé entre les quartiers des Mord-Sith et la cour de dévotion ombragée par un petit bosquet intérieur ?

— Bien entendu !

— C'est là que nous avons rendez-vous avec Verna et Adie. Nous vous y retrouverons après la petite visite de la tombe...

Nicci acquiesçant frénétiquement, Cara finit par rendre les armes. Pour cette fois...

Chapitre 18

Au moment où le petit groupe se scindait en deux, Nicci remarqua le regard qu'Anna adressa à Nathan. Ponctuée d'un sourire presque enfantin, cette manifestation de tendresse — reçue clairement par le prophète, et récompensée par un sourire encore plus amoureux — mit la magicienne légèrement mal à l'aise, car elle détestait surprendre ainsi l'intimité des gens. En même temps, ce qu'elle découvrait sur les deux vieillards avait quelque chose de fascinant. Devant tant d'amour, personne ne pouvait rester indifférent ni avoir envie de se moquer. S'il fallait une preuve que l'âge n'existait pas vraiment, Nicci n'en voyait pas de meilleure...

Cet intermède sentimental inattendu mit du baume au cœur de la magicienne. Ainsi, Anna n'était pas seulement la Dame Abbessse qu'elle avait redoutée pendant des lustres. Comme toutes les femmes, elle avait un cœur et il battait pour quelqu'un...

Alors qu'elles remontaient un interminable couloir, l'ancienne Maîtresse de la Mort se tourna vers la Dame Abbessse à la retraite.

— Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

— Oui.

Un instant, Nicci en resta muette de surprise.

— Tu pensais que je ne l'avouerais pas ?

— Eh bien... Oui, je l'admets.

— Pour être franche, il fut un temps où je ne l'aurais pas reconnu sous la torture...

— Et depuis quand l'aimez-vous ?

— Des siècles, probablement ! Mais j'étais trop stupide — et trop imbuë de mon titre ronflant — pour voir ce qui me crevait pourtant les yeux. Me suis-je laissé aveugler par le sens du devoir ? J'aimerais le penser, mais j'ai bien peur que ce soit une très mauvaise excuse...

Nicci en resta de nouveau bouche bée. Tant d'honnêteté, chez une telle femme ? Voilà qui n'était pas banal...

Anna ne put s'empêcher de sourire.

— Choquée de me découvrir humaine, mon enfant ?

— Ce n'est pas une façon très flatteuse de présenter les choses, mais... Eh bien, en gros, ce n'est pas mal vu...

Les deux femmes s'engagèrent dans un grand escalier qui s'enfonçait majestueusement dans les entrailles du palais.

— Tu veux la vérité ? Moi aussi, j'ai été bouleversée de me découvrir bêtement humaine. Et au début, je dois dire que ça m'a attristée.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il m'a fallu regarder la vérité en face ! Nicci, j'ai gaspillé la majeure partie de ma vie ! Le Créateur m'a fait don d'une très longue existence, et à l'approche de sa fin, qu'ai-je constaté ? Un gâchis, mon enfant ! Des perles données aux cochons ! Je n'ai rien fait de ce merveilleux cadeau...

» N'es-tu jamais accablée à l'idée d'avoir vécu pour rien et tourné le dos au bonheur chaque fois que tu le rencontrais ?

Nicci n'eut pas le cœur de mentir.

— Voilà qui nous fait au moins un point commun...

Les deux femmes, aussi pensives l'une que l'autre, finirent de descendre l'escalier dans un silence à peine troublé par le bruit de leurs pas.

Au pied des marches, elles s'engagèrent dans une grande galerie éclairée par une multitude de lampes à huile.

Sur les murs lambrissés de cerisier, chaque panneau étant séparé des autres par des tentures couleur paille, s'alignait une impressionnante série de tableaux richement encadrés.

Si les sujets étaient très différents — un paysage de montagne, la cour d'une ferme, une chute d'eau tumultueuse —, toutes ces œuvres avaient en commun un fabuleux rendu de la lumière.

Sur le premier tableau, un lac brillait au soleil sur un fond de pics vertigineux éclairés par l'arrière. Dans le ciel, des nuages irisés de reflets jaunes dérivèrent lentement au-dessus des berges du lac, les baignant d'une lumière délicatement tamisée. Autour de la pièce d'eau, la forêt était plongée dans une pénombre permanente. Au centre de l'œuvre, le couple perché sur une éminence rocheuse, dans le lointain, se trouvait très précisément sur la trajectoire d'une lance de lumière.

Dans la cour de ferme, des volailles couraient en tous sens sur des pavés gris couverts de brins de paille. Produite par une source invisible, la lumière ambiante, beaucoup moins vive que celle du soleil, conférait une étrange chaleur au tableau. De sa vie, Nicci n'avait jamais songé qu'une cour de ferme puisse être belle. Mais le peintre avait vu de la beauté en ce lieu, et il avait su la restituer.

Sur la troisième toile, derrière la fabuleuse cascade, se découpait l'arche majestueuse d'un pont de pierre naturel. De chaque côté de cette passerelle, un homme et une femme éclairés par une lumière crépusculaire se regardaient comme s'ils hésitaient encore à se rejoindre. Alors que les reflets rouges du soleil couchant donnaient à la scène un aspect presque surréaliste, la noblesse des deux personnages avait de quoi couper le souffle.

Depuis qu'elle connaissait le Palais du Peuple, Nicci s'étonnait qu'on y célèbre à ce point la beauté. La décoration intérieure, la qualité des matériaux, en particulier des marbres, la statuaire et les peintures... Le complexe tout entier paraissait être un hymne à la beauté de la vie. Dans son architecture résolument aérienne, il ne semblait pas outrancier de voir un vibrant encouragement à l'épanouissement sans limites de l'humanité. En un sens, ce chef-d'œuvre multidisciplinaire portait bien son nom. Si le peuple méritait qu'on lui érige un palais, c'était bien celui-là qu'il lui fallait...

Mais ce lieu était aussi le royaume du paradoxe et de la contradiction. Cette galerie de tableaux, par exemple... Aménagée dans les entrailles du palais, sur le chemin menant aux cryptes seigneuriales, elle était réservée à un usage *extrêmement* privé. En d'autres termes, seuls les seigneurs Rahl — ou presque — étaient susceptibles d'admirer les peintures.

Bien sûr, on aurait pu y voir l'expression de leur cupidité et de leur égoïsme. Mais ç'aurait été une interprétation simpliste et condamnable.

Les seigneurs Rahl ne se ressemblaient pas tous, loin de là. Si le père de Richard avait bien été un tyran cruel et pervers, beaucoup de ses ancêtres n'avaient aucun point commun avec lui. Au fil des siècles, il arrivait que les lignées dégénèrent, chaque « nouvelle vague » trahissant un peu plus les idéaux et les intentions des précédentes. Au fond, il en allait de même pour ces tableaux, car les artistes n'avaient sûrement pas eu pour ambition qu'une élite égocentrique annexe leurs œuvres.

En politique, les dirigeants avisés avaient souvent pour successeurs des crétiens qui dilapidaient en quelques années ce qu'il avait fallu

construire patiemment pendant des lustres.

Pour que cela cesse, il faudrait bien que les nouvelles générations, un jour ou l'autre, apprennent à tirer les leçons du passé, séparant le bon grain de l'ivraie, au lieu de le rejeter en bloc au nom d'une « modernité » privée de réelle substance.

Ceux qui laissaient mourir les valeurs de leurs ancêtres condamnaient leurs enfants à vivre dans un monde où ils devraient lutter âprement pour la « reconquête » de ce qui n'aurait jamais dû être perdu. Au soir de leur existence, ces braves parmi les braves étaient souvent trahis par leurs propres enfants, prompts à gaspiller des trésors qu'ils n'avaient pas dû arracher de haute lutte à l'oubli.

Cette galerie de peintures, sur le chemin de tombes illustres, était sans doute un message adressé au maître actuel de D'Hara par les seigneurs Rahl du passé. Une façon de lui rappeler ce qui comptait vraiment et de l'inciter à ne jamais s'en détourner pour le plus grand bien de ses sujets.

Aucune de ces œuvres, cependant, n'approchait la perfection de la statue sculptée en Altur'Rang par Richard. Vibrante de vie, cette réalisation magnifique avait ramené Nicci — et des milliers d'autres personnes — sur le chemin de la vie et de la joie. Une incroyable métamorphose que la magicienne n'aurait pas crue possible, surtout en ce qui la concernait. Mais Richard était un seigneur Rahl dont chaque mot et chaque geste glorifiait la vie. Un homme conscient de la valeur des choses parce qu'il savait d'expérience qu'on pouvait tout perdre en un rien de temps.

— Tu l'aimes, pas vrai ? demanda soudain Anna.

Nicci sursauta puis se tourna vers sa compagne.

— Pardon ?

— Tu aimes Richard...

— Bien sûr... Tout le monde l'aime.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, et tu le sais très bien.

Nicci resta de marbre — en façade, pour le moins...

— Anna, Richard est marié et il aime sa femme. Personne au monde ne compte plus à ses yeux...

L'ancienne Dame Abbesse n'émit aucun commentaire.

— De plus, continua Nicci, très mal à l'aise, j'aurais pu gâcher sa vie

— et toutes les nôtres, par la même occasion — quand je l'ai conduit de force dans l'Ancien Monde. À cette époque, il aurait eu tout à fait le droit de me tuer de ses mains.

— Sans doute, admit Anna, mais c'est du passé, et la roue tourne.

— Que voulez-vous dire ?

Anna haussa les épaules alors que les deux femmes s'engageaient dans un dernier escalier — celui qui débouchait au niveau des cryptes, dans l'ultime sous-sol du complexe.

— Nathan a eu toutes les raisons de me détester, il fut un temps. Et comme tu vois, il n'en a rien fait...

» Nous faisons tous des erreurs, je l'ai dit et je le répète. Nathan a su me pardonner. Puisque tu es toujours de ce monde, on peut supposer que Richard a également passé l'éponge sur tes fautes. Il t'apprécie beaucoup, c'est visible...

— Oui, mais il est marié à une femme dont il est fou.

— Une femme qui n'existe peut-être pas !

— J'ai remis les boîtes dans le jeu... Croyez-moi, je suis sûre qu'elle existe !

— Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire...

— Ah bon ?

— Eh bien... (Anna parut soudain distraite.) Tu sais quels efforts je dois produire pour ne pas t'appeler « sœur Nicci » ?

— Vous tentez de noyer le poisson, Anna !

La vieille dame eut un petit sourire.

— Désolée... Le fond de ma pensée, c'est que tout ça dépasse de loin l'horizon d'un seul homme.

— Tout ça ?

— La guerre, son titre de seigneur Rahl, son don, le conflit idéologique contre l'Ordre, les défaillances de la magie provoquées par les Carillons, les ravages du sort d'oubli, les boîtes d'Orden — toute cette liste, et bien d'autres choses ! En ce moment même, qui sait dans quel pétrin il est ? Nicci, songe à tout ce qu'il doit affronter. Richard n'est qu'un homme seul, sans personne sur qui s'appuyer.

— Je ne peux pas prétendre le contraire...

— Richard est le caillou dans la mare — un individu au centre d'une chaîne infinie de bouleversements. Il est essentiel pour chacun d'entre nous, et ses actes nous influencent. S'il trébuche, nous tomberons tous, tu le sais très bien.

» Pense à ce pauvre garçon, le premier sorcier de guerre depuis trois mille ans, qui est incapable de contrôler son don. Il détient les deux variantes de la magie, mais sans savoir comme s'en servir !

— C'est vrai... Mais où voulez-vous en venir ?

— Tu imagines ce qu'est sa vie ? La pression qui pèse sur ses épaules ? Ce garçon est né en Terre d'Ouest où il a fini par devenir guide forestier. Il a grandi en ignorant jusqu'à l'existence de la magie. Tu te vois avec ses responsabilités et aucun moyen de recourir à ton don ? Et pour ne rien arranger, le voilà bombardé « joueur » dans le cadre de la magie ordenique.

» Lorsqu'il découvrira que les boîtes sont dans le jeu — et en son nom ! —, tu as idée de la terreur qui l'envahira ?

» Un garçon incapable de se connecter à son Han et pourtant censé manipuler la magie la plus dangereuse de tous les temps ?

— C'est là que j'interviens, rappela Nicci. Je lui apprendrai à contrôler son don.

— Précisément ! En d'autres termes, il a besoin de toi.

— Et il m'aura à ses côtés, parce que je ferai n'importe quoi pour lui.

— Vraiment ?

Le ton et l'expression d'Anna glacèrent le sang de Nicci.

— Que signifie cette question ?

— Ferais-tu vraiment n'importe quoi ? Veux-tu être la personne dont il a absolument besoin ?

— Traduction, je vous prie ?

— Veux-tu être sa partenaire ?

— Pardon ?

— Sa compagne !

— Il en a une, et...

— Est-ce une magicienne ?

— Il s'agit de la Mère Inquisitrice !

— D'accord, mais est-ce une magicienne ? Peut-elle invoquer son Han comme tu le fais ?

— Eh bien, je...

— Et la Magie Soustractive ? La maîtrise-t-elle ? Pas le moins du monde ! Toi, en revanche...

« Richard est né avec les deux facettes du don. J'ignore tout de la Magie Soustractive. Toi, tu la connais sur le bout des ongles. Dans notre camp, tu es la seule capable de former Richard. N'as-tu jamais pensé que vos destins ne s'étaient pas croisés par hasard ?

— Comment ça ?

— Réfléchis un peu ! Il ne peut pas s'en sortir seul, et tu peux tout être pour lui. Une formatrice, une amante, une compagne digne de ce nom...

— Une compagne digne de ce nom ? Anna, vous vous égarez ! Il a Kahlan, qui...

— Son égale, voilà ce qu'il lui faut. Une femme, certes, mais qui soit en toutes choses son *alter ego*. Qui peut combler tous ses besoins et ses désirs, selon toi ? Et contribuer ainsi à nous sauver tous ?

Nicci leva une main pour signifier qu'elle ne voulait pas en entendre plus.

— Je connais Richard, Anna ! S'il aime Kahlan, elle doit être une femme hors du commun. Son égale, en d'autres termes. On aime ce qu'on admire... Seul l'Ordre prétend qu'il faut s'éprendre de ce qui vous dégoûte...

» Bien sûr, elle n'est pas une magicienne, au sens strict du terme, mais elle lui apporte tout ce qu'il désire, et c'est le plus important. Richard ne pourrait pas aimer quelqu'un qui ne lui ressemble pas...

» Vous écarterez Kahlan alors que vous ne savez rien d'elle, et pour cause ! Nous avons tous oublié cette femme. Mais ne suffit-il pas de connaître Richard pour deviner qu'elle est extraordinaire ?

» De plus, elle est la Mère Inquisitrice, autrement dit, une femme très puissante. Son pouvoir est différent du nôtre, c'est vrai, mais il n'en reste pas moins impressionnant.

» Avant la disparition des frontières, la Mère Inquisitrice dirigeait les Contrées du Milieu. Les rois et les reines s'inclinaient devant elle.

Pouvons-nous en dire autant ? Vous étiez à la tête d'un palais. Moi, je servais un tyran. Kahlan est une vraie dirigeante, qui se bat pour la liberté et la survie de ses sujets. Richard m'a raconté qu'elle a traversé la frontière — en passant par le royaume des morts — pour le bénéfice de son peuple. Et quand le Sourcier était mon prisonnier, dans l'Ancien Monde, elle a pris sa place à la tête de l'armée d'harane...

» Richard aime Kahlan... Quand on a dit ça, on a tout dit...

Nicci n'en croyait pas ses oreilles. Être obligée de prononcer des paroles qui lui brisaient le cœur...

— Tu as peut-être raison, le garçon aime cette femme... Mais qui sait si elle est toujours vivante ? Tu connais mieux que moi la cruauté des sœurs qui l'ont capturée. Richard ne la reverra peut-être jamais.

— Tel que je le connais, il y arrivera.

— Et même si tu as raison, ça changera quoi ?

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai lu le grimoire et je sais comment fonctionne le sort d'oubli. Voyons les choses en face : la Kahlan qui a épousé Richard n'existe plus. La Chaîne de Flamme détruit le passé des gens. En un sens, la femme que Richard aime n'a jamais existé !

— Mais elle...

— Tu aimes Richard ! Pense avant tout à lui et à ses besoins. Kahlan est morte — son esprit, en tout cas. Ce que tu dis à son sujet est sûrement vrai, mais c'est terminé, à présent. Si Richard la retrouve, il sera en présence d'une coquille vide. Crois-tu qu'il aimera un fantôme ?

» L'essence de Kahlan s'est volatilisée. Richard est-il le genre d'homme à se contenter d'un corps, si beau fût-il ? Je ne crois pas, mon enfant...

» Vas-tu gâcher ta vie comme j'ai gâché la mienne ? Des années de bonheur avec Nathan perdues au nom du devoir ? Ne fais pas la même erreur, Nicci, et ne prive pas Richard de ses chances d'être heureux.

Nicci serra très fort les poings pour étouffer ses tremblements.

— Oubliez-vous qui je suis ? Anna, vous tentez de pousser dans les bras de Richard, le garant de notre avenir, une Sœur de l'Obscurité et une ancienne zélatrice de l'Ordre.

— Tu en as fini avec l'Ordre, et quant à l'obscurité... Tu es différente des autres servantes du Gardien. Ce sont de vraies Sœurs de

l'Obscurité. Pas toi. Dans ton cœur, au moins...

» Les autres sont motivées par la soif de pouvoir et la haine. Toi, tu n'as jamais cherché à servir tes intérêts. Au fond, tu t'es toujours jugée indigne de vivre.

C'était la stricte vérité. Nicci ne s'était pas convertie par cupidité, mais parce qu'elle se tenait pour un être méprisable. Au fond de son cœur, elle détestait être contrainte à se sacrifier pour les autres. Cette révolte secrète, estimait-elle, était une tache indélébile sur son front. Étant un être maléfique, elle méritait un châtement éternel, pas les récompenses promises par le Gardien à ses complices.

Sa constante culpabilité avait toujours déplu aux autres sœurs, qui s'étaient de tout temps méfiées d'elle.

— Par les esprits du bien..., soupira Nicci.

Comment Anna, qu'elle avait à peine vue pendant des décennies, pouvait-elle en savoir si long sur elle ?

— J'étais donc si transparente ?

— Je me suis toujours attristée qu'une femme belle et douée comme toi ait une si piètre opinion d'elle-même.

— Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ?

— M'aurais-tu écoutée ?

— Je crains que non... Seul Richard pouvait m'ouvrir les yeux...

— J'aurais pourtant dû essayer... Mais j'ai toujours eu peur de perdre mon aura d'autorité si je me montrais trop gentille. Je craignais aussi que parler franchement aux novices de leur valeur fasse enfler leurs chevilles. Cela dit, tu n'étais pas si transparente que ça... Tes vrais sentiments sont restés cachés. Ce que je voyais comme de la modestie — une qualité qui te serait utile plus tard — était en réalité du ressentiment. Une erreur de plus...

— Je ne me suis jamais doutée que vous me gardiez à l'œil...

— Tu n'étais pas la seule, rassure-toi ! Et j'ai davantage maltraité des femmes que j'estimais autant que toi... Sais-tu que j'ai toujours eu une confiance absolue en Verna ? Eh bien, je ne le lui ai jamais dit. À cause de cette confiance, je l'ai envoyée en mission pendant vingt ans. Comme je ne lui avais pas parlé, elle m'a détestée deux décennies durant.

— Vous évoquez la poursuite de Richard ?

Anna s'immergea un moment dans ses souvenirs.

— Tu te rappelles le jour où Verna nous l'a amené ? Nous étions toutes réunies pour découvrir le nouveau « garçon », mais il était devenu un homme depuis longtemps.

— Je n'oublierai jamais, souffla Nicci. Dès que j'ai vu Richard, je me suis juré d'intégrer l'équipe de ses formatrices.

Elle avait réussi, devenant le professeur du Sourcier. Bien plus tard, les rôles s'étaient inversés...

— Nicci, Richard a besoin de toi ! Dans cette bataille, quelqu'un doit se tenir à ses côtés. Pour un homme seul, le fardeau est bien trop lourd. Il a besoin d'une femme aimée. Kahlan n'est plus qu'une étrangère pour lui, et ça ne changera pas. En un sens, il l'a perdue lors de cette guerre, et il lui faut une nouvelle compagne.

» Mon enfant, il a besoin que tu lui murmures à l'oreille certaines choses, la nuit... Qu'il en ait conscience ou non, tu es la femme qu'il lui faut.

Nicci faillit éclater en sanglots. Plaider contre ce qu'elle désirait le plus au monde lui déchirait le cœur. Richard était tout pour elle. Et justement, parce qu'elle l'aimait, elle ne pouvait adhérer à la vision d'Anna.

Elle décida donc de passer à un autre sujet.

— Je veux voir la tombe, puis parler à Verna et à Adie. Anna, je n'ai pas de temps à perdre. Zedd m'attend à Tamarang, et il a besoin de mon aide. Richard doit recouvrer son don, c'est le plus urgent, pour le moment...

» Pour l'aider, je dois en apprendre plus sur Six. Vous ne l'avez jamais rencontrée, je sais. Mais votre réseau d'espions dispersés dans tout l'Ancien Monde...

— Tu savais, au sujet de mes espions ? s'étonna Anna.

Les deux femmes venaient de dépasser un nouveau palier. Bientôt, elles seraient au bon niveau.

— Disons que j'avais des soupçons... On ne garde pas le pouvoir si longtemps sans aide. Sous votre règne, le Palais des Prophètes était un îlot de stabilité et de calme dans un monde mis à feu et à sang par l'Ordre Impérial. Pour rester informée de tout, il vous fallait des yeux et des oreilles hors du palais. Et vous avez protégé notre fief pendant des siècles, sans jamais faillir.

— Tu me surestimes, mon enfant. Si j'avais été vraiment bonne, les Sœurs de l'Obscurité n'auraient pas prospéré sous mon nez.

— Vous vous en doutiez et vous aviez pris des précautions.

— Insuffisantes, vu comment ont tourné les choses.

— Personne n'est parfait ou invincible. Pendant très longtemps, vous avez circonscrit la menace, et c'était déjà un exploit. Grâce à votre réseau, vous étiez en permanence informée de tout. Les Sœurs de l'Obscurité le savaient, et elles avaient peur de vous.

» Le réseau de la Dame Abbessse a bien eu un jour ou l'autre des informations sur la voyante Six ?

— Je ne peux pas vraiment te dire, Nicci... Au fil des ans, trop de choses importantes ont retenu mon attention. Qu'avais-je à faire d'une voyante ? On ne m'a rien dit d'intéressant sur Six...

— Je ne vous demande pas de trahir vos sources, comprenez-le ! Mais il me faut des informations sur la femme qui a volé la troisième boîte d'Orden. Richard aura besoin de cet artefact. Le moindre indice peut m'être utile.

— Mes sources ne m'ont jamais rien appris sur Six, soupira Anna, mais je la connais, même si c'est très vaguement. Pour commencer, elle est incapable de remettre dans le jeu la magie d'Orden.

— Alors, pourquoi voler la boîte ?

— Même en l'absence d'informations spécifiques sur Six — à part celles de Shota — je sais que certaines personnes rêvent de détruire tout ce qui est bon dans le monde. La haine de la liberté, par exemple, les conduit à s'allier avec des gens qui partagent leur répugnance.

» Au fond, ces misérables vomissent la vie. Peut-être parce qu'ils se sentent incapables de relever les défis qu'elle leur présente... Refusant de voir la réalité en face, ils imaginent l'Univers comme ils voudraient qu'il soit. Au lieu de travailler dur, ils massacrent ceux qui s'échinent pour de bon. Créer étant épuisant, ils se résignent sans trop de peine à voler ce qui existe déjà.

— Si je comprends bien, même sans connaître Six, vous prédisez qu'elle cherchera à s'allier avec d'autres champions de la haine comme elle.

— C'est ça... Et quelles conclusions en tires-tu ?

Enfin arrivées au pied de l'escalier, les deux femmes marquèrent une courte pause.

— C'est assez facile : au bout du compte, elle voudra pactiser avec les Sœurs de l'Obscurité, qui détiennent les deux autres boîtes.

— Bien raisonné, mon enfant...

— Ne pouvant pas utiliser la boîte, elle doit s'en servir comme d'une monnaie d'échange. Son but est de devenir plus puissante. Après la disparition de la barrière, elle a jeté son dévolu sur le Nouveau Monde, qui lui paraissait vulnérable à souhait. Dans un premier temps, voler le domaine de Shota l'a satisfaite. Mais les femmes comme elles n'en ont jamais assez. Aujourd'hui, elle veut échanger la boîte contre du pouvoir.

— Six ne veut pas être exclue de la « fête » ordenique... La destruction massive du bien la fascine. Elle ne crachera pas sur plus de pouvoir, mais son véritable but est de participer à la destruction des valeurs fondamentales de l'humanité.

— C'est logique, pourtant un détail ne colle pas... (Nicci plissa les yeux pour sonder le long couloir qui s'ouvrait devant Anna et elle.) Les Sœurs de l'Obscurité craignent les voyantes. Elles refuseront de traiter avec Six.

— Elles craignent encore plus le Gardien ! Si elles ne récupèrent pas la troisième boîte, leur maître sera furieux. Et n'oublie pas qu'elles ont remis les boîtes dans le jeu, comme toi. Si elles n'ouvrent pas la bonne — pour elles —, elles disparaîtront, c'est aussi simple que ça. Tu verras : elles seront forcées de négocier avec Six.

— C'est bien possible, admit Nicci.

Quelque chose semblait pourtant ne pas coller. Mais quoi donc ?

Toute l'affaire était plus compliquée que ça, Nicci l'aurait juré.

Chapitre 19

Le sol, les murs et le plafond du long couloir étaient en marbre blanc veiné de gris et d'or. À la lueur des torches disposées à intervalles réguliers dans des supports, ce qui aurait dû être un banal corridor évoquait un tunnel qui aurait relié deux mondes — et plus spécifiquement, ceux de la mort et de la vie. Dans l'air immobile et pesant, une odeur de poix venait titiller les narines des deux visiteuses.

Sur leur droite et sur leur gauche, des couloirs latéraux conduisaient aux autres tombes de la crypte.

— Nous vivons une époque périlleuse, dit Anna. Aucun autre moment de l'histoire, à ma connaissance, ne fut si dangereux pour l'humanité. Notre survie à tous est en jeu, Nicci.

La Sœur de l'Obscurité repentie tourna la tête vers la Dame Abbesse.

— C'est pour ça que je veux aider Zedd à Tamarang, puis retrouver Richard... Et il faut aussi arrêter Six avant qu'elle ait pu rencontrer les sœurs... Cette voyante est plus redoutable qu'un crotale, mais si nous la dénichons, je pense que Zedd en viendra à bout.

» Ma priorité est plutôt de retrouver Ulicia et Armina. Elles détiennent les deux autres boîtes, et si elles parviennent à se procurer la troisième, elles n'attendront pas un an avant d'essayer d'en ouvrir une. Richard risque d'être pris de vitesse par ces femmes. Le temps presse terriblement, Anna !

— Je crains que tu aies raison, mon enfant. Voilà pourquoi il est essentiel que tu sois aux côtés de Richard, prête à l'aider de toutes les façons possibles.

— J'y suis décidée, vous le savez !

— Même le meilleur des hommes a besoin d'une compagne pour modérer ses ardeurs. Surtout quand l'avenir du monde dépend de ses choix...

— J'ai peur de ne pas très bien vous suivre...

— Pour influencer utilement un homme tel que Richard, il faut avoir gagné sa confiance, être en permanence près de lui... et occuper la première place dans son cœur.

— Je l'aime et je combattrai à ses côtés !

— Pour orienter judicieusement ses actes, il faudra plus que cela.

— Et pourquoi devrais-je l'influencer, selon vous ?

— Pour grandir harmonieusement, un enfant doit connaître la tendresse de sa mère et la force sereine de son père. En travaillant ensemble, nos parents font de nous ce que nous sommes et nous guident sur le chemin tortueux de la vie. Dans le cas qui nous occupe, la problématique est la même. Il faut à Richard un principe féminin — un élément essentiel à son équilibre, afin qu'il soit un tuteur compétent pour l'humanité.

» Un bon général n'a pas besoin d'une femme pour accumuler les victoires et finir par gagner la guerre. Jagang peut écraser tous les adversaires qui se dressent sur son chemin. Mais il ne peut rien faire de plus — rien de constructif, en tout cas.

» Pour notre camp, les choses sont différentes... Le but n'est pas seulement de vaincre, mais de donner sa chance à l'avenir — selon des critères qui nous sont très personnels. Pour être heureux, il ne suffit pas à Richard d'être aimé, serait-ce par la femme la plus extraordinaire du monde. Il a besoin de chérir une personne qu'il admire et respecte. Vivre uniquement pour lutter ne saurait le satisfaire. S'il ne partage pas de l'amour, cet homme n'est pas complet. Sa bien-aimée seule peut lui donner la force de continuer...

Nicci s'exaspéra qu'Anna soit remontée à l'assaut si vite.

— C'est vrai, mais je ne suis pas sa bien-aimée, et il n'y a rien à ajouter.

— Tu peux le devenir, et tu le sais...

— Kahlan est digne de l'amour de Richard, j'en ai la certitude. Moi... Eh bien, j'ai fait des choses horribles qui ne seront ni réparées ni pardonnées ! Anna, j'ai longtemps marché sur un chemin très sombre. Pour me racheter, j'ai décidé de me dresser contre mes anciens complices. Si je suis victorieuse, le salut me redeviendra peut-être accessible, au bout du compte... Mais je ne mériterai jamais l'amour de Richard. Kahlan est taillée pour ça. Pas moi.

— Nicci, Kahlan n'est plus disponible pour Richard ! Ne fais pas semblant de croire qu'il peut choisir entre elle et toi, parce qu'elle n'existe plus. La Chaîne de Flammes l'a consumée, et il ne reste plus que toi. Épouse Richard et sois son principe féminin !

— L'épouser, alors qu'il ne m'aime pas ? Pourquoi accepterait-il une

telle union ?

— Qu'as-tu donc appris au Palais des Prophètes ? Je commence à me demander comment tu as pu achever ton noviciat !

— De quoi parlez-vous, au nom du Créateur ?

— Les hommes ont des *besoins*, mon enfant... Satisfais ceux de Richard avec toute la beauté et le talent que tu tiens du Créateur, justement, et ce garçon te prendra pour femme, je t'en fiche mon billet !

Nicci parvint de justesse à ne pas gifler la vieille dame.

— Il n'est pas comme ça ! s'écria-t-elle, indignée. Pour lui, le désir et l'amour sont intimement liés, et...

— Au final, vous partagerez les deux ! Tu auras simplement donné un petit coup de pouce au bon moment, et voilà tout ! Quand il est comblé, un homme n'est pas loin d'aimer, tu peux me croire. Enfin, tu sais bien que tous les couples ne se marient pas par amour ! La sagesse des parents, dans les unions arrangées, fait très souvent des miracles. En l'absence de Kahlan, c'est ce que nous voulons pour Richard.

» Attire-le dans ton lit et montre-lui ce que tu sais faire ! Si tu séduis son corps, son cœur ne tardera pas à suivre, et il connaîtra auprès de toi l'amour profond auquel il aspire.

Nicci sentit qu'elle s'empourprait. Cette conversation était à la fois absurde et obscène. Elle devait changer de sujet, mais pour ça, il lui aurait fallu recouvrer sa voix.

Non sans difficulté, elle avait fini par se gagner l'amitié et la confiance de Richard. Les infâmes manigances que suggérait Anna détruiraient tout cela.

L'amitié de Nicci était un havre de paix pour le Sourcier. Un refuge où il pouvait s'autoriser à être vraiment lui-même. En un sens — mais dans d'autres circonstances —, cela aurait pu constituer d'excellentes fondations pour une relation amoureuse. Le plan d'Anna, d'un incroyable cynisme, était la négation même de ce qui unissait actuellement Richard et l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Tu ne peux pas laisser passer cette chance, mon enfant, pour toi comme pour nous !

Nicci prit le bras d'Anna et la força à s'arrêter.

— Comment ça, pour vous ?

— Tu es notre lien avec Richard.

— Pardon ?

Anna se rembrunit. Au fil des minutes, elle ressemblait de plus en plus à la terrible Dame Abbessse dont se souvenait Nicci.

— Je parle du lien qu'une formatrice telle que toi finit par tisser avec les jeunes sorciers qu'elle prend sous son aile...

— Anna, Richard est notre chef ! Pas du fait de sa naissance, mais parce qu'il a la *volonté* de gagner cette guerre. Il n'avait pas prévu de devenir le seigneur Rahl, mais tout au long du processus, il a appris à habiter son rôle. Au nom de son amour pour la vie, il n'a reculé devant aucun combat. Inspirés par son exemple, des hommes et des femmes ont décidé de l'imiter. C'est uniquement pour ça que nous ne sommes pas encore vaincus.

» Et vous osez le comparer à un jeune sorcier affublé d'un Rada'Han ? C'est un homme libre, pas un fantoche !

— Tu en es si sûre que ça ? Oui, il est notre chef, et je m'en réjouis sincèrement. Mais c'est aussi un garçon qui ne sait rien faire avec son don. Tu te rends compte de ce que ça signifie ? D'autant plus pour un sorcier de guerre qui porte en lui les deux variantes de la magie ? Cet homme est plus dangereux que la foudre ! Selon toi, qui est censé apprendre une forme de contrôle aux individus de ce genre ? Les Sœurs de la Lumière, pardi !

— Peut-être, mais je n'en suis pas une...

— Mon œil ! Tu joues avec les mots, mais ça ne changera rien.

— Je répète : je ne suis pas une...

— Si ! (Anna tapota la poitrine de Nicci du bout d'un index.) Là-dedans, c'est ce que tu es ! Parce que tu as choisi la vie, et qu'importe le chemin tortueux qu'il t'a fallu emprunter ! Tu as opté pour la Lumière du Créateur, que tu le reconnais ou non. Alors, refuse le titre de sœur, si ça t'amuse. Mais sache que ça ne change rien : tu sers notre cause, et tu es en mesure de guider un homme qui a désespérément besoin qu'on lui tende une main amicale.

— Anna, je n'ai jamais fait la putain, et je ne commencerai pas pour vous, ni pour quiconque d'autre !

— T'ai-je demandé de coucher avec un homme que tu n'aimes pas ? Ai-je jamais dit que tu devais lui mentir ? Absolument pas ! Je t'implore d'apporter le bonheur à celui que tu aimes et de devenir la femme qu'il a envie de chérir. En cela, tu seras son lien avec l'humanité, parce que pour lui, tout passe par l'amour.

— Une espionne à votre service, voilà ce que vous voulez que je sois !
Le reste, c'est du bla-bla !

Pour se calmer, Anna récita une courte prière.

— Ma fille, dit-elle quand elle eut terminé, je te demande simplement de ne pas continuer de gâcher ta vie. Hélas, tu ne comprends pas ce que je veux dire. Après tout, il s'agit d'amour, un sentiment que tu ne connais pas vraiment. Je me trompe ? Pour le moment, tu ne sais rien de la passion, à part que son absence est un poison qui ronge ton âme.

» Les circonstances ne sont pas idéales, je te l'accorde, mais le Créateur te donne néanmoins une chance d'être heureuse. La possibilité de vivre une formidable histoire d'amour ! En guise de sentiments, tu n'as jamais eu que des fantasmes teintés de mélancolie. Quand l'amour n'est pas réciproque, c'est un simple hochet pour jeunes filles en fleur. Lorsqu'il est partagé, en revanche... Ah ! Nicci, si tu savais ce qu'on éprouve ! Comme je te plains de tout ignorer de la plus humaine des émotions ! Découvre la joie, et tu deviendras pour de bon une autre femme !

Dans sa vie, Nicci avait subi les étreintes bestiales de quelques brutes. Bien entendu, toute joie en avait été absente. Sur ce point-là, Anna avait raison. Être aimée et aimer en retour restait pour elle un profond mystère.

Et ça n'était hélas pas près de changer...

— Dans la ferveur de cet amour partagé, si tu peux aider Richard à prendre les bonnes décisions, où sera le mal ?

» T'ai-je demandé de lui nuire ? De le pousser à faire le mal ? Voyons, tu vois bien que c'est tout le contraire ! Mon seul désir, c'est que tu l'arraches au désespoir qui risque de lui faire commettre une erreur tragique dont nous aurons tous à pâtir.

Nicci sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale.

— Qu'allez-vous encore inventer ?

— Au temps où tu étais avec l'Ordre, quand on te surnommait la Maîtresse de la Mort, quels sentiments éprouvais-tu ?

— Quels sentiments ? Je ne sais pas, moi... Mais si je cherche bien, je... On doit pouvoir dire que je me détestais, et que je haïssais la vie...

— L'idée que Jagang puisse te tuer t'effrayait-elle ?

— Pas vraiment, puisque je m'abominais...

— Aurais-tu la même réaction aujourd'hui ? Te ficherais-tu de ton avenir ?

— Bien sûr que non ! En ce temps-là, je me moquais de mon propre sort. J'estimais être indigne de toute forme de bonheur et rien ne comptait à mes yeux, ma vie encore moins que le reste. J'étais indifférente à tout, en somme...

— Indifférente à tout..., répéta Anna. Oui, oui... Te jugeant indigne d'être heureuse, tu te fichais de tout le reste. En d'autres termes, tu ne prenais pas à l'époque le même genre de décision qu'aujourd'hui, tout ça parce que tu te méprisais. C'est bien ça ?

— Oui, je crois, concéda Nicci, se demandant quand le piège allait se refermer.

— Selon toi, comment réagira Richard lorsqu'il comprendra que Kahlan est à jamais perdue pour lui ? bref, lorsque la réalité le rattrapera ? Se dira-t-il que la vie vaut quand même la peine d'être vécue ? Totalelement désespéré, continuera-t-il à se sentir lié à nous et à notre avenir ? S'il se sent coupé du bonheur à tout jamais, s'inquiétera-t-il de ce qui risque de lui arriver dans un futur proche ? Tu connais la réponse à ces questions. En fait, tu viens juste de me la donner.

Nicci frissonna. Voilà, le piège s'était refermé, et elle était coincée.

— S'il n'a personne à aimer, voudra-t-il continuer de vivre ?

— Je... Je suppose que non... Enfin, c'est un risque, en tout cas...

— Dans cette configuration, fera-t-il les bons choix pour l'humanité ? Ou baissera-t-il les bras ?

— Je ne crois pas que ce soit son genre...

— Tu ne crois pas ? Tu veux tout risquer sur ce que tu crois ? Nicci, si nous perdons Richard, tout sera fichu. Essaie de ne pas l'oublier !

» Tu sais mieux que quiconque qu'il joue un rôle essentiel, sinon, tu n'aurais pas remis dans le jeu les boîtes d'Orden — pas en son nom, du moins. S'il ne nous mène pas à la bataille, nous perdrons. Ça aussi, tu le sais. Et enfin, tu n'ignores pas que les Sœurs de l'Obscurité prévoient de lâcher le Gardien dans le monde des vivants. Sans Richard pour les combattre, elles réussiront, et cela nous précipitera vers le Grand Vide.

» Sans lui, l'humanité est condamnée, c'est aussi simple que ça.

— Il ne nous abandonnera jamais, j'en suis sûre !

— Pas intentionnellement, peut-être... Mais s'il continue son chemin

sans une femme aimée à ses côtés, il risque de ne pas prendre les bonnes décisions. L'amour tient ce garçon debout, ne perds surtout pas ça de vue. S'il se retrouve un jour à bout de forces, son cœur prendra le relais — à condition de déborder d'amour !

— Vous avez peut-être raison, mais ça ne vous donne pas le droit de décider qui il doit aimer.

— Nicci, je doute que...

— Pourquoi combattons-nous, au juste ? La défense de la vie, il me semble... Et pour la liberté, aussi...

— C'est pour ça que je lutte, oui...

— Vous en êtes sûre ? Toute votre vie, vous avez manipulé les autres afin qu'ils soient à votre image. Vous ne détestez pas le bien, c'est vrai, mais ça ne vous empêche pas de dicter leur comportement aux gens.

» Vous façonnez les novices pour qu'elles deviennent des sœurs obéissantes. Ensuite, elles manipulent de jeunes sorciers afin qu'ils se comportent selon les critères que vous jugez sains...

» Tous les gens que vous avez eus sous votre responsabilité étaient tenus de se conformer à vos standards. En règle générale, vous ne leur laissiez aucun libre arbitre. Quand ils entendaient faire leurs propres expériences, vous les en empêchiez afin de mieux leur bourrer le crâne. La seule exception, à ma connaissance, fut Verna, puisque vous l'avez envoyée dans le monde pendant vingt ans. Mais non sans l'avoir manipulée avant...

» Des siècles avant sa naissance, vous avez commencé à planifier la vie de Richard. La grande Annalina Aldurren, après lecture et interprétation des prophéties, a décidé comment le Sourcier devrait vivre, penser et agir. Aujourd'hui, vous décrêtez qu'il doit m'aimer ! Avez-vous également prévu comment il se comportera après sa mort, dans le monde des esprits ?

» Alors qu'il faisait tout pour vous aider, vous avez emprisonné la vie de ce pauvre Nathan. Tout ça à cause des crimes qu'il *aurait pu* commettre. Même si vous en êtes venue à l'aimer, c'est une grande injustice !

» Anna, nous combattons pour que chacun puisse vivre comme il l'entend. Désolée, mais vous ne pouvez pas décider pour les autres. Nul ne peut être la version positive de Jagang — les tyrans bienfaisants n'existent pas, il faut vous réveiller !

— C'est vraiment ce que tu penses de moi ?

— Ai-je tort ? Vous voulez décider à la place de Richard, comme à l'époque où il n'était pas né. Mais sa vie lui appartient, et il aime Kahlan. À quoi rimerait son combat s'il devenait votre marionnette, aimant et épousant la femme que vous avez choisie pour lui ?

» Si j'acceptais, je ne serais *sûrement* pas le genre de compagne qu'il lui faut. En vous obéissant, je détruirais définitivement toute l'amitié et toute la tendresse que nous partageons.

Anna baissa soudain la tête.

— Nicci, je ne veux pas te forcer à l'aimer. Tu n'as pas besoin de ça, de toute façon...

— Je donnerais cher pour croire à votre discours et agir selon votre volonté ! Mais j'y perdrais tout respect de moi-même, et c'est un prix que je ne veux pas payer. Richard aime Kahlan et je ne m'immiscerai pas entre eux, un point c'est tout ! Ne comptez pas sur moi pour trahir un tel homme.

— Mais je...

— Seriez-vous contente d'avoir obtenu par la ruse l'amour de Nathan ? Vivriez-vous dans la joie et l'allégresse ?

Des larmes perlèrent aux paupières d'Anna.

— Non, je détesterais ça...

— Alors, comment pouvez-vous imaginer que ça me plairait ? On doit être aimée pour ce qu'on est, pas pour ses compétences au lit.

— Certes, mais je...

— Lorsque Richard était mon prisonnier, j'ai voulu le forcer à gober les fadaises de l'Ordre. J'espérais aussi le contraindre à m'aimer. Pour cela, je lui ai proposé mes « services », un peu comme dans le plan que vous avez imaginé. Il a refusé, et c'est en partie pour ça que je le respecte tant. Tous les autres hommes se seraient damnés pour m'avoir dans leur lit. J'ai tenté de le séduire, et il a montré qu'il se laissait contrôler par son esprit, pas par ses pulsions.

» La raison est son guide. C'est pour ça qu'il nous commande, pas parce que vous avez tiré les bonnes ficelles au bon moment !

» Si j'étais arrivée à mes fins, je n'aurais sûrement pas le même respect pour lui... Comment aimer vraiment un homme aux telles faiblesses de caractère ? Même si je souscrivais à votre plan, Richard ne tomberait pas dans le panneau. Car il n'a pas changé, c'est évident ! En revanche, il me retirerait son amitié et son estime. Votre machination est vouée

à l'échec, Anna, et ce dans tous les cas de figure.

» Devez-vous vraiment le regretter ? Préférez-vous avoir pour chef un homme incapable de résister à ses pulsions ? Un dirigeant de paille soumis à votre volonté ?

— Non, ce n'est pas mon objectif.

— Et pas le mien non plus !

Anna sourit, prit Nicci par le bras et se remit en chemin.

— C'est dur à reconnaître, mais je crois que tu as mis dans le mille... Emportée par ma ferveur, j'ai fini par me croire autorisée à décider pour les autres en toutes circonstances. Mais je ne suis pas omnisciente, loin de là !

Les deux femmes avancèrent un moment en silence.

— Je suis désolée, Nicci... Par bonheur, malgré mon influence néfaste, tu es devenue une femme digne de ce nom !

— Peut-être, mais ma route semble promise à être bien solitaire...

— Richard t'y rejoindra peut-être un jour, prêt à t'aimer pour ce que tu es, tout simplement...

La gorge nouée, Nicci préféra faire comme si elle n'avait pas entendu.

— Prise dans la furie des événements, continua Anna, j'ai bien peur d'avoir oublié la leçon que m'a enseignée mon histoire avec Nathan...

— Ce n'est peut-être pas votre faute... La Chaîne de Flammes nous vole sans cesse des souvenirs et des sentiments...

— Je doute de pouvoir faire porter le blâme à un sort si récemment jeté... Après tout, je me suis fourvoyée toute ma vie.

— Cette leçon... Anna, de quoi s'agit-il ?

— Un jour, Nathan m'a tenu le même discours que toi, en développant un raisonnement tout à fait similaire. Je l'avais mal jugé, exactement comme toi jusqu'à ce que tu m'ouvres les yeux. Je te prie de m'excuser, pour ça et pour tout le mal que je t'ai fait avant.

— Non, ne vous sentez pas responsable de ma vie ! J'ai choisi en toute connaissance de cause — en tout cas, je le croyais. Chacun d'entre nous doit un jour faire face aux épreuves de la vie. Bien sûr, il y a toujours des personnes qui tentent d'influencer voire de dominer les autres. Mais on ne peut pas fuir ses responsabilités en les accusant de tous les maux. Au bout du compte, un être humain est le seul «

capitaine » de son existence, et en cas d'échec, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

— Les erreurs dont nous parlions plus tôt... Nicci, tu as su réparer les tiennes. Aujourd'hui, tu fais le bien autour de toi et tu t'es amplement rachetée.

— J'ai conscience de mes fautes, c'est vrai, et je tente de me corriger. Quant au rachat... J'en suis encore loin, croyez-moi ! Mais je vous fais une promesse, Anna : je serai toujours là pour Richard, quoi qu'il me demande. C'est ainsi que se comporte une véritable amie.

— Il peut se féliciter de t'avoir à ses côtés, sœur Nicci.

— Nicci tout court, si ça ne vous gêne pas...

— Nicci, si tu préfères...

Alors qu'Anna et elle passaient en silence devant une série de torches disposées plus près les unes des autres, Nicci se félicita que la vieille dame ait finalement saisi son point de vue. À l'évidence, on n'était jamais trop vieux pour comprendre de nouvelles choses.

Sauf s'il s'agissait d'un repli stratégique. Une nouvelle ruse, pour mieux revenir à l'assaut plus tard.

Nicci n'en avait pas le sentiment. Nathan avait probablement changé pour de bon l'intraitable Dame Abbess. Et en bien, par-dessus le marché.

En un sens, l'ancienne Maîtresse de la Mort venait d'avoir avec Anna la conversation dont elle rêvait depuis toujours. Et ça n'était pas rien...

— Parler de Nathan me rappelle le sort terrible que je lui réservais avant qu'il me ramène à la raison. J'ai laissé quelque chose de très important dans le donjon...

Nicci en fronça les sourcils de perplexité.

— Vous ne pourriez pas être plus claire ?

— Eh bien, j'avais l'intention de...

— Mais qui voilà donc ? s'écria soudain une voix aiguë.

Nicci s'immobilisa, leva les yeux et vit trois silhouettes féminines émerger d'un couloir latéral.

— Sœur Armina ? demanda Anna, désorientée.

— En chair et en os ! Et vous ne seriez pas notre défunte Dame

Abbesse ? Miraculeusement ressuscitée, dirait-on ! Mais plus pour longtemps, je le crains...

Anna tira Nicci derrière elle.

— Enfuis-toi, mon enfant ! C'est à toi de le protéger, à partir de maintenant.

Nicci n'eut pas besoin de demander à la vieille dame de préciser de qui elle parlait.

Chapitre 20

N'en étant pas à son premier affrontement mortel, Nicci n'envisagea pas un instant d'obéir à Anna. Dans une situation pareille, la fuite était immanquablement une erreur fatale.

Guidée par son instinct, la magicienne leva une main au-dessus de l'épaule de sa compagne et invoqua tout le pouvoir soustractif dont elle disposait. Une tempête destructrice allait souffler sur les trois intruses, les balayant du monde des vivants.

Sauf que... rien ne se produisit.

Au moment où elle constatait que son Han lui était inaccessible, Nicci se souvint d'une particularité du Palais du Peuple : entre ses murs, tous les pratiquants de la magie, à part le seigneur Rahl en titre, étaient quasiment privés de leur pouvoir.

Les choses risquaient très vite de tourner à la catastrophe...

Quand le premier éclair jaillit, fondant sur Anna, un vacarme de fin du monde faillit faire exploser les tympans de Nicci. Éblouie par la lueur de l'attaque magique, elle dut fermer un instant les yeux.

Quand elle les rouvrit, une seconde plus tard, la magicienne constata que des filaments de lumière noire se mêlaient à la lance de lumière qui fondait sur Anna.

Des étincelles crépitaient dans l'air. Plus obscur que la nuit, le composant soustractif du sort offensif semblait être un trou noir prêt à dévorer le monde de la vie.

Au contact de l'énergie surnaturelle, le marbre qui couvrait le sol, les murs et le plafond du corridor se fissura et explosa par endroits. Des éclats de pierre volèrent dans toutes les directions, ricochant sur toutes les surfaces solides disponibles. Dans le nuage de poussière consécutif à l'attaque, Nicci constata que la flamme de plusieurs torches avait été soufflée par l'onde de choc.

Bien que son pouvoir fût trop faible pour qu'elle puisse riposter, Nicci parvint à établir avec son Han une liaison précaire et provisoire.

Aussitôt, le monde parut se pétrifier. Ses membres pesant soudain des tonnes, l'ancienne Maîtresse de la Mort eut le sentiment que le temps lui-même suspendait son cours.

Nicci distinguait nettement chaque éclat de marbre qui zébrait l'air. Comme dans un cauchemar, les projectiles pointus parurent soudain voler au ralenti, et avec un petit effort, la magicienne aurait pu les compter. Mais pour l'instant, elle tentait de se concentrer plutôt sur l'éclair de magie mixte qui menaçait de dévaster le long corridor blanc.

Alors que le temps ralentissait, comme s'il était pris dans la toile gluante d'une araignée, l'esprit de Nicci se mit à fonctionner à une incroyable vitesse. Malgré ses efforts, elle ne trouva rien, dans son répertoire de sorts, qui pût s'opposer efficacement à une combinaison de magie additive et soustractive.

L'éclair était assez puissant pour fracasser du marbre. Mais pour l'heure, il cherchait avant tout une cible de chair et de sang.

Alors que la lance blanche veinée de noir fondait sur sa cible avec une déconcertante lenteur, Nicci s'avisa en une fraction de seconde que la Dame Abbessse à la retraite était en danger de mort.

Connaissant les trois femmes qui se tenaient devant Anna et elle, Nicci savait à quelle source elles puisaient leur pouvoir dévastateur. Résolue à sauver Anna, elle la prit par le poignet et tenta de la tirer à l'écart de la trajectoire du tueur lumineux.

Chaque mouvement, comme s'il était fait dans un baril de mélasse, prenait une petite éternité. Et si elle ne parvenait pas à l'écarter de la ligne de mire du sort, Nicci savait que la Dame Abbessse ne survivrait pas au choc.

La manœuvre faillit réussir. Hélas, l'éclair bondit sur le côté — ce qu'il n'aurait jamais dû faire, en temps normal — et vint « délibérément » percuter Anna, lui traversant la poitrine avant de ressortir par son dos.

Arrachée à la prise peu assurée de Nicci, la vieille dame décolla du sol et alla s'écraser contre un mur.

L'impact, très violent, fissura le marbre blanc.

S'il restait un os entier dans le corps d'Anna, ce serait un miracle.

Bien inutile, cela dit. Car Annalina Aldurren était morte avant même de percuter le mur.

L'éclair de magie mixte se volatilisa. Alors que le coup de tonnerre lui faisait encore bourdonner les oreilles, Nicci tenta d'éclaircir sa vision.

Quand elle eut réussi, elle vit que le cadavre d'Anna gisait dans une flaque de sang qui se répandait sur le marbre naguère immaculé.

Dans le couloir, en face de Nicci, les trois meurtrières observaient déjà leur prochaine proie.

La magicienne se demanda comment ses adversaires avaient pu utiliser leur magie à l'intérieur du palais. La réponse lui vint comme une évidence : les trois Sœurs de l'Obscurité avaient relié leurs pouvoirs — en d'autres termes, elles avaient agi dans une parfaite harmonie conceptuelle et pratique. Et cela leur avait permis de se jouer des défenses magiques du palais.

Mais comment Armina et les deux autres avaient-elles réussi à s'introduire dans le fief du seigneur Rahl ? C'était la question essentielle — dont la réponse resterait à jamais inconnue.

Pour l'heure, Nicci avait des préoccupations plus urgentes. Dans un instant, un nouvel éclair jaillirait, et elle subirait le même sort que la pauvre Anna. Par un passé pas si lointain que ça, la magicienne se serait fichue de laisser ou non sa peau dans cette affaire. Mais tout était différent, et elle n'avait plus envie de mourir.

Heureusement, la fin serait rapide. Comme Anna, elle ne sentirait rien avant de basculer dans le néant.

— Sœur Nicci, dit Armina avec un rictus mauvais, je suis ravie de te revoir !

— Moi aussi, dit Julia, la sœur postée sur la droite d'Armina, même si nous t'avons surprise en très mauvaise compagnie...

Campée sur la gauche d'Armina, la solide Greta foudroya du regard l'ancienne Maîtresse de la Mort.

Ces trois femmes étaient des Sœurs de l'Obscurité. Comme Ulicia, Cecilia et Tovi, Armina avait échappé à l'emprise de Jagang. De leur propre chef, les quatre rebelles avaient lancé le sort d'oubli, capturé Kahlan et remis dans le jeu les boîtes d'Orden.

Julia et Greta, en revanche, étaient depuis longtemps prisonnières de Jagang. Armina n'avait en principe rien à faire avec elles.

Sans prendre le temps de se demander pourquoi les trois zélatrices du Gardien étaient ensemble, ni ce que ça impliquait, Nicci décida qu'elle ne se rendrait pas sans combattre.

Faisant un grand geste circulaire, elle invoqua le champ de force le plus puissant qu'elle connaissait. Dans les circonstances présentes, il serait ridiculement faible, mais avec un peu de chance, il lui gagnerait le répit dont elle avait besoin.

Ensuite, la magicienne fit demi-tour et courut vers l'escalier.

Elle n'avait pas fait trois pas quand un poing d'air compacté la percuta et la fit tomber en avant. À moitié sonnée par le rude contact avec le sol, Nicci dut se rendre à l'évidence : contre le pouvoir combiné des trois Sœurs de l'Obscurité, son champ de force s'était révélé inefficace.

Mais pourquoi un poing d'air au lieu d'un éclair mortel, comme pour Anna ? Peu désireuse de connaître la réponse, du moins dans l'immédiat, la magicienne roula sur un côté et se releva. S'orientant très vite, elle franchit l'entrée d'un couloir latéral. Dans son dos, elle entendit le bruit des pas de ses trois poursuivantes.

Dans ces couloirs entièrement en marbre, il n'y avait pas la moindre alcôve où se cacher. Si Nicci se mettait à courir, ses adversaires n'auraient qu'à lancer un nouveau poing d'air — ou un éclair de magie mixte — pour l'assommer ou la tuer. En d'autres termes, fuir ne servait à rien, car elle ne serait jamais assez rapide pour se mettre hors de portée du pouvoir des sœurs.

Puisqu'elles la coursaient, les trois femmes s'attendaient sans doute à la voir en mouvement — une ultime cavalcade, un peu comme un baroud d'honneur. Sachant que prendre un ennemi à contre-pied n'était jamais du temps perdu, Nicci se plaqua contre la cloison de marbre de son couloir, du côté où arriveraient bientôt les trois furies.

Elle tenta de reprendre son souffle, afin que ses halètements ne la trahissent pas. De sa position, elle ne voyait plus le cadavre d'Anna, mais elle apercevait la flaque de sang qui ne cessait de s'élargir.

Comment croire que la Dame Abbesse était morte ? Au fil des siècles, cette femme avait assisté à l'ascension et à la chute de plusieurs royaumes, une infinité de générations défilant devant ses yeux comme à la parade. Parfois, Nicci s'était dit qu'Annalina Aldurren était née en même temps que le monde et qu'elle mourrait avec lui. Et voilà qu'elle venait de disparaître en quelques secondes...

Même si elle ne l'avait jamais vraiment aimée, Nicci en eut le cœur serré. D'autant plus que l'intransigeante Anna, vers la fin de sa vie, semblait être revenue sur certaines de ses erreurs. Plus important encore, après une très longue existence, elle avait appris à aimer sincèrement.

Les bruits de pas approchant, la magicienne se ressaisit. Ce n'était pas le moment de pleurer.

Si la violence et la mort ne lui étaient pas inconnues, bien au contraire, elle restait peu familière des affrontements classiques. À

l'époque où on la surnommait la Maîtresse de la Mort, elle avait vu mourir des milliers de gens — en tuant directement un grand nombre —, mais elle ne s'était jamais servie de ses mains pour prendre une vie. Privée de pouvoir, elle n'allait pas avoir d'autre solution.

Elle essaya d'imaginer comment s'y prendrait Richard dans une situation pareille.

Quand les trois sœurs déboulèrent dans le couloir, elle propulsa son coude dans la figure de la plus proche. Alors qu'elle entendait le bruit sec de dents qui se brisent, Nicci vit du coin de l'œil qu'elle venait de s'attaquer à Julia.

Avant même que sa victime ait atterri sur le sol, elle sauta sur Armina, la prenant par les cheveux. Puis elle utilisa la vitesse acquise de la sœur pour la projeter tête la première contre le mur. Au bruit répugnant qui retentit, elle espéra avoir sonné cette garce pour un moment — voire l'avoir tuée sur le coup, mais ça, c'était trop demander.

S'il ne restait qu'une sœur, elle serait tout aussi désarmée qu'elle sur le plan magique.

Hélas, Armina avait la tête dure. En criant des injures, elle se releva péniblement.

Nicci la reprit par les cheveux, décidée à lui faire « déguster » le marbre pour la deuxième fois.

Avant qu'elle ait mis son projet à exécution, Greta la percuta de plein fouet, l'obligeant à lâcher sa proie.

Le souffle coupé par le choc, car Greta était un sacré morceau de femme, Nicci se débattit à l'aveuglette.

Mais la sœur la tenait fermement par la taille. Jouant de son poids supérieur, elle parvint à la faire tomber sur le sol.

Refusant d'abdiquer, Nicci réussit à se dégager. Mais Armina, le visage en sang, lui posa une botte sur la poitrine, la clouant au sol.

Greta se relevait déjà, prête à aider sa complice.

La douleur arracha un cri à Nicci. Alors que son crâne menaçait d'exploser, elle sentit ses poumons se vider de tout leur air. En combinant leur magie, même affaiblie, les deux femmes n'avaient aucun mal à dominer l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Quelle façon discourtoise d'accueillir de vieilles amies ! dit Greta.

Nicci tenta d'oublier la douleur et de se relever. Mais Armina appuya plus fort sur sa poitrine. En même temps, la souffrance s'intensifia encore. Sa vision se brouillant, Nicci arqua le dos, tous les muscles tétanisés.

— Je te suggère de ne plus bouger, dit Armina. Et si tu as oublié à quel point nous pouvons faire mal à quelqu'un, nous sommes prêtes à te rafraîchir la mémoire...

Incapable de parler, Nicci se contenta de hocher la tête.

Julia venait de se relever. Le devant de sa robe bleue rouge de sang, elle avait plaqué les mains sur sa bouche et sanglotait de souffrance et de rage.

Le pied toujours posé sur la poitrine de sa proie, Armina se pencha en avant.

— Enfin de retour, ma petite chérie ? lança-t-elle.

Nicci en eut les sangs glacés.

C'était Jagang qui venait de parler et il la voyait à travers les yeux de sa marionnette.

Libre de ses mouvements, Nicci se serait enfuie, et tant pis si ce réflexe lui aurait valu une mort brutale et soudaine. Tout était mieux qu'une lente agonie...

— Je vais te briser les dents à coups de pied..., marmonna Julia derrière ses mains toujours plaquées sur sa bouche. Je te...

— La ferme ! cria Armina d'une voix qui n'était pas vraiment la sienne. Continue, et j'interdirai que tes collègues te soignent.

Reconnaissant l'empereur, Julia ne se le fit pas dire deux fois.

Armina tendit dans sa direction une main impérieuse.

— Allons, donne-le-moi !

Julia glissa une main dans sa poche et en sortit un objet dont la seule vue fit frissonner Nicci. Puis elle le remit docilement à Armina.

La sœur retira son pied et s'accroupit.

Sachant ce qui l'attendait, Nicci voulut se débattre, mais son corps refusa de lui obéir. La magie noire des trois femmes la paralysait, et ce n'était que le début de son calvaire.

Armina passa le Rada'Han autour du cou de Nicci. Puis elle le referma

d'un geste vif. Aussitôt, la prisonnière fut coupée de son Han.

Le don faisait partie d'elle depuis toujours... La plupart du temps, elle n'y pensait même pas. Et voilà qu'elle ne pouvait plus y accéder. Comme ses yeux ou ses oreilles, Nicci tenait la magie pour un intermédiaire lui permettant d'appréhender le monde. Mais ce qu'elle endurait était bien pire que la « simple » perte provisoire ou définitive d'un sens « normal ».

Il lui manquait une partie d'elle-même, ni plus ni moins...

— Debout ! lui ordonna Armina.

La douleur se calmant un peu, Nicci sentit tout son corps devenir étrangement mou. Ses muscles allaient-ils lui obéir ? Aurait-elle la force de se relever ? Elle n'en savait rien, mais connaissant Armina, elle décida quand même d'essayer.

Très péniblement, elle parvint à se mettre à quatre pattes. Sans doute parce qu'elle prenait trop de temps au gré d'Armina, une douleur fulgurante lui scia les reins. Toute force l'abandonnant, elle se laissa retomber à plat ventre.

Greta en ricana de joie mauvaise.

— Debout ! lança Armina. Sinon, je vais te montrer ce qu'est la vraie douleur.

Nicci recommença, et cette fois, elle parvint à se relever assez vite. Même si ses jambes tremblaient, elle parvint à ne pas retomber.

— Tue-moi tout de suite ! cria-t-elle. Que tu me tortures ou non, je ne collaborerai pas !

— Tu crois vraiment, ma petite chérie ? demanda Armina d'un ton qui n'était pas le sien.

Jagang était toujours là, et il se régalait de la scène.

La décharge de souffrance, partie du collier, fut si soudaine et si dévastatrice que l'ancienne Maîtresse de la Mort en tomba à genoux.

Ce n'était pas la première fois que Jagang la torturait. Avant qu'elle l'empêche de s'introduire dans son esprit — l'effet de son lien avec Richard, une protection dont bénéficiaient tous les fidèles du seigneur Rahl —, le tyran avait pu la tourmenter de l'intérieur et savourer en vrai sadique les effets de ses assauts.

Mais rien n'avait jamais égalé ce que Nicci endurait à présent.

Elle baissa les yeux, s'attendant à voir une flaque de son sang sur le sol. Si elle saignait assez par le nez et les oreilles, cela suffirait à la tuer, au bout d'un moment.

Mais elle ne vit pas de sang.

Jagang n'était pas homme à laisser une proie fuir si facilement. Et surtout si vite...

L'empereur n'accordait jamais une fin rapide à ceux qui l'avaient offensé. Et sur cette liste, Nicci occupait sans nul doute la première place. Au bout du compte, il finirait par la tuer, mais pas avant de s'être pleinement vengé.

Pour commencer, il la livrerait en pâture à ses hommes, afin de l'humilier. Puis suivrait un séjour sous une tente de torture. Un très long séjour, bien entendu. Une fois lassé de la voir souffrir, Jagang la tuerait. Mais là non plus, elle ne devrait pas espérer un coup de grâce rapide. Un bourreau lui inciserait le ventre, et on lui arracherait très lentement l'intestin. Comme à son habitude, Jagang viendrait voir de temps en temps où en étaient les choses, histoire que sa victime n'oublie pas à qui elle devait son atroce agonie.

Face à un destin si sombre, Nicci ne regrettait qu'une chose : ne plus jamais revoir Richard. Après une ultime rencontre, supporter son calvaire aurait été plus facile...

Armina avança d'un pas, un sourire triomphant sur les lèvres. La sœur contrôlait le Rada'Han, et à travers elle, Jagang en avait lui aussi le plein usage.

Conçu pour l'éducation des jeunes sorciers, ce collier agissait directement sur le don. Malgré le sortilège lié au palais — celui qui minait le pouvoir de Nicci —, l'instrument de torture fonctionnait parce qu'il agissait de l'intérieur. Personne ne supportait longtemps la douleur qu'infligeait un Rada'Han. Pour que ça cesse, les apprentis sorciers acceptaient de faire n'importe quoi...

Nicci en tremblait de douleur et sa vision se brouillait de plus en plus.

— Tu comprends ce qui t'attend si tu n'obéis pas ? demanda Armina.

Nicci ne put pas répondre, car sa voix lui fit défaut.

Mais elle réussit à acquiescer.

— Alors, relève-toi, et vite ! cria Armina.

La souffrance devint moins dévastatrice. Une nouvelle fois, Nicci parvint à se relever.

Elle aurait voulu ne pas bouger, pour forcer les sœurs à la tuer. Mais Jagang ne les aurait pas laissées faire, alors à quoi bon se rendre les choses encore plus pénibles ?

Sa vue s'éclaircissant, Nicci nota que le cuir chevelu d'Armina ne saignait presque plus. Revenue dans le couloir principal, Greta était en train de fouiller le cadavre d'Anna.

Tirant un objet d'une poche secrète, dans la ceinture de la défunte, la sœur l'étudia un moment puis le brandit à bout de bras.

— Vous avez vu ce que j'ai trouvé ? On l'emporte ?

— Oui, répondit Armina. Mais dépêche-toi un peu, s'il te plaît !

Greta empocha sa trouvaille et vint rejoindre ses deux complices.

— Je n'ai rien découvert d'autre sur elle...

— Alors, finissons-en !

Les trois femmes se tinrent côte à côte, face au couloir où gisait Anna. Même en unissant leurs efforts, elles avaient du mal à utiliser leur pouvoir, c'était visible. Sans le sortilège du palais, chacune aurait pu sans peine lancer l'éclair qui avait tué la Dame Abbesse.

L'air crépita soudain — les étincelles noires de la Magie Soustractive — et plusieurs torches s'éteignirent. Un linceul d'obscurité tomba dans le couloir, enveloppant la dépouille d'Anna.

Nicci perdit un court instant la vue. Quand elle la recouvra, il ne restait plus rien du cadavre et de la flaque de sang. Toute trace de l'existence d'Annalina Aldurren venait d'être effacée par la magie noire des sœurs. Une vie incroyablement longue et riche réduite à néant en quelques secondes...

Personne ne saurait jamais ce qui s'était passé.

Le marbre restait fissuré, cependant. Mais les sœurs ne semblaient pas s'en soucier.

Accablée, Nicci comprit que tout était perdu.

Armina la prit par le bras et la poussa dans le couloir. Nicci trébucha mais conserva son équilibre. Chaque fois qu'elle traînait un peu les pieds, un élanement au creux des reins lui rappelait ce qui l'attendait si elle ne coopérait pas.

Après avoir tourné à gauche, remonté un autre corridor puis obliqué sur la droite, les trois sœurs et leur prisonnière arrivèrent devant

l'entrée d'une tombe.

Plus légère, la double porte de bronze était également moins ornementée que celle du tombeau de Panis Rahl, située dans une zone de la crypte assez distante de celle-ci.

Nicci se demanda ce que les sœurs comptaient faire dans une sépulture. Se cacher jusqu'à ce qu'elles aient imaginé un moyen de sortir discrètement du palais ? Attendre tout simplement le jour, pour profiter du passage incessant des domestiques, des soldats et des divers fonctionnaires ?

Pour répondre à ces questions, la magicienne aurait dû savoir comment les sœurs s'étaient introduites dans le fief du seigneur Rahl. Hélas, ça restait un mystère.

Greta poussa un battant et entra. Les deux autres sœurs la suivirent, flanquant la prisonnière.

Une fois dans la crypte, les trois femmes invoquèrent un filament de pouvoir suffisant pour embraser une unique torche.

Au centre de la sépulture, un catafalque ouvragé reposait sur un socle de pierre.

Dans toute la petite salle, la moitié supérieure des murs était composée de blocs de pierre couleur rouille. La partie inférieure, en revanche, était en granit noir irisé de reflets cuivrés par la lumière vacillante de la torche.

Une étrange configuration... On eût dit que la partie supérieure, au-dessus du catafalque, représentait le monde des vivants, alors que l'autre évoquait le royaume des morts.

Des runes étaient gravées sur la pierre de couleur relativement claire. Ces invocations en haut d'haran faisaient tout le tour de la tombe. Les parcourant du regard, Nicci vit qu'elles imploraient les esprits du bien d'accueillir ce seigneur Rahl comme ils avaient accueilli ses prédécesseurs. Elles racontaient également la vie du défunt, recensant les bienfaits dont il avait couvert son peuple.

Rien ne frappa la magicienne. Le seigneur Rahl qui reposait dans ce catafalque était mort depuis très longtemps. Durant son règne, très pacifique, D'Hara avait connu ce que le texte nommait une « bienheureuse période de transition ».

Dans le granit noir, une mystérieuse inscription implorait les visiteurs de ne pas oublier les « fondations » qui rendaient possible l'existence de tout ce qui se trouvait au-dessus de leur tête.

Ces fondations, ajoutait le texte, étaient l'œuvre d'innombrables âmes depuis longtemps oubliées.

Sur le catafalque, d'autres runes incitaient les vivants à ne jamais chasser de leur mémoire le souvenir de ceux qui n'étaient plus.

Armina approcha, s'appuya au catafalque et poussa. Avec un grincement sinistre, le socle pivota de quelques pouces, révélant un levier. La sœur se pencha, le saisit et tira.

Sans grincer, cette fois, le catafalque pivota, révélant une ouverture obscure.

Cette salle n'était pas un tombeau, mais l'entrée secrète d'on ne savait quelle crypte sous la crypte.

Julia la poussant, Nicci monta sur le socle et vit que l'ouverture donnait accès à un étroit escalier.

Greta s'empara d'une des torches stockées dans une niche, dans l'entrée du passage, l'alluma et descendit la première.

Julia la suivit, saisissant elle aussi une torche.

— Tu attends quoi ? demanda Armina à Nicci. En route !

Chapitre 21

Nicci souleva l'ourlet de sa robe noire et entreprit de descendre les marches en se tenant aux bords de l'ouverture. Devant elle, Greta et Julia s'enfonçaient déjà dans ce qui semblait être un puits pratiquement vertical.

Dès qu'elle fut entrée, Armina s'empara d'une torche puis abaissa un court levier. Le catafalque reprit sa position, enfermant les quatre femmes sous terre.

Nicci se demanda si ce voyage n'allait pas la conduire jusque dans les profondeurs du royaume des morts.

La descente se révéla délicate. Très étroit — pas question de progresser de front ! —, le puits donnait régulièrement sur de petits paliers à partir desquels il changeait de direction au hasard. De taille irrégulière et mal ciselées, les marches étaient en outre disposées à des intervalles fantaisistes. Après un moment, Nicci comprit qu'on les avait creusées dans des veines moins dures de la roche. Une économie évidente d'effort, bien sûr, mais un résultat fort dangereux pour les visiteurs.

Plus d'une fois, entraînée par son élan, Nicci faillit percuter la sœur qui la précédait — et à chaque occasion, elle s'emplit les narines d'une âcre fumée de torche.

Ces incidents lui donnèrent une idée. Si elle se jetait en avant, avait-elle une chance de se briser le cou ?

La réponse fut hélas négative. Elle tomberait sur la première sœur, l'entraînant sans doute à faire trébucher l'autre. Dans cette mêlée de corps et de membres, il y aurait des dégâts, sans nul doute, mais rien de définitif, car les paliers interdisaient de rêver à une chute vertigineuse. Et si elle se cassait un bras ou une jambe, l'ancienne Maîtresse de la Mort ne serait guère plus avancée...

La descente parut durer des heures. Assez vite, les cuisses et les mollets de Nicci lui firent un mal de chien.

À en juger par leur respiration haletante, les trois sœurs éprouvaient les mêmes difficultés. Dans une forme physique médiocre, elles se fatiguaient très vite.

Même si Nicci n'était pas à la fête, elle résistait mieux que ses géôlières. Contraintes de se reposer souvent, Armina, Greta et Julia commencèrent très tôt à s'asseoir sur les marches afin de récupérer. Cruelles jusque dans les plus petits détails, elles contraignirent leur prisonnière à rester debout.

Les trois sœurs détestaient Nicci parce qu'elle ne leur ressemblait pas. Alors que ces femmes aspiraient à de généreuses récompenses, l'ancienne Maîtresse de la Mort avait toujours cru mériter de terribles châtiments.

Depuis que Richard lui avait ouvert les yeux, elle ne le pensait plus. Assez ironiquement, elle allait bientôt recevoir les punitions en question — Jagang s'en assurerait, elle pouvait lui faire confiance.

Au moment où Nicci songea qu'une nouvelle volée de marches aurait raison de ses jambes, le sol devint enfin plat. Un nouveau palier ? Non, cette fois, il s'agissait d'un tunnel apparemment droit.

Apparemment, seulement, puisque le chemin se révéla aussi sinueux que l'escalier, mais dans une variante horizontale. Par endroits, la voûte était si basse que les quatre femmes durent baisser la tête. Taillées dans une roche irrégulière, et sans grand soin, les parois auraient tout aussi bien pu être celles d'une grotte naturelle.

Le tunnel parfois dangereusement étroit finit par déboucher dans une sorte de corridor assez large pour que deux personnes y avancent de front. Ici, les murs étaient composés de blocs de pierre et la voûte, sans être très haute, n'imposait plus aux visiteuses de prendre garde à leur tête.

Passant devant plusieurs intersections de couloirs, Nicci comprit qu'elle se trouvait dans un véritable dédale souterrain qui devait rayonner sur une incroyable distance. De temps en temps, au lieu d'un corridor latéral, les ouvertures donnaient sur de grandes salles obscures.

La curiosité finit par prendre le pas sur la réserve de Nicci.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle en tournant la tête vers Armina.

— Dans des catacombes...

Nicci ignorait l'existence de ce niveau du palais. Quelqu'un de son camp — Nathan, Anna, Verna ou une des Mord-Sith — en était-il informé ?

Au moment où elle se posait la question, la réponse explosa dans la tête de la magicienne. Bien sûr que non ! Personne ne le savait...

— Et qu'y faisons-nous, dans ces catacombes ?

Julia se retourna et fit à la prisonnière un sourire édenté — et encore rouge de sang.

— Tu le découvriras bien assez tôt...

En passant devant une salle, Nicci fit mine de trébucher pour avoir le temps de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Ce qu'elle distingua ne la surprit pas : des centaines de cadavres enveloppés d'un linceul et qui reposaient sans nul doute en ces lieux depuis des siècles.

D'autres pièces suivirent, plus petites, où on avait entassé des montagnes d'ossements. Dans l'une d'elles, des milliers de crânes emplissaient entièrement l'espace, touchant le plafond. Dans l'incapacité d'estimer la profondeur de cette sépulture minimaliste, Nicci se demanda s'il n'y en avait pas plutôt des centaines de milliers...

Pourtant blasée, l'ancienne Maîtresse de la Mort trouva ce spectacle sinistre et dégradant. Des hommes et des femmes étaient nés, ils avaient grandi, lutté et souffert, tout ça pour qu'il ne reste d'eux que ces ossements blanchis ?

Dans un avenir maintenant très proche, Nicci ne serait plus elle aussi qu'un squelette démantibulé. Et pour qui la verrait, si quelqu'un se souciait de ses restes, elle ne serait pas plus identifiable que ces hordes de spectres privés par la mort de tout ce qu'ils avaient pensé, cru, aimé ou espéré. Si la disparition des êtres restait indispensable au renouvellement de la vie — une fin inévitable et utile —, aucun esprit sain ne pouvait accepter sans frémir cet incroyable gaspillage de chair, de sang, de sentiments et de rêves.

Quelques heures plus tôt, Nicci s'était émerveillée de la beauté du palais. Désormais, plongée dans le royaume ricanant de la mort, en route vers son propre anéantissement, elle se souvenait non sans amertume que chaque médaille avait son revers...

Indifférentes à la mélancolie des lieux, Greta et Julia ouvraient la route. Certains tunnels descendant encore — avec parfois quelques volées de marches —, Nicci commença à penser qu'elle ne s'était pas trompée : cette descente se finirait peut-être bien au cœur même de la tanière du Gardien.

Les salles continuaient à s'aligner, éternellement remplies de crânes, de tibias ou de cages thoraciques. À l'examen de la taille des blocs de pierre ou de la forme des arches d'entrée, Nicci commença à reconstituer une chronologie de cet invraisemblable cimetière souterrain. À chaque époque, les vivants avaient tenu à marquer d'une

façon ou d'une autre le respect ou l'attachement qu'ils éprouvaient pour leurs morts. Cela se voyait à de multiples petits détails architecturaux, puisqu'on n'avait pas cru bon, ici, de recourir à des ornements.

Les deux sœurs s'arrêtèrent soudain devant l'entrée d'une salle qui ne contenait pas d'ossements. Les blocs de pierre qui tenaient lieu de porte ayant été poussés sur le côté, Nicci vit qu'une quatrième Sœur de l'Obscurité montait la garde sur le seuil. Derrière, dans les ombres, elle aperçut plusieurs gardes de l'Ordre. À en juger par leur uniforme et leur armement — ce qui se faisait de mieux dans l'armée d'invasion —, ces colosses appartenaient aux troupes d'élite de Jagang.

Derrière eux, à la lueur de quelques lampes, Nicci vit des rayonnages lestés de livres. Un peu partout, des ombres furtives indiquaient que des « fouines » étaient en action dans la bibliothèque souterraine. Spécialement entraînés, les érudits au service de Jagang avaient un sixième sens lorsqu'il s'agissait de dénicher les ouvrages qui intéressaient leur maître.

À l'évidence, cette salle était la réplique de la crypte aux grimoires de Caska. Là où Richard, avec l'aide de Jillian, avait découvert l'ouvrage intitulé *La Chaîne de Flammes*.

Ici aussi, d'incalculables trésors devaient être cachés depuis des lustres.

— Toi, le garde, approche ! lança Armina à un des soldats.

L'homme obéit sans empressement inutile. S'appuyant à sa lance, il se campait devant la sœur.

— Va chercher des travailleurs et..., commença Armina.

— Quel genre de travailleurs ? demanda le garde, lui coupant sans complexe la parole.

Les militaires tels que lui ne redoutaient pas les Sœurs de l'Obscurité. Après tout, c'étaient de simples esclaves de l'empereur...

— Des tailleurs de pierre qui savent y faire avec le marbre... Sœur Greta va venir avec toi pour te montrer ce qu'il y aura à faire. Son Excellence tient à ce que personne ne sache que nous avons découvert un moyen d'entrer dans le palais.

Jagang s'introduisait très fréquemment dans l'esprit des sœurs — peut-être bien ses marionnettes préférées. Soupçonnant qu'Armina était sous le contrôle de son chef, le garde lui accorda soudain une attention très soutenue.

— Près de l'endroit où nous sommes entrés dans le fief ennemi, dans un réseau de couloir, le marbre a été endommagé au cours d'un affrontement. Les ouvriers devront déloger les blocs encore intacts et s'en servir pour isoler cette section des sous-sols. Vu de l'autre côté, on devra avoir l'impression d'être devant un mur. Personne ne doit pouvoir se douter qu'il y a quelque chose derrière. C'est compris ?

» Il faut intervenir vite et mettre du cœur à l'ouvrage, parce que nos ennemis ne tarderont pas à chercher la prisonnière... (Armina désigna Nicci.) S'ils voient les dégâts, ils risquent de tout comprendre.

— Ne s'apercevront-ils pas qu'il manque une intersection ?

— Si le travail est bien fait, il n'y a aucun risque... Tous les seigneurs Rahl venaient à l'occasion saluer leurs ancêtres, mais ils se faisaient rarement accompagner. Très peu de résidents actuels du palais connaissent ce secteur. Ils n'y verront que du feu — en tout cas, avant qu'il soit trop tard !

L'homme jeta un regard noir à Nicci.

— Si c'est comme tu le dis, femme, que fichait-elle dans ces couloirs ?

Armina se tourna vers Nicci. Aussitôt, le Rada'Han lui envoya une décharge de douleur — rien de terrible, pour le moment, juste un avertissement.

— Réponds à la question, et plus vite que ça !

La deuxième décharge vrilla la colonne vertébrale de la magicienne, lui coupant presque les jambes.

— Une promenade... Pour avoir une conversation privée avec quelqu'un...

Se fichant comme d'une guigne des explications de Nicci, Armina s'intéressa de nouveau au garde.

— Tu vois ? C'est un endroit peu fréquenté... Mais il faut agir avant que quelqu'un parte à la recherche de cette chienne et de celle que nous avons tuée. Ne perds pas de temps, soldat !

L'homme passa lentement une main sur son crâne chauve tatoué.

— Très bien, mais c'est beaucoup de travail pour cacher quelques dégâts... Si nos ennemis les voient, ils n'en devineront pas la cause. Ou ils les croiront consécutifs aux récentes batailles qui ont eu lieu dans le palais.

Armina ne parut pas ravie qu'on ose la contredire.

— Son Excellence veut que notre entrée secrète le reste — secrète, justement ! Pour l'empereur, c'est d'une importance capitale. Tu veux que je lui dise que l'effort t'a paru inutile et qu'il s'inquiète pour rien ?

— Non, bien entendu...

— De toute façon, nous avons besoin d'un endroit où nous regrouper avant de passer à l'attaque. Celui-là sera idéal.

— Je m'en occupe sur-le-champ, ma dame, capitula le garde.

Nicci en eut la nausée. Si le travail était bien fait, l'Ordre pourrait réunir un groupe d'assaut et choisir le moment de l'attaque. Les défenseurs étant persuadés de ne rien risquer tant que la rampe était en construction, ils seraient pris par surprise, et...

Une nouvelle décharge de douleur força Nicci à se remettre en mouvement. Histoire de s'amuser, Armina utilisa ce moyen pour la guider sur toute la seconde partie du trajet.

Les quatre femmes traversèrent une interminable série de couloirs qui reliaient entre elles des myriades de salles aux portes closes.

Après un énième tournant, à la lueur de torches assez lointaines, Nicci aperçut un petit groupe d'hommes. En approchant, elle vit les premiers barreaux d'une échelle qui s'enfonçait dans les ténèbres.

Depuis un moment, elle savait où elle était... et vers où elle se dirigeait.

Les gardes d'élite surveillaient l'entrée secrète de Jagang. Parfaitement entraînés, ces hommes savaient ce qu'ils faisaient.

Lorsqu'elle songea à ce qui l'attendait en haut de l'échelle, l'ancienne Maîtresse de la Mort crut que ses jambes allaient se dérober.

Un des gardes s'écarta de l'échelle et lui fit signe d'avancer. À voir la façon dont il la dévisageait, Nicci se douta qu'il l'avait reconnue.

— Grimpe ! lança Armina.

Chapitre 22

Nicci émergea à l'air libre dans ce qui paraissait être une fosse géante creusée dans les plaines d'Azrith. Même s'il lui était impossible de voir ce qu'il y avait hors du trou — à part la rampe, dont l'ombre imposante la dominait —, elle se repéra sans peine. Elle se trouvait face au haut plateau, au cœur même du chantier en cours.

La fosse servait à alimenter en terre et en pierre la construction de la rampe — un ouvrage extrêmement exigeant en matière première, vu son énormité. Curieusement, il n'y avait pas d'ouvriers en vue. Après réflexion, Nicci conclut que le secteur, suite à la découverte des catacombes, avait dû être interdit aux soudards moyens.

En revanche, une fois sortie de la fosse, la magicienne constata que l'endroit grouillait de soldats d'élite. Contrairement aux guerriers moyens de l'Ordre, ces hommes étaient de vrais militaires de métier. Très expérimentés, ils suivaient l'empereur depuis ses toutes premières campagnes.

Nicci en reconnut beaucoup. Même si elle aurait été incapable de citer un seul nom, elle avait vu la plupart de ces visages lorsqu'elle était la Reine Esclave de Jagang.

Comme de juste, les soldats aussi la reconnurent. Une superbe blonde comme elle ne pouvait pas passer inaperçue dans le camp de l'Ordre. Surtout quand elle était connue sous le nom de Maîtresse de la Mort...

Par le passé, Nicci avait commandé un grand nombre de ces hommes. L'ayant vue tuer certains de leurs camarades parce qu'ils tardaient à lui obéir, ces soldats la craignaient.

Le sacrifice de soi n'était-il pas le credo de l'Ordre ? Pourtant, quand elle avait voulu le leur imposer — leur offrant en échange un beau voyage vers l'après-vie —, ces zéloteurs enthousiastes de la confrérie l'avaient détestée davantage encore que les infidèles du Nouveau Monde.

Pour ne rien arranger, tous ces hommes savaient qu'elle était la femme de Jagang. Alors qu'il œuvrait à l'abolition de l'individualisme, au nom de l'égalité universelle, l'empereur n'avait pas fait mystère que cette beauté était sa propriété privée.

Même s'ils en crevaient d'envie, les soldats d'élite, pas plus que les

soudards de base, n'avaient jamais osé toucher un cheveu de la Reine Esclave.

N'étant pas surnommé le Juste pour rien, Jagang l'avait cependant « prêtée » à ses officiers les plus fidèles.

Des hommes comme Kadar Kardeef, par exemple...

Beaucoup de gardes d'élite étaient présents le jour où Nicci avait ordonné que le commandant soit rôti comme un cochon. Certains d'entre eux, à contrecœur, l'avaient attaché à une broche et placé au-dessus des flammes. Que ça leur plaise ou non, ils n'avaient pas osé faire montre d'insubordination.

Sous les regards de ses adversaires actuels, Nicci pensa très fort à son statut de l'époque. Comme si elle entendait s'envelopper d'un manteau, elle se drapa de son ancienne réputation. Rien d'autre ne pouvait la protéger.

Se tenant bien droite, le menton fièrement pointé, elle redevint la Maîtresse de la Mort. Sans attendre d'ordre d'Armina — et encore moins d'incitation douloureuse —, elle se mit en chemin.

Depuis le palais, elle avait étudié le camp et repéré le pavillon de Jagang. L'atteindre serait un jeu d'enfant, si son ancienne aura ne lui faisait pas défaut.

Sans doute parce que l'empereur était toujours présent dans son esprit, Armina ne s'opposa pas au petit jeu que jouait sa prisonnière.

Le genre de défi que Jagang adorait... quand il ne s'adressait pas à lui.

Pourquoi Nicci se serait-elle laissée traîner en hurlant jusqu'au pavillon, où on l'aurait jetée aux pieds du tyran ? Résister n'aurait rien changé. En revanche, marcher à la mort avec dignité pouvait au moins lui valoir une certaine satisfaction intime.

Mais il y avait plus important. Jagang devait la voir telle qu'il l'avait toujours vue. Comme si elle n'avait pas changé, même si ce n'était pas vrai. Alors qu'il la soupçonnait sûrement d'être devenue différente, il fallait le détromper, ou pour le moins semer le doute dans son esprit.

Par le passé, Nicci n'avait jamais rien eu à faire de sa propre vie. Devant une indifférence si profonde, Jagang s'était souvent trouvé désarmé. Furieux et frustré, certes, mais également fasciné. Alors qu'elle combattait à ses côtés, embrassant sa cause, il n'avait jamais pu la posséder physiquement sans recourir à la force.

Même si le Rada'Han la privait de sa magie, Nicci gardait le plein

contrôle de son esprit. Et comme Richard le lui avait enseigné, c'était la meilleure arme contre la tyrannie. Avec ou sans l'aide de son Han, elle pourrait rester indifférente aux tortures que lui infligerait Jagang.

Une fois sortie de la zone sécurisée, Nicci vit que des milliers d'ouvriers — des soldats provisoirement recyclés — s'activaient sur le chantier. Comment ces jeunes gens promis à un destin de héros, la fierté même de l'Ordre Impérial, vivaient-ils leur déclassement ? Aller et venir parmi les mules tirant des chariots lestés de terre correspondait-il au destin glorieux dont ils rêvaient ?

Nicci se fichait comme d'une guigne de la réponse. Pareillement, elle n'accorda pas la moindre attention à ce que faisaient ces imbéciles. La rampe n'était qu'une diversion, de toute façon ! L'attaque viendrait d'ailleurs, et beaucoup plus tôt que prévu.

Sauf si elle trouvait un moyen de l'empêcher.

Un instant, Nicci se demanda si elle ne devenait pas folle. Comment allait-elle s'opposer à une invasion scientifiquement planifiée ?

La Maîtresse de la Mort ne céda pas longtemps à la résignation. Qu'il y ait de l'espoir ou non, elle combattrait jusqu'à son dernier souffle, comme il se devait.

Armina, Julia et Greta suivaient Nicci à une distance respectueuse. Si elles couraient et jouaient des coudes pour ouvrir la marche, les Sœurs de l'Obscurité passeraient pour de parfaites idiots. En se mettant en avant, Nicci avait regagné sa position de Reine Esclave. Et c'était déjà un grand pas...

Les vieilles habitudes avaient la peau dure. Depuis qu'elles étaient dans le camp, les sœurs ne se risquaient plus à défier Nicci — provisoirement, du moins. De toute façon, ne se dirigeait-elle pas vers l'endroit où elles étaient censées la conduire ? Comment savoir si Jagang n'était pas dans son esprit, les épiant *elles* ?

Comme les soldats, elles n'ignoraient pas que Nicci était la « femme » de Jagang. Cela lui conférait une étrange supériorité sur elles. Mais au Palais des Prophètes, déjà, Nicci leur avait toujours paru mystérieuse. Depuis le début, elles la jalouaient et lui en voulaient — la preuve irréfutable qu'elles avaient peur d'elle.

Au fond, l'empereur les avait peut-être simplement chargées d'aller récupérer sa tête de mule de reine. Un chef de guerre, si puissant fût-il, restait un homme, et il pouvait croire possible de la reconquérir. Une forme étrange de romantisme, mais pourquoi pas, au fond ?

Même si elle avait remarqué que des gardes l'escortaient, Nicci fit comme si de rien n'était. Une reine n'accordait aucune attention à la piétaille qui s'accrochait à ses basques.

Par bonheur, ces militaires étaient trop loin pour entendre son cœur battre la chamade.

Dans le camp proprement dit, là où se dressaient les tentes de soudards de base, les hommes regardèrent passer en silence la surréaliste procession. Appelés par leurs camarades, de plus en plus de curieux accouraient.

Comme une traînée de poudre, une rumeur se répandait dans le camp : la Maîtresse de la Mort était revenue !

Pour beaucoup de soldats, nonobstant l'angoisse qu'elle leur inspirait, Nicci était une héroïne de l'Ordre — et une arme puissante, pour ceux qui l'avaient vue semer la mort dans les rangs des ennemis de la cause.

Bien qu'être de retour lui parût étrange, Nicci ne fut pas du tout dépaysée par l'apparence du camp. À part la taille, elle ne vit rien de nouveau, n'était une certaine forme de « pourrissement » due à une trop longue immobilité. Quand une armée de cette taille restait trop longtemps au même endroit, le phénomène était inévitable.

Le bois étant très rare dans les plaines d'Azrith, les feux de camp clairsemés et faiblards ajoutaient à l'atmosphère glauque et déprimante. Un peu partout, les tas d'immondices entourés de mouches bourdonnantes donnaient une impression de laisser-aller et de résignation. Et quand tant d'hommes et d'animaux cohabitaient si longtemps, la puanteur atteignait des sommets inédits.

À force de se négliger, les soldats de l'Ordre avaient à peine allure humaine. En un sens, ça n'avait rien d'étonnant, car c'étaient davantage des bêtes sauvages que des hommes. Par le passé, quand elle se moquait de sa propre vie, Nicci ne leur avait jamais accordé d'attention. Désormais, c'était différent. Surtout avec un Rada'Han autour du cou... Consciente qu'elle n'avait plus le pouvoir de les repousser, elle devait exclusivement compter sur la peur qu'elle leur inspirait.

La traversée du camp, au milieu de centaines de milliers de brutes, parut durer une éternité à la magicienne. Par bonheur, des sortes de routes s'étaient naturellement formées entre les tentes, fournissant une relative sécurité à la bizarre colonne conduite par une prisonnière.

Mais il aurait suffi de très peu pour que les choses tournent mal.

Sur l'itinéraire de Nicci, il régnait un silence à la fois respectueux et menaçant. Partout ailleurs, le camp était atrocement bruyant, même à cette heure tardive.

Sur le chantier, ouvert jour et nuit, le vacarme des chariots, des coups de pioche et des cris divers produisait un fond sonore permanent. Ailleurs, des hommes riaient, bavardaient et se disputaient sans se soucier le moins du monde de ceux qui tentaient de dormir.

Mais il y avait autre chose... La clameur de spectateurs excités par des rencontres de Ja'La disputées à la lumière de centaines de torches. Parfois, des huées couvraient les applaudissements, mais ça ne durait jamais bien longtemps. Désireux de s'enivrer de victoire, les supporters de l'équipe en attaque — celle qui pouvait marquer, d'après ce qu'avait compris Nicci — soutenaient leurs héros de la voix, et le Créateur savait qu'ils en avaient !

Alors qu'elle longeait un corral plein de fiers destriers, puis une rangée de chariots appartenant à l'intendance, Nicci aperçut enfin les premières tentes des officiers.

Le pavillon se dressait derrière, un peu à l'écart. Lorsqu'elle le revit, après si longtemps, Nicci crut que le courage allait lui faire défaut.

L'enfer l'avait rattrapée, et elle ne réussirait pas à s'enfuir, cette fois. Sous l'immense tente, elle avait souffert plus que jamais dans sa vie.

Et bientôt, ce serait là que tout s'arrêterait...

Consciente qu'il était absurde de vouloir éviter l'inévitable, Nicci accéléra le pas, refusant de tenir compte du premier cercle de sécurité dont elle approchait.

Les gardes d'élite hésitèrent, mais la robe noire — universellement connue dans les rangs de l'Ordre — et l'escorte composée de leurs frères d'armes les convainquirent qu'il n'y avait pas de danger.

Ils s'écartèrent devant la Maîtresse de la Mort comme ils l'avaient toujours fait par le passé.

Les différents cercles de sécurité qui défendaient le cœur du camp avaient tous leurs protocoles et leurs méthodes. Chargés de la protection directe de Jagang, tous leurs membres rêvaient que leur unité serait celle à laquelle l'empereur devrait la vie.

Nicci les ignore les uns après les autres. La Maîtresse de la Mort, Reine Esclave de l'empereur en personne, n'avait rien à faire de ces pantins !

Et pas un n'osa lui barrer le chemin.

Comme toujours, le pavillon avait été érigé à bonne distance des autres tentes. Les sœurs et les jeunes sorciers qui patrouillaient dans la zone remarquèrent Nicci, mais son regard d'acier les força à baisser les yeux.

L'ultime cercle de gardes — les protecteurs attirés de Jagang — ne lui fit pas plus de difficultés que les précédents.

Cet accueil donna du cœur au ventre à Nicci. Pour tous ces gens, rien n'avait changé, et elle était toujours la même...

Soudain, elle remarqua un détail étrange. En plus des gardes du corps de l'empereur, un groupe de guerriers parfaitement ordinaires surveillait aussi le pavillon. Que fichaient-ils là ? En principe, l'accès du centre de commandement était interdit aux soudards de base. Alors, qu'on leur confie la sécurité du chef suprême ?...

Cachant sa surprise, Nicci marcha tout droit vers le lourd rabat du pavillon. Les sœurs qui la suivaient déjà en traînant les pieds ralentirent encore le pas et blémirent. Aucune femme au monde n'avait envie d'entrer dans le fief de Jagang. S'il savait se montrer un hôte agréable avec ses officiers supérieurs — rarement, cela dit —, il n'était certainement pas connu pour son hospitalité.

Nicci reconnut mais ne salua pas les deux colosses qui ouvrirent le rabat pour elle, faisant tinter les petits disques d'argent chargés d'annoncer les visites au maître des lieux.

Sous le pavillon, des esclaves s'affairaient à desservir la table de l'empereur. L'odeur de la nourriture rappela à Nicci qu'elle n'avait plus rien avalé depuis longtemps. Mais la peur lui nouait assez l'estomac pour que ce ne soit pas un problème.

Nicci reconnut certains des esclaves qui allaient et venaient sur les épais tapis déroulés sur le sol pour épargner les oreilles de Jagang. D'autres serviteurs étaient nouveaux — dans ce métier, on faisait rarement de vieux os. Apparemment, le tyran avait fini son repas et s'était retiré dans ses appartements privés.

Les Sœurs de l'Obscurité allèrent se poster contre la cloison la plus éloignée du pavillon. De toute évidence, elles n'avaient pas le droit de s'aventurer plus loin sans y être invitées.

Sachant où était Jagang, Nicci continua à avancer, les esclaves s'égaillant devant elle comme une volée de moineaux.

Parvenue devant la tenture de la chambre du tyran, elle l'écarta et entra comme si elle était chez elle.

L'empereur l'attendait là, comme elle le prévoyait.

Assis au bord du lit couvert de fourrures et de draperies de soie brodées d'or, il tournait le dos à sa visiteuse — une mise en scène parfaitement délibérée.

Alors que la lumière des bougies faisait danser d'étranges reflets sur son crâne rasé et son cou de taureau, le maître de l'Ordre, vêtu d'une jaquette de laine qui lui laissait les bras nus, feuilletait pensivement un livre.

Malgré son goût de la violence, Jagang, un homme intelligent et cultivé, accordait une grande valeur aux connaissances qu'il pouvait glaner dans les ouvrages ou dans la tête de ses victimes. Mais il avait une faiblesse intellectuelle. Convaincu d'être dans le vrai, il n'accordait pas une once d'attention à tout ce qui semblait remettre en question ses convictions. Jugeant qu'il s'agissait de pures hérésies, il se limitait à des lectures dramatiquement spécialisées. Si cette démarche desservait son intelligence, elle lui permettait d'acquérir les armes dont il avait besoin — car le savoir, pour lui, était un outil de domination, comme les épées et les lances.

Quelque chose attira le regard de Nicci, qui tourna la tête sur sa gauche.

Alors, elle la vit. Assise sur le sol, appuyée sur un bras, presque comme un chien roulé en boule au pied de son maître.

La plus belle femme que Nicci eût jamais vue.

Comment avoir le moindre doute sur son identité ?

C'était Kahlan, l'épouse de Richard.

Quand leurs regards se croisèrent, Nicci fut éblouie par la noblesse, l'intelligence et la force vitale qui pétillaient dans les yeux verts de la prisonnière.

Cette femme était l'égale de Richard.

La pauvre Anna s'était lourdement trompée. C'était la seule compagne à la hauteur de Richard. La seule !

Chapitre 23

Nicci vit que Kahlan portait un Rada'Han autour du cou. Voilà qui expliquait sans doute pourquoi elle était comme statufiée sur l'épais tapis aux couleurs un peu fanées.

La femme de Richard vit du premier coup d'œil que la nouvelle venue avait également un collier. Le regard perçant de Kahlan ne devait pas rater beaucoup de détails, ça semblait évident...

Tandis que les deux femmes se regardaient, une lueur d'espoir passa dans les yeux de Kahlan. Nicci pouvait la voir, et ce simple fait, comprit la magicienne, la comblait de bonheur. En une fraction de seconde, l'authentique compagne de Richard et celle qui aurait tant aimé l'être se sentirent unies comme deux sœurs séparées pendant longtemps, mais toujours aussi proches. Et le Rada'Han qui les privait de leur liberté n'était pas la seule raison de cette soudaine communion.

Qu'il devait être dur, pensa Nicci, de devenir un spectre invisible piégé par un sortilège.

Invisible, sauf pour les Sœurs de l'Obscurité et Jagang, ce qui ne constituait sûrement pas une consolation. En revanche, être vue par une tierce personne, même inconnue, devait ranimer l'étincelle fragile de l'espérance.

Alors qu'elle se trouvait enfin face à Kahlan, Nicci se demanda comment elle avait jamais pu l'oublier, Chaîne de Flamme ou pas... Désormais, elle comprenait pourquoi Richard n'avait pas un instant renoncé à la retrouver.

En plus de son extraordinaire beauté, cette femme avait une fantastique présence. Une qualité parfaitement restituée par la statuette que Richard avait sculptée. Baptisée Bravoure, cette œuvre d'art n'était pas faite à l'image de Kahlan, mais conçue pour incarner sa force intérieure et son courage. L'effet était si réussi que découvrir le modèle se révélait une expérience bouleversante.

Quand on la voyait, on comprenait aussi pourquoi Kahlan, encore très jeune, avait été nommée Mère Inquisitrice.

Aujourd'hui, toutes les autres Inquisitrices étaient mortes. Elle était la dernière — l'ultime espoir que cet ordre si particulier ne s'éteigne pas.

D'abord étonnée de trouver Kahlan sous le pavillon de Jagang, Nicci comprit vite que c'était d'une imparable logique. Armina appartenait au groupe de sœurs qui avaient capturé la Mère Inquisitrice et activé la Chaîne de Flammes. Selon Tovi, ces femmes avaient échappé à l'influence de l'empereur en jurant allégeance à Richard — le fameux lien protecteur des seigneurs Rahl.

Au fil du temps, Jagang avait peut-être trouvé un moyen de neutraliser le lien. Mais plus vraisemblablement, la protection était illusoire depuis le début. Parfois, le tyran aimait donner du mou à la laisse de ses chiens, histoire qu'ils aillent débusquer du gros gibier...

S'il avait capturé Armina, Jagang avait dû prendre dans ses filets Ulicia et Cecilia. Et comme Kahlan était avec elles...

Nicci vit que Jillian était là aussi. En la reconnaissant, la fillette avait cillé de surprise. Un sentiment partagé. Si elle imaginait bien pourquoi l'épouse de Richard était présente, Jillian n'aurait jamais dû se trouver ici.

La gamine se pencha et murmura quelque chose à l'oreille de Kahlan. Certainement le nom de la nouvelle prisonnière...

La Mère Inquisitrice hocha simplement la tête. Mais dans ses yeux, Nicci vit qu'elle n'entendait pas son nom pour la première fois...

Juste avant que Jagang pose son livre, Nicci se plaqua un index sur les lèvres, puis elle désigna ses yeux et ceux de Kahlan. L'empereur ne devait pas découvrir qu'elle voyait la prisonnière — ni qu'elle connaissait Jillian, d'ailleurs.

Moins il saurait de choses, et plus les deux captives seraient en sécurité — si une telle notion avait un sens, quand on était entre les griffes d'un tel monstre.

Son livre refermé et posé sur le lit, Jagang se tourna vers sa Reine Esclave.

Nicci crut qu'elle allait s'évanouir. Ce regard entièrement noir, ce rictus, ces mains d'étrangleur...

Se souvenir du tyran et l'avoir de nouveau en face de soi étaient deux choses très différentes.

Sachant ce qui l'attendait, Nicci sentit que tout son courage l'abandonnait.

— Voyons, voyons..., fit l'empereur en contournant le lit. Qui est enfin de retour parmi nous ? Ma petite chérie, tu es aussi belle que dans les

rêves qui me hantent depuis que tu m'as faussé compagnie.

Nicci ne fut pas surprise par cette approche « romantique ». Elle n'eut pas non plus la naïveté d'y croire. L'imprévisibilité de Jagang était une de ses armes favorites, car elle gardait ses interlocuteurs en permanence sur la défensive. Un rien pouvait le rendre fou furieux et capable de tuer à mains nues le « coupable ». En d'autres occasions, il lui arrivait de ramasser avec un gentil sourire le plat ou la carafe qu'un domestique venait de laisser tomber...

Si on creusait un peu, l'humeur changeante — non, capricieuse, plutôt ! — du tyran reflétait l'idéologie et le comportement aberrants de l'Ordre tout entier. Si le sacrifice suprême au nom de la cause était universellement vanté, les véritables candidats au suicide héroïque n'étaient pas légion, et quand ils disparaissaient, personne ne se pressait au portillon pour prendre leur place.

Dans un autre domaine, mais selon la même logique absurde, la réussite ou la déchéance d'un individu dépendaient de l'humeur de ses chefs et pas de ses mérites. Dans cette tension perpétuelle, les citoyens rongés par le doute et l'angoisse étaient prêts à tout pour échapper à la disgrâce. Y compris à dénoncer leurs amis ou leurs parents, s'il le fallait.

En outre, et à l'instar d'une accablante cohorte de crétins, Jagang pensait pouvoir séduire Nicci en faisant assaut de galanterie. Paradoxalement, ce boucher aimait s'imaginer sous les traits d'un charmeur, voire d'un prince charmant. Ces navrantes fantaisies en révélaient plus sur ses failles intimes qu'il le croyait, et Nicci n'était pas femme à laisser échapper de tels indices.

Appliquant la stratégie qui lui avait si bien servi dans le camp, elle n'esquissa pas l'ombre d'une révérence. Le Rada'Han la privant de son don, elle n'avait aucune arme à opposer à cette brute. Ce n'était pas une raison pour ramper devant lui, et encore moins pour se soumettre à sa lubricité grossièrement déguisée.

Par le passé, et malgré tous ses pouvoirs, son salut était toujours venu de l'indifférence que lui inspiraient les actes de Jagang à son rencontre. Parce qu'il pouvait s'introduire dans leur esprit, l'empereur n'avait rien à redouter des magiciennes, dont il désamorçait en quelque sorte les attaques. Même sans collier autour du cou, les autres sœurs étaient impuissantes contre celui qui marche dans les rêves.

De tout temps, le maintien hautain de Nicci l'avait protégée là où son Han était impuissant.

Que Jagang la frappe ou décide même de la tuer la laissait de marbre.

Convaincue qu'elle méritait toutes les souffrances, elle n'attachait aucune importance à sa vie. Un instant présente au monde, absente celui d'après — et alors ?

Richard avait changé tout ça, certes, mais Jagang ne devait à aucun prix le découvrir. S'il la croyait insensible à son propre destin, cela le priverait d'une partie de ses moyens, elle le savait d'expérience.

La Maîtresse de la Mort se serait fichue d'être privée de son don. Pour elle, un Rada'Han ne représentait rien.

Jagang étudia de pied en cap sa Reine Esclave, comme s'il ne savait pas trop comment célébrer son retour.

Il ne fut pas long à trouver une idée.

Une formidable gifle, donnée du revers de la main, envoya Nicci voler dans les airs. L'impact avec le sol fut rude, mais par bonheur, l'épais tapis lui épargna de se fracasser le crâne.

À demi sonnée, la magicienne se demanda vaguement si elle avait la mâchoire brisée.

Puis elle entreprit de se relever, se fichant que la pièce semble tourner autour d'elle comme une toupie. La Maîtresse de la Mort ne se recroquevillait pas aux pieds de son bourreau comme un chien battu. Elle affrontait la mort en face, avec une impassibilité de statue.

Une fois à genoux, Nicci essuya le sang qui coulait aux coins de sa bouche. Au toucher, et malgré la douleur, sa mâchoire semblait intacte.

Une bonne nouvelle qui lui donna la force de se remettre debout.

Alors qu'elle vacillait sur ses jambes, Jillian courut se placer entre elle et son tortionnaire.

— Laissez-la tranquille !

Les poings plaqués sur les hanches, l'empereur foudroya du regard la petite impudente.

Nicci jeta un coup d'œil furtif à Kahlan. Dans ses yeux, elle reconnut le voile de la douleur. Jagang la torturait à distance — une punition préventive, au cas où elle aurait également eu envie d'intervenir.

Du point de vue du tyran, c'était très bien pensé, car il n'avait aucun intérêt à traiter plusieurs problèmes à la fois.

Depuis toujours, Nicci était capable d'évaluer très vite les gens qui se

trouvaient en face d'elle. Ce don lui avait souvent sauvé la vie lors des combats qu'elle avait dû livrer. Au premier coup d'œil, elle avait classé Kahlan dans la catégorie des femmes hautement dangereuses — celles qui n'hésitaient jamais à intervenir, justement.

Jagang prit Jillian par le col et la souleva du sol comme si elle était un chaton turbulent. Tandis qu'il lui faisait traverser la pièce, la petite cria, mais plus de peur que de douleur. Furieuse, elle tenta de griffer son agresseur, mais ses mains zébrèrent seulement le vide — comme les ruades frénétiques qu'elle multipliait.

Arrivé devant la tenture de séparation, Jagang l'écarta et jeta simplement Jillian hors de la chambre.

— Armina, occupe-toi de la gosse ! Je veux être seul avec ma reine.

Du coin de l'œil, Nicci vit la sœur réceptionner Jillian et se retirer de nouveau dans les ténèbres avec elle.

Kahlan n'avait toujours pas bougé, mais elle tremblait de douleur. Jagang savait-il à quel point il lui faisait mal ? Depuis toujours, ce colosse ne connaissait pas sa force — qu'elle soit physique ou magique.

Quand elle était avec lui, il avait souvent rossé Nicci plus gravement qu'il le souhaitait. Aveuglé par la colère, il lui était arrivé de lui infliger une dose de souffrance qui aurait aisément pu être mortelle.

Au sortir de ces crises de fureur, il commençait immanquablement par s'excuser. Puis il ajoutait qu'elle n'aurait pas dû le mettre en rage ainsi. Au fond, c'était sa faute s'il devenait trop méchant...

Quand Jagang eut lâché la tenture, il dut cesser de harceler Kahlan, car elle s'affaissa soudain, pantelante et presque incapable de lever une paupière après une telle séance.

— Bon, alors, est-ce que tu l'aimes ? demanda Jagang en se tournant vers Nicci.

— Pardon ?

Rouge de colère, l'empereur approcha de sa proie.

— Tu te fiches de moi ? Voyons, tu m'as très bien compris ! (Il saisit Nicci par les cheveux et la tira vers lui.) Cesse de me prendre pour un crétin, si tu ne veux pas que je t'arrache la tête !

Se forçant à sourire, Nicci leva le menton pour exposer sa gorge au bourreau.

— Allez-y, je vous en prie ! Ça nous rendra service à tous les deux !

Jagang lâcha les cheveux de sa reine, les lissa avec une surprenante délicatesse, puis recula d'un ou deux pas.

— C'est ce que tu veux ? Mourir ? Trahir le Créateur et l'Ordre Impérial ? Te détourner lâchement de moi ?

— Quelle importance, ce que je veux ? Par pitié, ne prétendez pas avoir été touché par la grâce !

— Que veux-tu dire, femme ?

— Vous le savez très bien... Ce que je désire n'a jamais compté pour vous. Quoi que je dise, vous ferez ce que vous avez prévu, voilà tout. Après tout, ne suis-je pas un humble sujet de l'Ordre ? Vous rêvez depuis toujours de me tuer, et l'heure a enfin sonné...

— Te tuer ? Où es-tu allée chercher cette idée idiote ?

— Il m'a suffi d'observer vos exactions, Excellence !

— Mes exactions ? Oublies-tu que tu parles à Jagang le Juste ?

— Et vous, oubliez-vous que c'est moi qui vous ai nommé ainsi ? Pas par souci de vérité, mais pour déformer la réalité, bien au contraire, et créer une image susceptible de servir les visées de l'Ordre. J'ai inventé ce fantasme, convaincue que des hordes d'imbéciles mordraient à l'hameçon parce qu'il leur suffît d'entendre quelque chose pour y croire. Même si votre vie en dépendait, vous seriez incapable d'incarner le personnage que j'ai créé...

Les ombres qui dansaient dans les yeux pourtant noirs du tyran rappelèrent à Nicci la couleur des boîtes d'Orden qu'elle avait remises dans le jeu au nom de Richard.

— Nicci, comment peux-tu dire des horreurs pareilles ? N'ai-je pas toujours été équitable avec toi ? Ne t'ai-je pas donné ce que je refuse à quiconque d'autre ? Pourquoi t'aurais-je choyée ainsi, si j'avais envisagé de te tuer ?

La Maîtresse de la Mort eut un soupir excédé.

— Dites ce que vous avez à dire, faites-moi exploser le crâne comme une noix ou envoyez-moi sous une tente de torture. Vos jeux idiots ne m'intéressent plus ! Croyez ce que vous voudrez, ça m'est égal ! Je sais que ma volonté n'a jamais compté et ne comptera jamais !

— Tes paroles tombaient-elles dans l'oreille d'un sourd ? Ce nom, Jagang le Juste, ne l'ai-je pas adopté ? C'était une bonne idée, et je l'ai

reconnue comme telle. Tu as bien servi l'Ordre, et j'étais fier de toi. Ne t'ai-je pas promis que tu serais assise à mes côtés après la fin de cette guerre ?

Nicci ne répondit pas.

Jagang croisa les mains dans son dos et recula encore un peu.

— Alors, tu l'aimes, oui ou non ?

La Maîtresse de la Mort jeta un coup d'œil à Kahlan. Rongée par l'angoisse, la femme de Richard semblait vouloir lui crier de cesser de provoquer ce fou.

Elle ne comprenait pas. Face à la Maîtresse de la Mort, même Jagang était désorienté.

Malgré son inquiétude, Kahlan paraissait très intéressée par la question du tyran — et anxieuse d'entendre la réponse de sa proie.

Nicci en eut le tournis. Que devait-elle dire ? Par les esprits du bien ! quelle était la bonne réponse ?

Pas pour Jagang, dont elle se fichait, mais pour Kahlan, le témoin inattendu de cette scène. Le sort d'oubli, le champ stérile... Quels dégâts risquait-elle de faire ? Même si le chemin s'arrêtait là pour elle, Richard réussirait peut-être à lancer le pouvoir d'Orden contre la Chaîne de Flammes. Pour qu'il ait une chance de retrouver sa bien-aimée, elle devait rester un champ stérile, et...

— L'aimes-tu ? insista Jagang.

La réponse à cette question, décida Nicci, ne pouvait avoir aucune influence sur le champ stérile. Les sentiments de Kahlan devaient rester enfouis jusqu'au moment décisif. Les siens ne comptaient pas.

Comme d'habitude...

— Ce que je ressens ou non ne vous a jamais inquiété, répondit enfin Nicci. Qu'est-ce que ça change pour vous ?

— Ce que ça change ? Comment peux-tu proférer des énormités pareilles ? Nicci, j'ai fait de toi ma reine ! Tu m'as imploré de te faire confiance et de te laisser partir à la chasse au seigneur Rahl. Je n'avais pas envie que tu t'en ailles, mais j'ai cédé, parce que je me fiais à toi.

— Des paroles en l'air ! Si c'était vrai, vous ne me soumettriez pas à un interrogatoire en règle. Confiance, vous ? J'ai peur que le sens de ce mot vous échappe...

— Tu es partie depuis un an et demi... Sans me donner de nouvelles... Et je ne t'ai plus vue...

— C'est faux ! Quand j'étais avec Tovi, vous m'avez vue.

— Exact... J'ai vu beaucoup de choses à travers ses yeux — et ceux des trois autres idiots, pour être franc.

— Elles croyaient que le lien les protégeait, c'est ça ? Mais vous aviez libre accès à leur esprit, je parie ? Une ruse sacrément efficace...

Jagang en sourit de fierté.

— Tu as toujours été plus intelligente qu'Ulicia et sa foutue bande de sœurs renégates... Mais revenons-en à nos moutons. Quand tu es partie pour tuer Richard Rahl, je n'ai pas douté de ta sincérité. Au lieu de ça, tu lui as juré allégeance, et le lien t'a protégée. Comment est-ce possible, ma petite chérie ? Pour que cette magie fonctionne, il faut que la dévotion soit *sincère* ! Tu peux m'en dire plus long à ce sujet ?

Nicci croisa les bras avec une lenteur délibérée.

— Comment pouvez-vous ne pas comprendre ? Alors que vous détruisez, il crée. Quand vous prêchez la mort, il plaide pour la vie. Pour chacun de vous, il s'agit d'une véritable profession de foi. Par exemple, il ne m'a jamais rouée de coups ni violée.

Jagang s'empourpra de nouveau.

— Violée ? Si j'avais voulu te prendre de force, j'aurais eu le droit de le faire. Mais ça n'a jamais été le cas. Tu me désirais, mais tu dissimulais sous une fausse pudeur tes élans lubriques.

Nicci décroisa les bras et serra les poings.

— Inventez ce que vous voulez pour justifier vos actes ! La vérité reste la vérité !

Jagang eut un rictus meurtrier, puis il tourna le dos à l'impudente. Allait-il la contourner et, sans prévenir, lui faire éclater le crâne d'un coup de poing ? Elle l'espérait, car une fin rapide serait miséricordieuse, au point où elle en était.

L'épaisse toile du pavillon étouffait le vacarme incessant du camp. En un sens, être isolée de cet enfer était un privilège. Dehors, le sol grouillait de vermine. Sous le pavillon, des esclaves exterminaient impitoyablement les cafards et autres nuisibles. Et les huiles parfumées, ici, couvraient presque totalement la puanteur ambiante.

Un havre de paix, le fief du tyran ? Apparemment, peut-être... En

réalité, c'était l'endroit le plus dangereux du camp. Jagang détenait sur ses sujets le pouvoir de vie ou de mort. Quoi qu'il décide, nul ne s'opposait jamais à lui.

— Alors, dit-il, tournant toujours le dos à Nicci, cette réponse, elle arrive ? L'aimes-tu ?

— Que viennent faire mes sentiments entre nous ? Vous ont-ils jamais empêché de me violer ?

— Pourquoi ces absurdités au sujet du viol, tout d'un coup ? (L'empereur fit volte-face.) Tu sais que j'ai des sentiments pour toi. Et j'ai conscience que tu les partages !

Nicci ne daigna pas répondre. Sur un point, il avait raison : jusque-là, elle ne lui avait jamais tenu un tel discours. Tout simplement parce qu'elle ne pensait pas, en ce temps-là, que sa vie lui appartenait. Puisque l'Ordre pouvait disposer d'elle à sa convenance, pourquoi son chef suprême n'en aurait-il pas eu le droit ?

Richard avait changé sa vision du monde. Et puisque son existence lui appartenait, désormais, il en allait de même pour son corps, qu'elle n'avait plus à « offrir » à quiconque.

— Je sais à quel jeu tu joues, Nicci... Tu te sers de lui pour me rendre jaloux. C'est ta façon de me forcer à te jeter sur le lit et à déchirer ta robe. Tu veux que nous en arrivions là, et nous en sommes conscients tous les deux. Tu te sers de cet homme pour m'exciter. C'est moi que tu désires, mais l'alibi du viol te rassure...

— Excellence, vous ne devriez pas écouter vos testicules. Ce sont de très mauvais conseillers.

Jagang serra le poing et arma son bras. Nicci attendit, refusant de céder un pouce de terrain.

L'empereur laissa retomber son bras.

— Je t'ai offert d'être ma reine — celle qui domine tout le monde, moi excepté. Que peut te donner Richard Rahl ? Avec moi, tu dirigeras le monde. Avec lui, tu finiras dans le caniveau...

— Oui, opter pour le mal a ses avantages, je sais ! Si je consens à tenir pour une vertu l'injustice érigée en principe souverain, tout sera à moi !

— Et tu régneras à mes côtés !

— Des fadaises ! J'aurai le privilège d'être votre putain — et l'accablant fardeau de devoir exterminer tous ceux qui osent vous

résister.

— C'est l'Ordre qui importe, pas moi ! Cette guerre n'a pas pour objectif de me couvrir de gloire, ne fais pas mine de l'ignorer. L'enjeu, c'est le salut de l'humanité, sous l'œil bienveillant du Créateur. Nous apportons la bonne parole aux infidèles, afin de donner un sens à leur vie.

Nicci ne répliqua pas.

Jagang était sincère. Même si le pouvoir l'enivrait, il se prenait vraiment pour le champion du bien. Le héros du Créateur qui s'échinait à envoyer dans laprès-vie le plus de gens possible, afin qu'ils y connaissent la béatitude.

En matière de foi aveugle, Nicci était une experte. Jagang était un vrai croyant, ça ne faisait aucun doute.

Aujourd'hui, l'idéologie pour laquelle elle avait tant lutté lui paraissait totalement ridicule.

À l'inverse de Jagang et de la plupart des fanatiques de l'Ordre, Nicci s'était convertie parce que les préceptes de la confrérie lui étaient apparus comme la seule morale possible. À partir de ce choix, elle avait accepté le joug de la servitude « altruiste » — en d'autres termes, l'abandon de soi au profit de tous ceux qui souffrent —, mais sans jamais coller vraiment à son rôle. Et en se détestant à cause de cette intime réserve...

Les Sœurs de la Lumière ne lui ayant pas offert de perspectives plus encourageantes, puisque le sacro-saint « devoir » était aussi à la base de leur philosophie, elle était restée fidèle à l'Ordre, même si elle servait aussi le Gardien.

Dans sa peau de Reine Esclave, être utilisée de toutes les façons possibles par Jagang lui avait paru le prix à payer pour se sentir une personne à la fois morale et décente.

Puis soudain, tout avait changé...

Comme Richard lui manquait !

— Donner un sens à la vie des infidèles, dites-vous ? Au bout du compte, vous ne réussirez même pas à en donner un à leur mort ! L'Ordre ramènera l'humanité à la barbarie et aux ténèbres. C'est tout ce que j'ai à dire. Polémiquer avec des illuminés ne m'intéresse plus. De toute façon, vous êtes tous incapables de voir la réalité...

Jagang dévisagea longuement la Maîtresse de la Mort.

— Ces paroles ne te ressemblent pas, Nicci... Tu répètes ce que dit Richard Rahl, le pire ennemi de l'humanité. Et sais-tu pourquoi tu joues les perroquets ? Pour me faire croire que tu l'aimes.

— Qui vous dit que ce n'est pas le cas ?

L'empereur eut un étrange petit sourire.

— Non, tu ne m'auras pas... Tu attises ma jalousie pour me mener par le bout du nez, mais ça ne marchera pas. Les ruses de femme se ressemblent toutes — au fond, je devrais être flatté d'être si important à tes yeux...

Soulagée que Jagang s'égare si loin de la vérité, la magicienne décida de changer de sujet pour ne pas lui laisser une chance de comprendre son erreur.

— L'Ordre ne pourra pas conquérir le monde, c'est désormais certain. Vous avez besoin des trois boîtes d'Orden. Au moment de sa mort, Tovi ne détenait plus la troisième. Quelqu'un la lui a volée.

— Le courageux Sourcier, son épée à la main, accourant pour arracher l'artefact à une Sœur de l'Obscurité dépravée... Nicci, j'ai tout vu à travers les yeux de cette idiote...

— Et alors ? Au début, les sœurs étaient en possession des trois boîtes. Aujourd'hui, elles n'en ont plus que deux. Vous détenez Armina et sa complice, mais il vous manque un artefact.

De nouveau, Jagang eut un sourire déconcertant.

— Ce ne sera pas vraiment un problème, contrairement à ce que tu crois... Et je ne m'inquiète pas que tu aies remis les boîtes dans le jeu. J'ai les moyens requis pour contourner ces petites difficultés...

Comment le tyran savait-il, pour les boîtes ? Déstabilisée par cette nouvelle, Nicci mobilisa sa volonté pour n'en rien laisser paraître.

— Quels moyens ?

— Si je n'avais pas tout prévu, serais-je digne du titre que je porte ? Ne t'inquiète pas, ma petite chérie, j'ai tout en main. L'important, c'est que les boîtes soient réunies *au bout du compte*. Et à ce moment-là, j'utiliserai le pouvoir d'Orden pour écraser tous les adversaires de l'Ordre Impérial.

— Si vous survivez assez longtemps, Excellence ! cracha Nicci.

Le sourire s'effaça et le regard du tyran s'assombrit — si c'était encore possible.

— Que veux-tu dire ?

— Très loin d'ici, Richard Rahl a lâché les loups sur vos brebis...

— Très jolie image... Son sens ?

— L'armée d'harane s'est volatilisée, pas vrai ? Devinez où elle est en ce moment même ?

— Réfugiée sous terre, en train de trembler de peur ?

— Pas vraiment, non... Les troupes d'haranes ont reçu l'ordre de porter la guerre chez l'agresseur. Dans votre propre empire, elles harcèlent jour et nuit tous ceux qui embrassent votre cause, soutiennent la guerre et contribuent à l'entretien des forces d'invasion. Les citoyens de l'Ancien Monde ont envoyé des bouchers à ceux du Nouveau ? Eh bien, ils vont les remercier comme il convient !

» Comme vous, ces gens ont du sang d'innocents sur les mains. Ils se croient protégés par la distance, mais c'est une grossière erreur. Ils paieront le prix fort, je vous le garantis !

— J'ai entendu parler des dernières exactions du seigneur Rahl. Trop lâche pour affronter des hommes dignes de ce nom, ce chien s'en est pris à des femmes et des enfants... La preuve de son ignoble bassesse !

— Si vous pensiez vraiment ça, Excellence, je rirais de votre stupidité. Mais vous n'êtes pas dupe des mensonges qui vous servent à manipuler les masses. Quel bon propagandiste vous êtes ! Bien sûr, ce n'est pas très glorieux, mais qu'importe ? Jagang le Massacreur renverse les rôles et entend nous faire pleurer en évoquant le calvaire des bourreaux et de leurs complices. Au nom du Créateur ! vos ennemis ne sont vraiment pas gentils ! Oser se défendre quand on les attaque !

» Votre objectif secret est de priver du droit de riposter les innocents dont vous planifiez l'extermination.

» Hélas pour vous, Richard n'est pas homme à tomber dans le panneau. Les écrans de fumée visant à masquer la réalité ne l'abusent pas, et il a conscience de devoir à tout prix éliminer la menace que représente l'Ordre. S'il faut dévaster les champs qui nourrissent les bouchers de l'Ordre, leur donnant assez de force pour égorger leurs proies, il le fera, n'en doutez pas. Et tous ceux qui défendront ces champs se rendront complices d'un nombre incroyable de meurtres.

» Pour le Nouveau Monde, le choix est simple : vaincre ou mourir. Et son chef le sait très bien.

— Ces infidèles souffrent parce qu'ils refusent l'enseignement de

l'Ordre, grogna Jagang.

Les muscles des bras tendus, il semblait au bord d'une nouvelle explosion de violence. Toute contradiction le rendait fou de rage — une autre faiblesse intellectuelle, tout bien pesé.

Comme souvent, il se lança dans une harangue stupide pour tenter de dissimuler sa profonde méconnaissance des réalités du monde.

— En évitant le combat et en préférant envoyer ses soldats égorger nos femmes et nos enfants, Richard Rahl a définitivement démontré son immoralité et sa perversité. Ces atrocités le démasqueront une bonne fois pour toutes ! Pour nous, débarrasser le monde d'une telle vermine est un devoir sacré !

Nicci croisa les bras et gratifia le tyran du regard assassin qu'elle réservait jadis à ceux qui se dressaient contre l'Ordre. Très souvent, ce regard avait annoncé les actes plus que discutables qui lui avaient valu son surnom.

Jagang lui-même en eut la chique coupée.

— Les habitants du Nouveau Monde sont innocents, dit Nicci. Ce ne sont pas les agresseurs, bien au contraire. Il est vrai que des hommes, des femmes et des enfants de chez nous seront blessés ou tués durant le conflit. Mais que devraient faire vos adversaires ? Se laisser égorger comme des moutons afin de ne pas nuire à quelques innocents ? Alors qu'ils ont subi le pire des outrages : une guerre d'agression parfaitement injustifiée !

Bien qu'elle fût vraiment lasse des polémiques, Nicci ne put résister à la tentation d'un ultime baroud d'honneur.

— Puisque vous étiez dans l'esprit d'Ulicia, vous savez ce qu'elle avait imaginé afin que Richard lui accorde sa protection. Sachant combien la vie a de valeur pour lui, elle pensait avoir une monnaie d'échange : lui proposer de survivre à tout jamais une fois qu'elle aurait utilisé le pouvoir d'Orden pour lâcher le Gardien sur le monde des vivants. Cette idiote n'a jamais songé que le Sourcier ne croirait pas à un tel arrangement — et qu'il n'en voudrait pas, de toute manière. Elle pensait le tenir grâce à ce qui lui semblait la plus précieuse des récompenses.

» Embusqué dans l'esprit de la sœur, vous avez suivi ces événements. Donc, vous savez très bien quelle est la valeur que Richard place au-dessus de toutes les autres.

» Mais cette notion vous dépasse, parce que l'Ordre n'accorde aucune

importance à la vie. L'existence, selon la confrérie, n'est qu'un passage sans grand intérêt vers les délices de l'après-vie. Qu'importent les corps, de vulgaires coquilles dont l'âme se libérera joyeusement un jour ? L'après-vie seule compte, et s'assurer une place près du Créateur vaut tous les sacrifices.

» L'Ordre est le plus grand défenseur de la mort — et son admirateur le plus fervent.

» Pour Jagang le Juste, les partisans de la vie sont des êtres inférieurs et méprisables. La façon dont un homme tel que Richard voit l'existence est un insondable mystère pour vous. Mais ça ne vous empêche pas de tenter d'en tirer parti.

» Pour empêcher Richard de défendre la vie, vous tentez de l'intimider en répandant des calomnies sur son compte. Le faire passer pour un tueur de femmes et d'enfants participe de cette stratégie. Vous espérez qu'il reculera, refusant d'assumer la mort d'innocents.

» L'objectif ultime est de le réduire à la défensive. Pourquoi ? Parce qu'un guerrier de votre envergure sait qu'on ne gagne jamais une guerre en se limitant à la défense ! Sans la volonté d'écraser l'adversaire et de démontrer l'inanité de ses convictions, aucune victoire n'est possible, car c'est l'idéologie qui est la source des conflits. Pour en finir, il faut frapper la bête au cœur !

» Richard sait également que se défendre ne suffit pas. Pour mettre un terme à une guerre — avec le moins de pertes possible —, il faut être capable de passer à l'offensive afin de priver l'adversaire de tous ses moyens de nuire.

» Vous essayez de discréditer un homme, Richard Rahl, afin de le décourager d'agir selon ce qu'il estime juste. Mais ça ne marchera pas, parce que cette astuce est vieille comme le monde : accuser l'autre des crimes qu'on a soi-même commis, afin de présenter chaque agression comme une « mesure préventive » !

» À qui voulez-vous encore faire gober ça ? Vous savez aussi bien que moi que c'est l'Ordre, et pas ses adversaires, qui sème des cadavres dans son sillage. Les gens du Nouveau Monde ont-ils jamais levé la main contre l'Ancien ? Bien sûr que non, mais il est si facile d'inventer des menaces, des intentions, des armes dévastatrices... À vos yeux, si j'ai été violée, c'est ma faute, pas la vôtre. Pareillement, vous faites reposer la responsabilité des atrocités sur les malheureux qui les subissent.

» J'étais présente le jour où Richard a ordonné à ses troupes de répandre la terreur dans l'Ancien Monde. Je connais la vérité. Ayant

compris que raisonner avec l'Ordre et ses partisans ne servirait à rien, il a résolu de les éliminer — parce que c'est la seule solution.

» Au fond, c'est l'Ordre qui a fixé les règles du jeu. S'ils sont vaincus, les défenseurs du Nouveau Monde ne pourront pas coexister avec les conquérants. Richard en a parfaitement conscience.

» La disparition de la liberté, voilà ce dont vous rêvez, tout comme vos séides. Richard sait que le mal vient des croyances perverses de la confrérie. S'il ne les éradique pas, les hommes et les femmes libres périront sous les coups de bouchers soutenus et nourris par la population de l'Ancien Monde.

» La guerre n'a rien de joli ni de noble. Plus vite on en finit, et mieux l'humanité s'en porte. C'est l'objectif de Richard. Les critiques des agresseurs ne le forceront pas à se détourner de son chemin. Ce conflit est allé trop loin pour qu'il songe à s'en retirer...

» Si vous voulez le savoir, il a demandé à ses troupes d'éviter les tueries gratuites. Mais ces soldats sont chargés d'arrêter la guerre, et pour ça, ils doivent priver l'Ordre de tout ce qui lui sert à se battre. Ce faisant, ils luttent simplement pour sauver les peuples du Nouveau Monde. Dans le contexte actuel, refuser de s'engager dans ce combat revient à marcher vers le tombeau les mains dans les poches, en sifflant un air joyeux.

» Ce conflit est la continuation des Grandes Guerres de jadis. L'opposition idéologique est identique, les mêmes idées recommençant à tuer sans discernement... Il y a très longtemps, les vainqueurs ont refusé de réduire en cendres leurs adversaires. La Confrérie de l'Ordre a su profiter de cette faiblesse pour se relever, se remettre du désastre et repartir à l'assaut. Toujours pour imposer ses idées au monde entier, parce que c'est son obsession...

» Richard veut en finir à tout jamais avec la menace. Il entend débarrasser le monde de l'Ordre, et vos manipulations ne l'arrêteront pas, parce qu'il se fiche de ce que les autres pensent de lui. Surtout ses ennemis ! Ceux-là, il suffit qu'ils ne puissent plus lui nuire ni menacer les siens...

» Afin d'y parvenir, il a ordonné que tous les propagandistes et les idéologues de l'Ordre soient exterminés.

» Les soldats d'harans sont moins nombreux que vos bouchers ; pourtant, ils finiront par les équarrir. Les champs, les vergers, les moulins et les écuries... Ils détruiront tout, y compris les barrages et les canaux. Et tous ceux qui tenteront de résister périront par l'épée.

» Plus important encore, ces soldats couperont vos lignes de ravitaillement. Richard cherche à vous empêcher de tuer des innocents. Les conquêtes et la gloire ne l'intéressent pas. Contrairement à vous, il ne vise pas à dominer, mais à briser une domination — la vôtre, pour être précise.

» Il n'y aura pas de bataille finale, contrairement à vos souhaits. Richard ne rêve pas d'un triomphe, pourvu que vos bouchers n'aient plus jamais la possibilité de nuire. Sans ravitaillement, vos soldats mourront de faim dans ces plaines, et ce sera une fin comme une autre au conflit.

Jagang eut un sourire qui incita Nicci à marquer une pause dans son discours.

— Ma petite chérie, l'Ancien Monde est très vaste. Détruire les récoltes ne suffira pas. Ces soldats ne pourront pas être partout.

— Ils n'en auront pas besoin.

— Admettons qu'ils parviennent à détruire quelques convois de ravitaillement... Ce sera un sacrifice de plus consenti par notre population, certes, mais les pertes sont inévitables dans une guerre, et pas seulement sur les champs de bataille.

» Conscient du prix qu'il nous faudra payer pour vaincre, j'ai ordonné qu'on intensifie les envois de vivres et d'équipements. Le flot de renforts et de ravitaillement sera tel que Richard Rahl ne pourra pas l'endiguer.

» Les habitants de l'Ancien Monde devront se serrer un peu plus la ceinture. Le prix a augmenté, c'est vrai, mais ils sont toujours prêts à s'en acquitter. Tu as raison : beaucoup de convois seront détruits, mais plus encore passeront à travers les mailles du filet !

— C'est ce que nous verrons ! lança Nicci avec une conviction forcée.

— Si tu ne me crois pas, attends un peu, et tu verras que je ne mens pas. Très bientôt, un nouveau convoi arrivera ici. Tellement long qu'il faudrait rester deux jours entiers au même endroit pour le regarder passer. Allons, ne te ronge pas les sangs : nos braves guerriers auront assez de vivres pour mener cette guerre jusqu'à son terme.

Nicci secoua la tête.

— Vous ne voyez pas le problème dans sa totalité... Si vous n'écrasez pas les troupes d'haranes, il n'y aura jamais de victoire ! Dans l'Ancien Monde, comme partout ailleurs, certains individus aspirent à vivre comme ils l'entendent. La propagande de l'Ordre aveugle bien des

gens, mais pas la totalité. Encouragés par la présence des D'Harans, les réfractaires se révolteront.

» Pensez à Altur'Rang... J'étais là au moment de l'insurrection. À force de souffrir, beaucoup d'hommes et de femmes ont soudain recouvré l'usage de leurs yeux. Et maintenant qu'ils sont libres, ils prospèrent ! Leur exemple inspirera d'autres cités, n'en doutez pas...

— Tu dis que ces chiens prospèrent ? Ce sont des mécréants qui, pour le moment, dansent à l'endroit où se dresseront leurs tombes. Très bientôt, je les ferai tailler en pièces. Ainsi, les gens sauront ce qui attend les rebelles. On ne trahit pas impunément l'humanité. Le sort de ces félons restera gravé dans les mémoires jusqu'à la fin des temps.

— Et les D'Harans, ces loups lâchés sur vos brebis ? Seront-ils faciles à éliminer ? Pas du tout ! Le ver est dans la pomme, et il finira par la dévorer !

— Ma petite chérie, tu te trompes du tout au tout ! Parce que tu oublies les boîtes d'Orden.

— Vous n'en avez que deux.

— Pour l'instant, mais ça changera... Alors, grâce au pouvoir d'Orden, je détruirai tous les ennemis de l'Ordre. Y compris tes foutus D'Harans, à qui je réserverai une fin particulièrement lente et douloureuse. Traqués par la magie d'Orden, ils n'auront nulle part où se réfugier. Et leurs cris seront une douce musique aux oreilles de mes sujets, tu peux me croire. Les maudits traîtres d'Altur'Rang auront droit au même traitement, et c'en sera fini des révolutions.

» Le pouvoir d'Orden servira la cause de l'Ordre et tuera ses ennemis où qu'ils soient. Nicci, je réduirai en poussière les os de Richard Rahl ! C'est un cadavre ambulante, mais il ne le sait pas encore, voilà tout !

Malgré elle, Nicci frissonna de la tête aux pieds.

— Mais avant, je veux qu'il voie le désastre qui frappera son camp, et qu'il souffre mille morts. Tu sais que la vie de mes ennemis vaincus m'est précieuse, parce que je veux conserver la possibilité de les tourmenter à loisir.

Jagang baissa le ton.

— Pour Richard Rahl, j'ai prévu ce qui sera le chef-d'œuvre de ma vie ! Quand je déchaînerai le pouvoir d'Orden, une souffrance inimaginable brisera son esprit et dévastera son âme. Avant que j'en finisse avec son pauvre corps, il ne sera plus qu'un spectre rongé de l'intérieur par le plus corrosif des acides.

Nicci devina que l'empereur faisait allusion à Kahlan. Résolue à ce qu'il ne sache pas qu'elle la voyait, elle mobilisa toute sa volonté pour ne pas la regarder.

— Nous vaincrons, et je te donne la possibilité de revenir à mes côtés, dans le camp du bien. Vas-tu encore résister à la volonté du Créateur ? Il est temps que tu assumes enfin tes responsabilités vis-à-vis de l'humanité !

Depuis sa capture, Nicci savait vers où elle allait. Elle ne reverrait plus jamais Richard. Et la liberté, pour elle, ne serait plus qu'un doux souvenir.

— Enfin, tu t'es entichée de ce type, je veux bien, mais tu sais que ça ne débouchera sur rien ! Une femme comme toi ne se fait pas d'illusions sur ces choses-là...

Si elle n'acceptait pas, Nicci aggraverait encore son sort, c'était évident. Mais sa vie lui appartenait, et elle n'avait pas l'intention de la jeter aux orties.

— Si vous vous préparez à réduire en poussière les os de Richard Rahl — comme si c'était un jeu d'enfant — pourquoi faites-vous si grand cas de lui ? Et surtout, pourquoi vous rend-il fou de jalousie ?

Rouge de colère, Jagang prit Nicci à la gorge, la souleva du sol et la jeta sur le lit.

L'écrasant de tout son poids, histoire de lui couper le souffle, il s'écarta ensuite un peu pour prendre un objet dans sa poche.

De sa main libre, il saisit le menton de la magicienne pour lui immobiliser la tête. Avec le pouce et l'index de l'autre main, il lui retroussa la lèvre inférieure.

Du coin de l'œil, Nicci vit que l'objet était un poinçon acéré.

L'enfonçant dans la chair délicate, Jagang perça un trou au milieu de la lèvre de sa proie. Du sang gicla. Craignant qu'il lui arrache à demi la bouche, Nicci se força à ne pas bouger.

Posant le poinçon, le tyran prit un anneau d'or dans sa poche et le fixa à la lèvre blessée.

Pour le refermer, il utilisa ses dents, afin de ne pas lâcher la prisonnière.

— Tu m'appartiens, comme au bon vieux temps ! Jusqu'à ce que je décide de te tuer, tu seras à moi ! Oublie ton Richard Rahl ! Lorsque j'en aurai fini avec toi, le Gardien t'infligera un juste châtiment, car tu

l'as trahi autant que moi.

Il se redressa et gifla la prisonnière.

— Tu n'es plus la putain de Richard Rahl ! Bientôt, tu avoueras avoir fait tout ça pour me rendre jaloux. Et comme une chienne en chaleur, tu imploreras que je te prenne dans mon lit.

Nicci regarda son violeur avec une impassibilité de statue.

— Avoue-le ! cria Jagang.

Cette fois, il ne la gifla pas, lui décochant un coup de poing assez puissant pour tuer un bœuf.

La Maîtresse de la Mort encaissa, comme toujours...

— On ne se fait pas aimer des gens en les frappant..., réussit-elle à dire.

— Tu me forces à cogner ! C'est ta faute ! Si tu ne me poussais pas à bout, je ne lèverais pas la main sur toi. Mais tu dois aimer ça, je suppose !

Comme pour ponctuer son propos, Jagang frappa de nouveau. Deux coups, cette fois...

Nicci se concentra pour oublier la douleur. Ça ne faisait que commencer, elle le savait d'expérience...

La suite, elle la connaissait par cœur...

Comme par le passé, elle se réfugia dans le coin de son esprit où Jagang n'existait pas. Un endroit paisible que ni la guerre ni la violence n'avaient jamais atteint.

Tandis qu'il la rouait de coups, elle n'éprouva rien, car son corps ne lui appartenait pas vraiment.

Elle eut pourtant conscience qu'il déchirait sa robe, puis refermait les mains sur ses seins.

Mais ce n'était rien, comme le reste.

Tandis qu'il la pelotait, puis la forçait à écarter les jambes, elle pensa à Richard et au respect qu'il lui avait toujours accordé.

Alors qu'un cauchemar commençait, elle se laissa emporter sur les ailes d'un doux rêve.

Chapitre 24

Du dos de la main, Rachel essuya la sueur qui ruisselait sur son front. Dès qu'elle cesserait le travail, elle aurait froid, ça ne faisait aucun doute. Mais pour l'instant, elle transpirait à grosses gouttes.

Elle devait s'y résigner, parce qu'elle était pressée. Construire un abri avant la nuit était très important, quand on voulait être tranquille. Et si elle ne se dépêchait pas assez, il risquait de lui arriver des misères...

Les branches de pin qu'elle avait coupées et disposées devant la niche de pierre l'isoleraient du vent glacial. Pour les faire tenir ensemble, elle avait utilisé comme support un tronc de jeune cèdre déraciné par une tempête. Mais couper des branches de pin avec un couteau n'était pas facile, et l'ouvrage n'avancait pas aussi vite qu'elle l'aurait voulu.

Chase lui avait appris à construire un abri, et il n'aurait sûrement pas été impressionné par celui-là. Mais sans hache, la petite fille ne pouvait pas faire mieux. Pour compenser, elle se hâtait, histoire de ne pas avoir mauvaise conscience.

Après l'avoir laissé boire tout son saoul au ruisseau, non loin de là, Rachel avait attaché son cheval à une souche en laissant assez de mou à sa longe pour qu'il puisse brouter l'herbe qui poussait sur la berge du cours d'eau.

Avec le morceau de silex trouvé dans les sacoches de selle, la fille adoptive de Chase s'était débrouillée pour allumer un petit feu. Être toute seule en pleine nuit dans la nature n'avait rien de plaisant. Et si elle était attaquée par un ours, un félin des montagnes ou une meute de loups ? Au moins, son feu l'aiderait à se sentir en sécurité jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Dès les premières lueurs de l'aube, elle repartirait. Là aussi, il fallait qu'elle se dépêche.

Quand elle commença à sentir le froid, Rachel rajouta du bois dans le feu. Puis elle cessa de travailler et s'assit sur sa couverture. Un matelas de branches de pin, sous la couverture, l'isolerait du sol, encore une astuce de Chase pour résister avec succès aux rigueurs de l'hiver.

Le dos appuyé à la paroi du fond de sa petite niche rocheuse, Rachel ne risquait pas d'être attaquée par-derrière. Pourtant, plus la nuit tombait et plus l'angoisse la submergeait.

Se souvenant d'une autre leçon de Chase — penser à sa peur la multipliait par deux —, elle ouvrit une sacoche de selle et en sortit un morceau de viande séchée. Ses provisions étant plus que réduites, elle entreprit de le grignoter pour tromper sa faim. Quand les réserves s'épuisaient, il fallait se montrer économe.

Malgré ses bonnes résolutions, la fillette fut vite venue à bout de la viande. Encore affamée, elle cassa un morceau de biscuit de voyage et l'arrosa avec un peu d'eau de sa gourde — l'unique moyen d'attendrir cette préparation plus dure que la pierre.

La viande séchée était beaucoup plus facile à mâcher, mais Rachel en avait très peu.

En chemin, elle avait tenté de cueillir des baies, mais à cette période de l'année, il n'en restait plus.

Un jour, elle avait repéré un beau pommier sauvage. Même si elles étaient un peu ratatinées, les pommes auraient pu faire un délicieux repas. Mais la fillette n'aurait pas commis l'erreur de manger un fruit à la peau rouge, parce qu'ils étaient tous empoisonnés. Et même si elle en avait assez de la viande séchée et des horribles biscuits, elle ne tenait pas du tout à mourir dans d'atroces souffrances.

Alors qu'elle finissait son maigre repas, le regard rivé sur les flammes, Rachel tendit l'oreille pour savoir ce qui se passait hors de son abri de fortune. Si une bête sauvage décidait de faire d'elle son dîner, elle avait la ferme intention de lui compliquer la tâche.

Quand elle leva les yeux, elle découvrit qu'elle n'était plus seule. Debout de l'autre côté du feu, une femme la dévisageait d'un air amical.

Air amical ou pas, Rachel voulut reculer, mais elle était coincée par la paroi de pierre. Comprenant qu'elle n'avait pas d'autre choix, elle sortit son couteau, prête à vendre chèrement sa peau.

— Je t'en prie, n'aie pas peur de moi, dit l'inconnue.

De sa vie, Rachel n'avait jamais entendu une voix si douce et si mélodieuse. Cela dit, elle était bien trop maligne pour se faire avoir par ce genre de ruse.

Tandis que la femme l'étudiait attentivement, elle lui rendit la pareille, se demandant ce qu'elle devait faire.

La visiteuse nocturne ne semblait pas menaçante. Jusque-là, elle n'avait pas esquissé l'ombre d'un geste hostile. D'accord, mais elle était quand même apparue comme ça, venant de nulle part...

Il y avait en elle quelque chose de... familial... et sa voix agréable résonnait toujours dans la tête de Rachel. Avec ses cheveux blonds bouclés et ses traits délicats, on ne pouvait pas dire que cette femme faisait peur, bien au contraire. Vêtue d'une robe de lin toute simple, elle portait sur les épaules un châle qui paraissait avoir été teint au henné.

La robe longue sans ornement faisait penser à une femme du peuple, pas à une noble dame. Ayant séjourné au palais de Tamarang, Rachel en savait long sur les personnes de haute naissance. En particulier, elle avait appris qu'il n'était jamais bon pour elle d'en croiser une sur son chemin.

— Puis-je m'asseoir et profiter de ton feu ? demanda l'inconnue de sa voix fascinante.

— Non.

— Non ?

— Non et non. Je ne vous connais pas. Gardez vos distances !

— Tu es sûre de ne pas me connaître, Rachel ?

La fillette sentit sa gorge se nouer.

— Comment savez-vous mon nom ?

La femme eut un sourire désarmant de douceur.

Là non plus, cela n'incita pas Rachel à baisser sa garde. Souvent, les sourires de ce genre annonçaient une volée de coups...

— Tu aimerais manger autre chose que de la viande séchée et du biscuit dur comme du bois ?

— Non, ça va très bien... Merci de votre proposition, mais je suis très contente comme ça.

La femme se baissa pour ramasser quelque chose, derrière elle. Quand elle se redressa, Rachel vit qu'elle brandissait un bâton sur lequel étaient piquées plusieurs petites truites.

— Tu verrais un inconvénient à ce que je fasse cuire mon repas sur ton feu ?

Rachel hésita, car elle avait du mal à réfléchir. Une seule pensée emplissait son esprit : elle devait faire vite. Mais comment se dépêcher dans un camp, en pleine nuit ? Et elle ne pourrait pas partir avant l'aube, de toute façon...

— Eh bien, vous pouvez y aller, je crois...

La femme sourit de nouveau. Pour une raison qui la dépassait, cela fit bondir de joie le cœur de Rachel.

— Merci..., dit l'inconnue. Je ne te ferai pas d'ennuis, c'est juré...

Sur ces mots, la femme se détourna et disparut dans la nuit.

Rachel n'aurait su dire pourquoi elle était partie. Mais elle avait abandonné les truites, la preuve qu'elle allait sans doute revenir.

Elle ne tarda pas à reparaître, portant une petite pile de feuilles d'érable géantes, une bonne partie couverte d'une épaisse couche de boue.

Sans un mot, elle s'agenouilla et entreprit de préparer les poissons. Enroulant chaque truite dans une feuille propre, elle les enveloppa ensuite avec les autres feuilles, le côté enduit de boue sur le dessus.

Lorsqu'elle eut fini de fabriquer son four en terre de fortune, elle le posa sur les flammes.

Rachel n'avait pas perdu une miette du spectacle. Pour tout l'or du monde, elle n'aurait pas pu détourner le regard de l'inconnue. Quelque chose en elle lui donnait envie d'être serrée dans ses bras, de fermer les yeux et de...

Non, elle était trop méfiante pour ça. Et de toute manière, elle n'avait pas le temps.

Après avoir reculé d'un pas, à l'évidence pour ne pas effrayer la petite fille, la femme s'assit en tailleur sur le sol, attendant que ses poissons aient fini de cuire. De temps en temps, elle tendait les bras pour se réchauffer les mains au-dessus des flammes.

Alléchée par les odeurs de cuisson, Rachel mobilisa toute sa volonté pour ne pas penser aux poissons, qui promettaient d'être délicieux. Mais elle avait refusé d'en manger, et elle ne devait pas revenir là-dessus.

Soudain, elle se rappela avoir posé une question... sans jamais obtenir de réponse.

— Comment connaissez-vous mon nom ?

— Les esprits du bien ont dû me le souffler à l'oreille...

Rachel n'avait jamais rien entendu de si stupide. Malgré ses bonnes résolutions, elle ne put s'empêcher de glousser comme une oie.

— En réalité, dit la femme, je me souviens de toi.

La fillette sentit son sang se glacer.

— Vous m'avez connue au château de Tamarang ?

— Non, bien avant ça.

— À l'orphelinat, alors ?

La femme confirma d'un hochement de tête. Tout d'un coup, remarqua Rachel, elle paraissait très mélancolique.

En silence, les deux voyageuses regardèrent les flammes danser autour du four improvisé. Dans le lointain, des coyotes hurlaient à la lune. Dès qu'elle les entendit, Rachel se félicita d'avoir fait du feu. Sans ça, elle aurait pu être une proie facile pour les loups et les coyotes.

Attirés par la lumière, des insectes bourdonnaient autour du camp. Projetées par les flammèches, des étincelles jaillissaient du feu, vivaces comme si elles espéraient atteindre le firmament pour se mêler aux étoiles.

Dans cette atmosphère paisible, Rachel faillit s'endormir.

— Je crois que les truites sont prêtes ! s'exclama soudain la femme.

Avec un bâton, elle poussa le petit four hors du feu. Puis elle déroula les feuilles, dévoilant les poissons tout chauds à la peau croustillante.

Elle en prit un, le goûta et parut ravie par ses talents de cuisinière.

S'emparant d'une autre truite, elle la posa sur une feuille d'érable fraîche et la tendit à Rachel.

Mais la fillette n'avait qu'une parole.

— Merci, mais j'ai mes propres vivres... Ces poissons sont à vous.

— Allons, il y en a largement assez pour deux ! Je t'en prie, prends-en au moins un. Après tout, ne les ai-je pas fait cuire sur ton feu ?

Rachel regarda la délicieuse truite posée sur sa feuille d'érable.

— Si ça ne risque pas de vous manquer, je veux bien...

La femme eut un sourire radieux.

Brusquement, le monde parut beaucoup plus beau à Rachel. C'était le sourire d'une mère — en tout cas, ce qu'elle en imaginait — et ce spectacle lui mettait du baume au cœur.

Elle se concentra pour ne pas dévorer le poisson. Comme il était très

chaud, se retenir ne fut pas difficile. D'autant plus qu'il y avait plein de petites arêtes...

Manger chaud était si délicieux que la fillette en aurait volontiers crié de joie. Quand elle eut fini son poisson, la femme lui en tendit un autre, qu'elle accepta sans discuter. Elle avait besoin de manger ! Pour se dépêcher, il fallait disposer de toutes ses forces.

Obéissant à son estomac, la fillette engloutit quatre truites de plus avant d'être rassasiée.

— Ne pousse pas ton cheval si durement, demain, lui conseilla la femme. Sinon, il mourra.

— Comment le savez-vous ?

— Je me suis présentée à ta monture en arrivant. La pauvre bête est dans un piteux état.

Rachel eut de la peine pour l'animal, mais elle devait se dépêcher, et tant pis pour le reste !

— Si je ralentis, ils me rattraperont.

— Qui ça ?

— Les farfadets fantômes !

— Ah ! je vois...

— Ils me poursuivent, et si je ralentis, ils gagnent du terrain. (Des larmes perlèrent aux paupières de Rachel.) Je ne veux pas qu'ils m'attrapent !

La femme fut soudain à côté de la fillette, la prenant dans ses bras pour la réconforter.

Se sentant délicieusement bien, Rachel éclata en sanglots. Elle avait si peur — et pourtant, elle devait quand même se dépêcher.

— Si ton cheval meurt, dit gentiment l'inconnue, les farfadets fantômes auront moins de mal à te rattraper. Ménage ta monture, mon enfant. Tu as le temps.

— Vous êtes sûre ?

— Absolument ! Ce cheval doit récupérer des forces. S'il ne résiste pas, tu te retrouveras seule en terre étrangère et hostile. Crois-moi, ça n'a rien d'agréable.

— Et les farfadets fantômes me rattraperont ?

— Sûrement, oui...

Sentant que la fillette frissonnait, l'inconnue la serra plus fort.

Rachel s'aperçut qu'elle avait mis dans sa bouche l'ourlet de sa robe, comme lorsqu'elle était très petite.

— Tends la main, murmura la femme. J'ai quelque chose pour toi...

— Quoi donc ?

— Tends la main !

Rachel obéit. Sa nouvelle amie lui déposa au creux de la paume un petit objet.

— Mets-le dans ta poche...

— Pourquoi ?

— Pour t'en servir quand tu en auras besoin.

— Besoin pour quoi faire ?

— Tu le sauras le moment venu... Quand tu en seras là, n'oublie pas qu'il est dans ta poche.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'objet dont tu as besoin, ma chérie...

Une énigme que Rachel ne pourrait pas résoudre pour l'instant, comprit-elle. Confiante, elle glissa le petit objet dans sa poche.

— C'est un artefact ? demanda-t-elle.

— Non, mais tu en auras besoin quand même.

— Il me sauvera ?

— Je dois partir, maintenant...

La fillette eut la gorge serrée.

— Vous... Tu ne peux pas rester un peu avec moi ?

— Eh bien, c'est possible, oui...

Ce regard, ce sourire... Soudain, Rachel sut qui était sa visiteuse.

— Tu es ma mère, pas vrai ?

L'inconnue caressa la tête de l'enfant. Elle eut un sourire mélancolique, et une larme roula sur sa joue.

La mère de Rachel était morte — du moins, on le lui avait dit. S'agissait-il d'un spectre bienveillant ?

La fillette voulut parler, mais sa mère lui posa un index sur les lèvres, puis la serra tendrement contre elle.

— Il faut te reposer... Je veillerai sur toi. Dors, tu ne risques rien...

Épuisée, Rachel écouta un moment les merveilleux battements de cœur de sa mère. Puis elle s'abandonna au sommeil.

Des dizaines de questions lui brûlaient les lèvres, mais sa gorge était comme nouée — et à vrai dire, elle n'avait pas tellement envie de parler. Se blottir contre sa mère suffisait à son bonheur.

Elle adorait Chase, mais là, eh bien, c'était très différent de tout ce qu'elle avait connu. Près de sa mère, elle avait le sentiment d'être de nouveau entière, comme si elle recouvrait une part d'elle-même...

Quand elle ouvrit les yeux, le soleil pointait à l'horizon et des nuages rouges dérivaienent lentement dans le ciel. Elle avait dormi d'une traite !

S'asseyant en sursaut, elle constata que le feu était éteint. Bien entendu, elle était de nouveau seule.

Avant d'avoir le temps d'être triste, elle se souvint qu'il lui fallait se dépêcher.

Elle ramassa ses maigres possessions et les rangea dans les sacoches de selle.

Toujours attaché à sa souche, son cheval l'attendait. Aujourd'hui, elle ferait attention à ne pas l'épuiser, afin qu'il survive.

Sinon, elle serait à pied et les farfadets fantômes l'attraperaient.

Chapitre 25

Kahlan referma tendrement ses mains sur les poings serrés et tremblants de Nicci. À travers ce simple geste, témoignage d'une sincère compassion, elle espérait apporter un peu de réconfort à la femme ensanglantée qui gisait sur le lit de Jagang. Malgré toute l'horreur que lui inspiraient les exactions du tyran, elle ne pouvait rien faire de plus.

La nuit avait été terrifiante. L'empereur forçait souvent des prisonnières à partager sa couche et il n'était pas rare qu'il les brutalise. Parfois parce qu'il ne mesurait pas sa force, tout simplement. À d'autres occasions, c'était volontaire, car il entendait punir sa victime d'une faute la plupart du temps imaginaire.

Avec Nicci, il avait cédé à la fureur d'un amant jaloux.

Il n'avait jamais tourmenté une femme ainsi. Dans son esprit, Kahlan l'aurait juré, c'était une façon de se venger — voire d'équilibrer les choses en rendant coup pour coup.

En même temps, il avait montré à Kahlan ce qui l'attendait dès qu'elle aurait recouvré la mémoire. Pour préserver sa santé mentale, la prisonnière s'efforçait de ne pas y penser, se concentrant sur l'instant présent et sur un avenir délibérément très flou.

Lâchant d'une main les poings de Nicci, elle prit la gourde qu'elle avait posée au pied du lit.

L'ancienne Maîtresse de la Mort serra convulsivement la main que ne lui avait pas retirée Kahlan. Une façon de s'accrocher à son dernier lien avec la vie et l'humanité...

— Buvez..., souffla Kahlan.

La blessée refusa l'eau et déglutit avec peine tandis que du sang sourdait aux coins de ses lèvres.

— Buvez, répéta Kahlan. Ça vous fera du bien...

Nicci ne réagissant pas, elle lui versa un peu d'eau sur les lèvres, la forçant à les entrouvrir. Par réflexe, la magicienne avala. Puis elle cria de douleur et détourna vivement la tête.

— Du calme... Je sais que c'est dur, mais il faut lutter ! Quand on va

très mal, boire est très bénéfique pour le corps.

À la façon dont il lui avait serré le cou, c'était un miracle que Jagang n'ait pas écrasé la trachée-artère de sa victime. Après des heures de passion brutale, ses mains puissantes avaient laissé des traces sur tout le corps de Nicci, pas seulement sur son cou...

La magicienne ouvrit très lentement les yeux et les riva sur sa nouvelle amie. Assise sur le sol, à côté du lit, Kahlan se penchait au maximum sur la blessée afin que personne ne l'entende parler de l'autre côté de la tenture.

Après tout, Nicci n'était pas censée la voir. Elle lui avait fait comprendre qu'il ne fallait pas trahir la vérité, et c'était une excellente idée. Dans tous les conflits, moins un adversaire en savait, et mieux ça valait.

Si inconfortable que fût sa position, Kahlan n'osait pas s'asseoir au bord du lit. Lorsque Jagang lui interdisait de se lever, ne pas obéir lui valait de cuisants châtiments.

Nicci portait au front une blessure qui saignait encore. Un coup de poing de Jagang — avec les bagues qu'il portait aux doigts, l'impact avait ouvert la chair de sa victime et carrément découpé un morceau de son cuir chevelu. Très délicatement, Kahlan le remit en place et appuya sur la plaie avec un carré de tissu pour enrayer l'hémorragie.

En quelques secondes, le tissu devint poisseux de sang. Malgré toute sa bonne volonté, Kahlan ne pouvait pratiquement rien faire, et ça lui serrait le cœur.

La lèvre inférieure de Nicci saignait toujours à l'endroit où Jagang avait fixé l'anneau d'or. C'était impressionnant, mais pas grave, contrairement à la blessure au front. Craignant d'aggraver la douleur, Kahlan préféra ne pas intervenir.

— Je suis navrée qu'il vous ait traitée ainsi, dit-elle en écartant des yeux de la blessée une mèche de cheveux blonds.

Nicci hocha imperceptiblement la tête et des larmes perlèrent à ses paupières.

— J'aurais tant voulu l'arrêter..., ajouta Kahlan.

Du bout d'un doigt, Nicci écrasa la larme qui roulait sur une joue de sa bienfaitrice.

— Vous ne pouviez rien faire..., murmura-t-elle. Rien du tout !

Si faible qu'elle fût, sa voix conservait sa grâce et son harmonie. La

douceur de son timbre convenait admirablement bien au reste de sa personne. Si elle ne l'avait pas entendu de ses oreilles, Kahlan n'aurait pas cru qu'une voix si douce puisse exprimer tant de mépris — un dédain dont Jagang avait fait les frais, mais dont il s'était copieusement vengé.

— Personne n'aurait pu m'aider, soupira Nicci en refermant les yeux. À part peut-être Richard...

— Richard Rahl ? Vous pensez qu'il aurait pu intervenir ?

Nicci eut un pauvre sourire.

— Désolée, je croyais ne pas avoir parlé à voix haute... Où est Jagang ?

Kahlan fit une petite vérification et constata que la blessure au front ne saignait plus.

— Vous ne l'avez pas entendu partir ? demanda-t-elle en retirant le morceau de tissu imbibé de sang.

Nicci secoua la tête.

Kahlan leva la gourde, proposant une nouvelle gorgée d'eau. La blessée accepta, but péniblement mais parut satisfaite.

— Quelqu'un l'a appelé, expliqua Kahlan. Jagang est allé jusqu'à l'entrée, et il s'est entretenu avec un messenger. J'étais trop loin pour tout entendre, mais apparemment, les ouvriers ont encore trouvé quelque chose...

» Jagang est venu s'habiller, et il est reparti à la hâte en me disant de ne pas bouger. Avant de sortir, il s'est approché du lit, se penchant sur vous, et il vous a soufflé quelques mots à l'oreille.

— Tu as entendu ?

— Oui... « Je suis désolé... », voilà ce qu'il a dit.

— Désolé ? Cet homme n'a de compassion que pour lui-même, et encore !

— Ce n'est pas moi qui prétendrais le contraire... Il a quand même promis d'envoyer une sœur pour qu'elle vous soigne. Avant de partir, il vous a caressé la joue en répétant qu'il était navré. Enfin, il vous a regardée, l'air très inquiet, et a soufflé : « Ne meurs pas, Nicci, je t'en prie ! »

» Ensuite, il s'en est allé, me redisant de ne surtout pas bouger.

J'ignore quand il reviendra, mais vous devriez recevoir très vite du secours...

Nicci acquiesça. Pourtant, elle semblait se moquer qu'on vienne la soigner ou non. Kahlan la comprit très bien. Plutôt que la vie qui l'attendait, elle préférait une mort rapide.

— Je suis désolée qu'on vous ait capturée, bien sûr, mais être avec quelqu'un qui me voit est un tel soulagement... Surtout une personne qui n'est pas de leur camp.

— Je comprends, oui...

— Jillian m'a dit qu'elle vous a déjà rencontrée... Avec Richard Rahl. Vous êtes aussi jolie que dans son récit.

— Ma mère disait que la beauté servait uniquement aux catins. Elle avait peut-être raison...

— Moi, je pense qu'elle était jalouse de vous. Et un peu idiote !

Nicci eut un vrai sourire pour la première fois depuis son réveil.

— Elle détestait la vie. Donc, c'est la deuxième solution...

Kahlan fit mine de s'intéresser à un fil tiré d'une couverture — un bon prétexte pour fuir le regard de Nicci.

— Donc, vous connaissez très bien Richard Rahl.

— Très bien, oui...

— Vous êtes amoureuse de lui ?

Nicci ne répondit pas tout de suite.

— Eh bien, c'est très compliqué... J'ai des responsabilités, et... Enfin, vous voyez ?

Kahlan eut un petit sourire.

— Oui, je vois, dit-elle, contente que Nicci n'ait pas tenté de lui mentir.

— Vous avez une très jolie voix, Kahlan Amnell... Vraiment.

— Merci, mais moi, je ne l'aime pas trop... Parfois, j'ai l'impression de coasser...

— Vous n'avez rien d'une grenouille, croyez-moi !

— Donc, vous me connaissez ?

— Pas vraiment...

— Mon nom vous est familier, au moins... Vous pouvez m'en dire plus long à mon sujet ? Qui suis-je ? Quel est mon passé ?

— J'ai entendu certaines rumeurs...

— Lesquelles ?

— On dit que vous êtes la Mère Inquisitrice.

Kahlan repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— J'ai entendu la même chose...

Elle se tourna vers le rabat, vit qu'il était toujours en place, parut soulagée et revint à la conversation.

— Hélas, j'ignore ce que ça veut dire... Je ne sais rien de ma propre vie, et comme vous devez le deviner, c'est très énervant ! Parfois, je suis tellement découragée d'avoir tout oublié...

Nicci ferma de nouveau les yeux. Au fil des minutes, elle avait de plus en plus de mal à respirer.

— Accrochez-vous ! l'encouragea Kahlan, lui posant une main sur l'épaule. Une sœur arrivera très bientôt. J'ai déjà été en très mauvais état, depuis le début de ma captivité, et ces femmes m'ont toujours sauvée. Elles ont de grands pouvoirs, et vous serez vite remise sur pied.

Nicci acquiesça, mais elle n'ouvrit pas les yeux.

Quand cette fichue sœur allait-elle se montrer ? Furieuse d'être impuissante, Kahlan donna encore un peu d'eau à la blessée, puis elle lui tamponna le front avec un morceau de tissu sec et propre.

Que devait-elle faire ? Ne pas bouger, selon les ordres, ou passer dans la salle attenante pour demander qu'on aille chercher une sœur ? Si elle optait pour cette solution, le Rada'Han risquait de l'empêcher de faire plus de deux pas...

Pourquoi n'y avait-il pas une sœur à côté ? C'était inhabituel...

— Je n'ai jamais vu quelqu'un s'opposer à Jagang comme vous l'avez fait, dit Kahlan.

— Pour ce que ça a changé... Je ne pouvais pas l'empêcher de faire ce qui lui chantait, mais au moins, j'ai marqué mon désaccord.

Kahlan sourit devant tant de combativité.

— Jagang était furieux contre vous longtemps avant votre arrivée. Ulicia lui a dit que vous aimiez Richard. Elle a même lourdement insisté sur le sujet.

Nicci ouvrit les yeux mais ne dit rien.

— C'est à cause d'elle que l'empereur vous a interrogée comme ça... Il est fou de jalousie.

— Il n'a aucune raison de s'en faire sur ce plan... En revanche, il devrait avoir peur que je le tue, un de ces jours...

Kahlan sourit de nouveau. Puis elle se demanda ce que Nicci voulait dire. Jagang n'avait-il aucune raison d'être jaloux parce qu'il n'y avait rien entre Richard Rahl et elle ? Ou parce que ça ne le regardait pas, de toute façon ?

— Vous pensez avoir une chance de l'abattre ?

Nicci leva une main — très légèrement — puis la laissa retomber.

— Non, probablement pas. Si quelqu'un doit mourir dans cette histoire, c'est plutôt moi...

— Sauf si nous trouvons une idée pour empêcher ça... Au fait, comment vous a-t-il capturée ?

— J'étais au palais...

— Ils ont trouvé une entrée ?

— Oui, grâce à des catacombes géantes qui s'étendent sous une bonne partie des plaines d'Azrith. Ce labyrinthe de salles et de couloirs semble abandonné depuis des millénaires.

» J'ai été faite prisonnière par un groupe de reconnaissance... La véritable invasion n'est pas encore commencée, mais ça ne tardera plus beaucoup.

Kahlan comprit que les ouvriers, dans la fosse, avaient exhumé une entrée des antiques catacombes. Désormais, l'Ordre avait un moyen d'en finir avec l'ultime bastion du Nouveau Monde, et il ne se priverait pas de l'utiliser. Après sa victoire, Jagang régnerait sur tout l'univers connu et il n'y aurait plus d'espoir.

Pour ça, il devait quand même trouver la boîte d'Orden manquante. Mais c'était un exploit à sa portée, Kahlan n'en doutait hélas pas. Richard Rahl n'en avait plus pour longtemps et la liberté non plus.

— S'il vous plaît, j'aimerais être couverte..., demanda soudain Nicci.

— Désolée, répondit Kahlan. J'aurais dû y penser...

À vrai dire, elle y avait pensé, renonçant parce qu'elle craignait que les draps se collent aux blessures. Mais elle comprenait que Nicci ne veuille pas être exposée à tous les regards, dans son état...

La Mère Inquisitrice remonta le drap et la couverture jusqu'à la taille de la magicienne — en prenant garde de rester assise sur le sol, histoire d'éviter les ennuis.

— Merci, souffla Nicci.

Elle se chargea de tirer la literie jusqu'à son menton, épargnant ainsi une éventuelle punition à Kahlan.

— N'ayez surtout pas honte, Nicci !

— Pardon ?

— Il ne faut jamais avoir honte d'être une victime. Vous n'y êtes pour rien. C'était un viol, comme vous l'avez dit. Soyez folle de rage, si vous voulez, mais ne vous sentez surtout pas coupable.

— Merci...

Nicci tendit une main et caressa la joue de sa nouvelle amie.

— Jagang m'a promis un sort similaire à celui qu'il semble vous réserver.

Nicci serra plus fort la main de l'Inquisitrice.

Kahlan hésita un peu, puis elle se décida à aller plus loin :

— S'il n'a pas commencé, c'est parce qu'il pense que ce sera pire lorsque j'aurai recouvré la mémoire. Pour moi, mais aussi pour un homme dont j'ignore l'identité... Jagang veut nous détruire tous les deux, cet homme et moi, et il se prépare à dévaster le monde.

Nicci ferma les yeux et posa une main dessus — une façon de s'isoler totalement de l'univers des vivants.

— Avez-vous idée de qui peut être cet homme ?

Nicci fut plus longue à répondre qu'elle l'aurait voulu. Mais certains mensonges faisaient plus mal encore à ceux qui les proféraient qu'à leur destinataire.

— Navrée, mais je vous ai oubliée, et votre passé avec. Je sais seulement comment vous vous nommez et quel titre prestigieux vous portez.

Kahlan n'insista pas. Elle aurait parié que Nicci en savait beaucoup plus long que ça, mais ce n'était pas le moment de la harceler. Au fond, elle pouvait avoir de très bonnes raisons de ne pas vouloir en dire plus. Des motivations personnelles qui ne regardaient pas Kahlan...

Mieux valait ne pas s'appesantir là-dessus.

— J'aime bien la façon dont vous parlez de Richard Rahl. C'est certainement un homme comme je les aime.

Nicci eut l'ombre d'un sourire.

— Vous êtes tous les deux des personnes remarquables...

Un peu nerveuse, Kahlan tordit et détordit l'ourlet du dessus-de-lit.

— Comment est-il ? J'entends très souvent parler de lui. Comme si le fantôme de Richard Rahl me suivait sans cesse, en quelque sorte... Décrivez-le-moi !

— C'est difficile... Richard... est Richard, voilà tout ! Un homme qui se soucie de ceux qu'il aime.

— Vous le connaissez bien, d'après ce que vous avez dit à Jagang. Et vous êtes souvent avec lui. Il doit vous aimer beaucoup.

Nicci eut un vague geste de la main — puis elle changea de sujet.

— J'ai vu des soldats ordinaires devant le pavillon. Savez-vous ce qu'ils font là ?

Kahlan comprit que la blessée défendait un territoire privé — et qui le resterait coûte que coûte.

— Ces hommes peuvent me voir. Très peu de gens sont dans ce cas. Selon Ulicia, c'est une anomalie du sort. Après que j'ai tué deux gardes et sœur Cecilia...

Nicci leva soudain la tête.

— Vous avez tué Cecilia ?

— Oui.

— Comment avez-vous réussi à abattre une Sœur de l'Obscurité ?

— C'était à Caska, l'endroit où Richard et vous avez rencontré Jillian.

— Qui vous a raconté ça ?

— Jillian...

— Vraiment ?

— Oui. Elle a aidé Richard à retrouver un grimoire dans les catacombes de Caska. *La Chaîne de Flammes*, selon elle... C'est aussi là que Jagang a capturé les trois sœurs qui me gardaient prisonnière : Cecilia, Armina et Ulicia. Elles pensaient retrouver Tovi, mais leur complice était déjà morte, et à sa place, l'empereur les attendait de pied ferme. Elles ont été très surprises.

— J'imagine...

— Les gardes privés de Jagang ne pouvaient pas me voir, comme la plupart des gens. Pendant que l'empereur était occupé avec ses prisonnières, j'ai volé le couteau de deux hommes. Ne me voyant pas, ils ne se sentaient pas en danger. Alors qu'ils veillaient jalousement sur leur empereur, je les ai abattus.

» Tout de suite après, je me suis enfuie avec Jillian. Tandis que nos poursuivants sortaient à leur tour de la salle, j'ai lancé un de mes couteaux. Avec l'espoir d'avoir Jagang, mais Cecilia est sortie la première... Je me suis fait prendre très vite, mais Jillian a pu filer...

» Hélas, ça n'a servi à rien. Jagang est retourné au camp avec les deux sœurs survivantes et moi, mais il a envoyé des hommes aux trousses de Jillian. Elle non plus n'a pas pu leur échapper... Jagang se sert d'elle pour me faire chanter. Si je lui déplais, il a juré que la petite souffrira beaucoup.

— C'est bien dans son style.

— Après ces événements, Jagang a cherché des hommes capables de me voir. Il en reste trente-huit, et ce sont mes « anges gardiens ».

— Il y en avait plus au début ?

— Oui.

— Et qu'est-il arrivé ?

— Chaque fois que l'occasion se présentait, j'en tuais un ou deux.

Nicci réussit à sourire.

— Vous êtes une bonne fille !

— Mais j'ai dû arrêter, pour protéger Jillian.

— Vous avez bien fait. Les menaces de Jagang ne sont jamais des paroles en l'air.

— Je sais... Savez-vous pourquoi certaines personnes peuvent me voir

? Est-ce vraiment une anomalie, comme le dit Ulicia ?

— Les sœurs vous ont jeté un sort : la Chaîne de Flammes. Du coup tout le monde vous a oubliée. Richard a découvert que ce sortilège avait un défaut et...

— Vous voyez ce que je veux dire ? Encore Richard, en relation avec ma vie. Parfois, je me demande si c'est une bonne chose. (Nicci ne réagissant pas, Kahlan relança la conversation :) Et alors, ce défaut ?

— C'est une longue histoire... Nous avons tenté de neutraliser le sort d'oubli, et...

— Vous vouliez m'aider ? Pourquoi, puisque vous m'aviez oubliée ? Si plus personne ne sait qui je suis, comment se fait-il qu'on essaie de me secourir ?

Voyant que Nicci s'était rallongée, le souffle court, Kahlan rosit de confusion.

— Je vous bombarde de questions, je sais, et vous avez mal, mais...

— Nous luttons contre le sort parce qu'il nuit à tout le monde, expliqua Nicci. Vous avoir oubliée n'est pas le seul problème des gens, loin de là. Le sort d'oubli ronge tout, et si on le laisse faire, il peut détruire jusqu'à la vie elle-même.

Kahlan se tança intérieurement d'avoir cru que Richard Rahl s'intéressait à elle au point de vouloir la sauver.

— J'avais lancé une toile de vérification, continua Nicci. Richard s'est aperçu que la Chaîne de Flammes était contaminée. Si nous ne la neutralisons pas, une catastrophe menace.

— Quelle sorte de catastrophe ?

Nicci prit une inspiration laborieuse.

— À cause de la « souillure », le sort s'en prend à des cibles qui ne devraient pas le concerner. Si personne n'intervient, il risque de détruire l'esprit de tous les êtres humains. Enfin, de presque tous, parce que la contamination génère aussi ce qu'on pourrait appeler des « ratés ». En raison de ces dysfonctionnements sporadiques, certaines personnes peuvent toujours vous voir.

— Mais pourquoi suis-je au centre de tout ça ?

Dans le silence qui suivit, Kahlan put entendre le sifflement ténu d'une lampe à huile. Le vacarme du camp, en bruit de fond, semblait venir d'un autre monde.

— Les sœurs vous ont choisie pour cible quand elles ont jeté le sort. D'abord, pour que vous alliez voler les boîtes d'Orden dans le Jardin de la Vie. Ensuite, parce qu'il faut une Inquisitrice pour s'assurer que la « clé » utilisée est la bonne.

— La clé ?

— Le *Grimoire des Ombres Recensées*, un livre de magie.

— Je l'ai déjà vu..., dit Kahlan.

Si elle avait jamais douté des propos de Nicci, c'était terminé. Quelque temps plus tôt, Jagang lui avait demandé d'identifier un grimoire — faux, avait-elle fini par déterminer.

Nicci ne mentait pas, c'était acquis. Cela dit, elle continuait à cacher certaines choses à Kahlan, c'était très visible.

— J'aimerais pouvoir parler à Richard Rahl... Peut-être aurait-il des réponses à toutes mes questions.

— Je voudrais bien que vous le rencontriez, mais j'ai peur que ce soit très improbable, désormais...

Kahlan s'interrogea sur le sens de ce « désormais ». Avant les derniers événements, était-il *probable* qu'elle rencontre Richard Rahl ? En un seul mot, Nicci en avait peut-être révélé beaucoup plus qu'elle le désirait

— Je déteste le dire à voix haute, mais j'ai peur que nous ne soyons pas là pour voir la fin du conflit. Pensez-vous que Richard Rahl mettra un terme à ce cauchemar ? Pour les survivants, je veux dire...

— Je n'en sais rien, Kahlan... Mais si quelqu'un en est capable, c'est lui et personne d'autre.

Kahlan reprit la main de la magicienne.

— J'espère qu'il viendra vous sauver, dans ce cas... Vous l'aimez, et vous devez être à ses côtés.

Nicci ferma les yeux et détourna la tête pour tenter de dissimuler les larmes qui roulaient sur ses joues.

— Pardon, dit Kahlan. J'aurais dû me taire. Il doit vous manquer atrocement.

— Non, mentit Nicci, ce n'est pas ça... Les coups de Jagang m'ont fait très mal, et j'ai des difficultés à respirer. J'ai peur d'avoir des côtes cassées.

— Vous en avez, hélas... J'ai entendu un craquement d'os quand il vous a frappée à la poitrine. J'aurais voulu avoir un couteau pour châtrer ce chien !

— Je suis sûre que vous seriez capable de le faire, Kahlan Amnell. C'est trop tard pour moi, mais saisissez votre chance si l'occasion se présente avant qu'il s'attaque à vous.

— Nicci, ne baissez pas les bras !

— Je n'ai plus de raisons d'espérer...

— C'est faux ! Tant qu'on vit, il est possible de changer les choses. Après tout, n'avez-vous pas remis dans le jeu les boîtes d'Orden ? Ou Richard, je ne suis pas bien sûre ?

— C'est moi, mais au nom de Richard.

— Que sont ces artefacts, exactement ? La source d'un pouvoir qui permet d'écraser toute opposition et de régner sur le monde ?

— Pas à l'origine... Les boîtes ont été créées pour neutraliser la Chaîne de Flammes.

Kahlan en déduisit que Richard Rahl avait bel et bien tenté de l'aider. S'il essayait maintenant d'épargner au monde les effets du sort d'oubli, il avait bien dû commencer par s'intéresser à la première victime de la Chaîne de Flammes. Sinon, comment aurait-il connu son existence et découvert les fameux « ratés » ?

Respirant de plus en plus mal, Nicci eut une quinte de toux terriblement douloureuse. À en juger par le bruit « liquide » que produisaient ses poumons, ils étaient pleins de sang. Si elle luttait violemment pour respirer, elle aggraverait la situation, risquant de mourir avant l'arrivée des secours.

Kahlan descendit la couverture sur le torse de la blessée et lui posa une main sur le plexus solaire.

— Nicci, écoutez-moi ! Respirez lentement, en suivant le rythme de ma main.

Les yeux voilés de la magicienne cherchèrent ceux de sa nouvelle amie. Paniquée, elle ne parvint pas à parler et éclata en sanglots.

Kahlan lui massa doucement le plexus solaire.

— Lentement, Nicci... Concentrez-vous sur ma main. Focalisez votre respiration sur ce point de repère et suivez le rythme que je vous indique. Vous essayez de respirer trop vite, c'est tout. Ça va s'arranger.

Sous sa paume, Kahlan sentait les battements affolés du cœur de la magicienne. Elle continua son massage et parla d'un ton très doux :

— Vous n'êtes pas seule, et tout va bien... Ne vous énervez pas, et vous pourrez remplir vos poumons d'air. Allons, allons, lentement...

Nicci regardait maintenant Kahlan comme si elle était son unique lien avec le monde.

— C'est bien ! Oui, oui, comme ça ! Je ne vous laisserai pas mourir. Concentrez-vous sur ma main... Le rythme, le rythme... Oui, c'est exactement ça ! Oubliez l'angoisse et respirez très lentement...

Nicci se calma et sembla parvenir à respirer à peu près convenablement. Sans lui lâcher la main, Kahlan n'interrompit pas son massage, puisqu'il l'apaisait.

L'état de la magicienne se stabilisa. Mais elle avait toujours autant besoin d'aide, et aucune sœur ne se montrait.

— Nicci, j'ignore si nous pourrons nous reparler, mais surtout, n'abandonnez pas ! Il y a dans le camp un homme capable de s'opposer au tyran.

— Que voulez-vous dire ? réussit à demander l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— C'est un joueur de Ja'La... Le marqueur de l'équipe du général Karg.

— Karg... Je le connais... Avec les femmes, il est encore plus cruel et plus pervers que Jagang. C'est un monstre, restez le plus loin possible de lui !

Kahlan fronça les sourcils.

— Au prochain bal, s'il me demande une danse, je dois refuser ? C'est ce que vous voulez dire ?

Nicci parvint à sourire.

— Ce serait plus judicieux, oui...

— Quoi qu'il en soit, le marqueur me connaît, je l'ai lu dans ses yeux. Et vous devriez le voir jouer au Ja'La.

— Je déteste le Jeu de la Vie !

— Moi aussi, mais... Cet homme est différent. Dangereux !

— Dangereux ? Dans quel sens ?

— Je crois qu'il prépare quelque chose.

— Quoi donc ?

— Je ne sais pas... Mais il fait en sorte que personne ne puisse le reconnaître.

— Comment le savez-vous ?

— C'est une longue histoire, mais pour résumer, il a trouvé un moyen de rester anonyme. Il s'est peint le visage en rouge — et il a fait la même chose à ses équipiers. C'est peut-être un tueur chargé d'éliminer Jagang.

Nicci ferma les yeux.

— Si j'étais vous, je ne m'accrocherais pas trop à des espoirs de ce genre...

— Si vous croisie le regard de cet homme, vous ne diriez pas ça !

Kahlan aurait voulu poser des centaines de questions à Nicci. Mais des bruits de voix, derrière la tenture, lui indiquèrent qu'elle n'aurait pas le temps.

— La sœur arrive, je crois... Battez-vous !

— Je ne...

— Battez-vous pour Richard ! Kahlan s'écarta en hâte du lit.

Une fraction de seconde plus tard, Armina entra, tirant Jillian avec elle.

Chapitre 26

– Qu'espères-tu de moi ? demanda Verna tandis qu'elle passait avec Cara devant une torche glissée dans un support en fer. Que je fasse apparaître Nicci comme par miracle ?

— Non, je veux que vous découvriez où elle est, et *idem* pour Anna.

Malgré les insinuations de la Mord-Sith, la Dame Abbesse en exercice était déterminée à retrouver les deux disparues. Mais elle n'était pas du genre à le crier sur tous les toits.

Dans les couloirs de marbre blanc, le cuir rouge de l'uniforme de Cara évoquait irrésistiblement du sang. L'humeur de la Mord-Sith, déjà mauvaise au début de la journée, se détériorait d'heure en heure, car les recherches ne donnaient aucun résultat.

Plusieurs autres Mord-Sith et un groupe de gardes du palais suivaient les deux femmes à une distance respectueuse. Adie restait un peu à la traîne et Nathan caracolait en tête, en digne seigneur Rahl.

Verna comprenait les inquiétudes de Cara. Et en un sens, elle s'en réjouissait. Pour la Mord-Sith, Nicci n'était pas seulement une femme que son maître l'avait chargée de protéger. C'était une amie — et une amie très chère. Même si elle ne l'aurait pas admis sous la torture, Cara était folle de rage parce qu'une personne très proche d'elle manquait à l'appel.

Comme la Mord-Sith, Nicci avait longtemps marché dans les ténèbres en compagnie des serviteurs du mal. Grâce à Richard, toutes deux étaient revenues vers la Lumière. Parce qu'il leur en avait offert la possibilité, bien sûr, mais plus encore parce qu'il leur avait fourni une *raison* de changer.

Voir une Mord-Sith vitupérer n'angoissait pas Verna. Avec ces femmes, il fallait plutôt s'inquiéter lorsqu'elles devenaient très froides et hautement professionnelles. Parce que leur métier, justement, n'avait rien d'agréable et moins encore de convivial. Quand elles cherchaient des réponses, mieux valait ne pas se dresser sur leur chemin. Cela dit, Cara avait raison de s'énerver. La disparition de Nicci et d'Anna était inexplicable et inquiétante au possible. Mais bombarder une pauvre Dame Abbesse de questions ne pouvait servir à rien quand elle ignorait les réponses.

Sauf peut-être à calmer les nerfs de Cara, rassurée de s'accrocher à sa bonne vieille formation dans les moments de crise.

La Mord-Sith s'immobilisa, les poings sur les hanches, et sonda le long couloir, derrière elle. À une centaine de pas, plusieurs dizaines de gardes s'arrêtèrent net afin de ne pas combler la distance entre eux et les femmes qu'ils escortaient. Une bonne partie de ces soldats brandissaient une arbalète chargée d'un carreau à pointe rouge.

Ces projectiles dévastateurs donnaient des sueurs froides à Verna. En un sens, elle aurait aimé que Nathan ne les découvre jamais. Mais en un sens seulement...

Derrière les gardes d'élite et les quelques Mord-Sith, le corridor était désert. Plissant pensivement le front, Cara attendit encore quelques instants, puis elle se remit en chemin. Depuis la disparition d'Anna et de Nicci, la veille, c'était la quatrième fouille en règle de l'ultime sous-sol du palais.

Verna se demandait à quoi rimait cette insistance. Des corridors vides restaient des corridors vides ! La Dame Abbessse à la retraite et l'ancienne Maîtresse de la Mort n'allaient pas jaillir des murs !

— Elles ont dû aller ailleurs, dit Verna, c'est la seule explication, même si personne ne les a vues.

— Où ça, ailleurs ? demanda Cara.

— Je n'en sais rien..., dut avouer Verna.

— Ce palais est très grand, soupira Adie.

Refusant de s'arrêter avec les gardes, elle venait de rejoindre la Mord-Sith et la Dame Abbessse.

— Très grand, oui, approuva Verna. Cara, voilà des heures que nous arpentons ces couloirs. Nous passons et repassons par les mêmes endroits avec un seul résultat : constater qu'il n'y a absolument personne ! Nicci et Anna doivent être dans une autre zone du palais. Ici, nous perdons notre temps. Je sais que nous devons les retrouver, mais nous cherchons au mauvais endroit.

— Elles étaient ici..., marmonna la Mord-Sith.

— Oui, tu as raison, mais toute la différence, c'est le « étaient », comprends-tu ? Vois-tu la moindre trace de leur passage ? Elles sont venues, c'est presque certain, mais voilà longtemps qu'elles s'en sont allées. Dans ces couloirs, nous gaspillons notre temps et notre énergie.

Alors que personne ne bougeait, Cara avança de quelques pas, tous les

sens aux aguets. Puis elle se retourna et plaqua de nouveau les poings sur ses hanches.

— Quelque chose cloche ici, déclara-t-elle.

Assez loin devant, Nathan, qui s'était arrêté aussi, se retourna et lança :

— Quoi ? Qu'est-ce qui « cloche », selon toi ?

— Je ne sais pas... Il y a un problème, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

— Tu captes une anomalie dans l'air ? Un phénomène lié à la magie ?

— Non, non, rien à voir ! (Cara eut un geste agacé, puis reposa son poing contre sa hanche.) Quelque chose n'est pas... eh bien... normal, mais je ne sais pas quoi.

— Il manque des objets ? avança Verna. Du mobilier, des ornements ou que sais-je d'autre ?

— Non. Si mes souvenirs ne me trompent pas, ces couloirs ont toujours été vides. Cela dit, je n'y suis pas venue si souvent que ça.

» Darken Rahl allait de temps en temps se recueillir dans la crypte de son père. Les autres sépultures ne l'intéressaient pas, je crois... Sous son règne, ce secteur du palais était interdit d'accès et le seigneur Rahl y venait plus souvent avec ses gardes du corps qu'avec ses Mord-Sith. Du coup, les lieux ne me sont pas vraiment familiers.

— C'est peut-être pour ça que tu as une impression bizarre..., suggéra Verna.

— C'est possible, admit Cara à contrecœur.

Elle détestait l'idée d'être soumise à des perceptions si banalement humaines. Mais parfois, il fallait se rendre à l'évidence.

Pensifs, tous les membres de la petite expédition se demandaient ce qu'il convenait de faire. Au fond, il se pouvait que les deux femmes réapparaissent et s'étonnent qu'on ait fait si grand cas de leur escapade.

— Anna et Nicci voulaient avoir une conversation privée, dit Adie. Elles ont peut-être cherché un endroit tranquille.

— Et elles converseraient depuis hier ? demanda Verna. Je n'y crois pas. Ces deux femmes n'ont pas grand-chose en commun, elles n'ont jamais été proches et je parierais qu'elles n'ont guère de sympathie

l'une pour l'autre. Je ne les vois pas bavarder pendant des heures et des heures.

— Moi non plus, approuva Cara.

Verna se tourna vers le prophète, qui avait fini par approcher.

— Savez-vous de quoi Anna voulait parler avec Nicci ?

Nathan secoua la tête, faisant onduler sa longue crinière blanche.

— Aucune idée, mon enfant... Anna se méfiait de Nicci, et c'était normal, face à une Sœur de l'Obscurité. Elle lui reprochait d'avoir trahi le Créateur, bien sûr, mais elle se sentait *personnellement* abusée. En supposant qu'elle ait surmonté sa déception, elle voulait peut-être inciter Nicci à revenir vers la Lumière.

— Pour ça, un quart d'heure de dialogue aurait suffi, dit Cara.

— Largement, oui, concéda Nathan. Connaissant Anna comme je la connais, elle voulait peut-être parler de Richard avec Nicci.

— Pour lui dire quoi ? demanda Cara, soudain tendue à craquer.

— Eh bien, je n'en suis pas bien sûr...

— Ai-je prétendu qu'il me fallait des certitudes ?

Le prophète hésita un moment, puis il se résigna à en dire plus :

— Anna m'a souvent dit que Nicci était à même de guider ce fichu garçon.

— Le guider ? répéta Verna, aussi suspicieuse que Cara. De quelle manière ?

— Vous connaissez Anna, non ? (Nathan lissa le jabot de sa belle chemise blanche.) Elle a toujours eu tendance à fourrer son nez partout et à influencer les gens. Elle s'est souvent plainte devant moi d'avoir un lien trop fragile avec Richard.

— Pourquoi pense-t-elle avoir besoin d'un « lien » avec le seigneur Rahl ? s'enquit Cara.

Malgré la passation du titre à Nathan, la Mord-Sith s'entêtait à en parer Richard. Pour être franche, Verna la comprenait, car l'idée d'avoir le prophète à ce poste ne l'enthousiasmait pas beaucoup non plus.

— Elle a toujours cru qu'elle devait contrôler les faits et gestes de Richard, répondit Nathan à la Mord-Sith. Cette femme passe son

temps à calculer et à planifier. Elle ne laisse rien au hasard.

— C'est exact, confirma Verna. Un réseau d'espions la tenait informée de tout, quand elle dirigeait le palais. Elle avait des agents dans les coins les plus perdus afin de tirer les ficelles quand il le fallait. Elle n'a jamais aimé déléguer, et encore moins se fier à la chance...

Nathan s'autorisa un grand soupir.

— Anna est sacrément entêtée, dit-il. Nicci s'étant détournée de l'Obscurité, elle voulait à tout prix la faire revenir dans le giron des Sœurs de la Lumière, afin qu'elle combatte pour leur cause.

— Quelle cause ? voulut savoir Cara. Et quel rapport avec le seigneur Rahl ?

Nathan se pencha un peu vers la Mord-Sith :

— Anna pense que tout sorcier a besoin d'une Sœur de la Lumière pour orienter ses pensées et ses actes. Elle croit que nous n'avons pas droit au libre arbitre.

— J'ai peur d'avoir défendu la même thèse, dit Verna, quelque peu confuse. Mais c'était avant de rencontrer Richard.

— N'oublie pas que tu as passé beaucoup de temps avec lui, rappela Nathan. Anna l'a peu fréquenté, et même si elle a semblé penser comme nous tous, à un moment, elle est récemment revenue à ses anciennes croyances et à sa rigidité fondamentale. Je crains que le sort d'oubli ait effacé dans son esprit une bonne partie des nouveautés dues à Richard.

Verna partageait ces inquiétudes.

— Nous ne sommes pas en position de trancher, en ce qui concerne Anna, dit-elle, mais la Chaîne de Flammes nous a tous affectés, c'est évident. Si rien n'est fait, le sort continuera de ravager nos esprits jusqu'à ce que nous ayons perdu la capacité de raisonner. L'ennui, c'est qu'aucun de nous ne peut dire à quel point il a changé ! Comme vous tous, j'ai l'impression d'être la même personne qu'avant, mais je sais que c'est une illusion. Nous ne sommes plus maîtres de nous-mêmes, et chacun de nous, sans le vouloir, peut nuire à notre cause.

— Quand nous aurons trouvé Anna et Nicci, vous pourrez débattre avec elles de ce sujet fascinant ! Pour l'instant, nous ne savons pas où elles sont, et il faut étendre les recherches.

Cara s'impatiait, et ça n'augurait rien de bon...

— Elles n'ont peut-être pas fini leur conversation, avança Nathan. Je

connais Anna : quand elle tient un os, elle ne le lâche pas facilement. Et comme Nicci n'est pas commode non plus...

— C'est une possibilité, admit Verna.

— Pour convertir une « pécheresse » et la ramener à la Lumière, Anna serait capable de s'éclipser plusieurs jours, j'en suis sûr.

Pour avoir été son prisonnier pendant des siècles, le prophète savait de quoi il parlait.

— Nicci est dévouée à Richard, dit Cara, pas à Anna. Elle aurait refusé de s'éclipser, comme vous dites. Ne contrôlant pas la Magie Soustractive, Anna n'aurait pas été en mesure de la contraindre.

— Je suis d'accord, déclara Verna. De toute façon, je ne les imagine pas capables de se volatiliser volontairement sans nous donner de leurs nouvelles.

— Pourquoi ne pas demander à Anna où elle est ? lança soudain Adie.

— Le livre de voyage ? C'est ce que vous proposez ?

— Oui, ça paraît le plus simple.

Verna ne parut pas convaincue.

— Si elle est quelque part dans le palais, pourquoi Anna consulterait-elle son livre de voyage ?

— Et si elle n'était plus ici ? insista Adie. Nicci et elle ont peut-être dû partir pour s'occuper d'une affaire urgente. Dans ce cas, qui sait si un message ne vous attend pas dans *votre* livre de voyage ?

— Comment seraient-elles sorties ? demanda Verna. Nous sommes encerclés par l'armée de l'Ordre.

— Ce n'est pas impossible, maintint Adie. Je suis aveugle, mais je peux voir avec mon don. Elles aussi. La nuit dernière, il faisait très sombre. Elles ont pu traverser les lignes ennemies sans se faire repérer. Si leur mission était urgente, elles n'ont peut-être pas pu nous prévenir.

— Vous pourriez réussir ça ? s'étonna Cara. Sortir par une nuit d'encre et échapper à l'ennemi ?

— Bien sûr !

Verna avait déjà entrepris de feuilleter son livre de voyage. Comme elle s'y attendait, elle ne trouva rien de nouveau.

— Pas de message, dit-elle en remettant le petit livre à sa place, dans

sa ceinture. J'en écrirai un à Anna, comme Adie le suggère. Avec un peu de chance, elle le verra et me répondra.

Nathan se détourna, faisant onduler sa cape, et reprit son chemin.

— Avant de filer ailleurs, dit-il, je veux jeter un coup d'œil à la tombe.

— Laissez un garde ici, lança Cara aux soldats. Les autres, avec nous !

Déjà loin devant, Nathan s'engagea dans un escalier, sur la droite. La petite colonne le suivit, tous ses membres pressant le pas pour garder le contact.

Au pied de la petite volée de marches, le prophète remonta un court couloir en pierre brute. Par endroits, des infiltrations d'eau, au fil des siècles, avaient laissé de grandes taches jaunâtres, donnant l'impression que la paroi avait partiellement fondu.

Très vite, Nathan et ceux qui le suivaient se trouvèrent devant un mur de pierre qui avait réellement fondu.

Le prophète s'arrêta devant l'entrée du tombeau de Panis Rahl. Regardant à travers un trou, là où la pierre manquait, il constata que la sépulture restait telle qu'il l'avait vue lors de ses quatre précédentes visites.

L'attitude de Nathan inquiétait Verna. Visiblement anxieux et en quête de réponses, le prophète était également furieux, cela se sentait quand on savait regarder au-delà des apparences.

La Dame Abbesse n'avait jamais vu le vieil homme dans cet état. Mais cette rage contenue et pourtant potentiellement dévastatrice lui rappelait férocelement quelqu'un. Richard, bien entendu. La « fureur tranquille » devait être une qualité des Rahl — en tout cas, elle en avait des frissons glacés.

Les somptueuses portes du tombeau, célèbres pour leurs ornements, avaient été remplacées par des blocs de pierre blanche censés sceller la crypte. Cette protection improvisée n'avait pas réussi à enrayer l'étrange phénomène qui ravageait la dernière demeure de Panis Rahl.

À l'intérieur, cinquante-sept torches attendaient sur des supports en or gravés de runes. D'un geste, Nathan utilisa son pouvoir pour embraser une partie de ces flambeaux.

La lueur des flammes fit aussitôt briller les parois en granit rose du tombeau.

Au nombre de torches et de vases qui les accompagnaient — cinquante-sept dans les deux cas —, Verna devina sans peine à quel

âge était mort le seigneur Panis Rahl.

Posé sur un pilier tronqué, le catafalque semblait flotter au-dessus du sol en marbre blanc — un habile jeu de couleur et de perspective.

Revêtu d'or, le cercueil de Panis Rahl brillait faiblement à la lueur des quatre torches allumées par Nathan.

Avec des murs en granit rose, il devait luire comme un soleil quand les cinquante-trois autres flambeaux donnaient de la lumière.

Des runes étaient gravées sur les flancs du catafalque et d'autres couvraient les murs de la crypte. En d'autres circonstances, Verna auraient voulu savoir ce que disaient ces antiques textes. Là, elle leur accorda à peine son attention.

Le phénomène qui s'était attaqué à la pierre blanche affectait aussi les parois en granit de la salle. Cela dit, les dégâts étaient moins importants. Verna comprit vite pourquoi : la pierre blanche était une sorte d'appât destiné à attirer la force qui s'attaquait à la sépulture. Tant qu'elle avait rempli sa fonction, les parois étaient restées intactes. Désormais, elles ne bénéficiaient plus de cette protection.

Les murs et le sol n'avaient pas encore fondu — en fait, ils n'étaient même pas fissurés —, mais ils commençaient à se déformer, comme s'ils étaient soumis à une force — pression ou chaleur — qui finirait par avoir raison de leur résistance. Les joints avec la voûte se craquelaient déjà, menaçant de céder dans un avenir très proche. La cause de cette détérioration, à l'évidence, n'était pas un défaut de conception de la crypte. Une force extérieure, mystérieuse mais bien réelle, s'acharnait sur la dernière demeure de Panis Rahl.

Nicci voulait voir le tombeau parce qu'elle pensait savoir pourquoi ses murs fondaient. Hélas, elle n'avait rien dit de plus précis. Et aucun indice ne laissait supposer qu'Anna et elle avaient bien inspecté la crypte.

Verna avait hâte de retrouver les deux femmes et d'interroger Nicci sur cette affaire de fonte. Si elle n'avait aucune idée sur les causes de ce phénomène — ni sur sa gravité, d'ailleurs —, elle se doutait qu'il n'avait rien de positif.

Une seule idée « consolait » un peu la Dame Abbessse : avec l'Ordre à ses portes, le Palais du Peuple n'aurait sans doute pas le temps d'être miné de l'intérieur !

— Seigneur Rahl ! appela soudain une voix masculine.

Nathan, Verna, Cara et Adie se retournèrent. Un homme en tunique

blanche ornée de sarments de vigne autour du cou et sur le devant — l'uniforme officiel des messagers au palais — approchait au pas de course.

— Que se passe-t-il ? demanda Nathan.

Même si elle devait vivre encore cent ans, Verna comprit qu'elle ne s'habituerait jamais à entendre les gens donner du « seigneur Rahl » au vieux prophète.

— Une délégation de l'Ordre Impérial vous attend de l'autre côté du pont-levis.

— Que veulent ces gens ?

— Parler au seigneur Rahl, bien entendu...

Nathan consulta du regard Cara et Verna, qui semblaient aussi surprises que lui.

— C'est peut-être une ruse, souffla Adie.

— Ou un piège, ajouta Cara.

— Dans tous les cas, dit Nathan, il vaudrait mieux que j'aille voir.

— Je vous accompagne, déclara la Mord-Sith.

— Moi aussi, lui fit écho Verna.

— Alors, en route, tout le monde ! s'écria Nathan.

Verna, Cara et Adie sortirent du palais sur les talons de Nathan. Dehors, le soleil de la fin d'après-midi projetait sur le grand escalier les ombres interminables des tours et des bâtiments du palais. Dans le lointain, au-delà de l'escalier et de la cour d'honneur, l'immense mur d'enceinte montait la garde au bord du gouffre. Sur le chemin de ronde, des sentinelles patrouillaient jour et nuit, prêtes à donner l'alerte au premier événement suspect.

Monter des catacombes jusque-là n'étant pas une simple promenade de santé, le prophète et ses compagnes avaient le souffle un peu court. En descendant le grand escalier de marbre, Verna prit le temps de respirer à fond, quitte à se laisser un peu distancer par le nouveau seigneur Rahl.

Sur chaque palier, des gardes saluèrent leur chef suprême en se tapant du poing sur le cœur. Beaucoup plus bas, des dizaines d'hommes faisaient la ronde dans la cour. Impressionnée par le dispositif de sécurité, Verna se laissa guider jusqu'au grand portail du mur

d'enceinte. Une fois la cour traversée, au-delà des écuries et des hangars à carrosses, une large route bordée de cyprès conduisait à la sortie proprement dite du complexe.

Le portail passé, la voie d'accès rétrécissait et devenait très sinueuse. Longeant le bord du haut plateau, elle descendait en pente relativement abrupte jusqu'au pont-levis gardé par un détachement spécial de la Première Phalange. Armés jusqu'aux dents, ces soldats d'élite étaient chargés d'arrêter d'éventuels envahisseurs. Au fil des siècles, ils n'avaient jamais eu besoin de le faire. La route était beaucoup trop étroite pour que quiconque puisse lancer une attaque massive. Et de toute façon, dans une position dominante, quelques dizaines d'hommes seulement auraient suffi à repousser une armée entière.

Enfin et surtout, il y avait le pont-levis. Une fois dressé, le gouffre qu'il dominait avait de quoi décourager les assaillants les plus téméraires. Impossible à franchir, même avec des cordes à grappin ou des échelles — d'autant plus sous les volées de flèches des défenseurs —, cet obstacle naturel assurait à lui seul une bonne partie de la défense du complexe.

De l'autre côté du pont-levis, un petit groupe d'hommes attendait la venue du seigneur Rahl. À en juger par leur tenue très simple, il devait s'agir de messagers. Verna aperçut aussi quelques soldats, mais ils se tenaient volontairement en retrait, afin de ne pas paraître menaçants.

Sa cape battant au vent, Nathan se campa au bord du gouffre, les poings sur les hanches. Une véritable incarnation du pouvoir et de la force tranquille.

— Je suis le seigneur Rahl, annonça-t-il aux émissaires campés de l'autre côté de l'abîme. Que me voulez-vous ?

Après avoir consulté ses camarades du regard, un homme vêtu d'une banale jaquette de cuir sur une chemise grise avança de quelques pas prudents.

— Son Excellence l'empereur Jagang le Juste m'a chargé de délivrer un message au peuple de D'Hara.

Nathan jeta un bref coup d'œil à sa petite escorte.

— Le seigneur Rahl représente le peuple d'haran. Je t'écoute, mon brave...

Pour mieux entendre, Verna vint se placer à côté du prophète.

— Vous n'êtes pas le seigneur Rahl..., marmonna le messager, de plus

en plus mécontent.

— Vraiment ? Veux-tu que j'invoque une tempête magique, histoire de vous balayer de cette route, tes compagnons et toi ? Une fois en bas et en bouillie, seras-tu enfin convaincu que tu t'adressais bien au seigneur Rahl ?

Les émissaires de l'Ordre reculèrent instinctivement de quelques pas.

— Nous pensions voir quelqu'un d'autre, c'est tout, se justifia le messager.

— Eh bien, je suis le seigneur Rahl, et il faudra vous contenter de moi. Si vous avez vraiment un message, allez-y, parce que je n'ai pas que ça à faire. Figurez-vous qu'un banquet m'attend — et je déteste festoyer froid !

L'homme finit par esquisser une révérence.

— L'empereur Jagang, dans sa grande bienveillance, a une proposition à faire aux défenseurs du Palais du Peuple.

— Quelle proposition ?

— Le Juste n'a aucune envie de détruire le complexe et d'exterminer ses occupants. En cas de reddition, vous aurez tous la vie sauve. Sinon, vous mourrez dans d'atroces souffrances. Ensuite, nous jetterons vos corps dans le vide afin qu'ils nourrissent les vautours, une fois au fond du gouffre.

— Feu de sorcier..., souffla Cara dans le dos de Nathan.

— Plaît-il ? répliqua le prophète sans se retourner.

— Votre pouvoir est pleinement fonctionnel... En revanche, le leur — s'ils en ont — est affaibli par la proximité du palais. S'ils invoquent un champ de force défensif, ça ne suffira pas à les protéger...

Nathan fit un grand geste courtois aux émissaires massés de l'autre côté de l'abîme.

— Auriez-vous l'obligeance de m'excuser un moment ?

Le porte-parole de Jagang inclina légèrement la tête.

Nathan entraîna ses compagnes vers l'endroit où attendait un groupe de Mord-Sith et de gardes du palais.

— Je suis d'accord avec Cara, dit Verna avant que le remplaçant de Richard ait pu ouvrir la bouche. Répondons dans le seul langage que l'Ordre comprend !

Le prophète frôça ses sourcils broussailleux.

— Je crains que ce ne soit pas une très bonne idée...

— Et pourquoi ça ? demanda Cara en croisant agressivement les bras.

— Jagang nous épie sûrement à travers les yeux d'un de ces hommes, dit Verna. Cara a raison : montrons-lui notre force !

— Ta réaction m'étonne beaucoup, Verna, déclara Nathan. (Il eut un petit sourire à l'intention de Cara.) De ta part, c'est beaucoup moins surprenant, je dois le dire...

— Qu'est-ce qui vous ébaubit à ce point ? grogna la Dame Abbesse.

— Carboniser ces gentilshommes est une très mauvaise idée, ma chère. D'habitude, tu es de bien meilleur conseil...

Verna se retint d'exploser.

Devant les yeux de Jagang, se lancer dans une diatribe n'aurait pas été très judicieux. Mais il n'y avait pas que ça...

Durant une bonne partie de sa vie, Verna avait cru dur comme fer que le prophète était fou à lier. Aujourd'hui encore, elle doutait de sa santé mentale. Et de toute façon, tenter de le faire changer d'avis revenait à vouloir convaincre le soleil de se lever à l'ouest.

— Vous n'envisagez quand même pas une reddition ?

— Bien sûr que non ! Mais on ne tue pas les gens parce qu'ils vous proposent gentiment de vous rendre.

— Sans blague ? lança Cara. (D'un coup de poignet, elle fit voler son Agiel au creux de sa paume.) Moi, j'affirme que tuer ces crétins serait une excellente initiative.

— Et moi, je maintiens le contraire, insista Nathan. Si je les carbonise, Jagang saura que nous n'avons aucune intention de réfléchir à sa proposition.

— Et alors ? demanda Verna. Où est le problème, puisque c'est bien le cas ?

— Si nous vendons la mèche sur nos intentions, les négociations seront closes.

— On s'en fiche, parce qu'on ne veut pas négocier !

— Certes, mais nous ne sommes pas obligés de le crier sur tous les toits.

— Et pourquoi ça ? rugit Verna, depuis longtemps à bout de patience.

— Pour gagner du temps..., répondit Nathan. Si je fais griller ses messagers, Jagang saura ce qu'il en est de son offre, pas vrai ? En revanche, si je fais mine de réfléchir, les négociations traîneront en longueur.

— Quelles négociations ? s'écria Verna.

— Et pour quoi faire ? enchaîna Cara. Qu'avons-nous à y gagner ?

Nathan soupira comme s'il se désolait de parler avec une bande de demeureres.

— Un répit, voilà ce que nous avons à y gagner... Ne comprenez-vous pas ? Jagang sait à quel point il est difficile de conquérir le palais. À mesure qu'elle s'élève, leur rampe devient de plus en plus difficile à construire. Pour en venir à bout, nos adversaires auront besoin de tout l'hiver, et ça ne suffira peut-être pas. Jagang n'est sûrement pas ravi que son armée soit condamnée à passer des mois dans les plaines d'Azrith. Si une épidémie se déclare, il risque de perdre des centaines de milliers d'hommes. Et il y a aussi la question du ravitaillement...

» S'il croit que nous envisageons de nous rendre, Jagang peut décider de ralentir la construction de la rampe, afin de ménager ses troupes. En le faisant lambiner, nous retarderons d'autant l'achèvement de l'ouvrage. En revanche, une réponse musclée l'incitera à mettre les bouchées doubles. Pourquoi pousser notre ennemi dans la direction qui nous arrange le moins ?

Verna eut une moue dubitative.

— C'est assez logique, concéda-t-elle. (Voyant le sourire triomphal de Nathan, elle ajouta :) Enfin, à première vue...

— Moi, je ne trouve pas, maugréa Cara, même à première vue...

Nathan écarta théâtralement les bras.

— Pourquoi révéler nos intentions à Jagang ? Nous n'avons rien à y gagner. Laissons-le mariner dans son jus, se demandant si nous allons finir par capituler. Sur le chemin de l'Ordre, beaucoup de cités ont ouvert leurs portes sans combattre. Il pensera que nous pouvons les imiter, et ça calmera ses ardeurs pour un temps.

— J'avoue que manipuler ainsi ses ennemis est une excellente tactique, admit Cara — pas de bon cœur, mais ça ajoutait encore au poids de ses paroles.

— Laisser vivre ces émissaires ne peut pas nous faire de mal, soupira

Verna.

Ravi d'avoir emporté l'adhésion de ses compagnes, le prophète se frotta les mains.

— Je vais annoncer à ces gentilshommes que nous allons réfléchir à l'offre ô combien généreuse de Jagang le Juste.

En le regardant s'éloigner, Verna se demanda si Nathan n'avait pas une autre raison de faire cette déclaration. En d'autres termes, n'envisageait-il pas pour de bon une reddition ?

Les promesses de clémence de l'empereur ne valaient rien, la Dame Abbesse en était convaincue. En revanche, s'il manœuvrait bien, Nathan pouvait conclure avec les vainqueurs un arrangement très avantageux pour lui. Par exemple, rester le seigneur Rahl en titre d'un royaume de D'Hara placé sous l'autorité de l'Ordre.

Une fois la guerre finie, Jagang aurait besoin d'hommes de paille. Nathan pouvait-il se renier à ce point ?

Tout dépendait de la rancœur qu'il gardait à l'âme après des siècles d'enfermement injustifié. Car enfin, sa détention n'avait été que préventive ! Pour ce que Verna en savait, il n'avait jamais commis l'ombre d'un crime.

Avec les meilleures intentions du monde, les Sœurs de la Lumière, en maltraitant un innocent, avaient peut-être semé les graines de la destruction...

Pour se venger, Nathan pouvait tout à fait prévoir de livrer aux chiens l'honneur et la vie de ses anciennes geôlières.

Chapitre 27

Richard était de plus en plus inquiet. Il espérait avoir sa chance pendant une des rencontres, mais Jagang et Kahlan n'étaient plus revenus voir une partie depuis la toute première, une dizaine de jours plus tôt.

Richard avait une autre raison de crever d'angoisse. Alors qu'il s'efforçait de ne pas penser à ce que l'empereur infligeait à sa femme, son imagination le ramenait toujours au probable calvaire qu'elle subissait.

Enchaîné à un chariot et surveillé par un cercle de gardes, que pouvait-il y faire ? Même s'il brûlait d'envie d'agir, il devait garder la tête froide et attendre la bonne occasion. Dans son plan, il avait toujours intégré la possibilité que celle-ci ne se présente pas. Dans ce cas, il devrait improviser, et tant pis si les statistiques étaient contre lui. Mais avant d'en arriver là, il lui restait de la marge, et il n'était pas question de tout gâcher par précipitation.

Cela dit, attendre le dévastait de l'intérieur.

Épuisé par la rencontre de Ja'La du jour, il rêvait de s'allonger et de dormir un peu. Hélas, l'angoisse le réveillerait au bout de quelques minutes, comme d'habitude ces derniers temps. Pourtant, il devait se reposer. Le lendemain, une partie décisive attendait son équipe. En cas de victoire, l'occasion tant attendue se présenterait sûrement...

Richard leva les yeux pour accueillir le soldat chargé de distribuer leur pitance aux prisonniers. Quand on crevait de faim, même des œufs durs pouvaient passer pour un festin.

Tirant sa cantine roulante, l'homme passait devant les prisonniers sans jamais leur accorder un regard ni s'arrêter, puisqu'il leur lançait les foutus œufs.

Cette fois, pourtant, la cantine s'immobilisa devant Richard.

— Tends la main ! ordonna le soldat.

S'emparant d'un couteau, il commença à couper quelque chose que Richard ne parvenait pas à voir. Puis il s'empara de la tranche et la lança au prisonnier.

C'était du jambon ! Du jambon frais, pas desséché et immangeable.

— Le dernier repas des condamnés, avant la terrible rencontre de demain ?

Le soldat haussa les épaules et repartit dans d'épouvantables grincements de roues.

— Un convoi est arrivé, lâcha-t-il. Tout le monde s'en met plein la panse.

Richard regarda l'homme s'arrêter devant Léo et recommencer son rituel. Le visage et le corps toujours peints en rouge, le solide ailier eut un grand sourire en découvrant qu'il mangerait autre chose que des œufs. C'était leur première ration de viande digne de ce nom depuis leur arrivée au camp. Le ragoût où surnageaient quelques lambeaux de mouton ne comptait pas, pas plus que la soupe à l'émincé de bœuf — des miettes de bœuf, aurait-il fallu dire.

Richard se demanda comment un convoi avait pu atteindre le camp. Les forces d'haranes avaient mission de couper les lignes de ravitaillement de l'Ordre, car affamer les soudards était le seul espoir de vaincre.

Et voilà qu'une tranche de jambon, fort appétissante au demeurant, venait décupler les inquiétudes du Sourcier. Cela dit, il semblait logique qu'un convoi passe de temps en temps à travers les mailles du filet. La nourriture se faisant rare, celui-ci tombait à pic.

L'Ancien Monde était très grand et les D'Harans ne pouvaient pas le contrôler dans sa totalité. Mais que signifiait cette tranche de jambon ? Témoignait-elle d'un simple raté ou indiquait-elle que les choses se passaient mal pour Meiffert et ses hommes ?

Faisant tinter ses chaînes, Léo le Roc s'approcha de Richard.

— Ruben ! Nous avons du jambon ! C'est merveilleux, non ?

— Être libre serait formidable... Les festins d'un esclave ne font pas partie de mon idée du bonheur.

Léo se rembrunit un instant.

— D'accord, mais un esclave qui mange du jambon est malgré tout plus heureux qu'un esclave qui se bourre d'œufs.

— C'est assez bien vu, admit Richard, qui n'avait aucune envie de philosopher sur le sujet.

— N'est-ce pas ? triompha Léo.

Les deux hommes mangèrent en silence en regardant tomber le

crépuscule. En dégustant le jambon, Richard dut admettre que son ailier avait franchement raison. À force, il avait oublié le goût de tous les aliments, excepté les œufs. Ce changement de régime serait bénéfique pour l'équipe, qui allait relever son plus grand défi.

Son repas terminé, Léo le Roc se lécha soigneusement les doigts, puis il s'adossa à la roue, près de Richard.

— Tu as un problème, Ruben ?

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, tu n'as pas fait d'exploits, aujourd'hui...

— Nous avons gagné avec cinq points d'avance.

— C'est vrai, mais d'habitude, l'écart est plus important.

— La compétition devient plus dure...

— Si tu le dis, vieux frère... (Léo se tut un moment, puis il revint à la charge.) Mais nous avons fait mieux contre une équipe plus forte, il y a quelques jours. Tu te souviens ? Les joueurs qui nous ont insultés et qui s'en sont pris à Bruce avant même le début de la rencontre.

Richard n'avait pas oublié. Bruce était le nouvel ailier gauche, depuis la mort du précédent, sous les yeux de Jagang et de Kahlan. Au début, Richard avait craint qu'un soldat de l'Ordre refuse d'obéir à un prisonnier, mais tout s'était bien passé.

Le jour qu'évoquait Léo, l'ailier gauche adverse avait insulté les soldats réguliers appartenant à l'équipe du « marqueur enchaîné ». Très calme, Bruce avait relevé le défi, cassant un bras à un type. Une bagarre générale s'était ensuivie. Violente et cruelle, mais vite arrêtée par les arbitres.

— Je me souviens très bien, dit Richard. Où veux-tu en venir ?

— Ces salopards étaient meilleurs que nos adversaires d'aujourd'hui, et nous leur avons mis onze points dans la vue !

— Nous avons gagné, c'est l'essentiel...

— Si nous voulons affronter l'équipe de l'empereur, nous devons écraser l'opposition. C'est toi qui nous l'as dit !

— Vous avez tous été très bons, Léo... C'est moi qui vous ai laissé tomber.

— N'exagère pas, Ruben ! (Léo flanqua une grande claque dans le dos de son marqueur.) La victoire a été pour nous, et c'est le plus

important. Encore un succès, demain, et nous affronterons les terreurs de Jagang.

Richard y comptait bien. Sans nul doute, l'empereur voudrait voir son équipe jouer pour le titre de « championne du camp ». Il n'était pas homme à rater une partie pareille.

Selon Karg, Jagang avait eu vent de la réputation grandissante des « rouges ». Dans ce cas, pourquoi n'était-il pas venu étudier les futurs adversaires de son équipe ? Passionné comme il l'était, il aurait dû suivre les deux ou trois dernières prestations des rouges, histoire de mettre au point une stratégie.

— Ne t'en fais pas, Léo, nous gagnerons demain. Ensuite, à nous la finale !

— Et si nous gagnons, à nous les jolies femmes ! Karg nous l'a promis !

Richard étudia un moment l'homme couvert de la tête aux pieds — et à son insu — de runes symbolisant la puissance et l'agressivité.

— Ce n'est pas le plus important, mon ami...

— Sans doute, mais quelle autre récompense pouvons-nous espérer ? Si nous gagnons, nous pourrions choisir une compagne pour nous réchauffer la nuit.

— As-tu pensé que ta « récompense » pouvait être un cauchemar pour la femme que tu choisiras ?

Léo le Roc sursauta, dévisagea longuement son ami, puis soupira :

— Pourquoi dis-tu ça ? Je ne maltraiterai jamais une femme, tu le sais très bien.

— Que penses-tu des professionnelles qui suivent l'armée ?

— Les catins ? Les profiteuses de guerre ? Ruben, la plupart sont vieilles et laides.

— Donc, si elles ne t'intéressent pas, il faudra te rabattre sur des prisonnières. Des malheureuses arrachées à leur mari, leurs enfants et leurs amis et forcées à coucher avec les brutes qui les ont égorgés.

— Eh bien, je...

— Les femmes que nous entendons crier la nuit. Celles qui sanglotent ensuite jusqu'à l'aube.

Léo le Roc baissa les yeux.

— Parfois, ça m'empêche de dormir, avoua-t-il.

Richard regarda au-delà du cercle de chariots et de gardes. Dans le lointain, la construction de la rampe continuait. Au Palais du Peuple, l'ultime bastion du monde libre, les défenseurs devaient attendre l'assaut sans savoir que faire.

En fait, il n'y avait rien à faire. Les croyances absurdes et criminelles de l'Ordre se répandaient comme la peste, et nul ne pouvait y échapper.

Dans le camp lui-même, des soudards bavardaient et riaient autour des feux de camp. Un peu à l'écart, deux brutes traînaient une femme sous une tente. Naguère pétrie de rêve et d'espoir, elle ne valait désormais guère mieux que du bétail.

Des soldats se dirigeaient déjà vers la tente, prêts à faire la queue pour recevoir la récompense due aux vainqueurs. Malgré les grands discours et les nobles déclarations, toute cette affaire se résumait au triomphe de la cupidité et du vice de quelques-uns sur l'immense majorité de l'humanité. Le cynisme de ces hommes n'avait pas de bornes, et bientôt, plus personne n'oserait se dresser contre eux.

Un peu plus loin, des soldats ripaillaient d'abondance. Ils buvaient également — le convoi avait dû les réapprovisionner en infâme bibine, et la nuit risquait d'être animée.

Kahlan était perdue quelque part dans cet océan de brutes.

— Dans ce cas, reprit Richard, si tu ne veux pas être complice des soudards, il te reste les catins et les profiteuses.

Léo se plongeait dans une sombre méditation.

Sous une apparence impassible, Richard bouillait de colère. Hélas, cela ne suffisait pas pour briser ses chaînes, courir à la rescousse de Kahlan et la conduire en sécurité quelque part — s'il restait un endroit sûr en ce monde.

— Ruben, quand il s'agit de saper le moral d'un homme, tu es un sacré champion !

— Tu préférerais que je mente pour apaiser ta conscience ?

— Non, mais quand même...

Richard s'avisa qu'il venait de commettre une boulette. S'il décourageait son aîlier droit, celui-ci risquait de mal jouer, et une défaite, le lendemain, ruinerait un plan minutieusement conçu et (jusque-là) exécuté.

— Cela dit, Léo, tu deviens célèbre, à force de multiplier les exploits ! Les spectateurs applaudissent quand tu entres sur le terrain. Au fond, pas mal de jolies filles sont susceptibles de vouloir se consoler avec l'ailier droit de l'équipe victorieuse. Surtout quand c'est un brave type comme toi...

— C'est vrai, beaucoup de soldats nous soutiennent et nous applaudissent. Mais c'est toi le marqueur, et les femmes se bousculeront au portillon pour partager ta couche.

— Je n'en désire qu'une, Léo...

— Et tu crois que ce sera réciproque ? Comment réagiras-tu si elle te rejette ?

Richard voulut répondre, mais il se ravisa. Kahlan ne se souvenait plus de lui. S'il parvenait à s'enfuir avec elle, sa femme risquait de le prendre pour un ennemi de plus désireux de la capturer. Après tout, pourquoi en aurait-il été autrement ?

Et si elle résistait ? Aurait-il le temps de lui révéler la vérité ? Sûrement pas...

Richard soupira à pierre fendre. Voilà qu'il venait de récolter un nouveau sujet d'inquiétude.

De quoi dormir encore plus mal, évidemment...

Chapitre 28

Dans un coin de la première salle du pavillon, Kahlan avait pris place sur une petite chaise. Non loin de là, Jillian était assise en tailleur sur un épais tapis.

De temps en temps, Kahlan jetait un coup d'œil à Ulicia et à Armina. Très concentrées, les deux sœurs comparaient des ouvrages — les fameuses « clés » pour l'ouverture des boîtes d'Orden. Lisant chaque phrase plusieurs fois, elles cherchaient des différences.

D'autres sœurs prisonnières de Jagang avaient trouvé un troisième grimoire dans les catacombes du Palais du Peuple très récemment découvertes. Déjà en possession de deux exemplaires du livre — celle du Palais des Prophètes, que Jagang détenait depuis longtemps, et celle de Caska — Armina et Ulicia avaient désormais une troisième source de référence.

Sans le *Grimoires des Ombres Recensées*, manipuler la magie d'Orden était impossible. Mais il y avait un problème avec deux des copies : sur le dos, le titre indiquait *Grimoire des Ombres Repensées*. Une coquille presque impossible à détecter, parce que l'œil rectifiait de lui-même ce genre d'erreur.

Ulicia et Armina n'étaient pas d'accord sur l'importance qu'il fallait accorder à ce détail.

D'après ce que Kahlan avait compris en surprenant des bribes de conversations, il existait six exemplaires du grimoire. L'original, une copie fidèle et quatre contrefaçons. Jagang avait à ce jour réussi à réunir trois des cinq copies. Trouver les autres était pour lui une priorité et plusieurs personnes consacraient leur vie à cette quête.

L'ouvrage découvert par hasard sous le Palais du Peuple — un bénéfice indirect de la construction de la rampe géante — ne présentait pas de coquille dans le titre. Cet élément laissait penser que les deux autres étaient des faux — comme l'affirmait Kahlan —, l'ouvrage le plus récemment découvert se révélant être authentique.

Mais comment en être certain avant d'avoir sous les yeux les autres exemplaires ?

Kahlan se demandait ce qu'elle ferait si l'empereur lui demandait d'attester la véracité du troisième ouvrage.

Comme les sœurs l'avaient rappelé au tyran, il fallait une Inquisitrice pour vérifier l'authenticité du grimoire. Au cours de sa captivité, Kahlan avait fini par comprendre qu'elle était une des personnes qualifiées pour cette opération. Mais qu'était donc une Inquisitrice ? Comme les autres éléments de son passé, cette notion avait sombré dans l'oubli. Par conséquent, elle ignorait comment s'y prendre pour identifier la bonne copie.

Jagang s'était fichu comme d'une guigne de ses difficultés. Elle devait remplir sa mission, et voilà tout !

La coquille avait été un moyen bien commode de trancher au sujet des deux premiers exemplaires. Mais comment allait-elle se débrouiller avec le troisième ? Le titre collait, et un sort de protection lui interdisait de voir le texte. L'arrivée de Nicci ayant fait diversion, Jagang n'avait pas encore exigé que sa prisonnière évalue le livre.

Mais il le ferait tôt ou tard. Et si elle ne pouvait pas répondre, ce serait à Jillian d'en payer le prix.

Jusque-là, les sœurs n'avaient trouvé aucune différence entre les trois exemplaires. De toute façon, qu'est-ce que ça aurait prouvé ? S'il s'agissait de trois faux, ils pouvaient diverger de toutes les façons possibles et imaginables sans que l'empereur et ses deux complices en soient plus avancés pour autant.

Sur un échantillon de trois ouvrages, il était absolument impossible de trancher — à moins de pouvoir identifier l'original, bien entendu, mais ç'aurait été trop facile.

Sans disposer de tous les ouvrages encore existants, pas question de résoudre l'énigme ! Malgré ses caprices de tyran, Jagang ne pouvait pas être passé à côté de cette simple vérité. C'était sans doute pour ça qu'il avait chargé des agents à lui de découvrir coûte que coûte les exemplaires manquants.

À tout hasard, il forçait quand même les sœurs à recenser les différences. Juste au cas où...

Pour le moment, le mystère du grimoire était passé au second rang dans son esprit. Obsédé par Nicci depuis qu'on la lui avait livrée, il en avait oublié jusqu'aux rencontres de Ja'La. Et depuis le soir de l'atroce viol, il n'avait plus « invité » de femme dans son lit. À croire qu'il cherchait à prouver la sincérité de ses sentiments à l'ancienne Maîtresse de la Mort. Comme s'il pouvait encore la conquérir...

Bien entendu, Nicci se montrait d'une froideur polaire.

Ce détachement hautain fascinait Jagang. Peu enclin à la patience dans le domaine des relations humaines — alors qu'il était un stratège capable de tisser sa toile pendant des années —, le tyran en devenait de plus en plus violent. En le défiant, Nicci aggravait encore son calvaire.

Quand son tour viendrait, Kahlan ne voyait guère quelle autre attitude adopter, même si ça lui coûterait cher.

En plusieurs occasions, après une crise de fureur, Jagang avait pris conscience un peu trop tard qu'il était allé trop loin. Chaque fois, les sœurs étaient parvenues à sauver la magicienne, souvent en passant très près de la catastrophe.

Pendant qu'elles officiaient, l'empereur faisait les cent pas dans la chambre, l'air coupable et penaud. Mais dès que sa proie se rétablissait, il reprenait ses vieilles habitudes et accusait Nicci de l'avoir forcé à sortir de ses gonds.

De temps en temps, par exemple la nuit précédente, il exilait Kahlan et Jillian dans une autre salle afin de rester en tête à tête avec Nicci. L'idée du « romantisme » que se faisait une brute assoiffée de sang, sans nul doute...

La veille, avant d'entrer dans la chambre, Nicci avait croisé le regard de Kahlan. Un bref moment de compassion et d'amitié entre deux femmes conscientes que le monde avait basculé dans la folie furieuse.

Depuis le retour de la Maîtresse de la Mort, Jagang se fichait de tout, y compris du grimoire et du tournoi de Ja'La. Kahlan détestait le Jeu de la Vie, certes, mais elle avait terriblement envie de revoir le marqueur de l'équipe rouge — Ruben, comme l'appelaient les soldats. En espionnant ses gardes, elle avait appris que l'équipe de Karg alignait les performances. Pas une seule défaite depuis le début de la compétition !

La prisonnière se fichait des résultats. En revanche, elle voulait revoir l'homme qui la connaissait et qui se peignait le visage pour ne pas être identifié.

— Regarde, dit Ulicia en tapotant la page d'un des livres. Cette formule est différente des deux autres...

Kahlan vit les sœurs se pencher sur les trois ouvrages ouverts devant elles. Les deux gardes du corps de Jagang campés près de l'entrée avaient également les yeux rivés sur les érudites improvisées. Le duo de soldats réguliers, par contre, se désintéressait des sœurs. Ils surveillaient Kahlan, sachant que leur vie en dépendait. Mais là, il y

avait dans leurs yeux une intensité qui...

Le rouge lui montant au front, Kahlan tira ses cheveux sur le devant de son chemisier. Depuis que le bouton du haut manquait, son décolleté avait tendance à attirer tous les regards des « exceptions »...

— Oui, confirma Armina, la constellation est différente... C'est très curieux.

— Ça ne se voit pas au premier coup d'œil, vraiment ! Et il n'y a pas que cela ! Les azimuts sont différents ! (Ulicia approcha une lampe à huile des ouvrages.) C'est le cas sur les trois copies...

— Nous ne nous en étions jamais aperçues sur les deux premiers livres, mais c'est évident, à présent.

— Il est facile de rater un si infime détail... Du coup, les trois livres sont dissemblables.

— Et tu en tires quelles conclusions ?

— Eh bien, que nous sommes en présence de deux faux, *au minimum*. Mais les trois peuvent être des contrefaçons.

— Bref, notre découverte ne sert à rien.

— Il semblerait, oui, soupira Ulicia. Mais Son Excellence n'est pas homme à baisser les bras. Tôt ou tard, il découvrira les trois exemplaires manquants et nous saurons enfin la vérité.

Le rabat de l'entrée s'écarta soudain et Jagang poussa Nicci dans la salle. Déséquilibrée, la magicienne s'étala aux pieds de Kahlan.

Elle réussit à ne pas montrer qu'elle voyait la Mère Inquisitrice. Depuis son arrivée, elle ne s'était pas trahie une seule fois.

Kahlan lut de la colère dans le regard de Nicci. Mais aussi de la souffrance et un désespoir sans limites...

Qu'elle aurait aimé prendre la magicienne dans ses bras et la consoler en lui murmurant que tout finirait par s'arranger. Mais elle ne devait pas saboter leur petite comédie — et elle n'avait pas le cœur de mentir à son amie, de toute façon...

Car rien ne finirait par s'arranger, ça sautait aux yeux.

— Qu'avez-vous découvert ? demanda Jagang en entrant.

Ulicia désigna un des livres. L'empereur se pencha, les sourcils froncés.

— Regardez, Excellence... Les trois diagrammes stellaires sont

différents.

— Lequel est le bon ?

— C'est... Eh bien, il est beaucoup trop tôt pour le dire.

— Oui, renchérit Armina, il nous faut les autres exemplaires.

Jagang foudroya la sœur du regard. Puis il eut une réaction qui ne lui ressemblait pas. Haussant les épaules, comme si tout ça lui était indifférent, il vérifia que Kahlan était bien sur la chaise où il lui avait ordonné de rester, Jillian installée à ses pieds.

— Continuez à étudier les livres, dit-il aux deux sœurs. Je vais voir une partie de Ja'La. Surveillez la gamine...

Tirant Nicci avec lui, il claqua des doigts à l'intention de Kahlan, lui indiquant de suivre le mouvement.

La prisonnière se leva, prit son manteau et obéit, soulagée que Jillian reste à l'écart des soudards excités par le Ja'La. Même si Jagang pouvait à tout moment la torturer par l'intermédiaire des sœurs, la petite serait moins exposée en restant sous le pavillon.

Avant de sortir, Kahlan fit signe à sa protégée de ne pas s'inquiéter et de se tenir tranquille. La fillette avait peur chaque fois que son amie l'abandonnait.

C'était compréhensible, même si la présence d'une prisonnière impuissante ne changeait rien à sa situation.

Devant le pavillon, une centaine de gardes d'élite armés jusqu'aux dents étaient déjà en train de se mettre en formation pour escorter l'empereur. Une demi-douzaine de soldats capables de voir Kahlan la flanquèrent comme à l'accoutumée.

Prenant Nicci par le bras, Jagang se mit en chemin.

Comme toujours, des centaines de regards masculins libidineux se posèrent sur Nicci. Même s'ils savaient qu'elle appartenait à leur chef, les soudards s'autorisaient à la reluquer — en s'assurant que le tyran ne s'en apercevait pas, bien entendu. Chaque fois, Kahlan se réjouissait que ces brutes ne soient pas en mesure de la voir.

Bien que le ciel fût plombé, les nuages ne paraissaient pas assez lourds pour qu'un orage éclate. La pluie se faisant désirer depuis des jours, le sol était dur comme la pierre. Par cette journée grisâtre, le camp semblait plus sinistre encore que d'habitude. Par bonheur, les multitudes de feux de cuisson masquaient en partie la puanteur ambiante.

En chemin, Jagang demanda à un de ses gardes favoris — presque un aide de camp — de lui résumer le tournoi de Ja'La. L'homme fit un compte-rendu très précis, détaillant les résultats de chaque équipe.

— Si je comprends bien, les joueurs de Karg s'en sortent avec les honneurs.

— Ils sont invaincus, Excellence ! Cela dit, ils ont gagné par un plus petit écart que d'habitude, hier...

— J'espère qu'ils iront jusqu'au bout. J'adorerais voir mon équipe écraser ces bouffons peints en rouge !

— Ils jouent aujourd'hui, sur le terrain principal. Pour eux, c'est l'ultime partie avant le choc contre vos champions. S'ils gagnent, en tout cas... Sinon, il faudra organiser des rencontres de barrage.

Alors que l'empereur s'entretenait avec son garde du corps, Nicci se tourna pour jeter un bref coup d'œil à Kahlan. À l'évidence, elle pensait au marqueur de l'équipe rouge dont sa nouvelle amie lui avait parlé.

Alors que le terrain principal était encore loin, Kahlan vit des hommes applaudir et lancer des encouragements à leur équipe favorite. Même s'ils étaient trop loin pour apercevoir le bout des bottes d'un joueur, ils participaient à la rencontre par l'intermédiaire d'une chaîne complexe d'informateurs.

Le terrain principal était littéralement pris d'assaut, sans doute parce qu'il s'agissait d'une partie décisive.

Des cris indiquèrent à Kahlan qu'une des équipes venait de marquer. Très agités, les « spectateurs » trop éloignés attendaient qu'on leur dise laquelle.

Les gardes d'élite n'hésitant pas à jouer des coudes, la petite colonne atteignit bientôt la zone dégagée réservée à l'empereur et à sa suite. Se déployant en demi-cercle, les protecteurs de Jagang l'isolèrent des soudards et de tout danger potentiel.

Placée derrière l'empereur et une partie de ses gardes, Kahlan ne voyait pas grand-chose et il lui était impossible de bien suivre l'action. Mais des rugissements de triomphe lui apprirent qu'une équipe avait de nouveau marqué.

Entre les épaules des gardes, la prisonnière réussit à voir assez le terrain pour remarquer un détail étrange. Tout autour de l'aire de jeu, devant les spectateurs, de véritables colosses observaient la partie. Les mains croisées dans le dos et les épaules bien droites, tous ces athlètes

étaient torse nu pour mieux exhiber leur incroyable musculature.

Kahlan n'avait jamais vu une telle brochette de géants surpuissants. On eût dit des statues de bronze aux proportions démesurées.

Alors que Jagang s'approchait d'une de ces montagnes de muscles, Nicci se retourna et souffla quelques mots à son amie :

— L'équipe de Jagang...

Kahlan comprit aussitôt ce que faisaient les champions de l'empereur. Les vainqueurs de la rencontre en cours disputerait contre eux la grande finale. Pour les narguer, leurs futurs adversaires venaient parader devant eux. De l'intimidation pure et simple. Et la promesse d'un combat à mort...

Ayant aperçu l'empereur, le général Karg vint le rejoindre, puis l'accompagna quand il décida de retourner auprès de ses protecteurs.

— Ton équipe fait des merveilles, dirait-on, fit Jagang après qu'une percée des rouges eut déchaîné un tonnerre d'applaudissements.

Karg tourna légèrement la tête vers Nicci, la regardant avec la concentration d'un serpent qui vient de repérer une proie.

— Mes gars sont très bons, Excellence, mais les vôtres sont imbattables, et je le sais très bien.

— Les tiens sont également invaincus, mais ils n'ont pas encore fait face à une véritable opposition. Mes champions les écraseront, j'en suis certain.

Karg regarda la partie en silence. Le score évoluait peu, signe que la rencontre était équilibrée. Mais le général connaissait les ressources de son marqueur, et il ne s'inquiétait pas.

— Cela dit, si mes joueurs l'emportaient...

— Je dirais : au cas bien improbable où, corrigea Jagang.

— Au cas bien improbable où ils gagneraient, donc, ce serait un grand exploit pour un modeste compétiteur tel que moi.

— Le genre qui mérite une récompense hors du commun ? C'est ce que tu veux dire ?

Karg désigna les joueurs en plein effort.

— Si mes hommes gagnent, Excellence, chacun aura le droit de choisir une femme. Est-il juste que l'homme qui a constitué et entraîné cette équipe n'ait rien du tout ?

Jagang eut un rire mauvais qui donna des frissons dans le dos à Kahlan.

— C'est assez bien raisonné, oui... Dis-moi qui tu convoites, et en cas de victoire, la belle garce sera à toi !

Karg fit mine de réfléchir intensément.

— Excellence, en cas de victoire, je voudrais avoir Nicci dans mon lit.

La Maîtresse de la Mort foudroya l'impudent du regard.

Son amusement oublié, Jagang jeta un bref coup d'œil à la femme qu'il n'avait guère quittée depuis des jours.

— Nicci n'est pas disponible.

Karg regarda la rencontre, applaudit une belle phase de jeu, attendit que les cris enthousiastes se calment et repassa à l'attaque :

— Si vous êtes certain de la victoire, Excellence, que risquez-vous ? C'est un pari sans risque, du moins pour vous. Si je n'ai aucune chance de gagner, ma récompense restera à tout jamais virtuelle.

— Pourquoi perdre notre temps avec un pari si stupide ?

— Que risquez-vous, Excellence ? Vos champions gagneront, pas vrai ? Ou auriez-vous l'ombre d'un doute ?

— Très bien, Karg, pari tenu : si tu gagnes, Nicci sera provisoirement à toi. J'insiste sur le *provisoirement*.

— Bien entendu, Excellence ! Mais de toute façon, ça ne risque pas d'arriver !

— Exact... (Jagang se tourna vers Nicci.) Mon pari ne te dérange pas, ma petite chérie ? Sachant que mon équipe gagnera, tu n'as rien à craindre.

— Ce qui m'arrive n'a aucune importance, n'avez-vous donc pas compris ?

Jagang sourit à son indomptable compagne — le genre de sourire qui dissimule des envies de meurtre, lorsqu'un homme se sent insulté en public.

La rencontre devenant de plus en plus passionnante, la foule menaçait de déborder le cordon de sécurité. Soucieux d'éviter des dérapages, les gardes spéciaux forcèrent les spectateurs à s'écarter davantage, dégageant une zone encore plus vaste où nul soudard n'avait le droit de s'aventurer.

Jagang et Karg étant fascinés par le jeu, Kahlan s'assura que ses anges gardiens l'étaient aussi, puis elle fit quelques pas pour venir se placer près de Nicci.

Grâce aux efforts des gardes du corps, les deux femmes eurent bientôt un angle de vue tout à fait acceptable.

— L'homme dont je vous ai parlé est le marqueur de l'équipe rouge, murmura Kahlan. Les peintures de guerre sont une ruse pour éviter qu'on le reconnaisse.

Quelques joueurs passant devant elles, les deux prisonnières virent nettement les étranges motifs qui couvraient leur peau.

— Par les esprits du bien..., murmura Nicci, soudain très pâle.

Elle avança d'un pas pour mieux voir. Franchement inquiète, Kahlan la suivit.

Alors, elle repéra celui que tout le monde appelait Ruben. Le broc plaqué contre sa poitrine, il s'était lancé dans une attaque solitaire, évitant avec grâce les défenseurs qui tentaient de le plaquer.

— C'est lui, dit Kahlan en tendant le bras.

Nicci plissa les yeux, aperçut le marqueur... et devint blanche comme un linge.

— Richard...

Dès qu'elle entendit ce prénom, Kahlan sut que c'était le bon. Il allait comme un gant au joueur au regard gris. Ça crevait les yeux, tout simplement.

Nicci avait deviné juste. L'homme ne s'appelait pas Ruben, mais Richard. Et savoir son vrai nom mettait du baume au cœur de Kahlan, comme si son avenir devenait moins sombre.

Craignant qu'elle s'évanouisse, Kahlan plaqua une main sur les reins de Nicci, histoire de la soutenir. Sous sa paume, elle sentit que la magicienne tremblait comme une feuille.

Maintenant flanqué de ses ailiers, Richard fit un écart pour esquiver un défenseur. Dans le même mouvement, il repéra Jagang du coin de l'œil, puis son regard croisa celui de Kahlan, qui sentit son cœur s'emballer.

Quand il reconnut la femme debout près de l'Inquisitrice, Richard faillit manquer une foulée.

Il parvint à ne pas tomber, mais ses poursuivants en profitèrent pour le rattraper. Attaquant à trois, ils lui fauchèrent les jambes : un tacle dans les règles.

Le souffle coupé par l'impact avec le sol, le marqueur des rouges lâcha le broc.

Son ailier droit fonça sur les défenseurs, les écartant d'un coup d'épaule rageur.

Richard gisait sur le ventre, immobile.

Kahlan eut l'impression que son cœur allait cesser de battre.

Au dernier moment, l'ailier gauche des rouges faucha en pleine course un joueur adverse qui menaçait de se laisser tomber sur Richard, au risque de lui défoncer le thorax.

Reprenant ses esprits, le marqueur rouge roula sur le côté pour s'écarter de la mêlée.

Puis il se leva, un peu chancelant mais indemne.

C'était la première faute que Kahlan le voyait faire. Une erreur de débutant, pour autant qu'elle pût en juger.

Des larmes ruisselant sur ses joues, Nicci gardait le regard rivé sur l'attaquant de pointe des rouges.

Une idée folle traversa l'esprit de Kahlan.

Elle l'écarta aussitôt, certaine que c'était du pur délire.

Chapitre 29

Assis contre la roue de son chariot, les genoux ramenés contre la poitrine, Richard écoutait distraitemment le lointain brouhaha du camp ennemi. Accablé, il se passa une main lasse dans les cheveux et soupira.

Comment Jagang avait-il réussi à capturer Nicci ? C'était incroyable ! La voir avec un Rada'Han lui avait donné la nausée.

Depuis, il avait l'impression que son monde s'était écroulé.

Même s'il détestait cette idée, il semblait bien que rien n'arrêterait l'Ordre Impérial. Inexorablement, les hommes et les femmes libres seraient submergés par une vague de fanatiques prêts à gober les pires absurdités. La croyance aveugle, paradoxalement, était la plus violente négation de la foi qui pût exister. Hélas, les illuminés s'en fichaient comme d'une guigne.

Les zéloteurs de l'Ordre s'estimaient en droit d'envahir l'univers connu en massacrant au passage tous ceux qui s'opposaient à eux. Non contents de dominer l'Ancien Monde, ils régnaient désormais sur la quasi-totalité du Nouveau — y compris Terre d'Ouest, le royaume où Richard avait grandi.

En quelques années, la vie avait basculé dans la folie furieuse. Et pire encore, Jagang détenait deux boîtes d'Orden sur trois. En d'autres termes, il avait presque tous les atouts dans sa manche.

Et maintenant, Nicci...

Voir un anneau d'or à sa lèvre inférieure avait brisé le cœur du Sourcier. Après tant d'efforts pour se libérer et évoluer, Nicci en était revenue à son point de départ, prisonnière d'un pervers qui lui ferait subir d'indicibles horreurs.

Et quand il en aurait terminé avec elle, Jagang s'occuperait de Kahlan...

Alors qu'elle comptait à ses yeux plus que tout au monde, Kahlan avait oublié jusqu'au nom de Richard. Même s'il n'était pas homme à cesser d'espérer, cette idée lui dévastait parfois l'âme.

Comme ce soir, précisément... La force, le courage, la compassion, l'intelligence et la détermination de Kahlan illumineraient sa vie

jusqu'à son dernier souffle, qu'il doive périr le lendemain ou dans trente ans. Le souvenir de leur mariage, cette merveilleuse célébration de l'amour, en compagnie de quelques amis sincères, lui redonnait du cœur au ventre lorsqu'il se sentait sur le point de baisser les bras.

Mais ce précieux viatique était perdu pour Kahlan. Que lui restait-il pour s'accrocher à l'espoir, les soirs où les ténèbres l'enveloppaient, lui glaçant lentement le cœur ?

Rien ! Il ne lui restait rien.

Elle avait tout perdu...

Richard était prêt à tout pour la sauver, la ramener à la lumière et lui rendre sa vie. Mais où étaient ses souvenirs et ses émotions ? Le sort d'oubli les avait détruits, pas seulement occultés...

Alors que le Sourcier et ses alliés luttait pour se réapproprier le passé et vivre leur vie comme ils l'entendaient, les fidèles de l'Ordre Impérial tissaient inlassablement leur toile. Et le destin qu'ils réservaient à l'humanité n'avait rien de souriant.

Une éternité de ténèbres et de douleur...

Du coin de l'œil, Richard vit que Léo le Roc approchait, ses lourdes chaînes faisant un boucan infernal sur le sol durci par la sécheresse.

— Ruben, il faut que tu manges !

— C'est déjà fait...

Léo désigna la demi-tranche de jambon qui reposait sur les genoux de Richard.

— Tu as grignoté, oui ! Pour demain, tu as besoin de reconstituer tes forces. Mange !

Penser au lendemain noua encore davantage la gorge et l'estomac du Sourcier. Prenant l'épaisse tranche de jambon, il la tendit à son ailier droit.

— J'en ai eu assez... Si tu veux finir, ne te gêne pas.

Léo eut du mal à croire en sa bonne fortune.

— Tu es sûr, vieux frère ?

Richard acquiesça.

Le Roc s'attaqua de fort bel appétit à ce festin inattendu.

Quand il eut fini, il flanqua un gentil coup de coude dans le flanc de

Richard.

— Tu vas bien, Ruben ?

— Je suis prisonnier de l'Ordre... Comment pourrais-je aller bien ?

Croyant à une plaisanterie, Léo sourit. Mais il comprit que son ami était sérieux et se rembrunit.

— Tu as encaissé un sacré choc, cet après-midi... Je t'avais déjà vu plus inspiré.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, nous avons failli perdre...

— « Failli » seulement. Au Ja'La, il n'y a pas d'égalité. On perd ou on gagne. Nous avons gagné, et c'est tout ce qui compte.

— Si tu le dis, Ruben... Mais puis-je te demander ce qui t'est arrivé ?

— J'ai fait une faute, voilà tout...

Richard s'empara d'une petite pierre à moitié enfouie dans le sol compacté.

— C'est la première que je te vois commettre...

— Et alors, nul n'est infaillible !

En réalité, Richard enrageait d'avoir perdu sa concentration à un moment si important. Il aurait dû se maîtriser, parce que son équipe comptait sur lui...

— Avec un peu de chance, je ne ferai pas d'ânerie demain... C'est le jour-clé, le tournant décisif... Oui, j'espère être irréprochable, demain...

— Je l'espère aussi... Ruben, nous avons fait un long chemin. En plus de gagner des rencontres, nous avons chaque jour glané des supporters. Encore une victoire, et nous serons les champions. Si ça arrive, la foule entière nous applaudira.

— Tu as vu le gabarit des joueurs de Jagang ?

— N'aie pas peur, je suis costaud aussi, et je te protégerai.

Richard ne put s'empêcher de sourire.

— Merci, Léo... Je sais que je peux compter sur toi.

— Et sur Bruce aussi.

Bizarrement, c'était exact. Bruce n'était pas un prisonnier, mais un soldat de l'Ordre. En même temps, il appartenait à une équipe très forte et de plus en plus célèbre : les Rouges de Ruben, comme les joueurs s'étaient eux-mêmes baptisés.

S'ils évitaient de mentionner ce nom devant Karg, ils n'en utilisaient pas d'autre entre eux. Le général parlait de « son » équipe et les spectateurs des « rouges », tout simplement. Mais les joueurs, eux, se nommaient les Rouges de Ruben. C'était leur marqueur, et ils lui faisaient confiance.

Comme les autres soldats de l'équipe, Bruce avait d'abord été réticent à l'idée de porter les peintures de guerre. Désormais, il les arborait fièrement. Et d'autres soudards de l'Ordre l'applaudissaient quand il entraît sur le terrain.

— Léo, la partie de demain sera très dangereuse, tu le sais...

— Oui, mais pas que pour nous !

— Tu me promets d'être prudent ?

— Ma mission est de te protéger, pas de me préserver.

Richard fit rouler dans sa paume la petite pierre qu'il avait déterrée.

— Un jour vient où un homme doit penser à lui, parce que...

— Le crotale approche !

Richard s'interrompit et tourna la tête. Le général approchait effectivement, et il n'avait pas l'air ravi.

Richard jeta son caillou et s'appuya sur les deux mains. Venant se camper devant lui, Karg le foudroya du regard.

— Que s'est-il passé aujourd'hui, Ruben ?

— Vous auriez préféré une défaite ?

Au lieu de répondre, Karg se tourna vers Léo, le regard brillant de colère. Comprenant le message, l'ailier droit rampa le plus loin possible de Richard, s'arrêtant uniquement quand il eut atteint la portée maximale de sa chaîne.

Karg s'agenouilla devant le Sourcier. À la lueur des torches, ses écailles tatouées semblaient réelles, comme s'il s'était agi d'un reptile géant.

— Ne joue pas avec moi, Ruben ! Tu sais ce que je veux dire.

— J'ai été plaqué... C'est le but des défenseurs, et on se laisse avoir de temps en temps...

— Je t'ai déjà vu tenter une percée et échouer d'un souffle, voire ne pas réussir à éviter une charge massive de défenseurs... Mais tu n'avais jamais commis une erreur de débutant.

— Désolé, dit simplement Richard.

L'affirmation étant exacte, il ne voyait aucune raison de polémiquer.

— Je veux savoir pourquoi tu as fait ça !

— C'était une erreur de débutant, comme vous l'avez dit...

Richard était plus furieux contre lui-même que le serait jamais Karg. Le lendemain, il ne pourrait pas se permettre une telle bêtise.

— Mais nous avons gagné, et nous affronterons l'équipe de l'empereur. Je vous l'avais promis, et j'ai rempli mon contrat.

Karg leva les yeux et contempla un moment le firmament.

— Tu te souviens du jour de ta capture ?

— Comme si c'était hier.

— En principe, j'aurais dû te faire exécuter sur-le-champ. Je t'ai épargné sous une condition : faire de ton mieux pour remporter ce championnat. Aujourd'hui, tu n'as pas donné le meilleur de toi-même. Au contraire, tu as failli provoquer la défaite de mon équipe.

— Ne vous inquiétez pas, général, demain, je serai le Ruben que vous connaissez.

— Parfait... Gagne demain, Ruben, et tu auras la femme que tu désires.

— Je sais...

— Et moi aussi, figure-toi !

— Vraiment ? demanda distraitement Richard.

La vie du général lui était indifférente et il n'en faisait pas mystère.

— Si nous gagnons, la blonde de l'empereur sera à moi !

Richard se rembrunit.

— Pardon ? Jagang ne vous cédera pas une esclave marquée d'un anneau d'or !

— J'ai fait un petit pari avec Son Excellence... Jagang est si sûr de gagner qu'il aurait joué n'importe quoi... La femme s'appelle Nicci et il la surnomme sa Reine Esclave. Il n'a aucune envie de la perdre, parce qu'elle l'obsède, dirait-on. Mais tu peux gagner pour moi, je le sais. J'adorerais voir la tête de Jagang... Et savoir qu'il en est malade sous son foutu pavillon...

» Ruben, tu as rudement intérêt à gagner !

— Pour pouvoir me choisir une femme ?

— Non, pour rester en vie ! Si tu perds demain, tu recevras le châtiment que tu mérites pour avoir tué tant d'hommes à moi. Mais si tu triomphes, tu auras ta belle garce, comme prévu.

— J'ai promis d'être à mon meilleur demain, et je le serai !

— Gagne et nous serons tous heureux, à part Jagang. Et Nicci, j'imagine, mais c'est le cadet de mes soucis.

— En revanche, ça risque de déranger l'empereur.

— Et comment ! Mais cette idée ne me déplaît pas, loin de là. J'ai quelques comptes à régler avec la Maîtresse de la Mort, et je compte bien y prendre plaisir.

Alors qu'il brûlait d'envie d'étrangler l'officier avec sa chaîne, Richard réussit à ne pas broncher.

— Tu vas gagner, Ruben ! dit Karg en se redressant.

Puis il se détourna et s'éloigna sous le regard haineux de son prisonnier.

Léo rampa de nouveau jusqu'à son marqueur et ami.

— Qu'a-t-il dit, Ruben ?

— Il veut que nous gagnions.

— Tu m'étonnes ! Le propriétaire de l'équipe championne aura tous les droits.

— C'est bien ce qui m'inquiète...

— Pardon ?

— Repose-toi, Léo... Une rude journée nous attend.

Chapitre 30

Richard émergea en sursaut d'un sommeil peu profond. Même au milieu de la nuit, le camp bruissait encore d'activité. Un peu partout, des hommes criaient, riaient ou juraient comme des charretiers. Sans compter les hennissements des chevaux et les braiements des mules...

Dans le lointain, la construction de la rampe continuait à la lueur des torches. Jour et nuit, des soldats transformés en ouvriers suaient sang et eau pour la gloire de l'Ordre Impérial.

Mais rien de tout ça n'avait réveillé Richard. C'était autre chose, bien plus près de lui.

Des ombres se faufilaient entre les chariots, passant inaperçues des gardes à demi endormis. Sur sa gauche, Richard dénombra quatre silhouettes furtives. Puis une cinquième apparut sur sa droite.

Ces hommes avaient-ils vraiment échappé à la vigilance des gardes ? Ou les avait-on laissés passer ?

À leur gabarit, Richard sut immédiatement de qui il s'agissait. Depuis que Karg lui avait parlé de son pari avec Jagang, il s'attendait à recevoir des visiteurs nocturnes. C'était bien la dernière chose qu'il lui fallait, mais il n'avait pas voix au chapitre...

Être enchaîné à un chariot réduisait drastiquement ses possibilités. Se cacher était impossible et s'enfuir hors de question. Avant une rencontre importante, affronter cinq colosses n'était sûrement pas recommandé. S'il était blessé, ça ficherait son plan par terre.

Jetant un coup d'œil sur le côté, Richard vit que Léo le Roc était assez loin de lui. Couché sur le flanc, il dormait à poings fermés. Et s'il l'appelait pour le réveiller, Richard perdrait le seul élément qui jouait encore en sa faveur : la surprise.

Les types pensaient le trouver endormi. S'il appelait son ami, ça attirerait leur attention sur lui, et ils risquaient d'aller l'égorger pour avoir tout loisir de s'occuper ensuite de Richard.

Sur la gauche, les quatre costauds refermaient peu à peu les mâchoires de leur piège. Sachant que leur proie ne pouvait pas s'échapper, ils l'encerclaient afin de la priver d'espace pour manoeuvrer. À la façon dont ils s'efforçaient de ne pas faire de bruit, ils pensaient toujours que

Richard était endormi.

Un des types approcha encore un peu et décocha en direction de la tête de Richard le genre de coup de pied qu'on réservait en général aux dégagements en touche, quand on voulait se débarrasser du broc.

Richard esquiva le coup, puis il enroula sa chaîne autour de la cheville de l'homme. Quand il tira, son agresseur décolla du sol et s'y écrasa ensuite sur le dos avec un craquement qui n'aurait rien de bon pour ses vertèbres.

— Debout..., souffla un des autres agresseurs à Richard.

Le Sourcier fit une boucle avec sa chaîne, dans son dos, et n'obéit pas.

— Et si je refuse ? lança-t-il.

— On te défoncera la tête à coups de pied ! Que tu te lèves ou non, tu déroutteras, mon salaud !

— Je vois que vous crevez de trouille, comme tout le monde le dit.

— De quoi parles-tu, minable ?

— Vous avez peur de perdre demain.

— Nous, peur ? s'écria un autre agresseur. Tu rigoles ?

— Vous ne seriez pas là si on ne vous fichait pas la trouille !

— Tu déliras, l'ami ! dit le premier type. On est venus parce que Son Excellence nous l'a ordonné.

— Dans ce cas, c'est Jagang qui redoute une défaite. Voilà qui est intéressant... Et instructif ! Votre chef vous pense moins bons que nous et incapables de gagner à la loyale. Tu parles d'une bande de champions de Ja'La !

Un autre agresseur, agacé par ces palabres, avança pour ceinturer sa proie. Richard lui abattit sur le visage sa boucle de chaîne — assez fort pour lui fendre la tête en deux.

L'imprudent recula en criant de douleur.

Voyant charger un troisième colosse, Richard bascula sur le dos et tendit les jambes, cueillant le type au niveau du plexus solaire. Déséquilibré par l'impact, le souffle coupé, l'agresseur alla s'écraser sur le sol.

Mais le premier attaquant se redressait déjà. Par bonheur, le deuxième se tordait maintenant de douleur par terre. Le coup qu'il avait reçu en

plein visage risquait de lui faire voir des étoiles pendant un sacré moment.

Le troisième colosse se tenait le ventre à deux mains, mais il semblait récupérer très vite. Pour ne rien arranger, le quatrième et le cinquième assaillant venaient de sortir de l'ombre.

Quatre adversaires simultanément, même si deux étaient amochés, faisaient beaucoup pour un homme seul attaché à un chariot.

Ayant compris qu'elle était une arme redoutable, les agresseurs entreprirent de saisir la chaîne de Richard afin qu'il ne puisse plus s'en servir. Le Sourcier tenta bien sûr de les en empêcher, mais les attaques venaient de tous les côtés et l'inévitable finit par se produire. Plongeant sur la chaîne, un des colosses parvint à refermer les mains dessus.

Quand son adversaire tira sur la chaîne, Richard résista comme il put, mais il perdit l'équilibre et s'écroula lourdement sur le côté. Deux autres types s'emparèrent de la chaîne et tirèrent de toutes leurs forces. Le choc incroyablement violent, au niveau du collier, donna à Richard l'impression qu'on lui avait à demi arraché la tête. Un instant, il crut que le cercle de métal avait broyé sa trachée-artère. Mais l'air pénétra de nouveau dans ses poumons.

Alors qu'il avait du mal à encaisser le choc, une panique animale menaçant de le submerger, un des joueurs de l'empereur lui décocha un coup de pied dans les côtes. Un craquement sinistre retentit, comme si un os avait cédé. Richard tenta de rouler sur lui-même, pour échapper à ses tortionnaires, mais ils tirèrent de nouveau sur la chaîne, le contrôlant comme une vulgaire marionnette.

Le collier de fer s'enfonça dans la chair de Richard, faisant jaillir du sang.

Non loin de là, les gardes observaient le spectacle sans broncher. Après tout, ils n'allaient pas contrarier les joueurs de Jagang...

Sentant un peu de mou dans la chaîne, Richard se mit à genoux et la saisit à deux mains afin d'empêcher les colosses de s'en servir pour lui briser la nuque. Trois agresseurs unirent leurs efforts pour reprendre le contrôle de la sinistre longe.

Richard ne put rien faire. Entraîné vers l'avant, il tomba sur le flanc, puis roula sur le dos.

Voyant un pied botté fondre sur son visage, il écarta la tête juste à temps.

Les coups de poing et de pied commencèrent à pleuvoir de toutes parts. Tenant toujours la chaîne d'une main, le Sourcier se servit de l'autre pour repousser un adversaire. Puis il dévia le direct d'un autre et enfonça son coude dans l'entrejambe d'un troisième, le forçant à tomber à genoux.

Malgré l'efficacité de ses parades et de ses esquives, Richard encaissa plusieurs coups vicieux. Les types continuant à tendre la chaîne, il n'avait guère de latitude pour manœuvrer, d'autant moins qu'il n'osait pas prendre le risque de lâcher la cruelle longe.

Se recroquevillant en position défensive avec pour objectif premier de protéger son abdomen, il espéra que cette stratégie forcerait ses agresseurs à approcher — et par la même occasion à donner un peu de mou à la chaîne.

Un des colosses arma son bras et frappa à une vitesse phénoménale. Pour parer ce coup-là, Richard dut lâcher la chaîne. Expert dans l'art d'associer défense et attaque, il profita de l'élan du type pour lui flanquer un magistral coup de coude dans la mâchoire.

Sonné, l'homme tituba en arrière.

Grâce au mou supplémentaire qu'il venait d'obtenir, Richard put se baisser pour éviter un autre crochet puis contre-attaquer en propulsant son pied droit dans le genou de son agresseur. Précis et puissant, le coup fit assez de dégâts pour arracher un cri de douleur à un joueur de Ja'La habitué à dérouiller salement. Saisissant l'occasion, le Sourcier répéta la manœuvre sur l'autre genou de sa victime. Et quand celle-ci s'écroula, il en profita pour lui décocher un fantastique coup de coude en plein visage.

Dans le même mouvement, il esquiva un direct, saisit au vol le poignet de l'homme et, de la main gauche, lui assena une manchette au creux du coude. Soumise à des contraintes radicalement opposées, l'articulation ne résista pas.

Quand Richard lui lâcha le poignet, le champion de Jagang brailla de douleur comme un veau, les yeux rivés sur son bras disloqué.

Sans prendre le temps de savourer sa victoire, le Sourcier évita une autre attaque, faucha les jambes de son adversaire malheureux et lui flanqua un grand coup de talon à la tempe.

Même s'il ne s'en sortait pas trop mal, Richard avait des difficultés à cause de la chaîne qui limitait beaucoup ses mouvements. Mais pour survivre, un homme devait penser à ce qu'il pouvait faire, pas à ce qui lui était interdit. Une autre façon de formuler l'adage favori de Zedd :

face à l'adversité, il faut penser à la solution, pas au problème.

Richard avait un autre obstacle à surmonter, de nature stratégique, celui-là. S'il utilisait les coups qui semblaient le mieux adaptés à la situation, il tuerait sans aucun doute un ou plusieurs de ses adversaires. Désireux de ne pas le voir jouer le lendemain, Jagang en profiterait pour le faire accuser de meurtre et exécuter sur-le-champ. En règle générale, l'empereur n'avait pas besoin de prétexte pour se débarrasser d'un gêneur. Mais les Rouges de Ruben étaient désormais célèbres dans tout le camp, et l'élimination de leur marqueur, juste avant la finale du championnat, paraîtrait suspecte au plus fanatique des soudards.

Si le tyran se fichait de ce que pensaient ses hommes — à peine mieux que du bétail à ses yeux — il était très susceptible dès qu'on en venait au Ja'La. Une bonne excuse pour condamner Richard à mort serait donc hautement bienvenue.

Sans le marqueur de Karg, Jagang ne risquerait plus de devoir céder Nicci au général. Même contre « Ruben », l'équipe du tyran avait une sérieuse chance de l'emporter, il ne fallait pas se voiler la face. S'il manquait à l'appel, l'issue de la rencontre ne ferait aucun doute.

Cela dit, Jagang n'avait pas besoin d'une exécution capitale. Ses hommes paraissaient disposés à commettre un meurtre, et ils ne seraient pas punis s'ils tuaient Richard au cours d'une rixe. À part Karg, aucun officier n'accorderait d'importance à l'incident. Et le général lui-même n'avait pas assez de pouvoir pour faire toute une histoire de la mort d'un prisonnier. Chaque jour, des dizaines de soldats perdaient la vie dans des bagarres. Les coupables n'étaient jamais punis, sauf s'ils s'en étaient pris à un officier.

Si Richard mourait ce soir, Kahlan était perdue. À jamais prisonnière du sort d'oubli, elle serait un fantôme jusqu'à la fin de ses jours.

Cette idée suffit à redonner du courage à Richard. Même s'il devait retenir ses frappes, puisque tuer lui était interdit, il devait continuer à combattre. Bien entendu, doser ses coups compliquait les choses, dans une mêlée si furieuse, et cela le rendait plus vulnérable aux attaques adverses.

Alors qu'il esquivait un énième direct, il parvint à saisir au passage le bras de son adversaire. Se glissant sous l'aisselle du type, il le fit basculer sur son épaule et l'envoya s'écraser dans la poussière.

Un autre colosse en profita pour lui faucher les jambes. Se retrouvant également à terre, Richard récupéra une longueur de chaîne et s'en servit pour exploser le nez d'un de ses agresseurs. Le bruit du métal

percutant la chair lui donna envie de vomir, mais il était bien trop occupé pour ça.

Un coup de pied l'atteignit au flanc, lui coupant le souffle.

À force d'encaisser, Richard faiblissait de plus en plus. Alors qu'il aurait depuis moins de cinq minutes, ce combat paraissait avoir commencé des heures plutôt. Et se cantonner à la défense était épuisant en soi.

Un des colosses bondit sur sa proie... et fut dévié en plein vol.

Par la charge d'un taureau furieux ? Non, par une attaque de Léo le Roc. Mais à vrai dire, les deux choses étaient à peu près équivalentes...

Se servant de sa chaîne pour étrangler un des types, Léo donna à Richard assez de marge de manœuvre pour qu'il commence à repousser efficacement les joueurs de Jagang.

La situation s'arrangeait, et cette tendance se confirma lorsqu'un deuxième homme, jaillissant des ombres, entreprit de rouer de coups de poing les agresseurs de Richard.

Dans les ténèbres, le Sourcier n'identifia pas ce sauveur providentiel. En revanche, il le vit nettement prendre un des types par les cheveux et le tirer en arrière pour lui casser méthodiquement la figure.

À la lueur fugace des torches, Richard vit soudain briller des écailles sur le visage du nouveau venu. C'était Karg, rien moins que ça.

Fou de rage, il traita les cinq agresseurs d'immondes lâches et leur promit qu'ils finiraient la tête sur le billot. Puis il les chassa à coups de pied, leur ordonnant de quitter les « quartiers » de son équipe.

Les cinq colosses détalèrent sans demander leur reste.

C'était fini. Étendu sur le sol, Richard décida de ne pas faire immédiatement l'effort de se relever.

Toujours furieux, Karg brandit un index accusateur sur les sentinelles.

— Si vous laissez encore passer des intrus, je vous ferai écorcher vifs. C'est compris ?

Les gardes acquiescèrent piteusement, jurant qu'il n'y aurait plus de mauvaise surprise.

Toujours sur le sol et très occupé à reprendre son souffle, Richard entendait à peine les cris du général. Si le combat avait été bref, les coups des colosses de Jagang laisseraient des traces, ça ne faisait

aucun doute.

Léo s'agenouilla près de son attaquant de pointe et l'aida à se tourner sur le dos.

— Ruben, ça va ?

Richard bougea les bras, plia les genoux et fit jouer ses chevilles, dont l'une se révéla très douloureuse. Tout son corps fonctionnait, mais en lui faisant un mal de chien. Il n'avait rien de cassé, c'était certain. En revanche, il ne pouvait guère se prétendre en pleine forme.

Et pour le moment, pas question de se lever.

— Je crois que ça ira...

— Que s'est-il passé ? demanda Léo au général Karg.

— Le *Ja'La dh Jin*, répondit laconiquement l'officier.

— Pardon ?

— C'est le Jeu de la Vie... Qu'est-ce qui te surprend là-dedans ?

Léo ne sembla pas comprendre.

Richard, lui, avait saisi.

Le Jeu de la Vie ne se déroulait pas exclusivement sur les terrains. Ce qui se passait avant et après une rencontre comptait énormément. L'intimidation, en particulier, faisait partie intégrante de la stratégie. Les enjeux étant très élevés, les joueurs et les responsables d'équipe ne reculaient devant rien pour s'octroyer un avantage.

Y compris le meurtre.

Dans tous les domaines, le combat pour la survie était au centre des préoccupations humaines. Une erreur entraînait la mort alors qu'une action judicieuse l'éloignait provisoirement. Au *Ja'La*, il en allait exactement ainsi, et comme dans la jungle, tous les coups étaient permis. Deux furies poignardaient un marqueur trop efficace afin d'avantager leur équipe ? Un attaquant de pointe décidait de maquiller en rouge ses joueurs ? Des colosses tentaient de tuer Ruben pour qu'il ne les batte pas le lendemain ?

Tout ça était normal. La routine du Jeu de la Vie.

Pour survivre, il fallait combattre, c'était aussi simple que ça. Quand la vie ou la mort étaient en jeu, les règles ne comptaient plus. Un rêveur qui omettait de se protéger et perdait la vie n'avait pas l'occasion de crier à l'injustice depuis sa tombe. Pour éviter de finir trop tôt sous

terre, il fallait être vigilant et chercher à gagner dans toutes les circonstances.

— Allez vous reposer, tous les deux, ordonna Karg. Demain, vous jouerez la rencontre de votre vie... ou de votre mort !

Le général s'éloigna et injuria au passage les sentinelles défaillantes.

— Merci, Léo..., souffla Richard. Tu es intervenu juste à temps.

— J'ai juré de te protéger, pas vrai ?

— Et tu t'en es très bien tiré.

— Tu t'en sortiras aussi bien demain, hein ?

— C'est juré. Et maintenant, aide-moi à me relever.

Chapitre 31

Faisant le tour du petit bureau, Cara vint se camper devant Verna, l'interrogeant du regard.

— Que veux-tu, mon amie ? demanda la Dame Abbesse.

— Du nouveau dans le livre de voyage ?

Verna eut un soupir accablé, puis elle posa les rapports qu'elle était en train d'étudier. Les espions signalaient une intense activité sur les terrains de Ja'La du camp ennemi.

Mélancolique, Verna se souvint du jour où Warren lui avait parlé du Jeu de la Vie, la nouvelle passion de l'empereur Jagang — qu'il entendait imposer à tout l'Ancien Monde, bien entendu. Comme à l'accoutumée, Warren s'était penché sur ce jeu et il en savait très long sur le sujet.

Les rapports, s'avisa Verna, n'étaient qu'un prétexte pour repenser à Warren. Au nom du Créateur ! comme il lui manquait ! Cette guerre lui avait arraché tant d'êtres aimés qu'elle ne reverrait jamais...

— Rien de neuf, hélas... J'ai laissé un message, mais Anna ne m'a pas encore répondu.

— Maintenant, ça ne fait plus de doute : il est arrivé malheur à Nicci et Anna.

— Je ne prétendrais pas le contraire... Mais que faire ? Par où commencer nos recherches ? La fouille du palais n'a rien donné, mais le complexe est bien trop grand pour que ça veuille dire grand-chose...

Cara oscillait sans cesse entre la colère, l'inquiétude et l'impatience. Richard aussi étant introuvable, Verna pouvait comprendre l'anxiété de la femme en rouge.

— Vos sœurs ont-elles découvert quelque chose ?

Verna secoua la tête.

— Et les autres Mord-Sith ?

— Rien du tout, répondit Cara entre ses dents serrées. Moi, j'ai une certitude : ça s'est passé le soir où Nicci et Anna ont voulu aller voir la tombe.

— Je ne dis pas que tu te trompes, mais nous n'avons même pas la preuve qu'elles ont atteint la crypte. Qui te dit qu'elles n'ont pas changé d'avis en cours de route ? Parce que Anna aura reçu un message, par exemple. Ou qu'une idée lui sera passée par la tête...

— Je n'y crois pas, insista Cara. Quelque chose cloche dans ces couloirs, j'en suis certaine !

« Oui, mais quoi ? » aurait voulu demander Verna. Elle s'en abstint, parce qu'elle avait posé la question dix fois sans obtenir de réponse. Cara avait une intuition qu'elle ne parvenait pas à formuler logiquement.

— Tu ne nous donnes pas grand-chose à nous mettre sous la dent, Cara... Si tu pouvais être un peu plus précise, ça changerait tout.

— Vous croyez que je n'essaie pas ?

— Si tu ne réussis pas, il nous reste la possibilité que quelqu'un d'autre soit en mesure de déterminer pourquoi tu as ce sentiment. Qu'en dis-tu ?

— On croirait entendre le seigneur Rahl ! « Pense à la solution, Cara, pas au problème ! » Facile à dire... Personne ne connaît très bien ces sous-sols et... (La Mord-Sith claqua soudain des doigts.) Mais oui, c'est évident !

— Pardon ?

— Il est facile de trouver des gens qui connaissent les lieux.

— Vraiment ?

— Le personnel chargé de l'entretien ! Darken Rahl exigeait qu'on s'occupe très régulièrement des sépultures — de celle de son père, en tout cas !

— Qu'y a-t-il avec les sépultures ? demanda Berdine en entrant dans la pièce.

Grande et blonde comme beaucoup de Mord-Sith, Nyda entra sur les talons de sa collègue, et Adie ne tarda pas à suivre.

— Je viens de penser que le personnel de la crypte peut nous fournir de précieuses informations, dit Cara.

— C'est très bien vu, approuva Berdine. Dans la tombe de Panis Rahl, la majorité des écrits est en haut d'haran. Notre ancien maître m'emmenait souvent avec lui pour que je l'aide à traduire certains passages.

» Darken Rahl exigeait que la tombe soit méticuleusement entretenue. Il a fait exécuter des gens qui ne se montraient pas assez zélés à son goût.

— Il n'y a que de la pierre, dans la crypte, s'étonna Verna. Pas de meubles, de tapis ni de tentures. Que peut-on entretenir méticuleusement ?

Berdine croisa les bras et se pencha un peu en avant pour mobiliser l'attention de son auditoire.

— Pour commencer, Darken Rahl exigeait qu'il y ait en permanence des roses blanches fraîches dans les vases. Il fallait aussi qu'aucune des torches ne s'éteigne jamais — pas même une minute. Le personnel devait s'assurer qu'il n'y ait à aucun moment l'ombre d'un pétale de rose sur le sol, et il devait également veiller au renouvellement des torches.

» Quand Darken Rahl allait se recueillir dans la crypte de son père, tout manquement à ces règles le plongeait dans une fureur aveugle. Des serviteurs ont été décapités pour s'être montrés négligents. Du coup, les survivants soignaient particulièrement leur travail.

— Il faut les interroger, et vite ! s'écria Verna.

— Vous pouvez essayer, dit Berdine, mais vous n'en tirerez pas grand-chose.

— Pourquoi ?

— Pour qu'ils ne médisent pas de son père et fassent montre de respect en toutes circonstances, Darken Rahl ordonnait qu'on leur coupe la langue.

— Créateur bien-aimé..., soupira Verna. Cet homme était un monstre !

— Certes, dit Cara, mais il est mort depuis longtemps. Les employés sont toujours là, eux, et ils connaissent les lieux mieux que quiconque. Nous devrions y aller !

— Excellente idée, approuva Verna tout en se levant. Si nous obtenons des informations auprès de ces gens, nous saurons où nous en sommes. Si quelque chose cloche vraiment, il faudra agir au plus vite. Et si tout va bien, nous passerons à la suite...

Adie prit doucement le bras de Verna.

— Je viens vous dire que je m'en vais...

— Pourquoi ça ?

— Je n'aime pas l'idée qu'il n'y ait personne pour veiller sur la forteresse. Si Richard vient y chercher de l'aide, il faut que quelqu'un l'informe de ce qui s'est passé récemment. Les boîtes d'Orden, la disparition d'Anna et de Nicci, l'évolution du siège, ici... Qui sait, il aura peut-être aussi besoin de l'aide d'une magicienne ? S'il va à la forteresse, il faut que quelqu'un l'y attende.

— C'est vrai, admit Verna, mais le complexe est scellé. Où résiderez-vous ?

Adie eut un grand sourire qui fit jouer toutes les rides de son visage encore empreint d'une profonde beauté.

— Aydindril est vide et le Palais des Inquisitrices me tend les bras. Les toits potentiels ne me manqueront pas. De plus, je me sens très bien dans la forêt. J'y serai mieux qu'ici, en tout cas. Le sortilège mine mon don et j'ai du mal à voir, puisque c'est la magie qui se substitue à mes yeux. J'ai envie d'agir, pas de continuer à moisir dans les ténèbres que m'impose ce palais.

— Moisir ? répéta Verna. Vous nous avez été très utile, Adie. Avec les grimoires, par exemple...

— Vous auriez trouvé sans moi ! Je ne sers à rien ici ! Juste une vieille enquinquieuse qui traîne dans les jambes de tout le monde.

— C'est faux, Adie. Toutes les sœurs sont impressionnées par vos connaissances. Elles me l'ont dit.

— Peut-être, mais j'en ai assez d'errer sans but dans ce grand labyrinthe de pierre !

— Oui, je comprends, capitula à contrecœur Verna.

— Vous me manquerez, dit Berdine.

— Ce sera réciproque, mon enfant. Je regretterai nos conversations...

Cara jeta un regard soupçonneux à Berdine, mais elle s'abstint de tout commentaire.

— Ne vous inquiétez pas, dit Nyda, je tiendrai compagnie à Berdine. Elle ne sera pas abandonnée...

Berdine sourit à sa collègue et fit un petit signe amical à Adie.

— Nous sommes encerclés, rappela soudain Cara. Comment une vieille dame aveugle pourra-t-elle franchir les lignes ennemies ?

— Richard Rahl est un homme intelligent, n'est-ce pas ? demanda

Adie à brûle-pourpoint.

Cara parut surprise par la question, mais elle répondit quand même.

— Oui. Parfois même trop intelligent pour son propre bien.

— Donc, les Mord-Sith obéissent à tous ses ordres ?

— Bien entendu que non ! s'écria Cara.

— Pourquoi ? C'est votre chef, et vous ne contestez pas son intelligence.

— Quand il s'agit de voir le danger, il est parfois un peu lent d'esprit.

— Contrairement à ses gardes du corps ?

— Je vois des dangers qu'il ne remarque même pas !

— Donc, vous êtes parfois plus clairvoyante que lui ?

— De temps en temps, il est aussi aveugle qu'une chauve-souris.

— Mais ces animaux y voient la nuit...

— Sans doute, mais... (Ne sachant que dire, Cara revint dans le vif du sujet :) Le seigneur Rahl a besoin de moi pour repérer toutes les menaces qu'il ne remarque pas.

Du bout d'un index, Adie tapota la tempe de Cara.

— Vous « voyez » avec votre cerveau, pas vrai ? Il distingue des détails que l'œil ne capte pas... Parfois, le fait d'être aveugle augmente l'acuité de ma vue.

— C'est bien joli, tout ça, mais comment pensez-vous traverser les lignes ennemies ? Pas en traversant benoîtement le camp, j'espère ?

— C'est pourtant le meilleur plan, dit Adie, et c'est celui que j'ai choisi. La journée a été très couverte. Cette nuit, les ténèbres seront denses. Avant le lever de la lune, on n'y verra rien du tout. Dans des conditions pareilles, les yeux ne servent pas à grand-chose. En revanche, le don est un moyen imparable de s'orienter. Je marcherai au milieu de ces hommes et ils ne me verront pas. Si je reste à l'écart des sentinelles, je ne serai qu'une ombre perdue parmi des milliers d'ombres. Personne ne m'accordera une once d'attention.

— Les soudards ont des feux de camp, rappela Berdine.

— Leur lumière abusera nos ennemis. Quand il y a des feux, les gens observent ce qui se produit dans le cercle de lumière — pas ce qui arrive autour !

— Et si on vous repère quand même ? demanda Cara. Que ferez-vous ?

Adie eut un petit sourire.

— Personne n'est jamais très content de croiser une magicienne dans le noir...

Troublée par cette réponse, Cara n'insista pas.

— Adie, je suis hésitante..., avoua Verna. Je préférerais vous savoir en sécurité ici.

— Laissez-la partir ! lança Cara.

Alors que tous les regards se rivaient sur elle, la Mord-Sith développa ses arguments :

— Et si elle a raison ? Si le seigneur Rahl vient à la forteresse ? Il aura besoin d'informations — et avant tout, il devra savoir qu'il ne doit pas tenter d'entrer dans le complexe parce que Zedd l'a piégé.

» Adie pense que le seigneur Rahl pourrait avoir besoin d'elle là-bas. Dans sa position, je ne laisserais personne m'empêcher de partir.

— De plus, dit Berdine, Adie ne serait pas plus en sécurité ici. (Elle échangea un regard mélancolique avec Adie.) Le Palais du Peuple tombera tôt ou tard entre les mains de l'Ordre, et ses résidents vivront un long et sanglant calvaire.

Tendant un bras, Adie caressa la joue de Berdine.

— Les esprits du bien veilleront sur toi, mon enfant. Et sur tous ceux qui resteront ici.

Verna songea qu'elle aurait donné cher pour y croire.

Mais si elle n'y croyait pas, que fichait-elle dans la peau de la Dame Abbessse des Sœurs de la Lumière ?

Chapitre 32

Tandis qu'il rafraîchissait les peintures de guerre de ses joueurs, Richard s'efforça de ne pas montrer combien ses blessures le torturaient. Rien ne devait déconcentrer les hommes, si peu de temps avant la rencontre décisive.

Une des chevilles du Sourcier lui faisait un mal de chien. Son épaule gauche l'élançait et les muscles de son cou étaient atrocement douloureux — pas de quoi s'étonner, après avoir encaissé tant de coups de poing... Après la bagarre, il n'avait bien entendu pas réussi à s'endormir. Unique point encourageant, il n'avait rien de cassé.

Mobilisant toute sa volonté, Richard chassa la souffrance et la fatigue de son esprit. Qu'importaient ses bobos et le manque de repos ! Il avait une mission à accomplir, et une seule chose comptait : réussir !

S'il échouait, il aurait l'éternité pour se reposer.

— Aujourd'hui, dit Léo le Roc, nous aurons l'occasion de nous couvrir de gloire.

Richard prit entre le pouce et l'index le menton de son ailier droit, l'orientant pour mieux voir les motifs qu'il retouchait.

En silence, il plongea son index dans la peinture et ajouta une rune de vigilance aux divers symboles de puissance qui ornaient les joues de Léo.

S'il avait connu une rune de bon sens, il l'aurait bien dessinée en grand sur le crâne rasé de son ami !

— Pas vrai, Ruben ? Ce sera peut-être notre jour de gloire.

Les autres joueurs tendirent l'oreille, très intéressés par la réponse de leur marqueur.

— Léo, tu es bien plus malin que ça ! Oublie donc ces histoires de gloire.

Richard interrompit son travail et regarda tour à tour chacun de ses équipiers.

— Oubliez-les aussi, les gars ! On se fiche de la gloire ! Les joueurs de Jagang ne sont pas en train de rêver d'un triomphe — ils se demandent comment vous tuer le plus vite possible. Vous m'entendez

? Ils veulent vous abattre, un point c'est tout.

» Aujourd'hui, nous allons lutter pour survivre. Le seul trophée qui m'intéresse, c'est la vie. Voilà toute la gloire que je vous souhaite à tous.

Léo parut ne pas en croire ses oreilles.

— Ruben, après ce que t'ont fait ces types, cette nuit, tu dois avoir envie de te venger.

Tous les joueurs étaient informés de l'agression. Léo leur avait raconté comment leur marqueur avait tenu tête à cinq colosses. Richard ne l'avait pas contredit, mais il avait soigneusement caché ses blessures. Les gars devraient se concentrer sur le jeu et sur leur propre survie, pas se demander si leur attaquant de pointe était en état de jouer.

— Je veux gagner, dit Richard, mais pas pour la gloire, et encore moins pour me venger. Je suis un esclave contraint de jouer au Ja'La. Si nous gagnons, je vivrai, c'est aussi simple que ça. C'est l'essentiel : survivre. Qu'ils soient des prisonniers ou des soldats, des joueurs meurent chaque jour. De ce point de vue, nous sommes tous égaux. Le seul véritable triomphe, c'est de vivre un jour de plus.

Plusieurs prisonniers acquiescèrent.

— Tu ne crains pas un peu les conséquences d'une victoire sur l'équipe de Jagang ? demanda Bruce, l'ailier gauche de Richard. Infliger une défaite à ces joueurs n'est peut-être pas une bonne idée. Ils représentent l'Ordre Impérial et l'empereur lui-même. Les vaincre risque de passer pour une preuve d'arrogance. Qui sait ? on nous accusera peut-être d'avoir commis un sacrilège.

Tous les regards se braquèrent sur Richard.

— Sous le règne de l'Ordre, ne sommes-nous pas tous égaux ? Aurais-je mal compris quelque chose ?

Bruce ne sut d'abord pas comment prendre cette saillie. Puis il eut un grand sourire.

— Tu as raison, Ruben. Ce sont des hommes comme nous, rien de plus. Nous devons gagner, je crois...

— Je le crois aussi...

Comme Richard le leur avait appris, tous les hommes poussèrent le cri de guerre de l'équipe. Un rituel un peu dérisoire, certes, mais très utile pour cimenter le groupe. Malgré leurs différences, tous les joueurs avaient un objectif commun et ils devraient s'unir pour l'atteindre.

— Nous n'avons jamais vu jouer les hommes de l'empereur, rappela Richard. En revanche, ils nous ont observés. En règle générale, les équipes ne changent pas de stratégie d'une rencontre à l'autre. Du coup, ils s'attendent à nous voir jouer comme d'habitude. Et nous allons tirer un avantage de cette analyse trop superficielle.

» Mémorisez bien les tactiques correspondant à nos nouveaux signaux. Ne confondez surtout pas avec notre ancien code, c'est compris ? Ces nouveautés nous permettront de déstabiliser nos adversaires. Que chacun se concentre sur son rôle, et ça nous rapportera des points.

» Surtout, n'oubliez pas que ces hommes, en plus de chercher la victoire, tenteront de nous blesser. Les équipes précédentes s'en absteinaient depuis notre démonstration de la première rencontre. Mais ces joueurs sont différents. Ils savent qu'une défaite équivaut pour eux à une condamnation à mort. C'est le sort qu'a connu la précédente équipe de Jagang. Ne vous attendez pas à un jeu loyal. Ces types chercheront à nous faire exploser le crâne.

» Ils voudront nous éliminer les uns après les autres, n'en doutez pas.

— Tu seras leur cible prioritaire, dit Bruce. Le marqueur est l'homme-clé d'une équipe. La preuve, ils ont tenté de t'empêcher d'entrer sur le terrain aujourd'hui.

— Très bonne analyse... Mais étant l'attaquant de pointe, j'aurai Léo et toi pour me protéger. Les autres devront compter uniquement sur eux-mêmes. Nos adversaires sont malins, et ils commenceront peut-être par s'en prendre à vous, les gars. Ne baissez jamais votre garde, protégez-vous les uns les autres et n'hésitez pas à intervenir chaque fois que c'est nécessaire.

Dans le lointain, on entendait la clameur des spectateurs impatients de voir commencer la grande finale. À part les ouvriers contraints de travailler sur le chantier, tous les soldats devaient être concentrés sur la partie. Une infime minorité pourrait la voir, bien entendu, mais les autres supporteurs attendraient que des rapports arrivent jusqu'à eux.

La finale allait cependant être suivie par plus de spectateurs que d'habitude. Ayant de toute façon besoin de terre pour la rampe, les ouvriers, sur ordre de Jagang, avaient foré une « cuvette » géante dans les plaines d'Azrith. Le nouveau terrain de Ja'La se trouvait au fond, et la circonférence en pente douce de la cuvette permettrait d'accueillir une immense foule de spectateurs.

Richard avait cru que la finale se disputerait dans l'après-midi. Mais plusieurs rencontres de classement, très importantes pour la répartition des places d'honneur, l'avaient précédée. Désormais, il

faisait nuit, et l'ultime rencontre se déroulerait à la lueur des torches.

Un spectacle encore plus excitant pour les soldats. Au fond, le Ja'La existait avant tout pour eux, et la construction du grand stade au pied du Palais du Peuple était une façon de leur dire que l'Ordre régnait désormais sur D'Hara — et par extension, sur le Nouveau Monde.

Richard leva les yeux au ciel et constata qu'il était chargé de nuages. Dès que les derniers rayons du soleil auraient disparu, il ferait très sombre.

Des conditions curieuses pour disputer une rencontre, mais qui ne dérangent pas le Sourcier. A vrai dire, c'était même une chance pour lui, car l'obscurité était depuis toujours sa plus fidèle complice. Un guide forestier était souvent amené à arpenter la forêt de nuit, parfois à la seule lumière des étoiles, lorsque la lune se faisait discrète.

Quand on savait « voir », il n'était pas toujours indispensable d'utiliser ses yeux.

Quand il y repensait, Richard aurait juré que son ancienne vie remontait à une éternité. En même temps, il avait l'impression d'avoir quitté la veille sa chère forêt de Hartland.

Quoi qu'il en soit, il en était très loin, désormais. La paix et la sécurité restaient des rêves inaccessibles, tout comme la femme qu'il aimait le plus au monde.

Au moment où il mettait la dernière touche au maquillage de Léo le Roc, Richard vit que le général Karg approchait du cercle de sentinelles. Après leur trahison de la nuit, les soldats n'osaient pas lever les yeux sur leur chef. En les balayant du regard, le Sourcier remarqua plusieurs visages qu'il ne connaissait pas. Des hommes de confiance de Karg, probablement.

Un solide détachement escortait le général. Des hommes entraînés à surveiller les prisonniers et à s'assurer qu'ils jouaient au Ja'La et rien de plus.

En réalité, ces soldats étaient surtout là pour Richard — avec mission de le tuer au premier geste suspect.

Quand on le libéra enfin de ses entraves — après tous les autres —, le Sourcier put masser sa nuque douloureuse, se soulageant presque instantanément. Sans son collier et ses chaînes, il se sentit étrangement léger, comme s'il avait été capable de voler. Cette impression étant excellente pour ce qui allait suivre, il s'en imprégna en profondeur.

La clameur des spectateurs, dans le lointain, avait des échos de chant guerrier. La foule espérait voir du sang, comprit Richard.

Eh bien, elle allait être servie !

Quand il emboîta le pas au général, précédant ses joueurs, Richard s'efforça de ne plus entendre le bourdonnement agressif des spectateurs. Pour bien se concentrer, il lui fallait s'isoler de tout.

En chemin, des milliers de soldats firent une haie d'honneur aux futurs combattants. Certains hommes tendaient les bras, cherchant à toucher les héros qui allaient se frotter aux champions de l'empereur.

Plusieurs membres de l'équipe rouge saluèrent joyeusement leurs supporteurs. Étant le plus grand et le plus costaud, Léo le Roc attirait bien entendu tous les regards. Touchant de simplicité et de gentillesse, le colosse répondait à tous les sourires et se réjouissait de tous les encouragements. Apparemment, la popularité le comblait de joie. Pas par orgueil, comprit Richard, mais parce qu'il adorait être aimé et rendre leur amour aux autres.

Des huées se mêlaient aux applaudissements. L'équipe de Jagang avait aussi ses supporteurs, et ils ne faisaient pas dans la subtilité.

— Tu es nerveux, Ruben ? demanda Karg par-dessus son épaule.

— Oui, répondit très sincèrement Richard.

— Ça ira mieux dès que tu seras en pleine action.

— Je sais...

Dans la cuvette du stade — qui aurait plutôt mérité l'appellation de « chaudron » —, l'excitation des spectateurs était à son comble. La rencontre en nocturne ajoutait encore à la tension — un îlot de lumière perdu dans un océan de ténèbres, comme lorsqu'un navire approchait d'un phare par une nuit sans lune. Cette « intimité » inciterait les soldats à donner libre cours à leurs plus bas instincts, c'était inévitable.

Les spectateurs chantaient, désormais. Pas des paroles, plutôt une mélopée gutturale conçue pour saluer et encourager les joueurs, certes, mais aussi pour souligner et célébrer l'importance de l'événement. Tapant du pied pour marquer le tempo, des milliers d'hommes composaient une sorte de symphonie primale assourdissante aux effets étrangement euphorisants.

Un appel à la violence — au fond, oui, il s'agissait d'un chant guerrier, et cela expliquait sans doute pourquoi une partie de Richard y était

hautement sensible.

Il se servit de cette humaine faiblesse pour la transformer en force et réveiller au plus profond de lui-même l'enthousiasme d'un combattant certain de défendre une juste cause. Alors qu'il se frayait un chemin parmi les spectateurs, il s'immergea dans sa concentration et devint tout à fait étranger au monde. Isolé dans sa tour d'ivoire intérieure, il y puisa la force d'affronter les épreuves qui l'attendaient.

En un sens, il faisait la même chose quand il tentait d'entrer en contact avec son don. Mais il n'y avait rien de magique là-dedans, c'était l'unique différence...

Quand son équipe eut atteint le fond du chaudron, le général Karg lui ordonna de s'arrêter à un bout du terrain, juste à côté de plusieurs porteurs de torche. Du coin de l'œil, Richard vit que des archers étaient postés sur tout le périmètre du terrain. D'un côté du rectangle, à mi-distance de deux buts, il repéra la zone dégagée réservée à l'empereur et à sa suite.

Jagang n'était pas là.

Richard en eut aussitôt les entrailles nouées par l'angoisse. Il avait toujours tenu pour acquis que l'empereur assisterait à la finale en compagnie de Kahlan — et maintenant, de Nicci. Mais la « loge » d'honneur délimitée par des cordes était déserte.

Richard se calma très vite. Le tyran ne pouvait pas se permettre de négliger cette rencontre. Même s'il était en retard, il finirait par se montrer.

À l'autre extrémité du terrain, l'équipe de l'Ordre apparut enfin sous les ovations de la foule. Véritables maîtres du Ja'La, ces joueurs étaient des héros pour la majorité des soudards. Capables d'écraser les adversaires les plus coriaces, ils symbolisaient mieux que personne la puissance et la virilité des combattants de l'Ordre. En les adulant, les bouchers de Jagang s'adoraient eux-mêmes et se paraient de qualités qu'ils étaient loin de posséder.

Alors que Richard et ses équipiers attendaient sans bouger, les dieux du stade de Jagang firent un tour d'honneur sous un déluge d'acclamations hystériques. Leur démonstration de force ravissait la foule, prête à assister à la déroute de l'équipe rouge. Plus subtil, Richard trouva dans cette surreprésentation de confiance un aveu secret de faiblesse et de doute. Comme il l'avait appris de Zedd, les hommes avaient un besoin irrépressible de dissimuler leurs sentiments, et il ne fallait surtout pas prendre à la lettre ceux qu'ils affichaient trop ostensiblement.

Lorsque les champions de Jagang eurent fini de parader, Karg fit signe aux archers et aux gardes de s'écarter. Puis il ordonna à ses joueurs d'entrer sur le terrain.

Quand Richard passa devant lui, l'officier lui rappela qu'il avait « rudement intérêt à gagner ».

Dès qu'il pénétra dans ce qui était pour lui une arène et non un terrain de jeu, le marqueur des rouges se sentit un peu rassuré. Les applaudissements étaient presque aussi nourris que pour l'équipe adverse. En pratiquant chaque jour un Ja'La agressif, technique et spectaculaire, « Ruben » et ses hommes avaient gagné leur propre contingent de supporteurs.

L'exécution vengeresse d'un marqueur adverse, lors de la première rencontre du championnat, n'avait rien fait pour nuire à la réputation de Richard. Les peintures de guerre jouaient elles aussi un rôle important. Sur la scène du Jeu de la Vie, aucun effet n'était trop théâtral.

Comme Richard l'avait escompté, le public serait très partagé. Et c'était une très bonne chose pour les Rouges de Ruben.

Lorsqu'il étudia les joueurs d'en face, Richard ne put s'empêcher d'avoir des sueurs froides. Tous ces types étaient des géants. Ils lui rappelaient Egan et Ulic, les deux gardes du corps du seigneur Rahl, au Palais du Peuple. En cet instant, il aurait eu sacrément besoin des deux montagnes de muscles à la loyauté sans faille.

Laissant ses hommes près de leur ligne de but, Richard alla rejoindre l'arbitre au centre du terrain. L'attaquant de pointe de Jagang était déjà là. Il faisait une bonne tête de plus que Richard et arborait des épaules nettement plus larges.

Une ligne de chair rougeâtre et boursouflée barrait son visage à l'endroit où la chaîne de Richard l'avait percuté.

Sans quitter du regard le marqueur des rouges, l'homme tira une des pailles que lui présentait l'arbitre.

Puis ce fut autour de Richard. Ayant choisi une paille plus courte, il perdit le tirage au sort. Avec un rictus haineux, son adversaire s'empara du broc et courut souplement jusqu'à sa ligne de but où attendaient ses équipiers.

À les entendre applaudir, on comprenait que les spectateurs étaient satisfaits que l'équipe de Jagang soit la première à pouvoir marquer.

Alors qu'il rejoignait ses équipiers, Richard balaya l'assistance du

regard. La tension était encore montée d'un cran. Si la partie se révélait excitante, le stade serait très bientôt un chaudron en ébullition.

Richard se demanda ce qu'il faisait là, victime impuissante d'un Univers devenu fou.

L'espace réservé à l'empereur était toujours désert. Sans Kahlan — même si elle ne le reconnaissait pas, pour l'instant —, Richard se sentait à la fois seul au monde et absurdement petit.

L'esprit embrumé, il se plaça en position défensive au milieu de ses hommes.

Dès que la corne sonna, l'équipe adverse, avançant en formation serrée, se rua sur les rouges de Ruben.

De plus en plus abattu, Richard eut du mal à se remémorer ce qu'il fallait faire dans ces cas-là.

Le fer de lance adverse s'enfonça sans aucun problème au cœur du réseau défensif des rouges. Richard tenta de bloquer les deux ailiers qui protégeaient le marqueur, mais il avait réagi trop tard et trop lentement.

Comprenant qu'il avait le champ libre, le marqueur de Jagang gagna la zone de tir, puis lança le broc avec une grâce et une efficacité impressionnantes.

Quelques défenseurs rouges tentèrent d'intercepter le projectile très précisément guidé.

En vain.

Lorsque le broc atterrit au fond d'un des buts rouges, les spectateurs hurlèrent de joie.

Richard venait d'apprendre quelque chose. À l'évidence, les joueurs de Jagang comptaient sur leur taille, leur poids et leur force pour faire voler en éclats la défense adverse. La finesse était le cadet de leur souci.

Alors que l'équipe de l'empereur se préparait à une nouvelle charge, Richard fit à ses hommes un signal très discret.

Juste avant l'impact, la formation défensive se déploya en demi-cercle puis se referma sur les attaquants comme les deux parties d'un étau. Recourant à des tacles plutôt qu'à des plaquages — une tactique peu chevaleresque mais très efficace —, les défenseurs firent tomber plusieurs colosses adverses. L'idée était de percer une brèche latérale

dans la formation ennemie. Dès que ce fut réalisé, Richard s'y engouffra pour attaquer directement son homologue.

Le marqueur adverse ne ralentit pas, certain que son poids suffirait à envoyer le joueur rouge valser dans les airs.

Mais Richard n'alla jamais jusqu'au contact. Tendant une jambe, il recourut lui aussi à un tacle.

L'attaquant de pointe de Jagang bascula en avant. Réflexe normal lors d'une chute, il écarta les bras, lâchant le broc.

Comme il le prévoyait depuis le début, Richard le rattrapa au vol.

Après quelques foulées en zigzag, pour esquiver des défenseurs, il jugea inutile d'attirer toute l'équipe adverse sur lui et lança le broc à Léo le Roc, placé en retrait derrière la ligne de défense rouge.

Tout en distançant sans peine une poignée d'adversaires, Léo brandit victorieusement le broc. Un tonnerre d'applaudissements salua ce geste de défi non dépourvu de panache. Ravi d'être ovationné par une partie de la foule, l'ailier droit se retourna brièvement pour narguer les adversaires qui le poursuivaient.

Puis il fit une passe à Richard, qui la réceptionna parfaitement.

En défense, tout l'art consistait à conserver le broc, puisqu'il était inutile de marquer. Devenu la cible prioritaire de l'équipe adverse, Richard dut multiplier les esquives acrobatiques, mais il comprit très vite qu'il ne pourrait pas continuer indéfiniment comme ça.

Alors qu'il échappait à un défenseur, un autre le percuta latéralement. Dès qu'il eut touché le sol, le marqueur des rouges tenta d'estimer la position de ses équipiers autour de lui. Après un plaquage, vouloir garder le broc était très dangereux, car toute l'équipe adverse vous fondait dessus, créant ce qu'on nommait une mêlée ouverte. Le joueur coincé sous cette masse d'adversaire n'en ressortait jamais indemne. Parfois, il y laissait la vie, ou perdait conscience et devait être évacué du terrain.

Repérant Bruce sur sa gauche, Richard lâcha le broc. L'ailier s'en empara, devenant à son tour le gibier numéro un des adversaires.

Un tacle le fit voler dans les airs puis s'étaler de toute sa longueur sur le sol.

Par bonheur, une sonnerie de corne annonça la fin de la période d'attaque. Les rouges avaient encaissé un point, et ils pouvaient s'estimer heureux de ne pas en avoir perdu un deuxième.

Une fois relevé, Richard alla rejoindre ses hommes, près de la ligne de but rouge.

Il bouillait de rage contre lui-même ! Bon sang ! il n'était pas assez concentré ! S'il continuait à avoir l'esprit ailleurs, il finirait par se faire tuer.

Et s'il ne survivait pas à la rencontre, il ne pourrait rien faire pour Kahlan.

Les Rouges de Ruben, très secoués, tentaient de reprendre leur souffle. Richard ne les avait jamais vus si découragés.

Bon, il était temps qu'il revienne aux affaires !

— On les a laissés avoir leur moment de gloire, dit-il, mais la petite fête est terminée. Maintenant, on va leur botter les fesses !

Les joueurs sourirent et redressèrent la tête.

Saisissant au vol le broc que venait de lui lancer l'arbitre, Richard harangua très brièvement ses troupes :

— Montrons-leur à qui ils ont affaire, les gars ! D'abord une attaque un-trois, puis l'inverse. C'est compris ? (Il fit le signal correspondant à cette manœuvre, au cas où quelqu'un ne l'aurait pas entendu.) On y va !

Dès que la corne eut sonné, les rouges adoptèrent une formation en fer de lance — le fidèle reflet de la première attaque adverse. Personne à l'avant, pas d'ailier détaché : une masse humaine compacte lancée à toute vitesse.

Les joueurs de Jagang parurent ravis de voir ça. L'adversaire adoptait leur tactique favorite. Et sur le plan de la force brute, ils se savaient sans égaux.

Très peu de temps avant le choc, les rouges s'éparpillèrent comme une volée de moineaux.

Déconcertés par cette manœuvre inédite, les joueurs de l'empereur se regardèrent, incapables d'imaginer que faire face à des adversaires qui couraient partout et en tous sens sur le terrain, évoquant davantage une bande de gosses en récréation qu'une équipe qui dispute la rencontre de sa vie.

Des rires montèrent de la foule.

Zigzaguant comme ses équipiers, Richard tenait le broc calé au creux de son bras. Ses adversaires tardant à s'aviser du danger, il arriva sans

encombre à quelques dizaines de pas du quadrilatère de tir.

Deux arrières le chargèrent alors comme des taureaux furieux.

Il accéléra, entra dans la zone, arma son bras et eut le temps de tirer avant qu'un des arrières le percute dans le dos.

Le broc volait déjà dans les airs. Plus rien ne pouvait empêcher qu'il finisse sa course au fond des filets adverses.

Emporté par son élan, le colosse qui avait renversé Richard n'avait pas pu tomber sur lui, l'écrasant ainsi de son poids. Une sacrée chance, parce que la colonne vertébrale du marqueur des rouges aurait eu du mal à encaisser un tel choc.

Richard se releva tant bien que mal, puis il regagna sa ligne de but sous les applaudissements d'une bonne partie des spectateurs.

Les rouges venaient d'égaliser, mais le marqueur n'en avait rien à faire. Il voulait mener au score, pour saper le moral de ses adversaires. La manœuvre « un-trois » avait un second volet baptisé « trois-un ». Il était temps de l'exécuter.

Le moral regonflé, les joueurs rouges se remirent en formation en fer de lance. Richard leur ayant donné le code et précisé qu'il y aurait une inversion, ils n'avaient pas besoin d'informations supplémentaires.

Dès que l'arbitre eut lancé le broc à leur marqueur, les Rouges de Ruben repassèrent à l'attaque.

Cette fois, alors qu'ils couraient à leur rencontre, les hommes de Jagang s'éparpillèrent au dernier moment afin d'intercepter individuellement chaque « attaquant papillonnant ».

Les rouges restèrent groupés et accélérèrent leur course. Les quelques défenseurs qui se retrouvèrent par hasard sur leur trajectoire ne purent rien faire. Les autres, un instant dépassés, se regroupèrent et entamèrent une poursuite perdue d'avance.

Dans la zone de tir, le dos protégé par le mur que venaient de former ses hommes, Richard propulsa le broc et le regarda se diriger inexorablement vers le but de droite du camp adverse.

Voyant le projectile s'écraser au fond des filets, une partie de la foule explosa de joie. Au même moment, une sonnerie de corne indiqua la fin de cette période d'attaque.

Au centre du terrain, l'arbitre annonça le score. Deux à un pour les Rouges de Ruben.

Mais alors qu'un de ses assistants retournait le sablier, l'arbitre principal tourna la tête, comme si quelqu'un venait de l'appeler.

C'était Jagang, avec Nicci à ses côtés. Un peu en retrait, Kahlan tenait la petite main de Jillian.

L'arbitre approcha de l'empereur, l'écouta quelques secondes durant, puis retourna au centre du terrain.

À la stupéfaction générale, il annonça que le deuxième point était refusé, car le marqueur avait tiré après la sonnerie de corne. En conséquence, le score était ramené à un partout.

Une moitié des spectateurs hurlèrent de rage et l'autre applaudit à tout rompre.

Les hommes de Richard protestèrent, prenant leurs supporters à témoin.

Richard vint se camper devant ses équipiers. Craignant qu'ils ne l'entendent pas dans le vacarme, il se passa un pouce sur la gorge afin d'indiquer que c'était fichu.

— On ne peut rien y faire ! cria-t-il. Oubliez ça et concentrez-vous !

Les rouges se turent, mais ils ne cachèrent pas leur fureur. Richard la partageait, mais il savait que ça ne servait à rien. Aucun arbitre ne reviendrait jamais sur une « décision » directement inspirée de l'empereur. S'il voulait aller jusqu'au bout, le Sourcier allait devoir modifier un peu son plan.

— Rien n'est perdu, rappela-t-il à ses équipiers. Lorsque nous aurons de nouveau l'attaque, on leur fera goûter un bon « deux-cinq » ! C'est compris ? (Les rouges acquiescèrent.) On ne peut rien contre une injustice, mais il est possible d'empêcher ces tricheurs de marquer. Ensuite, nous irons chercher dans leur camp le point qu'on nous a volé. Oubliez nos malheurs et concentrez-vous sur les minutes à venir. Personne n'a jamais gagné en pleurnichant sur son sort !

Après l'injustice elle-même, la révolte stérile qu'elle provoquait était le pire ennemi de n'importe quel compétiteur. Toujours en colère, les joueurs rouges étaient désormais décidés à faire payer le déni de justice à leurs adversaires.

Cette fois, l'attaque des champions de Jagang se révéla plutôt désordonnée et mollassonne. Encore ravis par leur incroyable « coup de chance », ils manquèrent de conviction, donc d'agressivité, et les rouges n'eurent pas de difficulté à briser leur élan.

Alors que le marqueur adverse gisait sur le sol, un peu sonné, Léo le Roc sortit victorieux de la lutte pour la possession du broc.

Pour ne pas être coincé par les défenseurs, il fit aussitôt une passe à Bruce, qui transmit immédiatement à son marqueur.

Toujours généreux dans l'effort, Richard courut jusqu'à la ligne de tir à deux points. Sous les acclamations de la foule, il tira et réussit un coup magistral à cette distance.

Les spectateurs réagirent comme si les deux points étaient acquis. Une façon de stigmatiser la tricherie précédente, bien entendu.

— Quatre à un ! Quatre à un ! scandèrent les supporters des rouges.

Officiellement, on en était toujours à un partout. Moralement, c'était une autre affaire.

L'attaque suivante fut un peu mieux menée. Le marqueur de Jagang parvint à atteindre le quadrilatère de tir et à tenter de marquer, mais un rouge dévia le broc, qui rata le but de très loin.

La corne sonna et les rôles s'inversèrent de nouveau.

Suite à une belle attaque classique, Richard approchait de la ligne de tir lorsqu'un défenseur réussit à le plaquer. Toujours pour éviter d'être écrabouillé sous une mêlée ouverte, le Sourcier préféra transmettre le broc à Léo.

L'aillier droit le saisit au nez et à la barbe d'un défenseur, esquiva deux charges furieuses, entra dans la zone de tir, arma son bras et marqua un point incontestable, même avec la plus mauvaise foi du monde.

L'aillier droit leva les bras en sautant comme un gamin. Sa réaction enchantait les spectateurs, qui lui firent un triomphe.

Richard ne put s'empêcher de sourire devant tant de spontanéité. Alors qu'il se relevait, l'homme qui l'avait plaqué lui décocha un coup de poing entre les omoplates.

Une attaque interdite et parfaitement inutile, sauf quand on désirait entraîner un adversaire dans un corps à corps alors que le broc n'était même pas en jeu.

Richard ne tomba pas dans le panneau.

Tandis qu'il retournait vers sa ligne de but en compagnie de Léo, il lui tapota gentiment l'épaule.

— Bien joué, mon vieux !

— Un moment glorieux pour nous tous !

Richard éclata de rire.

— Oui, très glorieux ! Mais surtout, un point qu'on ne pourra pas nous enlever.

En attendant que l'arbitre lance le broc à leur marqueur officiel, tous les joueurs félicitèrent Léo. Rayonnant de joie, l'ailier droit les remercia en poussant un formidable cri de guerre. Puis il alla prendre sa place sur la droite de Richard, laissant son flanc gauche à Bruce.

Les rouges se remirent en formation et repartirent à l'assaut, visant l'aile gauche adverse. La défense y était plus faible qu'à droite, mais il s'agissait pourtant d'une diversion.

Toujours le même principe : attirer les défenseurs dans une zone, puis les y fixer et attaquer très vite du côté opposé.

Les défenseurs de Jagang ne firent pas ce qu'attendait Richard. Oubliant ce qu'on appelait la « défense de zone », ils foncèrent tout droit sur le fer de lance des rouges.

Dans la configuration présente, cette tactique n'avait aucune chance de neutraliser Richard ou de lui contester sérieusement le broc.

Les défenseurs avaient une autre idée en tête, c'était certain. Voyant que des arrières et des attaquants centraux se plaçaient en soutien de la charge, Richard sentit son sang se glacer.

— Léo, dévisse de là ! cria-t-il.

Le grand ailier choisit au contraire de faire face. Alors qu'il s'apprêtait à repousser ses agresseurs, trois d'entre eux se jetèrent sur le sol, une jambe en avant, afin de le tacler. Un quatrième plongea et enroula son bras autour du cou de sa proie.

Un cinquième homme, lancé comme un bolide, vint percuter le flanc de Léo.

L'essentiel du choc se répercuta dans le cou de l'ailier, fermement maintenu par la prise du quatrième joueur.

Richard eut l'impression que ses jambes continuaient à évoluer au ralenti, comme si rien de tout ça n'était réel.

Une simple illusion induite par l'angoisse, bien sûr.

Le Sourcier parvint en réalité à accélérer sa course.

Mais ça ne servit à rien, car il entendit un craquement sec

caractéristique.

La nuque de Léo n'avait pas résisté...

Chapitre 33

Le cœur lourd, Kahlan regarda Richard, qui venait de s'agenouiller près de son ailier droit.

La corne sonna. Abandonnant leur victime, les joueurs de Jagang regagnèrent leur ligne de but, puisqu'ils allaient devoir passer à la défense.

— Il est mort ? demanda Jillian.

Kahlan enlaça la fillette et la serra contre elle.

— J'en ai peur, oui...

— Pourquoi ont-ils fait ça ?

— C'est leur façon de pratiquer le Ja'La. Tuer est un moyen d'obtenir ce qu'on veut.

Alors que deux de ses équipiers le prenaient par les bras, le forçant à s'éloigner du cadavre, Kahlan vit que Richard avait les larmes aux yeux. S'il ne reprenait pas son poste, il serait exclu du terrain pour antijeu.

Quelques assistants de l'arbitre entreprirent de tirer le mort hors du terrain.

Kahlan entendit Jagang ricaner devant ce spectacle.

Campée aux côtés du tyran, Nicci tourna brièvement la tête vers la Mère Inquisitrice. Dans ses magnifiques yeux bleus passèrent de la tristesse, une formidable colère et une ombre que Kahlan interpréta comme un avertissement muet à son intention.

Les deux femmes n'avaient plus eu la possibilité de parler depuis la terrible nuit. Sans doute à cause de son pari avec Karg, Jagang se montrait nerveux et particulièrement irritable, ces derniers temps. La veille au soir, laissant Nicci seule dans la chambre, il avait rencontré quelques membres de son équipe dans la première pièce de son pavillon. Reléguée dans un coin sombre avec Jillian, Kahlan avait entendu une partie de la conversation.

L'empereur entendait que le marqueur de Karg ne lui « pose aucun problème » et il avait chargé cinq joueurs de faire ce qu'il fallait pour « s'en assurer ».

Morte d'inquiétude pour Richard, Kahlan n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Jagang étant d'humeur lubrique, une mauvaise nouvelle pour Nicci,

Kahlan et Jillian avaient reçu l'ordre de rester où elles étaient. L'empereur voulait être seul avec sa Reine Esclave.

Quelque outrage qu'il lui fasse subir, Nicci ne criait jamais. Dans son lit, tandis qu'il tirait du plaisir d'elle, la Maîtresse de la Mort devenait aussi inerte qu'un cadavre.

Kahlan comprenait la stratégie de son amie. C'était la seule défense possible. Alors qu'elle se retirait au plus profond d'elle-même, sa carapace émotionnelle était le meilleur moyen de préserver sa santé mentale. Réagir à ce que lui infligeait Jagang n'aurait servi à rien. Cela dit, sa passivité énervait encore plus l'empereur, le poussant à de dévastatrices explosions de violence.

Lorsque son tour viendrait, Kahlan ignorait si elle aurait le courage d'imiter Nicci.

Le matin même, elle avait redouté que la magicienne ait besoin d'une nouvelle intervention des Sœurs de l'Obscurité. Puis Jagang était sorti de ses appartements privés en la tirant par les cheveux. L'air très satisfait de lui-même, il l'avait propulsée sur le sol avec un mépris souverain. Malgré quelques ecchymoses, la Maîtresse de la Mort avait passé une nuit relativement tranquille...

Sur le terrain de Ja'La, les rouges se préparaient à une nouvelle phase d'attaque. Dans le grand chaudron, une partie des spectateurs célébrait toujours la mort de l'aillier droit de « Ruben ». Les supporters des rouges, en revanche, manifestaient leur colère, certains brandissant le poing à l'intention des coupables.

Globalement, l'humeur de la foule avait subtilement changé. Dans les deux camps, l'enthousiasme initial avait cédé la place à un vague malaise. Tout avait basculé au moment de l'intervention de Jagang. Lui obéissant, l'arbitre avait annulé un point marqué par Richard. Mais tout le monde, autour du terrain, avait bien vu le broc entrer dans le but avant la sonnerie de corne.

Une tricherie si flagrante ne pouvait que déplaire aux amateurs de Ja'La, même si elle favorisait leur équipe.

La décision était cependant sans appel.

Mais le malaise ne se dissipait pas.

Quand ils se lancèrent à l'attaque, les Rouges de Ruben, sans se laisser

intimider par le triste destin de leur ailier droit, chargèrent comme des taureaux furieux la ligne de défenseurs.

Toujours aussi vif, Richard évita sans peine plusieurs attaques latérales. Mais d'autres arrières fondaient sur lui, résolus à le déposséder du broc.

Richard s'arrêta soudain au milieu de la zone de neutralité — une tactique rarement utilisée. Tant qu'il n'en sortirait pas, l'homme qui s'apprêtait à le plaquer devrait différer son attaque.

Kahlan reconnut la brute qui avait brisé la nuque de l'ailier droit.

Mais que voulait donc faire Richard ? Dans cette zone, il était certes à l'abri des attaques, mais il se retrouvait également coincé et encerclé par de plus en plus d'adversaires. En outre, il ne pouvait pas marquer de là où il était. Tôt ou tard, il lui faudrait bouger, mais sa marge de manœuvre fondait de seconde en seconde.

Alors que l'assassin de l'ailier tournait la tête pour voir où étaient ses équipiers, Richard lui cria quelque chose. Intrigué, le type pivota vers lui.

Le marqueur des rouges lança le broc qu'il tenait serré à deux mains contre sa poitrine. En détendant les deux bras, il lui impulsa une incroyable vitesse.

Le broc percuta le visage du type — un choc si violent que le projectile improvisé rebondit et revint entre les mains de Richard.

Le visage défoncé, le joueur de Jagang s'écroula et ne bougea plus.

Un cri de surprise monta de toutes les gorges.

Fou de rage, un équipier du mort bondit sur Richard, se fichant de la zone de neutralité.

Attendu la tournure des événements, l'arbitre préféra faire comme s'il n'avait rien vu.

Richard glissa le broc sous son bras gauche, esquiva souplement l'assaut désordonné de l'arrière adverse et lui décocha au passage une formidable manchette à la gorge.

Un adversaire de plus au tapis. Et probablement en partance pour le royaume des morts, à voir son visage virer au bleu en quelques secondes.

Un autre colosse chargea l'attaquant de pointe des rouges.

Richard attendit, s'écarta au dernier moment, saisit le bras tendu de l'homme, profita de sa vitesse acquise pour le déséquilibrer et, d'un coup de coude, lui cassa plusieurs côtes sur le flanc gauche.

Portant une main à son cœur, la brute s'écroula comme une masse.

Sans aucune aide, Richard était venu à bout de trois athlètes plus forts et plus grands que lui. Kahlan comprit pourquoi une petite armée d'archers le visait en permanence...

Sans perdre de temps, le marqueur des rouges s'engouffra dans l'ouverture qu'il venait de se créer et fila vers la ligne de but adverse. Comme s'ils s'attendaient à cette manœuvre, ses hommes s'étaient déjà disposés tout au long de sa trajectoire pour le protéger des attaques latérales.

Les chocs furent rudes et beaucoup de joueurs ne se relevèrent pas immédiatement.

Sous le regard de milliers de spectateurs fascinés, Richard courut triomphalement jusqu'au quadrilatère de tir, s'arrêta pour armer son bras et propulsa le broc au fond des filets d'un but adverse.

Un point de plus ! Les rouges venaient de passer en tête.

La foule était encore sous le choc d'une phase de jeu hors du commun. Jagang lui-même semblait hypnotisé et ses gardes d'élite, pétrifiés de surprise, en oubliaient de le regarder.

Les rouges se regroupèrent, attendirent que l'arbitre leur ait lancé le broc et repartirent à l'attaque.

Dès qu'ils entrèrent dans le camp adverse, Richard dévissa vers la gauche, mais un arrière le plaqua immédiatement.

Kahlan fut troublée par l'étrange scène. On eût dit qu'il s'était laissé attaquer volontairement, et sa chute rappelait la façon dont il s'était jeté dans la boue, ce fameux jour, afin de dissimuler ses traits.

Lorsqu'il percuta le sol, le broc lui échappa. Ce détail aussi parut suspicieux à Kahlan. On eût dit une chorégraphie soigneusement mise au point et répétée, pas un véritable incident de jeu.

Confirmant cette impression, l'ailier gauche de Richard parut se trouver — par le plus grand des hasards ! — au bon endroit au moment idéal. Comme s'il n'y avait rien de plus naturel, il récupéra le broc, fila vers la zone de tir et ajouta un point de plus au score des rouges.

Quand le marqueur était au sol, les ailiers avaient le droit de tirer.

Une subtilité du règlement dont Richard avait su exploiter tous les avantages. Trop attachés à leur gloire personnelle, la plupart des attaquants de pointe ne recouraient jamais à cette intéressante possibilité.

L'ailier gauche bondit de joie. Dans sa position, on avait très rarement l'occasion d'être le héros de son équipe. En une seule rencontre, Richard avait permis à chacun de ses ailiers de briller devant la foule. Un cas probablement unique dans l'histoire du Ja'La.

Au moment où la corne sonna, indiquant la fin de la période en cours, Richard partit à la course, rattrapa son partenaire et lui flanqua entre les omoplates une claque amicale pleine d'admiration et de respect.

À en juger par la réaction de l'ailier, ce témoignage de considération le combla autant que le point qu'il venait de marquer.

Ce joueur était un soldat de l'Ordre, pas un prisonnier comme Richard et quelques autres membres de son équipe. Pourquoi le marqueur des rouges se montrait-il si amical avec un soudard de Jagang ? Chaque fois que Kahlan reprenait espoir grâce à cet homme, un détail l'incitait à refréner son enthousiasme...

Depuis la rencontre précédente, où Nicci avait prononcé le nom « Richard », Kahlan était certaine que le joueur aux yeux gris ne s'appelait pas Ruben. N'ayant pas pu s'entretenir avec la magicienne, elle n'avait pas eu l'occasion de l'interroger. Mais elle était presque sûre qu'il s'agissait de Richard Rahl.

Oui, le seigneur Rahl en personne.

Cette idée semblait absurde — qu'aurait-il fichu là ? —, mais elle expliquait beaucoup de choses, comme la chute délibérée dans la boue, l'utilisation de la peinture rouge ou le choix du pseudonyme Ruben.

Mais comment le seigneur Rahl était-il tombé entre les mains de l'Ordre ? Pour être transformé en joueur de Ja'La, par-dessus le marché !

Pour compliquer les choses, le faux Ruben connaissait Kahlan. Lorsqu'ils s'étaient vus pour la première fois, il avait crié son nom, une preuve incontestable...

L'Ordre avait-il pu capturer un ennemi sans savoir qu'il s'agissait du chef de l'empire d'haran ? Richard s'était-il volontairement laissé prendre ?

Pour la secourir, peut-être...

Non, c'était une idée stupide !

Pourtant, Kahlan se retrouvait sans cesse au centre d'événements capitaux.

Pour être sûre, elle devait interroger Nicci. Mais en réalité, elle connaissait la réponse. En voyant « Ruben », la magicienne avait eu les larmes aux yeux.

Il s'agissait bien de Richard Rahl, l'homme qu'elle aimait.

Du coin de l'œil, Kahlan vérifia la position et l'état d'esprit de ses anges gardiens. Fascinés par la rencontre, ils ne regardaient pas souvent la prisonnière, mais ils se montraient pourtant beaucoup moins négligents que d'habitude. Un effet évident des menaces de Jagang.

Sur le terrain, l'équipe de l'empereur avait récupéré l'avantage de l'attaque. Alors que trois remplaçants étaient entrés en jeu, les cadavres des victimes de Richard gisaient sur un côté du terrain, oubliés de tous. En quelques secondes, et sans aucune aide, Richard avait éliminé trois bouchers de l'Ordre.

Son équipe et lui avaient l'avantage au score. Pour l'instant, ils l'emportaient haut la main en matière d'intimidation. Mais le chemin était encore long...

Et l'équipe de Jagang s'était lancée dans une charge furieuse qui n'augurait rien de bon.

Jamais à court de ruse, les hommes de Richard s'écartèrent, laissèrent passer leurs adversaires puis les attaquèrent par-derrière, alternant les tacles et les plaquages. À la vitesse où étaient lancés attaquants et défenseurs, les chocs allaient être dévastateurs.

La cheville d'un des hommes de Jagang ne résista pas à un tacle vicieux. Fou de douleur, le joueur s'écroula en hurlant comme un possédé.

Son marqueur fut déconcentré par les cris. Comme souvent au Ja'La, cet instant de faiblesse lui coûta très cher. Percuté par deux arrières rouges, il vola dans les airs, le souffle coupé, puis s'écrasa sur le sol, laissant une partie de ses dents dans l'aventure.

Il s'ensuivit une mêlée ouverte d'où les hommes de l'empereur finirent par émerger en ayant récupéré le broc.

Plusieurs équipiers de Richard restèrent sur le carreau, se tordant de douleur. Sous les encouragements de leurs supporters, les adversaires

des rouges reprirent leur charge destructrice.

Absorbés par la rencontre, les gardes de Kahlan avaient tendance à avancer pour être plus près du terrain. Du coup, ils dégarnissaient les flancs de la prisonnière, laissant les spectateurs lambda envahir peu à peu son espace vital. Le même phénomène se produisait à l'endroit qu'occupait Jagang. Fascinés par la rencontre, les gardes d'élite se laissaient peu à peu déborder par la foule.

Kahlan enlaça Jillian et la serra contre elle. Puis suivant le mouvement de ses anges gardiens, elle avança un peu plus vers le terrain. Dans son dos, des soldats d'élite et des soudards ordinaires lui emboîtèrent le pas. Avides de voir les joueurs, les spectateurs menaçaient de déborder le cordon de sécurité censé protéger l'aire de jeu.

L'empereur ne lui accordant pas une once d'attention — devant une partie pareille, il oubliait tout ! —, Nicci s'était laissé décrocher de trois ou quatre pas. Peu à peu, et sans en avoir l'air, Kahlan s'approchait de son amie.

Comme tous les spectateurs, l'empereur applaudissait ou criait de rage, jurant parfois comme un charretier, selon ce qui se passait sur le terrain. Dans les ténèbres environnantes, le stade éclairé par des torches avait quelque chose de surnaturel. Plongés dans le noir, ou presque, les spectateurs pouvaient se déchaîner sans craindre de représailles. Une chance pour l'équipe rouge, qui aurait sans doute eu moins de supporteurs sans cet anonymat providentiel.

À côté de chaque porteur de torche, un archer surveillait certains joueurs. Emportés par le jeu, la plupart de ces hommes suivaient davantage l'action que leur cible supposée.

Kahlan se sentait coincée au milieu d'une foule de plus en plus hystérique. Ne se contentant plus d'applaudir ou de huer, les spectateurs chantaient en tapant du pied afin d'accompagner la charge de l'une ou l'autre équipe. Sous l'impact de milliers de bottes, le sol tremblait et on aurait juré entendre les roulements lointains d'un tonnerre au rythme lancinant.

Dans cette atmosphère de folie collective, Kahlan elle-même se laissa hypnotiser par le jeu. Comme les soudards qui l'entouraient, elle eut le sentiment d'être sur le terrain, aux côtés des joueurs. Le cœur affolé, elle regardait Richard esquiver une attaque, passer sous le bras tendu d'un arrière ou slalomer entre une demi-douzaine de défenseurs médusés.

La prisonnière frissonnait chaque fois qu'un joueur était blessé. À côté

d'elle, certains soldats gémissaient comme s'ils avaient eux-mêmes été touchés.

Au fil des périodes d'attaque, le score évoluait très régulièrement. Plus d'une fois, cependant, Kahlan vit Richard rater des occasions qu'il aurait sûrement saisies en d'autres circonstances. Ralentissant imperceptiblement, il permettait à un adversaire de le rattraper et de le plaquer. Il manqua même un tir qui ne présentait guère de difficulté.

En d'autres termes, il se jetait de nouveau dans la boue pour dissimuler quelque chose. Si cette image était venue à l'esprit de Kahlan, elle aurait été bien incapable de dire pourquoi le marqueur des rouges agissait ainsi.

Au fil de la rencontre, il devint évident que Richard s'arrangeait pour que le score reste serré. Dès que l'équipe adverse marquait, il s'empressait d'égaliser. Puis il attendait d'avoir de nouveau un point de retard pour accélérer le rythme et rétablir l'égalité.

Plusieurs périodes de jeu se soldèrent par un joli zéro au tableau de score. Sur l'ensemble de la partie, on en était à sept partout.

L'indécision du combat attisait la passion des spectateurs. Habituels à se dépasser eux-mêmes sur les champs de bataille, tous ces guerriers sentaient monter en eux une violence primale qui devait s'exprimer coûte que coûte.

Des bagarres éclatèrent, opposant les supporters des deux équipes — et parfois ceux d'un même camp. Ces rixes ne durèrent pas, parce que tout le monde voulait suivre la finale.

D'un coup d'œil, Kahlan constata que Nicci était maintenant cinq ou six pas derrière Jagang. Pour le moment, plus personne ne prêtait attention aux deux femmes. L'empereur avait bien regardé une ou deux fois en arrière, mais apercevoir sa Reine Esclave à portée de main lui avait suffi.

Comme si elles étaient en transe, les catins qui accompagnaient l'armée commençaient à retirer leur chemisier pour exposer leurs seins à la vue des joueurs et des spectateurs. Les côtés du terrain étant une place de choix, on avait relégué les filles de joie à une extrémité. Cette concentration de jupons augmentait encore la tension et l'excitation des hommes. Ravies d'être reluquées de toutes parts, les « compagnes ambulantes » des soudards se déchaînaient.

En temps normal, des femmes se comportant ainsi auraient vite fini sous les tentes, en train d'assouvir la lubricité des soudards. Durant

une grande finale, leur exhibitionnisme ajoutait à l'atmosphère de débauche et de folie. Une composante parmi d'autres du Jeu de la Vie, en quelque sorte.

Lorsque Nicci et Kahlan eurent établi la jonction, Jillian tapota le bras de la magicienne.

— Tu vas bien ? lui souffla-t-elle. Nous nous sommes beaucoup inquiétées pour toi.

Avec un petit sourire, Nicci caressa la joue de la gamine.

— Il prépare quelque chose, dit-elle à Kahlan.

— Je sais...

— Vous aurez peut-être une chance de fuir. Si ça se présente, je ferai de mon mieux pour vous aider. Restez vigilante.

Avec un Rada'Han autour du cou, Kahlan ne voyait pas où elle aurait pu aller. Mais l'idée de s'évader, si irréaliste fût-elle, lui redonnait du cœur au ventre. Même si elle n'avait aucune chance de réussir, ça lui permettrait peut-être de sauver Jillian ou d'autres innocents.

Attendant que Nicci tourne de nouveau la tête vers elle, Kahlan leva très légèrement un bras, le dos de la main vers le haut pour dissimuler l'objet qu'elle serrait contre son avant-bras.

— C'est pour vous..., murmura-t-elle.

Nicci fronça les sourcils. Pour l'éclairer, Kahlan exposa très brièvement la poignée d'un couteau. La lame reposait contre sa chair, sous sa manche de chemisier.

— Gardez-le, dit la magicienne, vous en aurez besoin.

— J'en ai deux autres.

Sans cacher sa surprise, Nicci indiqua d'un signe de tête que l'arme serait mieux entre les mains de Jillian.

La fillette écarta son manteau pour dévoiler le couteau que sa protectrice lui avait déjà confié.

— Je ne sais pas me servir des lames..., souffla l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— C'est très facile, dit Kahlan en lui donnant l'arme. Le moment venu, il suffit d'enfoncer la pointe dans le ventre ou le cœur de quelqu'un qui ne vous revient pas.

Nicci jeta un rapide coup d'œil à Jagang.

— Je devrais pouvoir m'en sortir...

Avec ses longs cheveux blonds cascadeant sur ses épaules, Nicci était d'une beauté stupéfiante. Mais il y avait encore plus extraordinaire, découvrit Kahlan. Malgré tout ce que Jagang lui avait infligé, elle restait hors d'atteinte de la laideur et de la haine. Sa force intérieure et sa noblesse résistaient à tout.

— C'est Richard Rahl ? demanda Kahlan.

— Oui, répondit simplement Nicci.

— Que fait-il ici ?

La magicienne eut un petit sourire.

— Eh bien, c'est Richard Rahl...

— Vous savez ce qu'il prépare ?

Nicci regarda autour d'elle, s'assura que personne ne l'épiait et secoua la tête.

— C'est vraiment Richard ? demanda Jillian.

L'ancienne Maîtresse de la Mort acquiesça.

— Comment peux-tu en être sûre ? Avec toute cette peinture, je ne le reconnais pas.

— C'est lui, tu peux me croire.

Une sereine certitude... Sans nul doute, se dit Kahlan, elle aurait été capable de reconnaître Richard dans la nuit la plus noire.

— D'où me connaît-il ? demanda-t-elle.

Nicci se tourna et soutint un moment son regard.

— Ce n'est pas le moment de bavarder... Tenez-vous prête.

— Pourquoi ? Que va-t-il faire ? Que peut-il faire, surtout ?

— Déclencher une guerre, voilà son objectif.

— A lui tout seul ?

— S'il le faut, oui...

Sur le terrain, l'équipe de Jagang venait de marquer un point juste avant la sonnerie de corne. La foule hurla de joie ou de déception.

Les Rouges de Ruben étaient menés d'un point.

En attendant la reprise de la partie, les spectateurs recommencèrent à chanter en tapant du pied.

Submergés par la passion de tout un peuple, Jagang et ses gardes d'élite ajoutèrent leur voix à la sauvage symphonie.

En ces instants, l'homme revenait d'instinct aux sentiments primaires qui avaient permis sa survie à des époques où il était loin de dominer le monde. La barbarie, après tout, n'était qu'une façon parmi d'autres de résister à l'hostilité de la nature. Mais pour des êtres civilisés, ce retour en arrière provoqué par une manipulation était une infamie.

Les supporters de l'équipe officielle exhortaient leurs champions à ne plus laisser marquer les rouges, quitte à les tuer tous. Ceux qui soutenaient l'équipe de Karg incitaient leurs joueurs à écrabouiller tous les adversaires qui se dresseraient sur leur chemin.

En réalité, un chant de mort sortait de la gorge de ces milliers d'hommes.

Il ne restait plus qu'une période d'attaque. Si les rouges ne marquaient pas, le défi serait terminé. S'ils engrangeaient un seul point, on devrait disputer les prolongations.

Kahlan chercha Richard du regard. Occupé à se regrouper avec ses hommes, il ne laissait transpirer aucune émotion.

Alors qu'il venait de faire un petit signe discret à ses joueurs, il tourna la tête en direction de Kahlan et leurs regards se croisèrent.

La prisonnière eut un instant peur de s'évanouir.

Richard cessa assez vite de la dévisager. En procédant si rapidement, il n'avait éveillé les soupçons de personne. Mais Kahlan savait que rien dans son comportement n'était dû au hasard.

Il venait de vérifier la position de Kahlan !

S'il s'était dissimulé sous des peintures de guerre, c'était pour vivre le moment en cours. Et afin d'avoir tous les atouts dans son jeu, il s'était arrangé pour que le score puisse basculer dans les ultimes minutes de la partie.

Chacune des victoires précédentes de « Ruben » était un pas de plus vers le moment déterminant qui s'annonçait.

Certes, mais quel objectif ultime visait-il ?

Dès que la corne eut sonné, Richard cria pour encourager ses hommes et les lança à l'attaque.

Kahlan crut que son cœur allait éclater, tant il cognait contre sa poitrine. Après un chemin long et éprouvant, les quelques minutes suivantes promettaient d'être décisives pour l'avenir de l'humanité.

Chapitre 34

Richard courait, le broc calé sous le bras gauche, et des dizaines de milliers d'yeux le suivaient. Fascinée comme tout le monde, Kahlan retenait son souffle.

À l'autre extrémité du terrain, les hommes de Jagang se lancèrent à la rencontre des attaquants. S'ils empêchaient les rouges de marquer, le titre serait pour eux. Quand ils sentaient la victoire à leur portée, des joueurs si expérimentés ressemblaient à des requins qui ont flairé l'odeur du sang.

Protégé par ses défenseurs et son ailier survivant, Richard se dirigea vers la droite, filant bientôt le long de la ligne blanche qui délimitait la zone de jeu de ce côté-là. Alors qu'il passait devant le « tournant » où étaient massées les catins, des mains se tendirent en vain pour le toucher.

Puis le marqueur des rouges remonta le terrain jusqu'à passer devant l'empereur en personne. Comme s'il voulait le plaquer lui-même, Jagang se tendit, tous les muscles saillants.

Richard allait-il s'arrêter, bondir sur l'empereur et le tuer, comme il en était parfaitement capable ? Non, il continua sans daigner jeter un coup d'œil au tyran.

Il venait de laisser passer une occasion en or.

Pourquoi ? se demanda Kahlan. S'il avait l'intention d'agir, comme le pensait Nicci, qu'est-ce qui l'en avait empêché ? Mais la magicienne se faisait peut-être des illusions.

Comme Kahlan.

En un clin d'œil, Richard et ses hommes furent passés.

Les joueurs adverses estimèrent qu'ils allaient devoir repousser une charge massive. S'ils formaient un mur défensif, les rouges ne parviendraient pas à le franchir. Quelques arrières restèrent néanmoins à l'écart, au cas où il se serait agi d'une nouvelle ruse.

Depuis quelques périodes, le jeu défensif des champions de Jagang s'était révélé très efficace. S'ils empêchaient les rouges de marquer, le titre serait pour eux. Mais ils semblaient vouloir plus qu'une simple victoire.

D'un orgueil maladif, ces brutes entendaient châtier les impudents qui les avaient défiées.

En courant, les joueurs de Richard n'adoptèrent pas la classique formation en fer de lance. Ils ne s'éparpillèrent pas non plus, comme ils l'avaient fait lors d'une période d'attaque précédente. Très bizarrement, ils se mirent en file indienne, les plus grands et les plus forts occupant les premières places. À part le premier, tous posèrent une main sur l'épaule du camarade qui les précédait. Ainsi solidarisée, la colonne évoquait une sorte de reptile géant.

Ou un béliet vivant... Un béliet prêt à défoncer la « muraille » ennemie.

Le mur adverse se resserra, mais la vitesse et le poids du béliet se révélèrent impossibles à contrecarrer. Telle une flèche géante, l'équipe rouge traversa littéralement l'obstacle, envoyant quelques défenseurs voler dans les airs.

À chaque impact, l'homme de tête du béliet géant, à demi sonné, était obligé de s'écarter sur le côté. Mais un autre colosse attendait de prendre sa place, et la charge continuait, fendant l'obstacle de chair et de sang qui se dressait devant elle.

Une fois dans la moitié de terrain adverse, près de la ligne de tir à deux points, les attaquants se dispersèrent en arc de cercle, chacun fondant sur un défenseur adverse.

La manœuvre fournit à Richard quelques secondes de répit.

Il en profita pour tirer. À cette distance, il fallait allier la précision et la force, un dosage extrêmement savant et délicat. Alors que le broc fendait l'air, des milliers de cous se tendirent pour suivre sa trajectoire.

Il atterrit au fond des filets adverses, ajoutant deux points au score des rouges.

La foule explosa, ses rugissements ou ses cris de triomphe faisant trembler le sol.

Les Rouges de Ruben avaient un point d'avance. L'affaire était entendue, puisque les joueurs de Jagang n'auraient plus de période d'attaque. Et même s'il restait du temps aux hommes de Richard, ils n'en avaient plus besoin, sinon pour alourdir le score.

Le titre venait d'échapper aux champions de l'empereur.

Jagang n'avait pas bronché. Soudain dégrisés, ses gardes privés

avaient entrepris de repousser les spectateurs, trop proches de leur maître.

Le tyran leva soudain un bras. En quelques secondes, un silence de mort tomba sur le stade.

Jagang fit signe à l'arbitre d'approcher.

Kahlan et Nicci tentèrent en vain d'entendre la conversation entre le maître de l'Ordre et l'autorité suprême de la partie.

Un peu pâle, l'arbitre hocha la tête à l'intention de Jagang, puis il retourna au centre du terrain pour faire une incroyable annonce :

— Le marqueur des rouges a franchi la ligne blanche quand il la longeait. En accord avec le règlement, son tir ne compte pas. L'équipe de Son Excellence mène toujours d'un point. J'ordonne la reprise du jeu.

La folie s'empara du stade. Les supporters des rouges, furieux, levaient le poing en direction de Jagang. Les autres spectateurs, stupéfiés par ce rebondissement, menaçaient de se briser les cordes vocales à force de crier leur joie.

Parfaitement serein, comme s'il s'était attendu à l'annulation de son tir, Richard avait déjà rejoint ses hommes pour préparer l'attaque suivante. Et ses joueurs, contre toute attente, ne semblaient pas plus découragés que lui.

Dès que l'arbitre eut lancé le broc à leur marqueur, ils entrèrent en action. Trop occupés à célébrer leur « coup de chance », les joueurs adverses ne s'étaient pas encore remis en formation défensive.

Cette fois, les rouges décidèrent d'attaquer sur la gauche, soit à l'opposé de l'endroit où se tenait Kahlan. Ils se placèrent de nouveau en file indienne, chaque homme posant une main sur l'épaule de celui qui le précédait.

Une répétition à l'identique de la manoeuvre précédente, mais dans la direction inverse.

Cette fois, ils coururent assez loin de la ligne blanche pour que tout le monde voie qu'aucun d'eux ne la franchissait.

S'affolant un peu tard, les joueurs de l'empereur tentèrent de s'interposer, mais il n'était plus question de former un mur. Tel un véritable bélier, la colonne de rouges les écarta les uns après les autres de son chemin.

Comme lors de la phase de jeu précédente, tous les joueurs de Richard

se déployèrent en arc de cercle pour le protéger. Bien campé sur la ligne de tir à deux points, le marqueur propulsa le broc dans les airs.

Le projectile passa au-dessus des bras tendus des défenseurs et s'écrasa au fond de leurs filets.

La foule applaudit à tout rompre.

Une sonnerie de corne annonça la fin du temps réglementaire.

C'était terminé. Les Rouges de Ruben avaient remporté le championnat — pour la deuxième fois, en plus de tout.

Rouge de fureur, Jagang recula de quelques pas, prit Nicci par le bras puis l'entraîna vers l'avant avec lui.

Levant un bras, il indiqua à l'arbitre et à ses assistants de rester sur le terrain.

De nouveau, un silence de mort tomba sur le stade.

— Le marqueur a encore franchi la ligne blanche ! rugit Jagang. Il était hors jeu ! La fois précédente, Kahlan avait parfaitement vu que Richard, s'il l'avait frôlée, n'avait jamais franchi la ligne. Ce coup-ci, l'accusation était franchement ridicule, si on considérait la marge que le marqueur et ses hommes avaient délibérément prise. Et de toute façon, qu'aurait pu voir Jagang en étant placé de l'autre côté du terrain ?

— Le tir est annulé ! cria l'empereur. Mon équipe remporte le championnat avec un point d'avance !

Des milliers d'hommes écarquillèrent les yeux de stupeur.

— Ainsi a parlé Jagang le Juste ! lança Nicci, soulignant ironiquement l'iniquité de la décision.

En grand stratège, Richard venait de forcer l'empereur à montrer que la notion de justice, sous son règne, était vide de sens. Toujours rapide à comprendre, Nicci avait en quelque sorte remué le couteau dans la plaie.

D'une gifle, Jagang l'envoya bouler en arrière, pratiquement aux pieds de Kahlan.

Comme s'ils venaient de disputer la rencontre eux-mêmes, les supporters de l'équipe du tyran sautaient de joie en se congratulant.

Mais la colère grondait dans les rangs des admirateurs des rouges.

Alors que Jillian s'agenouillait près de Nicci, Kahlan sortit ses deux

couteaux et vérifia rapidement la position de ses anges gardiens.

Les deux camps de supporters s'invectivaient.

Puis les premiers coups de poing fendirent l'air.

Il ne fallut pas longtemps avant que les armes sortent des fourreaux.

Une émeute venait d'éclater dans le camp.

Comme un torrent de lave, les spectateurs dévalèrent les pentes pour se retrouver sur le terrain.

Une véritable bataille s'engagea.

Nicci ne s'était pas trompée. Si invraisemblable que ça paraisse, Richard venait de déclencher une guerre.

Chapitre 35

Les gardes spéciaux de Jagang avaient formé un cordon de sécurité pour contenir la foule. Le regard brillant de colère, l'empereur suivait la bataille qui faisait rage autour de lui. À l'évidence, il n'avait aucune intention de partir se mettre en sécurité. Sans ses protecteurs, il se serait probablement mêlé à la bagarre, jouant des poings et de la lame.

Kahlan repéra Richard à l'autre extrémité du terrain. Avec ses peintures de guerre rouges, il semblait annoncer au monde des vivants que le royaume des morts était sur le point de l'envahir et de le submerger. Derrière le marqueur et ses équipiers, les spectateurs s'étripaient avec la rage que leur inspiraient l'alcool, la haine et la frustration.

Les peintures de Richard risquaient de lui attirer de gros ennuis, compris soudain Kahlan. Les soudards savaient très bien qui il était et ce qu'il venait de faire. Pour certains, il s'agissait d'un héros. D'autres l'abominaient parce qu'il s'était opposé à Jagang.

Si l'émeute censée lui servir de couverture — la bonne vieille tactique de la boue, en somme — se retournait contre lui, il n'aurait pas une chance de s'en tirer.

Dès qu'elle eut vérifié la position de ses anges gardiens, et constaté qu'ils se souciaient exclusivement de protéger Jagang, Kahlan s'agenouilla à côté de Jillian.

Nicci avait une plaie à la joue — toujours les maudites chevalières de l'empereur. Elle avait été sonnée, mais reprenait déjà ses esprits.

— Nicci, souffla Kahlan en soulevant la tête et les épaules de son amie, vous pensez que c'est grave ?

— Pardon ?

— Vous êtes grièvement blessée ? (Du bout d'un index, Kahlan écarta une mèche de cheveux blonds des yeux de la magicienne.) Avez-vous quelque chose de cassé ?

Nicci se palpa la mâchoire, puis elle la fit bouger dans tous les sens.

— Je ne crois pas...

— Alors, il faut vous relever. Nous ne pourrions pas rester longtemps ici. Richard a déclenché une guerre.

Malgré la douleur, l'ancienne Maîtresse de la Mort réussit à sourire. Elle n'avait jamais douté du succès de son ami.

Kahlan et Jillian aidèrent Nicci à se relever, puis elles la soutinrent.

Jagang se retourna à cet instant et découvrit la scène. Prenant un des anges gardiens par les pans de sa chemise, il le tira vers lui puis désigna la prisonnière de son bras libre.

— Ne la quitte pas des yeux ! dit-il en poussant le soldat vers Kahlan. Surveillez-la tous !

Les seuls hommes capables de voir la prisonnière, à part Richard et l'empereur, cessèrent de contribuer à la défense de leur chef et exécutèrent son ordre.

Les soldats d'élite et les gardes du corps du tyran luttèrent comme de beaux diables, mais ils cédaient inexorablement du terrain aux soudards en colère.

Les émeutiers n'avaient pas particulièrement envie de s'en prendre à l'escorte de Jagang. Pour tout dire, ils ne visaient pas vraiment le chef de l'Ordre, même s'il était à l'origine du chaos. Trop occupés à se battre les uns contre les autres, les supporters avinés menaçaient néanmoins la sécurité du tyran.

Aussi furieux qu'eux, Jagang reprocha à ses défenseurs de se montrer trop mous. Puis il leur ordonna d'étriper les soudards, s'ils refusaient de s'écarter.

L'empereur, comprit Kahlan, se fichait comme d'une guigne de sa sécurité. En revanche, il s'indignait que ses soldats manifestent une telle absence de vénération vis-à-vis de leur chef suprême.

Les gardes n'hésitèrent pas une seconde. Oubliant le cordon de sécurité défensif, ils sortirent leur arme et entreprirent de frapper dans le tas.

Acceptant l'épée courte que lui tendait un de ses protecteurs, Jagang se mit lui aussi de la partie, frappant des hommes dont les cris de douleur restèrent inaudibles dans le vacarme ambiant.

La plupart des soudards n'entendaient même pas désobéir aux ordres et menacer leur chef. Mais ils n'avaient pas le choix, parce que des milliers d'autres hommes, aveuglés par la colère, les poussaient inexorablement en avant.

Alors que le stade entier était le théâtre d'un sanglant affrontement, quelques centaines de malchanceux dérivèrent vers les lames impitoyables des gardes d'élite de l'empereur.

Kahlan voulut voir ce qui se passait sur le terrain.

Elle sursauta en découvrant que Richard brandissait désormais un arc. Il avait encoché une flèche et en serrait une autre entre ses dents.

Au milieu de ses protecteurs, une épée à la lame rouge de sang au poing, Jagang organisait sa défense et y participait activement. Alors que des milliers de crétins s'entre-tuaient à cause du résultat contestable d'une rencontre de Ja'La, le responsable de ce désastre semblait prendre un plaisir sauvage à se retrouver au cœur de l'action.

Sur le terrain, Richard venait de lâcher sa première flèche.

Kahlan suivit des yeux la trajectoire du terrible projectile, vite suivi par un second.

Cherchant à repousser un groupe d'émeutiers qui venait d'ouvrir une brèche dans la défense du tyran, un garde passa devant son chef... et reçut à sa place la flèche qui lui était destinée. Touché sous le bras droit, à la jointure entre les plates arrière et avant de son armure, l'homme s'écroula comme une masse. À la vitesse où il circulait, le projectile avait dû traverser les côtes sans problème et atteindre le cœur, de l'autre côté du thorax.

Surpris, Jagang pivota un peu sur lui-même et recula d'un pas. Ce réflexe suffit à lui sauver la vie, car la seconde flèche s'enfonça dans sa poitrine du côté droit. S'il n'avait pas bougé, il l'aurait reçue en plein cœur.

À quoi tenait parfois l'issue d'une guerre...

Mais comment Richard avait-il pu tirer avec une telle précision au milieu du chaos ambiant ? Kahlan n'en savait rien. En même temps, elle ne voyait pas comment un homme tel que lui aurait pu manquer sa cible en un instant pareil.

Secoué par l'impact, Jagang tituba puis tomba à genoux. Voyant qu'il était blessé, ses gardes vinrent former autour de lui un cercle si serré que plus aucun projectile ne pourrait l'atteindre.

Jagang ayant disparu de sa vue derrière son bouclier humain, Kahlan décida que c'était le moment d'agir.

Pour commencer, elle enfonça le couteau qu'elle tenait de la main droite dans les reins d'un de ses gardes — un idiot qui tentait de savoir

où en était l'empereur au lieu de protéger ses propres arrières.

Enchaînant les actions, Kahlan planta son deuxième couteau dans le ventre d'un homme placé sur sa gauche, puis elle imprima à la lame un mouvement ascendant et ouvrit les entrailles de sa victime.

Réagissant enfin, un troisième ange gardien bondit sur la prisonnière. Toujours aussi vive d'esprit, Jillian lui fit un croc-en-jambe. Alors qu'il s'écroulait, Kahlan, d'un geste précis et rapide, lui ouvrit la gorge au passage.

Se désintéressant de sa victime, elle chercha de nouveau Richard du regard.

À présent, il se battait avec une épée.

Alors qu'un homme approchait dans le dos de Kahlan, visiblement avec l'intention de la désarmer, Nicci lui enfonça son couteau entre les omoplates. Soucieuse de soigner le travail, elle doubla le coup à une vitesse digne des meilleurs spécialistes. Pour une débutante dans l'art de manier les lames, elle s'en sortait remarquablement bien.

Un cinquième type ceintura Jillian et avança vers Kahlan. Derrière la petite, il devait se sentir invincible, mais la prisonnière frappa le bras qu'il avait enroulé autour du cou de son otage. La douleur obligea le soldat à relâcher sa prise. Jillian en profita pour lui échapper, laissant à Kahlan une cible parfaite.

La prisonnière avança, enfonça sa lame dans l'abdomen exposé du type et pratiqua une incision horizontale. Quand elle retira la lame, les intestins de l'homme se déversèrent par la plaie béante.

Le soldat baissa sur son ventre des yeux incrédules, puis il bascula en avant, s'écroula et ne bougea plus.

Il restait un sixième ange gardien, mais dans la confusion, Kahlan ne parvint pas à le localiser.

Derrière Richard, des centaines d'hommes continuaient à dévaler la pente pour se retrouver sur le terrain de Ja'La. Au début, les archers avaient tenté de les repousser, mais ils avaient renoncé depuis longtemps, préférant la fuite — ce qu'on pouvait aussi appeler un repli stratégique — à une mort certaine. La majorité des porteurs de torche ayant opté pour la même tactique, il faisait de plus en plus sombre.

Le terrain était envahi de combattants. Certains ferraillaient pour se défendre, d'autres pour venger quelque offense réelle ou imaginaire. Après une journée de beuverie et de Ja'La, la majorité des soudards se battait pour le plaisir, tout simplement.

Des blessés gisaient un peu partout. Malgré leurs cris de douleur, personne ne songeait à les aider.

Au milieu de combattants au visage et au corps couverts de sang, Richard passait de nouveau inaperçu. Noyé dans la masse, il ne risquait plus autant d'être pris pour cible.

Les combattants ne faiblissaient pas. Plongés dans leur élément naturel — la guerre —, ils tranchaient des bras, faisaient éclater des crânes et défonçaient des thorax sans se soucier d'avoir affaire à des membres de leur propre camp.

Non sans difficulté, Kahlan parvenait à suivre les évolutions de Richard. Tous les soudards qui le reconnaissaient encore l'attaquaient, car il s'était rendu coupable d'un crime capital : croire qu'il était possible de vaincre l'équipe du dieu vivant nommé Jagang le Juste.

Et en un sens, il y était parvenu. Pour cela, les zéloteurs de l'Ordre le vomissaient. Tant d'arrogance, à leurs yeux, ne pouvait pas rester impunie.

Pensaient-ils qu'il aurait dû perdre délibérément ? Probablement, oui... Pour ces hommes, toute forme d'ambition était une insupportable manifestation d'individualisme. La résignation et l'échec, en revanche, leur semblaient admirables. Une forme de communion dans la médiocrité qui renforçait leur croyance en un monde parfait et... décérébré.

Les bouchers de l'Ordre ne s'interrogeaient jamais sur le bien-fondé de leurs actes. Programmés pour massacrer, ils remplissaient leur mission jusqu'à ce que quelqu'un de plus fort les éventre à leur tour.

Tandis qu'il traversait le terrain, Richard ne se privait pas de les tailler en pièces. Sans haine et sans colère visible, il se frayait un chemin à coups d'épée, laissant des dizaines de cadavres dans son sillage.

— Que faisons-nous ? demanda soudain Jillian d'une voix tremblante.

Kahlan regarda autour d'elle et constata qu'il n'y avait pas d'issue. L'armée de l'Ordre encerclait les deux femmes et la fillette, et il n'y avait pas l'ombre d'une brèche en vue. Étant invisible, Kahlan avait une chance de s'en sortir. Mais il n'était pas question qu'elle abandonne ses deux compagnes. Et de toute façon, il restait le problème du Rada'Han...

— Il faut rester ici ! lança Nicci.

Même si c'était de toute manière la seule solution, Kahlan ne cacha pas son étonnement.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Parce que Richard aura du mal à nous retrouver si nous changeons de place.

Même s'il les rejoignait, que pourrait-il faire ? Les deux prisonnières portaient un collier et Jagang, bien que blessé, n'avait apparemment pas perdu conscience. En cas de fuite, il interviendrait, quitte à tuer une des deux femmes. Voire les deux, s'il ne pouvait pas faire autrement.

Tôt ou tard, il faudrait prendre ce risque, mais ça semblait encore prématuré. Si Richard réussissait à achever l'empereur, tout serait différent, à condition qu'Ulicia ou Armina ne se montrent pas entre-temps. Ses pouvoirs lui permettant de les contrôler à distance, Jagang les avait peut-être déjà appelées à la rescousse.

— Pour le moment, dit Kahlan, nous sommes moins en danger ici, parce que les gardes de Jagang nous protègent indirectement. Mais ça risque de ne pas durer...

Toujours agenouillé au centre d'un cercle de protecteurs, Jagang se tenait la poitrine. Accroupis près de lui, quelques hommes s'apprêtaient à le soutenir s'il fallait qu'il se relève et batte en retraite avec son escorte.

Quelques hommes criaient qu'il fallait faire venir une sœur pour soigner l'empereur. Pendant ce temps, leurs camarades taillaient en pièces tous les soudards qui osaient approcher. Autour du cercle de défenseurs, le sol était rouge de sang et de fluides visqueux répugnants.

Comme hypnotisée, Kahlan suivait toujours la progression de Richard.

Alors que des dizaines d'hommes rêvaient de le tuer, il avançait calmement avec la grâce et la fluidité d'un spectre. Comme lorsqu'il jouait au Ja'La, sa vivacité lui permettait d'éviter la majorité des attaques. Mais à présent, il ne portait plus un broc calé au creux d'un bras. Armé d'une épée, il ripostait et chacun de ses coups prenait une vie.

Avec une extraordinaire économie de mouvements, il traversait le terrain, semant la mort sur son passage.

Parfaitement serein, il se contentait d'abattre les adversaires qui menaçaient sérieusement de le ralentir. De temps en temps, agacé qu'un imbécile se croie capable de l'affronter en brandissant un simple couteau, il le décapitait presque nonchalamment.

Kahlan comprit qu'il n'y avait rien de méprisant dans cette façon de faire. Simplement, Richard avait une manière unique de manier une arme.

Sa technique ne ressemblait pas à celle des soudards qui l'entouraient. Très curieusement, Kahlan y reconnut en partie sa propre façon de se battre. Même si les hommes de l'Ordre étaient en permanence pris par surprise, elle anticipait constamment les parades et les attaques du seigneur Rahl.

Il existait bien entendu des différences entre leurs techniques de combat. Plus grand et plus fort, Richard se reposait souvent sur ces qualités pour se sortir d'une situation délicate. Mais dans l'ensemble, il semblait appartenir à la même école qu'elle — à croire qu'ils avaient un jour puisé aux mêmes sources.

Avaient-ils eu un professeur commun ? C'était possible. Hélas, avec le sort d'oubli, elle était incapable de s'en souvenir.

Si puissant qu'il fût, Richard ne gaspillait jamais son énergie en fioritures. Pareillement, il attendait ses adversaires au lieu de fondre sur eux, se limitait la plupart du temps à des mouvements précis et très peu amples et utilisait la vitesse de ses agresseurs pour mieux les laisser s'empaler sur sa lame.

Comme s'il avait sans cesse un temps d'avance, il chorégraphiait le combat à sa guise.

Et en se frayant un chemin dans cet enfer, il parvenait à toujours garder Kahlan dans son champ de vision.

Malgré toutes ses qualités, Richard restait quand même un homme de chair et de sang. Un peu plus tôt, contre l'équipe de Jagang, il avait recouru à un bélier humain pour percer des défenses pourtant solides. Désormais, c'était son tour de subir la pression — mais celle d'une marée humaine, dans son cas. Malgré son courage et ses compétences, il avait de plus en plus de mal à ne pas se laisser emporter.

Soudain, Kahlan le perdit de vue.

— Que faisons-nous ? demanda de nouveau Jillian.

Du coin de l'œil, Kahlan vit que Jagang crachait du sang et qu'il avait du mal à respirer.

— Je crois qu'il est temps de bouger.

— Non ! s'écria Nicci. Si Richard ne nous retrouve pas, nous sommes fichues !

- Et s'il nous retrouve, que pourra-t-il faire dans ce chaos ?
- Après tout ce que vous avez vu, je pensais que vous aviez appris à ne jamais le sous-estimer.
- Nicci a raison, intervint Jillian. J'ai vu Richard revenir du royaume des morts. Rien ne l'arrête.

Chapitre 36

Kahlan se demanda ce que voulait dire la fillette. Depuis peu, elle savait Richard capable de déclencher une guerre à lui tout seul. Mais s'aventurer dans le royaume des morts et en revenir vivant ? C'était un peu trop, même pour lui.

Cela dit, ce n'était ni le lieu ni le moment d'en débattre.

Regardant autour d'elle, Kahlan chercha une brèche éventuelle dans la marée de combattants. Si Jagang mourait, ou simplement s'il s'évanouissait, ses trois prisonnières auraient une toute petite chance de lui échapper.

Était-ce si certain que cela ? Qu'advenait-il du pouvoir d'un être tel que lui lorsqu'il perdait conscience ? Quand on pouvait marcher dans les rêves, continuait-on d'exercer son contrôle mental tandis qu'on rêvait ou dormait soi-même ?

Tant de questions sans réponse...

De toute façon, même si l'empereur ne pouvait pas utiliser les Rada'Han, il restait le problème des soudards déchaînés. Pour une fois, être invisible servait plutôt les intérêts de Kahlan. Mais Nicci et Jillian ne bénéficiaient pas de cet avantage. Une femme comme l'ancienne Maîtresse de la Mort et une petite fille « appétissante » telle que Jillian — pour les amateurs de chair tendre — ne se faufleraient pas parmi ces hommes sans éveiller leur lubricité.

Et Nicci semblait avoir une confiance aveugle en Richard...

— Vous croyez vraiment qu'il pourra nous sortir d'ici ? demanda Kahlan à son amie.

— Avec mon aide, oui... Je connais un moyen de nous évader...

De toute évidence, Nicci n'était pas femme à croiser les doigts et à fermer les yeux ni à se nourrir de vains espoirs. Durant son calvaire, sous le pavillon de Jagang, elle ne s'était jamais raccrochée à des illusions. Encline à regarder la réalité en face, elle savait s'avouer vaincue quand c'était le cas. Bref, si elle affirmait connaître une façon de fuir ce piège, c'était tout bêtement la vérité. À travers une brèche dans la muraille de combattants, Kahlan aperçut de nouveau Richard. Passant sous la garde d'un adversaire, il lui traversa le ventre avec sa

lame, la dégagea en un éclair et, dans le même mouvement, vint percuter le visage d'un second agresseur avec le pommeau de l'arme.

— Ce sera peut-être notre seule chance, dit Kahlan.

Nicci tendit le cou pour voir où en était Richard, puis elle regarda de nouveau l'empereur, au centre de son bouclier humain.

— Oui, c'est maintenant ou jamais ! Mais il y a ces fichus colliers !

— Si Jagang est distrait par autre chose, il ne pensera peut-être pas à les utiliser.

Nicci riva sur Kahlan un regard qui en disait long sur l'inanité d'un tel espoir.

— Écoutez-moi bien, dit-elle. Si les choses devaient mal tourner, je ferai mon possible pour que Jillian, Richard et vous ayez une chance de vous en tirer. (Elle leva un index impérieux.) Si nous en arrivons là, saisissez cette chance, c'est compris ? Surtout, ne gaspillez pas une possibilité qui m'aura coûté si cher. D'accord ?

Kahlan n'aimait pas envisager que Nicci puisse se sacrifier pour sauver ses trois amis. Richard et Jillian, ça passait encore... Mais pourquoi accordait-elle moins d'importance à sa vie qu'à celle d'une Inquisitrice amnésique ?

— Si vous me promettez d'agir ainsi en dernière instance, après épuisement de toutes nos options... Franchement, je préférerais que nous nous en sortions tous les quatre.

— Je n'ai qu'une vie et j'y tiens, déclara Nicci. Ça vous suffit, comme garantie ?

Kahlan sourit puis posa une main sur l'épaule de Jillian.

— Ne t'éloigne pas de moi, mais ne me traîne pas dans les jambes si je dois utiliser mon couteau. Et en cas de besoin, n'hésite pas à te servir du tien.

Jillian acquiesça.

Sans plus attendre, Kahlan l'entraîna vers le terrain de Ja'La, visant la zone où elle avait vu Richard pour la dernière fois. Nicci ferma la marche, tous les sens aux aguets.

Alors que Kahlan avait fait une dizaine de pas, le général Karg, perché sur un énorme destrier, déboula de la marée humaine, dans son dos. Très mécontent qu'on encombre son chemin, le cheval hennissait méchamment.

Karg évalua la situation en un clin d'œil. Puis il se tourna vers son escorte de gardes d'élite. Plusieurs centaines d'hommes aguerris au combat et armés jusqu'aux dents. La manière dont ils se frayaient un chemin parmi les soudards avait de quoi glacer les sangs. Dans leur sillage, ils laissaient des blessés éventrés, des morts décapités et toute une collection de membres tranchés net.

Derrière eux, à la chiche lueur de quelques torches, le combat continuait à faire rage. Désormais, les hommes se fichaient de qui ils affrontaient, amis ou ennemis, et encore plus de la cause qu'ils étaient censés défendre. Le seul mot d'ordre restait « chacun pour soi » et tout le monde lui obéissait — à part les gardes d'élite, parfaitement conscients de la situation et de l'identité de leurs adversaires.

— Des sœurs approchent, dit Nicci, c'est la lueur de leurs torches que nous voyons. Il nous reste peu de temps. Essayez d'éviter les soldats, afin de ne pas les affronter.

Kahlan fit signe qu'elle avait compris, puis elle continua son chemin. Nicci avait un plan qui semblait très sérieux. Pour que Richard les trouve, les trois fugitives devaient avancer dans l'axe de l'endroit où il les avait vues la fois précédente.

Kahlan entendait contourner le « front » où s'opposaient les soudards et les gardes d'élite, puis entrer sur le terrain et marcher à la rencontre de Richard en évitant autant que possible toute confrontation avec les combattants triés sur le volet qui luttaienent pour défendre leur empereur et ne reculaient devant rien qui fût susceptible de leur gagner un avantage.

Karg sauta à terre au milieu des gardes spéciaux qui ferraillaient depuis un bon moment.

— Où est Jagang ? cria-t-il.

— Il a été blessé par une flèche, répondit un officier. Mes hommes le protègent. Les gars, écarter-vous pour laisser passer le général !

Toujours agenouillé, Jagang était maintenant soutenu par deux colosses accroupis à ses côtés. Pâle comme un mort, il restait néanmoins conscient et plus dangereux qu'un serpent.

Une main refermée sur la hampe de flèche qui saillait de sa poitrine, il suivait l'évolution du combat, guettant sans doute une occasion propice de se dégager d'un piège mortel.

— Une flèche ? s'écria Karg. Au nom de la Création ! comment est-ce arrivé ?

Un officier saisit le général par sa cotte de mailles et le tira vers lui.

— Ton héros lui a tiré dessus !

Le regard brûlant de haine, Karg plaqua la lame d'un couteau sur la gorge de l'homme.

— Bas les pattes, misérable !

L'officier obéit, mais ses yeux aussi brillaient de colère.

— Et maintenant, que racontes-tu au sujet de mon « héros » ?

— Ton marqueur peint en rouge ! C'est lui qui a pris Son Excellence pour cible.

— Si c'est vrai, je le tuerai de mes mains.

— Si nous ne l'avons pas taillé en pièces avant.

— Comme tu préfères, capitaine ! Je me fiche de qui l'éventrera, pourvu qu'il crève comme un chien et ne fasse plus de dégâts. Quand ce sera fini, qu'on m'apporte sa tête, pour que je sois sûr qu'il n'est plus de ce monde.

— C'est comme si c'était fait, grogna l'officier.

Ignorant superbement les rodomontades de ce crétin, Karg entreprit de pénétrer au cœur du bouclier humain.

— Aidez l'empereur à se relever ! cria-t-il. Nous allons le ramener sous son pavillon, où des soeurs s'occuperont de lui. Ici, nous ne pouvons pas l'aider.

Personne n'émit d'objection. Des gardes remirent Jagang debout, puis glissèrent chacun une épaule sous ses bras pour le soutenir.

— Karg..., souffla l'empereur.

— Oui, Excellence ?

— Tu tombes vraiment à pic... Je crois que tu as mérité ta récompense... pour une nuit ou deux.

Karg eut l'ombre d'un sourire, puis il se tourna vers les soldats d'élite.

— En route !

Jillian sur un flanc et Nicci sur l'autre, Kahlan continuait à avancer au milieu de la foule de brutes assoiffées de sang.

Dans son dos, les gardes qui soutenaient Jagang se mirent en mouvement. Devant eux, les hommes amenés par Karg s'ouvraient un

chemin à coups d'épée et de hache.

Terrorisée à l'idée de retourner sous le pavillon, Kahlan surveillait du coin de l'œil la progression des sauveteurs du tyran. En même temps, elle tentait d'apercevoir Richard — sans succès, hélas.

Tandis que les soudards continuaient à s'étriper, les gardes de Jagang adoptèrent une formation en fer de lance pour s'enfoncer dans la cohue et regagner aussi vite que possible le centre de commandement.

Tous les porteurs de torche ayant détalé, seule la lueur des flambeaux apportés par les soldats d'élite illuminait encore la scène. Cette lumière étant de plus en plus lointaine, Kahlan s'avisa qu'elle ne distinguait plus le terrain de Ja'La. Dans les ténèbres, même l'imposante silhouette du Palais du Peuple perché au sommet du haut plateau n'était plus visible.

Pour se repérer, Kahlan n'eut bientôt plus que les illuminations du chantier, dans le lointain.

Une série d'explosions et d'éclairs signalèrent soudain aux trois fugitives que des Sœurs de l'Obscurité approchaient. Volant à la rescousse de Jagang, elles n'hésitaient pas à carboniser des centaines d'hommes sur leur passage.

Mais des centaines de *milliers* d'hommes s'étaient massés dans le stade et autour. Si certains étaient morts, tous les autres étaient encore présents, et les sauveteurs de Jagang auraient du mal à leur échapper.

Les trois fugitives avaient le même problème, sans l'avant-garde de plusieurs milliers de soldats dont bénéficiait Jagang. En l'absence d'arguments de ce type, elles n'avaient qu'une solution : passer inaperçues.

La capuche de leur manteau relevée, elles avançaient à petits pas, la tête humblement rentrée dans les épaules. Si elles ne se faisaient pas remarquer, tout était possible. Mais Kahlan seule avait un véritable avantage sur l'ennemi...

Un ignoble sourire sur les lèvres, Karg jaillit soudain des ténèbres et saisit Nicci par le bras.

— Te voilà enfin ? (Il rabattit la capuche du manteau pour mieux dévisager sa proie.) Tu viens avec moi ! (Il fit signe à un de ses hommes d'approcher.) Occupe-toi de la gamine ! Puisque nous allons donner une petite fête, je voudrais offrir de la chair fraîche à mes braves.

Jillian cria quand un colosse l'arracha à Kahlan — sans voir celle-ci —

et la força à emboîter le pas au général.

La petite tenta de poignarder le type, mais il la désarma d'un geste nonchalant.

Kahlan décida de suivre le ravisseur de Jillian. Elle allait lui enfoncer son arme entre les omoplates lorsqu'une main puissante se referma sur son poignet.

Le sixième ange gardien, celui qu'elle avait perdu de vue. Manque de chance, c'était le plus intelligent. Moins négligent que ses camarades, il avait toujours ses armes.

Alors que Nicci et Jillian s'éloignaient de plus en plus de Kahlan — involontairement, mais ça ne changeait rien au résultat —, le soldat lui tordit le bras dans le dos et la força à ouvrir les doigts puis à lâcher son arme.

Kahlan lui décocha une ruade avec l'espoir de toucher une partie très sensible de son corps, le forçant ainsi à la lâcher. Elle rata sa cible et la pression de plus en plus forte que le colosse exerça sur son bras la contraignit à ne plus résister. Très content de lui, il la poussa dans la direction empruntée par le groupe de l'empereur.

Très vite, elle aperçut une crinière de cheveux blonds — Nicci n'était pas très loin devant.

La main qui serrait son poignet s'ouvrit soudain pour remonter le long de son avant-bras et le serrer dans un étau incroyablement puissant.

Se sentant tirer en arrière, vers les ténèbres et la fureur, Kahlan comprit qu'elle allait devoir se défendre contre un violeur.

Levant les yeux, elle...

... découvrit que c'était Richard qui la tenait par le bras.

Le temps ralentit son cours et les yeux gris du seigneur Rahl sondèrent jusqu'à l'âme de la prisonnière.

De si près, les peintures de guerre se révélaient terrifiantes. Mais le sourire qu'affichait Richard était le plus doux et le plus compatissant que Kahlan eût jamais vu.

Pétrifiée, Kahlan dut faire un effort conscient pour se forcer à respirer. Tout aussi paralysé, Richard la regardait en souriant comme un enfant.

Baissant les yeux, la prisonnière vit enfin où était passé le garde qui lui serrait le poignet. L'homme gisait sur le sol, sa tête faisant avec ses

épaules un angle pas naturel du tout. À première vue, il ne respirait plus. Bien entendu, avec le nombre de cadavres qui jonchaient le sol, un de plus ou de moins ne faisait aucune différence. Surtout quand il s'agissait d'un soudard de base.

Sauf que celui-ci avait été capable de voir Kahlan...

Soudain, la prisonnière se souvint que sa nouvelle amie et sa protégée étaient dans de très sales draps.

— Il faut sauver Nicci et Jillian ! Le général Karg les a capturées.

Richard n'hésita pas un instant.

— On y va ! Reste auprès de moi, surtout...

Cette fois, le Sourcier dut se frotter à des gardes d'élite, plus à des soldats mal dégrossis. Curieusement, ça ne fit aucune différence. Toujours très serein, il continua sur sa lancée, évitant les ennuis quand il le pouvait et taillant ses ennemis en pièces s'il le fallait.

Esquivant une attaque pourtant très vive, il trancha net le bras de son agresseur, rattrapa au vol l'épée qu'il avait lâchée et la lança à Kahlan.

Elle serra fermement la poignée de l'arme et ne tarda pas à l'utiliser pour ouvrir le ventre d'un homme qui bondissait sur Richard.

Tenir une épée et être en mesure de se défendre elle-même était une expérience grisante. Se battant de conserve, les deux jeunes gens se frayèrent un chemin parmi l'élite de l'armée de l'Ordre.

Quand ils l'eurent rattrapé, Karg se retourna comme si un sixième sens l'avait averti. Lâchant Nicci, il se tourna vers son ancien marqueur, prêt à se battre. Voyant qu'il entendait régler cette histoire tout seul, les gardes d'élite se désintéressèrent de la question.

— Eh bien, Ruben, on dirait que..., commença le général.

Richard frappa, décapitant sans cérémonie un des officiers supérieurs de l'armée adverse.

Il n'avait aucun besoin de faire un sermon aux gens qu'il tuait. Quand il se battait, seul le résultat comptait. Il ne cherchait pas à se gagner l'approbation de ses adversaires. Les éliminer lui suffisait.

Ayant vu ce qui s'était produit, un garde tenta d'attaquer Richard par derrière. Au passage, Nicci égorgea le type d'un geste vif et précis. Les yeux écarquillés de surprise, l'homme porta les mains à son cou, tomba à genoux puis s'étala face contre terre.

Alertés, d'autres hommes se ruèrent sur le marqueur des rouges. Face à tant de guerriers expérimentés, Richard allait devoir mobiliser tout son talent.

Mais il ne ferraillait pas seul. Désormais invisible pour tout le monde, Kahlan vola à la rescousse du seigneur Rahl. Stupéfiés, des hommes tombèrent sous les coups d'une épée qui semblait combattre toute seule.

Formant une équipe des plus redoutables, Richard et Kahlan taillaient littéralement en pièces la crème de l'armée de l'Ordre.

Nicci s'engagea aussi dans la mêlée. Avec la même idée en tête — échapper aux gardes et fuir le camp —, les trois amis se battaient comme des lions.

— Il faut atteindre la rampe ! cria Nicci à Richard.

Le Sourcier retira sa lame du ventre d'un adversaire et fronça les sourcils.

— La rampe ? Tu es sûre ?

— Oui !

Richard n'insista pas. Il continua à frapper, mais modifia sa trajectoire, couvrant Jillian à chaque pas afin que personne ne puisse la blesser ou la capturer.

Durant cette marche sanglante, Kahlan prit soin de rester assez loin de Richard, afin qu'ils aient tous les deux assez d'espace pour manœuvrer.

Ne la voyant pas, la majorité des ennemis se ruait sur Richard, sans doute parce que Nicci leur semblait moins menaçante. Tirant tout le profit possible de son invisibilité, Kahlan se chargea de protéger les arrières de ses deux amis — et elle veilla particulièrement à la sécurité de Jillian.

Alors qu'un colosse menaçait de couper l'enfant en deux avec son épée, une lame lui traversa le torse et il mourut avant d'avoir compris ce qui lui arrivait.

Dès que l'agresseur se fut écroulé, Kahlan se retrouva face au visage souriant d'un homme aux très étranges yeux jaunes.

— Je suis là pour t'aider, jolie dame ! lança-t-il.

Dans le noir, l'arme de l'inconnu brillait comme une étoile.

S'il portait un uniforme de l'Ordre, l'homme n'en était pas un zéléteur,

ça semblait évident. Lorsqu'un nouveau garde voulut s'en prendre à Jillian, il s'interposa, fit décrire un arc de cercle à sa lame et fit sauter la calotte crânienne de sa cible. Dans un geyser de sang et de matière cervicale, l'homme partiellement décapité s'écroula comme une masse.

L'œil attiré par la scène, Richard vint se camper devant l'escrimeur aux yeux jaunes. Fou de rage, celui-ci leva son épée et l'abattit à une vitesse phénoménale.

Si incroyable que ça paraisse, Richard ne broncha pas.

Kahlan se demanda pourquoi il acceptait ainsi la mort. Car un coup pareil ne lui laissait aucune chance de s'en tirer.

La lame qui venait de découper le crâne d'un homme se comporta d'une incroyable façon. Au moment de toucher Richard, elle changea de direction — comme si elle était animée par une volonté propre, ou qu'elle vienne d'être déviée par un bouclier invisible.

L'inconnu frappa de nouveau, mais une fois de plus, son arme refusa de lui obéir.

— C'est mon épée ! cria-t-il, fou de rage.

Kahlan ne comprit pas le sens de cette affirmation — surtout en un moment pareil.

Elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur la question. Sans pousser un cri, Nicci porta soudain les mains à son cou. Puis elle s'écroula, basculant en arrière comme si la foudre venait de la toucher.

Un groupe de soldats d'élite chargea Richard. Face à tant d'adversaires, il fut obligé de faire face avec des moyens plus classiques que précédemment. Malgré la perfection de sa technique, le nombre restait une variable déterminante et il dut céder du terrain, s'éloignant très nettement de Kahlan.

La prisonnière voulut prendre à revers les gardes qui fondaient sur Richard, mais l'inconnu aux yeux jaunes la saisit par le bras.

— Il faut partir ! Richard ne va pas mourir. Grâce à lui, nous avons une chance.

— Je refuse de le...

Comme si sa tête explosait, Kahlan eut l'impression que ses yeux allaient jaillir de leur orbite. Lâchant son arme, elle porta les mains à son cou et tenta d'arracher le collier qui la torturait. Malgré toute sa détermination, elle ne put s'empêcher de crier. Même quand on ne voulait pas faire plaisir à ses ennemis, il était parfois impossible de se

maîtriser...

Comme Nicci, elle tomba à genoux.

— Viens, jolie dame ! cria l'inconnu. Il faut partir !

Kahlan n'était plus en état de se relever et encore moins de marcher. À vrai dire, elle parvenait à peine à respirer.

À travers ses larmes de douleur, elle vit la fureur de Richard, qui tentait en vain de la rejoindre.

Mais de plus en plus d'ennemis fondaient sur lui, résolus à châtier le marqueur qui avait humilié l'empereur et déclenché une émeute.

Même si chacun de ses coups faisait mouche, Richard était contraint de reculer.

Kahlan s'étala de tout son long, face contre terre. La douleur la paralysait totalement, désormais. Elle ne parvenait même plus à lever une paupière.

— Viens ! Partir ! cria l'inconnu en la prenant par le bras.

Voyant qu'elle ne réagissait pas, il décida de la traîner avec lui.

Chapitre 37

Tandis qu'il se battait, Richard vit du coin de l'œil que Kahlan était tombée à genoux, les mains tirant sur le maudit collier pour l'arracher. Même s'il brûlait d'envie de la rejoindre, la muraille de soldats d'élite se révélait impossible à traverser. Bien au contraire, cette marée humaine rugissante de haine le contraignait à s'éloigner sans cesse de sa femme.

De toutes les directions pleuvaient des coups d'épée, de hache ou de lance. Face à tant d'armes différentes, Richard devait adapter sa tactique en un clin d'œil, et c'était épuisant.

Transperçant d'abord le ventre d'un porteur d'épée, il dégagea la lame et l'utilisa dans la foulée pour couper en deux la hampe d'une lance. Puis il s'accroupit juste à temps pour esquiver un coup de hache surpuissant.

S'il commettait la moindre erreur, Richard le savait, elle lui coûterait la vie.

Malgré sa détermination et sa rage, il était obligé de reculer en permanence. Le seul moyen de ne pas succomber à la logique du nombre. De temps en temps, bien sûr, il contre-attaquait, ouvrant une brèche dans le front ennemi, mais de nouveaux soldats prenaient immédiatement la place de ceux qu'il venait d'abattre.

Ainsi, Kahlan restait hors de sa portée.

Si proche et inaccessible... Une fois de plus, Jagang la lui arrachait.

Richard s'en voulait d'avoir laissé la vie sauve à l'empereur. Il aurait dû essayer encore de l'abattre. Sans l'imbécile qui s'était placé sur la trajectoire, la première flèche aurait suffi à faire le boulot.

Mais à quoi bon regretter ? Avec des « si », on pouvait refaire le monde indéfiniment. Hélas, ça ne changeait rien à la réalité.

Nicci aussi était victime de son Rada'Han. Gisant sur le sol comme Kahlan, désormais, l'ancienne Maîtresse de la Mort était impuissante. Richard devait trouver un moyen de les aider — vite, par-dessus le marché. Quand on connaissait Samuel, le précédent Sourcier de Vérité, il semblait évident qu'il ne ferait rien d'utile ni de bénéfique.

L'esprit pas totalement à ce qu'il faisait, Richard commença à

commettre quelques fautes techniques. Ratant l'occasion de passer sous la garde d'un adversaire, il ne parvint pas ensuite à le tuer et dut subir un assaut sauvage.

Cette fois, la lame du soldat de l'Ordre lui laissa une longue entaille sur l'épaule.

À force de vouloir garder un œil sur Kahlan, Richard mettait sa vie en danger. Ce n'était pas admissible, car sans lui, Kahlan, Nicci et Jillian n'auraient pas une chance de survivre.

Mais il avait de plus en plus de mal à garder les bras levés. Et avec ses mains poisseuses de sang, tenir correctement son arme devenait difficile.

Histoire de montrer au marqueur des rouges qu'il avait affaire à un expert, un grand type fit tourner plusieurs fois une hachette dans sa main, saisit le manche au vol, arma son coup et chargea.

Richard s'inclina sur la gauche. Un sifflement caractéristique lui indiqua que le tranchant de la hache était passé très près de sa joue.

Oubliant aussitôt ce qui aurait pu être la fin tragique d'un seigneur Rahl, Richard frappa à son tour et sa lame, extraordinairement docile, trancha net le bras armé du soldat.

D'un coup de pied, Richard écarta sa victime, puis il se baissa pour éviter un grand coup circulaire d'épée.

L'agresseur tardant à protéger son ventre — un réflexe pourtant classique dans une situation pareille —, Richard lui enfonça sa lame dans les tripes, puis la retira en la faisant tourner dans la plaie — un moyen d'accélérer la fin du blessé, par souci d'humanité, et non de le torturer davantage.

L'épée que maniait Richard faisait l'affaire, mais elle n'avait pas la qualité de son arme personnelle.

Un vol perpétré par ce crétin de Samuel, qui paradait désormais avec l'Épée de Vérité.

Que faisait ici l'ancien familier de Shota ?

Richard préférait ne pas y penser, mais à le voir s'agiter autour de Kahlan, ce n'était pas difficile à imaginer.

Le jour où il lui avait remis l'arme, Zedd s'était montré très clair : il serait impossible d'utiliser l'épée contre Darken Rahl, parce qu'il avait remis dans le jeu les boîtes d'Orden. Tout au long de l'année à venir, avait prévenu Zedd, le pouvoir d'Orden protégerait Darken Rahl de

l'épée du Sourcier.

Face à Samuel, Richard avait pris des risques démesurés, il le savait, mais il avait bien fallu qu'il mette sa théorie à l'épreuve. Pour avoir une chance de survivre, il fallait qu'il connaisse les données de ce genre. À présent, les boîtes d'Orden avaient été remises dans le jeu en son nom. En conséquence, l'Épée de Vérité n'était pas en mesure de lui faire du mal.

Quand il eut l'impression d'être arrivé au bout de ses ressources, il pensa au sort de Kahlan et la colère lui donna l'énergie dont il avait besoin pour continuer. Combien de temps tiendrait-il encore ? Il n'en savait rien, mais à la première défaillance, il mourrait, c'était certain.

À l'instant même où il se faisait cette réflexion, un homme jaillit derrière lui, barrant la route à trois soldats d'élite qui tentaient de le prendre à revers.

Du coin de l'œil, Richard vit que son allié providentiel arborait des peintures de guerre rouges.

Dès qu'il se fut débarrassé d'un garde qui lui avait donné pas mal de fil à retordre, Richard tourna la tête sur sa gauche, où se tenait maintenant son nouveau frère d'armes.

C'était Bruce !

— Que fais-tu ici ?

— Mon boulot, Ruben, qui est de te protéger !

Richard eut quelque difficulté à croire qu'un soldat régulier de l'Ordre l'aidait à tailler en pièces des gardes d'élite de l'empereur. Une telle trahison semblait impensable, mais au fond, avoir vaincu l'équipe de Jagang était déjà un grand pas vers la rébellion.

Conscient que cette partie ne devait à aucun prix être perdue, Bruce se battait avec une ardeur qui compensait presque entièrement ses lacunes techniques.

Profitant d'un bref répit, Richard essaya de voir où en était Kahlan. Paralysée et terrorisée, elle se laissait traîner par Samuel sur le sol imbibé de sang.

Un éclair déchira soudain la pénombre, faisant trembler la terre et vibrer l'air. Les soldats qui entouraient Richard, Bruce compris, furent propulsés en arrière par une force invisible — le souffle d'une explosion, aurait-on juré.

Debout dans l'œil du cyclone, Richard se sentit un peu sonné, comme

si on venait de le frapper à la tête.

Dans toutes les directions, des gardes d'élite gisaient sur le sol, évoquant des arbres déracinés par une tempête.

Dans le lointain, l'émeute continuait. Autour du Sourcier, un grand silence régnait, à peine troublé par les gémissements étouffés de quelques blessés encore en état d'émettre des sons.

Une incroyable douleur explosa soudain dans la nuque de Richard. Au début, il crut qu'on venait de le frapper avec une barre de fer. Alors qu'il tombait à genoux, il devina que ce n'était pas ça. La magie, voilà ce qui venait de l'attaquer !

Non loin de lui, Bruce gisait sur le ventre dans la poussière.

Parvenant à rester agenouillé, Richard distingua une silhouette de femme. Se faufilant entre les soldats terrassés, la prédatrice faisait penser à un vautour qui décrit des cercles au-dessus d'une proie à l'agonie. À son apparence miteuse, Richard supposa qu'il s'agissait d'une des sœurs captives de Jagang.

Vaincu par la douleur qui lui vrillait le crâne, le Sourcier s'écroula à son tour. Face contre le sol, il tenta de bouger ses jambes, puis ses bras, mais aucun muscle ne consentait à lui obéir.

Au prix d'un effort surhumain, il parvint simplement à remuer un peu la tête.

Il aurait voulu se relever, ou au moins se remettre à genoux, mais c'était impossible. En revanche, il put regarder en direction de Kahlan et parvint à la repérer. Même si elle vivait un calvaire, elle le dévisageait, visiblement très inquiète pour lui.

La sœur était encore assez loin, mais il fallait quand même agir très vite.

— Samuel ! cria Richard.

L'homme aux étranges yeux jaunes et au corps difforme s'arrêta net et baissa les yeux sur la « jolie dame ».

Richard ne pouvait pas aider Kahlan *directement*, mais il n'était pas à court de ressources.

— Samuel, pauvre crétin, utilise l'épée pour la débarrasser du collier !

Samuel leva son bras armé. Visiblement, il hésitait à tenter une manœuvre si risquée.

Dans la pénombre, la sœur avançait toujours d'un pas régulier.

Sur le chemin du Palais des Prophètes, des années auparavant, Richard s'était servi de l'Épée de Vérité pour libérer Du Chaillu d'un collier. À Tamarang, avec Kahlan, il avait coupé des barreaux de fer avec sa lame.

L'Épée de Vérité ne se laissait pas arrêter par le métal, il le savait.

En principe, cependant, la lame ne pouvait pas fendre un Rada'Han. En tout cas, pas celui qu'il avait porté lui-même à cette époque-là. Pour l'emprisonner, les Sœurs de la Lumière avaient recouru à son propre pouvoir, le retournant en quelque sorte contre lui. Du coup, l'Épée de Vérité ne pouvait pas s'en prendre au collier de son propriétaire légitime.

Elle n'aurait rien pu non plus contre le Rada'Han de Nicci, car elle se serait heurtée à la même « serrure » magique indestructible.

Mais le collier de Kahlan était très différent. Le don de la Mère Inquisitrice n'avait jamais contribué à le fermer hermétiquement. Le Rada'Han contrôlait la jeune femme à distance, mais il n'en faisait pas une marionnette soumise à la volonté de son maître.

De plus, Six avait certainement dû lancer sur Samuel un sortilège qui l'aidait à remplir sa mission. L'homme étant ce qu'il était, il n'était pas arrivé jusque-là en se fiant à sa seule intelligence. Les pouvoirs supplémentaires que lui avait conférés Six suffiraient peut-être à éviter un désastre. Kahlan n'avait qu'une seule chance de s'en sortir, et il fallait que Samuel accepte de jouer le jeu.

— Vite ! cria Richard. Glisse la lame entre la peau et le collier et tire d'un coup sec.

Samuel resta un moment dubitatif. Mais le calvaire que vivait sa jolie dame lui devint bientôt insupportable.

Il se laissa tomber sur un genou et obéit à Richard.

Un peu partout, de plus en plus de soldats revenaient à eux, se tenant la tête à deux mains en grognant.

Samuel trancha d'un coup sec, comme le lui avait conseillé le seigneur Rahl. Bientôt débarrassée du Rada'Han, Kahlan ne se releva pourtant pas tout de suite.

Alors qu'elle reprenait des forces, paresseusement étendue sur le dos, Samuel courut jusqu'à l'endroit où attendait l'imposant destrier de Karg.

S'emparant des rênes, il approcha de Kahlan et, de sa main libre, l'aida à se remettre debout.

D'abord vacillante, la Mère Inquisitrice se sentit bientôt assez assurée pour se pencher et récupérer une épée abandonnée là par les marchands d'esclaves.

Visiblement, elle entendait continuer le combat. Mais Richard ne voyait pas les choses ainsi.

— Cours ! lui cria-t-il. Cours ! Ici, tu ne peux rien faire ! File tant que c'est encore possible.

Des larmes dans les yeux, Kahlan riva son regard dans celui du marqueur de l'équipe rouge.

— Vite ! lança Samuel en enfourchant le destrier de Jagang.

Kahlan n'entendit pas le cri de son étrange sauveur.

Elle ne pouvait pas détourner le regard de Richard, un homme qu'elle refusait d'abandonner entre les bras de la mort.

— File ! cria Richard. Quitte cet enfer !

Des larmes de douleur perlant à ses paupières, il luttait toujours pour se redresser sur les mains et les genoux. Mais la magie qui l'attaquait ne l'y autoriserait pas.

La sœur tendit un bras vers Samuel. Aussitôt, un éclair jaillit de son poing fermé.

L'homme aux yeux jaunes dévia l'attaque avec l'Épée de Vérité.

La sœur ne cacha pas sa stupéfaction.

Autour de l'étrange scène, les combattants de l'Ordre continuaient à s'étriper entre eux. Dans la zone où se tenait Richard, les gardes d'élite, frappés par le pouvoir de la sœur, n'étaient toujours pas en état de se relever.

La magicienne ne voulait pas d'intervention extérieure. À l'évidence, elle avait un plan bien à elle.

Le destrier piaffait maintenant d'impatience.

Kahlan tourna la tête vers Nicci, roulée en boule dans la poussière. Jillian avait elle aussi été sonnée par l'attaque magique...

Richard comprit que sa femme allait laisser passer une occasion unique de s'enfuir. Tout ça pour aider des gens condamnés d'avance.

Elle ne pouvait rien faire pour Nicci et encore moins pour lui.

— File ! cria le Sourcier.

— Mais il y a Nicci et...

— Si tu tentes de l'aider, tu mourras ! Fuis tant que c'est encore possible !

Samuel tendit un bras pour aider sa jolie dame à monter en croupe derrière lui. Dès qu'elle fut installée, il talonna le cheval, qui partit au grand galop sans se faire prier.

Alors qu'elle filait à la vitesse du vent vers le salut, Kahlan regarda derrière elle.

Richard ne la quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans les ténèbres.

La dernière fois qu'il l'aurait vue, c'était évident... Et maintenant qu'elle était sauvée, il pouvait se permettre de verser des larmes de douleur et de désespoir.

Quand la sœur fut enfin arrivée près de lui, la souffrance augmenta encore. Prudente, la femme faisait tout pour qu'il soit incapable de lever le petit doigt contre elle.

Elle se pencha vers lui, sincèrement surprise.

— Mais qui avons-nous là ? s'écria-t-elle. Si ce n'est pas Richard Rahl, que je sois pendue sur-le-champ !

Le Sourcier n'identifia pas la sœur. Les cheveux en bataille, les yeux voilés, elle portait une robe en haillons qui aurait mieux convenu à une mendiante. Ça, une Sœur de la Lumière — ou de l'Obscurité, pour ce qu'en savait Richard ?

— Son Excellence me félicitera de lui ramener un tel trophée. Selon moi, mon garçon, l'empereur sera ravi de pouvoir se venger de toi. Avant la fin de cette nuit, je parie que tu commenceras un très long séjour sous une tente de torture.

Dans l'esprit de Richard, des souvenirs de Denna remontèrent d'un seul coup à la surface.

Chapitre 38

Malgré la douleur qui l'empêchait de se relever, Richard se réjouissait que Kahlan soit enfin débarrassée du Rada'Han. Libérée de Jagang !

Et si Samuel se faisait capturer ou tuer avant que les deux fugitifs soient sortis du camp, Kahlan était invisible pour les soudards, ce qui l'aiderait à s'enfuir, même sans assistance.

La connaissant, Richard supposa qu'elle dévasterait la moitié du camp adverse sur son chemin. Quant à son propre sort, il ne s'en souciait guère, puisque sa femme était sauvée.

Elle ne savait pas qui elle était ni où elle devait aller, certes, mais elle vivait et elle n'avait plus rien à craindre, pour le moment. Depuis son arrivée dans le camp, c'était l'objectif du Sourcier. Il l'avait atteint, même si sa situation, désormais, n'avait rien d'enviable.

Regardant derrière la sœur qui les avait capturés, Richard vit que ça n'allait pas fort du tout pour Nicci. Elle portait un de ces maudits colliers, et il savait d'expérience à quel point c'était douloureux. Il aurait voulu l'aider, ou au moins la soutenir moralement, mais il ne pouvait rien faire.

Jillian aussi était entre les mains de l'Ordre et son avenir s'annonçait très sombre. Mais remâcher de telles idées ne servait à rien.

Un problème à la fois ! Ou plutôt, une solution !

Soudain, les membres de Richard cessèrent de le torturer, tout le reste de son corps continuant à lui faire un mal de chien. Même s'il pouvait bouger de nouveau — un peu —, la souffrance lui brouillait toujours la vue.

— Debout ! ordonna la sœur.

Elle semblait plus que morose. Même si elle avait affirmé que sa prise lui vaudrait une belle récompense, elle ne paraissait pas disposée à sauter de joie, loin de là.

Ce devait être une Sœur de l'Obscurité.

De toute façon, ça ne changeait rien...

— Je parie que tu n'es pas content du tout de me revoir, jubila-t-elle.

Cette femme se croyait importante au point que le monde entier connaisse son attitude hautaine, son regard haineux et sa langue de vipère. Beaucoup d'imbéciles pensaient que l'arrogance et le mépris permettaient de se faire respecter. Une grossière erreur ! C'était un excellent moyen de se faire craindre ou haïr, rien de plus.

Richard ne se souvenait plus de cette sœur et il ne voyait aucune raison de la flatter.

— Désolé, mais je ne vous remets pas... Je devrais ?

— menteur ! Au palais, tout le monde me connaissait.

— Vraiment ? demanda Richard.

Il faisait durer la conversation histoire de prendre le temps de récupérer.

— Debout !

Le Sourcier fit de son mieux pour obéir, mais ça se révéla difficile. Ses jambes, en particulier, fonctionnaient beaucoup moins bien qu'il l'aurait voulu.

Dès qu'il eut réussi à se mettre à quatre pattes, la sœur lui décocha un coup de pied dans les côtes. Il en eut le souffle coupé. Par bonheur, la femme n'était pas assez forte pour que ses attaques physiques soient réellement dangereuses. En revanche, son Han semblait très puissant.

Richard parvint à se relever. Si ses bras et ses jambes ne tremblaient plus, sa tête restait embrumée par la douleur.

Autour de lui, les soldats commençaient à reprendre conscience. Se tenant le crâne à deux mains, Bruce gémissait sourdement.

Alertée par une clameur plus forte que les autres, la sœur tourna la tête et sonda ce qui était désormais un champ de bataille.

Richard saisit l'occasion pour regarder autour de lui et recenser les armes qui gisaient à portée de sa main. Si la sœur lui tournait le dos, il devrait essayer quelque chose. Une fois entré sous une tente de torture, il n'aurait pas une chance de revoir la lumière du jour, il le savait très bien.

Mourir ainsi le terrorisait. Mais Kahlan était libre, et ça adoucissait sa tristesse. Dès qu'il pensait à elle, l'amour qu'il lui vouait lui serrait la gorge. Hélas, elle ne se souvenait plus d'avoir partagé ce sentiment avec lui.

— Tu ne peux pas savoir depuis combien de temps j'attends un coup

de chance pareil ! Avoir une occasion de me gagner les faveurs de Jagang ! Et voilà que le Créateur répond enfin à mes prières !

— Si je comprends bien, votre Créateur vous offre des victimes quand vous en demandez ? Ému par vos prières, il vous aide à remplir les tentes de torture de l'Ordre ?

— Dès que le bourreau t'aura arraché la langue avec une pince, les humbles servantes du Créateur n'auront plus à entendre tes blasphèmes.

— On m'a souvent dit que j'avais une grande gueule. Me réduire au silence me rendra service.

La sœur eut un rictus mauvais.

— Si tu crois pouvoir... commença-t-elle en se tournant sur le côté pour désigner le camp.

Richard lui décocha un coup de pied sauté qui l'atteignit à la tempe. La force de l'impact la souleva de terre. Du sang et des dents jaillissant de sa bouche, elle tomba lourdement sur le côté. La puissance du coup semblait lui avoir brisé la mâchoire, tout simplement...

Richard plongea vers une épée qui gisait non loin de lui. La pire erreur qu'on pouvait commettre était de sous-estimer ces fichues sœurs. Tant qu'elle aurait un souffle de vie, cette femme pouvait le tuer ou lui faire regretter de ne pas être mort. Dès qu'il eut ramassé l'épée, il se retourna, prêt à frapper.

Un éclair le percuta, le faisant basculer en arrière.

Malgré le sang qui maculait son visage, la sœur s'était déjà relevée. Richard n'en crut pas ses yeux. À voir son regard voilé, on devinait qu'elle n'en avait plus pour longtemps — en plus de la mâchoire cassée, elle devait avoir une fracture du crâne. Mais elle était capable de résister assez longtemps pour en finir avec lui.

Le coup de pied avait provoqué de terribles dégâts, mais l'excitation de la bataille bloquait provisoirement la douleur. Tant que les connexions ne seraient pas rétablies, la sœur croirait être encore vivante, en somme. Puis elle s'écroulerait, en partance pour le royaume des morts.

Mais à quel moment ?

Richard tenta de se relever pour l'achever, mais un poids énorme l'en empêcha, comme si une force invisible le clouait au sol.

La sœur avança, baissa sur le Sourcier un regard vide puis porta une

main à sa poitrine.

Stupéfait, Richard la regarda tituber puis s'écrouler face contre terre sans même tendre les bras pour amortir sa chute.

Était-ce une ruse ? Une façon particulièrement perverse de se moquer de lui ? Non, elle ne bougeait plus et le poids écrasant avait disparu.

Le Sourcier reprit l'épée qu'il avait lâchée, se releva et arma son bras pour frapper.

Ayant aperçu quelqu'un du coin de l'œil, il regarda mieux et n'en crut pas ses yeux.

— Adie ? C'est vraiment vous ?

La vieille dame sourit.

— Qu'est-ce que je suis content de vous voir !

— J'imagine, oui...

— Mais que faites-vous ici ?

— J'étais en partance pour la forteresse quand j'ai vu un terrain de Ja'La sur lequel couraient des joueurs couverts de runes rouges très dangereuses. J'ai compris que tu étais à l'origine de tout ça, et j'ai tenté de te retrouver, mais ça n'a pas été facile.

Ça, Richard s'en doutait.

Il ne prit pas le temps d'analyser la situation et d'interroger la dame des ossements. Courant jusqu'à l'endroit où gisait Nicci, il vit qu'elle souffrait toujours atrocement. Malgré la mort de la sœur, le Rada'Han continuait à la torturer et Richard ne savait que faire.

— Vous pouvez l'aider ?

— C'est le Rada'Han... Et je ne peux pas l'en débarrasser.

— Qui le pourrait ?

— Nathan, peut-être...

— Seigneur Rahl, il faut filer d'ici ! lança soudain une voix masculine. Ces types sont en train de se réveiller.

Richard reconnut aussitôt l'homme qui émergea des ténèbres. C'était Benjamin Meiffert — mais en uniforme de garde du corps de Jagang.

— Général, que fais-tu ici ? s'exclama Richard. (Puis il repensa aux convois de ravitaillement.) Tu es censé sévir dans l'Ancien Monde

pour saboter les lignes de communication adverses.

— Je sais, mais j'ai un rapport à te faire... Nous avons un gros problème.

Richard connaissait assez bien Meiffert pour supposer qu'il s'agissait d'un *énorme* problème. Sinon, il n'aurait pas abandonné son poste.

Mais le rapport devrait attendre encore un peu.

— J'ai supposé que tu serais par ici, ou qu'on pourrait au moins me dire où te trouver. J'ai cherché un moyen d'entrer au palais, et c'est là que j'ai rencontré Adie. Elle m'a dit que tu étais ici, et au début, j'ai eu du mal à la croire. Mais elle ne se trompait pas.

Richard ne prit pas le temps de demander comment le général s'était procuré un uniforme. À l'évidence, ce déguisement lui avait permis d'aller et venir dans le camp sans se faire capturer ou tuer.

— Comment êtes-vous sortie du palais ? demanda Meiffert à Adie. C'est peut-être un bon moyen pour nous d'y entrer...

— J'ai emprunté la route, tout simplement. Mais il faisait nuit et j'étais seule. En plus, mon pouvoir m'a aidé à tromper la vigilance des sentinelles.

» Impossible de faire le chemin en sens inverse, surtout à trois ! Il y a des gardes et des pratiquants de la magie chargés de détecter les intrus. Nous n'aurions pas une chance.

— Mais avec votre pouvoir...

— Non ! Ma magie est très faible dans le palais, et ça ne s'arrange guère à proximité du haut plateau. Les magiciens ennemis sont affectés aussi, mais ils peuvent s'unir pour renforcer leurs sortilèges. Sans l'aide d'une autre magicienne, au minimum, je ne pourrai pas tromper les sentinelles. Et Nicci, dans son état, ne me sera d'aucune utilité. Si nous essayons d'entrer par là où je suis sortie, nous mourrons tous.

— Le grand portail est fermé, rappela Meiffert, et nous ne parviendrons pas à nous faire ouvrir, même si nous arrivons jusque-là.

— Nicci connaît un moyen d'entrer au palais, dit Richard. Pour ça, il faut aller sur le chantier de la rampe. J'ignore pourquoi elle m'a dit ça, mais il est urgent que nous quittions ce camp.

» Je crains que Nicci n'en ait plus pour longtemps...

Adie s'agenouilla et posa le bout des doigts sur le front de l'ancienne

Maîtresse de la Mort.

— Tu as raison, hélas...

Richard prit Nicci dans ses bras et la souleva du sol.

— En route !

— Seigneur Rahl, dit Meiffert, je peux la porter.

— Occupe-toi de Jillian.

L'officier obéit sans discuter.

— Comment a-t-elle été capturée ? demanda Adie. (Laisant sa main sur le front de Nicci, elle tentait de la soulager un peu.) La dernière fois que je l'ai vue, elle était en sécurité au palais.

— Elle a dû partir à ma recherche...

— Anna a également disparu, ajouta Adie.

Cette fois, sa main vint se poser sur le menton de Nicci.

— Je ne l'ai pas vue — Anna, je veux dire.

L'intervention d'Adie semblait très peu efficace. Si on ne lui retirait pas très vite le collier, Nicci était perdue. Et il ne restait qu'un espoir : Nathan.

— Adie, vous voyez l'homme qui gît sur le sol ? Celui qui est couvert de peinture rouge, comme moi. Pouvez-vous l'aider ?

— Qui sait ? On peut toujours essayer.

Adie alla s'agenouiller auprès de Bruce. Comme tous les hommes attaqués par la sœur, il était encore à demi inconscient.

Adie se pencha et posa les doigts sur les runes dessinées au niveau des tempes du blessé.

Bruce cria, écarquilla les yeux et recommença à respirer avec plus d'amplitude.

Très vite, il s'assit sur le sol, étirant ses membres pour chasser les crampes.

— Bruce, bouge-toi un peu ! lança Richard. Nous devons filer.

L'ailier gauche de Richard regarda Meiffert, en uniforme de l'Ordre, puis Adie, qu'il ne connaissait pas, et enfin son marqueur, qui avait une femme dans les bras.

Il ramassa une épée.

— Ruben, tu peux me dire ce qui se passe ?

— C'est une très longue histoire... Tu es venu te battre pour moi et tu m'as sauvé la vie. Maintenant, tu dois décider de quel côté tu es.

— Je suis ton ailier... Tu l'as oublié ? Mon travail, c'est de te protéger.

— Même si je te dis que je m'appelle Richard ?

— J'ai toujours su que Ruben était un pseudonyme. Pour un marqueur, c'est un nom ridicule.

— Richard Rahl, précisa le Sourcier.

— Le seigneur Rahl, corrigea Meiffert, prêt à tout si les choses tournaient mal.

Bruce ne se démonta pas.

— Si vous voulez tous crever, attendez ici que tous ces types se réveillent. Désolé, mais je tiens trop à la vie pour vous tenir compagnie. En revanche, si vous avez l'intention de survivre, je suis votre homme !

— La rampe... coassa Nicci.

— Tu es sûre ? lui demanda Richard. Pourquoi pas la route ? Je sais qu'il y a des sentinelles, mais nous sommes trois guerriers, et avec l'aide d'Adie...

Le regard que Nicci riva sur le Sourcier valait tous les longs discours.

— Si tu insistes... En route, mes amis ! Direction le chantier.

— Comment nous fauiler au milieu de ce champ de bataille ? dit Bruce. La rampe est loin d'ici.

Tous les gardes ayant été sonnés, ce secteur du camp était paisible. Tout autour, l'émeute faisait rage.

— Droit devant nous, dit Meiffert, j'ai remarqué un petit chariot d'approvisionnement. Nous y cacherons Nicci et Jillian.

» Seigneur Rahl, ne le prends pas mal, mais avec tes peintures rouges, tu attireras les soldats comme une lampe attire les papillons. Même remarque pour ton ailier. Il faudra vous cacher aussi, tous les deux. Adie et moi, nous conduirons le chariot. Tout le monde nous prendra pour un garde de l'empereur accompagné d'une sœur. Si on nous interroge, nous parlerons d'une mission urgente pour Jagang.

- J'aime ton plan, général, dit Richard. Dépêchons-nous !
- Qui est cet homme ? demanda Bruce en désignant Meiffert.
- Mon général en chef, répondit Richard.
- Benjamin Meiffert, se présenta l'officier. Soldat, tu n'as pas hésité à braver la mort pour combattre aux côtés du seigneur Rahl, et nous t'en garderons une reconnaissance éternelle.
- C'est le premier général en chef que je croise de ma vie, marmonna Bruce tout en se mettant en mouvement.

Chapitre 39

Les mains croisées sur son giron, Verna soupira en regardant Cara se camper devant elle, les poings plaqués sur ses hanches revêtues de cuir rouge.

Autour des deux femmes, une foule d'hommes et de femmes en robes blanches passaient le couloir au peigne fin, sondant visuellement le marbre blanc et l'inspectant du bout des doigts comme s'ils s'attendaient à y trouver un énigmatique message du royaume des morts.

— Alors ? demanda la Mord-Sith.

Dario Daraya, un très vieil homme, posa un index sur ses lèvres. Pensif, il regarda ses assistants continuer leur minutieux passage en revue du plus infime détail.

Puis il tourna la tête vers Cara et se gratta le crâne, dérangeant quelque peu la belle couronne de cheveux blancs qui lui restait.

— Je ne suis pas sûr, maîtresse.

— Pas sûr de quoi ? De ce que j'avance ou des conclusions de tes gens ?

— Maîtresse Cara, je suis parfaitement d'accord avec vous. Quelque chose ne va pas ici.

— Elle a donc raison ? demanda Verna.

— Oui. Mais je ne saurais dire où est le problème.

— C'est le sentiment que quelque chose cloche, pas vrai ?

— C'est ça, oui... Comme dans un cauchemar où on se perd dans sa propre maison parce que les pièces ne sont pas à leur place.

Cara acquiesça distraitement en suivant les évolutions de la petite légion d'employés spécialisés dans l'entretien de la crypte. La tête légèrement inclinée, tous les sens aux aguets, ils faisaient penser à une meute de chiens de chasse.

— Vous dirigez cette équipe, dit Verna. N'êtes-vous pas le mieux placé pour identifier le problème ?

La Dame Abbesse ne voyait pas ce qui pouvait clocher dans un endroit pareil. Des murs blancs, quelques rares tapis, un mobilier très réduit dans une poignée de pièces de repos. À part ça, il n'y avait absolument rien qui puisse ne pas être à sa place...

— Je supervise une équipe, répondit Dario. Il faut organiser les rotations, s'assurer de l'entretien des quartiers, de la préparation des repas, de la blanchisserie, des réserves de nourriture et d'équipement... Ma fonction ne m'amène jamais à mettre la main à la pâte, il faut le comprendre. Mes subordonnés se chargent du travail sur les lieux.

— Que font-ils exactement ? voulut savoir Verna.

— Balayer, laver, dépoussiérer... Les interventions classiques. Ces couloirs sont immenses. Il faut remplacer les bougies et les torches, remplir les lampes à huile... De temps en temps, une fissure apparaît et il faut la réparer au plus vite. Bien entendu, il y a aussi l'entretien des catafalques, qu'ils soient en pierre, en métal ou en bois. Mes équipes luttent sans cesse contre la rouille, l'humidité et les ravages des siècles. Je ne parle même pas des infiltrations d'eau, notre pire crainte...

» Bien entendu, nous sommes avant tout au service du seigneur Rahl, et nous devons satisfaire ses demandes spécifiques, quand il en a. Tous les défunts, ici, appartiennent à sa lignée...

» Darken Rahl se souciait presque exclusivement de la sépulture de son père. C'est lui qui a ordonné qu'on coupe la langue aux employés, afin qu'ils ne puissent pas dire du mal de Panis dans les lieux mêmes où il repose.

— Pourquoi cette précaution... extrême ? demanda Verna. En quoi était-ce si important ?

— Désolé, mais je n'étais pas en position de questionner le seigneur Rahl. De son vivant, l'équipe était renouvelée très fréquemment à cause des exécutions incessantes. Croiser le chemin de Darken Rahl n'était jamais bon, et mes gens y étaient souvent amenés... Autant dire qu'on ne faisait pas de vieux os dans la profession.

» J'ai conservé ma langue justement parce que je venais très rarement ici. À mon poste, on a besoin de communiquer avec les autres services du palais. Voilà pourquoi j'ai eu droit à une « clémence » exceptionnelle.

— Et comment faites-vous avec vos gens ? demanda Cara.

— Ils utilisent des signes... Et ils peuvent encore grogner ou soupirer.

Comme ils ne sont pas sourds, je peux m'exprimer normalement.

» Ces gens vivent et travaillent ensemble. Du coup, leur handicap ne les gêne pas vraiment. Au fil du temps, ils ont inventé des signes bien à eux. Je ne les connais pas tous, mais j'en comprends assez pour que tout se passe bien entre nous.

» Ce sont des personnes très brillantes, vous savez... Souvent, on les prend pour des attardés, mais ne pas pouvoir parler développe des sens que les gens « normaux » laissent en friche. De plus, on a tendance à oublier qu'ils sont muets, pas privés du sens de l'ouïe. Très souvent, ils sont informés avant moi des derniers événements importants...

Verna trouva fascinante l'existence de cette petite communauté souterraine — et un peu angoissante, par la même occasion.

— Et où en sont-ils de leurs investigations ? demanda-t-elle.

— Pour le moment, on ne m'a rien rapporté.

— Pourquoi cette réserve ? s'enquit Cara.

— La peur, probablement... Sous le seigneur précédent, les exécutions frappaient au hasard, et presque toujours pour des brouilles. Pour survivre, ces hommes et ces femmes ont appris à être invisibles. Être celui par qui le scandale arrive n'est jamais bon pour la santé.

» Aujourd'hui encore, ils hésitent à venir me voir. Récemment, un mur portait des traces d'humidité. Ils ne m'ont rien dit, sans doute par peur de finir la tête sur le billot. J'ai découvert le pot aux roses un soir, lors d'une petite visite dans leurs quartiers. Ils n'y étaient pas, travaillant tous fébrilement à nettoyer le mur en question.

— Quelle triste existence..., souffla Cara.

— Que font-ils ? demanda Verna, intriguée.

Les employés de Dario palpaient désormais le marbre comme un guérisseur examine la chair de ses malades.

— Je ne sais pas trop... Mais je vais le leur demander.

Plus loin dans le couloir, un détachement de la Première Phalange attendait patiemment. Les arbalétriers avaient chargé leur arme avec les carreaux à pointe rouge dénichés par Nathan. Verna détestait ces projectiles dont la magie dévastatrice lui donnait des sueurs froides.

Les employés inspectaient la crypte depuis le début de la journée et la Dame Abbessse sentait de plus en plus la fatigue. À cette heure tardive,

elle était généralement au lit, et la douce chaleur de ses draps lui manquait. Selon elle, la suite de ces recherches de toute façon inutiles pouvait attendre le lendemain.

Hélas, Cara était incroyable et elle ne prendrait aucun repos avant d'avoir résolu ce qu'elle appelait « l'énigme de la crypte ».

Verna aurait bien laissé la Mord-Sith se débrouiller seule, mais Dario Daraya ne l'avait pas envoyée sur les roses, comme elle l'espérait. Au contraire, il s'était montré volubile, révélant qu'il partageait les soupçons de Cara. Selon lui, plusieurs membres de son équipe étaient également dans ce cas, mais ils n'osaient rien dire.

Parmi les employés du palais, avait découvert Verna, ceux de la crypte étaient tenus pour des êtres inférieurs. Leurs collègues chargés des zones prestigieuses du complexe les tenaient pour des crétins à peine capables de tenir un balai. Comme ils passaient leur vie à travailler parmi les morts, de nombreuses superstitions les rendaient pratiquement infréquentables pour les domestiques normaux.

Ce rejet avait encouragé la tendance naturelle à l'autarcie des serviteurs muets. Ne partageant jamais les repas de leurs collègues, ils restaient entre eux et avaient établi leurs propres règles de vie.

Les voyant communiquer par signes, Verna songea qu'ils avaient aussi inventé un langage que nul ne comprenait à part leur chef — et encore, pas totalement.

Verna et Clara devaient donc se fier entièrement au vieil homme. La présence de deux inconnues, avec une Mord-Sith dans le lot, avait un effet désastreux sur ces malheureux. Depuis longtemps, les différents seigneurs Rahl ne les traitaient pas bien, et l'avant-dernier avait battu des records de cruauté et d'injustice.

Quand on avait perdu un proche ou un ami à cause d'un pétale de rose laissé un peu trop longtemps sur le sol d'une tombe, on ne faisait plus confiance à personne, et ça pouvait parfaitement se comprendre.

Verna avait averti Cara : si elle voulait obtenir des réponses, elle devait se tenir à l'écart et laisser agir Dario, le seul représentant de l'autorité qui ne terrorisait pas ces pauvres gens.

Pour l'heure, le vieil homme était en grande « conversation » avec ses employés, qui gesticulaient frénétiquement.

Il revint après un assez long moment.

— Pas de problème dans ce couloir, selon eux... Tout est normal.

— Eh bien, marmonna Cara, s'ils ne...

Dario lui coupa la parole.

— Mais dans l'autre couloir, sur la droite, quelque chose ne va pas.

— Allons voir ! s'écria la Mord-Sith.

Avant que Verna ait pu intervenir, Cara se dirigea d'un pas résolu vers les employés de Dario. Combien risquaient de s'évanouir en la voyant approcher ? En tout cas, leur cœur devait battre la chamade.

— D'après vous, dit la Mord-Sith, il y a un problème dans le couloir de droite, là-bas. Je pense depuis le début que quelque chose est bizarre, c'est pour ça que j'ai demandé votre aide. Personne ne connaît cet endroit mieux que vous, je le sais très bien.

Les employés restèrent très méfiants.

Cara se jeta à l'eau :

— Quand j'étais enfant, Darken Rahl est venu chez moi pour nous capturer, mes parents et moi. Ma mère et mon père ont succombé à ses tortures — devant mes yeux. Ensuite, j'ai été emprisonnée et maltraitée pendant des années. Voilà comment on devient une Mord-Sith !

Cara releva un peu le haut de son uniforme, dévoilant la cicatrice qui zébrait son flanc et son dos.

— Vous voyez ce qu'il m'a fait ?

Les employés de la crypte écarquillèrent les yeux. Un homme tendit la main pour toucher la cicatrice boursouflée et Cara le laissa faire. Puis elle permit à une femme de l'imiter.

— Regardez mon poignet, dit-elle en levant le bras. Vous voyez les marques des fers qui servaient à me suspendre au plafond ?

Là encore, les hommes et les femmes en robes blanches roulèrent de grands yeux.

— Il vous a fait du mal aussi, je le sais ! Montrez-moi !

Tous les serviteurs ouvrirent la bouche. Cara regarda chacun d'eux, hochant tristement la tête quand un homme ou une femme tirait sur leurs joues pour mieux dévoiler une terrible cicatrice.

— La mort de Darken Rahl me réjouit, déclara la Mord-Sith. Je suis navrée de ce qu'il vous a fait. Nous avons tous souffert, mais c'est terminé, il ne nuira plus à personne.

» Richard Rahl, son fils, ne lui ressemble pas du tout. Il ne m'a jamais fait de mal. Au contraire, alors que j'agonisais, il a un jour risqué sa vie pour me sauver en utilisant sa magie. Vous auriez cru ça possible d'un seigneur Rahl ?

» Vous n'aurez jamais rien à craindre de lui. Son objectif, c'est que chaque être humain puisse mener sa vie comme il l'entend. Il m'a même autorisée à ne plus être à son service si je le désirais. Et je sais qu'il ne mentait pas. Je suis restée parce que je veux l'aider. Être l'alliée d'un homme de bien, plus l'esclave d'un tyran...

» J'ai vu Richard Rahl pleurer la mort d'une Mord-Sith... Vous comprenez ce que j'ai ressenti ? (Elle se tapota la poitrine.) Là, dans mon cœur ?

» Aujourd'hui, Richard Rahl a des ennuis et je veux l'aider. Il nous faut aussi combattre les soudards qui campent dans les plaines d'Azrith, car ils entendent nous réduire en esclavage.

Les larmes aux yeux, les serviteurs écoutaient un récit qu'ils étaient à même de comprendre mieux que quiconque.

— S'il vous plaît, aidez-moi !

Verna n'eut pas l'ombre d'un doute sur la sincérité de la Mord-Sith. Du coup, elle eut un peu honte de n'avoir jamais songé qu'un cœur battait dans cette poitrine bardée de cuir. Jusque-là, elle pensait que l'agressivité naturelle des femmes en rouge expliquait l'ardeur que Cara mettait à défendre son seigneur. Mais il y avait beaucoup plus que cela.

Richard n'avait pas seulement sauvé la vie de cette femme. Il lui avait appris à exister, tout simplement. Un exploit que la Dame Abbessse n'était pas du tout sûre de pouvoir imiter.

Deux femmes vinrent se placer sur les flancs de Cara, lui prirent la main et la guidèrent jusqu'au couloir suspect.

Verna échangea un regard avec Dario.

Le vieil homme fronça les sourcils, tout simplement. Une façon de dire qu'il aurait décidément tout vu au cours de sa longue vie.

La Dame Abbessse et le chef des serviteurs de la crypte emboîtèrent le pas à une colonne des plus étranges : un groupe de domestiques mutilés et la Mord-Sith qu'ils venaient de choisir comme sœur d'élection. Des hommes et des femmes lui tapotaient le bras ou l'épaule, témoignant de leur solidarité de victimes envers une autre victime. Une façon, aussi, de dire qu'ils regrettaient de l'avoir mal

jugée au début.

En marchant, Verna s'avisa soudain quelle ne savait plus très bien où elle était. Le labyrinthe de couloirs de la crypte, circulant sur plusieurs niveaux, avait de quoi désorienter n'importe qui. Comment se repérer dans des corridors parfaitement identiques ? Celui où avançait le petit groupe devait être situé dans les entrailles du complexe, c'était à peu près tout ce que savait Verna. En d'autres termes, pour retrouver son chemin, elle dépendrait entièrement de ses compagnons.

Gardant discrètement leurs distances, les hommes de la Première Phalange veillaient toujours sur la Dame Abbesse et la Mord-Sith.

Les employés en robes blanches s'arrêtèrent à un endroit où il n'y avait aucune intersection. Plus loin, des couloirs latéraux communiquaient avec d'autres parties de la crypte. Ici, il n'y avait qu'un mur de marbre blanc.

Des hommes et des femmes entreprirent de sonder la surface lisse immaculée.

— C'est ici ? demanda Cara.

Tels des poussins massés autour de leur mère poule, tous les serviteurs hochèrent la tête.

— Et qu'est-ce qui vous dérange ?

Les mains écartées, plusieurs serviteurs firent mine de pousser le mur — ou quelque chose comme ça, parce que leur gestuelle n'était pas vraiment très parlante.

Cara ne comprit pas ce que ses nouveaux amis voulaient dire. Verna ne saisit pas davantage, et Dario gratta pensivement sa couronne de cheveux blancs.

Visiblement, l'étrange démonstration le dépassait.

Les serviteurs se regroupèrent et débattirent par signes, sans doute pour trouver une façon de préciser leur propos.

Puis ils se tournèrent vers Cara. Trois d'entre eux désignèrent le mur en secouant la tête. Les autres guettèrent avec un grand intérêt la réaction de la Mord-Sith.

— Vous n'aimez pas l'aspect de ce mur ? demanda-t-elle.

Tous les domestiques secouèrent de nouveau la tête.

Cara interrogea Verna et Dario du regard. Avec un bel ensemble, ils

lui firent comprendre qu'ils nageaient au moins autant qu'elle.

— Je suis toujours perdue..., avoua Cara. Ce mur vous paraît bizarre, d'accord, mais pourquoi ? Désolée, ce n'est pas votre faute. C'est moi qui suis ignare en matière d'architecture. Vous pouvez m'aider à saisir ?

Un des hommes prit la main de la Mord-Sith et l'approcha du mur. Puis, de sa main libre, il tapota le marbre blanc.

— Continue, souffla la Mord-Sith, je t'écoute...

Le muet sourit de la façon dont elle exprimait les choses, puis il se concentra de nouveau sur le mur. Du bout d'un index, il suivit le parcours d'une veinure grise.

Cara plissa les yeux pour mieux suivre le mouvement.

Voyant qu'elle lui accordait toute son attention, l'homme continua son manège.

— On dirait que tu dessines un visage, dit Cara.

L'homme hocha la tête et ses compagnons l'imitèrent. Tendant le bras, une femme traça exactement la même figure imaginaire. Comme son camarade, elle termina en ajoutant deux points qui représentaient les yeux.

Cara posa un index sur le marbre et dessina le même visage.

Les serviteurs poussèrent de petits grognements satisfaits. Ravis que la Mord-Sith ait compris, certains lui tapotèrent amicalement le dos.

Verna saisisait de moins en moins, mais pour une fois, elle s'abstint de tout commentaire.

Un homme fit quelques pas dans le couloir puis dessina de nouveau quelque chose sur le marbre. De sa position, la Dame Abbessse ne vit pas de quoi il s'agissait. Un autre visage, supposa-t-elle cependant.

L'homme avança encore et traça un petit visage sur le marbre. Puis il se déplaça encore et en dessina un plus grand.

Verna commença à comprendre. Ces gens vivaient en permanence dans la crypte. Au fil du temps, il avait appris à voir dans les veinures du marbre des images que nul autre qu'eux ne pouvait distinguer. Ces « visages » leur servaient tout simplement de panneaux de signalisation — un moyen imparable de ne pas s'égarer dans le labyrinthe aux couloirs si semblables.

Cara aussi venait de comprendre. Et elle paraissait très inquiète.

— Montrez-moi encore ce qui ne va pas, dit-elle.

Un peu énervés qu'elle n'ait toujours pas totalement saisi, les domestiques revinrent à l'endroit où l'homme avait dessiné le premier visage. Là, ils recommencèrent à pousser symboliquement le mur.

Puis ils se tournèrent vers Cara pour voir si elle avait compris.

Elle haussa les épaules.

Un homme désigna le mur, puis il fit un geste circulaire sur un plan horizontal, comme lorsqu'on veut indiquer que quelque chose se trouve derrière une montagne, par exemple...

Cara étudia le visage, sur le mur. Si Verna et Dario semblaient toujours dépassés, la Mord-Sith se rembrunissait de seconde en seconde. Elle saisissait de mieux en mieux ce que les serviteurs tentaient de lui dire, et ça ne lui plaisait pas du tout.

Poussant gentiment certains d'entre eux, Cara ramena les domestiques là où attendaient leur chef et la Dame Abbessse. Tel un berger qui éloigne son troupeau du danger, elle prit garde à ne laisser personne en arrière.

Puis elle entraîna également Verna et Dario, les guidant jusqu'à la sortie du long couloir. Sur ses talons, les serviteurs, pourtant très fiers d'avoir su se faire comprendre, ne cachaient pas une sourde inquiétude.

Une fois que tout le monde fut revenu à l'intersection d'origine, Cara se pencha et souffla à l'oreille de Verna :

— Envoyez quelqu'un chercher Nathan...

— Ce soir ? Tu ne crois pas que... ?

— Envoyez quelqu'un !

Glacée par le ton autoritaire de Cara, Verna comprit que la femme au cœur plein de compassion venait de céder la place à une Mord-Sith d'une froide efficacité. La guerrière en rouge venait de prendre la situation en main, et elle donnait des ordres.

Quelle situation, exactement ? Verna aurait donné cher pour le savoir. Mais lorsque Cara se comportait ainsi, on était toujours malavisé de la contrarier.

La Mord-Sith fit un signe aux soldats qui attendaient un peu à l'écart.

Aussitôt, le commandant approcha pour voir ce qu'elle voulait.

— Oui, maîtresse ? dit-il après s'être tapé du poing sur le cœur — le salut rituel en D'Hara.

— Le général Trimack doit venir nous rejoindre d'urgence. Avec des hommes — beaucoup d'hommes. Il faut également prévenir les autres Mord-Sith. Je les veux toutes ici. Exécution !

— Cara, que se passe-t-il ? demanda Verna.

— Je n'en suis pas sûre...

— Nous allons mettre le palais en état d'alerte, faire venir des centaines de personnes ici et tu ne sais pas pourquoi ?

— Ai-je dit ça ? Non, j'ai avoué que je n'avais pas de certitudes, c'est tout. Mais je crois que nous sommes épiés par des visages qui ne devraient pas être là. (Elle se tourna vers les domestiques.) C'est bien ça ?

Heureux que quelqu'un les comprenne et leur fasse confiance, les serviteurs acquiescèrent avec enthousiasme.

Chapitre 40

Richard jeta un coup d'œil sous la toile du chariot et constata que le véhicule serait bientôt sorti du camp proprement dit. À chaque coup de vent, il fallait tenir fermement la toile pour l'empêcher de s'envoler. Mais le petit groupe n'avait pas pris le risque de différer son retard pour la refixer.

La rampe se dressait à quelques milliers de pas de là. De si près, l'ouvrage était terriblement impressionnant et il ne paraissait plus du tout utopique qu'il puisse bientôt donner accès au sommet du haut plateau.

Après qu'Adie eut utilisé son don pour les aider à s'éloigner discrètement du « champ de bataille », les fugitifs n'avaient plus rencontré de problèmes. Fidèles à leurs habitudes, les soldats ne cherchaient pas à s'attirer des ennuis en interceptant un chariot escorté par un garde d'élite et une sœur. Pour mieux s'épargner des soucis, ces braves guerriers tournaient la tête sur le passage du véhicule.

L'émeute en cours était loin de concerner tout le camp. Dans le stade et aux alentours, des centaines de milliers d'hommes s'affrontaient à cause du résultat injuste de la grande finale. Dans le reste du camp, les officiers avaient pris les mesures qui s'imposaient pour préserver l'ordre.

La révolte grondait cependant un peu partout. Les hommes réquisitionnés pour le chantier ne s'étaient pas engagés pour travailler comme des bœufs, crever de froid et avoir en permanence le ventre vide. S'ils servaient dans une armée de vainqueurs, c'était pour tuer, piller et violer tout leur saoul. Désormais, les promesses de butin se faisaient rares, puisque la campagne touchait à sa fin, et il fallait s'écarter sur une foutue rampe avant de toucher au but.

S'ils voulaient bien se sacrifier pour la cause — en théorie, au moins —, la plupart des soudards avaient les côtes en long et ils détestaient qu'on les fasse trimer jour et nuit.

Dès que des troubles éclataient, la répression était féroce. Voyant les contestataires se faire tailler en pièces, beaucoup de trublions potentiels avaient opté pour une saine neutralité.

Le général Meiffert avait dû se frayer plusieurs fois un chemin au

milieu de groupes d'hommes très hostiles. Le plus souvent, il avait réussi à s'en tirer à l'esbroufe. En une occasion, cependant, il avait dû montrer sa force et sa détermination en tuant un type d'un coup d'épée à la gorge.

Adie était assez souvent intervenue, et chacune de ses petites démonstrations magiques avait fait mouche. Ennemis mortels du pouvoir, les soudards détestaient devoir cohabiter provisoirement avec des sœurs et quelques magiciens ou sorciers. En attendant les lendemains qui chantent — à savoir un monde débarrassé de la magie —, ils évitaient soigneusement de se frotter aux détenteurs du don.

Derrière le chariot, près du stade, une partie des émeutiers étaient repassés sous le contrôle de leurs officiers. Mais les troubles continuaient, et ce n'était pas près de s'arrêter. Se contentant de sauver l'empereur, les gardes d'élite n'avaient pas pris le temps de restaurer l'ordre, et les combats devenaient de plus en plus violents et meurtriers.

Le calvaire de Nicci indiquait à Richard que Jagang n'avait pas succombé à sa blessure. Cela dit, rien ne prouvait qu'il fût toujours conscient.

S'il l'était, quand déciderait-il de tuer sa Reine Esclave, puisqu'il n'avait plus le pouvoir de la forcer à revenir ? Richard l'ignorait. De toute façon, si ça arrivait, il ne pourrait pas s'y opposer. Pour sauver Nicci, il fallait la débarrasser du Rada'Han, et Nathan seul en était capable.

Jetant un coup d'œil dehors, le Sourcier constata que le travail continuait sur le chantier. Même s'ils étaient tentés de se rebeller, les soudards attendaient sans doute l'issue des émeutes en cours pour choisir leur camp. L'opportunisme, dans les rangs de l'Ordre, restait une vertu capitale.

Richard baissa les yeux sur Nicci. Étendue près de lui, elle lui serrait convulsivement la main. Pour avoir lui aussi porté un collier, le Sourcier savait parfaitement ce qu'elle supportait. En revanche, on ne l'avait jamais torturé pendant si longtemps. Jusqu'à quand l'ancienne Maîtresse de la Mort résisterait-elle à cet enfer ?

En face de Richard, Jillian tenait l'autre main de Nicci. Son épée à portée de la main, Bruce jetait de très fréquents coups d'œil dehors, au cas où des ennuis s'annonceraient.

Jusqu'à quel point cet homme était-il fiable ?

C'était difficile à dire... Sur le terrain et en dehors, il avait risqué sa

vie pour protéger Richard. Comme dans toutes les armées, il devait y avoir dans les rangs de l'Ordre des hommes qui doutaient de leur mission et de l'objectif final qu'on leur avait assigné. Bruce était-il de ceux-là ? Ou avait-il vécu des expériences assez dévastatrices pour le convaincre de changer de camp ? Le connaissant très peu, Richard n'aurait su que répondre. Mais cette « conversion », si elle était sincère, lui redonnait un peu d'espoir. Partout dans le monde, y compris au cœur même du camp de Jagang, il restait des gens prêts à se battre et à périr pour défendre leur droit à la vie et à la liberté.

Alors que le chariot s'immobilisait, Adie approcha et s'appuya nonchalamment au véhicule, comme pour soulager un peu ses jambes fatiguées.

— On y est..., souffla-t-elle à Richard.

Le Sourcier fit signe qu'il avait compris, puis il se tourna vers Nicci :

— Nous sommes arrivés près de la rampe.

Le front ruisselant de sueur, la magicienne semblait sur le point de se noyer dans un océan de douleur.

Elle parvint cependant à serrer un peu moins fort la main de Richard, puis à augmenter de nouveau la pression — un signe qu'elle avait entendu.

Malgré le froid ambiant, Nicci était bouillante de fièvre. Gardant les yeux fermés la plupart du temps, elle les écarquillait parfois lorsque la souffrance, devenue intolérable, la forçait à crier ou à gémir.

Richard aurait tout donné pour pouvoir la sortir de là. Mais tant qu'ils n'auraient pas rejoint Nathan, elle serait seule face à la douleur et à l'imminence de la mort.

Seule dans un monde auquel il n'avait pas accès.

— Nicci, que devons-nous faire ? On est arrivés, mais que faisons-nous ici ? Pourquoi as-tu voulu qu'on vienne ?

Alors que Richard écartait une mèche de cheveux du front de son amie, celle-ci ouvrit les yeux.

— S'il te plaît..., murmura-t-elle.

— Oui ? Que veux-tu ?

— Tue-moi, je t'en prie ! Il faut que ça s'arrête...

Un gémissement suivit cette prière lâchée dans un sanglot. La gorge

serrée, Richard se pencha davantage vers son amie.

— Accroche-toi, ce sera bientôt fini ! Si nous parvenons à entrer au palais, Nathan t'enlèvera le collier. Continue à lutter !

— Impossible...

— Je te jure que tu t'en sortiras ! Dis-moi comment regagner le palais.

— Des catacombes...

Richard sursauta. Des catacombes ? Que voulait dire Nicci ?

Jetant un coup d'œil dehors, il vit les grandes fosses creusées par les ouvriers pour en extraire de la terre. Oui, c'était assez logique. Pendant des fouilles, on faisait souvent des découvertes curieuses.

— Nicci, dit Jillian, tu parles de catacombes comme à Caska, là où je vivais ?

La magicienne hocha la tête.

Richard continua à sonder les alentours. Où pouvait être l'entrée du dédale souterrain, s'il en existait un ?

À Caska, les catacombes s'étendaient sur une incroyable surface. Après une nuit entière de recherches qui lui avaient permis de découvrir le grimoire traitant du sort d'oubli, le Sourcier n'avait exploré qu'une infime partie de la cité souterraine.

Là aussi, le plus dur avait été de localiser l'entrée. Et à Caska, elle ne se trouvait pas au milieu d'un chantier grouillant de soldats ennemis.

— Nicci, comment as-tu découvert l'existence de ces catacombes ?

— Une attaque...

— Une attaque ?

Les pièces du puzzle se mettaient en place. En creusant, les soldats avaient trouvé l'entrée des catacombes. Utilisant ces tunnels, des agents de Jagang s'étaient introduits dans le palais.

— Des ennemis sont entrés et t'ont capturée, c'est ce que tu veux dire ?

Nicci hocha la tête.

Si l'Ordre avait un moyen d'envahir le palais, pourquoi poursuivait-il la construction de la rampe ?

Eh bien, si ces sous-sols ressemblaient à ceux de Caska, y faire passer toute une armée serait quasiment impossible. Ou au minimum très

long. Dans ce cas, la rampe pouvait être un leurre, histoire d'endormir la méfiance des défenseurs.

Quoi qu'il en soit, Jagang avait un moyen d'envoyer des espions au cœur même du fief d'haran. Et ça, c'était une catastrophe.

Nicci avait certainement été capturée par des sœurs. Pour vaincre sa résistance, il avait fallu des pratiquantes de la magie — assez nombreuses pour compenser les effets du sortilège défensif activé en permanence dans le complexe.

— En creusant, les soudards ont découvert ces catacombes, c'est ça ? Des sœurs se sont introduites au palais et elles t'ont capturée. J'ai bien compris ?

Nicci serra la main du Sourcier, confirmant ses déductions.

— Les défenseurs savent qu'il y a une brèche ?

Nicci fit « non » de la tête.

— Des hommes se massent...

Richard sursauta.

— Des hommes se massent à l'intérieur pour attaquer le palais ?

Nicci acquiesça.

— Adie, tu as tout entendu ?

— Oui. Et le général aussi.

Richard jeta de nouveau un coup d'œil dehors. Assez loin sur sa droite, il repéra une fosse d'où ne sortaient pas en permanence des chariots chargés de terre.

— Adie, regardez, sur la droite... Il y a un cordon de gardes autour d'une des fosses.

— Une zone sécurisée, confirma Meiffert.

— L'entrée des catacombes doit être là. La preuve, c'est qu'il n'y a plus de fosses entre celle-ci et le plateau.

— Pourquoi est-ce une preuve ?

— Nos ennemis n'ont pas voulu prendre le risque de faire s'écrouler les tunnels. C'est logique, si on considère l'âge du complexe...

— Bien raisonné, approuva Adie.

— Et comment allons-nous descendre dans cette fosse ? demanda le

général.

— En nous procurant d'autres uniformes de gardes spéciaux, intervint Bruce. Déguisés, on nous laissera passer.

— Oui, mais pour Nicci et Jillian, que proposes-tu ?

L'ailier gauche ne sut que répondre.

— Elles ne peuvent pas y aller à pied, dit Meiffert, et un chariot bâché éveillerait à coup sûr les soupçons des gardes.

— Peut-être... et peut-être pas, murmura Richard.

— Qu'as-tu à l'esprit, seigneur Rahl ? demanda l'officier.

Richard ne répondit pas et se pencha vers Nicci.

— Y a-t-il des livres dans ces catacombes ?

— Oui..., coassa la magicienne.

Le Sourcier s'adressa de nouveau au général.

— Nous tenons notre petite histoire ! Alarmé par l'émeute, près du stade, l'empereur a décidé d'évacuer les ouvrages les plus précieux. Pour ce faire, il a envoyé un de ses gardes — toi, général — et une Sœur de l'Obscurité. (Richard désigna Adie.) Pour rendre la chose plus crédible encore, il faudra demander aux soldats d'escorter le chariot sur le chemin du retour.

— Ils voudront savoir pourquoi nous sommes venus seuls...

— L'émeute en cours..., proposa Bruce. Il faudra leur dire que les officiers ont refusé de soustraire des hommes à la défense de l'empereur...

— Pendant qu'ils organiseront l'escorte, dit Richard, nous nous fauflerons dans les catacombes.

— Ce ne sera pas aussi simple que ça, modéra Bruce. Tous les soldats ne quitteront pas le site, et si nous leur en donnons l'ordre, ça éveillera leurs soupçons. Les types qui resteront verront Nicci et Jillian, c'est inévitable.

» Ces hommes ne sont pas des soldats de base. Vous avez vu leur uniforme ? La garde d'élite de l'empereur ! Ces gars ne sont ni idiots ni paresseux, et ils ont tous un œil d'aigle.

— Je vois ce que tu veux dire..., fit Richard. (Il réfléchit quelques instants avant de s'adresser à Adie.) C'est une nuit venteuse... Vous

pensez pouvoir donner un coup de main aux bourrasques ?

— Pardon ?

— Aider le vent avec votre pouvoir. Faire en sorte qu'il souffle de plus en plus fort... Dès que le général aura ordonné qu'on rassemble une escorte pour notre retour, nous descendrons au fond de la fosse avec le chariot. Ensuite, une tempête miniature soufflera les torches, tout autour de nous. Profitant de l'obscurité, nous ferons entrer Nicci et Jillian dans les tunnels.

— Jusque-là, c'est bon, dit Meiffert. Mais à l'intérieur, il y aura des gardes, sans parler des soldats attendant de passer à l'attaque.

— Nous devons passer à tout prix... Mais tu as raison, ça grouillera d'ennemis.

— Se battre dans des tunnels est difficile, rappela Bruce. Ça équilibrera les chances.

— C'est bien vu, approuva Meiffert. En un sens, le nombre d'adversaires n'importe pas, puisqu'ils ne pourront pas nous attaquer en masse.

— Certes, mais je me serais bien passé de ces problèmes supplémentaires. Nous allons devoir éliminer les gardes et les soldats un par un, ou presque, et nous aurons une meute de soudards enragés dans le dos. Sans parler des salles où des soldats seront cachés et d'où ils pourront nous prendre à revers. Il faudra marcher longtemps et aider sans interruption Nicci. Dans ces conditions, ce ne sera pas un jeu d'enfant.

— Que faire d'autre ? lança Meiffert. Nous devons passer, et il faudra se frayer un chemin à la pointe de l'épée. Ce ne sera pas facile, mais ça reste notre seule chance.

— L'obscurité nous aidera, annonça Adie. Si j'utilise mon pouvoir pour souffler toutes les torches, ils ne nous repéreront pas.

— Mais comment nous orienterons-nous ? s'inquiéta Bruce.

— Votre pouvoir, Adie ! s'exclama Richard. Vous voyez avec votre don, pas avec vos yeux.

— Et du coup, je serai les vôtres. Après avoir plongé nos adversaires dans le noir, je vous guiderai dans ces ténèbres. Vous me suivrez en silence, et personne ne se doutera de notre présence. Si nous rencontrons des patrouilles, nous tâcherons de faire des détours. Bien entendu, s'il le faut, nous les taillerons en pièces, mais il serait

préférable d'éviter toute perte de temps.

— Voilà un plan qui tient la route, conclut Richard.

Il attendit des objections ou des questions, mais personne ne parla.

— L'affaire est entendue, mes amis ! Le général se chargera de parlementer avec le capitaine de la garde. Pendant que cet officier s'occupera de l'escorte, nous descendrons au fond de la fosse. Là, le vent magique d'Adie soufflera toutes les torches. Dans la confusion qui s'ensuivra, nous entrerons tous dans les catacombes.

» Les soldats penseront que nous nous sommes mis au travail, rien de plus... Guidés par Adie, nous gagnerons le palais, et tous ceux qui se dresseront sur notre chemin le paieront de leur vie.

— Soyez tous prêts à vous battre si le capitaine ne gobe pas mon histoire, dit Meiffert.

— Si ça arrive, souffla Adie, je sèmerai le désordre parmi nos ennemis, c'est juré.

— Il faut nous dépêcher, intervint Richard. L'aube ne tardera plus trop, et nous aurons besoin de l'obscurité pour faire passer Nicci et Jillian au nez et à la barbe des soldats. Une fois à l'intérieur, l'heure de la journée n'aura pas d'importance. Mais pour la première phase du plan, l'obscurité est une alliée essentielle.

— Dans ce cas, en route ! s'écria le général.

Il alla reprendre les rênes des chevaux.

Richard sonda le ciel, à l'est, et constata qu'il n'y avait en effet pas de temps à perdre. Dès que Bruce l'eut aidé à bien remettre en place la bâche, le chariot s'ébranla.

Près de Richard, Nicci sanglotait en silence.

Incapable de mettre un terme à sa vie — ou de bannir la douleur —, elle cédait au désespoir.

Le cœur brisé par tant de détresse, Richard serra la main de son amie. Le dernier moyen de communiquer avec elle qui lui restait... Une façon de lui rappeler qu'elle n'était pas seule.

Pendant que le général parlementait avec le capitaine de la garde, Richard écouta les mugissements du vent.

— Accroche-toi, ce sera bientôt fini..., souffla-t-il à Nicci.

— Elle ne t'entend plus..., murmura Jillian.

— Non, tu te trompes !

Nicci devait l'entendre ! Il fallait qu'elle vive, parce que le Sourcier avait besoin de son aide. Sans elle, comment choisirait-il la bonne boîte d'Orden ? En ce monde, nul n'était plus en mesure qu'elle de le soutenir.

Mais surtout, elle était son amie et il tenait à elle. Pour les problèmes pratiques, on finissait toujours par trouver une solution. Mais il n'existait pas de remède au deuil, et il refusait de devoir pleurer une disparition de plus.

Nicci était toujours là pour lui. Elle l'aidait à se concentrer et à garder confiance en lui. Depuis qu'on lui avait arraché Kahlan, elle était l'unique confidente du Sourcier, et ça n'était pas rien.

La seule idée de la perdre était insupportable.

Chapitre 41

Après avoir traversé le cours d'eau, Rachel se laissa glisser de son cheval et regarda autour d'elle, à l'affût du moindre mouvement. À la lumière de l'aube, les ombres noires des collines environnantes lui donnaient le sentiment d'être coincée au milieu d'une meute de monstres encore endormis.

Mais la fillette n'était pas dupe : il s'agissait de collines, rien de plus. En revanche, il existait des menaces bien réelles qui n'avaient rien à voir avec son imagination.

Les farfadets fantômes par exemple. Ils se rapprochaient, et c'était elle qu'ils poursuivaient.

De chaque côté du cours d'eau, deux collines jumelles composaient une double muraille apparemment infranchissable. Déjà tout défeuillés en cette période de l'année, des sumacs bordaient l'étroite piste où Rachel s'était engagée.

Tremblant de froid, la fillette regarda la gueule béante de la grotte, en face d'elle. Là encore, on eût dit qu'un monstre n'attendait qu'une occasion de la gober.

Rachel attacha à un sumac les rênes de sa monture, puis elle gravit la pente abrupte qui conduisait à l'entrée obscure de la caverne. Arrivée à destination, elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, pour voir si la reine Violette ou Six étaient là.

Elle n'aurait pas été étonnée que Violette sorte de la caverne comme un diable de sa boîte, la gifle à la volée et éclate d'un rire mauvais.

Mais il n'y avait personne en vue.

Se tordant les mains de nervosité, Rachel sonda de nouveau les collines. Le cœur battant la chamade, elle guettait le moindre mouvement suspect. Les farfadets fantômes approchaient et c'était elle qu'ils traquaient.

Dans la grotte, elle apercevait les dessins qu'elle avait si souvent vus. Des milliers d'images couvraient les parois de roche brute. Entre les représentations grandeur nature, de plus petits dessins occupaient tout l'espace disponible.

Tous étaient différents. L'œuvre d'une multitude d'artistes, à

l'évidence. Et de quelques personnes moins douées, si on en jugeait par certains croquis si sommaires et si maladroits qu'on les aurait volontiers attribués à des enfants. D'autres œuvres, au contraire, étaient impressionnantes de technique picturale et de sophistication.

Sans être experte en la matière, Rachel supposait que ces dessins étaient l'œuvre de plusieurs générations d'hommes et de femmes. Considérant la diversité des styles et leurs différents degrés de maturité artistique, Rachel avait peut-être devant les yeux le résultat de plusieurs siècles de travail plus ou moins minutieux.

Tous les dessins comportaient des personnages. Invariablement, ces individus étaient maltraités, affamés, empoisonnés ou carrément torturés. Certains corps gisaient comme des pantins désarticulés au pied d'une kyrielle de falaises ou de tours. On voyait également de-ci de-là des personnes vêtues de noir occupées à se lamenter devant des tombes.

Une galerie des horreurs qui flanquait des cauchemars à Rachel.

S'agenouillant, elle posa la main sur les lampes à huile mises à la disposition des visiteurs. Toutes étaient froides. En conséquence, personne ne devait être venu récemment.

Prenant un fragment de silex et un morceau de fer dans une niche spécialement aménagée dans la paroi, la fillette les frotta l'un contre l'autre afin d'allumer une des lampes.

Après plusieurs essais, elle obtint une belle étincelle, mais pas suffisante pour embraser la mèche. Inquiète, elle jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule. Le temps pressait ! Les farfadets seraient bientôt là.

Rachel secoua la lampe pour mieux imbiber la mèche d'huile, puis elle recommença à frotter le fragment de silex contre le morceau de fer. Après cinq ou six ratés, elle obtint ce qu'elle désirait et soupira de soulagement.

Ramassant la lampe, elle se redressa, se retourna et sonda une dernière fois les broussailles, près du cours d'eau. On ne voyait rien, mais les farfadets fantômes approchaient, c'était certain. D'ailleurs, elle entendait des craquements bizarres et elle sentait des regards hostiles peser sur elle.

La lampe à la main, elle se détourna de la menace et s'enfonça dans les ténèbres de la grotte, hors de portée de ses ennemis. Enfin, elle l'espérait.

N'importe où ailleurs, ils finiraient par l'avoir. C'était sa seule chance.

Consciente que ses poursuivants la talonnaient, Rachel en tremblait de frayeur. Des larmes perlant à ses paupières, elle s'enfonça dans la grotte et passa devant une interminable série de scènes plus atroces les unes que les autres.

Une longue dérive dans les ténèbres jusqu'au seul endroit où elle avait une chance d'être en sécurité. En tout cas, elle l'espérait.

Plus elle avançait, et plus la lumière du jour qui filtrait de l'entrée lui paraissait lointaine et spectrale. Jusqu'où allait-elle devoir aller pour n'avoir plus rien à craindre ? Elle n'en savait rien. Une seule chose était indiscutable : les farfadets fantômes la poursuivaient et elle devait leur échapper.

Rachel arriva devant le grand dessin que Violette avait fait avec l'aide de Six. Étant présente ce jour-là, la fillette savait très bien qu'il s'agissait d'une représentation de Richard — même si les deux complices n'avaient jamais prononcé son nom. Le personnage central entouré d'une multitude d'autres choses, c'était le plus grand portrait en pied de la caverne. Et le plus complexe, également...

Les dessins de Violette se distinguaient de tous les autres parce qu'ils étaient tracés avec des craies de couleur. À l'époque où elle était encore reine — ou croyait l'être, plus précisément —, Violette avait passé un temps fou à suivre minutieusement les instructions de Six. Des heures durant, Rachel avait dû écouter les interminables discours que la voyante tenait à la jeune artiste avant de l'autoriser à poser sur la roche la pointe d'une craie.

Immobile devant le portrait de Richard, Rachel songea qu'elle n'avait jamais vu un dessin si sinistre.

Elle se remit bientôt en route, certaine que les farfadets fantômes n'avaient pas encore renoncé.

Que ce soit pour s'entraîner ou pour créer une nouvelle œuvre, Six et Violette avaient chaque fois dû s'enfoncer plus profondément dans la grotte pour trouver un emplacement libre sur la roche. Le portrait de Richard était leur dernière création. Donc, au-delà, la paroi devait être vierge...

Quand elle eut dépassé ce qui aurait dû être l'ultime dessin, Rachel sursauta en découvrant qu'il y en avait encore un autre. Un portrait d'elle, cette fois...

D'ignobles créatures l'entouraient. Du premier coup d'œil, Rachel

reconnut les runes complexes qui les contraignaient à la suivre sans cesse. Dépourvus de substance, les monstres ressemblaient effectivement à des spectres. À une exception près : leurs crocs acérés qui semblaient bien trop réels et dangereux.

Les farfadets fantômes ! Rachel les voyait enfin, et son sang se glaçait devant l'image des créatures de cauchemar qui la prenaient pour cible à cause des runes perverses dessinées sur la roche, tout au fond d'une grotte.

A cause des sermons de Six, la fillette savait ce que représentaient certaines runes apparemment annexes. Selon la voyante, il s'agissait d'« éléments terminaux ». Leur fonction consistait à éliminer les principaux acteurs du sortilège une fois terminée la séquence d'événements que le dessin était censé provoquer. En d'autres termes, une fois qu'ils auraient détruit leur cible, les farfadets fantômes cesseraient d'exister.

Sur le dessin, les monstres affluaient de toutes les directions, ne laissant aucune issue à leur victime. Alors qu'elle croyait se mettre en sécurité, Rachel avait couru jusqu'à l'endroit où elle allait être le plus vulnérable.

Entendant un bruit, la fillette sonda l'obscurité en direction de la gueule béante de la caverne. Alors, pour la première fois, elle vit les formes spectrales qui l'entouraient, s'apprêtant à bondir sur elle pour la curée.

Morte de peur, Rachel comprit qu'elle ne pouvait plus sortir de la grotte. Il ne lui restait qu'une option : avancer jusqu'à ce qu'elle atteigne le fond de la caverne. Mais ça ne la sauverait pas. Sur le portrait, on voyait bien qu'il y avait des farfadets fantômes partout.

Rachel était désormais coincée au centre d'un sortilège qui se refermait sur elle comme les mâchoires d'un piège.

— Tu aimes mon dessin ? demanda soudain une voix.

La fillette cria de surprise, puis se tourna vers la personne qui venait de parler.

— Reine Violette...

À la lueur de la lampe, Violette arborait un rictus satisfait. Elle était venue assister à la fin de la traque. Voir les farfadets fantômes disposer enfin de leur proie...

— J'ai pensé que tu voudrais découvrir d'où viennent ces créatures, avant qu'elles te dévorent. Il fallait que tu saches d'où venait le coup,

n'est-ce pas ? (Violette désigna le dessin.) J'ai fait en sorte que tu te sentes obligée de te réfugier ici, au bout du compte. Cette grotte est le lieu où le piège se referme sur toi, petite insolente. C'est ici que tout s'arrête, Rachel !

La fillette ne se fatigua pas à demander pourquoi Violette la poursuivait de sa vindicte. Elle connaissait la réponse. Depuis le début, elle l'accusait d'être responsable de tout ce qui lui arrivait de mal. Au lieu de reconnaître qu'elle se fourrait toute seule dans la mouise, Violette reportait la faute sur les autres, et prioritairement sur Rachel.

— Où est Six ?

— Qui peut le dire ? Elle ne me tient pas informée de ce qu'elle fait. C'est elle la reine, désormais... Plus personne ne m'écoute. Les gens lui obéissent et l'appellent Sa Majesté Six.

— Et qu'advient-il de vous ?

— Elle me garde pour que je dessine... (Violette pointa un index vengeur sur Rachel.) Et tout ça, c'est ta faute ! Oui, tu es responsable de tous mes malheurs !

» Mais tu vas payer pour tes crimes, crois-moi ! Mes farfadets t'arracheront la chair lambeau après lambeau, comme des vautours. Ils te picoreront les yeux — leur friandise favorite !

Rachel en frémit de terreur.

Pouvait-elle filer entre les jambes de Violette et s'enfoncer dans les ténèbres ? Peut-être, mais à quoi cela servirait-il ? Les monstres la retrouveraient partout où elle irait.

Chase lui avait appris à ne jamais renoncer. Tant qu'on avait un souffle de vie, disait-il, il fallait se battre. C'était le moment de mettre en application cette leçon. Mais comment résister à de telles créatures ?

Elle devait trouver un moyen.

Regardant autour d'elle, Rachel ne vit aucun morceau de craie.

Un cri inhumain la força à lever les yeux. Les farfadets fantômes la cernaient, à présent, et elle distinguait parfaitement leurs petits crocs acérés spécialement inventés pour lui arracher la chair des os.

— Je veux t'entendre dire que tu regrettes !

— Pardon ?

— Agenouille-toi et dis à ta reine que tu es navrée de l'avoir trahie. Si tu le fais, je t'aiderai peut-être.

S'accrochant au plus petit espoir, Rachel mit un genou en terre et inclina humblement la tête.

Ce faisant, elle continua à tenter de trouver une solution.

— Je regrette..., dit-elle.

— Et à qui t'adresses-tu ? À la roche, sans doute ?

— Je regrette, reine Violette.

— Oui, c'est mieux... Quand Six est absente, c'est moi la reine. Répète-le !

— Oui, c'est vous la reine, Majesté.

Violette eut un sourire satisfait.

— Très bien, je veux que tu t'en souviennes tout au long de ton agonie.

— Mais... vous avez parlé de m'aider...

Violette recula un peu plus dans les ténèbres.

— N'ai-je pas dit « peut-être » ? Eh bien, je viens de me décider contre. Tu ne mérites pas mon aide. Tu n'es pas digne de moi !

Dans le dos de Rachel, les cris aigus se faisaient de plus en plus proches.

Glissant une main dans sa poche, elle y trouva l'objet que lui avait donné sa mère. Le sortant, elle l'exposa à la lueur de la lampe et vit qu'il s'agissait d'un morceau de craie.

Quand sa mère le lui avait offert, elle n'avait pas eu le temps de s'y intéresser, parce qu'elle pensait uniquement à fuir les farfadets fantômes.

À présent, elle avait besoin de ce cadeau — et comme le lui avait dit sa mère, elle savait que faire avec.

Violette reculait toujours, s'éloignant prudemment de l'endroit où les créatures se déchaîneraient bientôt.

Derrière Rachel, les monstres spectraux approchaient toujours, la gueule grande ouverte afin d'exposer leurs crocs.

Rachel se campa devant le dessin qui la condamnait à mort. Utilisant

la craie, elle modifia la silhouette centrale, lui donnant des formes plus rondes et modifiant le regard afin qu'il exprime une haine vicieuse.

La craie volant sur la roche, Rachel dessina sur le personnage une robe rappelant les tenues très chargées que Violette affectionnait. Puis elle se souvint du goût de la reine pour les bijoux et lui ajouta une couronne sur la tête.

Voilà, ce n'était plus elle la cible des farfadets, mais la reine Violette. Couronnée, comme il se devait...

Au fond de la grotte, un cri retentit.

Les farfadets fantômes chargèrent avec un bel ensemble. Se plaquant contre la paroi, Rachel les laissa passer et ils ne lui accordèrent pas une once d'attention.

Violette poussait désormais des cris hystériques.

— Qu'as-tu fait ? rugit-elle dans l'obscurité.

Elle déboula dans le cercle de lumière de la lampe. Autour d'elle, les monstres se préparaient au festin final.

— Qu'as-tu fait ? répéta Violette.

Trop terrifiée par ce qu'elle voyait, la fillette ne répondit pas.

— Rachel, aide-moi ! Tu sais que je t'ai toujours aimée. Comment peux-tu me trahir ainsi ?

— Reine Violette, c'est vous qui avez attiré le malheur sur votre tête.

— J'ai toujours été douce et aimante !

Rachel eut du mal à en croire ses oreilles.

— Vous, douce et aimante ? Alors que la haine a toujours été votre compagne ?

— J'ai haï les gens qui me faisaient du mal. Les méchants et les égoïstes. Tout ce que j'ai fait, c'était pour le bien de mon peuple. Et toi, ne t'ai-je pas toujours choyée ? N'ai-je pas veillé à ce que tu sois bien nourrie et confortablement logée ? Sans moi, tu n'aurais rien connu de tout ça ! Aide-moi, Rachel, et je saurai te récompenser.

— Je veux vivre, et j'ai déjà reçu ma récompense...

— Comment peux-tu être si cruelle ? Ton cœur déborde de haine ! Mais tu ne vas pas laisser un être humain périr ainsi ? Il est

impensable d'être complice d'une telle abomination !

— Qui a créé les farfadets fantômes, reine Violette ?

— Tu me trahis encore ! Je te hais et j'abomine jusqu'à l'air que tu respirez.

— Vous avez choisi, Majesté, lâcha froidement Rachel. Entre la vie et la haine, vous n'avez jamais hésité un instant. Et si vous êtes ici, c'est parce que la haine vous y a conduite. À force de détester tout ce qui existe, vous vous êtes piégée vous-même.

Quand les farfadets fantômes se jetèrent sur Violette, leurs cris évoquèrent irrésistiblement ceux que les défunts devaient pousser dans le royaume des morts, lorsque le Gardien les tourmentait.

Tétanisée de peur, Rachel regarda les monstres déchiqueter la reine Violette. Par un juste retour des choses, l'ignoble caricature de souveraine subissait le sort qu'elle avait destiné à une enfant innocente.

Lorsqu'il ne resterait plus de chair sur les os de Violette — assez rondelette pour que le processus dure longtemps —, les farfadets auraient accompli leur mission. À ce moment seulement, ils retourneraient au néant d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

Chapitre 42

Lorsqu'elle entendit du bruit, Verna leva les yeux et tourna la tête.

C'était Nathan, enfin ! Les bras se balançant au rythme de ses grandes enjambées, il avançait vers le petit groupe et le général Trimack lui collait aux basques.

Cara cessa de faire les cent pas et regarda le prophète approcher avec une imposante escorte. Dans un complexe si grand, il avait fallu du temps pour localiser Nathan et le guider jusqu'à la bonne intersection de couloirs, au plus profond des entrailles du palais.

Le prophète s'arrêta devant Verna et soupira à pierre fendre.

— Je vais finir par me déplacer à cheval dans ce palais, tant il est grand ! En plus, on voudrait que je sois partout à la fois ! Du coup, je passe mon temps à courir. Bon, qu'y a-t-il ? Le messenger n'a rien voulu me dire. Avez-vous trouvé nos deux disparues ?

— Baissez la voix..., grogna Cara.

— Pour ne pas réveiller les morts, c'est ça ?

Verna s'attendait à une réplique caustique de la Mord-Sith, mais elle en fut pour ses frais.

— Non, parce que nous ne savons pas exactement ce que nous avons trouvé...

— Que veux-tu dire ? s'impatienta Nathan, surpris par le ton sinistre de la femme en rouge.

— Nous avons besoin de vos talents, dit Verna. Dans le palais, mon don est affaibli et seule la magie peut résoudre notre énigme.

De plus en plus perplexe, Nathan interrogea du regard le général Trimack. Puis il se tourna vers les Mord-Sith, toutes en uniforme rouge, qui accompagnaient son escorte spéciale.

Berdine et Nyda avaient pris position juste derrière Cara, leur supérieure d'élection.

— Bon, reprit Nathan, quel est le problème et qu'avez-vous en tête ?

— Les serviteurs de la crypte..., commença Cara.

— Qui sont ces gens ? Je n'en ai jamais entendu parler.

Cara désigna les domestiques en robes blanches qui attendaient assez loin derrière les soldats d'élite de la Première Phalange.

— Ils entretiennent ces lieux... Comme vous le savez, je pense qu'il y a un problème ici.

— J'ai cru le comprendre oui... Mais après toutes ces recherches, je ne vois rien de particulier...

— Parce que cet endroit ne vous est pas familier. J'ai passé la plus grande partie de ma vie ici, et j'en suis au même point que vous. Les tombes ont toujours été le domaine réservé du seigneur Rahl.

» Ces domestiques étaient chargés de préparer et d'entretenir les lieux en prévision des visites de Darken Rahl. En d'autres termes, ils connaissent les lieux mieux que quiconque.

Nathan étudia les hommes et les femmes en blanc, puis il se gratta pensivement le menton.

— C'est assez logique... Alors, que t'ont-ils dit, Cara ?

— Rien, parce qu'ils sont muets. Pour la crypte, Darken Rahl sélectionnait toujours des paysans illettrés. Ils ne peuvent donc pas nous écrire ce qu'ils savent...

— « Sélectionnait », dis-tu ? Dois-je comprendre que Darken Rahl enrôlait de force ses domestiques ?

— C'est ça, oui, répondit Berdine en avançant d'un pas. Dans le même ordre d'idées, il capturerait des jeunes filles pour les transformer en Mord-Sith.

Cara désigna la direction générale du tombeau de Panis Rahl.

— Afin que les employés ne médisent pas de son défunt père, Darken Rahl leur a fait couper la langue. Puisqu'ils ne savent pas écrire, ces gens n'ont aucun moyen de protester contre l'injustice qui leur a été faite.

— Un homme dur..., commenta Nathan. Darken Rahl n'était pas un tendre.

— C'était un monstre, souffla la Mord-Sith.

— Personne n'a jamais prétendu le contraire.

— Maîtresse Cara, intervint Trimack, comment savez-vous ce que pensent ces gens ? S'ils ne peuvent rien dire ni écrire, c'est

impossible...

— Quand ne pas faire de bruit est vital, vous communiquez par gestes avec vos hommes, n'est-ce pas ? *Idem* lorsque le bruit de la bataille les empêche de vous entendre... Au fil du temps, ces serviteurs ont inventé tout un langage. Quand je les ai interrogés, ils ont été capables de se faire comprendre. Jusqu'à un certain point, en tout cas. Comme vous vous en doutez, ils sont très observateurs.

— Attendez un peu de savoir ce qu'ils ont à dire..., souffla Verna.

Toute cette affaire lui semblait ridicule, mais quand les enjeux étaient si élevés, il ne fallait rien négliger. Depuis sa nomination au poste de Dame Abbess, l'impulsive Sœur de la Lumière avait appris à mettre de l'eau dans son vin. En d'autres termes, elle savait à présent tenir compte du point de vue des autres, même quand elle ne le partageait pas.

Bien entendu, rien ne l'obligeait à aimer ça...

— Bon, que pensent ces gens ? demanda Nathan.

Cara désigna une intersection, au bout du couloir.

— Ils ont découvert un endroit qui n'est pas normal.

— Pas normal ? (Perdant patience, le prophète plaqua les poings sur ses hanches.) Que veux-tu dire ?

— Le marbre est veiné de gris dans ce secteur. Regardez et vous verrez par vous-même. Les serviteurs reconnaissent les motifs que forment les veinures dans la pierre. Ils se repèrent grâce à ces dessins naturels.

Nathan étudia un mur, les yeux plissés.

— C'est une sorte de langage à base d'emblèmes, ajouta Cara.

— Oui, oui... Continue !

— Dans ce couloir, à l'endroit que je vous ai montré, un bloc de marbre est... Comment dire ? C'est un intrus !

Le prophète sembla de plus en plus las de cette succession de devinettes.

— Un intrus ? Et comment serait-il arrivé ici ?

— Ce n'est pas la question... Le fond du problème, si j'ai bien compris, c'est qu'il manque un couloir.

— Pardon ? Et où se cacherait-il, ton foutu couloir ?

— Derrière l'intrus, bien sûr ! Autrement dit, le bloc de marbre surnuméraire.

Cette fois, le prophète parut ébranlé.

— Avec votre pouvoir, intervint Verna, vous devriez sentir si quelqu'un se cache derrière ce mur.

Le regard de Nathan Rahl se voila.

— Quelqu'un derrière le mur ?

— Oui, c'est ce qui nous inquiète.

— Eh bien, cette théorie semble absurde, mais elle a un avantage : vérifier sera un jeu d'enfant. (Nathan désigna Trimack et le détachement qui l'accompagnait.) Et pour ça, il fallait déranger la Première Phalange ?

— Tout dépend de ce que vous détecterez..., répondit Cara.

Trimack ne cachait plus son inquiétude. Sa mission était de défendre le palais et ses habitants, en particulier le seigneur Rahl. Et il la prenait terriblement au sérieux.

— Vous croyez vraiment qu'il y a un problème, maîtresse Cara ?

La Mord-Sith ne se démontra pas.

— Pour moi, c'est ici qu'Anna et Nicci ont disparu.

Trimack hocha la tête, puis il se tourna vers ses soldats et fit signe à un officier d'approcher.

— Vous allez nous suivre et ne pas faire de bruit, dit-il lorsque l'homme l'eut rejoint.

Le capitaine acquiesça puis partit transmettre les ordres à ses soldats.

— Qui pourrait se cacher là-dérrière ? demanda Trimack en regardant les deux femmes.

— Inutile de me poser la question..., souffla Verna. Je suis inquiète, mais je n'ai aucune réponse. Cela dit, au Palais des Prophètes, j'ai connu des domestiques qui en savaient plus long que quiconque d'autre sur une multitude de sujets. Je n'ai pas l'ombre d'une hypothèse, général, mais je respecte les impressions de ces gens.

— À raison, je crois, approuva le général.

— Si nous allions voir ? proposa Nathan.

En lui emboîtant le pas, Verna se félicita d'avoir su convaincre le prophète du sérieux de cette affaire. Si elle n'était pas sûre d'y croire elle-même, la Dame Abbesse tenait à soutenir Cara. Si on considérait ses états de service, la Mord-Sith méritait qu'on accorde du crédit à ses propos.

Cara se rongea les sangs pour Nicci. Parce qu'elle était son amie, bien sûr, mais également un lien indispensable pour retrouver Richard.

Cara en tête, Nathan sur les talons, le petit groupe se déplaçait aussi silencieusement que possible. Un peu en retrait, Verna avançait avec Berdine et Nyda. L'arrière-garde était assurée par le général Trimack et ses guerriers d'élite.

Au niveau de l'intersection suspecte, plusieurs torches brûlaient, et l'une d'entre elles semblait sur le point de s'éteindre. Les domestiques étant restés en arrière, Trimack fit signe à ses hommes d'aller chercher des flambeaux derrière eux et de remédier au problème.

Cara claqua des doigts pour attirer l'attention du général. Puis elle fit signe à la moitié du détachement de dépasser l'intersection et de prendre position dans cette partie du couloir.

Désireuse de sécuriser la zone, Cara envoya quelques Mord-Sith avec ces soldats.

Puis elle se campa devant le mur et, du bout de l'index, suivit les contours du visage enchâssé dans le marbre.

Verna elle-même reconnut cette « tête » bien particulière.

— Voilà le visage de l'intrus, dit Cara à Nathan.

Le prophète se pencha, plissa les yeux pour mieux voir, puis il fit signe à la Mord-Sith de reculer.

Cara interrogea Verna du regard. Que faisait donc le vieux sorcier ?

La Dame Abbesse connaissait la réponse. Nathan utilisait sa magie pour repérer toute vie éventuelle. Ailleurs que dans ce palais, elle savait également le faire, mais avec moins d'efficacité qu'un sorcier. Dans le complexe, seuls les Rahl conservaient leur magie dans toute sa plénitude. Ici, Verna était en quelque sorte sourde et aveugle.

Cara rejoignit la Dame Abbesse et murmura :

— Qu'en dites-vous ?

— Rien de spécial, sauf que Nathan nous informera quand il aura trouvé quelque chose.

— Et ce sera long ? demanda Trimack.

— Non...

Soudain pâle comme un mort, le prophète s'écarta du mur.

D'instinct, Cara fit voler son Agiel dans le creux de sa main. Berdine et Nyda l'imitèrent en un éclair.

Nathan se retourna et rejoignit ses compagnes en faisant le moins de bruit possible.

— Par les esprits du bien..., soupira-t-il.

— Que se passe-t-il ? voulut savoir Cara.

— De l'autre côté de ce mur, il y a des centaines de gens.

— Quoi ? Vous en êtes sûr ?

— Des milliers, peut-être...

— Qui sont-ils ? s'enquit Verna.

— Impossible à dire... Je n'ai pas d'hypothèse définitive, mais sachez qu'ils trimballent une sacrée quincaillerie !

— Une quincaillerie ? répéta Trimack.

— Des armes, traduisit Verna.

— C'est ça, oui, confirma Nathan. Il y a une foule de gens, et ils sont lourdement armés.

— Des soldats, conclut logiquement Trimack.

Il dégaina son épée et tous ses hommes l'imitèrent.

— Qui sont-ils ? demanda Berdine.

— Je n'en sais rien, répondit Nathan, plus inquiet que Verna ne l'avait jamais vu. Je les sens, c'est tout...

— Eh bien, nous allons en apprendre plus, déclara Cara en avançant vers le mur.

Trimack fit signe à ses hommes, qui se placèrent des deux côtés du tronçon de couloir suspect.

— Et comment comptes-tu faire ? demanda Verna à la Mord-Sith.

Cara se tourna vers Nathan.

— Avec votre don, vous pouvez faire s'écrouler ce mur ?

— Un jeu d'enfant !

— Dans ce cas nous allons...

Nathan leva une main pour demander le silence. Puis il tendit l'oreille.

— Ils parlent... Au sujet de la lumière...

— La lumière ? répéta Verna, intriguée.

Le front plissé, le prophète se concentra.

Verna savait qu'il écoutait avec son don, plus avec ses oreilles. Ne pas pouvoir faire de même la rendait folle de frustration.

— Ils viennent d'être plongés dans le noir, annonça Nathan. Toutes leurs torches se sont éteintes.

Quand des bruits de voix étouffées montèrent de derrière le mur, toutes les têtes se tournèrent dans cette direction. Cette fois, pas besoin du don pour entendre. Des hommes se plaignaient de ne rien voir et ils voulaient savoir ce qui se passait.

Puis il y eut un cri terrible — très court. D'autres suivirent, moins forts, mais indiquant que la panique se répandait dans les rangs.

— Faites s'écrouler le mur ! lança Cara à Nathan.

De l'autre côté, les hommes criaient toujours, mais de surprise et de douleur, désormais.

Nathan leva les bras pour lancer un sortilège qui détruirait le mur.

Il n'eut pas le temps de finir. Le marbre blanc explosa, projetant des fragments de tailles diverses en direction du prophète et de ses compagnons. Un colosse, une épée ensanglantée au poing, traversa la cloison, une épaule en avant, et s'étala de tout son long dans le couloir.

Dans un nuage de poussière, alors que le mur n'avait pas complètement fini de s'écrouler, Verna aperçut des hommes en armure sombre qui brandissaient une impressionnante panoplie d'armes.

Ils semblaient sous le choc, incapables de comprendre ce qui venait de leur arriver. Rugissant de colère, de terreur et de confusion, ils n'étaient pas encore en état de charger.

Derrière le mur — un camouflage, en réalité — s'étendait un long couloir rempli à craquer de soldats de l'Ordre.

Dans le vacarme et l'affolement général, des hommes traversaient la

brèche du mur. Le plus souvent, ils étaient grièvement blessés. Certains avaient perdu un membre, d'autres saignaient de la gorge, d'autres encore se tenaient le ventre...

Une tête détachée de son corps jaillit même de l'ouverture comme un grotesque ballon.

Le marbre blanc virait partout au rouge, et la boucherie commençait à peine.

Au milieu de cet enfer, alors que des hommes tombaient tout autour de lui, répandant sur le sol leur sang, leurs entrailles et des fluides moins nobles, Richard avançait lentement mais inexorablement.

Soutenant Nicci d'un bras — en réalité, il devait la porter, car elle semblait inconsciente —, le Sourcier se battait d'une seule main.

Mais il était le messager de la mort, et chacun de ses coups supprimait une vie.

Chapitre 43

Prenant son élan sur le dos d'un soldat de l'Ordre qui venait de s'étaler à ses pieds, Cara bondit vers Richard.

Tel un bélier vivant, le Sourcier suivait la voie ouverte par Bruce, qui avait chargé la cloison de marbre exactement comme il s'y serait pris pour faire une percée dans une ligne de défenseurs.

Quand il eut atteint le couloir, Richard alla déposer délicatement Nicci le plus loin possible de la « ligne de front », puis il revint faire face au flot de soudards qui se déversait par l'ouverture béante. Impitoyable, il frappa chaque fois qu'une ouverture se présentait — pour tuer, pas pour blesser, car il ne pouvait plus s'offrir ce luxe.

Les soldats de l'Ordre avaient une seule cible en tête : Ruben, le marqueur aux peintures de guerre rouges. Des membres de la Première Phalange accouraient déjà, mais c'était à peine si les soldats les voyaient. Multipliant les esquives et les parades, le Sourcier faisait un massacre. Mais pour un adversaire abattu, deux nouveaux se présentaient face à lui.

Cara intercepta un colosse au crâne rasé qui tentait d'attaquer Richard par-derrière. Tenant son Agiel à deux mains, la Mord-Sith l'abattit sur la gorge du soudard.

Du coin de l'œil, Richard vit le type grimacer de douleur puis s'écrouler, très probablement raide mort. Très opportuniste, il profita de l'ouverture qui lui était offerte pour embrocher un autre soudard.

Tous les hommes qui attendaient dans le couloir, derrière le faux mur, étaient des combattants expérimentés. La bataille ayant commencé plus tôt que prévu, ils avaient été un peu surpris, mais leur entraînement reprenait le dessus et ils se montraient d'une redoutable efficacité. Ce n'étaient pas de simples soudards de l'Ordre venus pour tuer, piller et se couvrir de gloire bon marché. Ces militaires de métier savaient ce qu'ils faisaient et ils ne perdaient pas leur sang-froid face à une résistance inattendue. Bien équipés, maniant des armes d'excellente facture, ils savaient réaliser une percée avec une remarquable économie de mouvements et d'énergie.

Si doués qu'ils fussent, ils avaient été surpris par la soudaine extinction des torches, puis par une attaque très violente. Certains de ne rien risquer dans leur cachette — après tout, c'étaient eux qui

allaient surprendre l'ennemi, pas le contraire —, ils avaient cédé à une panique bien compréhensible, même pour des tueurs comme eux. Dans cet affolement, des hommes étaient morts sans même comprendre ce qui leur arrivait.

Richard avait tiré le meilleur parti possible du chaos généralisé. Son but n'était pas d'affronter les soldats, mais de se frayer un chemin jusqu'à la sortie. Avec Nicci, Jillian et même Adie à conduire en sécurité, le Sourcier, Bruce et Meiffert n'avaient pas eu le loisir de faire dans la dentelle. Une charge héroïque et aveugle, voilà ce qu'ils venaient de réussir.

Depuis qu'elle était dans le palais, le pouvoir de la dame des ossements avait faibli, l'empêchant d'aider vraiment les trois hommes.

Remis de leur surprise, les guerriers de l'Ordre se retrouvaient maintenant dans leur élément favori : le combat. Supérieurement bien entraînés et plus motivés que le soudard lambda, ces hommes avaient l'habitude d'être en première ligne lors des attaques décisives sur une position ennemie.

Par bonheur, Richard, Bruce et Meiffert n'avaient plus besoin de se battre seuls contre cette marée humaine. Cara faisait déjà des ravages et son intervention déconcertait les hommes de Jagang. Habituels à affronter d'autres soldats, ils ne savaient rien des tactiques habituelles des Mord-Sith. Très intelligemment, ils tentaient de rompre le contact avec Cara, mais d'autres femmes en rouge venaient d'arriver, les prenant en tenaille.

Berdine et Nyda jouaient de l'Agriel avec une incroyable férocité. Qu'ils soient touchés à la gorge ou à la poitrine, leurs adversaires s'écroulaient instantanément, la carotide ou le cœur dévastés de l'intérieur.

La Première Phalange se mit aussi de la partie, ses deux ailes se refermant comme un étau sur les soldats de l'Ordre.

Arme au poing, Trimack menait l'assaut.

En taille, en poids et en compétence, les soldats du général n'avaient rien à envier aux meilleurs éléments de l'Ordre. Avant le conflit en cours, sous le commandement de Darken Rahl, ils avaient plus d'une fois démontré que leur réputation n'était pas usurpée.

Une grappe de soldats en armure noire fondait sur Richard. Alors qu'il s'apprêtait à les repousser, deux colosses vinrent s'interposer entre leur objectif et eux.

Maniant l'épée avec une précision mortelle, les deux hommes semaient aussi la mort en décochant de furieux coups de coude dans la gorge de leurs adversaires.

Très surpris, Richard reconnut Ulic et Egan, les deux gardes du corps privés du seigneur Rahl. Vêtus d'un uniforme de cuir qui leur faisait comme une seconde peau, ils portaient sur la poitrine une lettre « R » géante sur un fond de deux épées croisées. Les bandes de métal qui enserraient leurs coudes n'avaient rien d'ornemental. Hérissées de piques, c'étaient des armes particulièrement meurtrières dans les combats rapprochés. Très vite, les envahisseurs comprirent que se frotter à Ulic et Egan était un moyen imparable de connaître une fin très rapide et particulièrement sanglante.

Comme si tout cela ne suffisait pas, Nathan criblait les agresseurs d'éclairs qui les carbonisaient sur pied ou les coupaient en deux, selon la nature du sortilège. Et contre le vieux prophète aux cheveux blancs, les guerriers de l'Ordre n'avaient aucun moyen de riposter, car il n'y avait pas de magiciens avec eux.

Protégeant à la fois Jillian et Adie, le général Meiffert émergea à son tour de l'ouverture. Se baissant juste à temps, il évita un coup de hache puis embrocha le propriétaire de l'arme.

Richard vit que la dame des ossements était couverte de sang. Pas le sien, espéra-t-il...

— Benjamin ? s'écria Cara, un instant pétrifiée de surprise.

— Charge-toi d'Adie !

— Je dois protéger le seigneur Rahl !

— Fais ce qu'il te dit ! cria Richard, couvrant le vacarme de la bataille. Aide notre amie !

À la grande surprise du Sourcier, Cara obéit sans se faire davantage prier. Libéré d'un souci, Meiffert saisit Jillian par le bras et la tira derrière lui pour la soustraire à la charge furieuse de deux hommes. Vif comme l'éclair, il transperça la poitrine du premier.

Accroupi pour ne pas se trouver sur la trajectoire de l'arme du général, Bruce frappa le deuxième attaquant aux genoux, lui coupant les jambes au sens littéral de l'expression.

Un troisième homme voulut bondir sur le général. L'interceptant en plein vol, Egan lui brisa net la nuque puis se débarrassa sans un regard de sa dépouille et reprit le combat.

— Recule ! cria Meiffert à Cara lorsqu'il vit qu'elle revenait se jeter dans la mêlée.

— Mais je dois...

— Recule, te dis-je !

Une nouvelle fois, la Mord-Sith obéit. Décidément, ce n'était pas un jour comme les autres.

— Nathan ! appela Richard quand il comprit pourquoi le général venait de forcer la Mord-Sith à reculer — et de lui emboîter le pas.

Tous les fugitifs étaient sortis du couloir obscur. Là-dedans, il n'y avait plus personne à épargner.

— Nathan, nous sommes tous là ! Allez-y !

Le prophète n'eut pas besoin d'un dessin. Levant les mains, il arrosa de feu de sorcier la position ennemie.

Les lances de flammes mortelles fondirent sur leurs cibles en rugissant. Incapables de rebrousser chemin, car leurs camarades derrière les poussaient en avant, les premiers rangs de soldats de l'Ordre s'embrasèrent comme des torches.

Irisant le marbre blanc de reflets orange, le feu de sorcier continua son chemin dans le corridor.

Une boule de feu vint achever le travail, transformant le couloir en une antichambre du royaume des morts. Même quand il s'agissait d'adversaires, voir des êtres humains périr ainsi vous nouait les entrailles.

Très vite, les cris de douleur couvrirent le fracas des épées qui continuaient à s'entrechoquer.

Nathan invoqua de nouveau du feu de sorcier et l'envoya dévaster le couloir.

Rien n'arrêterait ces flammes et aucune matière ne leur résistait. Comme de la lave en fusion, le feu de sorcier faisait fondre les armures et les cuirasses, cherchant la peau fragile qui se cachait dessous. Face à lui, les cottes de mailles ne se révélaient pas plus efficaces.

Croyant échapper à la mort, des hommes arrachaient leurs vêtements, mais cela ne suffisait pas. Lorsqu'il avait trouvé une cible, le feu de sorcier ne s'éteignait pas avant de l'avoir au minimum carbonisée jusqu'à l'os.

Leur tunique et leur pantalon déjà en flammes et en train de se fondre à leur peau, les attaquants étaient condamnés, car en fin de compte, se déshabiller revenait simplement à s'écorcher vif eux-mêmes sans prolonger d'une seconde leur survie.

Le visage fumant, des hommes désespérés cherchaient à aspirer de l'air et inhalaient au contraire des flammes.

Les hommes qui avaient déboulé du couloir comprirent très vite qu'ils ne recevraient plus de renforts.

Impitoyables, les soldats de la Première Phalange taillaient en pièces ces adversaires pris entre les mâchoires d'un piège mortel.

Certains que les vainqueurs ne feraient pas de prisonniers, les hommes de Jagang résistaient avec l'énergie du désespoir. Mais leur déroute était désormais garantie.

Alors que le général Meiffert tranchait net le bras d'un homme, Bruce prit son épée à deux mains pour l'enfoncer dans la poitrine d'un colosse qui gisait sur le sol à ses pieds.

Richard aperçut du coin de l'œil un soldat qui fonçait sur lui, les traits tordus par la fureur et l'angoisse. Se retournant, il passa au-dessus de la garde de l'homme et lui enfonça son épée dans la tête, juste au-dessus des yeux. Puis il dégagea la lame et regarda sa victime basculer en arrière, les yeux écarquillés de surprise. Avant que le soldat ait touché le sol, Berdine lui plaqua son Agiel à la base du crâne. Un coup de grâce plutôt miséricordieux, quand on y réfléchissait bien.

Nathan lança dans le couloir obscur une nouvelle boule de feu qui fila en rugissant vers ses cibles. Cette attaque fit mouche sur un petit groupe d'hommes qui avaient jusque-là échappé au massacre. Les vêtements en feu, ces pauvres types tentèrent d'échapper à leur destin en s'éparpillant, mais il était trop tard pour eux. Les flammes ne les lâcheraient plus. Et de toute façon, ils étaient coincés par la masse compacte de leurs camarades, qu'ils fussent vivants, blessés ou déjà morts. Condamnés à brûler vifs, ces soldats pourtant courageux hurlaient de terreur comme des enfants. À l'arrière, la majorité des attaquants avait déjà dû rebrousser chemin pour gagner le plus vite possible la douillette sécurité du camp — toute relative, puisqu'il leur faudrait affronter l'ire de Jagang, mais tout valait mieux que de brûler sur place.

Faute de combattants, la bataille n'était plus très loin de cesser. Les derniers agresseurs tombaient sous les coups de la Première Phalange et ils n'avaient aucune pitié à attendre des hommes du général Trimack.

Écartant un homme qu'elle venait de tuer presque distraitemment, Cara vint se camper devant le général Meiffert.

— Tu te prends pour qui ? demanda-t-elle, plus en colère contre l'officier que contre le soldat qu'elle venait d'abattre. Tu crois avoir le droit de me donner des ordres ?

— J'ai fait mon travail, rien de plus... Le seigneur Rahl avait un plan en tête, et tu étais au mauvais endroit, faisant obstacle à son exécution.

— Je me fiche de..., commença Cara.

— Je n'ai pas le temps de discuter avec toi ! explosa Meiffert, aussi furieux que la Mord-Sith. Tant que je commanderai, tu m'obéiras, un point c'est tout !

Cara se tourna vers le couloir où des hommes continuaient à brûler vifs, leurs bras et leur tête devenus des torches vivantes.

Richard avait vite compris que les attaquants étaient trop nombreux pour être repoussés par des moyens classiques. Pour dégager son champ de tir à Nathan, il avait fait en sorte d'écarter Meiffert, Bruce, Jillian et Adie de la zone sensible.

Meiffert avait compris les intentions de son chef. Constatant que Cara se tenait exactement où il ne fallait pas, il lui avait ordonné de s'en aller. Au milieu d'une bataille, un général ne pouvait pas admettre qu'on conteste son autorité. Tout ça était parfaitement logique.

Une fois parvenue à cette conclusion, Cara renonça à la querelle et alla rejoindre Richard. Prenant garde à ne pas glisser sur le sang qui maculait le sol, il approchait de Nicci, toujours vivante, par bonheur, mais blanche comme un linge et incapable de bouger.

— Nicci, accroche-toi ! Nathan est là.

Les yeux révulsés, l'ancienne Maîtresse de la Mort vivait un calvaire. Ayant compris qu'il l'avait définitivement perdue, Jagang tentait de la tuer par l'intermédiaire du Rada'Han. Le sortilège qui défendait le palais l'en empêchait pour le moment, condamnant Nicci à une lente et douloureuse agonie.

— Nathan ! On a besoin de vous !

Au-delà des cadavres de soldats de l'Ordre qui jonchaient le sol, Richard vit le prophète s'agenouiller près d'un blessé.

Le Sourcier devina de qui il s'agissait et sentit son cœur se serrer quand le vieil homme secoua tristement la tête.

Ce n'était plus un blessé, mais un moribond qu'il examinait...

— Nicci, courage ! Nous allons t'enlever ce collier. Surtout ne baisse pas les bras ! (Richard prit Cara par le bras et la tira vers lui.) Reste avec elle. Elle ne doit pas se croire abandonnée et autorisée à se laisser sombrer dans le néant.

Cara acquiesça tristement.

— Seigneur Rahl, je suis très contente de vous revoir.

— Je sais, et crois-moi, c'est réciproque !

Sur ces mots, Richard courut rejoindre Nathan sans se soucier de piétiner les cadavres ou les membres épars des soldats de l'Ordre. Dès qu'il fut assez près, ses pires craintes furent confirmées. Nathan se tenait aux côtés d'Adie, qui respirait à peine...

— Nathan, vous devez l'aider ! implora le Sourcier.

Le général Meiffert et Jillian s'accroupirent en face du prophète. La fillette prit la main d'Adie et la serra contre son cœur.

— Désolé, mon garçon, soupira Nathan, mais je crains de ne rien pouvoir faire.

La gorge serrée, Richard baissa les yeux sur la dame des ossements. Dans ses yeux uniformément blancs, il lut une inébranlable sérénité. Même si elle souffrait mille morts, Adie s'en allait en paix.

— Nous avons réussi, souffla Richard. Votre plan était génial !

— Je suis contente, mon petit. Mais tu dois t'occuper de Nicci, pas de moi...

— Oubliez ça, Adie ! Pour une fois, pensez exclusivement à vous.

La vieille dame prit le poignet de Richard et l'attira vers elle.

— Aide Nicci, te dis-je ! Moi, j'ai joué mon rôle, et le rideau peut tomber sur ma vie... Nicci est ta dernière chance de sauver tout ce qui nous est cher en ce monde. Jure-moi de la sauver !

Richard hocha la tête et sentit une larme rouler sur sa joue.

— Je vous jure de tout faire pour la tirer de là.

Adie eut un grand sourire.

Richard ne put s'empêcher de sourire aussi devant ce petit chef-d'œuvre de manipulation. Zedd l'avait prévenu : les magiciennes savaient présenter les choses de telle façon qu'on finissait par faire

exactement ce qu'elles voulaient... en croyant qu'on l'avait décidé soi-même.

— Inutile d'utiliser vos trucs de magicienne pour me forcer à tenir ma promesse. Nathan va retirer le Rada'Han à Nicci, et tout ira pour le mieux.

La dame des ossements serra la main du Sourcier.

— Je ne suis pas sûre que ça suffise, Richard. Elle a besoin d'une aide que toi seul peux lui apporter.

Richard se demanda ce qu'il aurait pu faire de plus que le prophète. Même s'il avait su utiliser son don, il n'était plus en contact avec cette force mystérieuse qu'on nommait la magie.

Pour une raison inconnue, il était privé de son pouvoir depuis quelque temps...

Adie ferma les yeux et Jillian ne put s'empêcher de pleurer d'angoisse. Pour la réconforter, Meiffert enlaça la fillette.

— Seigneur Rahl ! appela Cara d'un ton impérieux.

Richard et Nathan se tournèrent ensemble vers la Mord-Sith agenouillée auprès de Nicci.

— Venez vite !

— Accroche-toi..., murmura Nathan à Adie.

Il posa un index sur le front de la vieille dame, qui se détendit un peu et soupira.

— Je l'ai soulagée pour un temps, expliqua le prophète à son lointain descendant. Avec l'aide d'une ou deux sœurs, je pourrai peut-être la tirer de là...

Richard hocha la tête, puis il prit le bras de Nathan et l'aida à se relever. En rejoignant Cara et Nicci, les deux hommes durent se frayer un chemin au milieu d'un véritable champ de cadavres. Il y avait surtout des soldats ennemis, mais la Première Phalange avait elle aussi payé son tribut à la violence.

Même si ça paraissait impossible, Nicci allait encore plus mal. Sous les assauts du pouvoir qui tentait de la tuer, la pauvre tremblait de tous ses membres.

— Il faut la débarrasser du collier, dit Richard à Nathan. Jusque-là, Jagang s'en servait pour contrôler Nicci. À présent, il essaie de la tuer.

Nathan souleva les paupières de Nicci pour voir où elle en était. Puis il posa les deux mains sur le collier de métal lisse et se concentra. Bientôt, un bourdonnement sourd fit vibrer l'air, mais cet étrange phénomène ne dura pas.

Nathan lâcha le collier et se releva.

— Je suis navré, Richard...

— Comment ça, navré ? Il faut lui retirer ce Rada'Han avant qu'il la tue !

Le prophète laissa son regard errer sur le charnier dont il était en partie responsable.

— Désolé, mon garçon, mais je ne peux rien faire.

— Si, lui retirer le collier ! s'écria Cara.

— Je le ferais, si c'était en mon pouvoir... Hélas, il faudrait pour cela que je contrôle les deux facettes de la magie.

— Dans ce palais, dit Richard, vous êtes plus puissant que partout ailleurs. C'est le fief des Rahl, et vous en êtes un ! Servez-vous de cet avantage.

— Mon pouvoir additif est plus fort, c'est vrai, mais je n'ai pas une once de magie soustractive. Et sans cette magie-là, je ne peux pas ouvrir le collier.

— Au moins, vous pouvez essayer !

Nathan posa une main paternelle sur l'épaule de Richard.

— C'est déjà fait, mon garçon, et je dois m'avouer vaincu.

— Sans aide, elle va mourir...

— Je sais... Je sais...

— Seigneur Rahl ? demanda une voix masculine.

C'était celle du général Meiffert. Une nouvelle fois, Richard et Nathan tournèrent la tête en même temps.

L'officier hésita un instant, comme s'il ne savait pas auquel s'adresser.

— Nous devons agir avant que l'ennemi nous envoie d'autres hommes par le même chemin. Nous ignorons combien de soldats attendent derrière ceux-là, bouillant de passer à l'attaque. Nous devons prendre des mesures défensives.

— Non, il faut dératiser, dit Richard, sa propre voix lui semblant appartenir à un étranger qui lui déplaisait souverainement.

— Dératiser ? répéta Nathan.

— D'abord, il faut s'assurer qu'il n'y a plus de soldats ennemis ici. Ensuite, le feu de sorcier dévastera tous les couloirs reliés à celui que nous venons de découvrir. Les catacombes sont réservées aux morts, pas vrai ? Nous allons éliminer les vivants comme on se débarrasse des rats.

— Je m'en occupe, dit Nathan d'une voix qui tremblait un peu.

Richard prit la main de Nicci et regarda le vieux prophète se relever avec une souplesse étonnante.

— Nathan, vous pouvez sûrement faire quelque chose !

— Ne t'inquiète pas, mon garçon, plus un ennemi ne passera !

— Je parlais de Nicci... Comment pouvons-nous l'aider ?

Le regard voilé par ses angoisses personnelles et des souvenirs qu'il aurait préféré oublier, Nathan répondit dans un souffle :

— Reste avec elle, Richard... Ne la quitte pas tant qu'elle est encore là. Partager ses derniers moments, voilà tout ce que tu peux faire...

Sur ces mots, le prophète se détourna et emboîta le pas au général Meiffert.

Chapitre 44

Assise sur les talons à côté de Richard, Cara lui posa une main amicale sur l'épaule.

Nicci agonisait et il se sentait partir avec elle.

La serrant dans ses bras, il ne réussissait pas à l'arracher à la mort. Jagang allait être victorieux et il n'y avait rien à faire.

En repensant aux événements qui l'avaient conduit jusqu'à ce moment terrible de sa vie, Richard s'avisa qu'il n'avait jamais eu une vraie chance de modifier les choses. Telle une catastrophe naturelle, les fanatiques de l'Ordre balayaient tout sur leur passage. Déterminés à éradiquer la joie et la liberté, ils souillaient tout ce qu'ils touchaient et ne laissaient que des ruines dans leur sillage.

Adorateurs aveugles de ce mensonge odieux qu'ils appelaient l'après-vie, les idéologues de l'Ordre et leurs fidèles frappaient de leurs foudres tous les rebelles qui entendaient profiter du monde des vivants — et de la seule vie qu'on était sûr d'avoir, tout compte fait !

Richard haïssait Jagang et ses séides. Pour le mal qu'ils faisaient à la vie, il était prêt à les expédier tous au plus profond du royaume des morts.

Bien qu'elle fût à demi inconsciente, Nicci serra la main du Sourcier, comme pour lui transmettre un message.

À l'instar de tous ceux qui avaient combattu l'Ordre et péri face à ses meutes de bouchers, l'ancienne Maîtresse de la Mort serait bientôt hors de portée de tous ceux qui lui voulaient du mal. Au terme d'une existence difficile, après avoir su résoudre la plupart de ses contradictions, elle s'éclipserait le cœur léger parce qu'elle avait su parcourir le pénible chemin qui mène de l'obscurité à la lumière.

Après tant d'épreuves, un éternel repos. Que pouvait-on demander de plus ?

Même s'il savait que son amie, en mourant, échapperait à d'atroces souffrances et serait définitivement hors d'atteinte de Jagang, Richard refusait de la voir quitter si tôt le monde des vivants.

En cet instant, l'existence lui parut soudain vide de sens. Tout ce qui avait de la valeur était méthodiquement détruit par des fanatiques

convaincus de devoir assassiner tous ceux qui refusaient de plier l'échiné sous le joug de l'Ordre.

La folie dévastait le monde, et nul n'y pouvait rien.

Tant de morts déjà, et tant de drames encore à venir. De plus en plus souvent, Richard avait le sentiment de sombrer dans un puits sans fond de désespoir et de malheur. La boucherie durerait jusqu'à la fin des temps, et toute résistance s'avérerait inutile. À part la mort, il n'y avait aucun moyen de fuir l'horreur.

Et voilà que Nicci allait emprunter cette porte de sortie...

Comme tant d'autres personnes, Richard avait juste demandé à pouvoir vivre avec la femme qu'il aimait. Mais on avait volé son passé à Kahlan, lui interdisant de connaître ce bonheur des plus élémentaires. Pour l'heure, le Sourcier avait aidé sa femme à fuir la tyrannie, mais les sbires de Jagang la poursuivraient inlassablement. Si l'Ordre ne finissait pas par être vaincu, Kahlan perdrait la bataille, au bout du compte.

Comme Nicci, qui agonisait inexorablement...

Alors qu'il plongeait au plus profond de lui-même, y cherchant l'oubli de tout et de tous, Richard eut le sentiment que la foudre venait de le frapper au cœur. Pendant un moment, complètement désorienté, il dériva dans un étrange néant où le silence avait quelque chose de consolant. Était-il en train de mourir, tout simplement ?

Non, probablement pas, puisqu'il revint à la conscience, confus comme s'il avait voyagé pendant des siècles en compagnie d'un million de météorites. Ou plutôt, d'étoiles qui venaient toutes de se transformer en novae...

— Seigneur Rahl ! s'écria Cara. (Le prenant par le bras, elle le secoua violemment.) Que vous arrive-t-il ? Seigneur Rahl !

Richard s'aperçut qu'il criait. Et qu'il ne pouvait pas s'en empêcher.

Alors, il comprit ce qui lui arrivait.

Une renaissance. Un éveil.

Le retour à son intégrité la plus absolue.

Comme s'il avait hiberné pendant mille ans, son corps se réveillait et la sève qui se déversait dans ses veines l'enivrait. En même temps, il avait mal jusque dans la moelle des os — une douleur si fulgurante qu'elle finirait par le rendre insensible à tout, si rien ne se produisait.

Richard redevenait totalement lui-même, et ce processus, comme une véritable naissance, lui déchirait les entrailles.

Comme s'il avait oublié son identité, errant dans l'obscurité pendant des lustres.

Et soudain, le retour à la lumière, à soi, à la conscience...

Son don était revenu. Même s'il ignorait pourquoi et comment, sa magie était de nouveau présente en lui.

Sans la colère, il se serait probablement évanoui, les sens submergés par ce printemps intérieur aussi bourgeonnant qu'inattendu. Mais il y avait cette fureur contre tous ceux qui tentaient d'étouffer la vie, de la piétiner, d'exterminer ses défenseurs...

Alors qu'il renouait le contact avec son don, recouvrant toute la combativité qui lui avait permis de tenir debout pendant ces années de lutte, Richard entendit un cliquetis métallique.

Aussitôt après, Nicci poussa un petit cri.

Toujours secoué par la tempête qui faisait rage en lui, Richard s'aperçut à peine que son amie le serrait convulsivement dans ses bras et luttait pour reprendre son souffle.

— Seigneur Rahl, s'écria Cara, regardez ! Le collier s'est ouvert. Et l'anneau d'or que Nicci avait à la lèvre vient de disparaître.

Richard baissa les yeux sur Nicci, qui le regardait fixement. Brisé net, le Rada'Han était tombé de son cou.

— Ton pouvoir est revenu..., souffla l'ancienne Maîtresse de la Mort. Je le sens.

C'était la stricte vérité. Si inexplicable que ce fût, son don était de retour.

Regardant autour de lui, Richard s'avisa que les hommes de la Première Phalange l'entouraient, prêts à le défendre en cas de besoin. Ulic et Egan étaient là aussi, en compagnie d'une petite armée de Mord-Sith.

L'entendant crier, tous ses fidèles avaient cru qu'on l'attaquait, et ils s'étaient précipités à son secours.

— Richard, dit Nicci d'une voix encore très faible, as-tu perdu l'esprit ?

La magicienne devait lutter pour garder les yeux ouverts. L'épreuve qu'elle venait de traverser l'avait épuisée et il lui faudrait beaucoup de

repos pour s'en remettre. Cela dit, elle était sauvée et c'était tout ce qui comptait.

— Que veux-tu dire ?

— Pourquoi t'es-tu couvert le visage et le corps de runes rouges ?

— Moi, j'aime bien, dit Cara.

— Je suis d'accord, l'approuva Berdine. Ça rappelle notre uniforme de cuir, mais sans le cuir...

— Le seigneur Rahl est très beau comme ça, renchérit Nyda.

Malgré son épuisement, Nicci parvint à montrer qu'elle ne trouvait pas ça drôle du tout.

— Où as-tu appris à dessiner ces symboles ? Sais-tu seulement à quel point ils sont dangereux ?

— Bien sûr... Pourquoi crois-tu que je les ai choisis ?

Nicci renonça à polémiquer, sans doute parce qu'elle se sentait trop lasse pour ça.

— Richard, écoute-moi ! Si je ne... enfin, s'il m'arrive quelque chose, sache que tu ne dois pas dire à Kahlan ce que vous êtes l'un pour l'autre.

— Pardon ?

— Il faut un champ stérile... Si je ne me rétablis pas, tu dois le savoir... Si tu révèles son passé à Kahlan, ça ne fonctionnera pas.

— Qu'est-ce qui ne fonctionnera pas ?

— Le pouvoir ordenique... Si tu parviens à l'invoquer, tu auras besoin d'un champ stérile. En d'autres termes, ça veut dire que Kahlan ne devra pas avoir entendu parler de votre amour. Sinon, ses souvenirs ne seront pas reconstruits. Parle-lui, et tu la perdras pour toujours !

Richard acquiesça. Il n'était pas sûr d'avoir tout compris, mais tout ça était assez inquiétant. Nicci délirait-elle après l'épreuve qu'elle venait de subir ? C'était possible, mais pour l'heure, approfondir le sujet n'était pas d'actualité. Ils reviendraient sur le sujet lorsqu'elle aurait recouvré tous ses moyens physiques et intellectuels.

— Tu m'as écoutée ? demanda l'ancienne Maîtresse de la Mort.

Richard craignait de l'avoir libérée trop tard du collier. Quoi qu'il en soit, pour le moment, elle n'était pas vraiment elle-même.

— Oui, oui... Un champ stérile, j'ai compris... Nicci, détends-toi en attendant que nous t'ayons trouvé un endroit où dormir en paix. Ensuite, tu pourras tout m'expliquer tranquillement. Tu es en sécurité, désormais.

Richard se releva.

Cara et Berdine aidèrent Nicci à se remettre debout.

— Il faut qu'elle se repose, dit le Sourcier. Aussi longtemps qu'il le faudra...

— J'en fais mon affaire, seigneur Rahl, assura Berdine.

« Seigneur Rahl »... Oui, le titre lui revenait de nouveau... Mais comment réagirait Nathan ? Finirait-il par en avoir assez d'occuper le poste par intérim, chaque fois qu'on avait besoin de quelqu'un pour garder actif le lien magique qui protégeait de Jagang les sujets du seigneur Rahl ? Un jour, il serait peut-être las que Richard revienne régulièrement réclamer son titre.

Avant de pouvoir réfléchir vraiment à la question, le Sourcier fut distrait par un bruit étrange. Un craquement, suivi par un son assourdi.

Alors que ses défenseurs s'écartaient pour le laisser passer, Richard vit qu'un homme approchait.

Plissant les yeux, il crut d'abord qu'il s'agissait d'un membre de la Première Phalange. Mais l'uniforme ne collait pas complètement — en tout cas, il pouvait aisément être confondu avec un autre.

Désireux d'aider le seigneur Rahl, le général Trimack fit signe à ses soldats de lui laisser plus de place pour passer, d'autant plus que deux Mord-Sith et une magicienne en piteux état le suivaient.

Mais Richard s'immobilisa, le regard rivé sur le soldat qui approchait toujours.

L'homme n'avait pas de visage.

Avait-il été brûlé au point que ses traits aient fondu littéralement ? C'était possible, bien entendu, mais son uniforme était intact et sa peau, partout ailleurs, paraissait parfaitement saine.

De plus, l'homme ne marchait pas comme un blessé.

Pourtant, il n'avait pas de visage !

Deux dépressions ovales remplaçaient ce qui aurait dû être les yeux.

Au-dessus, on pouvait deviner une avancée osseuse caractéristique, mais totalement dépourvue de sourcils.

Le nez était représenté par une très légère bosse verticale. Dessous, il n'y avait même pas l'ombre d'une bouche. À croire que ce visage, sculpté dans l'argile, en était encore au stade de l'ébauche.

Les mains aussi étaient inachevées. Les doigts manquaient, comme si on avait plutôt affaire à des moufles de chair.

Dès qu'on le regardait avec assez d'attention, l'apparence de ce soldat avait de quoi glacer les sangs.

Un homme de la Première Phalange qui s'occupait d'un blessé riva aussi son attention sur le soldat sans visage. Se relevant, il tendit un bras, comme pour indiquer à l'étrange personnage de garder ses distances.

L'homme sans visage posa une main sur le bras du soldat. Aussitôt, la tête et les mains du malheureux noircirent et se craquelèrent comme si une incroyable chaleur venait de les carboniser en un éclair. Avant d'avoir compris ce qui lui arrivait, il s'écroula avec un bruit sourd — identique à celui que Richard avait entendu un peu plus tôt.

Le soldat qui continuait à approcher avait changé. Le nez beaucoup mieux dessiné, il était à présent doté de ce qui pouvait passer pour une bouche — à croire qu'il avait volé ses traits à la victime qu'il venait d'abattre.

D'autres hommes de la Première Phalange vinrent se camper devant ce qui était à l'évidence un ennemi. Sans cesser d'avancer, l'inconnu les toucha tour à tour, leur infligeant la même atroce fin qu'à leur camarade.

— La bête de sang..., souffla Nicci à côté de Richard. (Pour se stabiliser, elle lui posa une main sur l'épaule.) Oui, la bête... Ton don est revenu, et elle peut de nouveau te localiser.

Escorté par une demi-douzaine d'hommes, le général Trimack se dirigeait vers l'inconnu qui venait de tuer plusieurs de ses soldats.

Levant son arme, Trimack prit une grande inspiration puis frappa de toutes ses forces. Sa cible ne faisant aucun effort pour esquiver, l'épée du général s'enfonça dans la chair d'une épaule, manquant de peu de la trancher net. Une blessure pareille aurait suffi à arrêter n'importe quelle créature.

À condition qu'elle soit vivante.

Les mains toujours refermées sur la poignée de son épée, Trimack noircit comme les précédentes victimes de la bête de sang. Carbonisé en quelques secondes, il s'écroula sans avoir eu le temps de crier ni d'écaraquiller les yeux de surprise.

Malgré l'épée enfoncée dans son corps, l'homme sans visage continua à avancer comme si de rien n'était.

Avec la mort de Trimack, le monstre avait gagné une paire d'yeux et un nez plus proéminent. Et une cicatrice semblable à celle du général lui barrait désormais le visage.

La lame de l'épée vira soudain au rouge, comme si on venait de la soumettre à la chaleur intense d'une forge. Puis elle fondit, se cassa en deux et se détacha d'elle-même du corps à forme humaine de la bête de sang.

Des soldats accouraient de toutes parts, décidés à barrer le chemin à l'horrible créature.

— Reculez ! cria Richard. Reculez tous !

Une des Mord-Sith, aussi peu encline à obéir que Cara, abattit son Agiel sur la nuque de l'homme sans visage. Comme le général, carbonisée en une fraction de seconde, elle s'écroula et se recroquevilla sur le sol, évoquant les cadavres qu'on découvre après un incendie.

Sur la tête du soldat, jusque-là rasée, apparurent des mèches de cheveux blonds.

Comprenant enfin que c'était sans espoir, les soldats et les Mord-Sith reculèrent, formant autour du monstre un cercle censé ralentir et limiter son avance.

Richard s'empara de l'arbalète d'un homme. D'un coup d'œil, il s'assura que l'arme était chargée avec un des carreaux à pointe rouge découverts par Nathan.

Alors que la bête avançait vers lui, le Sourcier leva son arme, visa soigneusement et libéra le carreau.

Quand le projectile magique se ficha dans sa poitrine, la bête s'immobilisa, dérangée par ce qu'elle prit d'abord pour une attaque inoffensive. Puis sa peau noircit et se ratatina, comme celle des hommes qu'elle venait de tuer. Ses jambes brûlant aussi de l'intérieur, elle s'écroula, se recroquevillant à son tour sur le sol.

Contrairement aux autres cadavres, elle continua à se consumer,

révélant que son uniforme, loin d'être composé de tissu et de cuir, était en réalité une partie d'elle-même.

Très vite, il ne resta plus du monstre qu'un tas de cendres fumantes.

— Tu as utilisé ton don, dit Nicci, et la bête t'a retrouvé.

Le Sourcier acquiesça presque distraitement.

— Berdine, dit-il, conduis Nicci quelque part où elle pourra se reposer...

Avec un peu de chance, l'ancienne Maîtresse de la Mort se rétablirait. Richard l'espérait parce qu'il avait pour elle une énorme affection. Mais aussi parce qu'il avait besoin d'aide.

Et comme l'avait souligné Adie, seule Nicci était en mesure de la lui apporter.

Chapitre 45

– Bon sang ! ce que tu es maligne, ma petite !

Rachel sursauta, lâcha un petit cri de terreur et se retourna.

Six la regardait, impassible comme un oiseau de proie.

Rachel eut l'impulsion de courir, mais elle se retint, car s'enfoncer davantage dans la grotte n'aurait servi à rien. La voyante lui bloquant la sortie, elle n'avait nulle part où aller.

La fillette se souvint qu'elle avait un couteau. Mais face à Six, une arme pareille se révélerait sûrement dérisoire.

Quand on se retrouvait seule avec elle, la voyante était encore plus terrifiante que d'habitude. Encadrée par des cheveux bruns qui semblaient avoir été tissés par une armée de veuves noires, la peau du visage de Six semblait prête à exploser sous la pression de ses os saillants. Sa robe noire étant presque invisible dans l'obscurité, la tête et les mains de la voyante semblaient flotter dans l'air comme celles d'un spectre.

Rachel se demanda si elle n'aurait pas préféré avoir affaire aux farfadets fantômes.

Depuis quand Six l'épiait-elle ainsi ? Aussi silencieuse qu'un serpent, elle se repérait parfaitement dans l'obscurité, comme tous les reptiles. Cachait-elle dans sa bouche une longue langue bifide ?

La fillette n'en aurait pas été plus surprise que ça...

Pendant qu'elle travaillait sur le portrait de Richard, Rachel avait perdu toute notion du temps et quasiment oublié l'endroit où elle était. Trop concentrée, elle en avait négligé jusqu'à la prudence que Chase lui avait inculquée jour après jour. C'était difficile à croire, mais une tâche délicate et capitale pouvait vous faire perdre de vue les notions les plus fondamentales.

Rachel s'en voulait de s'être laissé surprendre ainsi. Quelle erreur grossière ! S'il avait su, Chase aurait secoué tristement la tête, accablé qu'elle n'écoute décidément jamais les leçons qu'il s'échinait à lui donner.

Mais elle avait tant voulu libérer Richard du sortilège ! Depuis peu,

elle savait combien il était terrible de se trouver au centre d'un tel diagramme magique. Impuissant, on perdait tout contrôle sur son destin, et elle refusait qu'un tel malheur continue de frapper Richard. Car il était visé depuis bien plus longtemps qu'elle, et ça ne pouvait plus durer.

Pour un ami, Rachel était prête à prendre tous les risques. Surtout pour Richard, qui lui avait plus d'une fois sauvé la mise.

Six tourna la tête vers le fond de la grotte, là où reposaient les ossements de Violette.

— Oui, sacrément maligne !

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, j'admire la façon dont tu t'es débarrassée de la vieille reine.

— Vieille ? Violette n'était pas vieille...

Six sourit et Rachel en frissonna de la tête aux pieds.

— Au moment de mourir, elle avait atteint l'âge le plus avancé qu'elle connaîtra jamais, non ?

Trop effrayée pour réfléchir, Rachel ne tenta pas de comprendre ce que voulait dire la voyante.

— Quel âge penses-tu avoir en cet instant, petite ? demanda Six en avançant dans le cercle de lumière.

— Je ne sais pas trop... Comme je suis orpheline, je ne connais pas ma date de naissance.

Rachel repensa à la visite nocturne de sa mère — s'il s'était bien agi d'elle. Après coup, ça ne semblait plus aussi évident que ça.

Après l'avoir abandonnée dans un orphelinat, pourquoi sa mère se serait-elle donné la peine de la chercher au milieu de nulle part ? Tout ça pour la laisser de nouveau seule quelques minutes plus tard ? Le soir en question, Rachel avait trouvé ça parfaitement naturel. Avec du recul, ça ne tenait plus tellement la route.

Amusée par la réponse de sa proie, Six eut un petit sourire. Pas pour exprimer de la joie, cependant. Plutôt pour indiquer qu'elle réfléchissait à la prochaine mauvaise action à commettre.

— C'était beaucoup de travail, sais-tu ? dit-elle en désignant le portrait en pied de Richard.

— Je sais, j'étais là quand Violette l'a dessiné avec vous...

— Oui, bien sûr... Et tu ouvrais en grand tes oreilles, dirait-on... (La voyante approcha du dessin.) Comment t'y es-tu prise pour savoir à quels endroits intervenir ?

— Eh bien, je me suis souvenu de ce que vous disiez à Violette au sujet des « éléments terminaux ». (Rachel préféra cacher à Six qu'elle savait parfaitement de quoi il s'agissait.) Vous disiez que les intersections étaient la clé permettant de lier la personne visée au sortilège censé la frapper. Enfin, c'est comme ça que j'ai compris les choses, en tout cas. Pour libérer Richard, j'ai eu l'idée d'altérer ces points de jonction, afin qu'il ne soit plus vraiment au centre du sortilège.

Six hocha très légèrement la tête.

— Une façon économique, en temps et en énergie, de briser une solution de continuité..., murmura-t-elle pour elle-même. Impressionnant... Oui, vraiment ! Tu es très douée, mon enfant, et remarquablement inventive.

Rachel jugea plus prudent de ne pas remercier la voyante de ses compliments.

En réalité, Six devait être furieuse de l'étendue des dégâts infligés à son précieux sortilège. Et il y avait vraiment de quoi...

— Et cette ligne ? demanda la voyante, pointant un index sur le dessin. Pourquoi l'as-tu ajoutée ? N'aurait-il pas été plus simple d'effacer la connexion ?

— Non, parce que ça aurait simplement diminué l'emprise du sortilège, sans le neutraliser. (Rachel désigna d'autres lignes secondaires.) Même si ce n'est pas très visible, ces éléments soutiennent eux aussi l'infrastructure du sort. Effacer une seule connexion n'aurait pas suffi. En ajoutant une variable au bon endroit, j'ai modifié l'interrelation des éléments — en un sens, cela revient à briser un lien au lieu de le détendre. Bref, pour libérer Richard, c'était un moyen bien plus efficace.

Six secoua pensivement la tête.

— Quelle qualité d'écoute, petite ! Je n'aurais jamais cru qu'une gamine puisse mémoriser et comprendre tant de choses si vite.

— Si vite ? Vous avez dû répéter chaque point dix fois avant que Violette commence à comprendre. Pour ne pas saisir, il aurait fallu que je sois sourde.

— C'est vrai, la pauvre était d'une rare stupidité...

Rachel préféra ne rien dire. Après s'être fait capturer ainsi, elle ne se sentait pas particulièrement fûtée non plus.

Les bras croisés, Six se campa devant le portrait et évalua soigneusement le travail de Rachel. Au grand dam de la fillette, elle repéra toutes les interventions qui sabotaient le sortilège.

Oui, absolument rien ne lui échappa.

— Remarquable, dit-elle sans se retourner. Tu as impitoyablement « détissé » ce que nous avons mis des semaines à créer. Désormais, ce sortilège ne sert plus à rien.

— Et ça ne me brise pas le cœur ! lança courageusement Rachel.

Six se tourna lentement vers elle.

— Voilà qui ne m'étonne pas du tout... Bon, ce n'est pas si grave, après tout. Ce sort a rempli sa mission, et je n'en avais plus vraiment besoin.

Une révélation qui déplut terriblement à Rachel.—De plus, j'obtiens une sacrée compensation... (Six eut un sourire presque malicieux.) Une nouvelle artiste, rien de moins ! Et beaucoup plus brillante que la précédente, il faut l'avouer. Petite, tu pourrais bien m'être très utile, à l'avenir. Du coup, je ne te tuerai pas tout de suite. Une bonne nouvelle, non ?

— Ne comptez pas sur moi pour dessiner des choses qui font souffrir les gens !

— Tu dis ça maintenant, mais tu changeras d'avis, crois-moi...

Chapitre 46

À bout de forces, Kahlan avait du mal à tenir en selle. À son pas heurté, elle devinait que le cheval, lui non plus, n'était pas loin de s'écrouler. Mais l'étrange sauveteur de la jeune femme semblait décidé à crever leur monture.

— Le cheval ne tiendra plus longtemps, dit Kahlan. Nous devrions nous arrêter un peu.

— Pas question ! répondit Samuel — le nom que lui avait donné Richard — sans se retourner.

À la chiche lueur annonciatrice de l'aube, Kahlan distingua devant elle les formes sombres de plusieurs arbres. Bientôt, les deux fugitifs sortiraient des plaines d'Azrith, et c'était une très bonne nouvelle. En plein jour et en terrain dégagé, ils auraient été repérables à des lieues de distance.

Même si on ne les poursuivait pas, ce qui n'était pas certain, des patrouilles auraient pu les localiser par hasard. Mais les choses ne pouvaient pas être aussi simples que ça. A coup sûr, Jagang ne la laisserait pas filer sans réagir. Pour une raison inconnue, elle jouait un rôle-clé dans un plan qui tenait à cœur au tyran, et il n'était pas homme à renoncer aisément. Dès que les sœurs l'auraient guéri, il prendrait sûrement les mesures requises pour récupérer sa prisonnière. Quand il voulait quelque chose, le chef de l'Ordre ne s'en laissait pas aisément déposséder.

Parmi ses poursuivants, Kahlan savait qu'il y aurait sûrement des sœurs. À l'heure actuelle, elles s'étaient peut-être déjà mises en chemin. Et si elles étaient incapables de voir la fugitive, elles pourraient toujours utiliser leur pouvoir pour suivre sa piste.

Au fond, Samuel avait raison : s'arrêter n'était pas une bonne idée. Mais s'ils tuaient le cheval sous eux, ça n'arrangerait pas leur situation, bien au contraire. Pourquoi n'avaient-ils pas chacun une monture ? Voler deux chevaux n'aurait pas été difficile, puisque presque tous les soudards de l'Ordre ne la voyaient pas. Elle aurait pu se charger aisément de cette mission. Samuel étant déguisé en soldat de Jagang — la ruse qui lui avait permis d'entrer dans le camp et de s'y déplacer —, personne ne se serait étonné de le voir attendre quelqu'un près d'un cheval.

S'il lui en avait laissé le temps, Kahlan aurait même pu voler plusieurs montures de rechange, histoire de rendre le voyage plus agréable.

Mais Samuel avait catégoriquement refusé qu'elle essaie. Selon lui, c'était trop risqué et ça pouvait compromettre leurs chances de s'enfuir.

Cette façon de voir les choses se tenait, il fallait bien l'admettre...

Depuis des heures, Kahlan se demandait pourquoi elle n'était pas invisible pour Samuel. Comme Richard, il semblait être venu dans le camp uniquement pour l'aider à s'évader.

Mais Richard, lui, n'avait pas pu s'enfuir. Dès qu'elle le revoyait étendu sur le sol, impuissant, Kahlan en avait le cœur brisé. Elle aurait dû rester et tenter de l'aider ! Depuis, malgré la terreur qui lui nouait les entrailles, elle brûlait d'envie de rebrousser chemin. Son invisibilité lui conférait un grand avantage, après tout. Elle devait essayer, si elle voulait pouvoir se regarder en face...

Car il y avait aussi Nicci et Jillian, ses amies... La magicienne avait déjà vécu un calvaire, et Jagang lui réservait sûrement un sort encore plus affreux, si c'était possible. L'empereur avait également menacé de maltraiter Jillian si Kahlan lui déplaisait. Se vengerait-il sur la petite ? Ou la jugerait-il sans intérêt, maintenant que sa prisonnière n'était plus là pour s'inquiéter ?

Même si elle regrettait de ne pas être restée, Kahlan devait reconnaître qu'une force mystérieuse, au plus profond d'elle-même, l'avait poussée à obéir à Richard.

Pour qu'elle soit libre, il avait consenti à tous les sacrifices, y compris celui de sa propre vie. Si elle n'était pas partie, Kahlan aurait saboté tous ses efforts sans pour autant lui rendre la liberté.

Comment pouvait-on vivre des situations si déchirantes ? Parfois, tous les choix menaient à la défaite, et on risquait de n'être jamais sûr d'avoir opté pour le « bon » désastre.

Au camp, les sœurs avaient certainement rudoyé Richard. Quant aux soudards, ils devaient être avides de voir couler son sang. Était-il seulement encore en vie ? Et dans ce cas, l'avait-on déjà attaché à un chevalet de torture ?

Des larmes perlèrent aux yeux de Kahlan.

Pourquoi ne parvenait-elle pas à oublier cette terrible image de Richard ? Alors qu'elle le connaissait à peine, pour quelle raison pensait-elle sans cesse à lui ?

Toutes les réponses à ses questions avaient un instant été à sa portée. Car Richard savait, elle en avait la certitude. Il aurait pu lui révéler tout ce qu'elle avait envie de découvrir.

Il semblait même connaître Samuel et la fabuleuse épée qu'il portait.

« Samuel, pauvre crétin, utilise l'épée pour la débarrasser du collier !
»

Les mots criés par Richard s'étaient gravés dans la mémoire de Kahlan. Une épée normale était incapable de couper du métal. Celle-là en avait le pouvoir, et Richard ne l'ignorait pas.

Cette phrase apprenait aussi à Kahlan ce que Richard pensait de Samuel. Alors qu'il le tenait en piètre estime, il avait tout fait pour qu'elle parte avec lui, parce que c'était l'unique chemin menant à la sécurité et à la liberté.

— Que pensez-vous de Richard, Samuel ? demanda soudain Kahlan.

— C'est un voleur. Un homme indigne de confiance qui maltraite des innocents.

— Comment l'avez-vous connu ?

— Jolie dame, ce n'est pas le moment de bavarder...

Avec une escorte composée de Mord-Sith, d'hommes de la Première Phalange et d'Egan et Ulic, Richard se dirigeait vers la tombe qui avait permis aux soldats de l'Ordre de s'introduire dans le palais.

Nicci accompagnait le Sourcier. Même si elle n'était pas encore remise, loin de là, elle avait absolument tenu à venir. Depuis l'attaque de la bête de sang, elle n'était pas tranquille. Et si le monstre frappait de nouveau — car sa disparition était un faux-semblant — elle voulait être là pour aider son ami.

Même si elle se faisait du souci pour la magicienne, Cara l'avait soutenue, car pour elle, la sécurité de Richard passait avant tout.

Pour rassurer le Sourcier, Nicci avait juré de prendre du repos tout de suite après cette expédition. Mais à la voir tituber, on pouvait craindre qu'elle s'évanouisse longtemps avant d'avoir l'occasion de récupérer un peu.

Les couloirs étaient jonchés de cadavres carbonisés. Après la bataille rangée, Nathan s'était occupé de nettoyer la zone, et il n'y était pas allé de main morte.

Sans un heureux concours de circonstances, l'attaque préparée par Jagang aurait été dévastatrice. Quand il y pensait, Richard en avait rétrospectivement des sueurs froides.

— Tu as tenu ta promesse..., dit Nicci d'un ton las.

Elle semblait vibrante de gratitude, mais en même temps très surprise.

— Ma promesse ?

— Tu avais juré de m'enlever le collier. Quand tu m'as dit ça, je ne t'ai pas cru un quart de seconde. Je ne pouvais plus te le dire, mais j'étais certaine que tu ne réussirais pas.

— Le seigneur Rahl tient toujours parole..., fit Berdine.

— On dirait bien, oui, répondit Nicci avec un pâle sourire.

Sortant d'un couloir latéral, Nathan aperçut la petite colonne et s'arrêta afin de la laisser le rejoindre.

— Nicci ! s'exclama-t-il. Comment... ? Que s'est-il passé ?

— Le don de Richard est revenu, et il m'a libérée du Rada'Han.

— Puis la bête de sang est apparue, ajouta Cara.

— La bête de sang ? Comment ça a fini ?

— Le seigneur Rahl l'a abattue, répondit Cara. Vos carreaux magiques sont rudement efficaces.

— Provisoirement abattue, corrigea Nicci.

— Je suis content que ces carreaux aient été utiles... (Le prophète posa une main sur la joue de Nicci.) Je m'étais bien dit qu'ils seraient précieux... (Il souleva une paupière de la magicienne, étudia un moment son œil et émit un petit bruit de gorge pas franchement encourageant.) Tu as besoin de repos, jeune dame !

— Je sais et j'en prendrai bientôt.

— Nathan, intervint Richard, où en êtes-vous avec les couloirs ?

— Le nettoyage est terminé. Nous avons débusqué quelques soudards qui tentaient de se cacher. Après exploration, il apparaît que la zone située derrière le mur rajouté ne communique pas avec le palais — à part à l'endroit où a eu lieu la bataille, bien sûr.

— Une bonne nouvelle, dit Richard.

Un officier de la Première Phalange vint se placer aux côtés de

Nathan.

— Tous les ennemis infiltrés sont morts. Heureusement, il n'y en avait pas beaucoup. La zone entière est sécurisée et sous bonne garde.

— Maintenant, rappela Nathan, il faut nous assurer que nos ennemis ne reviendront plus.

— Il faudra faire s'écrouler certains tunnels, fit Richard. Je ne vois pas d'autres solutions.

Les soldats n'étaient pas la pire menace. Le véritable danger, c'était que des Sœurs de l'Obscurité s'introduisent dans le palais.

— Je ne suis pas certaine que ce soit possible, dit Nicci.

— Pourquoi ça ? demanda Richard.

— Parce que nous ignorons l'étendue de ces catacombes. Nous pourrions condamner l'endroit par lequel ils sont passés, mais comment être sûrs qu'il n'y a pas d'autres tunnels dans une zone complètement différente ? Ce dédale souterrain peut s'étendre sur des lieues et des lieues. Nous n'avons aucun moyen de le savoir...

— Il faudra pourtant trouver une solution, soupira Richard.

Personne ne le contredit.

Alors qu'ils remontaient un long couloir en marbre blanc, Nicci jeta au Sourcier un regard qu'il interpréta sans peine.

Celui d'un professeur fort mécontent.

— Nous devons parler de ces symboles rouges que tu as peints partout sur ton corps.

— Exact, approuva Nathan, et j'aimerais avoir mon mot à dire dans cette conversation.

— Puisque nous évoquons les choses désagréables, j'aimerais bien en savoir plus, Nicci, sur cette histoire de boîtes d'Orden que tu as remises dans le jeu en mon nom.

L'ancienne Maîtresse de la Mort tressaillit à peine.

— Oh ! cette histoire-là...

— Oui, cette histoire-là !

— Eh bien, c'est un bon sujet de conversation, en effet... Au fait, une partie de tes symboles rouges ont une influence sur les boîtes d'Orden.

Cette information ne surprit pas Richard. Il s'était douté que ce lien existait et il en savait même assez long sur le sujet. Sinon, il n'aurait pas couvert sa peau et celle de ses hommes de runes rouges...

Nicci désigna soudain une porte.

— Voilà la tombe où se trouve l'entrée secrète !

Une fois dans la petite crypte, Richard prit note que des phrases en haut d'haran étaient gravées sur les cloisons. Le catafalque, poussé sur le côté, dévoilait l'escalier qui s'enfonçait dans les entrailles de la terre. Lorsque Richard et ses compagnons étaient sortis des catacombes, Adie avait soufflé toutes les torches de la zone. Dans l'obscurité, le Sourcier n'avait même pas fait la transition entre le dédale de tunnels et le sous-sol du palais.

— C'est par là que sont passées les sœurs, dit Nicci.

— Et Anna est toujours leur prisonnière..., murmura Nathan.

L'ancienne Maîtresse de la Mort eut une brève hésitation.

— Je suis navrée, Nathan... J'ai cru que vous saviez...

— Quoi ? Que je savais quoi ?

— Anna a été tuée...

Le prophète se pétrifia, tétanisé par la nouvelle.

Richard ignorait également la mort de l'ancienne Dame Abbesse. Pour Nathan, qui était si proche d'elle, le choc devait être terrible. Comment imaginer qu'une femme pareille avait définitivement quitté ce monde ? C'était impensable !

— Comment ? parvint à coasser Nathan.

— Quand nous sommes venues ici, Anna et moi, trois sœurs nous ont attaquées. Pour neutraliser en partie les effets du sortilège défensif, elles avaient uni leurs pouvoirs. Anna est morte avant même que nous ayons compris ce qui se passait. Si Jagang n'avait pas ordonné qu'on me capture vivante, j'aurais connu le même sort.

» Nathan, elle n'a pas souffert... Je doute même qu'elle ait eu le temps de s'apercevoir de quelque chose. C'était si rapide...

Immergé dans ses souvenirs, le prophète acquiesça distraitement.

— Je suis désolé, Nathan, souffla Richard.

Croisant le regard du prophète, il n'eut aucun mal à deviner à quoi il

pensait. Très souvent, ces derniers temps, il avait lui aussi envisagé avec plaisir d'exterminer les soudards de l'Ordre et leurs alliés.

Brisant le silence, le Sourcier désigna l'ouverture béante.

— Il serait bon de s'assurer qu'il n'y a personne de caché là-dedans...

— Excellente initiative ! grogna Nathan.

Il invoqua une boule de feu de sorcier et la propulsa dans les ténèbres.

— Quand le feu aura rempli son office, dit-il, je descendrai et je ferai s'écrouler ce tunnel d'accès. Au moins, nos ennemis ne pourront pas revenir par le même chemin.

— J'invoquerai un champ de force soustractif pour empêcher qu'ils forent un nouveau tunnel, proposa Nicci.

Une fois encore, Nathan acquiesça distraitemment.

— Seigneur Rahl, demanda Cara à voix basse, que fait Benjamin au Palais du Peuple ?

Richard tourna la tête vers l'entrée du tombeau où le général en chef attendait patiemment.

— Je n'en sais rien... Le pauvre n'a pas encore eu l'occasion de me le dire.

Laissant Nathan à ses sombres pensées, le Sourcier, Nicci et Cara allèrent rejoindre le général.

— Que fais-tu ici, Benjamin ? demanda la Mord-Sith avant que son seigneur ait pu ouvrir la bouche. Tu ne devrais pas être dans l'Ancien Monde, en train d'y semer la pagaille ?

— C'est exact, dit Richard. Ton aide me fut précieuse, général, mais que fichais-tu donc là ? J'ai cru comprendre que tu avais un rapport à me faire ?

— C'est ça, seigneur Rahl... Un rapport. Parce que nous avons un gros problème.

— Encore un ? Et de quelle nature, cette fois ?

— Un très gros problème rouge doté de grandes ailes, seigneur. Et chevauché par une voyante, pour ne rien arranger...

Chapitre 47

Les coudes reposant sur la table en acajou, Richard se passa les doigts dans les cheveux. Dans son état de fatigue, le livre ouvert devant lui aurait tout aussi bien pu être écrit dans une langue qu'il ne connaissait pas. Depuis son retour au palais, il avait lu tant de grimoires que tout se brouillait dans sa mémoire.

Les événements qui l'avaient conduit jusqu'au palais semblaient remonter à une éternité. La finale du championnat de Ja'La, l'émeute, la fuite de Kahlan avec Samuel, la bataille rangée dans les couloirs...

Avec l'aide de Verna et de quelques autres sœurs, Nathan avait réussi à sauver Adie. Après avoir pris un peu de repos, la dame des ossements avait insisté pour continuer son voyage solitaire.

Avec le sort qui affaiblissait tous les pratiquants de la magie, à part les Rahl, Adie était quasiment aveugle dans le palais. Richard comprenait qu'elle ait voulu partir, mais ça l'inquiétait un peu. Avait-elle « vu » dans l'avenir que la bataille était perdue d'avance ?

Si c'était le cas ici, ça le serait partout ailleurs, alors, pourquoi s'en aller ? La nouvelle apportée par Meiffert assombrissait encore l'horizon du monde libre. Montant un dragon rouge, une voyante harcelait les troupes d'haranes infiltrées dans l'Ancien Monde. Si les hommes chargés de désorganiser la logistique de l'Ordre ne pouvaient plus agir, la victoire finale de Jagang ne tarderait plus beaucoup.

Persuadé qu'il s'agissait d'un très bon plan, Meiffert s'était attelé avec enthousiasme à sa mission. Au début, tout avait fonctionné à merveille. Détruisant plusieurs convois de ravitaillement, les D'Harans avaient également transformé en charnier plusieurs centres de recrutement et de formation. Sans cesse mobiles, les soldats du seigneur Rahl avaient démoli des entrepôts, saccagé des récoltes et abattu par dizaines les zéloteurs les plus acharnés de l'Ordre. La population de l'Ancien Monde avait commencé à assimiler les dures réalités de la guerre — ces horreurs qu'on voulait bien voir frapper les autres, mais dont on espérait n'être jamais victime. Alors qu'ils se réjouissaient des communiqués de guerre triomphants dont on les abreuvait, les hommes et les femmes de l'Ancien Monde avaient à leur tour appris à avoir peur de finir égorgés dans leur lit. Du coup, les foules se pressaient beaucoup moins pour aller entendre les prédicateurs de l'Ordre. Dans certaines régions, on disait même que

des soulèvements étaient en cours — timides pour l'instant, mais c'était toujours ça de pris.

Bien entendu, Jagang n'était pas resté impuissant face au danger. Pour commencer, il avait impitoyablement réprimé toutes les insurrections. Dès qu'une ville était soupçonnée d'avoir des sympathies pour la liberté et le mode de vie du Nouveau Monde, on la brûlait sans autre forme de procès. Avant, on soumettait ses résidents à la torture, histoire qu'ils se dénoncent les uns les autres. Puis on organisait des exécutions de masse publiques afin que chaque rebelle potentiel sache exactement ce qu'il risquait.

La culpabilité réelle des « déviants » ne comptait pas. Quand on avait pour objectif d'instaurer le règne de la violence et de l'injustice, désigner des coupables était bien plus utile que de laver de tous soupçons des innocents.

Terrorisées, les victimes de ces purges semblaient vite dans une obéissance servile, se saignant aux quatre veines pour produire les vivres et les équipements dont avait besoin la glorieuse armée de l'Ordre.

La sainte terreur d'être accusés de trahison poussait les gens à offrir tout ce qu'ils avaient au titre de « contribution à l'effort de guerre ». Du coup, malgré les sabotages des D'Harans, le ravitaillement continuait à affluer dans le camp de l'Ordre. Se souvenant de l'arrivage massif de jambon, pendant les rencontres de Ja'La, Richard conclut que la stratégie de Jagang fonctionnait parfaitement — en tout cas, jusque-là.

Car les D'Harans savaient s'adapter et trouver des parades. Comme sur un terrain de Ja'La, l'art de la guerre consistait à savoir imaginer sans arrêt des tactiques et des contre-tactiques. Le premier camp à court d'inventivité finissait vaincu, c'était aussi simple et aussi radical que ça.

La dernière manœuvre de Jagang allait bien au-delà de cet échange continu de coups et de parades. L'empereur avait envoyé un dragon rouge et une voyante — Six, d'après les rares descriptions disponibles — traquer les soldats d'harans infiltrés. D'expérience, Richard savait que l'altitude — en d'autres termes, le repérage aérien — était un adjuvant précieux lorsqu'on tentait de localiser des troupes. Cette méthode de balayage du terrain, alliée aux pouvoirs mortels d'une voyante, risquait de peser lourd sur l'issue du conflit.

L'initiative de Jagang réduisait dramatiquement l'efficacité des attaques au cœur de l'Ancien Monde. Mais ce n'était pas tout.

Beaucoup de soldats étaient morts, massacrés sans même pouvoir riposter, et la tâche des survivants en devenait plus difficile encore.

En semant la terreur à la fois parmi ses sujets et chez ses adversaires, Jagang avait obtenu la seule chose qui comptait pour lui : les moyens de mener jusqu'à son terme le siège du Palais du Peuple.

Désormais, la pression était dans le camp des défenseurs, et ils ne paraissaient pas en mesure de la supporter. Quand la rampe serait terminée, et si elles avaient entre-temps découvert d'autres voies d'accès souterraines, les forces de l'Ordre pourraient attaquer par le haut et par le bas. De toute façon, au bout du compte, la rampe seule suffirait. Une attaque de ce type ne serait pas économe en vies humaines, mais cette variable-là n'entrait jamais en ligne de compte dans les calculs de Jagang. Pour lui, seule importait la victoire, et le prix à payer ne comptait pas.

Une fois le palais conquis, la cause de la liberté n'aurait plus l'ombre d'un défenseur. Alors, un linceul d'obscurantisme et de terreur tomberait sur le Nouveau Monde.

L'ultime espoir de Richard restait l'utilisation judicieuse des boîtes d'Orden. Pour l'heure, il n'en détenait aucune. Mais de toute façon, il ne savait pas s'en servir. Pour commencer, il allait essayer d'apprendre. Depuis toujours, le savoir était une de ses armes les plus efficaces.

Une fois de plus, beaucoup de choses allaient se jouer dans les livres.

Nicci et lui travaillaient depuis des jours dans une bibliothèque privée dont les ouvrages sulfureux étaient selon Berdine réservés au seul seigneur Rahl. À tout hasard, des champs de force surpuissants protégeaient la porte d'entrée à double battant.

Darken Rahl avait souvent eu recours aux talents de traductrice de Berdine, une des meilleures spécialistes au monde du haut d'haran. Pourtant, elle était très rarement entrée dans cette salle, car Darken Rahl y venait en général seul.

Un excellent endroit pour commencer leurs recherches, avaient pensé Richard et Nicci.

Avec l'aide de Verna et de presque toutes ses sœurs, Berdine écumait les autres bibliothèques. Tous les ouvrages susceptibles d'être utiles finissaient entre les mains de Nicci. Opérant une première sélection, elle transmettait les plus pertinents à Richard.

L'ancienne Maîtresse de la Mort assurait aussi une certaine tranquillité

à son ami, afin qu'il puisse se concentrer sur ses lectures. Depuis quelque temps, Richard avait l'impression de vivre en reclus. Une impression justifiée, mais il avait besoin de cet isolement pour aller jusqu'au bout de sa mission.

Dans ce sanctuaire privé, les livres étaient rangés sur des rayonnages, le long des murs — à hauteur d'homme, pour que le maître des lieux ne s'embête pas à grimper sur un tabouret ou une échelle. Au centre de la salle, des fauteuils et des sofas confortables attendaient le bon vouloir du seigneur Rahl.

Dans ces conditions, on se sentait davantage dans une étude privée qu'au milieu d'une grande bibliothèque. Et tout était fait — jusqu'à la décoration — pour accentuer ce sentiment.

Richard n'avait pas encore gravi l'escalier en colimaçon qui conduisait à une promenade circulaire. Nicci l'avait fait, dénichant sur d'autres discrets rayonnages des livres qu'elle jugeait indispensables à la culture magique de son ami.

Même si tout était fait pour qu'on se sente dans son salon, la discrète bibliothèque contenait des milliers d'ouvrages. Ceux qui intéressaient Nicci et Richard étaient très rares et très précieux.

Malgré ces critères très sélectifs, la table de travail du Sourcier était recouverte de piles de « trésors » dénichés par Nicci.

Dans ce refuge hors du temps et de la vie, on ne savait jamais s'il faisait nuit ou si on était en plein jour. Ouvrir les rideaux qui protégeaient apparemment les fenêtres n'aurait servi à rien, car ces trompe-l'œil dévoilaient simplement un carré supplémentaire de mur lambrissé. Déconcertante au début, cette illusion accentuait la quiétude de la salle et incitait au travail et à la concentration.

Dans cette atmosphère feutrée et luxueuse, Richard aurait dû se sentir apaisé et presque détendu. Au contraire, il écumait de rage et ne prenait même pas la peine de le cacher.

Le Sourcier et l'ancienne Maîtresse de la Mort travaillaient pratiquement sans prendre de repos. Pour qu'ils ne perdent pas ce temps, on leur apportait de la nourriture sur place. Et quand l'un des deux ne parvenait plus à garder les yeux ouverts, il faisait une sieste sur l'un des confortables sofas.

Jamais très loin de Richard, Nicci sélectionnait sur les rayonnages les grimoires qui lui semblaient intéressants. Puis elle les feuilletait afin de savoir s'ils méritaient une lecture approfondie par Richard. Le plus souvent, elle finissait par les remettre en place en soupirant...

Même s'il faisait l'effort d'étudier les ouvrages, le Sourcier brûlait d'envie d'agir. Partir à la recherche de Kahlan, voilà ce qu'il désirait plus que tout au monde. Hélas, ce n'était pas si simple. Avant de se lancer dans cette aventure, il devait apprendre à utiliser la magie ordenique — et vite, avant qu'il soit trop tard pour redresser la situation. Tout seul, il n'avait aucune chance de réussir. Sans hésiter une seconde, Nicci s'était déclarée prête à l'aider et elle ne ménageait pas sa peine.

Pour commencer, elle lui avait prodigué un cours exhaustif sur les champs stériles. Un sujet qu'il devait maîtriser sur le bout des doigts, s'il voulait avoir des chances de succès. Incapable de contrôler son pouvoir, Richard n'était pas un expert en magie, loin de là. Grâce aux patientes explications de son amie, il avait fini par comprendre le principe. Désormais, il saisissait pourquoi Kahlan ne devait surtout pas savoir ce qu'était son passé *avant* d'avoir récupéré ses souvenirs.

Les sorciers qui avaient créé la magie d'Orden afin de combattre la Chaîne de Flammes étaient convaincus que toute préconnaissance de la vérité, surtout sur un plan émotionnel, fausserait les effets du sortilège « correcteur » — en l'occurrence, l'ouverture de la bonne boîte.

Au début, Richard s'était montré ouvertement sceptique.

Nicci lui avait alors répété l'exemple choisi par Zedd : s'il avait su comment il était possible d'aimer une Inquisitrice sans être détruit par son pouvoir, Richard n'aurait jamais réussi à vivre pleinement sa relation avec Kahlan. Face à un problème particulier, le jeune homme avait *improvisé* une solution. Sans rien révéler sur la solution en question, le vieux sorcier avait confirmé à Nicci qu'il la connaissait. Mais il s'était bien gardé de la dévoiler à son petit-fils, pour ne pas ruiner toutes ses chances.

Richard avait démontré l'exactitude de la théorie ordenique sur un point capital. La spontanéité était indispensable au bon fonctionnement de la magie. Entre autres raisons, c'était pour ça que les prophéties étaient le plus souvent incompréhensibles et sujettes à une multitude d'interprétations.

Richard savait d'expérience que Nicci disait vrai, même si sa vision du problème était un peu lacunaire. Si Zedd lui avait dit ce qu'il fallait faire pour aimer une Inquisitrice, il aurait échoué parce que seul son instinct lui avait permis de ne pas être frappé par le pouvoir destructeur de Kahlan, à un moment bien précis de leur relation. Dans le même ordre d'idées, si elle apprenait qu'elle était l'épouse bien-aimée de Richard, Kahlan ne pourrait pas bénéficier des effets

salvateurs de la magie ordenique.

Ce que les antiques sorciers tenaient pour une théorie était tout simplement la vérité. Les champs stériles et la préconnaissance ne faisaient en aucun cas bon ménage. Pour sauver Kahlan, il devrait donc lui mentir, ne serait-ce que par omission.

Cette idée lui déchirait les entrailles, car il n'avait jamais menti à sa compagne. Mais pour l'heure, ces tourments de conscience n'étaient pas d'actualité. Si le dilemme se posait un jour à Richard, il pourrait s'en féliciter, parce qu'il lui restait beaucoup de choses à apprendre avant d'en arriver là.

De ses lectures d'ouvrages historiques et de grimoires antérieurs aux Grandes Guerres, Nicci avait pu tirer une théorie au sujet du don de Richard et de la manière dont il fonctionnait. Bien entendu, le Sourcier aurait été un peu plus à l'aise s'il avait suivi un enseignement magique dès son enfance, mais l'essentiel du problème n'était pas là.

Le pouvoir d'un sorcier de guerre se distinguait très nettement de celui d'une magicienne ou d'un sorcier classiques. Comme pour tout ce qui concernait l'Épée de Vérité, les émotions étaient le vecteur essentiel, dans le cas de Richard.

En un sens, l'arme était le reflet fidèle de la manière dont Richard gérait (instinctivement) sa magie. L'épée se laissait aveuglément guider par les convictions du Sourcier qui la maniait. Incapable de frapper un ami de son propriétaire, elle détruisait impitoyablement toute personne qu'il tenait pour un ennemi. Dans cette affaire, la réalité objective ne comptait pas. Pour orienter la magie de l'arme, seuls les sentiments du Sourcier importaient.

Le don d'un sorcier de guerre obéissait au même principe.

Les sentiments d'un être humain — et par extension, ses émotions — étaient la somme de tout ce qu'il avait vu, expérimenté, assimilé et mémorisé au cours de sa vie. Cette totalité était présente dans chaque réaction d'un individu. En d'autres termes, il s'agissait d'un bagage qu'il ne pouvait en aucun cas laisser derrière lui. Mais cela, bien entendu, n'impliquait pas que ce « viatique » soit correct d'un point de vue philosophique ou éthique. Comme dans le cas de l'épée, le don d'un sorcier de guerre réagissait en fonction de l'échelle des valeurs intime de son détenteur. Tout ce qui concernait les justifications morales était du ressort de l'intellect — l'indispensable complément de la magie, puisque n'importe quel outil dépendait des intentions de celui qui le maniait.

Cela expliquait pourquoi la désignation du Sourcier était une tâche si

délicate. En cas d'erreur, on se retrouvait avec une personne inapte à prendre les bonnes décisions, mais en pleine possession d'une puissance destructrice.

Il y avait entre l'épée et le don de Richard un autre point commun : la colère. Dans le contexte d'un conflit, ce sentiment s'opposait tout simplement aux menaces qui pesaient sur les valeurs essentielles aux yeux de Richard. En toute logique, il avait la capacité d'éveiller son don, puisque la magie d'un sorcier de guerre était par nature au service de ses convictions et de ses croyances les plus profondes.

Selon Nicci, il se pouvait fort bien que Richard ne sache jamais contrôler son don comme une magicienne ou un sorcier lambda. Un guérisseur ou un prophète, par exemple, ne poursuivaient pas les mêmes objectifs. Pour l'essentiel, ils visaient à soulager ou à comprendre, pas à détruire. Un sorcier de guerre, lui, était programmé pour tuer. Et quel meilleur déclencheur que la colère pouvait-on imaginer ?

La volonté de conquête ? La soif de sang ? L'ivresse du pouvoir ? Tout ça était bon pour les tyrans et les malades mentaux...

Richard avait assimilé toutes ces informations avec intérêt, car elles l'aidaient à mieux comprendre ses contradictions — ou plutôt ce qu'il avait toujours tenu pour telles. Mais sa préoccupation essentielle restait plus prosaïque : apprendre à maîtriser la magie d'Orden afin de neutraliser les effets du sort d'oubli.

Nicci n'avait pas caché son trouble devant les symboles que Richard avait peints sur lui-même et sur ses joueurs. Du premier coup d'œil, elle s'était aperçue que le Sourcier avait combiné des éléments familiers d'une manière totalement inédite. Mais comment avait-il réussi à intégrer dans l'équation des variables qui appartenaient à la magie ordenique ?

La réponse de Richard avait été d'une déconcertante simplicité. Une partie des runes dessinées par Darken Rahl pour ouvrir la bonne boîte d'Orden se retrouvaient dans la représentation graphique de la danse avec les morts. Et ces emblèmes-là, il les connaissait sur le bout des doigts !

Cette association était parfaitement logique. Comme Zedd l'avait un jour dit à Richard, la magie d'Orden était en fait celle de la vie. La danse avec les morts, intimement liée à l'Épée de Vérité, avait en fait pour objectif de préserver la vie. Le rapport était facile à faire, d'autant que le pouvoir ordenique, ultimement, avait pour mission de défendre la vie contre les ravages de la Chaîne de Flammes.

En résumé, l'Épée de Vérité, le don d'un sorcier de guerre et la magie d'Orden étaient inextricablement liés.

Cette réflexion amena Richard à repenser au Premier Sorcier Baraccus. Des milliers d'années plus tôt, cet homme avait écrit un livre intitulé *Les Secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre*. À travers les siècles, l'ouvrage était destiné à Richard, afin de l'aider à mener à bien sa quête.

L'ouvrage était toujours à Tamarang, à l'endroit où Richard l'avait caché après avoir été capturé par Six.

Zedd était en route pour Tamarang, où il espérait libérer son petit-fils du sortilège dessiné dans les grottes sacrées qui le privait de son pouvoir. Richard étant de nouveau en possession de sa magie, ça impliquait que le vieil homme avait atteint sa destination et rempli sa mission.

Depuis qu'il avait recouvré son don, Richard se souvenait de nouveau de chaque mot du *Grimoire des Ombres Recensées*. Mais Nicci était convaincue qu'il s'agissait d'une mauvaise copie qu'il ne fallait surtout pas utiliser pour ouvrir la bonne boîte d'Orden. Et si elle pensait ça, Richard ne voyait pas pourquoi il l'aurait contredite.

Cependant, la magicienne était persuadée que l'ouvrage contenait *presque* toutes les informations requises. Pour fabriquer une copie inexacte, il suffisait en effet d'altérer un minimum d'éléments — de préférence très importants, bien entendu. Cela n'impliquait pas que toutes les informations contenues dans le grimoire soient bonnes à mettre au rebut.

Richard avait récité le texte à son amie et ils avaient pris des notes très précises, en particulier sur les indications permettant de tracer des diagrammes. Grâce à ce matériel, dès qu'il aurait mis la main sur l'original du grimoire, Richard pourrait comparer, faire une sélection et exécuter toute la procédure dans le bon ordre.

Grâce à ce travail, Nicci savait très exactement ce qu'elle devait enseigner à Richard. Et son élève était déjà bien plus avancé qu'elle l'aurait cru, parce qu'il avait déjà analysé et compris une bonne partie des éléments-clés requis. En d'autres termes, il connaissait bon nombre des composants de base nécessaires pour dessiner un sortilège. Mieux encore, il les avait représentés sur le visage et le corps de ses équipiers. Sans parler du sien. La danse avec les morts lui avait enseigné les données fondamentales, le dotant d'une « intuition » phénoménale dès qu'on abordait le sujet. En réalité, il ne s'agissait pas d'intuition mais de savoir. Et c'était encore mieux comme ça...

Dessiner un sortilège n'était pas uniquement le prolongement logique de la pratique maîtrisée de la danse avec les morts. Cela avait un rapport avec sa manière de manier une lame et sa technique de sculpteur. Toutes ces activités apparemment différentes avaient en réalité des points communs fondamentaux. Chacune reposait sur une parfaite coordination des mouvements et une fluidité impeccable dans leur enchaînement.

Richard avait été surpris de voir à quel point les détails s'intégraient parfaitement à une image plus générale. Alors qu'il s'exerçait à tracer les sortilèges que Nicci lui enseignait, il n'éprouvait quasiment aucune difficulté. En réalité, la tâche lui semblait même enfantine parce qu'il connaissait déjà les emblèmes. Et dans leur configuration, il reconnaissait certains passages de la danse avec les morts — mais aussi des séquences de mouvements qu'il fallait savoir exécuter avec une lame, qu'il s'agisse de celle d'une épée ou d'un burin.

Nicci était un professeur hors du commun parce qu'elle comprenait comment son élève voyait ses divers pouvoirs et de quelle façon il entendait les utiliser. Contrairement à tous les autres proches du Sourcier, elle saisissait en profondeur comment il concevait l'usage de la magie. Consciente que cette façon d'appréhender les choses n'avait rien de traditionaliste, Nicci ne s'en offusquait pas, comme aurait pu le faire une personne moins ouverte — Anna, par exemple, que les esprits du bien prennent soin de son âme...

Loin de déconcerter l'ancienne Maîtresse de la Mort, l'originalité de Richard la stimulait.

Comprenant également sa vision très particulière de la magie comme une forme d'art — et donc une affaire de créativité —, Nicci ne corrigeait pas les travaux de son élève. Elle les « orientait » afin de l'aider à obtenir le résultat qu'il désirait. Dans leur relation pédagogique, il n'était jamais question d'apprendre par cœur des listes interminables de notions. Pour avancer plus vite, Nicci utilisait comme fondation tout ce que Richard savait déjà et la manière dont il reliait entre elles ces vastes connaissances. Consciente qu'il avait déjà compris intuitivement une impressionnante quantité de données, elle ne perdait pas de temps à réviser les notions de base qu'il maîtrisait depuis très longtemps. En revanche, elle l'aidait à ajouter des éléments lorsqu'il en avait besoin, à l'endroit où il les lui fallait et au moment où il le désirait.

— Alors, comment t'en sors-tu ? demanda-t-elle en revenant vers la table en acajou.

Richard bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

— Je n'en sais plus rien... Tout se mélange dans ma tête...

Sans lever les yeux du livre qu'elle évaluait pour Richard, l'ancienne Maîtresse de la Mort acquiesça distraitement.

— Ce que tu prends pour un « mélange » est la preuve que ton cerveau est en train de produire des associations et des connexions. En d'autres termes, il organise et fédère toutes les connaissances que ton esprit a récemment assimilées.

— Espérons que ce soit ça...

Nicci ferma son livre et le posa sur la table.

— J'ai repéré des passages très utiles. Tu devrais y jeter un coup d'œil.

— Pour le moment, je crains de ne pas pouvoir lire une ligne de plus.

— D'accord... (Nicci désigna la plume qui reposait sur une écritoire, à côté d'une pile de grimoires.) Dans ce cas, dessine ! Tu dois être en mesure de représenter les éléments essentiels du livre que tu viens de finir. Si des éléments similaires se trouvent dans la version authentique du *Grimoire des Ombres Recensées*, tu auras plusieurs longueurs d'avance sur tous tes adversaires.

Richard voulut souligner qu'il était également trop épuisé pour dessiner. Mais il pensa à Kahlan et oublia aussitôt sa lassitude. De toute façon, il avait accepté que Nicci soit sa formatrice et il entendait lui obéir scrupuleusement et sans ménager ses efforts.

Les connaissances, l'expérience et les compétences de Nicci émerveillaient quelqu'un de si naturellement placide que Zedd. Verna elle-même, alors qu'elle ne se tenait pas pour une quantité négligeable, avait conseillé au Sourcier de se fier aveuglément à la magicienne, parce qu'elle était plus fine et plus intelligente que tous ses autres amis.

Richard savait qu'il avait une occasion magnifique de combler ses lacunes. Pour ne pas gâcher cette possibilité, il était disposé à produire bien des efforts.

Après s'être emparé d'une feuille de parchemin, il plongea la plume dans l'encrier, prit une grande inspiration et entreprit de copier les sortilèges qu'il venait de trouver dans le livre encore ouvert devant ses yeux.

Un des problèmes majeurs du Sourcier était lié au sable de sorcier. D'après la version du *Grimoire des Ombres Recensées* qu'il avait mémorisée, le sortilège destiné à ouvrir la bonne boîte d'Orden devait

être tracé dans cette matière rare et précieuse. À en croire Nicci, même s'il avait appris par cœur une copie imparfaite, l'utilisation du sable de sorcier était une condition incontournable à la réussite du sortilège ordenique. Sans ce support, ce n'était même pas la peine d'essayer.

Hélas, quand Darken Rahl avait ouvert la mauvaise boîte, il avait été aspiré par la terre avec tout le sable de sorcier qu'il avait utilisé. Dans le Jardin de la Vie, on ne trouvait plus aucune trace de cette noble matière. À la place, il ne restait que de la poussière.

Nicci cessa un instant de feuilleter un nouveau livre.

— Je viens de trouver quelques informations intéressantes sur le Temple des Vents, annonça-t-elle.

— Vraiment ? lança Richard, intéressé.

— Ce qui m'a surprise, dit Nicci, ignorant la question, c'est que tu affirmes être passé par le royaume des morts pour entrer dans ce sanctuaire.

Le temple lui étant apparu pendant un orage, Richard avait traversé une route tant que son objectif était visible.

— Désolé, mais je t'ai dit tout ce que je sais sur le sujet.

— Selon tes dires — des connaissances que tu as glanées dans de très anciens livres —, le Temple des Vents fut envoyé dans le royaume des morts parce qu'on voulait le mettre à l'abri. En toute logique, il devait se dresser dans les profondeurs du domaine du Gardien, puisqu'on voulait empêcher que quiconque y entre.

— Tu as raison, mais les faits restent têtus. Le temple n'était pas loin du tout, le jour où je m'y suis introduit.

Nicci se replongea dans sa lecture, faisant les cent pas pour mieux se concentrer.

Elle finit par s'immobiliser, l'air agacée.

— Je ne comprends toujours pas... Dans le royaume des morts, on ne va pas d'un point à un autre, comme dans le monde des vivants. Tout y est beaucoup plus compliqué... Ce que tu me racontes revient à dire qu'il suffit d'une enjambée pour traverser un océan et se retrouver sur une île qui est en réalité située à l'autre bout du monde...

— Le Temple des Vents est peut-être à l'entrée du royaume des morts. L'île de ta comparaison ne se trouve sans doute pas à l'autre bout du monde, et ça explique tout...

— Une bonne idée, mais qui ne colle pas avec ton récit... ni avec mes récentes lectures. Toutes les sources sont d'accord sur un point : pour envoyer le temple en sécurité, on lui fit traverser le royaume des morts, un peu comme si on avait décidé de l'expédier à l'autre bout de l'Univers.

— Seigneur Rahl ! appela soudain Cara, debout sur le seuil de la pièce. Richard ne put étouffer un nouveau bâillement.

— Que veux-tu, Cara ?

— Je vous amène des visiteurs très pressés de vous voir.

Même s'il rêvait de se reposer un peu, Richard n'avait aucune intention de s'autoriser une pause. S'il voulait récupérer Kahlan, il ne pouvait pas se permettre de lambiner.

— Je pense que c'est important, précisa la Mord-Sith quand elle vit son seigneur hésiter.

— Dans ce cas, fais-les venir.

Cara revint très vite avec cinq hommes et une femme en robes blanches immaculées. Dans la pénombre de la bibliothèque, ces six personnages brillaient presque comme des esprits du bien. Avec un bel ensemble, ils s'immobilisèrent devant la table en acajou. À leur expression, Richard comprit qu'ils étaient terrorisés.

Richard interrogea Cara du regard.

— Des membres de l'équipe de la crypte, dit la Mord-Sith.

— Des serviteurs qui se consacrent à la crypte ?

— Oui, seigneur Rahl. Ils s'occupent des tombes et de tout ce qu'il y a autour.

Richard tenta de croiser le regard de ses visiteurs, mais ils détournèrent ou baissèrent tous la tête.

— Je me souviens de vous avoir vus le jour de mon retour mouvementé, juste avant que nous nous frottions à une horde de soldats ennemis.

Nettoyer ce charnier avait dû être une tâche de titan. Les défenseurs ayant mieux à faire que jouer les fossoyeurs, Richard avait ordonné qu'on jette les cadavres des ennemis au pied du haut plateau. Un travail qui n'avait pas dû être agréable...

— Que voulez-vous me dire ? demanda le Sourcier, d'humeur

conciliante.

— Seigneur Rahl, intervint Cara, ils sont tous muets.

— Tous les six, vraiment ?

— Darken Rahl faisait couper la langue aux serviteurs de la crypte, sans doute pour éviter qu'ils disent du mal de son père lorsqu'il ne les entendait pas.

Richard blêmit un peu à l'idée qu'on puisse traiter ainsi des êtres humains.

— Désolé qu'on vous ait torturé ainsi, dit-il aux six visiteurs. Si ça peut vous consoler, sachez que je partage vos sentiments au sujet de mon défunt père.

— Je leur ai dit que vous n'étiez pas étranger à sa mort, précisa Cara.

Les visiteurs sourirent et hochèrent la tête.

— Alors, mes amis, pouvez-vous m'aider à comprendre ce que j'ai du mal à saisir ?

Un homme approcha et posa sur la table un petit paquet d'un blanc immaculé.

Alors que Richard s'en saisissait, une goutte d'encre coula de sa plume et vint s'écraser sur le tissu étincelant.

— Désolé, dit-il avant de poser la plume.

» Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il à tous ses visiteurs, comme s'il avait décidé de ne pas les individualiser au-delà du strict nécessaire.

Rien ne se passant, le Sourcier interrogea Cara du regard.

— Ils voulaient à tout prix vous remettre ce petit ballot...

Par gestes, un des hommes indiqua à Richard qu'il devait ouvrir le paquet.

— Je dois déballer ce qu'il y a dedans ? demanda Richard aux six domestiques.

Tous acquiescèrent.

À en juger par son poids, le petit paquet ne pouvait pas contenir grand-chose. Pourtant, sous le regard fasciné de Nicci, le Sourcier entreprit d'ouvrir le carré de tissu blanc.

À l'intérieur, il découvrit un unique grain de sable blanc.

— Où l'avez-vous trouvé ? demanda-t-il.

Six index désignèrent le sous-sol.

— Par les esprits du bien..., soupira Nicci.

— Quelqu'un consent à m'expliquer ? s'agaça Cara. Je ne vois qu'un fichu grain de sable.

— Mais c'est du sable de sorcier...

Puisqu'ils travaillaient dans la crypte, les souffre-douleur de l'ancien seigneur Rahl avaient dû y trouver leur étrange butin. Bien sûr, le sable de sorcier brillait à la lumière prismatique, mais de là à repérer un unique grain...

Même s'il aurait tout donné pour dormir une heure, Richard se devait d'enquêter avec ses amis.

— Pouvez-vous me montrer l'endroit où vous l'avez trouvé ?

Six têtes acquiescèrent avec une joie presque enfantine.

Richard replia méticuleusement son carré de tissu autour de l'énigmatique grain de sable. Ce faisant, il vit que la goutte d'encre, parce que le tissu était plié, avait laissé une trace noire sur deux coins opposés du mouchoir. Lorsque le ballot était fermé, ces deux petits soleils noirs reposaient l'un sur l'autre. Quand on l'ouvrait, au contraire, les taches noires se trouvaient à deux extrémités radicalement opposées.

Le Sourcier réfléchit quelques instants, puis il se décida :

— En route ! lança-t-il en glissant le petit paquet dans sa poche. Mes amis, je vous suis !

Chapitre 48

Enjambant le mur de pierre blanche à demi fondu, Richard entra dans la tombe de Panis Rahl. Les employés de la crypte attendaient dans le couloir. Ils avaient insisté pour que le seigneur Rahl passe le premier. Après tout, c'était la sépulture de son grand-père.

Le seigneur Rahl précédent détestait qu'on le dérange lorsqu'il rendait visites aux mânes de ses ancêtres vénérés. Plus d'un serviteur avait payé de sa vie une erreur insignifiante...

Richard, lui, réservait sa vénération aux gens qui le méritaient. Comme son fils, Panis Rahl avait été un tyran assoiffé de sang et de conquête. S'il n'avait pas réussi à être aussi maléfique que son rejeton, ce n'était sûrement pas faute d'avoir essayé.

Lui aussi était entré en guerre contre ses voisins. Encore jeune homme à l'époque, Zedd avait été chargé de diriger la lutte du monde libre contre l'envahisseur d'haran. Nommé Premier Sorcier, le grand-père maternel de Richard avait fini par tuer Panis Rahl. Puis il avait érigé les frontières, coupant D'Hara des autres royaumes.

Même si la plupart des D'Harans avaient soutenu leur chef, Zedd avait refusé de les tuer tous. Un grand nombre d'entre eux étaient également des victimes du tyran. Avoir eu la malchance de naître en D'Hara ne justifiait en aucun cas une condamnation à mort.

Au fond, laisser vivre les agresseurs en les isolant était un terrible châtiment. En même temps, ça leur donnait une chance de changer et de devenir meilleurs.

De toute façon, ils n'auraient plus la possibilité de s'en prendre à des innocents.

Si les frontières avaient tenu, Richard n'aurait jamais été contraint de quitter les chères forêts de son pays natal. Mais Darken Rahl, en passant par le royaume des morts pour les traverser, avait largement contribué à la défaillance puis à la disparition de ces obstacles magiques.

Sans les exactions de son père, Richard n'aurait jamais connu Kahlan, la femme qui rendait sa vie digne d'être vécue... Décidément, son existence était placée sous le signe du paradoxe...

Des années plus tôt, après que Darken Rahl eut ouvert la mauvaise boîte d'Orden, payant cette erreur de sa vie, un officiel du palais était venu avertir Zedd que la tombe de Panis Rahl fondait. Le vieux sorcier avait ordonné à l'homme d'utiliser une pierre blanche spécifique afin d'empêcher que le phénomène se répande dans tout le palais.

Ce rempart de pierre blanche avait aujourd'hui presque entièrement fondu et toute la tombe était de nouveau menacée. Les murs se déformant, des blocs de granit rose en saillaient, risquant de se détacher des autres. Dans le couloir, les murs et le plafond n'étaient plus parfaitement joints. Si on ne faisait rien, l'intégrité même du palais serait un jour ou l'autre en danger.

Richard regarda autour de lui, profitant de la lumière des cinquante-sept torches pour étudier les symboles gravés sur les murs et sur le catafalque de Panis Rahl. Du haut d'haran qu'il comprenait en partie...

— Je hais le rose, marmonna Nicci.

— Sur la fonte des murs, tu as une théorie ? lui demanda Richard.

— Il paraît, et c'est bien ça qui me terrorise.

— Pardon ? Désolé, mais je ne te suis pas très bien.

— Quand je suis venue ici, juste avant d'être capturée, j'affirmais savoir pourquoi les murs fondaient. En tout cas, je l'ai dit à Verna.

— Alors, pourquoi fondent-ils ?

— C'est tout le problème, Richard ! Je n'en sais rien. J'ai tout oublié.

— Tout, vraiment ?

— Je ne sais plus pourquoi je voulais venir ici avec Anna, tu vois à quel point c'est grave ? J'ai demandé à Verna si elle se souvenait de notre conversation, et là encore, presque rien ne lui est revenu.

Richard laissa courir un index le long du catafalque de son grand-père paternel.

— La Chaîne de Flammes ?

— Tu crois que c'est ça ?

— Tu n'as vraiment plus aucun souvenir de ces événements ?

— Rien du tout ! Je ne me souviens même plus d'avoir dit que je connaissais la cause du phénomène. Comment peut-on oublier des choses pareilles ?

— En temps normal, c'est impossible, en effet...

— Donc, les ravages du sort d'oubli ne se limitent plus à sa « cible » originelle.

— La contamination..., souffla Richard.

— Si tu as raison, ça signifie que tout ce qui se passe ici est lié à notre volonté de neutraliser la Chaîne de Flammes. En d'autres termes, la souillure due aux Carillons détruit notre mémoire pour se protéger.

Cette idée fit frissonner Richard de terreur. Non content de devoir combattre Jagang, un adversaire qui semblait toujours avoir un coup d'avance sur lui, il devait empêcher la contamination de tout détruire insidieusement, y compris ses ennemis...

Une pollution magique pouvait-elle avoir des réflexes défensifs ? Bien sûr que oui ! Pour réagir quand on était menacé, il n'y avait nul besoin d'être conscient au sens classique du terme. La tâche des Carillons était d'éliminer la magie. Pour ça, ils laissaient dans leur sillage une souillure parfaitement à même de se défendre, comme tous les organismes vivants. Un arbre ne pensait jamais à nuire à ceux qui l'approchaient avec de mauvaises intentions. Ça ne l'empêchait pas d'avoir des épines conçues pour les repousser...

— Si nous ne neutralisons pas le sort d'oubli, ce sera de pire en pire, dit Richard. Bientôt, nous aurons oublié que la Chaîne de Flammes est responsable de nos problèmes ! Je dois invoquer la magie ordenique avant qu'il soit trop tard.

— Pour ça, nous devons détenir les boîtes, ne perds pas ça de vue.

— Jagang en a deux et la voyante nous a volé la troisième. Au moins, nous savons où les chercher.

— Six s'étant mise au service de l'empereur, je suppose qu'elle a l'intention de lui remettre l'artefact.

— Oui, tu as raison... Très bientôt, Jagang sera en possession des trois boîtes. Si ce n'est pas déjà fait.

— Mais nous avons un élément qui leur manquera.

— Vraiment ? Lequel ?

— Le Jardin de la Vie. Depuis que j'ai traduit *Le Livre de la Vie*, je vois ce lieu d'une façon très différente. Pour tout dire, le grimoire a confirmé certaines de mes intuitions...

» Richard, le Jardin de la Vie fait partie intégrante de la magie

ordenique ! Sa localisation, la manière dont il est illuminé, sa position par rapport aux maisons stellaires, la trajectoire quotidienne des rayons de soleil et de lune... Rien n'est dû au hasard ! C'est une sorte de scène où doit se dérouler un événement bien précis.

— Tu veux dire qu'il faut être dans le Jardin de la Vie pour ouvrir une des boîtes ?

— C'est ça. Ce jardin a été bâti à cette seule fin. Il est un des éléments du protocole ordenique, ni plus ni moins.

Richard dut se répéter mentalement la phrase de Nicci afin d'être sûr qu'il avait bien entendu.

— Donc, Jagang doit y venir pour invoquer la magie d'Orden ?

— Oui, sauf s'il construit un jardin intérieur en tout point similaire à celui du palais. Ce n'est pas irréalisable, mais je lui souhaite du courage, parce que la moindre erreur suffit à tout fausser.

— Mais c'est faisable, d'après toi ?

— Avec les plans originaux du jardin, pourquoi pas ? Sauf qu'il lui faudrait l'aide active de magiciennes et d'une petite armée de sorciers. Ne disposant ni des plans ni des sorciers en question, il lui resterait la possibilité de copier ce qui existe ici.

— S'il peut étudier le jardin d'assez près pour le reproduire, à quoi bon perdre son temps ? Il aura aussi vite fait d'y invoquer la magie d'Orden.

— C'est exactement ça..., approuva Nicci.

Du coup, le siège du palais prenait un tout autre sens. Jagang ne cherchait pas seulement la victoire militaire. Il jouait aussi sa partie au niveau magique.

— Pas étonnant que l'empereur n'ait pas encore essayé d'ouvrir les boîtes... Il sait qu'il a besoin du Jardin de la Vie. Je parie qu'il détient cette information depuis le début.

— C'est bien possible...

— Seigneur Rahl, je vous trouve enfin ! lança une voix féminine.

C'était Berdine, debout dans l'entrée de la tombe.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai trouvé ce livre ! s'écria la Mord-Sith.

Elle avança, brandissant l'ouvrage comme si le sort du monde en dépendait.

— Le texte est en haut d'haran... J'ai traduit certains passages, et c'est... Eh bien, Verna m'a conseillé d'aller vous prévenir sur-le-champ.

Nicci s'empara du grimoire, l'ouvrit et commença à lire.

— De quoi parle cet ouvrage ?

— Du peuple de Jillian... Enfin, de ses ancêtres qui vivaient à Caska.

— Les Maîtres des Rêves..., murmura Nicci sans interrompre sa lecture.

— Pardon ? s'écria Richard.

— Nicci a raison... D'après ce livre, ces gens étaient capables d'invoquer des rêves. Verna m'a dit de vous en informer.

— Eh bien, merci...

— Bon, j'y retourne... Verna a besoin que je lui traduise d'autres textes. Elle dit que j'ai un flair formidable pour dénicher les choses intéressantes.

Richard sourit à la Mord-Sith.

Nicci glissa le livre sous son bras et sourit à son tour :

— Merci beaucoup, Berdine... Dès que nous en aurons terminé ici, nous nous pencherons sur cet ouvrage.

Richard regarda la Mord-Sith sortir, puis il désigna les inscriptions, sur les murs.

— C'est désorientant... Tu sais quels sortilèges sont décrits ici ? Beaucoup d'éléments me semblent familiers...

— C'est logique... (Nicci tendit un index vers une série de symboles, sur le mur du fond.) Les conseils d'un père à son fils sur la façon d'aller dans le royaume des morts et d'en revenir vivant...

— Selon toi, Panis Rahl voulait transmettre ces sortilèges à son fils, et c'est pour ça qu'il les a fait graver sur les murs ?

— Non... Je crois que ce viatique est transmis de génération en génération. Chaque père en fait don à celui de ses fils qui deviendra le seigneur Rahl suivant. Un héritage de père à fils, Richard. Donc, ton héritage !

Richard dut reconnaître que le raisonnement se tenait.

— De quand datent ces sortilèges ? Et pourquoi vouloir faciliter l'entrée de quelqu'un dans le royaume des morts ?

— Quand je vois leur aspect, j'ai tendance à dire que ces sorts sont contemporains de la création du pouvoir d'Orden. Il n'est pas impossible qu'ils soient indispensables pour qui veut utiliser cette magie.

— Quoi ?

— Eh bien, d'après ce que j'ai lu dans les grimoires qui traitent de la magie ordenique, par exemple *Le Livre de la Vie*, il semble que le choix de ce lieu ait un rapport direct avec la façon dont la Magie Soustractive fut utilisée pour activer la Chaîne de Flammes.

— Tu veux parler de l'élimination des souvenirs ? La destruction de la mémoire ?

— Exactement, oui... Pourquoi ne nous souvenons-nous pas de Kahlan ? Pour quelle raison a-t-elle oublié son identité ? Comment se fait-il que notre don ne puisse pas guérir les gens qui ont oublié ta femme ? Voire la guérir elle-même ? Oui, pourquoi le don ne peut-il pas restaurer les souvenirs ?

Richard reconnut une vieille technique de professeur : poser des questions dont on connaît la réponse, histoire de développer l'esprit d'un élève. Depuis toujours, Zedd se servait de cette méthode éprouvée — avec grand succès, il fallait l'avouer.

— Parce que ces souvenirs n'existent plus. Il n'y a plus rien à restaurer.

— Et qu'est-ce qui les a détruits ?

Là encore, la réponse était évidente.

— La Magie Soustractive...

Nicci dévisagea le Sourcier, attendant la suite.

Soudain, tout devint clair dans l'esprit de Richard.

— Par les esprits du bien..., soupira-t-il. La Magie Soustractive appartient au royaume des morts ! Veux-tu dire qu'il est indispensable, pour utiliser le pouvoir d'Orden, d'aller dans le domaine du Gardien ? tout simplement parce que c'est là qu'on peut récupérer les souvenirs volés au monde des vivants ?

— Si les souvenirs peuvent être reconstruits, il faut bien qu'il existe une « graine » pour les faire pousser. Ce que tu te rappelles au sujet de ta femme n'appartient qu'à toi. Ce n'est pas la mémoire manquante

de Cara, de Zedd ou de Kahlan elle-même. Ce qui leur a été volé n'existe plus en ce monde. Mais l'important, dans cette phrase, ce sont les trois derniers mots : « en ce monde ».

— Et c'est la Magie Soustractive qui a dépouillé de leur mémoire les victimes du sort d'oubli. Par conséquent, s'il reste quelque chose à récupérer, c'est dans le royaume des morts que nous devons chercher...

Nicci désigna les phrases en haut d'haran gravées sur les murs et sur le catafalque.

— Le Livre de La Vie, un ouvrage que Darken Rahl avait obligatoirement lu avant de tenter d'ouvrir la bonne boîte d'Orden, précise qu'un voyage dans le royaume des morts est indispensable pour remettre dans le jeu les boîtes d'Orden.

— Mais quels souvenirs Darken Rahl a-t-il recouvrés lorsqu'il a traversé le domaine du Gardien ?

— Pour invoquer le pouvoir d'Orden, il faut suivre un protocole très précis. Avoir séjourné dans le royaume des morts semble être une étape incontournable. D'où les indications laissées par chaque seigneur Rahl au fils qui le remplacera.

— Nous savons qu'un passage dans le royaume des morts est indispensable. Mais nous n'avons aucune précision sur l'objectif de ce séjour.

— L'objectif est de retrouver un « noyau » de souvenirs. À défaut de savoir précisément qui serait la cible du sort d'oubli, la théorie ordenique mentionne simplement que c'est un passage obligé. Rien ne dit ce que nous devons faire durant ce voyage. La personne qui tente d'inverser la Chaîne de Flammes doit savoir qu'elle ne peut pas éviter cette immersion initiatique dans le domaine du Gardien. Le reste est laissé à sa discrétion. À elle de voir comment elle veut s'y prendre.

» C'est Berdine qui m'a fait connaître *Le Livre de la Vie*. Elle savait où il était caché, parce que Darken Rahl le consultait souvent devant elle. Le précédent seigneur Rahl est allé dans le royaume des morts grâce aux sortilèges que lui avait légués son père.

— Nicci, Darken Rahl n'était pas à la recherche de souvenirs volés par le sort d'oubli.

— Non, il s'est servi de la magie d'Orden pour avoir davantage de pouvoir. Selon toute probabilité, il n'a pas compris pourquoi il était obligé d'aller dans le royaume des morts. S'il s'est posé la question, il a dû supposer que le rituel ordenique détestait faire dans la simplicité...

Richard se passa lentement une main dans les cheveux.

— Kahlan m'a assuré que Darken Rahl avait bel et bien voyagé dans le royaume des morts.

— Grâce à ces inscriptions, du moins en partie, crut bon de préciser Nicci.

— Et comment vais-je pouvoir imiter les exploits de mon géniteur ?

— Selon *Le Livre de la Vie*, tu n'y arriveras pas tout seul. Il te faudra un guide. Pas seulement une personne capable de te montrer le bon chemin, mais quelqu'un qu'il t'a fallu convaincre de changer de camp et qui t'est désormais absolument loyal.

— Une sorte d'esprit bienveillant à qui je pourrais confier ma vie tout entière sans frémir ?

Nicci désigna une partie bien précise des inscriptions murales.

— Tu vois ces quelques lignes ? Elles t'expliquent comment faire venir du royaume des morts le guide que tu auras choisi. Ensuite, cet ange gardien te conduira partout où tu voudras et devras aller.

Jugeant cette perspective déplaisante, Richard entreprit lui aussi de sonder les inscriptions. Il repéra très vite ce qu'il cherchait.

— Regarde de près ces... références... Tous ces sortilèges ont besoin de sable de sorcier pour fonctionner.

— C'est évident, à première vue... Si on demandait aux domestiques en robes blanches où ils ont trouvé le grain de sable qui est maintenant bien au chaud dans ta poche ?

Déconcerté par une cascade de révélations, Richard avait fini par oublier la raison première de sa venue dans le tombeau.

— Très bon programme, l'approuva-t-il avant de faire signe à Cara d'aller chercher les six serviteurs.

Les cinq hommes et la femme entrèrent, suivant la Mord-Sith comme une couvée de canetons qui se dandinent derrière leur mère. Richard attendit qu'ils soient tous en place, le regardant avec de grands yeux ronds.

— Merci d'avoir trouvé ce grain de sable, mes amis... Il est remarquable d'être si attentifs.

Les six serviteurs en rayonnèrent de bonheur. À l'évidence, c'était la première fois qu'un seigneur Rahl les félicitait.

Richard posa une main amicale sur l'épaule de la femme.

— Vous pouvez me montrer où vous avez découvert ce grain de sable ?

La domestique consulta ses compagnons du regard, puis elle s'agenouilla près du catafalque revêtu d'or, au centre de la pièce. Désignant un point sur le sol, sous un coin du cercueil, elle fit signe à Richard de s'accroupir à côté d'elle.

Il obéit, passa la tête sous le catafalque et regarda vers le haut, puisque c'était ce que la femme lui indiquait de faire. Intrigué, il gratta la pierre du dos de la main.

Un peu de sable tomba sur le sol de marbre blanc.

Richard se releva d'un bond.

— Prête-moi ta hache ! lança-t-il à un soldat de la Première Phalange qui attendait dehors avec ses camarades.

L'homme passa la tête par l'entrée à demi fondue, enjamba le muret et tendit son arme à Richard.

Bandant ses muscles, celui-ci introduisit le tranchant acéré dans le joint du couvercle du catafalque. Puis il força de bas en haut jusqu'à ce que la lourde plaque de pierre revêtue d'or commence à bouger.

Avec l'aide de Nicci, il commença à soulever le couvercle. Puis il fit un signe de tête aux six domestiques et au soldat, qui vinrent s'en emparer, le firent glisser sur le côté et le posèrent contre un mur.

Ce qui aurait dû être la dernière demeure de Panis Rahl était en fait une cachette remplie à ras bord de sable de sorcier.

Richard contempla un moment l'incroyable spectacle. Puis il passa le tranchant de la main dans le sable, dévoilant la dépouille dissimulée dessous.

Panis Rahl, son grand-père paternel, portait toujours les stigmates des brûlures que lui avait infligées Zedd. Du feu de sorcier, une façon radicale d'éliminer un ennemi... Le jeune Darken Rahl avait été blessé, ce jour-là. Il en avait conçu une haine mordante pour Zedd et pour tous les esprits libres qui s'opposaient à la domination de la maison Rahl.

— Maintenant, je sais pourquoi cette tombe fond, dit Nicci. C'est une réaction « empathique » à la Magie Soustractive qui fut utilisée pour ouvrir une des boîtes d'Orden dans le Jardin de la Vie.

— Ce serait donc une sorte d'écho à la proximité physique de ce pouvoir spécifique ?

Du bout d'un index, l'ancienne Maîtresse de la Mort repoussa dans le catafalque quelques grains de sable trop proches du bord.

— Encore une fois, tu as raison. Quelle meilleure cachette pouvait trouver Darken Rahl ? Il avait sa réserve de sable blanc, au cas où les choses tourneraient mal. Comme il est mort sans y avoir recours, son trésor secret est resté là où il était. Mais tu as senti ? Le sable est toujours chaud consécutivement à la réaction que je qualifie d'empathique. C'est pour ça que le tombeau a fondu. Il manque ici un champ de force susceptible de contenir une telle production de chaleur.

— En revanche, le Jardin de la Vie est muni d'une protection adéquate. C'est ça ?

Nicci regarda son élève comme s'il venait de découvrir que l'eau mouillait.

— Bien entendu.

— Par conséquent, ce sable doit y être transféré au plus vite.

— Verna et ses sœurs peuvent s'en charger avec l'aide de Nathan. (Nicci prit Richard par le bras.) Maintenant que nous avons du sable dans lequel dessiner les sortilèges, il faut revenir à nos recherches. Le temps presse, j'en ai peur.

— Ce n'est pas moi qui te contredirai là-dessus... Filons d'ici !

Chapitre 49

— Je ne sens rien du tout, dit Richard.

Assis en tailleur sur un carré de pierre blanche encastré dans le cercle de pelouse qui entourait un grand rectangle de sable de sorcier, il tourna la tête vers Nicci. Debout derrière lui, les bras croisés, elle le regardait dessiner des sortilèges.

— Pourquoi voudrais-tu sentir quelque chose ? Tu es en train de tracer des sorts, pas de faire l'amour à une femme.

— Eh bien, je pensais... Oh ! je ne sais pas trop...

— Tu espérais te pâmer d'extase ?

— Non, mais je m'attendais à avoir un rapport plus direct avec mon don. Ou au moins à éprouver une certaine fièvre mystique... Enfin, quelque chose dans ce genre...

Tout en étudiant les dernières lignes dessinées par Richard, l'ancienne Maîtresse de la Mort soupira avant de répondre :

— Certaines personnes aiment ajouter un élément affectif, quand elles tracent des sortilèges. Sentir leur cœur battre la chamade et leur estomac se nouer — sans parler de la chair de poule — leur donne l'impression de vivre une expérience hors du commun. Mais c'est parfaitement superflu. Du théâtre, rien de plus. L'idée préconçue qu'il faut être échevelé et grogner comme une bête quand on fait ce genre de choses.

Nicci prit une expression à la fois moqueuse et... tentatrice.

— Tu veux que je te montre ? Voilà qui rendrait sûrement plus amusante une longue nuit de travail de fourmi...

Richard comprit que son amie essayait de lui apprendre quelque chose. La provocation étant une des méthodes favorites de Zedd, il ne se sentit pas le moins du monde dépaysé. Très curieusement, Nicci était réfractaire à toute accommodation de la magie à la « sauce fantasmagorique ». Pour elle, il s'agissait d'un domaine où la logique primait, et elle rejetait toute forme de superstition. Avec son histoire de « fièvre mystique », Richard lui avait tapé sur les nerfs, et elle ne le lui laisserait pas oublier de sitôt.

— Tu sais que certains sorciers aiment être nus quand ils dessinent des sorts ? insista-t-elle.

— Je demande grâce..., soupira Richard. Au fond, je n'ai nul besoin de grogner, d'avoir de la tachycardie ou de sentir ma peau picoter quand je trace des runes. Quant à être tout nu, par le temps qu'il fait...

— Je me disais bien que tu verrais les choses ainsi. Du coup, je ne t'ai jamais proposé de pimenter la sauce. (Elle désigna le diagramme complexe, dans le sable de sorcier.) Que tu sois tout excité ou non, ton don fait ce qu'il y a à faire. Un sortilège remplira imparablement sa fonction si tu l'as doté des éléments requis ajoutés au bon moment et dans l'ordre souhaitable. Cela dit, sache qu'il existe certains sorts que tu devras dessiner en étant nu comme un ver...

Richard savait pertinemment de quoi voulait parler Nicci et il n'avait aucune envie de s'appesantir sur le sujet.

Inclinant la tête, la magicienne étudia attentivement les deux lignes parallèles qu'il était en train de dessiner. Un travail assez délicat, puisqu'il s'agissait en réalité de représenter un double angle droit.

— C'est comme faire du pain..., souffla Nicci. Si tu ajoutes les bons ingrédients au moment idoine, la pâte réagit de la façon prévue. Les convulsions et les gémissements ne l'aident pas à lever ni à cuire correctement.

— C'est ça, oui..., marmonna Richard en ajoutant une double arche à ses angles droits jumeaux. Le travail d'un boulanger, rien de plus... Sauf que la moindre erreur risque d'être mortelle.

— C'est toute la beauté de la magie, non ? Enfin, on peut voir les choses comme ça...

Nicci suivit des yeux la courbe d'une précision parfaite que traçait Richard dans le sable.

Les sortilèges que le Sourcier dessinait provenaient du grimoire que Berdine était venue leur apporter alors qu'ils étaient dans la tombe de Panis Rahl. L'ouvrage contenait certains diagrammes qu'il suffisait de recopier. Pour le reste — des descriptions très alambiquées —, l'expérience de la magicienne s'était révélée très précieuse. Sans son talent hors du commun, il aurait été impossible d'avancer si vite dans un travail de récréation si méticuleux et si complexe.

Découvrant que le grimoire ne contenait pas toutes les illustrations dont il avait besoin, Richard s'était ouvertement inquiété. Nicci ne risquait-elle pas de se tromper lorsqu'elle reconstituait les diagrammes

manquants ? Avec une patience louable, la magicienne avait rassuré le Sourcier. S'il avait une multitude de raisons de crever d'angoisse, celle-là n'avait pas de place sur la liste.

Pour Richard, ces exercices étaient une sorte de répétition générale. Une façon de mettre en pratique toutes les connaissances qu'il avait glanées et dont dépendrait sa survie lorsqu'il s'aventurerait dans le royaume des morts.

Pour le moment, il ne disposait pas des boîtes. Mais une fois qu'elles étaient remises dans le jeu, certaines procédures préliminaires pouvaient être exécutées alors qu'on ne les possédait pas. Sachant à quel point ces préparatifs étaient dangereux, Richard s'en serait bien passé, mais il n'avait pas le choix. S'il voulait récupérer la Kahlan qu'il aimait et remplir ses autres missions, il devait s'acquitter de certaines tâches, qu'elles lui plaisent ou non.

Par bonheur, son antique mentor, le Premier Sorcier Baraccus, lui avait laissé des indices précieux. De nouveau en possession de son don, Richard avait intérêt à retrouver au plus vite l'ouvrage que lui avait légué le légendaire sorcier de guerre. Car c'était le moment de prendre connaissance des secrets de son lointain prédécesseur.

Comme la tenue noire qui avait partiellement appartenu à Baraccus, l'ouvrage était caché dans le château de Tamarang, non loin des étendues hostiles du Pays Sauvage. Le dernier endroit où Richard avait vu Six, juste avant que le général Karg le capture et lui propose de devenir joueur de Ja'La.

Alors qu'il continuait à dessiner, Richard songea qu'il avait hâte que l'empereur commence à perdre le sommeil, à se sentir nerveux et à avoir du mal à se concentrer. Jagang affichait depuis trop longtemps une confiance en lui-même et une arrogance que le Sourcier ne supportait plus. Désormais, ce serait à son tour d'avoir des cauchemars...

Entendant du bruit, au-dessus de sa tête, Richard leva les yeux et vit que Lokey, le corbeau de Jillian, était perché sur la verrière du plafond. Volant très haut dans le ciel, il avait suivi son amie de toujours depuis qu'elle était prisonnière de Jagang. Le ventre bien plein grâce aux montagnes d'ordures qui se dressaient un peu partout dans le camp, il semblait très serein, comme si la fillette avait simplement pris de longues vacances quelque peu inhabituelles.

Jillian savait très bien que l'oiseau était là. Craignant qu'un soldat décide de le transpercer d'une flèche, elle s'était bien gardée d'en parler. Mais le corbeau, habitué à se méfier de la plupart des êtres

humains, filait à tire-d'aile dès que quelqu'un le remarquait.

Deux ou trois fois, alors qu'elle sortait du pavillon de Jagang, Jillian avait vu son cher corbeau faire des acrobaties aériennes pour la saluer et la distraire. Terrorisée depuis qu'elle était tombée entre les griffes de l'empereur, la fillette n'avait même pas esquissé un sourire.

Alors qu'il commençait à neiger, l'oiseau d'un noir de jais était quasiment invisible sur un fond de ciel noir comme de l'encre. Par moments, Richard ne voyait plus que son bec et ses yeux — de quoi s'imaginer qu'un fantôme les épiait, Nicci et lui.

De temps en temps, le corbeau inclinait la tête comme s'il entendait lui aussi évaluer le travail du Sourcier. Croassant et battant des ailes, il encourageait le sorcier débutant à accélérer le rythme.

Lokey attendait impatiemment de jouer son rôle...

— Tu es prête ? demanda Richard en dessinant une ultime ligne dans le sable.

Jillian acquiesça nerveusement. Cela faisait si longtemps qu'elle attendait ce moment...

Assise sur le sable blanc, au centre exact du diagramme dessiné par Richard, elle prenait très au sérieux toute cette affaire. Si son grand-père l'avait choisie et formée, c'était pour qu'elle fasse ce que lui demandait à présent Richard.

Elle était la prêtresse des ossements, capable de transmettre des rêves pour défendre son peuple.

À la lumière des torches qui éclairaient la scène, les bandes noires peintes sur le visage de l'enfant avaient quelque chose de terrifiant. Pourtant, ces camouflages étaient exclusivement destinés à la protéger des esprits du mal.

La prêtresse des ossements était désormais au service du seigneur Rahl, qui allait l'aider à transmettre des rêves à leurs ennemis communs. Dans un très lointain passé, les ancêtres de la fillette et ceux de Richard avaient déjà œuvré ensemble afin de se protéger mutuellement.

Mais il ne s'agissait plus de transmettre des rêves. Car Richard voulait envoyer des cauchemars aux bouchers de l'Ordre.

Le peuple de Jillian était originaire de Caska. Son grand-père, le devin en exercice, était le dépositaire et le garant d'un fabuleux passé et d'un inestimable trésor de connaissances. Un jour, Jillian prendrait sa place

et recevrait tout cela en héritage.

Pensant que s'installer sur des terres hostiles dont personne ne voudrait leur permettrait d'éviter les conflits, les ancêtres de Jillian se défendaient en projetant des rêves et des illusions. À l'époque des Grandes Guerres, ils avaient utilisé cette arme pour repousser les envahisseurs venus de l'Ancien Monde. Hélas, ils avaient échoué, se faisant pratiquement exterminer...

Richard et Nicci avaient attentivement écouté tout ce que Jillian pouvait leur dire au sujet de ces temps immémoriaux. Avec l'aide du livre et de ses propres connaissances de l'histoire, Richard avait pu reconstituer les événements.

Presque tous les ancêtres de Jillian avaient péri. Quelques-uns avaient cependant été capturés et livrés aux sorciers de l'Ancien Monde. Utilisant cette « matière première », ces sorciers avaient créé des armes humaines.

Programmées pour envahir les rêves, pas pour les transmettre, ces créatures magiques avaient constitué une cinquième colonne particulièrement efficace.

Jagang était le dernier survivant de ces hommes capables de marcher dans les rêves. Héritier des armes vivantes créées trois mille ans plus tôt, il avait repris le flambeau sacré de la guerre.

Sa naissance avait été possible parce qu'un espion de l'Ancien Monde, au temps du premier conflit, avait pu s'introduire dans le Temple des Vents et manipuler une magie interdite. À distance, Baraccus avait trouvé une parade : la venue au monde de Richard avec les deux variantes de la magie, afin qu'il puisse mieux parer la menace.

Jillian et Jagang avaient donc des ancêtres communs.

Devenue la prêtresse des ossements, la fillette allait utiliser son pouvoir pour repousser les envahisseurs.

Mais Richard avait introduit une variante dans le protocole.

Par le passé, les ancêtres de Jillian avaient échoué. Leurs rêves n'avaient pas suffi à éloigner d'eux les hordes de l'Ancien Monde.

Le Sourcier avait son idée sur la raison de ce désastre.

Les rêves !

Lui, il entendait transmettre des cauchemars.

— Tu as bien mémorisé les mauvais songes ? demanda-t-il à Jillian.

La fillette ouvrit ses yeux couleur de cuivre — deux petits soleils brillant sur le fond obscur d'une bande noire.

— Oui, petit père Rahl... Je ne faisais pas beaucoup de cauchemars, avant l'arrivée des envahisseurs. Aujourd'hui, je sais trop bien ce que c'est...

Richard se pencha en avant et dessina une étoile devant la courageuse fillette.

— Un jour, j'espère que tu pourras oublier ce qu'est un cauchemar... Mais aujourd'hui, je veux que tu y penses très fort.

— Je vais le faire, seigneur Rahl. Mais une petite fille peut-elle transmettre des cauchemars à tant d'hommes ?

— Ces soudards sont venus pour détruire tout ce que tu chéris. Génère les cauchemars, et Lokey ira les porter aux hommes endormis dans le camp.

Nicci vint s'agenouiller à côté du Sourcier.

— Jillian, ne pense pas au nombre d'hommes qu'il y a dans le camp... C'est sans importance, crois-moi ! Lokey transportera les cauchemars et il les laissera tomber sur nos ennemis comme une pluie glacée. Tous les soudards ne seront pas touchés, bien sûr, mais ce n'est pas grave. L'essentiel, c'est que beaucoup d'entre eux soient affectés.

La magicienne désigna les sortilèges, autour de l'enfant.

— Le pouvoir vient de là, pas de toi. Ce sont les sortilèges, pas toi, qui instilleront les cauchemars dans l'esprit des bouchers de l'Ordre. Ta mission, c'est de penser aux mauvais rêves. Regarde ce dessin, devant toi. Cette composante du sort multipliera à l'infini les cauchemars que tu auras générés.

— N'est-ce pas au-delà de mes forces ? demanda timidement Jillian.

Richard sourit et tapota le bras de la fillette.

— C'est moi qui t'aiderai à les transmettre, n'oublie pas ça ! Prête-moi tes pensées et je te donnerai ma force !

— Je suis capable de penser à des cauchemars, et tu es sûrement très fort, seigneur Rahl ! Quand je vous entends parler, tous les deux, je comprends pourquoi j'avais besoin de ton aide, seigneur, pour transmettre des rêves. La prêtresse des ossements avait besoin d'attendre ton retour parmi nous...

— Une autre chose est essentielle : quand Lokey aura survolé le camp,

tu devras l'envoyer se poser sur le pavillon de Jagang. Nous voulons infecter le plus d'hommes possible, mais le tyran est notre cible prioritaire et j'ai un cauchemar spécial à son service ! Donc, quand je te dirai que Lokey doit se poser, pense très fort au pavillon de l'empereur. (Richard désigna un dessin, dans le sable.) Ce sort enverra le corbeau se percher sur le pavillon. Quand je te donnerai le signal, pense à Jagang et le reste se passera tout seul.

— Je me souviens du pavillon... (Jillian chercha le regard de Nicci.) Et des scènes de cauchemar qui s'y sont déroulées...

Sur le toit vitré, Lokey battit de nouveau des ailes, impatient de prendre l'air avec sa cargaison de mauvais rêves.

Chapitre 50

Quand le garde, un colosse, lui tordit le bras dans le dos et la poussa vers l'entrée du pavillon, Jennsen ne put s'empêcher de grimacer. Par bonheur, elle parvint à ne pas s'étaler face contre terre.

Après avoir traversé le camp sous les rayons très vifs du soleil hivernal, elle eut quelque peine à y voir dans la pénombre du fief de Jagang. Plissant les yeux, elle attendit qu'ils s'adaptent à ces nouvelles conditions.

Entendant du bruit dans son dos, elle se retourna et vit le même garde, en compagnie de deux collègues, pousser Anson, Owen et Marilee — l'épouse d'Owen — sous le pavillon comme s'ils étaient du bétail qu'on mène à l'abattoir.

Pendant le très court voyage, Jennsen n'avait pratiquement pas vu ses compagnons. De toute façon, les prisonniers étaient ligotés, bâillonnés et portaient un bandeau sur les yeux. Ainsi, ils ne risquaient pas d'ennuyer leurs gardiens.

À l'idée que ses amis étaient entre les mains d'une bande de brutes, Jennsen eut envie d'éclater en sanglots. Quand cet ignoble cauchemar cesserait-il, si ça arrivait un jour ?

À l'autre bout de la salle, l'empereur, assis devant une grande table, festoyait avec un bel enthousiasme. Avec les bougies posées à chacune de ses extrémités, la table évoquait davantage un autel qu'un simple meuble domestique.

Derrière l'empereur, des esclaves attendaient l'occasion de satisfaire le moindre de ses désirs. Alors qu'il dînait seul, Jagang avait devant lui assez de plats pour nourrir une dizaine de personnes.

Ses yeux noirs rivés sur Jennsen, il semblait l'étudier comme s'il s'agissait d'un faisan qu'il envisageait de décapiter, de vider de ses entrailles et de faire rôtir à la broche.

Levant une main luisante de gras, il fit signe à la jeune femme d'approcher.

Les chevalières qui ornaient ses doigts et les chaînes d'or qu'il portait autour du cou brillaient de mille feux à chacun de ses mouvements.

Suivie par Anson, Owen et Marilee — tous tremblant de peur —,

Jennsen foula un épais tapis et vint se camper devant le maître de l'Ordre.

Sur la table, des assiettes de viande voisinaient avec des saucières et des coupes de vin. Du fromage, des fruits secs et des friandises attendaient le bon vouloir du tyran.

Sans quitter Jennsen des yeux, Jagang s'empara d'une petite volaille rôtie et la coupa en deux d'une seule main. S'attaquant au blanc, il le dévora en trois bouchées qu'il fit passer avec une généreuse rasade de vin.

Du rouge, à voir le liquide couleur sang qui dégouлина sur le menton du tyran.

— Eh bien, dit-il après avoir reposé sa coupe, on dirait que la sœur de Richard Rahl est venue me rendre une petite visite.

La fois précédente, Jennsen était avec Sébastian. Une invitée que Jagang avait traitée avec une courtoisie désarmante. Une vile manipulation, bien entendu. Mais depuis ce jour sinistre, elle avait beaucoup grandi...

— Tu as faim, ma petite chérie ?

— Non, répondit Jennsen alors que son estomac criait famine.

— Inutile de marcher dans les rêves pour voir que tu mens...

Sans crier gare, Jagang tapa du poing sur la table, renversant les bouteilles et faisant vibrer les assiettes.

— Je déteste qu'on me mente ! rugit-il en se levant.

Rouge de colère, il serra les poings et Jennsen se demanda s'il n'allait pas lui faire exploser le crâne.

Un rayon de lumière vint soudain danser aux pieds de la prisonnière. Deux femmes venaient d'entrer, écartant assez le rabat pour laisser passer la clarté du jour.

Jagang oublia aussitôt Jennsen.

— Ulicia, Armina, des nouvelles de Nicci ?

Surprises par la question, les deux femmes se consultèrent du regard.

— Réponds-moi, Ulicia ! Je ne suis pas d'humeur patiente, aujourd'hui !

— Non, Excellence, rien de neuf au sujet de Nicci... Si je puis poser la

question, qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle est toujours vivante ?

— J'ai rêvé d'elle... (Jagang se laissa retomber dans son fauteuil richement sculpté.) Oui, rêvé d'elle...

— Mais le lien avec le Rada'Han est désactivé, Excellence. Comme elle n'a pas pu se débarrasser du collier, il paraît logique de penser que... Parfois, les rêves ne sont que des songes, savez-vous ?

— Elle est vivante, te dis-je !

Ulicia s'inclina humblement.

— Bien entendu, Excellence... Vous êtes mieux placée que moi pour le savoir...

— Ces derniers jours, je ne dors pas bien, confia Jagang. Sans doute parce que j'en ai assez de ce siège, à attendre je ne sais quoi. Je devrais faire fouetter les hommes qui travaillent sur le chantier — une bande d'escargots, voilà ce qu'ils sont ! Les exécutions consécutives aux émeutes ne leur ont pas servi de leçon, dirait-on. Pourtant, la construction de la rampe est une façon de se sacrifier pour notre cause. Si je faisais jeter les tire-au-flanc du haut de cette foutue rampe, tu crois que les survivants se bougeraient un peu ?

— Excellence, nous vous apportons une nouvelle qui devrait vous redonner un moral d'acier.

Après avoir fini de manger sa demi-volaille, Jagang fit signe à la sœur de reprendre la parole.

— Je t'écoute !

— La capture de Jennsen nous a permis de mettre la main sur un grand nombre de livres. Un de ces ouvrages... Excellence, vous devriez voir par vous-même.

Toujours aussi impatient, Jagang tendit la main.

Les deux sœurs avancèrent, Armina brandissant le grimoire que les soldats de l'Ordre et les sœurs avaient trouvé dans la bibliothèque secrète, sous le cimetière de Caska.

— C'est le *Grimoire des Ombres Recensées*, annonça-t-elle.

Jagang écarta largement les bras. Un esclave accourut aussitôt et entreprit de lui nettoyer les mains avec une serviette.

Obéissant à un signe de tête du tyran, les autres esclaves entreprirent de débarrasser la table. Dès que ce fut terminé, une jeune femme à

demie nue vint frotter le plateau souillé de taches de gras et de vin rouge.

Armina posa le livre devant Jagang. Chassant les mains de l'esclave à la serviette comme s'il s'était agi de mouches importunes, l'empereur prit l'ouvrage, l'ouvrit et jeta un rapide coup d'œil au texte.

— Alors, votre opinion ? C'est une bonne copie ou une fausse ?

— Excellence, ce n'est pas une copie !

— Que veux-tu dire, femme ?

— C'est l'original, Excellence !

Jagang parut douter de ses propres oreilles. S'adossant au fauteuil, il étudia longuement Ulicia.

— L'original ?

Ulicia approcha, se pencha en avant et tourna les pages afin de revenir à celle où figurait le titre.

— Vous voyez cet emblème ? C'est le sceau de l'auteur. Un sortilège intégré indique qu'il s'agit d'un original.

— Et alors ? Ce sceau peut être faux !

Ulicia secoua la tête.

— Non, Excellence, ça ne marche pas comme ça. Quand un prophète rédige un recueil ou un grimoire, il ajoute un sceau de ce genre pour indiquer que c'est une œuvre originale entièrement rédigée de sa main.

» Vous possédez une bibliothèque remarquable, Excellence, mais tous vos grimoires, à quelques exceptions près, sont des copies. Certaines ne portent même pas de sceau. D'autres sont marquées d'une façon ou d'une autre par le copiste, afin de signaler qu'il ne s'agit pas de l'original. Mais ces marques sont très différentes de celle que nous avons là.

» Le sceau de l'auteur est en réalité un sortilège, et c'est ça qui le rend unique. Excellence, c'est l'original ! Regardez le titre, sur le dos. Le *Grimoire des Ombres Recensées*, pas « *Repensées* ». Une preuve de plus ! Ce livre était protégé par des champs de force incroyablement puissants. Que vous faut-il de plus ?

— Et les autres exemplaires ?

— Aucun ne porte un sceau comme celui-ci. Sur les trois que nous

possédons, on ne trouve même pas la signature du copiste. C'est l'original, tout le démontre !

Jagang tapota distraitement la table pendant qu'il réfléchissait.

— Je ne vois toujours pas pourquoi ce serait incontestable... Quand on fait un faux, on peut très bien y ajouter un sceau, histoire de mieux tromper les gens.

— C'est possible, je vous le concède, mais beaucoup d'éléments militent contre cette hypothèse. Cela dit, nous pouvons vérifier l'authenticité du sceau. C'est très exactement pour ça qu'il s'agit d'un sortilège. Bien entendu, nous avons déjà fait des tests, mais si vous le souhaitez, il existe des toiles de vérification plus complexes...

— Excellence, il y a aussi ce qui est dit au début du texte. Vous savez, la vérification par une Inquisitrice.

Ulicia foudroya sa compagne du regard. À l'évidence, les deux femmes avaient un désaccord à ce sujet et l'abcès ne semblait pas vidé.

— Excellence, dit Ulicia, une Inquisitrice peut vérifier l'authenticité d'une copie, pas de l'original. Dans le cas qui nous occupe, le sceau de l'auteur est le seul élément significatif. Si nous faisons des recherches, elles seront concluantes, je n'en doute pas.

— Où ce livre a-t-il été trouvé ?

— Dans l'Empire bandakar, Excellence.

— Il est resté derrière la barrière magique pendant tout ce temps ?

— Exactement ! En soi, c'est la preuve qu'il s'agit de l'original.

— Pourquoi ?

— Sachant que le sceau permet de l'identifier, où auriez-vous caché ce grimoire ?

— Derrière des barrières magiques...

— Oui ! Excellence, c'est l'original, j'en suis sûre !

— Au point *de jouer ta vie là-dessus* ?

— Oui, répondit Ulicia sans l'ombre d'une hésitation.

Jennsen fut réveillée en sursaut par un étrange bruit. On eût dit un grognement, ou quelque chose d'approchant.

Au début, la sœur de Richard pensa que Jagang faisait de nouveau un cauchemar. Mais le vacarme qui éclata hors du pavillon la détrompa. Des hommes effrayés criaient à d'autres de se mettre à l'écart et des bruits métalliques indiquaient que certains gardes, fous de terreur, jetaient leur lance avant de s'enfuir à toutes jambes.

Le grognement se fit plus fort.

Les gardes postés devant l'entrée du pavillon écartèrent le rabat pour jeter un coup d'œil dehors.

Jennsen résista à l'envie de se lever pour aller voir. Jagang lui avait ordonné de ne pas bouger, et il était assez violent comme ça pour qu'elle évite de lui fournir un prétexte.

Anson interrogea Jennsen du regard. Dépassée, la jeune femme haussa les épaules.

Owen prit la main de Marilee. Les trois Bandakars tremblaient de peur et Jennsen ne se sentait pas beaucoup plus vaillante qu'eux.

Encore en train de boutonner son pantalon, Jagang sortit en trombe de sa chambre. Il titubait, l'air de dormir debout. Avec les cauchemars qui le hantaient, chaque nuit, il manquait cruellement de sommeil.

Il ouvrit la bouche pour parler, mais le rabat s'écarta et un vacarme épouvantable se déversa sous le pavillon.

Une femme très mince entra. Insensible à la confusion générale, elle se déplaçait avec la grâce fluide d'un serpent.

Dès qu'elle la vit, Jennsen regretta de ne pas pouvoir se glisser sous un tapis afin de ne pas se faire repérer.

La femme regarda les quatre prisonniers installés sur le sol, puis elle chercha le regard de l'empereur et le soutint froidement.

— Six ! s'écria Jagang. Que fais-tu ici en plein milieu de la nuit ?

— Je travaille pour vous, répondit la voyante avec une sorte de mépris détaché.

— Et pourquoi me réveilles-tu ?

— Pour une livraison promise depuis longtemps...

Six saisit l'objet qu'elle tenait sous son bras gauche. En un éclair, Jennsen vit qu'il s'agissait d'une boîte plus noire que la nuit qui se fondit presque instantanément avec le devant de la robe de la voyante.

L'humeur de l'empereur s'améliora d'un seul coup.

Les yeux du tyran étaient uniformément noirs. La robe de Six aussi, tout comme les coins les plus isolés du pavillon que la lumière des bougies n'atteignait pas. Mais ces diverses variantes de noir n'avaient pas de véritable lien avec la couleur de l'objet fièrement brandi par Six.

Même une nuit sans lune, en pleine campagne, la lumière des étoiles étant occultée par des nuages, était moins sombre que ça. Quand une personne mourait, son esprit cessant de fonctionner, le linceul de ténèbres qui tombait sur elle devait ressembler à cette noirceur-là.

— La troisième boîte..., souffla Jagang d'un ton presque joyeux.

Insensible au changement d'humeur de son maître, Six se rembrunit encore — à supposer que ce soit possible.

— J'ai honoré ma part du marché, maugréa-t-elle.

— C'est vrai, c'est vrai... (Jagang prit la boîte, la regarda presque tendrement puis la posa sur un coffre en bois.) On peut dire les choses comme ça ! Et ton autre mission ?

— J'ai harcelé les D'Harans, Excellence. Frappé le gros de leurs forces, massacré les patrouilles dès que j'en voyais une... Les routes que doivent emprunter les convois de ravitaillement sont dégagées, à présent, vous pouvez me croire.

— Nous avons effectivement reçu des vivres — et ce n'était pas trop tôt !

— La véritable solution, c'est d'achever le travail ici ! Avez-vous découvert la bonne copie du *Grimoire des Ombres Recensées* ?

— Hélas, non... Mais je crois que j'ai mieux : l'original, Six, rien que ça !

La voyante dévisagea un long moment l'empereur. Parce qu'elle n'en croyait pas ses oreilles, ou parce qu'elle se demandait s'il n'avait pas un peu trop forcé sur l'alcool, la veille au soir ?

— Vous pensez détenir l'original ? Pour en être sûr, il vous suffit de recourir à l'Inquisitrice...

— Je crains qu'elle ait réussi à s'échapper... Nul n'est parfait, comme tu le sais.

Six resta aussi impassible qu'une statue.

— Ce n'est pas une grande perte... Elle vous était d'une utilité très limitée, si on va bien chercher.

— Peut-être, mais j'avais des projets pour elle... Tu penses pouvoir la rattraper pour me la ramener ? Je saurai te récompenser, comme tu t'en doutes...

— Je m'en chargerai, si ça peut vous faire plaisir, Excellence. Puis-je voir le grimoire ?

Jagang approcha d'une malle de voyage, l'ouvrit, en sortit le livre et le tendit à la voyante.

Six le contempla un long moment.

— Je veux voir les autres..., dit-elle.

Jagang sortit de la malle trois livres rigoureusement identiques. Il les posa sur une table basse et alla chercher une lampe à huile.

Six examina les ouvrages avec une attention soutenue, posant tour à tour le plat de la main sur chacun d'eux.

— Ces trois-là sont postérieurs à celui que vous venez de me confier. (Six reprit l'ouvrage qu'elle avait calé sous son bras.) Celui-là est le premier. La véritable source.

— Tu veux dire que c'est l'original ? Tu en es sûre ?

— Je ne suis pas du genre à raconter n'importe quoi ! Si je vous induis en erreur, vous incitant à ouvrir la mauvaise boîte d'Orden, je perdrai tout ce que j'ai mis de longues années à obtenir — y compris ma propre vie, au bout du compte.

— Joli discours, mais qui ne répond pas vraiment à ma question. Es-tu sûre qu'il s'agit de l'original ?

— Excellence, je suis une voyante dotée de précieux pouvoirs. C'est l'original, je vous le garantis. Si vous ouvrez la bonne boîte, vos cauchemars disparaîtront.

Jagang détesta visiblement que la voyante ait mentionné ses mauvais rêves, mais il se força à sourire :

— Qu'on fasse venir l'Inquisitrice !

Six eut un sourire de prédatrice.

— Arrangez-vous pour que tout soit prêt de votre côté, seigneur, et je vous jure que l'Inquisitrice sera présente — aussi vivante que vous ou moi.

— D'après Ulicia, nous devons tôt ou tard gagner le Jardin de la Vie. Que dois-je penser de ses informations ?

— Vous devriez prendre vos sœurs au sérieux, Excellence. Elles savent ce qu'elles disent, ces femmes !

— Je ne sous-estime pas Ulicia. Bien au contraire... Comme c'est elle qui ouvrira la boîte, en pensant chaque seconde à moi, bien sûr, tu ne peux pas savoir à quel point je tiens à elle. Si elle commet la moindre erreur, le Gardien s'emparera d'elle, et c'est un sort qui n'a rien d'enviable, comme tu le sais. C'est pour ça qu'elle tient à mettre toutes les chances de son côté. Et qu'elle insiste pour procéder à l'ouverture de la boîte dans le Jardin de la Vie et nulle part ailleurs.

Six riva un moment le regard sur Jennsen.

— Servez-vous d'elle, Excellence ! C'est la sœur de Richard Rahl. Au fil des jours, tout se retourne contre lui. Mettez la vie de cette fille dans la balance, ça alourdira encore le fardeau du Sourcier.

— Pourquoi est-elle là, d'après toi ?

— Parce que vous voulez vous venger... Enfin, c'est ce que je croyais jusque-là.

— Je désire briser les forces qui s'opposent à l'Ordre ! Si j'entendais me venger, cette idiote serait déjà en train de crier de douleur entre les mains de mes bourreaux. Mais je vise un objectif supérieur : le triomphe de l'Ordre, qui doit régner sur l'humanité et lui apporter la lumière.

— En excluant mon modeste domaine, rappela Six, le regard assassin.

— Tu ne t'es pas montrée trop cupide, Six. Ce que tu exiges est très raisonnable. Tu vivras heureuse dans ton petit royaume personnel — sous l'autorité bienveillante de l'Ordre, évidemment.

— Cela va sans dire... Si le sort de sa sœur lui est indifférent, ne vous gênez pas pour mentionner mon nom, Excellence. Dites à Richard Rahl que je serai ravie de le voir brûler dans les fosses du royaume des morts.

Jagang parut trouver l'idée de bon goût et hautement efficace.

— Il adorera ça ! Dès que je t'ai vue, j'ai su que tu serais une alliée précieuse, Six.

— Reine Six, si ça ne vous dérange pas...

L'empereur haussa les épaules.

— Pourquoi est-ce que ça me dérangerait ? Je suis heureux de te donner ce que tu mérites, reine Six.

Chapitre 51

Assise dans l'obscurité, le dos contre le mur de pierre, Rachel luttait pour ne pas s'assoupir. Soudain, un son étouffé, dans le couloir, la força à relever la tête. Elle s'assit correctement, le dos bien droit, et tendit l'oreille.

On eût dit des bruits de pas lointains...

La fillette se radossa plus confortablement à son mur de pierre. C'était probablement Six qui venait la chercher pour la forcer à dessiner des choses horribles sur la paroi de la grotte.

Dans la cellule où on la gardait, dépourvue de tout mobilier, Rachel n'avait même pas d'endroit où se cacher...

Mais que ferait-elle si la voyante voulait qu'elle nuise aux gens par le biais de ses dessins ? Elle refusait de maltraiter des innocents, bien entendu, mais les voyantes avaient les moyens de briser la volonté des gens. Rachel mourait de peur face à Six, elle devait bien le reconnaître.

Il n'y avait rien de plus affreux au monde que d'être seule avec une personne malfaisante et de savoir qu'on n'avait aucun moyen de s'opposer à elle.

À la seule idée de ce que Six risquait de lui faire, Rachel eut des larmes aux yeux. Les essuyant, elle essaya d'imaginer un moyen de se tirer de cette situation...

Six n'était pas venue la voir depuis un bon moment. En fait, c'était peut-être un gardien qui approchait, lui apportant un repas. Quelques-uns des geôliers étaient déjà en poste du temps de la reine Milena. Si elle ignorait leurs noms, Rachel se souvenait de les avoir vus deux ou trois fois.

Il y avait d'autres hommes, et ceux-là, elle ne les connaissait pas. Des soldats de l'Ordre Impérial...

Les anciens gardiens n'étaient jamais méchants avec elle. Les nouveaux, en revanche... Laid à faire peur, ils la regardaient avec de terribles idées derrière la tête. Et ils n'étaient pas du genre à se laisser arrêter par quiconque, quand une envie les prenait. Sauf peut-être par Six...

Ils évitaient la voyante, très satisfaite à partir du moment où elle ne les trouvait pas sur son chemin.

S'ils coïncaient Rachel alors que Six était absente, ce serait terrible. Mais la présence de la voyante n'aurait jamais rien de bon.

À l'époque de la reine Milena, quand elle était le jouet de Violette, Rachel détestait déjà vivre au château. Elle crevait en permanence de peur et avait tout le temps le ventre vide.

Mais là, c'était différent... Pire, en réalité, et elle n'aurait jamais cru que ce serait possible.

Les bruits de pas approchaient toujours. Une seule personne, à l'évidence, et pas chaussée de bottes. Une femme, probablement.

Six ! Le jour que Rachel redoutait était arrivé. Elle allait devoir dessiner pour la voyante à l'esprit pervers.

Quand la serrure de la porte cliqueta, Rachel se plaqua contre le mur comme si elle avait voulu s'y enfoncer.

Le battant de fer s'ouvrit en grinçant et la lumière d'une lampe se déversa dans la cellule.

Une femme entra. Mais ce n'était pas Six.

Rachel reconnut le beau sourire de sa mère. Se levant, elle courut se jeter dans les bras de l'ange qui veillait sur elle et éclata en sanglots.

Des mains réconfortantes lui tapotèrent le dos.

— Allons, allons, tout va bien, ma chérie...

C'était la stricte vérité. Dès que sa mère était là, Rachel oubliait tout. Les terribles soldats, la voyante... Tout ça ne comptait plus.

— Merci d'être venue, maman... J'avais si peur.

— J'ai vu que tu avais utilisé mon cadeau, ma fille.

— Oui. Il m'a sauvé la vie. Merci beaucoup.

La mère de la fillette eut un petit rire de gorge.

Mais Rachel s'écarta d'elle et se redressa.

— Il faut partir avant le retour de la voyante ! Il y a aussi des soldats très méchants... S'ils te voient, ils te feront du mal.

— Pour l'instant, nous ne risquons rien, ne t'inquiète pas.

— Il faut quand même partir !

— C'est vrai, mais j'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi.

— Tout ce que tu veux ! Tu m'as sauvé la vie. La craie que tu m'as donnée m'a permis d'échapper aux farfadets fantômes. Sinon, ils m'auraient dévorée vivante. C'est toi qui m'as sauvée.

— Non, tu as réfléchi et tu t'es aidée toi-même... Je t'ai simplement donné un petit coup de pouce quand il le fallait.

— Mais sans ça, je serais morte !

— Je suis contente de t'avoir aidée, Rachel. Maintenant, c'est moi qui ai besoin de toi.

— Que puis-je faire ? Je suis encore si petite !

— La taille idéale, mon enfant... Tu as la taille idéale.

La fillette se demanda ce que sa mère voulait dire.

— Que vais-je devoir faire ?

La mère de Rachel ramassa la lampe et se leva.

— Viens, je vais te montrer. Tu devras livrer un très important message afin de sauver quelqu'un d'important.

Dans le couloir de pierre brute, Rachel et son énigmatique visiteuse ne rencontrèrent pas âme qui vive.

La fillette aimait beaucoup la perspective de sauver un inconnu. Si quelqu'un savait ce que ça faisait d'être seul et terrorisé, c'était bien elle.

— Tu veux que je délivre un message ?

— C'est ça... Tu ne manques pas de courage, je le sais, mais il te faudra être encore plus forte que d'habitude. En réalité, tu n'auras rien à craindre...

En remontant les couloirs, Rachel commença à s'inquiéter. Elle brûlait d'envie d'aider sa mère, mais la suite de l'aventure risquait d'être très dangereuse. En général, quand les adultes affirmaient qu'il n'y avait rien à craindre, c'était le moment de commencer à trembler.

Cela dit, rien ne pouvait être plus effrayant que la voyante et les soudards de l'Ordre...

Selon Chase, il était parfaitement normal d'avoir peur. Mais pour survivre, il fallait maîtriser ce sentiment.

L'angoisse n'avait jamais sauvé personne, aimait à répéter Chase. En

revanche, la contrôler avait arraché à la mort des milliers de gens.

Un peu rassurée, Rachel leva les yeux sur sa mère et fut émerveillée par sa beauté.

— Qui est concerné par le message ?

— Un ami nommé Richard...

— Richard Rahl. Tu le connais ?

— Toi, tu sais qui il est, et c'est le plus important. Il tente d'aider le monde entier, tu en as entendu parler ?

— Bien sûr...

— Eh bien, c'est à son tour d'avoir besoin d'assistance. Tu dois délivrer un message à des amis à lui et tenter de déterminer si nous pouvons lui fournir le soutien qu'il attend.

— D'accord ! J'aime Richard et lui rendre service me plaira beaucoup.

— Parfait ! Cet homme est digne de ton amour, tu sais ?

La mère de Rachel s'arrêta devant une lourde porte de fer, sur un côté du couloir.

— Jure-moi que tu ne vas pas avoir peur !

Rachel sentit son estomac se nouer.

— C'est promis.

— De toute façon, il n'y a pas de danger. Et je serai avec toi.

Sur ces mots, la mère de la fillette poussa la porte qui donnait à l'air libre.

Levant les yeux, Rachel vit que la lune était déjà levée.

Habitée à y voir la nuit, la fillette constata qu'elle se trouvait dans une grande cour entourée de hauts murs d'enceinte. Ici, il y avait assez de place pour planter une petite forêt, si on voulait...

Ensemble, la femme et la petite fille firent quelques pas dans l'air glacial.

Rachel se pétrifia dès qu'elle aperçut les yeux verts qui la dévisageaient intensément. Le souffle coupé, elle ne put même pas pousser un cri de terreur.

Le monstre qui venait d'apparaître devant la fillette écarta les bras, étendant ainsi ses ailes.

C'était un garn.

Voyant les crocs et les serres de la créature, Rachel se dit que sa mère et elle étaient perdues. Nul ne revenait vivant d'une rencontre avec un garn.

— N'aie pas peur, ma chérie, souffla la mère de Rachel.

— Quoi ? s'écria la gamine, ses jambes refusant d'obéir à ses ordres.

Sinon, elle aurait déjà détalé comme une folle.

— Je te présente Gratch, un ami très proche de Richard. (La mère de Rachel se tourna vers la créature de cauchemar et tapota son énorme bras couvert de fourrure.) Pas vrai, Gratch ?

Le garn prit une grande inspiration et la relâcha.

—Grrrratch aaime Raaach aard, grogna-t-il.

Rachel n'en crut pas ses oreilles. On aurait juré que le garn avait prononcé une phrase.

— Il vient de dire qu'il aime Richard, c'est ça ?

Gratch et la mère de Rachel acquiescèrent avec empressement.

— Oui, il aime Richard, exactement comme tu l'aimes...

— Grrrratch aaime Raaach aard, répéta l'étrange créature.

Cette fois, Rachel reconnut tous les mots.

— Gratch est venu aider Richard, ma fille. Et nous avons besoin de toi.

Rachel détourna enfin le regard du monstre et le braqua sur sa mère.

— Que pourrais-je faire ? Je ne suis pas une montagne de muscles, contrairement à lui.

— C'est vrai, tu es très légère... C'est pour ça qu'il pourra te porter.

» Et toi, tu délivreras mon message.

Chapitre 52

Sur l'étroite route qui serpentait jusqu'au pied du haut plateau, un vent mordant faisait voler les cheveux de Richard.

Sur la gauche du Sourcier, Nathan se penchait dangereusement pour tenter d'apercevoir le fond de l'abîme. Même dans les pires moments de crise, le prophète gardait la curiosité d'un enfant. Un gamin de mille ans, rien que ça ! Mais avoir passé sa vie en prison pouvait expliquer qu'une personne manque quelque peu de maturité.

Sur la droite de Richard, Nicci était d'humeur morose, et on pouvait la comprendre. Derrière le jeune homme, Cara et Verna attendaient en trépignant. Les deux femmes, pas particulièrement connues pour leur caractère avenant, semblaient brûler d'envie de jeter quelqu'un dans le vide.

En réalité, c'était Nathan qui rêvait de commettre un meurtre. Depuis qu'il avait appris l'assassinat d'Anna, la rage lui tordait les entrailles, mais il le cachait très bien. Richard pouvait comprendre cette réaction, car il était passé par là après la disparition de Kahlan.

Dans un concert de grincements et de craquements, le pont-levis se baissait lentement. Lorsqu'il fut quasiment en position, Richard découvrit enfin le visage du soldat qui attendait de l'autre côté.

Des yeux noirs se rivèrent dans ceux du Sourcier, le défiant d'avancer.

L'homme était un colosse à la poitrine et aux bras harmonieusement musclés. Des cheveux grasseyant tombant en mèches poisseuses sur ses épaules, il semblait n'avoir jamais pris un bain de sa vie. Et l'odeur que charriait le vent confirmait cette hypothèse.

Encore tout jeune, ce soudard était le prototype même de ce que l'Ordre appelait un « combattant de la justice ». Bref, il s'agissait d'une brute sans cervelle prête à tout pour satisfaire ses besoins et ses envies. Se fichant du mal qu'il faisait autour de lui, ce « héros » ignorait le sens des mots « pitié », « compassion » ou « empathie ». Pour lui, la douleur d'autrui ne signifiait rien. Comme un fauve, il tuait pour vivre et ça ne lui valait aucun tourment de conscience. Tous les soldats réguliers de l'Ordre étaient coulés dans ce moule.

Ses muscles s'étant développés plus vite que son cerveau, ce tueur n'avait aucune idée de ce que signifiait la notion de civilisation. De

toute façon, ça ne l'aurait pas intéressé, puisqu'il n'y avait rien là-dedans qui puisse contribuer au triomphe sans partage de ses instincts les plus vils.

Ce messenger n'avait pas été choisi au hasard. Dans toute sa sauvagerie, il représentait à merveille les hordes de bouchers qui attendaient dans les plaines d'Azrith.

Cela dit, son enveloppe charnelle n'avait guère d'importance. Ce qui comptait, c'était son esprit.

Un esprit présentement envahi et dominé par celui de l'empereur.

Jagang avait contacté Richard par l'intermédiaire du livre de voyage de Verna. Grâce à l'exemplaire d'Anna, volé par Ulicia, il disposait désormais d'un moyen de communiquer directement avec ses ennemis.

La Dame Abbessse avait été surprise par cette initiative du tyran. Richard, lui, s'y attendait, et il avait même demandé à Verna de vérifier s'il n'y avait pas un nouveau message...

Jagang voulait parlementer. Il viendrait seul, annonçait-il, mais dans l'esprit d'un autre homme, par souci de sécurité. Si ça l'amusait, Richard pouvait débouler avec toute une armée pour escorte. La vie du messenger n'intéressait pas l'empereur. Si le Sourcier décidait de le tailler en pièces pour se défouler, il lui souhaitait bien du plaisir.

D'expérience, Richard savait qu'il était impossible de nuire au tyran lorsqu'il résidait dans l'esprit d'une de ses marionnettes. Kahlan avait un jour tenté de le toucher avec son pouvoir, mais il avait pu s'éclipser juste avant que son « hôte » soit frappé.

Nathan, Verna, Cara et Nicci avaient tous des dons remarquables, mais ils ne réussiraient pas davantage à piéger Jagang. Tuer le soldat était bien entendu possible, mais à quoi bon ? Jagang aurait ajouté un nom sur sa liste de héros tombés pour la cause, puis il serait passé à autre chose.

Non, les compagnons du Sourcier n'étaient pas là pour assassiner l'empereur dans l'esprit de sa marionnette. En revanche, chacun était présent pour une raison bien particulière...

Un bruit sourd indiqua que le pont-levis était en place. Selon les instructions que leur avait données le seigneur Rahl, les soldats qui avaient actionné le mécanisme s'éloignèrent, allant se poster assez loin pour ne pas pouvoir entendre la conversation.

Dès qu'ils furent en position, Richard s'engagea sur le pont et ses amis lui emboîtèrent le pas.

Le soldat attendit un moment, les pouces glissés dans son ceinturon, puis il daigna faire la moitié du chemin et rejoindre le Sourcier au milieu du pont.

Le regard noir du soudard — celui de Jagang, en réalité — restait rivé sur Nicci. Alors que celui qui tirait les ficelles de son corps devait en frémir de rage, le jeune homme sembla franchement stimulé par la beauté de l'ancienne Reine Esclave.

Hypnotisé, il reluquait le décolleté de la magicienne et semblait ravi par ce qu'il voyait.

— Que voulez-vous ? demanda Richard d'un ton neutre.

Le regard noir se braqua un instant sur le Sourcier, mais ça ne dura pas, et il revint se poser sur Nicci.

— Eh bien, ma petite chérie, je vois que tu as encore réussi à me trahir...

Nicci ne frémit même pas sous l'accusation.

— Vous vouliez me parler, paraît-il, dit Richard, souverainement calme. Qu'y a-t-il de si important pour vous ?

— Pour moi ? C'est pour toi que c'est important, mon garçon !

— Admettons, si ça peut vous faire plaisir...

— Dis-moi, tiens-tu aux personnes qui sont massées derrière toi ?

— Vous connaissez déjà la réponse... Où voulez-vous en venir ?

— Je suis là pour te donner une chance de démontrer à quel point tu aimes tes amis. Écoute-moi bien, parce que je ne suis pas d'humeur à livrer une joute verbale.

Richard brûlait d'envie de demander au tyran s'il dormait bien, ces derniers temps. Mais il résista à la tentation de persifler. Cette rencontre avait un motif sérieux.

— Je vous écoute, Jagang...

Un peu à la manière d'un automate, le soldat leva un bras pour désigner le complexe, derrière Richard.

— Des milliers de personnes attendent de connaître leur destin. Et tout repose entre tes mains.

— C'est même pour ça qu'on m'appelle *seigneur* Rahl, rappela Richard.

— Eh bien, seigneur Rahl, alors que tu ne représentes que toi-même,

je parle au nom d'une communauté, celle des fidèles de l'Ordre. La sagesse collective d'un peuple de bien me guide et me soutient.

— La sagesse collective ? répéta Richard.

Non sans peine, il parvint à ravalé une remarque ironique.

— C'est ce qui fait la grandeur de l'Ordre, mon garçon. Ensemble, nous sommes légion, et cela nous rend supérieurs à vous, les individualistes.

— Oui, oui... Il me semble avoir affronté la sagesse collective de votre équipe de Ja'La — qui a reçu une sacrée correction, si ma mémoire ne me trompe pas.

Le soldat avança d'un pas, comme pour attaquer. Richard ne céda pas un pouce de terrain. Les bras croisés, il soutint le regard haineux de Jagang.

— C'était toi ? demanda l'empereur.

— À votre service, Excellence ! Alors, qu'avez-vous à me dire ?

— Quand nous investirons le palais, et nous y arriverons un jour ou l'autre, les jeunes et braves soldats comme celui qui se tient devant toi — l'élite de l'Ancien Monde, chargée de châtier les infidèles du Nouveau — se déverseront dans les couloirs comme un raz-de-marée. Je te laisse imaginer ce qu'ils feront aux adorateurs timorés du seigneur Rahl...

— Je sais comment les héros de l'Ordre traitent les innocents. Après être passé après eux dans plusieurs villes dévastées, je n'ai nul besoin d'imaginer...

— Eh bien, si tu veux voir la même chose ici — en dix fois pire, à cause de ton insupportable arrogance — il te suffira d'attendre en croisant les bras. Mes hommes viendront, ils triompheront et se vengeront du mal que tu as fait à leur peuple, dans les villes et les campagnes de leur terre natale.

— J'ai déjà entendu tout ça, et ça ne m'impressionne pas. Après tout, se faire du mal est plutôt logique, entre ennemis...

— Tu ne voudrais pas épargner ce calvaire à ton peuple ?

— Tu sais très bien que si, Jagang !

En passant au tutoiement, Richard entendait marquer une rupture dans le dialogue. D'abord surpris, l'empereur contre-attaqua très vite.

— Sais-tu que je détiens ta sœur, la gentille Jennsen ?

— Quoi ?

— Je l'ai capturée, oui... Elle est assez agréable à regarder, je dois dire... On me l'a amenée après que j'ai visité un cimetière, dans l'Empire bandakar, afin de saluer la mémoire d'un défunt.

Richard perdit le fil du discours énigmatique de Jagang.

— Quel défunt ?

— Nathan Rahl, bien entendu...

Le Sourcier se souvint du faux monument funéraire — l'entrée d'une crypte, en réalité.

— Par les esprits du bien..., murmura-t-il.

— Alors qu'ils se recueillaient dans le tombeau du prophète, mes agents ont découvert des livres très intéressants. Dont un que tu connais sûrement : le *Grimoire des Ombres Recensées*.

Richard foudroya l'empereur du regard, mais il s'abstint de tout commentaire.

— Comme tu le sais sans doute, il y a cinq exemplaires de ce grimoire en circulation. J'en détiens quatre. Selon mes chères Sœurs de l'Obscurité, tu as mémorisé le sixième avant de le détruire. J'ignore où se trouve le cinquième, mais ça peut être un peu partout dans le monde, je suppose...

» Tu veux que je te dise tout, mon garçon ? Eh bien, je m'en fiche, à présent ! La version que j'ai récupérée en même temps que ta petite sœur et quelques amis à elle n'est pas une copie !

— Vraiment ? lança Richard, très inquiet.

— Vraiment, oui ! C'est l'original, mon garçon ! Je n'ai plus besoin de vérifier les phrases, ni rien de tout ça. Tu vois ce que ça implique ?

— Très bien, oui...

— Autre coup de chance, je suis en possession des trois boîtes d'Orden. Grâce à Six, qui m'a gentiment apporté la troisième. (L'empereur foudroya Nicci du regard.) Elle l'a subtilisée aux imbéciles qui gardent la Forteresse du Sorcier. Demande donc à Nicci. Par bonheur, ma petite chérie a survécu à sa rencontre avec la voyante. J'aurais détesté qu'elle meure...

— Récapitulons : tu as le grimoire et les trois boîtes. On dirait que tu possèdes tous les atouts dans notre nouvelle partie de *Ja'La dh Jin* —

le Jeu de la Vie, comme on dit chez nous. Que me veux-tu, Jagang ?

— Tu le sais très bien, Richard Rahl ! Je veux entrer dans le Jardin de la Vie !

— Je m'en doute, mais t'y inviter ne serait pas très bon pour ma santé, pas vrai ?

— Je te suggère de penser à celle des résidants du palais, mon garçon. Si tu me mets des bâtons dans les roues, je finirai quand même par gagner, mais je serai de très mauvaise humeur, et mes hommes le sentiront. Pour me venger, ils s'acharneront sur tes fidèles : les hommes, les femmes, les enfants, nul ne sera épargné.

» En revanche, si tu te rends...

— Nous rendre ? s'écria Verna. Cet homme est fou !

Richard fit signe à la Dame Abbessse de se taire.

— Continue, dit-il à Jagang.

— Si tu te rends, je ne ferai aucun mal aux habitants du palais.

— Une fois victorieux, pourquoi te montrerais-tu clément ? Tu ne me crois pas assez naïf pour gober tes promesses, j'espère ?

— Dans l'Ancien Monde, j'avais commencé la construction d'un fief qui aurait servi de quartier général à l'Ordre. Le frère Narev en personne supervisait ce grand projet. Mais tu as ruiné tous ses efforts, comme tu aimes tant le faire...

» Bien sûr, je pourrais lancer un autre chantier... Mais puisque tu m'as privé d'un palais, ne serait-il pas juste que je m'empare du tien ? Si je règne sur le monde à partir de ton ancien palais, mon garçon, le message sera très clair pour tous ceux qui songent à me résister.

» Bien entendu, après avoir ouvert la bonne boîte sous tes yeux, je serai contraint de te faire exécuter.

— Je n'en attendais pas moins de toi...

— Tu auras droit à une mort rapide, mais pas... précipitée... cependant, parce qu'il faudra bien que tu expies tes crimes.

— Quel programme séduisant !

— Au moins, tes fidèles vivront. Te fiches-tu de leur sort ? Aurais-tu le cœur sec ? Ils devront adopter les croyances de l'Ordre — en fait, la morale édictée par le Créateur en personne —, mais ils n'auront pas à subir l'ire de mes hommes.

— Ce n'est toujours pas très excitant, comme perspective...

Le soldat haussa les épaules. Là encore, on eût dit qu'il s'agissait d'un pantin de chair et de sang.

— Possible, mais tu n'as pas d'autre option. Une alternative, c'est tout. Laisser mes hommes saccager le palais ou assurer au contraire la survie de tes gens. Pour le reste, le Jardin de la Vie sera à ma disposition quoi qu'il arrive. Ce n'est qu'une question de temps et de sang versé, mais sur ce point, le broc est dans ton camp, mon garçon.

— Il y a une troisième possibilité. Celle que tu n'arrives jamais à conquérir le palais. Je dois en tenir compte.

— Balivernes ! explosa Jagang. N'oublie pas que Six est dans mon camp ! Elle peut s'introduire au palais quand elle le désire, tu le sais très bien. Et sans avoir besoin de se battre. En plus de tout, si je perds patience, il me reste la possibilité d'ouvrir la bonne boîte en me fiant à l'original du grimoire.

— Pour ça, il te faut entrer dans le Jardin de la Vie.

— Le grimoire est antérieur à la création de ce lieu. Dans le texte, rien ne dit qu'un champ de force protecteur soit indispensable. Comme mes Sœurs de l'Obscurité, Six pense que l'ouverture de la boîte peut avoir lieu n'importe où.

— Peut-être, mais sans le champ de force, le risque de détruire toute vie, en cas d'erreur, est multiplié par dix.

— Et alors ? Ce monde n'est qu'une illusoire transition, mon garçon ! Le détruire reviendrait à rendre un grand service au Créateur. Une fois cette horreur renvoyée au néant, les vrais croyants de l'Ordre recevront leur récompense dans l'éternité de l'après-vie. Les autres seront châtiés par le Gardien, comme il se doit. Mettre un terme à la pitoyable histoire de l'humanité serait un acte plein de noblesse et de compassion, Richard Rahl. Que vois-tu de si beau à conserver dans cette amère comédie ?

» De cette rencontre de *Ja'La dh Jin*, je serai de toute façon le grand vainqueur. En homme généreux, je te propose de choisir la façon dont le rideau tombera sur ta lamentable existence...

Un nuage de poussière soulevé par le vent passa entre les deux hommes. D'après ce que Nicci lui avait dit — et grâce à ses propres recherches —, Richard savait que le tyran ne bluffait pas. Il pouvait bel et bien ouvrir les boîtes hors du Jardin de la Vie. En prenant des risques énormes, certes, mais l'Ordre se fichait de la survie du monde.

Ces gens vénéraient la mort, pas la vie. Même si Jagang mourait, ça ne changerait rien à l'idéologie de l'Ordre, parce qu'il ne l'avait pas inventée. L'empereur n'était pas le pire danger pour la vie. La véritable menace, à savoir l'idéologie de l'Ordre, lui survivrait s'il lui arrivait malheur. Et il ne manquerait pas de brutes assoiffées de pouvoir pour prendre sa place.

— Je ne peux pas prendre une telle décision en quelques instants...

— Je comprends, Richard Rahl. Et je vais te laisser un répit, afin que tu puisses marcher dans les couloirs de ton palais et regarder dans les yeux les femmes et les enfants placés sous ta responsabilité.

— Je devrai mettre dans la balance tous les éléments d'une quelconque importance... Il me faudra du temps, j'en ai peur.

— Ne te presse pas, surtout ! Je suis disposé à te laisser le temps de la réflexion. Jusqu'à la nouvelle lune, par exemple... N'ai-je pas mérité le surnom de Jagang le Juste ?

Le soldat fit mine de se détourner, mais il se ravisa.

— Un dernier détail, cependant... Tu devras me livrer Nicci, si tu acceptes mon offre. Elle est à moi, et je la veux.

— Et si elle n'est pas d'accord ?

— Serais-tu sourd, mon garçon ? Elle est à moi, et sa volonté ne compte pas. Je veux récupérer mon bien, c'est compris ?

— Oui.

— Ce n'est pas trop tôt ! Tu as quelques semaines pour me livrer le palais et Nicci. Sur ce, la conversation est close.

Le soldat se campa au bord du gouffre, regarda le camp de l'armée, dans les plaines d'Azrith... et sauta dans le vide sans même pousser un cri d'angoisse.

Une petite démonstration de Jagang sur le peu de valeur qu'il accordait à la vie.

Derrière le Sourcier, Verna et Cara commencèrent à lancer des objections et des arguments enflammés.

Richard leva une main pour les faire taire.

— Plus tard..., déclara-t-il. J'ai des choses urgentes à faire... (Il fit signe aux soldats de revenir.) Qu'on baisse le pont-levis, et vite !

Sur ces mots, le Sourcier rebroussa chemin et rejoignit ses

compagnons.

Chapitre 53

À la lumière vacillante des torches, si concentré qu'il en perdait toute notion du temps, Richard, nu comme un ver, traçait un sortilège complexe dans le sable de sorcier. Apparemment satisfait de son travail, il leva les yeux, sonda le ciel obscur, derrière la verrière du toit, puis commença à réciter l'incantation en haut d'haran.

Immergé dans sa transe, il garda néanmoins un œil sur l'astre nocturne. La veille, Jagang lui avait laissé jusqu'à la nouvelle lune pour livrer le palais et Nicci. Jour après jour, la lumière blafarde diminuerait jusqu'à disparaître complètement...

Verna, Benjamin Meiffert et Cara avaient tous affirmé qu'une reddition était hors de question. La Dame Abbesse soutenait qu'il ne fallait pas céder à des croyances perverses et leur donner une sorte de caution morale. Le général, plus pragmatique, ne croyait pas un mot des propos du tyran. Puisqu'il ne tiendrait pas parole, de toute façon, à quoi bon lui faciliter la tâche ? Persuadée que l'affaire était entendue, la Mord-Sith préférait lutter jusqu'à la fin et emporter autant d'ennemis que possible avec elle.

Nathan et Nicci avaient écouté tout le monde et ils hésitaient toujours sur la décision à prendre.

Richard n'avait fait qu'un commentaire : tous ses compagnons avaient une idée bien arrêtée sur la façon dont ils préféraient mourir, mais aucun ne lui avait proposé un plan susceptible de renverser la situation. En d'autres termes, ils pensaient au problème, pas à la solution.

Le Sourcier, lui, savait qu'il n'avait qu'un moyen d'approcher des boîtes d'Orden — une vérité fondamentale que ses amis n'avaient aucune envie de regarder en face.

Le temps coulait comme du sable entre les doigts de Richard. Et cette fois, il n'y aurait pas de répit miraculeux. Écrasé par le poids de ses responsabilités, le Sourcier avait une fois de plus opté pour l'action. Prêt ou pas, il devait se jeter à l'eau.

Alors qu'il récitait son incantation, il n'éprouvait rien, exactement comme lorsqu'il traçait des lignes dans le sable. Dans son cœur, il y avait uniquement de la place pour Kahlan et ses compagnons les plus proches. Et dans son esprit, seuls comptaient les choix qui lui restaient

encore offerts — ou plutôt, qu'il avait fait en sorte de se garder offerts.

À chaque instant, il devait se forcer à ne pas laisser ses pensées se fixer sur ce qui serait bientôt perdu. Pleurer sur le lait renversé ne servait à rien. Il fallait chercher un moyen de triompher et ne surtout pas envisager la défaite — exactement comme sur un terrain de Ja'La.

Richard ne détenait pas les boîtes d'Orden et pas davantage l'original ou la bonne copie du *Grimoire des Ombres Recensées*. Cela dit, il savait grâce aux lectures de Nicci, par exemple *Le Livre de la Vie*, qu'un certain rituel était indispensable pour que la magie d'Orden neutralise la Chaîne de Flammes. Pour lui, combattre le sort d'oubli était essentiel. S'il mettait la main sur les boîtes, ce serait son objectif unique. Mais avant d'en arriver là, il devait accomplir le rituel en question. C'était incontournable, et s'il échouait, la suite n'aurait plus aucune importance.

C'était aussi simple et mortel que ça.

Puis vite il essaierait, et plus tôt il saurait si le camp de la liberté avait ou non une chance. Et s'il mourait dans le processus, Nicci, Nathan et Verna auraient au moins un peu plus de temps pour imaginer une autre façon d'éviter l'inévitable.

Jagang avait une multitude de choix tactiques à sa disposition. Pas Richard...

Ulicia se chargeant d'ouvrir la bonne boîte pour lui, l'empereur n'aurait pas besoin de s'aventurer dans le royaume des morts. Et la Sœur de l'Obscurité avait déjà avec le domaine du Gardien tous les liens requis pour activer la magie ordenique. Pour Richard, c'était l'inverse, et il allait devoir se forger ces liens à la force du poignet.

Comme dessiner un sortilège, réciter une incantation était une affaire de continuité entre les causes et les effets. Derrière cette formule alambiquée se cachait une réalité des plus simples. Pour que ça marche, il fallait que la bonne personne dessine les bons sortilèges et récite les bonnes paroles. Quand ces conditions étaient réunies, le don du sorcier conférait la force nécessaire à tous les éléments impliqués dans le processus.

Une simple affaire de séquence logique, affirmait Nicci. L'officiant n'était absolument pas obligé d'éprouver des sentiments violents.

Richard espérait que son amie ne se trompait pas. Et autour de lui, tout le monde voulait croire qu'il en était bien ainsi.

Nathan partageait les angoisses de ses compagnons. Chez lui, elles

étaient peut-être encore plus fortes, car les prophéties ne laissaient aucun doute : l'avenir de la vie se jouait là, et le Grand Vide la menaçait plus que jamais.

Le mari défunt de Verna, Warren, considérait les boîtes d'Orden comme un « portail ».

À l'époque où Richard était prisonnier au Palais des Prophètes, Warren craignait que les boîtes aient déchiré le voile, permettant au Gardien de s'introduire dans le monde des vivants.

Si les artefacts pouvaient faire office de portail entre le royaume des morts et celui des vivants, pourquoi ne pourraient-ils pas servir à voyager dans le sens inverse ?

Et pourquoi ne seraient-ils pas également un passage ouvert sur le Grand Vide qui inquiétait tant Nathan ?

Conscient qu'il invoquait un pouvoir directement lié à la magie ordenique, Richard savait parfaitement que son incursion dans le royaume des morts risquait de mal tourner — par exemple en le propulsant accidentellement dans le néant intime dont il portait comme tout un chacun la graine au plus profond de son être.

La nuit même, le Sourcier avait eu une très longue conversation avec le sémillant Nathan, son ancêtre. S'il réussissait son coup, le prophète devrait reprendre son rôle quelque peu frustrant de seigneur Rahl par intérim. Même si Richard restait absent très peu de temps, on ne pouvait pas laisser ses fidèles sans protection. Privés du lien, tous les combattants de la liberté deviendraient vulnérables aux assauts de Jagang, soudain en mesure de s'introduire dans leur esprit.

Nathan était prévenu : si son lointain descendant ne revenait pas, ce serait à lui de prendre les décisions et de les mettre en œuvre.

Penché sur l'étendue de sable blanc, Richard utilisa son avant-bras pour lisser la surface où il s'apprêtait à dessiner la série suivante de runes. Puis il entreprit de tracer les sorts secondaires complexes qui gravitaient autour du diagramme principal. Pour maîtriser ces symboles hautement sophistiqués, il avait passé des heures à s'entraîner, les reproduisant à l'infini sur des rouleaux de parchemin.

Pendant qu'il s'échinait, Nicci n'avait pas cessé un instant de le guider. Debout derrière lui, elle s'était assurée qu'il ne s'éloignait pas des formes originelles et que son trait restait ferme malgré l'épuisement dû à la concentration.

Cette fois, personne ne regardait par-dessus l'épaule du Sourcier.

Travaillant sans filet, celui que Nicci avait désigné comme le joueur devrait s'acquitter seul de sa création majeure. Car elle devait porter la signature de son don et aucune autre.

Sur le sable blanc, les flammes vacillantes des torches projetaient toute une constellation d'étoiles miniatures au clignotement hésitant. Comme hypnotisé par ce spectacle, Richard s'immergeait de plus en plus profondément dans son monde intérieur.

À dire vrai, il s'y perdait...

Quand il entreprit de dessiner le sortilège terminal, Richard se focalisa entièrement sur cette tâche cruciale. Procédant par étapes, il se consacra à l'élaboration de chaque élément comme s'il s'agissait du tout. Puis il fit en sorte de lui allouer une place — sur le plan conceptuel, certes, mais aussi *physiquement* — dans le contexte bien plus large du sortilège. Alors qu'il réalisait les peintures de guerre, sur lui-même et sur ses joueurs, il s'était aperçu que cette activité était bizarrement très proche de l'escrime. Tout était affaire de mouvement, de rythme et de fluidité.

Alors qu'il invoquait des forces et des créatures appartenant au royaume du Gardien, il semblait logique que chaque composant du sort contienne quelques éléments de la danse avec les morts. Et comme lorsqu'il se battait, chaque « geste » devait être fait au bon moment et avec une impeccable précision.

En un sens, dessiner un sortilège revenait à danser avec les morts.

Quand Richard maniait son épée, c'était pour rester en vie. Accessoirement, il semait la mort dans les rangs de ses adversaires. L'œuvre magique qu'il était en train d'accomplir avait une multitude de points communs avec ces moments de tension extrême. Au combat, le Sourcier savait que la plus infime erreur lui coûterait la vie. Un quart de seconde de retard, voire moins, et la parade ou l'esquive les plus sophistiquées échouaient lamentablement. Quand il dessinait dans le sable, c'était la même chose. Et s'il se trompait, il ne survivrait pas.

Comme sur un champ de bataille, l'expérience était exaltante. Tel un homme d'épée, il s'était entraîné pendant des heures à dessiner les runes et les emblèmes. Après tant d'efforts, il les connaissait par cœur, d'autant plus qu'il s'était offert une « répétition générale » avec les peintures de guerre. Quand on possédait son sujet à ce point, on pouvait se lancer dans l'action en relâchant tout contrôle conscient de l'esprit sur le corps. Les réflexes s'enchaînaient tout seuls — le résultat d'un travail acharné qui passait parfaitement inaperçu aux yeux des

profanes —, et on évoluait comme un funambule sur le fil très mince séparant la vie de la mort. Même s'il aspirait profondément à la paix, Richard devait reconnaître qu'il y avait dans le combat une vérité transcendante qu'un être humain n'était pas souvent en mesure de sentir et d'intégrer.

Sauf quand il dessinait des sortilèges mortels...

Privé de son arme depuis assez longtemps, Richard était sincèrement heureux d'éprouver les sentiments qui l'animaient lorsqu'il la brandissait contre ses ennemis.

Au fond, tous les moments vraiment déterminants d'une existence se ressemblaient, puisant dans le même trésor d'énergie et d'émotions. Dès le jour où Zedd lui avait tendu l'Épée de Vérité par-dessus une table, devant sa demeure, Richard avait fait le premier pas qui le conduisait vers cette expérience ultime, la survie du monde dépendant alors de sa concentration et de sa précision.

De la sueur ruisselait sur son front, mais il ne perdait pas de temps à l'essuyer. À cet instant, tout ce qui risquait de le distraire devait être banni de son esprit. Coupé du temps et de ses compagnons, le Sourcier ne faisait plus qu'un avec les dessins qu'il traçait inlassablement dans le sable.

Son épée au poing, il éprouvait la même sensation, devenant très vite incapable de faire la différence entre son corps et la longueur d'acier scintillant qui le prolongeait. Devant un bloc de marbre, un burin à la main, il éprouvait exactement la même chose.

Car il y avait un point commun à toutes ces activités. Prendre une vie, invoquer le royaume des morts ou éliminer de la matière d'un bloc était incontestablement une forme de destruction. Mais dans le même mouvement, il s'agissait de la plus pure variante de création possible.

Quand il s'avisa que tout était accompli, chaque élément ayant trouvé sa place dans l'ensemble, le Sourcier s'assit le dos bien droit et posa les mains sur ses genoux.

Alors, il vit *pour de bon* l'horreur qu'il venait de dessiner dans le sable de sorcier blanc.

Une image de ce qui attendait le monde des vivants, si rien ne se passait.

Orientant vers le ciel les paumes de ses mains ouvertes, Richard ferma les yeux et prit une profonde inspiration. C'était son ultime possibilité de reculer. S'il devait renoncer devant l'obstacle, il devait le faire

maintenant. Dans quelques secondes, il serait définitivement trop tard.

Le Sourcier leva la tête et rouvrit les yeux.

— Viens à moi, murmura-t-il en haut d'haran.

Un silence de mort suivit cette incantation aussi simple que radicale. Puis le sol trembla et un rugissement retentit.

Telle une mince colonne de fumée, une silhouette vaporeuse prit forme au centre du diagramme magique. Comme si elle montait du sol — ou peut-être du sortilège lui-même —, cette masse blanche prit peu à peu l'apparence d'une femme en robe blanche.

Sous ce spectre, le sable s'ouvrit, permettant aux ténèbres du royaume des morts de créer un vide béant au cœur même du royaume des vivants.

La femme en robe blanche écarta les bras. On eût dit assister à l'éclosion d'une fleur avide de s'exposer à la chaleur et à la lumière du soleil.

Flottant au-dessus du portail obscur, le spectre attendait.

Richard se leva lentement.

— Merci d'avoir répondu à mon appel, Denna.

Un magnifique sourire, pourtant poignant de tristesse, se dessina sur les lèvres de la femme.

Puis elle tendit une main et caressa la joue de Richard.

Toute la tendresse du monde, voilà ce qu'exprimait ce geste ! Grâce à ce contact, le Sourcier sut qu'il serait en sécurité avec Denna.

En tout cas, autant qu'on pouvait l'être dans le royaume des morts.

Dans l'ombre des arbres où Richard lui avait demandé d'attendre, Nicci vit son ami se lever pour faire face à une silhouette éthérée d'une incroyable beauté.

Un esprit plein de grâce et de dignité.

Devant cette image impressionnante de sérénité et d'harmonie, l'ancienne Maîtresse de la Mort sentit des larmes lui monter aux yeux. Alors que son cœur s'emplissait de joie, elle éprouva en même temps une incoercible terreur en pensant à l'endroit où ce fantôme allait entraîner Richard.

À l'instant où l'apparition entourait le Sourcier de ses bras, le coupant

du monde des vivants, Nicci avança pour se placer dans le cercle de lumière des torches.

— Bon voyage, mon ami, bon voyage..., murmura-t-elle tandis que le spectre s'enfonçait dans les entrailles de la terre avec l'homme qui l'avait invoqué.

Une fraction de seconde avant que l'ouverture se fût refermée, une silhouette noire se matérialisa juste au-dessus, parut hésiter un bref instant, puis plongea dans le portail obscur.

La bête avait de nouveau repéré Richard, puisqu'il s'était servi de son pouvoir. Désormais, elle le poursuivait dans le royaume du Gardien d'où elle était elle-même issue.

Chapitre 54

Kahlan ajouta du petit bois dans le feu. Aussitôt, des flammèches jaillirent vers le ciel, à croire qu'elles avaient envie de se joindre à la lente descente du soleil dont la lumière orange inondait encore l'horizon occidental.

Kahlan se réchauffa les mains au-dessus de la belle flambée, puis elle se massa les bras en frissonnant. La nuit menaçait d'être glaciale.

À cause de leur départ précipité, Samuel et elle n'avaient qu'une couverture chacun. Au moins, Kahlan disposait de son manteau. Grâce aux branches mortes des arbres, elle avait pu s'improviser un « matelas » qui l'isolait de la terre dure et froide. À présent, elle n'avait plus qu'une idée en tête : manger un peu et s'endormir comme une masse.

Avant d'allumer le feu, elle avait placé quelques collets alentour. Si un lapin se laissait prendre, ça leur ferait un bon repas chaud pour le lendemain matin.

Samuel s'était chargé de ramasser du bois et d'allumer le feu. Ensuite, il était allé puiser de l'eau dans le ruisseau qui serpentait non loin du camp.

Kahlan était morte de fatigue et de faim. Sans s'être arrêtés très souvent pour manger, les deux fugitifs avaient vite épuisé les vivres volés aux soldats de l'Ordre. Si les collets ne donnaient rien, le menu du lendemain serait de nouveau composé de viande séchée et de biscuits quasiment immangeables à force d'être durs.

Pressé d'atteindre une destination qui restait mystérieuse, Samuel avait refusé de « perdre du temps » à trouver de la nourriture. Pourtant, ils avaient déniché un peu d'argent au fond d'une des sacoches de selle. Mais le compagnon de Kahlan ne voulait pas entendre parler d'une pause dans un des petits villages devant lesquels ils étaient passés.

Des soldats de l'Ordre devaient les poursuivre, et les agglomérations, si petites fussent-elles, seraient leurs cibles prioritaires. Sachant à quel point Jagang la détestait, Kahlan n'avait pas trouvé d'argument valable contre cette théorie. Pour ce qu'elle en savait, des soudards pouvaient être sur sa piste, se rapprochant un peu plus à chaque instant.

Lorsqu'elle l'interrogeait sur leur destination, Samuel se montrait très vague, pointant simplement un index en direction de l'ouest-sud-ouest. En revanche, il répétait souvent que la « jolie dame » serait en sécurité là où il la conduisait.

Un étrange compagnon de voyage, en vérité... En chemin, il ne desserrait pratiquement pas les dents, et ça ne s'arrangeait pas lors des pauses ou le soir. Mais à ces occasions, il s'éloignait rarement de Kahlan. Sans doute pour la surveiller et la protéger, le cas échéant, mais il semblait y avoir plus que cela. Pourquoi était-il venu dans le camp de l'Ordre pour la sauver ? Comme pour la destination, Kahlan n'était pas parvenue à obtenir une réponse cohérente. Une seule fois, il avait consenti à dire que son but était de l'aider, rien de plus. Une sympathique déclaration, mais qui n'expliquait rien. D'où la connaissait-il ? Comment avait-il su qu'elle était prisonnière ? Impossible de le savoir...

Ayant remarqué qu'il la regardait dès qu'il croyait qu'elle ne s'en apercevait pas, Kahlan se demandait s'il n'était pas timide, tout simplement. Dès qu'elle lui mettait la pression avec ses questions, il rentrait la tête dans les épaules, se recroquevillant pitoyablement sur lui-même. Parfois, Kahlan avait honte de le harceler ainsi. Aux rares occasions où elle lui fichait la paix, son curieux sauveur se détendait un peu.

Mais son refus de répondre donnait à réfléchir à Kahlan. Même s'il l'avait tirée d'un mauvais pas, elle continuait à se méfier de lui. Pourquoi cet entêtement à ne rien lui révéler ? Si elle l'interrogeait, ce n'était pas par sadisme, mais parce qu'elle ignorait presque tout de son propre passé. Dans sa situation, n'importe quelle bribe d'information était précieuse.

Cela dit, elle avait conscience de fasciner Samuel. Pour lui plaire, il était prêt à tout. Au repas, il découpait des tranches de viande séchée, les lui donnant les unes après les autres jusqu'à ce qu'elle se déclare rassasiée. Alors, et seulement alors, il commençait à manger.

À d'autres occasions, cependant, trop affamé lui-même, il ne lui donnait rien si elle ne demandait pas avec insistance.

Lorsqu'elle surprenait son étrange regard jaune posé sur elle, Kahlan ne pouvait s'empêcher de frissonner. Samuel avait tous les comportements inquiétants d'un voleur et d'un menteur. Quand elle se couchait, la jeune femme prenait toujours garde à avoir son couteau à portée de la main.

Au coin du feu, le soir, quand elle le bombardait de questions, Samuel

se montrait souvent trop timoré pour la regarder dans les yeux. À ces moments-là, il semblait vouloir s'enfoncer dans le sol et ne plus jamais réapparaître.

Même quand il semblait plus gaillard, Kahlan avait du mal à lui arracher davantage qu'un « oui » ou un « non » laconiques. Cela dit, son mutisme ne paraissait pas dicté par la haine, l'arrogance ou le mépris.

Non, il y avait autre chose... Une secrète faiblesse du personnage, ou un mystère peu glorieux qu'il ne tenait pas à dévoiler.

Puisque son compagnon ne la dérangeait jamais, Kahlan avait tout le temps de penser à Richard. Était-il mort, à l'heure actuelle ? C'était plus que probable, mais pas plus facile à accepter pour autant. Sa façon de manier une épée était vraiment extraordinaire. Sans lui, elle n'aurait pas pu s'enfuir, et il avait sans doute payé de sa vie ce remarquable exploit.

En pensant à Richard, Kahlan eut des frissons qui ne devaient rien au froid. Quelle nuit étrange, décidément ! On avait le sentiment d'être perdu dans une obscurité glaciale, le monde devenu encore plus solitaire et encore plus hostile qu'à l'accoutumée.

L'impression d'être coupée de tout torturait Kahlan. Pour quelqu'un qui avait perdu son passé, cela semblait logique, mais ce n'était pas suffisant pour la consoler.

Que savait-elle de son identité ? Rien, à part son nom, Kahlan Amnell, et sa qualité de « Mère Inquisitrice » qui ne lui disait absolument rien. Quand elle l'avait interrogé sur le sujet, voulant savoir ce qu'était exactement une Inquisitrice, Samuel s'était contenté de hausser les épaules.

Il en savait long sur la question, ça semblait évident. Mais il ne voulait rien dire.

Coupée du monde, Kahlan était également séparée d'elle-même et elle voulait qu'on lui rende sa vie.

À la chiche lueur du crépuscule, elle approcha du cheval épuisé qui broutait une herbe éparse sans faire montre d'un grand enthousiasme. N'ayant rien pour l'étriller, Kahlan passa la main le long du corps de l'animal, le nettoyant du mieux qu'elle pouvait. Ce faisant, elle ne détecta aucune blessure, ce qui la rassura un peu.

Le cheval se laissa faire et se montra même très coopératif. À l'évidence, il appréciait la délicatesse de Kahlan. Ayant appartenu à

une brute jusqu'à ces dernières heures, il n'était pas habitué à être traité avec respect et gentillesse. Mais il savait reconnaître ces deux manifestations d'amitié et il les estimait à leur juste valeur.

Quand elle eut nettoyé les sabots de l'animal, Kahlan le gratta vigoureusement entre les oreilles. Extatique, le cheval lui donna de petits coups de naseaux. Avec un petit sourire, la jeune femme continua à gratter et l'équidé manifesta de plus en plus de satisfaction. Fermant les yeux, il s'abandonna à la joie toute simple d'être cajolé.

Kahlan se sentait plus proche du cheval que de Samuel. Une étrange constatation...

Pour Samuel, un cheval était un cheval, et rien de plus. Étant pressé, il trouvait pratique de pouvoir forcer une bête à couvrir plus de terrain.

Mais pourquoi le sauveur de Kahlan se hâtait-il à ce point ? Parce qu'il avait à cœur d'honorer un rendez-vous ou parce qu'il tenait à mettre le plus de distance possible entre l'Ordre et lui ?

À voir son excitation permanente, Kahlan penchait plutôt pour la première solution. Samuel avait bel et bien un rendez-vous, et il avait d'excellentes raisons de vouloir semer l'armée de l'Ordre. Mais si les choses n'étaient pas plus compliquées que ça, pourquoi refusait-il de dire où il comptait amener Kahlan ?

Tandis qu'elle le grattait entre les oreilles, le grand cheval blottit sa tête contre elle — un témoignage de satisfaction spontané et terriblement touchant. Si ça continuait, une belle histoire d'amour allait naître entre la fugitive et sa monture.

Kahlan se demanda si elle ne se montrait pas trop froide avec Samuel. Ce n'était pas totalement volontaire, mais une certaine forme de fausseté, dans le comportement de l'étrange personnage, l'incitait à garder ses distances. Quand l'enjeu était très élevé, suivre son instinct devenait une qualité primordiale, comme l'avait si brillamment démontré Richard pendant la rencontre de Ja'La.

Revenant près du feu, Kahlan s'agenouilla et ajouta encore du bois. Entendant soudain des bruits de pas dans son dos, elle porta la main au couteau glissé dans sa ceinture.

— Une prise ! lança triomphalement Samuel en entrant dans le cercle de lumière du feu de camp.

L'homme tenait un lapin par les pattes de derrière. Depuis le début de leur fuite, elle ne l'avait jamais vu si excité. Sans doute parce qu'il crevait de faim.

— Nous allons avoir un repas chaud, ce soir, dit Kahlan, ravie par cette idée.

Le saisissant des deux mains, Samuel déchiqueta littéralement le lapin, le coupant en deux parties plus ou moins égales. Les yeux écarquillés de surprise, Kahlan sursauta quand il posa une des moitiés à côté d'elle.

S'asseyant près du feu, Samuel entreprit de dévorer sa part de la belle prise du jour.

Comme un fauve qui mange une proie, il arracha un lambeau de fourrure, l'avalait et mordait à belles dents la chair qui se cachait dessous. Du sang dégoulinant sur le menton, il s'attaqua ensuite aux entrailles encore fumantes du lapin.

Pour ne pas vomir de dégoût, Kahlan détourna les yeux.

— Mange, jolie dame ! l'invita Samuel. C'est très bon.

Du bout des doigts, Kahlan souleva la demi-carcasse et l'expédia aux pieds de son compagnon.

— Je n'ai pas très faim, ce soir...

Samuel n'insista pas et accepta le cadeau.

Kahlan s'étendit, cala la tête contre la selle et admira les étoiles. Pour ne plus penser à l'ignoble façon de ripailler de Samuel, elle se demanda quel lien elle avait avec Richard Rahl, s'ils en avaient un.

Leurs façons de se battre se ressemblaient étrangement. Ignorant où elle avait appris à manier une lame, Kahlan ne put rien déduire de très intéressant de cette observation.

Alors que la lune montait majestueusement dans le ciel, la jeune femme songea quelle n'était pas obligée de rester avec Samuel. Sur une injonction de Richard, il lui avait sauvé la vie, et elle lui était redevable d'une certaine gratitude. Mais cela la forçait-il à rester avec lui ? Jusque-là, il ne lui avait apporté ni réponses ni véritables solutions. Du coup, elle ne lui devait rien.

Pourquoi ne pas lui fausser compagnie et filer vers la ville ou le village le plus proche ?

Parce qu'elle ignorait où aller, bien entendu ! Si au moins elle avait su, même vaguement, où elle était !

Mais de quel droit en demander autant ? Quand il ne savait plus qui il était, où il avait grandi et quelles étaient ses allégeances, un individu

ne pouvait rien exiger de la vie et du destin. Ayant tout oublié, Kahlan ne reconnaissait plus le pays où elle se trouvait. Les noms des villes et des villages lui échappaient, ne laissant dans sa mémoire que le souvenir des catacombes qu'elle avait explorées avec les Sœurs de l'Obscurité, peu après sa capture.

Perdue dans un monde qui ne la connaissait pas, Kahlan ne se rappelait rien de son enfance ou de sa jeunesse.

Remarquant que la lune avait dépassé la cime des arbres, elle regarda Samuel, qui avait fini son festin depuis assez longtemps...

Son épée posée sur les genoux, il polissait la lame.

— Samuel, appela doucement Kahlan.

L'homme sursauta comme si elle venait de l'arracher à une transe.

— Samuel, il faut que je sache où nous allons !

— Quelque part où tu seras en sécurité...

— C'est trop vague. Si nous continuons ensemble...

— Tu dois m'accompagner ! C'est obligatoire. Allons, ne sois pas méchante !

Kahlan fut stupéfiée par cette explosion affective. Les yeux ronds, Samuel paraissait vraiment au bord de la panique.

— Pourquoi tiens-tu tant à ce que je t'accompagne ?

— Parce que je veux que tu sois en sécurité.

— Pour ça, je peux sans doute me débrouiller seule.

— Oui, mais moi, je te conduis vers quelqu'un qui t'aidera à recouvrer tes souvenirs.

Kahlan se rassit, tous les sens aux aguets.

— Tu connais quelqu'un qui a ce pouvoir ?

Samuel hocha vigoureusement la tête.

— Qui ça ?

— Une amie...

— Comment être sûre que tu dis la vérité ?

Samuel baissa les yeux sur l'épée scintillante posée sur ses genoux.

— Je suis le Sourcier de Vérité... Un sortilège t'a privée de ta mémoire, et mon amie t'aidera à la recouvrer.

Kahlan sentit son cœur battre la chamade. Recouvrer la mémoire ? C'était vraiment possible ? Toutes ses autres préoccupations en devenaient soudain secondaires.

Samuel ne lui avait pas dit qu'il était le Sourcier de Vérité. Même si elle ignorait ce que signifiait ce titre, il avait tendance à lui inspirer confiance. Cela dit, un homme aussi taciturne que Samuel semblait assez mal taillé pour dispenser la vérité aux autres, mais bon...

— Quand rencontrerai-je ton amie ?

— Très bientôt... Elle n'est plus très loin.

— Comment le sais-tu ?

Samuel releva la tête, ses yeux jaunes brillant dans la nuit comme deux petites lanternes.

— Je la sens... Si tu veux recouvrer ton passé, reste avec moi !

Kahlan repensa à Richard, si impressionnant avec son visage et son corps couverts de runes rouges. Dans son passé, c'était ça qui l'intéressait le plus : le lien qu'elle avait eu ou non avec l'homme aux yeux gris...

C'était sa seule chance, Richard le savait.

Des ténèbres telles qu'il n'en avait jamais connu l'enveloppaient comme un linceul. C'était étouffant, écrasant et terriblement angoissant.

Denna tentait de le protéger, mais elle n'avait pas le pouvoir suffisant. Personne ne détenait ce genre de magie...

— *Tu n'y arriveras pas*, dit la voix de Denna dans l'esprit du Sourcier. *Tu es au cœur même de la négation. Ta tentative est vouée à l'échec !*

Peut-être, mais c'était la seule possibilité, et Richard le savait.

— Je vais quand même essayer.

— *Si tu fais ça, toutes tes défenses te seront arrachées. Rester ici deviendra impossible — même une minute de plus, Richard !*

— J'ai fait ce que j'avais à faire...

— *Tu ne retrouveras pas le chemin du retour !*

Richard cria de douleur. Impitoyablement, une créature froidement déterminée à le tuer déchirait la toile de magie qui le protégeait. Attaquant de toutes parts, les ténèbres menaçaient d'envelopper leur proie et de l'étouffer. Ici, la vie n'était pas tolérée. Ce lieu était spécifiquement conçu pour entraîner tout ce qui vivait au fond d'un puits de néant.

La bête avait suivi sa proie dans le royaume des morts d'où elle était issue. Désormais, elle avait l'avantage du terrain.

Richard se fichait de rebrousser chemin. Pour ça, il était déjà bien trop tard. L'intrusion de la bête avait brisé son lien avec le Jardin de la Vie, et il n'y avait rien à faire contre ce coup du sort.

Fuir restait possible, cependant.

Fille de la Magie Soustractive, la bête de sang évoluait actuellement dans un monde uniquement soustractif. En d'autres termes, Richard était piégé dans la tanière d'un prédateur.

Dans le royaume des morts, personne ne pouvait l'aider. Contre un monstre soustractif évoluant dans un univers soustractif, Denna était totalement impuissante.

Richard ne pouvait même pas revenir dans le Hall du Ciel au plafond de pierre peint de façon à imiter parfaitement le firmament. Tous ces lieux pourtant familiers étaient perdus pour lui — des îlots de lumière dérivant dans un océan d'obscurité, et dont il n'apercevait même plus les vacillantes lueurs.

Alors que les griffes de la mort déchiraient la toile de magie pour atteindre son corps, le Sourcier rêvait d'une seule chose : sortir de ce traquenard.

Son esprit avait assimilé les éléments essentiels qu'il était venu chercher, et il n'était pas disposé à les abandonner. Luttant pour les lui arracher, la bête menaçait tout simplement de le tuer, puisqu'il n'était pas question qu'il lâche prise.

Parce que s'il revenait les mains vides, revoir le monde des vivants serait parfaitement inutile.

— Je dois le faire ! cria-t-il au moment où la souffrance explosait au cœur même de son âme.

Denna l'entoura de ses bras, mais elle ne pouvait pas lui épargner ce calvaire. Même si elle brûlait d'envie de l'aider, elle ne pouvait pas combattre la bête de sang.

Dans le royaume des morts, la Mord-Sith défunte était la protectrice de Richard. Mais cela se limitait à le guider et l'aider à trouver ce qu'il cherchait tout en le maintenant hors de portée d'entités malintentionnées et très puissantes. Face aux horreurs susceptibles de jaillir du néant, Denna n'avait aucune défense — comment aurait-elle pu s'opposer à une créature magique qui n'existait pas vraiment ? Car la bête de sang n'était ni vivante ni morte.

— Je dois le faire ! cria-t-il de nouveau.

Des larmes brillantes coulèrent sur les joues éthérées de Denna.

— *Si tu prends ce risque, je ne pourrai pas te défendre.*

— Et si je ne fais rien, que m'arrivera-t-il ?

— *Tu mourras ici.*

— Alors, ai-je vraiment le choix ?

Denna commença à dériver loin du Sourcier, seule sa main tenant encore la sienne.

— *Non, mais si tu agis ainsi, je ne peux pas rester auprès de toi.*

Malgré la douleur de plus en plus forte, Richard parvint à acquiescer.

— Je sais, Denna... Merci pour tout ce que tu as fait. C'était un cadeau des plus précieux.

Le sourire mélancolique de la Mord-Sith s'épanouit comme une fleur au matin.

— *C'est toi qui m'as fait un cadeau, Richard. Je t'aime.*

Au moment où les doigts de Denna lâchaient les siens, le Sourcier murmura :

— D'une façon ou d'une autre, tu seras toujours dans mon cœur...

— *Merci, Richard. Pour ça plus encore que pour tout le reste...*

Sur ces mots, Denna se volatilisa.

Dès qu'il se retrouva seul, cerné par des ténèbres terrifiantes, plus isolé que jamais dans sa vie, Richard déchaîna sur la bête une tempête de Magie Additive — en un lieu où celle-ci n'aurait pas dû pouvoir exister.

Prise entre le marteau et l'enclume — la pesante réalité de ce qui était et l'incroyable puissance de ce qui n'était pas —, la bête de sang hurla à la mort. Ou l'équivalent pour une créature qui n'avait ni bouche ni

gorge.

La contradiction ultime et irréductible — le conflit entre la vie et la mort, tout simplement — devint soudain insupportable. Touché par un élément additif dans un monde exclusivement soustractif, le monstre se désintégra, cessant d'être et de ne pas être dans chacun des univers.

Richard eut l'impression d'être une coquille de noix malmenée par une tempête.

Soudain, il sentit un sol bien réel sous ses pieds.

Les jambes en coton, il s'écroula au milieu d'un cercle de crânes.

Des hommes nus couverts d'étranges dessins étaient assis en rond autour de lui.

Des mains amicales se posèrent sur Richard, et il entendit un flot de paroles incompréhensibles.

Puis il se ressaisit un peu et reconnut son ami Savidlin. L'Homme Oiseau était là aussi, bien entendu.

— Bienvenue dans le monde des vivants, Richard au Sang Chaud, dit une voix familière.

C'était Chandalen.

Le souffle toujours très court, Richard regarda les Hommes d'Adobe au visage et au corps couverts de motifs tracés dans la boue dont ils s'étaient entièrement enduit. Désormais, constata-t-il, il comprenait le sens de ces symboles. Quand il avait demandé une réunion au Peuple d'Adobe, lors de sa première visite au village, il avait pris les motifs pour des figures géométriques fantaisistes.

Une grossière erreur ! Rien n'était plus rigoureux, bien au contraire.

— Où suis-je ? demanda Richard.

— Dans la maison des esprits, répondit Chandalen.

Bien entendu... Les hommes assis en rond étaient les Anciens du Peuple d'Adobe. Et Richard venait de débouler en plein milieu d'une réunion.

Le village des Hommes d'Adobe... Le lieu où Kahlan et lui s'étaient mariés. Et l'endroit même où ils avaient passé leur nuit de noces.

Les amis du Sourcier l'aidèrent à se relever.

— Qu'est-ce que je fais ici, Chandalen ?

Richard n'aurait toujours pas juré qu'il ne rêvait pas.

À moins qu'il soit mort...

Chandalen consulta l'Homme Oiseau du regard avant de répondre :

— Nous espérons que tu nous donnerais des explications, Richard au Sang Chaud. On nous a demandé d'organiser une réunion pour toi. En affirmant que c'était une question de vie ou de mort.

Richard sortit du cercle de crânes avec tout le respect requis.

— Qui a demandé une réunion ?

— Au début, nous avons pensé qu'il s'agissait d'un esprit...

— Un esprit ?

— Oui, mais en réalité, c'était une étrangère.

— Vraiment ?

— Une bête volante nous l'a amenée. Mais je vois que tout ça ne te dit rien... Viens, ils t'expliqueront.

— Qui ça ?

— Eh bien, les étrangers... Suis-moi.

— Au cas où ça t'aurait échappé, je suis tout nu.

— Sachant que tu allais venir, nous avons apporté des vêtements pour toi. Ils sont dehors. Une fois habillé, tu pourras parler avec les étrangers, qui t'attendent impatiemment. Ils craignaient que tu n'arrives plus... Nous te guettons depuis deux nuits, tu sais...

Richard se demanda si les « étrangers » étaient Nicci et Nathan. La magicienne avait les compétences requises pour organiser un tel sauvetage magique. Quant à Nathan, il était curieux comme un gosse et avide d'arpenter le monde...

— Deux nuits..., marmonna Richard en sortant avec ses amis.

Malgré les circonstances plus que bizarres, ils étaient ravis de le revoir. Une réaction normale, puisqu'il était en fait l'un des leurs...

Dehors, il faisait noir et le croissant de lune avait encore diminué.

Des villageois remirent au Sourcier des vêtements de fabrication artisanale qu'il enfila à la hâte.

Dès qu'il fut présentable, ses amis le guidèrent dans le dédale de ruelles étroites qui séparaient les bâtiments. Un instant, Richard eut le

sentiment d'être revenu à une époque beaucoup plus heureuse de sa vie.

Il avait hâte de voir Nicci et de découvrir comment elle avait fait pour l'aider à fuir le royaume des morts. Nathan avait dû anticiper le problème qui se poserait à son descendant, et Nicci, toujours très imaginative, s'était sûrement échinée à trouver une solution.

Quand il lui dirait ce qu'il avait réussi à faire dans le royaume des morts, elle n'en reviendrait pas...

L'Homme Oiseau posa une main sur l'épaule du Sourcier et lui parla dans sa langue aux sons très exotiques.

Chandalen traduisit pour son ami au Sang Chaud.

— L'Homme Oiseau a parlé à beaucoup d'ancêtres, lors des réunions... Mais tu es bien le premier Homme d'Adobe qui revient devant ses yeux du monde des esprits.

— C'est également une première pour moi..., assura Richard.

Sur la grand-place du village, des feux illuminaient la fête qui se déroulait toujours en même temps qu'une réunion. Ravis de veiller tard, les enfants couraient entre les jambes de leurs parents massés autour des différentes estrades sur lesquelles siégeaient les notables du village.

— Richard ! cria une voix enfantine.

Tournant la tête, le Sourcier vit Rachel sauter d'une estrade et courir vers lui. À première vue, la fillette avait grandi d'une bonne tête. Quand elle se jeta dans ses bras, Richard ne put s'empêcher de sourire, sincèrement joyeux de la revoir.

Du coin de l'œil, il constata que Chase approchait aussi. Encore plus grand et plus costaud que Richard, l'ancien garde-frontière faisait passer les Hommes d'Adobe pour des nains.

— Chase, que fiches-tu ici ?

— C'est proprement incroyable ! Si je te raconte, tu ne me croiras jamais.

— Dois-je t'informer que je reviens du royaume des morts ? En matière d'exotisme, je te bats à plate couture.

— Si tu présentes les choses comme ça... Alors que je cherchais Rachel, ma mère est venue me voir un soir.

- Ta mère ? Chase, elle est morte depuis très longtemps !
- Tu crois que c'est le genre de détail qu'un homme risque d'oublier ?
- Donc, ce n'était pas ta mère, à l'évidence... Tu lui as demandé sa véritable identité ?
- Non... C'était une expérience bouleversante, tu aurais dû être là avec moi...
- Je crois te comprendre, murmura Richard. T'a-t-elle donné la raison de sa visite ?
- Elle m'a juste dit de venir ici le plus vite possible afin d'y retrouver Rachel. Elle a ajouté que tu avais besoin d'aide.
- De quelle aide, exactement ?
- Des chevaux très rapides...
- J'ai aussi vu ma mère ! annonça Rachel.

Richard regarda Chase, l'air perplexe, mais le colosse haussa les épaules.

- Tu veux parler d'Emma, la femme de Chase ?
- Non, pas ma nouvelle mère, l'ancienne, celle qui m'a donné le jour.
- Et que te voulait-elle ?
- Que je vienne ici pour t'aider. J'avais mission de dire à ces gens que tu étais coincé dans le monde des esprits et qu'ils devaient organiser une réunion pour que tu puisses leur échapper.
- Vraiment ? dit Richard pour la énième fois.
- Elle m'a dit de me presser, et elle m'a prêté un garn pour que je voyage plus vite. Il s'appelait Gratch et il était sacrément gentil. Il m'a même dit qu'il t'aimait. Hélas, il a dû rentrer chez lui après m'avoir déposée ici.

Richard en resta bouche bée.

- Depuis, nous t'attendons, conclut Chase. La réunion a bien eu lieu, j'ai de très bons chevaux et nos sacs de selle débordent de vivres grâce au Peuple d'Adobe. Nous partirons dès que tu voudras.
- Nous ?
- Je suis très bien ici, mais nous avons beaucoup de choses à nous raconter et ma mère m'a dit que tu voudrais filer au plus vite en

direction de Tamarang.

— Tamarang... C'était la destination de Zedd.

Là-bas, le vieux sorcier n'était pas le centre d'intérêt majeur du Sourcier. L'ouvrage écrit par Baraccus trois mille ans plus tôt — l'héritage de Richard, en fait — était caché dans le château, à un endroit où personne ne pouvait le découvrir.

Richard avait plus que jamais besoin de ce livre. Jusque-là, Baraccus l'avait déjà beaucoup aidé à travers l'espace et le temps. Et le secret requis pour ouvrir les boîtes d'Orden se trouvait peut-être dans le texte.

— Tamarang... Le sortilège qui m'a privé un moment de mon don est dessiné dans une grotte sacrée de ce foutu royaume...

— Je l'ai neutralisé ! déclara fièrement Rachel.

— Sans blague ? s'étonna Richard.

— Nous avons beaucoup de choses à nous dire, fit Chase, mais ce n'est pas le bon moment. Si j'ai bien compris, Richard, le temps presse, parce que tu as seulement jusqu'à la nouvelle lune pour agir.

— Je n'atteindrai jamais le palais avant la nouvelle lune, soupira Richard. La distance est trop importante.

— Ton objectif n'est pas le Palais du Peuple, mais Tamarang, souligna Chase. Richard le saisit soudain par le bras.

— Conduis-moi jusqu'aux chevaux... Vite, parce que je n'ai plus beaucoup de temps.

— C'est exactement ce que m'a dit ma mère..., approuva Chase.

Chapitre 55

Zedd grimaça de douleur, puis il entendit quelqu'un l'appeler une nouvelle fois. Cette voix semblait venir d'un monde très distant qu'il avait quitté définitivement. S'il répondait, il finirait par rouvrir les yeux et il refusait de revenir à la conscience pour subir les outrages de la réalité.

— Zedd ! répéta la voix.

Une main puissante secoua le vieil homme. Agacé, il entrouvrit les yeux, histoire de rester encore un peu dans la douce irresponsabilité de l'inconscience.

Penchés sur lui, Rikka et Tom le regardaient sans dissimuler leur inquiétude. Du coin de l'œil, Zedd vit que du sang maculait la tempe gauche du colosse blond.

— Zedd, ça va ?

C'était la voix de Rikka. S'il avait pu parler, le vieux sorcier lui aurait demandé s'il avait vraiment tous les os brisés ou si c'était seulement une impression. L'angoisse qui se tapissait dans le coin le plus sombre de son âme lui murmura qu'il était en train d'agoniser.

Son ventre lui faisait atrocement mal. C'était là que le sort de Six l'avait frappé.

Quel extraordinaire crétin il était ! Pour avoir déjà rencontré la voyante, il savait à quoi s'attendre et il s'était préparé. Un sorcier de son envergure était en mesure de vaincre une femme pareille.

Oui, à condition d'être un peu attentif ! Comme un imbécile, il s'était laissé surprendre par un sortilège à effet retardé — une petite surprise qu'elle avait dessinée dans la grotte à son intention, justement. Même si une voyante aurait dû être incapable de recourir à ce type de magie, ne pas avoir envisagé cette possibilité était une faute impardonnable.

Six était une voyante, pas une magicienne, et à ce titre, elle restait vulnérable à certaines armes de Zedd. En puisant dans cet arsenal, il l'avait empêchée de faire un massacre, lors de leur rencontre au cœur de la forteresse.

Tirant une leçon de son échec, Six avait mis au point un piège magique très rusé. Une fois encore, c'était un exploit pour une simple

voyante. En d'autres circonstances, le vieil homme se serait extasié devant tant d'ingéniosité. Là, il l'avait plutôt mauvaise...

— Zedd, insista Rikka, ça va ?

— Je crois... Et toi ?

— Eh bien, on nous attendait, c'est sûr... Et je n'ai rien pu faire contre le piège qu'on nous avait tendu.

— Ne te sens pas coupable, c'est la même chose pour moi...

— Vous étiez inconscients tous les deux, intervint Tom, et il y avait trop de soldats pour que je puisse les repousser. Désolé, Zedd, je vous ai laissé tomber au plus mauvais moment possible. J'aurais dû être l'acier qui affronte l'acier.

— Ne dis pas de bêtises ! L'acier a ses limites... J'aurais dû éviter que nous tombions dans ce traquenard.

— Je crains que nous ayons tous été très mauvais, trancha Rikka.

— Et c'est Richard qui en pâtilra ! Nous n'avons même pas pu entrer dans la grotte. Pourtant, il faut à tout prix neutraliser ce sort qui le prive de son don.

— Ça risque d'être difficile..., dit Rikka.

— Nous verrons bien... Au moins, nous sommes encore entiers, pour l'instant.

— Jusqu'à ce que Six vienne nous achever.

— Tom, tu as l'art de remonter le moral aux gens !

Avec l'aide de ses deux compagnons, le vieux sorcier parvint à s'asseoir sur le sol.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— Dans une cellule, répondit Tom. Les murs sont en pierre lisse, la porte est bardée de fer et le couloir grouille de gardes.

La pièce était assez petite. À part une chaise et un guéridon sur lequel reposait une lanterne, il n'y avait pas de meubles.

— Vous avez vu les poutres, au plafond ? demanda Zedd. Si je parviens à les briser, nous pourrions peut-être sortir par là-haut.

Toujours avec l'aide de ses amis, il se leva, tendit un bras et invoqua son pouvoir pour sonder le plafond.

— Fichtre et foutre ! Six a pensé à tout ! Une barrière magique m'empêche d'accéder aux poutres. Cette voyante est diabolique.

— Il y a autre chose, dit Tom. Les gardes sont pour l'essentiel des soldats de l'Ordre. On dirait bien que Six est dans le camp de Jagang.

— Eh bien, il ne manquait plus que ça...

— Au moins, elle ne nous a pas tués, souligna Tom, pour une fois optimiste.

— Pour l'instant, modéra Rikka.

Plissant les yeux, Zedd étudia plus attentivement le plafond.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Quoi ? demanda Tom.

— Regarde ! Il y a quelque chose coincé entre le bout de la poutre et le plafond.

Tom grimpa sur la chaise, tira sur le ballot sombre caché au plafond et finit par le faire tomber. Quand le sac s'écrasa sur le sol, des objets en jaillirent.

— Par les esprits du bien ! s'écria Zedd, c'est le sac de Richard !

Il inspecta rapidement les vêtements qui avaient glissé sur le sol et les remit en place. Remarquant qu'un livre était également tombé du sac, il se pencha et le ramassa.

— C'est un grimoire ? demanda Rikka.

— De quoi traite-t-il ?

Zedd écarquilla les yeux comme s'il avait du mal à croire en ce qu'il voyait.

— Les Secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre, lut-il à haute voix.

Rikka émit un sifflement modulé.

— Tu exprimes à merveille ma pensée, dit le vieux sorcier. Où Richard a-t-il déniché un ouvrage pareil ? C'est un trésor inestimable.

— Et qu'est-ce que ça dit sur les pouvoirs du seigneur Rahl ? demanda Rikka avec une impatience de petite fille.

Zedd feuilleta le livre.

— Par les esprits du bien..., murmura-t-il, stupéfié.

Nicci leva les yeux lorsqu'une silhouette se découpa dans l'encadrement de la porte.

C'était Cara.

— Où en êtes-vous ? demanda-t-elle simplement d'une voix qui résonna à peine dans la grande salle.

Nicci ne sut que répondre. La question était bizarre, mais Cara cherchait sans doute à exprimer son inquiétude et sa... solidarité. Pourquoi fallait-il qu'une Mord-Sith fasse enfin montre de délicatesse et de compassion alors que tout était définitivement perdu ?

— Je suis sans ressources, Cara...

— Avez-vous au moins déterminé la cause de la catastrophe ?

— La cause ? Elle ne te paraît pas évidente ? Comme ses conséquences, d'ailleurs...

Cara approcha, son uniforme rouge brillant sombrement comme du sang à la lueur des lampes à huile.

— Le seigneur Rahl va trouver un moyen de revenir, pas vrai ?

Une prière fervente, pas une question...

— Cara, si c'était le cas, il serait ici depuis dix jours...

Nicci ne se sentait pas le cœur de mentir. Une femme comme Cara méritait qu'on lui dise la vérité, si pénible fût-elle.

— C'est ce que vous pensez, Nathan et vous... Mais il lui faut peut-être un peu plus de temps.

Nicci aurait aimé que ce soit si simple...

— Il aurait dû être là le lendemain matin... Puisqu'il n'est pas revenu, ça signifie qu'il n'a pas survécu...

— Il doit revenir ! cria Cara, comme si elle ne voulait surtout pas entendre toute la phrase de Nicci.

La magicienne se demanda comment expliquer une réalité si complexe à quelqu'un qui ne savait pas vraiment quelles forces étaient impliquées dans cette affaire.

— Cara, tu dois me croire, j'aimerais autant que toi qu'il nous revienne. Mais s'il avait survécu, il serait là depuis longtemps. Parce qu'il ne pouvait pas rester dans le royaume des morts, de toute façon...

— Pourquoi ?

— Eh bien, c'est comme plonger au fond d'un lac. On peut retenir sa respiration pendant un moment, mais il faut bien remonter à la surface pour respirer. Si on se prend le pied dans une racine, au fond des eaux, on se noie, tout simplement. Richard n'a pas pu survivre si longtemps en « apnée ». Puisque nous ne l'avons pas revu, c'est qu'il est...

— Il a pu émerger du royaume des morts ailleurs qu'ici. Autrement dit, remonter à la surface pour respirer à un endroit où on ne l'attendait pas.

Nicci secoua la tête.

— Cara, imagine un lac gelé. Le trou par lequel Richard est entré — en d'autres termes, le sort dessiné dans le sable de sorcier — est la seule issue possible. Si elle est perdue, le piège se referme inexorablement sur le voyageur égaré au fond des eaux. Tu vois ce que je veux dire ?

Nicci dut reconnaître qu'elle s'enfonçait. Comment aurait-elle pu convaincre Cara, alors qu'on sentait qu'elle ne savait pas vraiment de quoi elle parlait ?

— S'il a essayé de sortir à un autre endroit, il n'aura pas pu traverser la glace. Pour revenir chez nous, il avait besoin du « trou » originel. En d'autres termes, du portail qu'il avait ouvert entre deux univers antithétiques. Tu vois ce que je veux dire ?

— En gros, concéda la Mord-Sith, mais je ne comprends pas ce qui s'est passé. Darken Rahl a pu transiter par le royaume des morts. Pourquoi son fils aurait-il échoué ?

— Eh bien, il y a une explication...

— Laquelle ?

— La bête de sang.

— Elle l'aurait repéré dans le royaume des morts ?

— Non, ici, dans notre monde, pendant qu'il dessinait des sortilèges. Richard a traversé le portail qu'il venait d'invoquer, et le monstre l'a suivi dans le royaume des morts.

— Admettons, mais il l'a sûrement combattu...

— Et comment, selon toi ?

— Je n'en sais rien ! Ai-je dit que j'étais experte en la matière ?

— Richard aussi est un profane. Et dans le royaume des morts, comment se serait-il défendu contre la bête ? Les fois précédentes, il a utilisé son épée ou des champs de force pour la repousser. La dernière fois qu'elle s'est matérialisée dans notre monde, il a pu l'abattre avec un carreau magique. Mais que pouvait-il lui opposer dans le royaume des morts ? Il était nu comme au jour de sa naissance, Cara, sans aucune arme pour se défendre.

— Si c'est vrai, pourquoi l'avez-vous autorisé à partir ?

— Il avait plongé dans le royaume des morts quand la bête s'y est engouffrée à son tour. Il n'y avait aucun moyen de l'en empêcher ou de prévenir Richard.

— Vous auriez pu le dissuader de s'aventurer dans le royaume des morts.

— Pour invoquer le pouvoir d'Orden, il fallait qu'il le fasse. Sinon, impossible de neutraliser les effets du sort d'oubli ! Et si la Chaîne de Flammes continue de se propager, nous sommes tous perdus. De toute façon, même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu le retenir...

Cara se mit à faire les cent pas devant la table en merisier.

— La nouvelle lune est pour dans quelques jours... Le temps presse, et vous devez tenter quelque chose. Le seigneur Rahl est peut-être toujours au fond du lac, retenant son souffle en attendant de l'aide. Vous savez qu'il n'est pas du genre à abandonner...

— Tu as raison... Je vais retourner dans le Jardin de la Vie et lancer quelques sorts de rappel.

Nicci savait que c'était une idée absurde. Un moyen imparable de perdre son temps, au minimum... Mais agir lui ferait du bien, et ça calmerait Cara, en attendant la fin... De toute manière, elle n'avait rien de mieux à faire...

— Excellente idée ! s'écria Cara. Lancez des sorts et ramenez-nous le seigneur Rahl.

Lorsque les deux femmes sortirent de la bibliothèque, Nicci vit que des soldats de la Première Phalange bloquaient le couloir dans les deux directions. Tous étaient armés d'une arbalète chargée avec un carreau à pointe rouge.

Nathan se frayait un chemin au milieu des combattants d'élite. Dès qu'il aperçut l'ancienne Maîtresse de la Mort, il se dirigea vers elle.

Le prophète semblait d'une humeur particulièrement sinistre.

— Nathan, que se passe-t-il ? demanda Nicci lorsqu'il s'immobilisa devant elle.

— Je suis navré, mon amie, mais c'est la seule solution...

Déconcertée, Nicci regarda les guerriers. Eux aussi semblaient inhabituellement moroses.

— Quelle solution, Nathan ?

— Avant le départ de Richard, nous avons eu une longue conversation. .. Il m'a chargé de sauver les résidants du palais, s'il devait ne pas revenir. Comme tu le sais, sans lui, nous n'avons pas une chance de vaincre.

— Oui, nous sommes tous au courant de ça...

— Je sais pas mal de choses au sujet des voyages dans le royaume des morts, Nicci... Richard n'a pas commis d'erreur. Il n'aurait pas dû y avoir de problème...

— La bête l'a suivi, dit Cara.

— Je me doutais que c'était un accident de ce genre... Voyez-vous, j'ai étudié la méthode qu'a utilisée Richard.

Cara eut un regain d'espoir.

— Vous avez une idée pour le ramener ? demanda-t-elle. Nicci prévoit de lancer des sorts de rappel. Si vous unissez vos efforts...

La Mord-Sith se tut soudain. Le prophète ne semblait pas d'humeur à tirer des plans sur la comète.

— C'est terminé, Cara... Après si longtemps, il est impossible de récupérer Richard. Il est perdu à tout jamais.

Cara battit des paupières pour refouler ses larmes. Si elle devait croire à cette sentence, à quoi bon continuer de vivre ?

— L'empereur sera bientôt ici, continua Nathan. Le Grand Vide est inévitable, désormais. En revanche, il reste possible d'adoucir le sort des résidants du palais.

— Je comprends, dit simplement Nicci.

— Pour ça, nous devons nous rendre avant la nouvelle lune. Et satisfaire à l'autre condition posée par Jagang.

— Je ne vois pas d'autres possibilités, Nathan, admit Nicci.

— Je suis navré, mon amie... Dans l'état actuel des choses, je dois te mettre aux arrêts en attendant que l'empereur vienne prendre possession du palais et du trophée qu'il réclame par-dessus tout.

Nicci sentit une larme rouler sur sa joue.

Pas pour elle, mais pour tout ce qui était désormais irrémédiablement perdu.

— Les gardes armés d'arbalètes sont superflus..., dit-elle. Je ne résisterai pas.

— Merci de ne pas me compliquer les choses, mon amie, souffla Nathan. Elles le sont déjà assez comme ça...

Chapitre 56

Kahlan se réveilla en sursaut, submergée par une vague de terreur glacée. Elle était couchée sur le côté droit, la tête reposant sur une sacoche de selle. À travers ses paupières mi-closes, elle constata que les premières lueurs de l'aube coloraient le ciel de rose.

Mais pourquoi ce réveil brutal ?

Très vite, elle eut la réponse à sa question.

Du coin de l'œil, elle vit que Samuel était debout à côté d'elle. Parfaitement immobile et silencieux, il évoquait un félin sur le point d'attaquer une proie.

Et il était nu comme un ver.

Kahlan se demanda si elle faisait un cauchemar. Mais son instinct lui répondit par la négative.

Sans montrer qu'elle était réveillée, elle laissa sa main glisser jusqu'au manche du couteau qu'elle portait à la ceinture. Étant donné sa position, le fourreau de l'arme était coincé sous elle. Pour l'atteindre, elle glissa les doigts sous sa taille — très lentement, toujours pour ne pas révéler qu'elle était réveillée.

Le couteau n'était pas là !

Espérant qu'il avait simplement glissé sous elle, Kahlan le chercha à tâtons et ne trouva rien sous sa couverture.

Puis elle aperçut les vêtements de Samuel, jetés en vrac sur le sol. L'arme reposait au milieu, hors de sa portée.

Révoltée, Kahlan songea que son « sauveur » avait dû se déshabiller sans la perdre des yeux. Puis il s'était penché sur elle, lui volant son couteau afin qu'elle n'ait rien à lui opposer lorsqu'il l'attaquerait.

Comment avait-elle pu se laisser piéger ainsi ?

Même si Samuel lui avait toujours paru timide — voire timoré —, la tournure des événements ne l'étonnait pas vraiment. Très souvent, lorsqu'elle l'avait surpris à la regarder, une convoitise sauvage faisait briller ses yeux. Mais elle n'y avait jamais prêté assez d'attention.

Maintenant, elle devait oublier tout ça et se concentrer sur sa survie.

Indécis et hésitant, Samuel bougeait avec une lenteur anormale. Il préparait une attaque, certes, mais avec un manque de conviction étonnant. Cela dit, dès qu'il serait assez près de sa proie pour la ceinturer et l'immobiliser, il lâcherait sans nul doute la bonde à ses plus sombres désirs. La lubricité qui se dissimulait depuis toujours au fond de ses étranges yeux jaunes...

Samuel n'était pas très grand, mais il ne fallait pas négliger sa musculature. En tout état de cause, il devait être plus fort que Kahlan.

Elle allait devoir se battre, et elle n'était pas vraiment en position de le faire. De si près, comment pourrait-elle frapper efficacement ? Un couteau aurait pu l'aider, mais sans arme, elle ne voyait pas comment elle s'en sortirait.

Alors qu'il était plus fort qu'une proie endormie, Samuel restait méfiant. S'il avait été un peu plus courageux, il aurait déjà attaqué, privant sa victime de toute possibilité de se défendre. Mais c'était un lâche, fondamentalement, et les individus de ce type ne se refaisaient pas...

Kahlan prit garde à ne pas montrer qu'elle était réveillée. Pour l'heure, c'était son seul avantage, et il ne fallait surtout pas le gaspiller.

Dans les conditions actuelles, elle aurait la possibilité de frapper la première. Une chance quelle se devait de saisir, car elle n'en aurait pas d'autre.

Elle pensa à décocher un coup de genou dans les parties intimes du violeur potentiel. Mais en étant couchée sur le côté, et coincée sous la couverture, elle doutait que ce soit très efficace.

En revanche, sa main gauche — qui reposait hors de la couverture — était libre.

Quand Samuel, désormais accroupi, se laissa enfin tomber sur elle, Kahlan ne perdit pas de temps. De toutes ses forces, elle lui propulsa sa main dans le visage, tentant de lui écraser un œil avec son pouce.

Criant de douleur, Samuel secoua frénétiquement la tête. Reprenant ses esprits, il se servit d'un de ses bras pour écarter la main de sa victime qui lui griffait à présent les joues.

Puis il se laissa tomber sur Kahlan, lui coupant le souffle.

Enchaînant les attaques, il plaqua un avant-bras sur la gorge de la jeune femme. Ainsi, il la clouait au sol tout en l'empêchant de respirer.

Kahlan eut le sentiment d'être aux prises avec un ours. Dominée en

force brute, elle n'était pas en position de se dégager et n'avait aucun moyen de frapper efficacement.

Elle tourna la tête sur la droite pour soulager un peu la pression sur sa trachée-artère. Grâce à cette tactique, elle put prendre une profonde et précieuse inspiration.

Sur le tas de vêtements, la magnifique épée de Samuel, le mot « Vérité » écrit en fil d'or sur la poignée, brillait sous les feux naissants du soleil.

Kahlan tendit le bras. Il ne manquait pas grand-chose. Hélas, ses doigts ne parvenaient pas à se poser sur la garde de l'arme. De toute façon, si elle réussissait, elle n'aurait pas assez de liberté de mouvement pour dégager la lame du fourreau et frapper son agresseur.

Cela dit, elle pouvait saisir l'épée et écraser son pommeau sur la tempe de Samuel. Avec le poids de l'arme et du fourreau, il pouvait être sonné pendant un moment.

Et avec un peu de chance, le coup lui défoncerait le crâne, mettant un terme à sa misérable existence.

Hélas, la poignée de l'épée était trop loin.

Tandis qu'elle s'étirait au maximum, Samuel éprouvait quelques difficultés à arriver à ses fins. La couverture le gênait, et l'étrange position dans laquelle gisait sa proie ne lui facilitait pas les choses. À l'évidence, il n'avait pas bien planifié son crime, et ça se retournait contre lui.

S'il écartait la couverture, Kahlan recouvrerait en partie sa liberté de mouvement, et s'il ne l'écartait pas, satisfaire sa lubricité se révélerait fort compliqué.

À moins d'être tout à fait abruti, il comprendrait vite qu'il lui fallait assommer sa victime.

Comme s'il avait lu les pensées de Kahlan, il arma son bras et ferma le poing.

Quand il frappa, elle se tortilla désespérément, parvenant par miracle à retirer sa tête de la trajectoire du coup.

Le poing de Samuel percuta la poussière.

Au même moment, Kahlan parvint à poser les doigts sur la garde de l'épée.

Le temps sembla suspendre son cours.

En un éclair, des connaissances qu'elle aurait crues perdues revinrent en mémoire à Kahlan. Si elle ne savait toujours pas qui elle était, elle avait maintenant conscience de sa nature profonde.

Celle d'une Inquisitrice.

La jonction avec son passé était loin de la perfection, mais une chose ne faisait plus de doute : elle était bel et bien une Inquisitrice, et les femmes comme elle avaient un pouvoir très spécial.

Ce pouvoir restait à sa disposition, au plus profond d'elle. Durant toute cette épreuve, il ne l'avait pas quittée, silencieux mais présent et prêt à être utilisé.

Samuel leva le bras pour frapper une deuxième fois.

Kahlan plaqua une main sur la poitrine de son agresseur. Soudain, elle n'avait plus la sensation qu'un homme plus fort et plus lourd qu'elle la menaçait. Dans le même ordre d'idées, elle n'éprouvait plus ni panique ni rage.

Elle avait cessé de se défendre. Depuis qu'elle était devenue aussi légère qu'un souffle d'air, Samuel n'avait plus aucune emprise sur elle.

Finis le désespoir et le sentiment que tout était perdu !

Le temps appartenait à Kahlan, et il jouait en sa faveur.

Elle n'avait plus besoin d'analyser, d'évaluer, de décider... Sachant parfaitement ce qu'elle devait faire, elle n'avait plus à se donner la peine d'y réfléchir.

Devait-elle invoquer son pouvoir ? Absolument pas. Il lui suffisait de relâcher le contrôle qu'elle exerçait en permanence sur lui.

Samuel était comme pétrifié. Prisonnier d'une enclave qui l'isolait dans le temps et l'espace, il levait toujours le poing et il en serait ainsi jusqu'à ce que le drame soit arrivé à son terme.

Kahlan ne cherchait pas à forcer les événements. Dans cette enclave, le temps était son jouet. Elle savait ce qui allait se passer, presque comme si c'était déjà fait.

Samuel n'était pas entré dans le camp de l'Ordre pour la sauver. Pour des raisons qu'elle connaîtrait avant d'en avoir terminé avec lui, il l'avait capturée.

Ce n'était pas son sauveur, mais un ennemi.

En elle, le pouvoir s'impatiait d'être libéré. On eût dit une tempête sur le point de se déchaîner.

Si Kahlan l'avait voulu, elle aurait pu compter toutes les rides de Samuel sans qu'il ait pour autant la possibilité d'abattre son poing.

Dans un état de calme et de sérénité quelle n'avait plus connu depuis sa capture — supposa-t-elle —, la Mère Inquisitrice s'apprêta à dispenser sa justice.

Car c'était de cela qu'il s'agissait.

Lorsque le pouvoir montait en elle, il n'était plus question de haine, de fureur, de ressentiment ou de vengeance. Mais toute compassion disparaissait aussi. Samuel s'était condamné lui-même. Nul ne l'avait forcé à agresser Kahlan. À présent, il allait devoir assumer les conséquences de ses actes.

Il n'avait pas une chance de s'en tirer. C'était fini.

Même si elle disposait de tout le temps du monde, Kahlan était insensible au doute.

Très calmement, elle libéra son pouvoir.

Il y eut un roulement de tonnerre silencieux. L'air vibra et en cet instant précis, un flot de souvenirs revint à la mémoire de Kahlan.

Même partiellement, elle était de nouveau elle-même.

Une haine sans bornes s'afficha sur le visage de Samuel, remplaçant sa répugnante lubricité.

Kahlan le regarda dans les yeux, afin qu'il sache pourquoi et par qui il était frappé.

Une fraction de seconde, le violeur mesura toute l'horreur de ce qui lui arrivait. Puis ce qui faisait sa personnalité, l'essence même de son être, disparut comme la flamme d'une bougie soufflée par le vent.

Autour de Kahlan, les arbres tremblèrent et de la poussière monta du sol en colonnes tourbillonnantes. L'onde de choc était incroyablement puissante.

Les étranges yeux jaunes de Samuel s'écarruillèrent.

— Maîtresse, murmura-t-il, ordonne et je t'obéirai !

— Écarte-toi de moi !

Le violeur obéit, s'agenouilla devant la femme qui possédait désormais

son âme et leva sur elle un regard suppliant.

En se dressant, Kahlan s'avisa quelle tenait toujours l'épée dans sa main droite. Elle la lâcha. Désormais, elle n'avait plus besoin d'arme pour dominer Samuel.

Toujours à genoux, l'homme avait les larmes aux yeux.

— Comment puis-je te servir, maîtresse ?

— En répondant à mes questions. Qui suis-je ?

— Kahlan Amnell, la Mère Inquisitrice.

Une simple confirmation, pour l'instant...

— Comment t'es-tu procuré cette épée ?

— Je l'ai volée.

— À qui appartenait-elle ?

— En ce temps-là, ou maintenant ?

Kahlan ne saisit pas très bien la nuance.

— En ce temps-là.

Ce fut au tour de Samuel d'avoir l'air déconcerté.

— Je ne sais pas son nom, maîtresse. Je le jure. Je ne l'ai jamais su. C'est comme ça, je n'y peux rien...

— Comment lui as-tu pris son arme ?

— Je lui ai coupé la gorge pendant son sommeil... Mais je n'ai jamais su son nom, je te le jure !

Une fois touché par le pouvoir d'une Inquisitrice, le « sujet » confessait ses crimes sans la moindre retenue. Une seule chose comptait : faire plaisir à sa maîtresse. S'il ne lui restait pas de volonté propre, cela au moins ne faisait pas de doute : il était au service de celle qui venait de s'emparer de son esprit.

— Tu as tué d'autres personnes ?

Samuel parut fou de joie que Kahlan lui pose une nouvelle question.

— Oui, maîtresse ! Beaucoup de gens ! Tu veux que je tue quelqu'un pour toi ? Dis-moi qui et ce sera vite fait, tu verras ! Il suffit que tu me donnes un nom, et j'agirai très vite, tu peux me faire confiance.

— À qui appartient l'épée, aujourd'hui ?

— À Richard Rahl.

— Et pourquoi me connaît-il ?

— Parce que tu es sa femme.

Kahlan se demanda si elle avait bien entendu.

— Quoi ?

— Richard Rahl est ton mari, maîtresse.

Une révélation stupéfiante. Certes, mais au premier abord, seulement. En profondeur, ça semblait si logique et si normal qu'il y avait à peine de quoi s'étonner.

Kahlan en resta quand même sans voix un moment.

Se découvrir mariée avec Richard Rahl avait de quoi la secouer. Voire l'effrayer. Mais dès qu'elle pensait à lui, à ses magnifiques yeux gris et à son doux sourire, toutes ses angoisses s'évanouissaient.

Une larme de joie roula sur la joue de Kahlan. Elle l'essuya, mais une autre suivit.

— Mon mari, dis-tu ?

Samuel hocha frénétiquement la tête.

— Oui, maîtresse. Tu es la Mère Inquisitrice. Lui, c'est le seigneur Rahl, et vous êtes mariés.

Kahlan sentit qu'elle tremblait comme une feuille. Trop d'émotions, en trop peu de temps... Mais dans sa confusion, elle n'oubliait pas que Richard, la dernière fois qu'elle l'avait vu, gisait sur le sol, dans le camp de l'Ordre, et lui criait de s'enfuir.

À cette heure, il devait être prisonnier de Jagang.

Voire déjà exécuté...

Alors qu'elle découvrait la vérité sur leur relation, voilà qu'elle le perdait...

Une nouvelle larme roula sur sa joue. Pas de joie, cette fois, mais de terreur.

Elle parvint pourtant à se reprendre.

— Où me conduis-tu, Samuel ?

— À Tamarang, maîtresse... Chez mon autre... maîtresse.

— Qui ça ?

— Six...

— La voyante ? Jagang en a parlé devant moi un jour...

Samuel parut réticent à continuer sur ce sujet, mais il ne pouvait pas s'en empêcher, désormais.

— Elle m'a ordonné de te capturer, maîtresse, et de te livrer à elle.

Kahlan désigna l'endroit où elle avait dormi.

— C'est elle qui t'a dit de faire... ça ?

Samuel parut de plus en plus mal à l'aise. Avouer des meurtres était une chose, mais là...

— Non, je lui ai demandé si je pouvais... eh bien, tu me comprends, je suppose ? Elle a répondu que oui, à condition de ne pas te tuer.

— Et que compte-t-elle faire de moi ?

— T'utiliser comme monnaie d'échange.

— Avec qui ?

— Jagang.

— Mais j'étais déjà entre ses mains...

— Justement ! Tu as beaucoup de valeur pour lui, maîtresse. Six entendait te capturer puis te rendre à Jagang en échange de quelques faveurs.

— Sommes-nous loin de Tamarang ?

— Non, c'est assez près d'ici, vers le sud-ouest... En nous pressant, nous y serons demain soir.

Kahlan se sentit soudain très vulnérable. Six était tellement puissante... Si elle ne voulait pas tomber en son pouvoir, même après avoir neutralisé Samuel, il fallait quelle s'éloigne de Tamarang.

— C'est pour ça que tu t'es décidé ce matin, pas vrai ? Il ne te restait plus beaucoup de temps pour me violer.

Ce n'était pas une question, mais une froide constatation.

— Oui, maîtresse, je l'avoue...

Le complice de Six se décomposait à vue d'œil. Une fois touché par le pouvoir, un individu n'était plus qu'une marionnette dont l'Inquisitrice

pouvait tirer les fils à sa guise.

Ce sort ressemblait un peu à celui qu'on lui avait infligé, s'avisa Kahlan. Comme Samuel, était-elle condamnée à ne jamais recouvrer la maîtrise de sa propre vie ?

— Maîtresse, tu veux bien me pardonner ?

Incapable de supporter plus longtemps la désapprobation de Kahlan, Samuel éclata en sanglots.

— Je t'en prie, trouve un peu de pitié pour moi au fond de ton cœur.

— De la pitié ? Sais-tu ce que c'est, Samuel ? Une invention des coupables destinée à adoucir leur sort quand ils se font prendre. La justice est une tout autre chose, et c'est ça qui nous intéresse, aujourd'hui.

— Et le pardon, maîtresse, n'est-il pas une partie essentielle de la justice ?

Kahlan plongea son regard dans celui de Samuel afin qu'il comprenne bien ce qu'elle allait dire et pourquoi elle le disait.

— Tu as commis trop de crimes pour en bénéficier, Samuel. Je ne te condamne pas parce que je te hais, mais parce que tes victimes crient vengeance.

— Si tu ne peux pas me pardonner pour tout, absous-moi au moins du mal que je t'ai fait. Et ne me tiens pas rigueur de ce que j'avais l'intention de t'infliger.

— Pas question !

La sentence venait de tomber. D'abord sonné, Samuel sembla comprendre qu'il n'y avait plus de porte de sortie pour lui. S'il se fichait de ses autres exactions, avoir nui à sa maîtresse adorée était intolérable.

Pour la première fois de sa vie, il se regarda avec les yeux d'une autre personne — ceux de Kahlan, en l'occurrence — et découvrit ce qu'il était vraiment.

Portant une main à sa poitrine, il poussa un petit cri et s'écroula, raide mort.

Aussitôt, Kahlan entreprit de rassembler ses affaires. Elle ignorait où aller, certes, mais elle savait très précisément où ne pas aller.

Tamarang...

Pourquoi avait-elle laissé Samuel lui glisser ainsi entre les doigts ? Il aurait pu répondre à tant de questions supplémentaires. Hélas, elle ne lui avait pas interdit de mourir.

Apprendre que Richard était son mari l'avait bouleversée. Du coup, elle s'était comportée comme une imbécile. Mais à quoi bon pleurer sur le lait renversé ? L'urgence, maintenant, était de filer loin de Six.

Pour commencer, elle allait devoir seller le cheval.

Hélas, elle trouva l'animal couché sur le flanc, la gorge ouverte. Sans doute parce qu'il craignait que sa proie lui échappe, Samuel avait exécuté la pauvre bête.

Kahlan mit tout ce qui pouvait lui servir dans sa couverture, la glissa dans une sacoche de selle, mit celle-ci sur son épaule et ramassa l'Épée de Vérité toujours rangée dans son fourreau.

Tenant l'arme dans la main droite, elle prit la direction opposée à Tamarang.

Chapitre 57

Accablée par un sentiment de solitude pire que tout ce qu'elle avait connu, Kahlan avançait vers le nord-est. S'il n'y avait pas d'avenir, pourquoi se battre ainsi pour survivre ? Honnêtement, elle n'aurait su que répondre. Continuer d'exister sans savoir qui elle était vraiment, et dans un monde dominé par l'Ordre Impérial ? En quoi cela pouvait-il valoir la peine ?

Les fanatiques de l'Ordre rêvaient d'un monde entièrement soumis à leurs croyances fantaisistes. Pour atteindre cet objectif, ils étaient prêts à abattre tous les gens qui ne pensaient pas comme eux. Face à une telle violence, ne valait-il pas mieux baisser les bras, lorsqu'on appartenait au camp voué à l'extermination ? De toute façon, le résultat était couru d'avance...

Si Kahlan renonçait, nul ne le saurait ni ne lui en voudrait. Mais elle s'en tiendrait rigueur ! Quand on gaspillait sa vie, la jetant aux oiseaux comme des miettes de pain, on se privait de son bien le plus précieux. Même si tout jouait contre elle, la femme de Richard Rahl — ou sa veuve, peut-être — ne pouvait pas se résoudre à tant de lâcheté.

Samuel avait choisi son destin et payé pour ses actes. Même si elle n'avait aucun crime sur la conscience, Kahlan devait s'inspirer de la trajectoire du complice de Six. Au moins sur un point : son inéluctable logique.

Quoi que lui réserve l'avenir, elle devait l'accepter et tenter d'en tirer le meilleur.

Une heure après s'être mise en chemin, Kahlan avait entendu un roulement de sabots, derrière elle. Puis elle avait repéré des cavaliers qui avançaient dans sa direction.

Marquant une pause, elle sonda la vallée environnante. La forêt qui bordait les contreforts des murailles rocheuses, des deux côtés, était trop loin pour qu'elle puisse se mettre à couvert à temps. Et les hautes herbes, aplaties par le vent et les intempéries, ne suffiraient pas à la dissimuler.

De plus, ses poursuivants semblaient l'avoir déjà repérée. Et à la vitesse où galopaient les chevaux, ils ne tarderaient plus à arriver.

Kahlan jeta la sacoche de selle sur le sol, puis elle fit passer le

fourreau de l'épée dans sa main gauche. Sa seule chance était d'attendre et de se battre.

Soudain, un détail lui revint à l'esprit : pour la plupart des gens, elle était invisible ! En conséquence, ses poursuivants ne pouvaient pas l'avoir repérée. S'ils fonçaient vers elle, c'était un hasard, et il lui suffirait probablement de se laisser dépasser lorsqu'ils arriveraient à son niveau.

Cela dit, Jagang avait recruté les fameux « anges gardiens ». Si elle ne les avait pas tous tués, son raisonnement ne tenait plus, et elle allait quand même devoir se battre.

Au cas où les cavaliers la verraient, mais qu'ils n'aient pas d'intentions inamicales à son égard, elle préféra ne pas dégainer l'épée. Si c'était possible, elle préférait éviter un affrontement. Et de toute façon, une fraction de seconde lui suffirait pour tirer au clair la magnifique lame. Elle avait également deux couteaux, mais se battre à l'épée ne lui faisait pas peur. Même si elle ignorait où elle avait appris l'escrime, elle savait qu'elle n'avait pas à rougir de ses compétences.

Richard avait lui aussi un grand talent dans ce domaine. Avait-il été son professeur ?

Plissant les yeux, Kahlan vit enfin que deux des trois chevaux qui approchaient n'avaient pas de cavalier. Une excellente nouvelle. Les statistiques n'étaient plus contre elle.

Quand les trois bêtes s'arrêtèrent non loin d'elle, Kahlan reconnut le cavalier en question...

... Et elle eut du mal à en croire ses yeux.

— Richard ! s'écria-t-elle.

Son mari sauta à terre et courut vers elle.

— Tu vas bien ? Demanda-t-il.

— Oui !

— Tu as utilisé ton pouvoir, n'est-ce pas ?

— Comment le sais-tu ?

— Je l'ai senti, je crois... En tout cas, je suis sacrément content de t'avoir retrouvée !

En le regardant, Kahlan se désola d'être incapable de se remémorer leur passé commun.

— J'ai eu peur que tu sois mort, dit-elle. Je ne voulais pas t'abandonner, mais tu m'as crié de fuir.

Richard se contenta de la regarder, les yeux écarquillés comme s'il craignait de rêver.

Kahlan se souvint de la façon dont il s'était battu, après avoir « déclenché une guerre », comme Nicci l'avait prévu. Tel un danseur, il s'était frayé un chemin à travers la horde de brutes qui rêvaient de lui passer une lame à travers le corps.

L'épée que maniait Richard, à ces moments-là, devenait une extension de son corps et de son esprit. Exécutant un fabuleux ballet dont la mort était la danseuse étoile, il parvenait à esquiver tous les coups avec la grâce d'un artiste.

Kahlan tendit l'épée à son mari.

— Toute lame a besoin d'un maître à sa hauteur.

Le sourire de Richard, telle une soudaine embellie du soleil par une froide journée d'hiver, réchauffa le cœur de Kahlan.

Après une longue hésitation, le Sourcier s'empara de l'arme, glissa la tête dans le baudrier, par-dessus son épaule droite, et s'assura que le fourreau reposait au bon endroit sur sa hanche gauche.

Contrairement à ce qui se passait avec Samuel, l'arme semblait faite pour lui.

— Samuel est mort, annonça Kahlan.

— Je m'en doutais, dit simplement Richard. (Il posa la main sur le pommeau de son arme.) Par bonheur, il ne t'a pas fait de mal.

— Il a essayé — c'est pour ça qu'il n'est plus de ce monde.

Richard acquiesça.

— Kahlan, je ne peux pas tout te dire maintenant, mais beaucoup de choses sont en cours et...

— Je sais le plus important, Richard !

— C'est-à-dire ?

— Samuel m'a dit que nous sommes mariés.

Richard se pétrifia et une angoisse incoercible voila son regard.

Alors qu'il aurait dû la prendre dans ses bras et lui dire à quel point il était heureux de la retrouver, il regardait Kahlan comme si elle le

terrorisait.

— Je suppose que nous nous aimions ?

— Ce n'est pas le moment d'en parler ! Kahlan, nous sommes dans une situation très difficile. Je ne peux pas tout t'expliquer, mais...

— En d'autres termes, nous n'étions pas amoureux l'un de l'autre ?

Elle n'avait jamais envisagé cette possibilité. Quelle idiote romantique elle faisait ! Et en face d'elle, le fabuleux seigneur Rahl, héros du monde libre, ne savait absolument pas que dire.

Lamentable !

— C'était un mariage arrangé ? La Mère Inquisitrice et le seigneur Rahl, pour le bien de leurs peuples respectifs ? Une alliance de circonstance, c'est ça ?

L'air plus terrifié que Samuel pendant qu'elle l'interrogeait, Richard cherchait désespérément une réponse convenable.

— Ne t'en fais pas, tu ne heurtes pas mes sentiments, puisque je les ai oubliés. Mais dis-moi la vérité ! C'était un mariage politique ?

— Kahlan...

— Il n'y a pas d'amour entre nous ? Réponds, je t'en prie !

— C'est plus compliqué que ça... J'ai des responsabilités.

Exactement la réponse qu'avait faite Nicci. Confrontés à la réalité, ils s'en sortaient tous les deux de la même façon.

Kahlan se demanda comment elle avait pu s'aveugler ainsi. Richard aimait Nicci, ça tombait sous le sens.

— Tu dois me faire confiance, dit Richard. Les enjeux sont énormes.

Le visage de marbre, Kahlan hocha la tête. Si elle parlait, sa voix la trahirait. Mais tant qu'il ne lui demandait rien...

— Kahlan, écoute-moi, je t'en prie... Je t'expliquerai tout bientôt, c'est promis, mais pour l'instant, tu dois me faire confiance.

Au nom de quoi se serait-elle fiée à un homme qui l'avait épousée sans l'aimer ? Kahlan aurait voulu poser la question, mais il y avait cette boule, dans sa gorge...

— Je te dirai tout, crois-moi. Mais pour le moment, nous devons aller le plus vite possible à Tamarang.

— Il ne vaudrait mieux pas, parvint à dire Kahlan. Six y est.

— Je sais, mais je dois y aller quand même.

— Ne compte pas sur moi pour t'accompagner.

Richard prit le temps de la réflexion.

— Je ne veux pas qu'il t'arrive d'autres ennuis... Tu dois m'accompagner ! Je te jure de tout t'expliquer !

— Pourquoi ne pas le faire maintenant ?

— Parce que nous allons mourir si nous ne nous dépêchons pas ! Jagang va ouvrir les boîtes d'Orden. Je dois l'en empêcher.

— Je te suivrai si tu réponds à cette question : m'aimais-tu quand tu m'as épousée ?

Richard prit de nouveau le temps de peser ses mots.

— En matière de mariage, je n'aurais pas eu de meilleur choix possible. C'est tout ce que je peux dire.

Le message était clair.

Le cœur brisé, Kahlan fit signe qu'elle était prête à partir pour Tamarang. Que Six l'y attende ou non lui était indifférent, à présent.

Après la tombée de la nuit, les deux jeunes gens finirent par renoncer et s'arrêter. Richard aurait préféré continuer, mais sur un terrain très accidenté, avancer sans lumière aurait été trop dangereux.

Le croissant de lune ne suffisait plus à produire assez de clarté. Et dans un ciel plombé, celle des étoiles ne parvenait pas à compenser. La raison imposait un arrêt pour la nuit.

Kahlan ne se sentait pas très vaillante. Tandis qu'il allumait un feu, elle constata que son compagnon était encore plus fatigué qu'elle. Depuis combien de temps n'avait-il pas dormi, au juste ?

Une fois le feu allumé, Richard lança deux lignes de pêche dans le cours d'eau proche du camp, puis il entreprit de ramasser assez de bois pour alimenter le feu jusqu'au matin.

Kahlan s'occupa de son mieux des chevaux, leur donnant à boire dans un seau en toile spécial découvert parmi les affaires de Richard.

À son retour, avec plus de bois qu'il en fallait, Richard releva ses lignes et revint avec deux belles truites.

Alors qu'elle le regardait vider les poissons — en jetant dans le feu les

entrailles, afin de ne pas attirer de prédateur —, Kahlan décida de ne plus poser de questions sur leur relation. Les réponses la torturaient trop. De plus elle connaissait déjà la plus importante...

Elle était « le meilleur choix possible » en matière de mariage. Rien de plus...

Richard ne l'avait peut-être jamais rencontrée avant de l'épouser. Pour Nicci, cette union politique avait dû être un crève-cœur. Mais elle n'allait quand même pas la plaindre...

De toute façon, elle devait cesser de penser à tout ça.

— Pourquoi allons-nous à Tamarang ? demanda-t-elle.

Richard leva les yeux des truites qu'il finissait de parer.

— Il y a trois mille ans, les Grandes Guerres furent en somme la répétition générale du conflit que nous menons. Un camp voulait éradiquer la magie et l'autre luttait pour la préserver.

» Les défenseurs de la magie décidèrent de cacher leurs artefacts les plus précieux dans le Temple des Vents. Pour plus de sécurité, ils l'envoyèrent ensuite dans le royaume des morts.

— Le domaine du Gardien ?

— Oui... Pendant ces guerres, les sorciers des deux camps ont inventé des sortilèges terrifiants. Et des armes redoutables. Des armes humaines, très souvent... Par exemple, les ancêtres de Jillian donnèrent naissance à ceux qui marchent dans les rêves. Les lointains prédécesseurs de Jagang.

— C'est de là que date la création de la Chaîne de Flammes ?

— C'est exact. Les sorciers imaginaient sans cesse des armes et des défenses contre celles que mettaient au point leurs adversaires. Les boîtes d'Orden, par exemple, ont pour mission de combattre les effets du sort d'oubli.

— J'ai entendu les sœurs en parler à Jagang...

— L'histoire est très complexe, mais l'essentiel, c'est qu'un traître s'est introduit dans le Temple des Vents et a manipulé des pouvoirs afin d'aider et de renforcer ce qui serait un jour l'Ordre Impérial.

— Il savait que le conflit reprendrait ?

— Les gens comme Lothain ont compris que l'envie et la haine ne meurent jamais dans le cœur des hommes...

— Et qu'a-t-il fait exactement ?

— Pas mal de choses... La pire est d'avoir assuré qu'un être capable de marcher dans les rêves vienne un jour au monde pour ranimer la flamme de la guerre. Bien entendu, c'est de Jagang qu'il s'agit.

Richard enveloppa chaque poisson dans une grande feuille enduite de boue, puis il les posa sur les braises, au bord du feu.

— En guise de riposte, nos prédécesseurs ont envoyé leur Premier Sorcier dans le temple. Nommé Baraccus, c'était un sorcier de guerre. Il s'est assuré que son unique successeur naisse au bon moment pour s'opposer à Jagang.

Kahlan s'enveloppa plus chaudement dans sa couverture, parce qu'il commençait à faire frisquet, malgré le feu.

— Son unique successeur ? Il n'y a pas eu de sorcier de guerre avant aujourd'hui ?

— Je suis le premier en trois mille ans... Et c'est la conséquence directe de ce qu'a fait Baraccus dans le temple.

» Conscient que son successeur ne saurait rien de ce qu'il était ni de ses pouvoirs, Baraccus, à son retour, a écrit un livre intitulé *Les Secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre*. Il a chargé Magda Searus, sa femme adorée, de le cacher à mon intention. Il fallait absolument que personne d'autre ne puisse mettre la main dessus.

» Pendant que Magda accomplissait sa mission, Baraccus s'est donné la mort.

— Pourquoi ? demanda Kahlan, très surprise. S'il aimait Magda, pour quelles raisons l'a-t-il abandonnée ?

— Je crois qu'il avait vu trop d'horreurs pendant la guerre, sans compter tout un cortège de reniements et de trahisons. Il y a aussi son voyage dans le royaume des morts... Kahlan, j'ai traversé le voile, et je sais qu'on ne revient pas indemne du domaine du Gardien.

Kahlan posa le menton sur ses genoux.

— Après ma captivité dans le camp de l'Ordre, je comprends qu'on puisse renoncer à tout... Tu as besoin de ce livre pour vaincre l'Ordre ?

— Oui. Je l'avais trouvé, mais j'ai dû le cacher avant d'être emmené dans le camp de l'Ordre.

Pour me sauver, pensa Kahlan.

— Et maintenant, cet ouvrage est à Tamarang ?

— Bien sûr. Sinon, qu'irions-nous y faire ?

Kahlan acquiesça. Désormais, elle comprenait pourquoi ce voyage était si important.

— Sais-tu ce qu'il est advenu de Magda Searus ? demanda-t-elle.

Avec un bâton, Richard tira le premier poisson du feu. Ouvrant la papillote, il enfonça dedans la pointe de son couteau. La cuisson lui sembla parfaite.

— Fais attention, c'est très chaud, dit-il en poussant le petit festin vers Kahlan.

Puis il tira du feu la deuxième papillote.

— Après le suicide de son mari, Magda a eu le cœur brisé, bien entendu. Un peu après le conflit, la trahison de Lothain fut découverte et un problème se posa : comment le faire parler ?

» Un sorcier nommé Merritt imagina une solution.

» C'est ainsi que naquit la première Inquisitrice.

Kahlan en oublia sa délicieuse truite.

— Vraiment ? C'est l'origine des Inquisitrices ? Et tu sais qui fut la première ?

— Magda Searus, bien entendu ! Désespérée, elle prit le risque de se prêter à l'expérience de Merritt. Plus tard, elle tomba amoureuse de lui et l'épousa...

De son passé, Kahlan savait exclusivement qu'elle était une Inquisitrice. Désormais, elle connaissait la première de toutes les femmes comme elle : une amoureuse désespérée d'avoir perdu l' élu de son cœur.

Richard prit un morceau de bois, fit mine de le jeter dans les flammes, mais se ravisa et en choisit un autre.

— Tu ferais mieux de dormir, dit-il. Nous partirons dès les premières lueurs de l'aube.

Kahlan constata de nouveau qu'il était encore plus épuisé qu'elle. Mais il semblait troublé, et il n'accepterait sûrement pas qu'elle prenne le premier tour de garde.

Elle s'étendit près du feu et s'enveloppa dans sa couverture.

Avant de s'endormir, elle vit que Richard contemplait pensivement le morceau de bois qu'il avait sauvé des flammes.

Elle aurait cru qu'il s'intéresserait plutôt à son arme, maintenant qu'il l'avait retrouvée.

Kahlan se réveilla très agréablement. Une bonne chose, après ce que lui avait fait subir Samuel la veille.

Se frottant les yeux, elle vit que Richard n'avait pas bougé. Assis devant les flammes, il devait ressasser sans cesse les responsabilités qui pesaient sur ses épaules.

— J'ai quelque chose pour toi, dit-il d'une voix très douce.

Un véritable bonheur auditif, au réveil...

Kahlan s'assit et s'étira voluptueusement. L'aube pointait déjà, et ils ne tarderaient pas à se mettre en chemin.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-elle pendant qu'elle pliait sa couverture.

— Tu n'es pas obligée d'accepter, mais ça me ferait plaisir...

» Je vois que tu es désorientée, Kahlan. Tu ne sais pas ce qui se passe, tu as oublié qui tu es et tu te demandes ce que tu fiches avec moi. Je donnerais cher pour pouvoir tout expliquer, mais il est encore trop tôt. S'il te plaît, fais-moi confiance !

Kahlan détourna la tête. Regarder Richard dans les yeux était une épreuve trop douloureuse.

— En attendant, j'ai un cadeau pour toi.

— Quoi ?

Richard ramassa quelque chose, derrière lui, et tendit le bras vers Kahlan.

C'était la statue qu'elle avait dû abandonner dans le Jardin de la Vie, quand elle avait volé les boîtes d'Orden.

Une femme, les poings sur les hanches, la tête inclinée en arrière vers le ciel — l'incarnation même de la résistance de l'esprit face à des forces acharnées à l'opprimer.

Le bien le plus précieux de Kahlan, qu'elle avait dû abandonner derrière elle. Ce n'était pas la même statuette, mais une réplique

parfaite, en un peu plus petit.

Un travail magnifique.

Kahlan remarqua enfin les copeaux de bois sur le sol, autour de Richard. Il avait veillé toute la nuit pour sculpter la statuette.

— Elle se nomme Bravoure, dit-il d'une voix vibrante d'émotion. Tu acceptes mon présent ?

Kahlan prit délicatement Bravoure et la serra contre son cœur.

Puis elle éclata en sanglots.

Chapitre 58

Avant que nous déclenchions une guerre, murmura Richard, je dois aller dans la pièce où j'ai caché le livre. Il faut commencer par là, au cas où les choses tourneraient mal.

Kahlan sonda le regard de son mari et fut presque terrorisée par sa détermination.

— Si tu veux, mais je n'aime pas ça... On dirait un piège. Si nous avançons dans ce couloir, nous risquons de devoir déclencher une guerre rien que pour rebrousser chemin.

— Je suis prêt à courir le risque, s'il le faut.

Kahlan se souvint de la façon dont Richard combattait avec une épée — ou un broc, pour le peu de différence que ça faisait. Mais aujourd'hui, c'était différent...

— Si nous nous faisons coincer, tu crois que ton épée suffira à nous protéger d'une voyante folle de rage ?

Richard sonda de nouveau le corridor.

— Pour des légions de gens qui aiment la vie et demandent simplement à en profiter, le monde est sur le point de s'écrouler. Kahlan, nous sommes dans la charrette des condamnés. Je n'ai pas le choix : il me faut ce livre !

Richard sonda l'autre extrémité du couloir. Des bruits de pas annonçaient l'approche d'une patrouille. Jusque-là, les deux jeunes gens avaient réussi à les éviter toutes. Au jeu du chat et de la souris, Richard se montrait très doué.

Alors que le Sourcier et sa femme se plaquaient contre le mur, dans l'ombre d'une porte, quatre gardes passèrent devant eux. Occupés à comparer les mérites des jupons locaux, ils ne remarquèrent pas les intrus.

Kahlan eut du mal à en croire ses yeux. Comment ces crétins avaient-ils pu ne pas les voir ?

Dès qu'ils furent assez loin, Richard prit la jeune femme par la main et la tira dans le couloir jusqu'à une porte massive fermée par un verrou.

Richard ne fit pas dans la dentelle. Utilisant son épée, il brisa le

cadenas d'un simple mouvement du poignet. Des pièces métalliques rebondirent sur le sol. Certaine que le bruit attirerait des gardes, Kahlan se pétrifia.

Mais rien ne se passa.

Richard ouvrit la porte et la franchit, tirant Kahlan par la main.

— Zedd ! s'écria-t-il.

Il y avait trois personnes dans la pièce. Un vieil homme aux cheveux blancs en bataille, un colosse blond et une femme tout aussi blonde en uniforme de cuir.

— Richard ! Fichtre et foutre ! tu es donc vivant !

Richard plaqua un index sur ses lèvres, finit de tirer Kahlan dans la pièce et referma doucement la porte.

Les trois prisonniers semblaient épuisés. À l'évidence, ils venaient de passer de très mauvais moments.

— Ne parlez pas trop fort, souffla Richard. Il y a des gardes partout.

— Comment as-tu su que nous étions ici ? demanda Zedd.

— Je l'ignorais, répondit Richard.

— Eh bien, mon garçon, nous avons beaucoup de choses à...

— Zedd, tais-toi et écoute-moi !

Le vieux sorcier en resta bouche bée. Mais il se ressaisit vite et désigna l'Épée de Vérité.

— Comment as-tu récupéré ton arme ?

— Kahlan me l'a rapportée.

— Tu l'as vue ?

Richard hocha la tête. Puis il dégaina à demi son épée.

— Referme ta main sur la poignée.

— Pourquoi ? Richard, il y a plus urgent que...

— Fais-le, bon sang !

Zedd sursauta, visiblement choqué, mais il finit par obéir.

Alors, il vit enfin Kahlan et écarquilla les yeux, un grand sourire lui fendait les lèvres.

— Par les esprits du bien !... Kahlan !

Pendant que son grand-père se remettait de sa surprise, Richard tendit l'épée à la Mord-Sith, qui toucha elle aussi la poignée... et fut stupéfaite de voir la Mère Inquisitrice apparaître devant elle.

Un peu plus tard, Tom trahit exactement la même stupéfaction.

— Je peux te voir..., murmura Zedd. Et je sais qui tu es.

— Vous vous souvenez de moi ? demanda Kahlan.

— Non... L'épée interrompt les effets dévastateurs de la Chaîne de Flammes. En revanche, son contact ne me rend pas la mémoire. Je te reconnais, et pourtant, j'ai l'impression de te voir pour la première fois... C'est très étrange.

— Je vis exactement la même chose, dit Tom.

Rikka approuva du chef.

Comme s'il revenait à la réalité, Zedd attrapa Richard par le bras.

— Il faut filer d'ici, mon garçon ! Six ne va pas tarder, et il vaut mieux ne pas nous frotter à elle.

— D'abord, je dois récupérer quelque chose.

— Le livre ?

— Tu le connais ?

— Eh bien, un peu oui. Où as-tu trouvé un grimoire pareil ?

Richard monta sur l'unique chaise et tira de sa cachette un sac de voyage.

— Le Premier Sorcier Baraccus...

— Celui du temps des Grandes Guerres ? Ce Baraccus-là ?

— Lui-même, répondit Richard en sautant de la chaise. Il a écrit ce livre puis l'a caché à ma seule intention. C'est à cause de Baraccus que je suis né avec les deux facettes de la magie. Magda Searus a caché le livre après le retour de son mari du Temple des Vents. Pour résumer, cet ouvrage m'attend depuis trois mille ans.

Zedd ne cacha pas sa surprise.

Richard posa le sac sur la table, en sortit le legs de Baraccus et le tendit à son grand-père.

— La première fois que je l'ai eu entre les mains, je n'ai pas pu le lire,

parce que j'étais coupé de mon don. Les pages paraissaient blanches et il m'a été impossible de prendre connaissance du message de Baraccus.

Zedd consulta du regard les deux autres prisonniers.

— Richard, je dois te dire un mot sur cet ouvrage...

— Oui, oui... Plus tard.

Reprenant le livre, Richard le feuilleta... et fronça les sourcils.

— Les pages sont toujours blanches... Zedd, rien n'a changé ! Pourtant, je suis de nouveau en contact avec mon don. C'est une certitude. Alors, pourquoi vois-je des pages blanches ?

— Parce que ce sont des pages blanches, mon garçon...

— Pour moi. Mais toi, tu vois un texte. Que dit-il ?

— Il n'y a rien, Richard. Pas un seul mot dans tout l'ouvrage, à part le titre.

— Que racontes-tu là ? C'est impossible ! Ce sont *Les Secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre* \

— Eh bien, on dirait qu'il n'y en a pas, justement...

— Pardon ?

— En guise de secrets, Baraccus t'a légué une Leçon du Sorcier, rien de plus.

— Quelle leçon ?

— Celle qui prime toutes les autres. Celle qui n'est ni écrite ni prononcée depuis l'aube des temps.

Richard se passa nerveusement une main dans les cheveux.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec des charades ! Que voulait me dire Baraccus ? Que nous apprend cette leçon ?

— Je n'en sais rien... Ne viens-je pas de dire qu'elle n'a jamais été écrite ni prononcée ?

» Baraccus voulait te transmettre le secret ultime qui permet d'utiliser les pouvoirs d'un sorcier de guerre. Ce livre aux pages blanches représente merveilleusement bien la Leçon Inconnue...

— Et à quoi peut me servir une leçon qui ne dit rien ? Et que personne ne connaît ?

— C'est ton affaire, Richard... Si tu es l'homme que Baraccus attendait,

tu trouveras comment utiliser son héritage... S'il s'est donné tant de mal, ce n'est sûrement pas pour rien. Alors, à toi de voir !

Richard prit une profonde inspiration pour se calmer. Kahlan eut le cœur serré de le voir si désorienté. Il semblait à bout de ressources, prêt à pleurer comme un enfant ou à exploser de rage.

— Quelle touchante réunion ! dit soudain une voix féminine.

Richard et tous ses compagnons tournèrent la tête.

Mince au point d'en paraître squelettique dans sa robe noire, une femme venait d'entrer dans la pièce. D'une pâleur cadavérique, elle paraissait être fraîchement sortie du tombeau, comme un spectre en balade.

— Six..., murmura Zedd.

— N'est-ce pas la Mère Inquisitrice en personne, que je vois là ? Et le seigneur Rahl, en prime ! L'empereur sera ravi quand je lui offrirai mon cadeau avec un joli ruban autour.

Sous les yeux de Kahlan, Zedd se prit la tête à deux mains et tomba à genoux.

Une note métallique retentit quand Richard dégaina son épée. Il attaqua aussitôt, mais une force invisible le repoussa puis le contraignit à lâcher son arme.

Six se tourna vers Kahlan.

— Tu songes à utiliser ton pouvoir contre moi, Mère Inquisitrice ? Ce n'est pas une très bonne idée, sache-le. Je me fiche que tu te carbonises le cerveau en essayant de t'en prendre à moi, mais Jagang s'amuserait sûrement beaucoup moins avec un légume...

Une douleur incroyable força Kahlan à reculer. C'était très semblable aux tourments qu'infligeait un Rada'Han, mais en dix fois plus fort.

Les cinq occupants de la pièce étaient tétanisés, en proie à des douleurs inimaginables.

— Voilà qui vous rendra plus coopératifs, jubila la voyante.

Elle avançait vers ses victimes quand une voix retentit dans son dos.

— Six !

La voyante se retourna — à l'évidence, elle savait très bien qui s'adressait à elle.

Kahlan cessa de souffrir et elle vit que c'était également le cas des autres.

— Mère ? demanda Six, totalement désorientée.

— Tu m'as déçue, ma fille, dit la vieille femme debout sur le seuil de la pièce. Beaucoup déçue...

Aussi maigre que Six, sa mère était en outre voûtée par l'âge. Et ses cheveux, jadis noirs, arboraient désormais de l'argent sur les tempes.

— Mais je... je..., balbutia Six en reculant.

— Quoi ? Que veux-tu dire ? tonna la vieille femme.

De sa vie, elle n'avait jamais eu peur de rien, et surtout pas de sa propre fille.

— Je ne comprends pas..., souffla Six.

Stupéfaite, Kahlan vit la peau du visage et des mains de la voyante onduler comme si son sang bouillonnait dessous.

Se griffant le visage avec les ongles, Six hurla de douleur.

— Mère, que veux-tu de moi ?

— La chose la plus simple du monde, mon enfant... Te voir mourir sous mes yeux.

À ces mots, la peau de Six tout entière sembla vouloir se détacher de ses muscles et de ses os. À présent, on aurait juré qu'elle bouillait bel et bien de l'intérieur.

La vieille femme saisit un repli de peau soudain flasque, sur le cou de sa fille. Puis elle tira très violemment.

D'une seule pièce, la peau de la voyante se détacha de son corps. Écorchée vive, la dépouille sanguinolente de Six s'écrasa sur le sol.

Kahlan crut qu'elle allait vomir.

Souriante, la vieille dame brandit son répugnant trophée.

Puis son apparence se modifia. L'air ondula, et les traits parcheminés se transformèrent en un des plus beaux visages féminins que Kahlan eût jamais vus.

Une splendide rousse, vêtue d'une robe grise vaporeuse dont les diverses nuances fluctuaient sans cesse.

— Shota ! s'écria Richard avec un grand sourire.

La voyante lâcha la peau vide, eut un sourire enjôleur, avança d'un pas et caressa la joue du Sourcier.

Kahlan sentit qu'elle s'empourprait de colère.

— Shota, que fais-tu ici ?

— Je te sauve la peau, mon garçon. Au prix de celle de Six, dirait-on...

— Pour être franc, je ne comprends pas...

— Exactement comme cette idiote, mon cher ! Elle s'attendait à me voir m'enfuir, éperdue de terreur, et éviter de la rencontrer jusqu'à la fin de mes jours. Du coup, elle ne prévoyait pas une visite de sa mère. Tu sais que c'est une de mes spécialités, pas vrai ? En revanche, elle n'était pas capable de ce joli tour de passe-passe, et elle n'accordait pas assez de valeur à la notion de « lien maternel » pour s'en soucier. Une grossière erreur ! Confrontée à une image de sa mère, la pauvre imbécile a perdu tous ses moyens.

Voyant Shota passer le bout d'un index sur la chemise de Richard, dans l'alignement des boutons, Kahlan commença à perdre sérieusement patience.

— Je déteste qu'on me vole ce que j'ai peiné à me procurer ou à construire, continua Shota. Six n'avait aucun droit sur mes possessions. Il a fallu du temps, mais je lui ai tout repris, au bout du compte.

— Tu ne dis pas tout, Shota... Je suis sûr que tu voulais aussi nous aider.

La voyante eut un geste nonchalant.

— Les boîtes ont été remises dans le jeu. Si les Soeurs de l'Obscurité ouvrent celle qui les intéresse, beaucoup d'innocents mourront. Et je ferai partie du lot, ce qui ne me tente pas du tout.

Richard n'avait rien à dire contre cette profession de foi. Se baissant, il ramassa son épée et la tendit à Shota, pommeau en avant.

— Mon cher petit, que ferais-je d'une épée ?

Kahlan n'avait jamais entendu une voix si douce et si mélodieuse. Se comportant comme si elle était seule avec Richard, la voyante lui faisait un incroyable numéro de charme.

La présence de Zedd l'inquiétant quand même un peu, elle lui lançait de temps en temps un regard noir.

— Pour me faire plaisir, touche la poignée, dit Richard.

— Si tu y tiens...

Les doigts fins de la voyante se refermèrent sur l'arme... et elle sursauta dès qu'elle aperçut Kahlan.

— L'épée désactive le sort d'oubli, expliqua Richard. Elle n'annule pas ses effets, mais à présent, tu peux voir la femme que j'ai épousée.

— Amusant..., souffla Shota. L'ennui, mon garçon, c'est que nous allons bientôt être victimes du pouvoir d'Orden et livrés au Gardien du royaume des morts. Ne t'ai-je pas instamment demandé d'éviter ça ?

— Et comment suis-je censé m'y prendre ?

— Nous en avons déjà parlé, Richard. Tu es le joueur. C'est à toi qu'il revient de remettre les boîtes dans le jeu.

— Nous sommes très loin des artefacts, Shota... Jagang en aura terminé longtemps avant notre arrivée.

— J'ai une surprise pour toi, mon garçon.

— Pardon ?

— Un moyen de te déplacer inattendu.

— Je ne comprends pas...

— Tu vas voler.

— Hein ?

— Le dragon ensorcelé par Six nous attend sur les remparts.

— Un dragon ? s'écria Zedd. Tu veux que Richard voyage sur un monstre pareil ? D'abord, de quel genre de dragon s'agit-il ?

— Le genre agressif.

— Très agressif ? demanda Richard.

— J'ai peur de ne pas être très douée pour prendre l'apparence d'une maman dragon... Mais je l'ai quand même un peu calmé. Je crois...

Richard demanda à ses amis d'attendre dans le couloir tandis qu'il enfilait les vêtements retrouvés dans son sac en même temps que le livre.

Lorsqu'il sortit, Kahlan en eut le souffle coupé.

Dans sa tenue noire ornée d'or de sorcier de guerre, Richard Rahl

incarnait un pouvoir et une autorité qui dépassaient ceux de tous les souverains du monde. Sur sa chemise noire et sa tunique de la même couleur brodée de runes d'or, l'antique baudrier de l'Épée de Vérité lui conférait une noblesse presque indescriptible. Et sur sa hanche, le magnifique fourreau incrusté de pierreries brillait comme les serre-poignets d'argent rembourrés qui ornaient ses bras musclés.

Et cette cape qui semblait composée d'or en fusion ! Dans quel tissu était-elle donc taillée ?

À voir ainsi le seigneur Rahl, Kahlan ne s'étonna plus que Nicci en soit tombée éperdument amoureuse. La magicienne était tout simplement la femme la plus heureuse du monde. Et elle était digne de Richard.

— Dépêchons-nous ! lança le Sourcier à Shota.

D'une grâce éthérée dans sa robe grise, la voyante guida ses amis dans un dédale de couloirs déserts. Apparemment, elle connaissait très bien le château. De temps en temps, en passant devant une porte ou un couloir latéral, elle faisait un geste de la main, comme pour repousser d'éventuels importuns.

Était-ce vraiment ce qu'elle réussissait ? Sans en avoir la certitude, Kahlan dut cependant constater que personne ne les ennuya en chemin.

Après avoir franchi une ultime porte bardée de fer, le petit groupe déboula sur les remparts, où le vent fit aussitôt claquer la cape de Richard et voleter les cheveux de ses compagnons.

Le dragon rouge attendait, massif comme une petite montagne, l'épine dorsale hérissée de piques à pointe noire.

Histoire d'accueillir ses visiteurs, il lâcha un jet de flammes qui les incita à garder leurs distances.

— Ce n'est pas Ecarlate, dit Richard. Un moment, j'ai cru que ce serait elle.

— Tu connais un dragon ? s'étonna Kahlan.

— Toi aussi, mais ce n'est pas celui-là. Il est bien plus gros et beaucoup moins commode.

Le reptile ailé lâcha un nouveau jet de flammes. Comme si de rien n'était, Shota avança en fredonnant une douce chanson. Intrigué, le dragon inclina la tête et tendit le cou.

Les propos que la voyante lui murmura parurent le satisfaire, car il ne cracha plus de feu.

Tout en le caressant sous le menton, Shota se tourna vers Richard :

— Viens donc parler avec notre charmant nouvel ami !

Kahlan aurait juré qu'elle entendait le dragon ronronner.

— J'ai pour amie une femelle dragon, dit le Sourcier. Tu la connais peut-être, noble sire. Elle s'appelle Écarlate.

Le reptile ailé inclina la tête et propulsa vers le ciel une langue de flammes. Sa queue garnie de piques balaya les remparts, délogeant au passage quelques blocs de pierre.

— C'est ma mère, grogna entre ses dents le dragon tout en baissant la tête.

— Dans ce cas tu dois être Gregory ?

Le dragon tendit le cou et plissa le front.

— Qui es-tu, petit homme ?

— Richard Rahl... La première fois que je t'ai vu, tu étais... un œuf. (Comme s'il parlait à un vieil ami, Richard fit un demi-cercle avec ses bras.) Pas plus grand que ça !

— Richard Rahl... (Gregory eut l'équivalent d'un sourire, pour un dragon.) Ma mère m'a souvent parlé de toi...

— Comment va-t-elle ? (Richard posa une main sur le museau du fils de son amie.) La magie nous fait défaut, et je me demande souvent comment elle s'en tire...

— Elle est très malade, Richard. Chaque jour, elle perd un peu de ses forces. Étant plus solide, je peux encore voler. Jusqu'à ma capture, je lui apportais à manger... Mais je ne sais que faire pour l'aider. Et j'ai peur de la perdre.

— La souillure des Carillons..., dit tristement Richard. Ce cancer ronge inexorablement la magie.

— Dans ce cas, les dragons rouges sont condamnés.

— Nous le sommes tous, mon ami... Sauf si je peux arrêter le processus.

Gregory tourna la tête de façon à observer le Sourcier avec un de ses énormes yeux jaunes.

— Tu en es capable ?

— Je crois, mais je n'en ai pas la certitude... Pour essayer, il faut que

j'aille au Palais du Peuple.

— Là où attend l'armée noire ?

— C'est ça, oui. Je suis le seul en mesure d'agir. Tu veux bien nous conduire là-bas ?

— Je suis libre, à présent. Un dragon sans entraves ne sert pas les humains.

— Qui parle de servir ? Je te demande de me conduire en D'Hara, afin que je puisse sauver tous les innocents menacés de morts comme ta mère.

Gregory regarda Zedd, Tom et Rikka, l'air pensif.

— Vous venez tous ?

— Oui, parce que j'aurai besoin de mes amis, là-bas... C'est notre seule chance d'éviter une catastrophe.

Gregory flanqua dans la poitrine de Richard un gentil coup de museau assez fort pour le faire vaciller sur ses jambes.

— Ma mère m'a raconté comment tu m'as sauvé, quand j'étais un œuf... Si je t'aide aujourd'hui, nous serons quittes.

— Absolument !

Gregory se baissa autant qu'il lui était possible sur les remparts.

— En route, dans ce cas !

Richard expliqua à ses amis comment grimper sur le dos du dragon et comment s'installer entre ses piques. Puis il prit place le premier et aida Zedd, Rikka et Tom à le rejoindre.

Le vieux sorcier grommelait comme un dément. Au bout d'un moment, son petit-fils lui ordonna de se taire.

Kahlan passa la dernière. Richard l'installa juste derrière lui. Pendant qu'elle prenait place, elle le vit sortir un mouchoir blanc de sa poche et le regarder.

— J'ai peur..., murmura la jeune femme en passant les bras autour du torse de son mari.

Le Sourcier lui sourit par-dessus son épaule.

— Voler avec un dragon fait tourner la tête, mais ça ne rend pas malade... Tiens-toi bien et ferme les yeux si tu préfères.

Kahlan s'étonnait toujours de la gentillesse qu'il lui témoignait. Dès qu'elle était près de lui, il s'épanouissait.

— C'est quoi, ce morceau de tissu ? demanda-t-elle.

L'étrange mouchoir blanc portait deux taches noires, une à chaque extrémité.

— Un souvenir..., répondit distraitement Richard.

De toute évidence, il n'avait accordé aucune attention à la question de Kahlan. En revanche, le mouchoir blanc l'hypnotisait. Il finit pourtant par le remettre dans sa poche.

— Shota, tu viens avec nous ?

— Non, je retourne chez moi, dans l'Allonge d'Agaden. J'y attendrai la fin — ou le miracle que tu es seul en mesure d'accomplir. Richard acquiesça.

En toute franchise, Kahlan trouva qu'il ne débordait pas de confiance.

— Merci pour tout, Shota.

— Fais en sorte que je sois fière de toi, mon garçon !

— J'essaierai de toutes mes forces.

— On ne peut rien demander de plus à un être humain. Richard sourit, puis il tapota les écailles rouges du dragon.

— En route, Gregory ! Nous n'avons pas beaucoup de temps ! Le fils d'Écarlate cracha quelques flammes — une pure affaire de panache — puis déploya ses ailes et décolla.

Kahlan eut l'impression que son estomac se retournait.

Chapitre 59

Alors que ses amis et lui remontaient les grands couloirs déserts du Palais du Peuple, Richard ne se demanda pas un instant où étaient les résidants.

Les incantations qui montaient de toutes les cours de dévotions le lui indiquaient assez bien.

« Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Même en une heure tragique, alors que leur monde menaçait de disparaître, tous les fidèles couraient vers les cours de dévotions dès qu'ils entendaient sonner la cloche. En ces temps troublés, supposa Richard, les D'Harans avaient plus que jamais besoin de leur seigneur et lui rendre hommage ainsi devait les aider à se sentir plus proches de lui.

Ou était-ce un moyen de lui rappeler qu'il avait le devoir de les protéger ?

« Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Richard décida qu'il répondrait un autre jour à cette fascinante question. En ce moment, trop d'idées se bousculaient dans sa tête, et ce n'était pas bon du tout. Mais comment mettre de l'ordre dans ce fouillis ? Tout était important, et établir des priorités lui semblait une tâche écrasante.

En d'autres termes, il n'était pas digne du titre de seigneur Rahl.

Cela dit, il avait le sentiment que tous les problèmes étaient liés. S'il mettait le doigt sur le bon, et trouvait une solution, le puzzle serait reconstitué et ses difficultés s'aplaniraient.

Pour ça, il lui aurait fallu quelques années. Mais avec un peu de

chance, il lui restait à peine quelques heures.

Pour la énième fois, il tenta de récapituler — une activité qui ne pouvait jamais faire de mal.

Baraccus lui avait laissé un message dans un livre datant de trois mille ans. Une leçon non écrite. Bien entendu, il n'avait aucune idée de ce que racontait cette leçon — la onzième qu'on lui dévoilait, si on pouvait présenter les choses ainsi.

Ayant récupéré son don, il se souvenait de nouveau du *Grimoire des Ombres Recensées*. Mais dans sa jeunesse, il avait probablement mémorisé une copie erronée. Jagang détenait l'original. Et les boîtes d'Orden.

Pourquoi y avait-il une Inquisitrice au centre de tout cela ? Pour vérifier l'authenticité de la copie du grimoire, si on en utilisait une ? Mais si on recourait à l'original, il n'y avait plus besoin de...

Richard se demanda s'il ne surestimait pas ce point particulier. Accordait-il tant d'importance à l'Inquisitrice parce que Kahlan — qui en était une — comptait plus dans sa vie que n'importe qui ?

Penser à sa femme le replongea dans un tourbillon d'angoisse. Devoir lui taire tout ce qu'il crevait d'envie de lui dire était une abominable torture. Et s'empêcher de la prendre dans ses bras, alors qu'il en rêvait depuis leur séparation...

Mais s'il détruisait le champ stérile, Kahlan ne redeviendrait jamais elle-même. Pour leur salut à tous les deux, il devait rester distant et imprécis.

Samuel n'avait-il pas déjà tout gâché en révélant l'information essentielle à Kahlan ?

Richard sentait la présence de sa femme à ses côtés. Sans avoir besoin de tourner la tête, il reconnaissait le bruit de ses pas, son parfum et la qualité unique de sa présence. À certains moments, il mourait de joie à l'idée de l'avoir retrouvée. À d'autres, la perspective de la perdre à tout jamais lui déchirait les entrailles.

Bon sang ! il devait cesser de penser aux problèmes et s'intéresser enfin aux solutions ! Il avait une réponse à trouver.

S'il en existait vraiment une...

« Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa

sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

S'il ne découvrait pas la réponse, tous les gens qui lui adressaient cette prière mourraient. Et bien d'autres suivraient. Mais par où devait-il commencer à chercher ?

Une fois encore, il reprit les choses au début. Pour inverser le mouvement qui précipitait le monde à sa fin, il devait ouvrir la bonne boîte d'Orden. S'il ne le faisait pas, la Chaîne de Flammes, combinée à la souillure des Carillons, continuerait ses ravages.

Il y avait aussi le risque que les Sœurs de l'Obscurité réveillent avant lui la magie d'Orden. Un risque très élevé, puisque Jagang détenait les boîtes.

Au moins, Richard s'était acquitté d'une bonne partie des protocoles à accomplir afin de pouvoir ouvrir la bonne boîte. Son voyage dans le royaume des morts n'avait pas viré à la catastrophe, et il en était revenu avec ce qu'il lui fallait rapporter. De cette énigme-là, il avait trouvé la solution. À présent, il avait besoin du pouvoir ordenique pour tout finaliser.

Du côté des bonnes nouvelles, il pouvait ajouter que Kahlan avait accepté la copie de Bravoure.

Accessoirement, sa présence lui assurait d'avoir près de lui l'Inquisitrice requise par le grimoire.

L'Inquisitrice... Quelque chose clochait à ce sujet, mais il ne parvenait pas à déterminer quoi.

En revanche, il n'avait qu'un moyen de se rapprocher des boîtes d'Orden. C'était sa seule chance — s'il trouvait la solution avant qu'Ulicia ait ouvert un des artefacts.

Entendant des bruits de pas, Richard releva les yeux et vit que Verna et Nathan marchaient à sa rencontre. Cara et le général Meiffert les suivaient de près.

Le Sourcier s'arrêta au milieu d'une passerelle intérieure délicatement sculptée et attendit ses amis. Assez loin sous le passage ornementé, dans une cour de dévotions, des fidèles psalmodiaient sans savoir que leur seigneur allait bientôt jouer leur destin à pile ou face.

— Richard ! s'écria Verna.

— Content de te revoir, mon garçon, dit plus sobrement Nathan.

Puis il salua Zedd d'un petit signe de tête.

— Six ne nous cassera plus les pieds, annonça le vieux sorcier.

— Eh bien, ça n'est pas négligeable, mais j'ai bien peur que nous ayons d'autres problèmes...

Verna brandit soudain son livre de voyage sous le nez de Richard.

— Jagang rappelle que la nouvelle lune est pour ce soir, et il exige ta réponse. Si tu fais le mort, ajoute-t-il, les conséquences seront terribles...

Richard regarda Nathan, qui semblait d'humeur plus que sinistre. Cara et Benjamin ne paraissaient guère mieux lotis. Quoi de plus logique quand on était les gardiens d'un palais dont les couloirs seraient bientôt jonchés de cadavres ?

L'incantation rituelle montait toujours de la cour de dévotions.

« Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Richard se massa le front tout en ravalant la boule qui se formait dans sa gorge. Pour une multitude de raisons, il n'avait pas le choix.

— Verna, dis à l'empereur que j'accepte ses conditions.

— Quelle mouche te pique ? s'écria Kahlan, indignée.

Richard se réjouit du ton autoritaire que venait d'employer sa femme. Peu à peu, elle recouvrait sa personnalité.

— Tu acceptes ? s'étrangla Verna.

— Oui. Dis-lui qu'il aura tout ce qu'il a demandé. Je capitule.

— Quoi ? Tu veux que je l'informe de notre reddition ?

— Oui.

Kahlan prit son mari par les pans de sa chemise et le tira vers elle.

— Tu ne peux pas faire ça !

— C'est la seule solution pour épargner des milliers d'innocents. Si je me rends, Jagang ne massacrera pas les résidents du palais.

— Tu te fies à sa parole, maintenant ?

— Que faire d'autre ? Il n'y a pas d'autre possibilité.

— Tu m'as amenée ici pour me rendre à ce monstre ? explosa Kahlan. C'est pour ça que tu m'as tant cherchée ?

Richard détourna le regard. Il aurait tant voulu lui crier son amour. Si tout devait s'arrêter, il fallait que Kahlan sache qu'il l'avait épousée par amour, pas par intérêt politique. Hélas, s'il parlait, il compromettrait la seule chance de sa compagne, si infime fût-elle, de redevenir un jour totalement elle-même.

Le champ stérile devait être préservé. En espérant que Samuel ne l'ait pas déjà souillé.

— Nathan, où est Nicci ? demanda Richard.

— Aux arrêts, selon ton plan, afin que Jagang sache où la trouver.

— Tu vas aussi livrer la femme que tu aimes à ce chien ? rugit Kahlan.

Richard leva une main pour ordonner qu'on se taise.

Puis il se tourna vers la Dame Abbessé :

— Exécution !

Une expression qui ne laissait aucune place au débat démocratique.

— Je vais attendre dans le Jardin de la Vie, annonça le Sourcier.

Au début, Kahlan seule eut l'audace de le suivre.

La lumière du jour déclinait, annonçant l'arrivée de la nuit la plus noire du mois. La nouvelle lune, disait-on parfois, faisait régner sur l'univers des vivants une obscurité qui le rapprochait dangereusement du royaume des morts.

En attendant Jagang, Richard n'avait cessé de faire les cent pas dans le Jardin de la Vie. Au fond, tout l'enjeu était là : empêcher que les deux univers se confondent. Interdire au Gardien l'accès du monde de la vie...

Sans doute, mais dans cette histoire, quelque chose ne tenait pas debout.

Richard s'était récité le *Grimoire des Ombres Recensées*. Un ou plusieurs défauts, dans ce texte, le rendaient inapte à l'utilisation, si on entendait ouvrir la bonne boîte d'Orden. Cela dit, la plus grande partie des données devait être valide. Pour saboter un texte, il suffisait d'altérer quelques minuscules détails. C'était bien plus subtil que de dénaturer des passages entiers, et beaucoup plus efficace pour abuser le lecteur.

Détenant l'original, Jagang n'aurait pas à se soucier d'éventuelles erreurs. L'empereur étant présent dans son esprit du début à la fin, Ulicia lirait le texte à haute voix, et il n'y aurait pas besoin d'une vérification.

Ni d'une Inquisitrice...

Richard s'immobilisa devant Kahlan.

— Il faut une Inquisitrice pour vérifier la véracité des *copies* du *Grimoire des Ombres Recensées*. Si je te récite le texte que je connais, sauras-tu repérer les erreurs ?

— Richard, je me pose cette question depuis des jours... Navrée, mais je ne vois pas comment je pourrais m'y prendre. Dommage que Magda Searus ne m'ait pas laissé un mode d'emploi, imitant ainsi son premier mari...

Pour le bien que ç'avait pu faire !

Désappointé, Richard recommença à marcher de long en large.

Le fameux livre de Baraccus, avec la non moins fameuse Leçon Inconnue ! Une histoire si bizarre que le Sourcier ne savait toujours pas qu'en penser. Pour retrouver ce livre il avait dû produire un fabuleux effort. Et Baraccus, en son temps, s'était donné bien du mal pour que l'ouvrage finisse entre les mains de son destinataire.

Tout ça pour des pages blanches ?

Un livre qui ne disait rien...

Ou qui exprimait tout, au contraire ?

Richard jeta un coup d'œil à son grand-père, assis sur un muret couvert de vigne grimpante, non loin de là. Il avait rejoint son petit-fils, mais l'idée d'être impuissant à l'aider lui enlevait jusqu'à sa faconde coutumière.

— Je suis désolée, dit soudain Kahlan.

— Pardon ?

— De t'avoir parlé ainsi... Je sais que tu tentes de sauver les résidants du palais... Si seulement je pouvais toucher Jagang avec mon pouvoir !

Le pouvoir d'une Inquisitrice... Présent pour la première fois en Magda Searus, l'épouse de Baraccus.

Oui, mais elle était sa femme pendant les Grandes Guerres, longtemps avant de devenir une Inquisitrice...

— Par les esprits du bien..., murmura Richard.

Oui, il comprenait enfin ! Baraccus lui avait bien laissé le livre pour lui révéler ce qu'il avait besoin de savoir.

Il avait transmis à son successeur la Leçon non écrite et jamais prononcée.

Les secrets du pouvoir d'un sorcier de guerre n'en étant plus pour lui, Richard n'eut plus aucun mal à reconstituer le puzzle.

Tout était en place, et chaque chose lui paraissait lumineuse. Il n'avait plus de questions — seulement des réponses.

Les mains tremblantes, il sortit le mouchoir blanc de sa poche. Ce morceau de tissu souillé par deux taches d'encre.

Il le déplia, contemplant les deux petits ronds noirs.

— Je comprends ! Par les esprits du bien ! Je sais ce qu'il me reste à faire !

Kahlan approcha, baissant les yeux sur le mouchoir blanc.

— Tu comprends quoi ? demanda-t-elle.

Richard dut se retenir de rire. Il saisissait tout, à présent !

Sur son muret, Zedd le regardait, le front plissé. Il le connaissait assez bien pour avoir deviné ce qui se passait. Quand leurs regards se croisèrent, le vieil homme eut un petit sourire plein de fierté. Même s'il n'avait pas la première idée de ce que Richard avait compris, il savait, et la confiance lui revenait.

Le Sourcier, sa femme et son grand-père tournèrent la tête, alertés par du bruit dans leur dos. Devant les portes, obéissant à leurs ordres, les quelques hommes de la Première Phalange venaient de s'écarter pour laisser entrer des visiteurs.

Une petite colonne de visiteurs, pour être précis. Avec Jagang en tête, Ulicia sur ses talons et une petite délégation de sœurs qui portaient les boîtes d'Orden.

Des gardes armés jusqu'aux dents suivaient l'empereur.

Ils se déployèrent dans le Jardin de la Vie, prenant déjà possession des lieux.

Depuis qu'il était entré, la haine de Jagang semblait corroder l'atmosphère de ces lieux pourtant si paisibles.

Son regard entièrement noir rivé sur Richard, le tyran se dirigea vers le grand cercle de pelouse, au milieu de la zone si rapidement sécurisée par ses hommes.

Avec un sourire méprisant, l'empereur passa devant l'étendue de sable blanc.

La haine et l'arrogance, voilà ce qui le définissait le mieux. Et c'était d'un chef de cet acabit que l'Ordre avait besoin...

Les sœurs posèrent les trois boîtes sur l'autel de granit qu'elles n'auraient jamais dû quitter.

Concentrée sur sa mission, Ulicia n'accorda pas la moindre attention à Richard et aux autres occupants du jardin. Très délicatement, elle posa le grimoire ouvert devant les artefacts. Puis, d'un sortilège mineur, elle alluma un feu dans le brasero afin d'avoir plus de lumière pour lire.

La nuit tombait et la nouvelle lune se levait.

Des ténèbres comme presque personne n'en avait jamais connu menaçaient de tomber sur le monde.

« Presque » personne, car Richard avait traversé le voile, et il était revenu de ce voyage...

Jagang vint se camper devant le Sourcier, comme s'il le défiait en duel. Bien entendu, Richard ne céda pas un pouce de terrain.

— Heureux de voir que tu es revenu à la raison, mon garçon. (L'empereur coula un regard lubrique à Kahlan.) Et je me réjouis que tu m'aies amené ta femme. Je m'occuperai d'elle plus tard. Je suis certain que tu détesteras le sort que je lui réserve...

Richard foudroya son ennemi du regard, mais il ne dit rien.

Il n'y avait rien à dire, en réalité...

Malgré sa carrure, ses yeux totalement noirs, son crâne rasé et la façon dont il exhibait ses muscles et ses multiples bijoux, l'empereur semblait épuisé. Plus que ça, même : hanté ! Des cauchemars le harcelaient, et il rêvait sans cesse à Nicci. Richard savait très exactement ce qu'il en était, car il avait transmis ces hantises au tyran par l'intermédiaire de Jillian. La jeune prêtresse des ossements qui, comme celui qui marche dans les rêves, descendait des antiques habitants de Caska.

Jagang se détourna de Richard et alla rejoindre Ulicia, debout devant l'étendue de sable blanc.

— Tu attends le dégel ? Commence, par tous les diables ! Plus tôt nous en aurons terminé, et plus vite nous écraserons les ultimes poches de résistance au règne de l'Ordre.

— Maintenant, je comprends..., souffla Kahlan à Richard. Je sais qui il voulait blesser à travers moi, et je vois pourquoi c'est si terrible.

Une révélation dont Richard ne pouvait pas tenir compte pour le moment, parce qu'il ne pouvait pas se permettre de quitter les Sœurs de l'Obscurité des yeux. Il lui fallait déduire encore une ou deux choses et procéder à quelques vérifications. À la moindre erreur, ils mourraient tous — et par sa faute !

Plusieurs sœurs s'affairaient à ratisser le sable blanc. À les voir travailler, Richard supposa qu'elles avaient déjà étudié le *Grimoire des Ombres Recensées*. Les procédures et les sorts mémorisés, elles pouvaient se laisser guider par leurs automatismes.

À sa grande surprise, elles se mirent toutes ensemble à dessiner les éléments de l'ultime invocation. Ceux-ci, constata-t-il, étaient rigoureusement semblables à ceux qu'il avait mémorisés des années plus tôt.

En principe, Ulicia aurait dû se charger de cette tâche, puisqu'elle était la joueuse. Mais elle se contentait de passer de diagramme en diagramme pour apporter la touche finale.

Tout bien pesé, c'était assez intelligent. En particulier, ça gagnait beaucoup de temps. Et le texte ne disait jamais que le joueur, ou la joueuse, devait faire tout le travail.

Ulicia invoquait la magie d'Orden, certes, mais Jagang la possédait corps et âme. Par extension, c'était lui, le véritable joueur...

Des années plus tôt, Darken Rahl avait consacré une petite éternité à dessiner les sortilèges. En travaillant en équipe, les sœurs mettraient beaucoup moins de temps, ça ne faisait aucun doute.

— Où est Nicci ? demanda Jagang, de nouveau campé face à Richard.

Le Sourcier se demandait quand viendrait cette question. C'était encore plus tôt qu'il l'aurait cru.

— Elle est aux arrêts, comme promis...

Le tyran eut un rictus méprisant.

— Mon pauvre ami, tu n'auras jamais vraiment su jouer au *Ja'La dh Jin*.

— Pourtant, je t'ai battu.

— Pas à la fin, et c'est tout ce qui compte.

Alors que l'empereur recommençait à faire les cent pas, Ulicia continuait à lire le grimoire à haute voix, dirigeant le travail des autres sœurs. Richard comprenait chaque diagramme. La danse avec les morts y était incluse, bien entendu. La première fois, il n'avait pas saisi ce que faisait Darken Rahl. Mais aujourd'hui, le langage des emblèmes ne lui échappait plus.

Jagang, lui, devenait de plus en plus nerveux.

Et Richard savait pourquoi.

— Ulicia, dit finalement le tyran, je vais chercher Nicci. Je n'ai aucune raison de rester ici pendant que tu officies. De toute façon, je peux suivre tout ça à travers tes yeux.

— Bien sûr, Excellence.

— Où est Nicci ? demanda Jagang à Richard.

Le Sourcier désigna l'officier de la Première Phalange qu'il avait choisi d'avance pour cette mission. Les quelques soldats de ce corps d'élite présents sur les lieux avaient refusé de quitter Richard, résolus à veiller sur lui jusqu'à la fin de l'aventure.

— Conduis l'empereur jusqu'à la cellule de Nicci, dit le Sourcier.

L'homme se tapa du poing sur le cœur. Avant de le suivre, Jagang eut un dernier regard pour son adversaire vaincu.

— On dirait bien que tu vas encore perdre au Jeu de la Vie, pauvre idiot !

Richard faillit dire que la partie n'était pas encore terminée, mais il s'en abstint, regardant s'éloigner l'homme qui menaçait d'attirer le malheur sur le monde.

Kahlan se tenait près de son mari. La façon dont elle le regardait le mettait mal à l'aise.

Zedd et Nathan semblaient perdus dans leurs pensées. Comme souvent, Verna paraissait sur le point d'exploser de colère. Debout près de Benjamin, Cara lui tenait la main. En plus des principaux compagnons de Richard, Jagang avait amené Jennsen dans le Jardin de la Vie. Tom ne la quittait pas des yeux, mais il ne pouvait pas la rejoindre, car une haie de gardes l'en empêchait.

— Seigneur Rahl, dit Cara, quoi qu'il arrive, je serai à vos côtés jusqu'à mon dernier souffle.

Richard sourit à sa vieille amie.

Zedd approuva du chef la déclaration de la Mord-Sith. Benjamin se tapa du poing sur le cœur, et Verna elle-même daigna se fendre d'un petit sourire.

Ils étaient tous avec Richard.

— Tu veux bien me tenir la main ? murmura simplement Kahlan.

Comme elle devait se sentir seule, en cet instant ! Navré de ne rien pouvoir lui dire, Richard s'empessa d'accéder à sa requête.

Chapitre 60

Dans la pénombre, Nicci avait pris place sur le banc de pierre creusé à même la muraille de la cellule. La pièce extérieure, un tampon entre la geôle et le monde extérieur, était protégée par un champ de force. Pour entrer ou sortir, il fallait accéder aux lourdes portes de fer — en d'autres termes, il était obligatoire de traverser le champ de force en question.

Cette cellule très spéciale était réservée aux prisonniers les plus dangereux. Des pratiquants de la magie, bien entendu...

Combien de gens y avaient attendu leur rendez-vous avec la mort ou la torture ? Nicci l'ignorait, mais ils devaient être très nombreux.

Des bruits de pas, de l'autre côté de la porte principale, lui apprirent qu'on venait lui rendre visite.

C'était prévu depuis le début...

D'un calme souverain, Nicci savait parfaitement pourquoi Richard avait demandé à Nathan de la faire enfermer dans cette cellule bien particulière.

Avec d'atroces grincements, la porte principale s'ouvrit, laissant passer le visiteur que l'ancienne Maîtresse de la Mort attendait. Quand des ombres occultèrent le minuscule judas de la seconde porte, celle de la cellule elle-même, la magicienne souffla la flamme de la lampe posée à côté d'elle.

Le verrou de sa geôle s'ouvrit avec un claquement métallique qui fit sursauter Nicci, après tellement de temps passé dans un silence de mort.

À la lumière d'une lampe, l'empereur Jagang entra dans la geôle où l'attendait le trophée qui lui tenait le plus à cœur.

Pour mettre ses muscles en valeur, le tyran portait une de ses vestes sans manches favorites. Alors que la lumière de la lampe se reflétait sur son crâne lisse, Nicci vit des ombres s'animer dans son regard uniformément noir. Pour détourner l'attention de son bourreau, elle avait pris soin de déboutonner le haut de sa robe, et sa ruse fonctionnait à merveille.

— J'ai rêvé de toi, ma petite chérie, annonça Jagang.

Croyait-il impressionner sa victime ? Depuis toujours, il pensait que son désir sauvage flattait Nicci, comme si elle avait vu dans sa lubricité un fervent hommage à sa beauté et à sa délicatesse.

Pour l'ancienne Maîtresse de la Mort, c'était simplement la preuve qu'elle avait affaire à un porc.

Nicci se leva, muette mais refusant de reculer devant le maître de l'Ordre. L'enlaçant, il l'attira vers lui, tel un conquérant sûr de sa force et de son charme viril.

Nicci se laissa faire avec enthousiasme.

Passant les bras autour du cou de taureau de Jagang, elle y passa le Rada'Han et le referma aussitôt.

Le tyran la lâcha et recula d'un pas.

Il sentait déjà le pouvoir de l'artefact qui neutralisait sa volonté.

— Qu'as-tu fait ? demanda-t-il, sa voix vibrant d'horreur.

Un ton qu'elle ne lui avait jamais entendu...

Pas d'humeur à discuter, Nicci utilisa le collier pour empêcher son prisonnier de parler. Jagang étant un homme organisé, Ulicia devait déjà être en train d'officier dans le Jardin de la Vie. Il ne fallait pas qu'elle soit informée de ce qui venait d'arriver.

Jagang n'avait pas pu résister à l'envie de venir chercher Nicci. Si les cauchemars que lui avait envoyés Richard s'étaient révélés dévastateurs pour sa santé, ses rêves au sujet de Nicci — expédiés par la même personne ! — avaient transformé sa passion pour la magicienne en une obsession qui menaçait d'avoir raison de sa santé mentale. Jagang la désirait depuis toujours. Désormais, il pensait à elle jour et nuit.

Cédant à sa folie, il avait laissé Ulicia pour s'aventurer dans le donjon à la recherche de sa « dulcinée ».

Un petit cadeau de Richard... Quand il l'avait enfermée dans cette cellule, sur ordre du Sourcier, Nathan avait profité du champ de force, une protection infaillible contre les espions, pour expliquer à la magicienne le plan de son lointain descendant.

Richard savait qu'une reddition était inévitable. Ils allaient tous mourir, ça ne faisait aucun doute. Mais il pouvait offrir une ultime proie à son amie.

Jagang !

Le Rada'Han était dans la cellule. Anna l'y avait laissé après avoir été emprisonnée un temps par Nathan. C'était probablement ça qu'elle tentait de dire à Nicci, juste avant d'être tuée.

Nathan savait aussi que le collier était dans la cellule. Richard avait trouvé ce moyen pour que Jagang le Juste n'échappe pas à la justice de ses adversaires vaincus.

Le Sourcier n'imaginait pas que ça suffirait à vaincre l'Ordre Impérial. Jagang était son bras armé, pas son cerveau ni son âme. Pour dévaster le monde, la haine devait brûler dans des millions de cœurs.

Nicci ne se faisait pas plus d'illusions que son ami.

Élevée dans les croyances de l'Ordre, elle savait à quel point cette idéologie perverse parvenait à dénaturer les notions les plus élémentaires.

La souffrance transformée en vertu, l'iniquité présentée comme le bien absolu, la mon pavée de l'angélique costume de la salvation...

Tous ces mensonges n'avaient qu'un objectif : justifier les crimes des soudards de l'Ordre. À la lumière de cette idéologie, le meurtre, le viol et le pillage passaient pour la sainte mission des croisés de l'Ordre. Une façon d'apporter le salut à l'humanité souffrante...

La mort de Jagang ne guérirait pas d'un coup des millions de fanatiques. Comme tous les systèmes de croyances, l'Ordre ne dépendait pas d'un seul individu. Avec ou sans le tyran, tout continuerait comme avant.

La mort de l'empereur n'arrêterait pas non plus les folles qui avaient activé le sort d'oubli et remis dans le jeu les boîtes d'Orden. Pareillement, elle ne mettrait pas un terme à la souillure des Carillons et ne ferait pas disparaître la horde de bouchers qui assiégeait le Palais du Peuple.

Tout cela était écrit, et l'histoire suivrait son cours.

Mais Richard avait tenu à faire une dernière joie à Nicci. Avant de disparaître, elle pourrait souffler la vie de Jagang comme la flamme d'une bougie dans une tempête.

Une façon de la remercier... et de punir l'homme qui l'avait tant humiliée.

Pris au piège, Jagang ne pouvait plus qu'obéir. Même si son don était affaibli dans l'enceinte du palais, Nicci gardait assez de pouvoir pour contrôler un « sujet » par l'intermédiaire d'un Rada'Han. Si elle avait

voulu, Jagang se serait tordu de douleur sur le sol. Mais pour l'instant, il suffisait qu'il lui obéisse au doigt et à l'œil.

Dans le couloir, un officier de la Première Phalange et quelques hommes attendaient le nouveau maître du palais. Tous furent surpris de voir que Nicci dominait désormais l'empereur.

Le capitaine de la garde du donjon, un colosse, attendait avec les soldats. Très prévenant avec la prisonnière, il avait proposé de lui apporter ce qu'elle désirait.

Eh bien, elle venait d'être comblée !

— Capitaine Lerner, dit-elle, si vous voulez bien nous montrer la sortie.

— Avec plaisir, ma dame, répondit l'officier, ravi de voir que la magicienne avait pris le contrôle des opérations.

Dans les couloirs, Nicci ordonna à Jagang d'ouvrir la marche. Elle le suivit de près, s'assurant qu'il ne parle pas et ne fasse de signe à personne. Bien entendu, il tentait de lutter contre la domination du collier, mais Nicci n'avait aucun mal à le contrôler. Malgré toute sa puissance et sa rage, Jagang n'était plus qu'un minable pantin.

Partout dans le palais, des bouchers de l'Ordre le saluaient sur son passage. Nicci ne l'autorisait pas à leur répondre. Habituels à l'arrogance de leur chef, les soudards ne s'étonnèrent pas qu'il les méprise ainsi, même après une grande victoire.

Aller du donjon au Jardin de la Vie n'était pas une petite promenade. Étant en fait un sortilège géant, le palais n'obéissait pas aux règles coutumières de l'architecture. En particulier, on y trouvait fort peu de lignes vraiment droites, car les runes n'étaient jamais de simples formes géométriques.

En plus d'être un sort s'étendant sur une incroyable distance, le palais était un lieu habité, avec ses zones résidentielles, ses marchés et une multitude d'autres installations commerciales et administratives. Pour s'y déplacer, il fallait une grande habitude... et une paire de jambes infatigables.

Lorsque la petite colonne atteignit le niveau où se trouvait le jardin, les premières lueurs de l'aube filtraient déjà des hautes fenêtres, à l'est.

Nicci voulait à tout prix revoir Richard une dernière fois. En interrogeant Jagang, elle avait appris le retour de son ami. L'empereur ignorait comment son adversaire s'y était pris, et ça n'avait plus guère d'importance. S'il était là, l'ancienne Maîtresse de la Mort tenait à

croiser son regard pour mieux lui dire adieu. Ainsi, il verrait que Jagang était condamné et ne cueillerait pas les fruits de la guerre impitoyable qu'il avait livrée au Nouveau Monde. Après tant d'héroïques combats, le Sourcier méritait bien cette victoire morale.

En entrant dans le Jardin de la Vie, Nicci vit que la lumière du soleil commençait à toucher l'autel de granit. Une demi-douzaine de sœurs entouraient Ulicia, debout devant les trois boîtes d'Orden.

Même à la lumière du jour, on eût dit trois îlots de néant perdus dans la beauté du monde. Loin de refléter les rayons du soleil, les artefacts les absorbaient, comme s'ils avaient voulu les entraîner avec eux dans le royaume des morts.

Jagang lutta pour avancer, mais Nicci l'en empêcha. Il resterait à l'écart, près des arbres, d'où tous ses hommes penseraient qu'il voulait observer la scène sans être dérangé.

Elle aurait pu le tuer en un éclair. Le moment venu, c'était exactement ce qu'elle ferait. Même s'ils se doutaient qu'il était en danger, ses soudards ne pourraient rien pour lui.

Nicci vit enfin Richard, magnifique dans sa tenue de sorcier de guerre. Kahlan se tenait près de lui, calme et silencieuse. S'il avait respecté le champ stérile, elle ne savait toujours rien de l'amour qui les unissait.

Avec la tournure des événements, elle mourrait sans savoir la vérité.

Avisant Nicci, Richard vit que Jagang était près d'elle, un Rada'Han autour du cou. D'un petit signe de tête, il félicita son amie.

Mission accomplie !

Ulicia désigna soudain la boîte qui se trouvait sur sa droite.

— C'est celle-là ! annonça-t-elle.

Les autres sœurs sourirent triomphalement. Elles allaient pouvoir offrir la magie d'Orden à l'empereur !

Bien entendu, elles ignoraient qu'il ne serait plus là pour en profiter.

Ulicia souleva le couvercle de la boîte, d'où jaillit une lumière jaune presque liquide comme de la lave en fusion.

Son aura enveloppa les Sœurs de l'Obscurité.

Elles jubilaient, ivres de leur extraordinaire succès — même s'il bénéficierait à l'Ordre, pas au Gardien.

Les idiots ! Jagang n'était même plus en mesure de contrôler leur

esprit. Elles étaient libres de faire ce qu'elles entendaient !

Si Nicci le leur faisait savoir, elles choisiraient de laisser entrer le Gardien dans le monde des vivants. En d'autres termes, la magicienne avait le choix entre deux catastrophes.

C'était une illusion. Sous le joug de l'Ordre, la vie subsisterait tant bien que mal. Sous celui du Gardien, il ne resterait que la mort et la souffrance.

Nicci n'avait aucune envie de vivre assez longtemps pour voir à quoi ressemblerait le nouveau monde engendré par la haine. Mais elle n'avait aucun souci à se faire, car son temps était compté.

Jagang mourrait avant elle, c'était déjà ça. Même s'il la précédait seulement de dix secondes.

Jagang le Juste allait enfin connaître la justice des hommes.

Tout était accompli.

Mais pourquoi Richard souriait-il de toutes ses dents ?

Chapitre 61

Tandis que la lumière jaune les enveloppait et les faisait léviter, Richard garda les yeux rivés sur les sept Sœurs de l'Obscurité. Kahlan serra plus fort la main de son mari. Dans le Jardin de la Vie, tous les témoins étaient tétanisés de terreur et d'émerveillement. C'était un spectacle extraordinaire, comme ils n'en verraient sûrement plus de leur vie.

Richard jeta un coup d'œil à Nicci, elle aussi hypnotisée par la fabuleuse lumière. Debout à côté d'elle, Jagang souriait. Même si le collier marquait la fin de son existence, il se réjouissait de savoir que la magie d'Orden tomberait entre les mains de l'Ordre. Croyant sincèrement en son absurde cause, le tyran pouvait même faire abstraction de son intérêt personnel.

Les sœurs inondées de lumière semblaient prêtes à s'enivrer de l'extraordinaire pouvoir d'Orden.

Mais le glorieux phénomène ne dura pas. La lueur se ternit et les sept officiantes, durement ramenées à la réalité, furent balayées par d'invisibles bourrasques comme lors d'une tempête. Des éclairs jaillirent au-dessus de leurs têtes, et le cyclone silencieux les poussa au-dessus de l'étendue de sable blanc, où elles commencèrent à tourner comme des toupies.

Sous elles, le sable de sorcier se mit à tourbillonner. Un instant, leurs silhouettes se brouillèrent, comme si elles allaient se désintégrer en pleine lévitation.

— Que se passe-t-il ? cria Ulicia.

Richard lâcha la main de Kahlan, traversa la pelouse et vint se camper au bord du cercle de sable de sorcier. Baissant les yeux, il vit que les grains magiques viraient lentement au brun. Une odeur de brûlé confirma à Richard que le sable se consumait.

— Que se passe-t-il ? cria de nouveau Ulicia, très proche de la panique.

— Vous avez lu *Le Livre de la Vie* ? lui demanda Richard, parfaitement calme.

— Bien entendu ! Il faut connaître ce grimoire pour remettre dans le

jeu les boîtes d'Orden. Nous l'avons toutes lu et mémorisé !

Deux ou trois soeurs crièrent quand des éclairs zébrèrent l'espace à moins d'un pouce de leur visage.

— Vous avez suivi les instructions que contient ce livre, mais vous n'avez rien saisi de son sens profond. Vous vous êtes aveuglées pour ne pas voir la vérité en face.

— De quoi parles-tu, à la fin ? explosa Ulicia.

Richard croisa très sereinement les mains dans son dos.

— De la phrase unique qui figure sur la page de garde... Ce n'est pas une formule magique, et encore moins la description d'un diagramme de sort. Mais ce sont les premiers mots de l'ouvrage, et ils ne figurent pas là par hasard.

» Ils auraient dû vous sauter aux yeux ! Mais dans votre arrogance et votre cupidité, vous ne les avez même pas remarqués.

» L'aphorisme inaugural de cet ouvrage est un avertissement adressé à tous ceux qui veulent l'utiliser. Vous voulez savoir ce qu'il dit ? « Ceux qui sont venus ici pour haïr doivent à présent partir, car avec leur haine, ils ne trahissent qu'eux-mêmes. »

— Quelles âneries débite-tu ? demanda une des soeurs, visiblement furieuse.

Pour ces femmes, une telle phrase ne représentait rien.

— Je parle d'un grimoire qui est en réalité le manuel d'utilisation de la magie ordenique ! Ce pouvoir étant incroyablement dangereux, ses créateurs ont voulu le protéger. Les artefacts magiques les plus redoutables sont défendus par des sorts de garde, des champs de force et des pièges machiavéliques.

» Le pouvoir d'Orden fut conçu pour s'opposer à la Chaîne de Flammes. Si on considère la puissance qu'il faut pour vaincre le sort d'oubli, la magie salvatrice est elle aussi terriblement dangereuse. Ses concepteurs l'ont donc dotée d'une sorte de cran de sûreté à la fois désarmant de simplicité et admirable d'ingéniosité.

» Tout est dit dans cette simple phrase : « Ceux qui sont venus ici pour haïr doivent à présent partir, car avec leur haine, ils ne trahissent qu'eux-mêmes. »

— Assez de charades ! s'écria Ulicia.

— Il ne s'agit pas d'une charade, ma sœur, mais d'un avertissement à

propos d'un danger mortel. Vous savez ce que dit cette phrase ? Elle assure que la haine déclenchera une réaction dévastatrice du pouvoir d'Orden. En d'autres termes, elle précise que la finalité de cette magie n'est en rien prédéterminée. Cela dit, pour vouloir s'en servir à des fins maléfiques, il faut avoir dans le cœur une haine que personne ne peut combattre victorieusement...

— Tu racontes n'importe quoi ! rugit la sœur. Comment espères-tu te servir d'Orden pour nous vaincre ? Oublies-tu ton propre paradoxe ? Si tu nous hais, Orden se refusera à toi !

Richard secoua la tête.

— Vous confondez la haine et la justice. Éliminer les monstres comme vous, sœur Ulicia, n'est pas un acte dicté par la haine des méchants mais une bonne action inspirée par l'amour des innocents. Cette façon de recourir à la violence est un témoignage d'amour et de respect adressé à la vie elle-même.

» Se débarrasser des méchants n'est pas un assassinat, mais la démarche parfaitement sensée d'une justice équitable et équilibrée.

— Nous ne sommes pas maléfiques ! lança une des complices d'Ulicia. Nous voulons rayer de la surface de la terre les athées, les mécréants et les égoïstes. C'est pour le bien de l'humanité !

— Non, c'est l'expression de votre jalousie, parce que vous abominez le bonheur des êtres simples.

— Nous avons recouru au *Grimoire des Ombres Recensées* ! lança Ulicia, au bord du désespoir. Nous détenons l'original, et nous lui avons été fidèles du début à la fin. Nous aurions dû réussir !

— Non, parce que vous avez négligé la mise en garde du *Livre de la Vie*. Partant de là, vous avez cru à tort que le *Grimoire des Ombres Recensées* était la clé de tout !

— L'original ! Nous détenons l'original !

Richard en sourit de jubilation.

— C'est l'original d'un leurre, mes pauvres amies ! Avez-vous lu l'avertissement qui figure au début de cet ouvrage-là ?

— Quel avertissement ?

— Celui au sujet d'une Inquisitrice...

— Nous avons l'original, te dis-je ! Une Inquisitrice ne nous serait d'aucun secours.

— L'important, ce n'est pas ce qui est dit sur l'Inquisitrice, mais le simple fait qu'on en mentionne une !

N'y tenant plus, Zedd leva la main, comme un enfant qui veut poser une question à sa maîtresse.

— Richard, fichtre et foutre ! de quoi parles-tu ? bon sang de bois !

Le Sourcier fit un gentil sourire à son grand-père.

— Qui fut la première Inquisitrice ?

— Magda Searus !

— La femme de Baraccus, le Premier Sorcier en exercice pendant les Grandes Guerres. Après le conflit, quand la barrière commença à séparer l'Ancien Monde et le Nouveau, les sorciers de notre camp découvrirent que Lothain, l'impitoyable procureur dans l'affaire du Temple des Vents, était un traître à ses heures perdues. Pour découvrir comment il s'y était pris, le sorcier Merritt se servit de Magda pour donner naissance à la première Inquisitrice.

— Oui, tout le monde sait ça, s'impatiente Zedd. Que veux-tu que ça nous fiche ?

— Les boîtes d'Orden furent fabriquées pendant les Grandes Guerres. Et la première Inquisitrice arpenta ce monde bien des années plus tard. Comment le *Grimoire des Ombres Recensées* pourrait-il être pour de bon la clé du pouvoir ordenique ? Il mentionne une Inquisitrice alors que ces femmes n'existaient pas au moment de la création des trois artefacts.

Zedd en écarquilla les yeux de surprise.

— Tu as raison... c'est impossible. Parce que l'ouvrage n'est pas contemporain des boîtes, mais très postérieur.

— Exactement ! Ce livre et ses copies sont une sorte de garde-fou censé interdire qu'on fasse un mauvais usage de la magie ordenique. Les utiliser pour ouvrir la bonne boîte est le meilleur moyen de finir six pieds sous terre. Tu vois pourquoi le grimoire n'est pas la bonne clé ?

Richard se tourna vers l'endroit d'où provenaient des grincements sinistres. Alors que le sol tremblait de plus en plus fort, le sable de sorcier, désormais plus noir que la nuit, était aspiré par le vortex déchaîné.

Dans l'abîme tout se ressemblait. En plus de tout, les sons joyeux venus du monde de la vie s'y mêlaient aux soupirs sinistres des

disparus, écorchant les oreilles des derniers vivants.

Les pauvres sœurs tournaient de plus en plus vite au sein du cyclone. Bientôt, le vortex se refermerait sur elles, les forçant à se murer dans un silence éternel.

Une lumière aveuglante brilla soudain au milieu de la masse aveuglante de magiciennes obscures condamnées à s'enfoncer inexorablement dans la terre qui les aspirait comme de vulgaires fourmis.

Sous leurs pieds, le sable désormais noir s'ouvrit en deux. Une lumière violette les enveloppa et la rotation s'accéléra, donnant le tournis à tous les témoins.

N'étant protégées par aucun guide spirituel, les sœurs étaient vouées à disparaître dans le royaume des morts. Mais elles s'y engageaient encore vivantes, et en proie à une terreur animale qui leur déchirait les entrailles.

Un dernier éclair zébra l'air, puis la pénombre retomba sur le Jardin de la Vie et un silence de mort salua son retour.

Une vague de ténèbres déferla dans le sanctuaire des Rahl.

Quand la lumière revint, Richard constata qu'il n'y avait plus de trou dans le sol. Et plus de sable de sorcier... ni de Sœurs de l'Obscurité.

Les gardes d'élite de Jagang présents dans le jardin s'étaient volatilisés aussi. Comme les sœurs, ils n'avaient pas survécu à leur rencontre avec le pouvoir ordenique.

Le Rada'Han le livrant en toutes choses à la volonté de Nicci, Jagang était toujours là, et il bouillait de fureur.

Des hommes de la Première Phalange entrèrent soudain dans le jardin et vinrent former un cercle protecteur autour de Richard.

— Fermez et verrouillez les portes, ordonna leur seigneur.

Ils obéirent à la vitesse de l'éclair.

Richard approcha de l'autel et referma la boîte ouverte par Ulicia.

— Tu viens d'avoir ton petit moment de gloire, lança Jagang à Richard, mais ça ne change rien. Oui, ça n'a aucun sens !

L'empereur se tut sur un dernier ricanement étranglé.

— Nicci, dit Richard, une main levée, laisse-le parler.

La magicienne força le tyran à avancer vers l'autel.

— L'Ordre Impérial investira quand même ce palais et il le rasera, et ses habitants avec lui ! La cause n'a pas besoin de moi pour vivre, Richard Rahl. L'Ordre débarrassera le monde de la vermine magique, avec ou sans moi. Nous combattons sous la bannière de la morale et de la divinité. Car le Créateur est de notre côté, comme le prouve la ferveur de notre foi.

— Les défenseurs de la vérité cherchent sans cesse la clarté, Jagang... Les idées corrompues se complaisent dans les ténèbres où de misérables fanatiques tentent de les imposer aux autres à grand renfort d'intimidation et de violence. C'est ça que tu appelles la foi, empereur ? Eh bien, tu vois juste ! Les croyances sont inmanquablement à l'origine des massacres, des pillages et des guerres de conquête. La raison, par sa nature même, est un rempart contre de telles ignominies. Seule la foi est assez aveugle pour justifier les pires exactions.

Jagang s'empourpra de fureur.

— Nous sommes les fidèles ouvriers du Créateur ! Le vénérer est la seule façon morale de traverser cette vallée d'indignité. Après une longue vie d'épreuves, le vrai croyant trouve sa récompense dans l'autre monde. Et s'il a suffisamment versé le sang des infidèles, le Créateur lui gardera pour les siècles des siècles une place à Sa droite.

— Un tissu d'âneries ! explosa Richard.

— C'est toi, le crétin ! Notre foi est l'étendard sous lequel nous défilons, insensibles aux moqueries des méchants. Dans l'après-vie, la douceur de la vie éternelle nous attend. Pour l'éternité, les vrais enfants du Créateur connaîtront la béatitude dans Sa Lumière !

Accablé, Richard soupira et secoua la tête.

— J'ai toujours eu peine à croire qu'un adulte puisse gober des idioties pareilles...

Jagang serra les dents de rage.

— Fais-moi torturer, vainqueur de pacotille ! Je me réjouis que tu me haïsses, car c'est l'homme de bien que tu abominas en moi.

— N'imagines pas qu'il te reste encore un rôle à jouer en ce monde, Jagang, dit Nicci. Tu ne deviendras pas un martyr de ta cause, et n'escompte surtout pas entrer dans la légende après une mort glorieuse.

» Tu n'es plus rien, empereur. Tu vas mourir, ensuite on t'entertera, et tu n'auras plus jamais l'occasion de nuire à des innocents. Pour les générations futures, tu ne seras qu'une rature de l'histoire.

— Non, pour bien vous venger de moi, il vous faudra des témoins !

Richard se pencha légèrement vers son prisonnier.

— Nous continuerons d'avoir des problèmes, parce que c'est l'essence même de la vie, mais tu ne seras pas du nombre. Tu n'es qu'une charogne pourrissante, Jagang. Dès à présent, ton souvenir s'efface de nos mémoires, car ta vie fut aussi insignifiante que le sera ta mort.

Jagang voulut bondir sur Richard, mais Nicci, par l'intermédiaire du collier, l'en empêcha sans la moindre difficulté.

— Dans ton arrogance, tu t'es toujours cru meilleur que nous, mais c'était faux. Comme chaque être humain, tu es une misérable fourmi lâchée par le Créateur dans un monde hostile et terrifiant. Tu nous ressembles en tout point, Richard Rahl, n'était que tu refuses de te repentir et d'épouser la cause de la Lumière. La haine que tu éprouves pour l'Ordre te ronge l'âme comme un acide.

Richard posa la paume de sa main gauche sur la garde de son épée.

— La haine n'a pas de place en moi, Jagang. Et la justice est l'apanage de la civilisation.

— Tu ne peux pas simplement...

Sur un signal de Richard, Nicci expédia une puissante décharge de pouvoir dans le Rada'Han.

Quand il sentit la mort envahir son âme déjà vide, Jagang écarquilla ses yeux uniformément noirs. Puis il tomba sur le sol, face en avant.

Nicci fit signe à deux ou trois hommes de la Première Phalange.

— Il y aura bientôt beaucoup de cadavres partout dans le palais. Faites en sorte que celui-ci finisse au fond d'une fosse commune, avec d'autres charognes de son acabit.

Voilà, c'était terminé. Sans bruit ni fureur, le maître de l'Ordre Impérial venait de quitter ce monde. Selon les instructions de Richard, sa fin n'avait rien eu de grandiose. Nul n'aurait jamais matière à la célébrer par des explosions de violence et de haine. Sans torture, sans confession publique et sans ultime bravade, Jagang le Juste avait sombré dans l'oubli, tout simplement.

Les innocents n'avaient plus rien à craindre. Cela seul comptait. Et si

la mort de Jagang avait un sens, c'était celui-là et aucun autre.

Il ne nuirait plus jamais à personne.

Chapitre 62

Richard approcha de l'autel de granit sur lequel reposaient toujours les boîtes d'Orden.

Quand il dégaina son épée, une note métallique à nulle autre pareille retentit dans le Jardin de la Vie.

— Richard, s'écria Zedd, très inquiet, qu'as-tu l'intention de faire ?

Le Sourcier ignora l'intervention de son grand-père. En revanche, il chercha le regard de sa femme.

— Es-tu avec moi, Kahlan ?

La Mère Inquisitrice vint se camper devant l'autel.

— Je l'ai toujours été, Richard... Je t'aime, et je sais que tu m'aimes aussi.

Richard ferma un instant les yeux.

Il n'avait pas le choix...

Se tournant vers les boîtes d'Orden, il leva son épée, la lame reposant contre son front.

— Mon épée, dit-il, combats pour la vérité, aujourd'hui.

Passant l'épée au creux de son bras, Richard fit couler un peu de son sang qu'il laissa descendre lentement jusqu'à la pointe de la lame.

Puis il posa le tranchant sur la boîte de droite, celle qu'Ulicia avait ouverte.

La lame devint aussi noire que l'artefact.

Dès qu'il la retira, elle reprit sa couleur d'origine.

Quand il recommença l'opération avec la boîte de gauche, le résultat fut identique.

Retirant la lame, il prit une profonde inspiration et la posa sur l'artefact du centre.

Fermant les yeux, il pensa à tous les innocents humiliés, torturés ou massacrés parce qu'ils voulaient vivre libres. Il songea à toutes les victimes, comme Cara et les autres Mord-Sith, qu'on avait poussées à

la folie afin qu'elles servent un tyran.

Et Nicci, endoctrinée depuis son enfance, forcée à se sacrifier pour des croyances absurdes... Et Bruce, son ailier gauche, qui avait changé de camp parce que la force dépourvue de haine lui semblait tellement rassurante.

Et Denna, enfin, qu'il avait dû tuer...

Quand il rouvrit les yeux, il constata que la lame de son épée avait tourné au blanc. Comme la boîte qui se trouvait dessous.

Prenant l'arme à deux mains, il la leva au-dessus de l'artefact. Exécutant un des mouvements essentiels de la danse avec les morts — le coup de grâce —, il transperça la boîte d'Orden, la clouant à l'autel.

Le Jardin de la Vie devint entièrement blanc. Le monde des vivants tout entier l'imita et le temps s'arrêta.

À cet instant précis, Richard se tenait au centre d'un univers uniformément blanc et il n'y avait absolument plus rien autour de lui. Cherchant ses compagnons du regard, il ne les trouva pas. En même temps, il aurait juré que tous les êtres humains qui peuplaient le monde se tenaient à ses côtés.

C'était parfaitement logique. Le contraire, exactement, du dernier voyage qu'il avait fait à partir de cet endroit — un voyage en direction du royaume des morts, où nul n'avait pu l'accompagner.

— Tout individu choisit la façon dont il vit, dit-il. Le mal n'existe pas indépendamment des êtres humains. Ceux qui le servent ont opté pour cette manière d'exister. Ils ont eu une démarche intellectuelle, même si elle n'était pas rigoureuse.

» Le premier de tous les choix, c'est celui de penser par soi-même ou d'être un mouton qui se laisse dicter par les autres ses idées et ses actes, si maléfiques fussent-ils.

» Limiter les risques de se tromper, c'est avant tout penser de manière rationnelle. Se réfugier dans le mysticisme, en revanche, c'est s'immerger dans l'illusion du savoir et de la sagesse. En d'autres termes, une sanctification du mal... Un être qui nuit aux autres parce qu'il suit aveuglément les enseignements de ses maîtres n'est pas moins coupable qu'eux. Quand un innocent est mort, nul ne peut le ramener à la vie et les intentions de ses bourreaux ne changent rien à l'affaire.

» Toute philosophie qui néglige la raison nie la réalité. Et tout ce qui nie la réalité se dresse contre la vie.

» Ainsi, un esprit se place dans le camp de la mort simplement parce qu'il cherche à fuir la réalité. Quand elle sert à satisfaire les fantasmes les plus vils, ou à les justifier, la foi est une arme dévastatrice braquée sur le cœur même de la vie.

» Les fidèles de la Confrérie de l'Ordre ont choisi une façon bien particulière de mener leur vie. S'ils en étaient restés là, tous les défenseurs de la liberté leur auraient de bon cœur accordé le droit d'exister comme ils l'entendaient. Mais les zéloteurs de l'Ordre ont décidé d'imposer leur façon de voir les choses à l'ensemble de l'humanité.

» C'est cette démarche, délibérée et appuyée sur la plus dévastatrice violence, que nous ne pouvons pas tolérer. Il n'a jamais été question pour nous de plier sous le joug de leurs croyances. Et aujourd'hui, nos chemins vont se séparer à jamais...

» Je leur offre un monde où ils pourront vivre comme ils l'entendent. À l'heure même de notre victoire, je leur donne ce qu'ils désiraient depuis le début : un endroit où ils pourront faire ce qu'ils veulent.

» Je n'aurais pas pu les condamner à un pire destin !

» Désormais, il n'existe plus un monde, mais deux. Des jumeaux, pourrait-on dire. Le nôtre restera tel qu'il a toujours été...

» Le pouvoir d'Orden a « simplement » dupliqué l'univers où nous vivons, afin que nos ennemis aient un endroit très lointain où s'installer.

» Ils ne mesureront peut-être jamais l'absurdité de leur choix, mais ils en souffriront, ça ne fait aucun doute. Ils rêvaient d'une vie misérable ? Soit, ils l'auront ! Avec tout le temps de ressasser leurs pieuses idioties. En refusant de penser par eux-mêmes, ils ont privilégié la peur et le désespoir, et ils les emporteront avec eux dans leur nouvelle résidence.

» Le monde leur semblait un chaudron de sorcier où bouillonnait une haine inextinguible ? Eh bien, voici la terre d'exil que je leur offre ! Et c'est la dernière fois qu'un de leurs souhaits se réalisera. À jamais prisonniers des ténèbres qu'ils ont eux-mêmes imposées à leur esprit, ils espéreront en vain jusqu'à la fin des temps, se vautrant dans le mépris d'eux-mêmes comme des cochons dans leur auge.

» Mais ils ne nous feront plus jamais de mal !

» Ils pensent que les êtres libres sont responsables de leurs épreuves. Ils nous accusent de tous leurs maux et nous attaquent parce qu'ils ne

supportent pas de nous voir prospères et heureux. À leurs yeux, nous sommes la racine même du mal, et ils voudraient nous voir disparaître pour que le monde soit enfin tel qu'ils désireraient le voir.

Richard s'adressa aux fanatiques de l'Ordre qui avaient déjà été aspirés par le portail et propulsés dans le monde qui serait désormais le leur.

Ceux qui ne seraient pas exilés entendirent aussi.

— Vous avez ce que vous avez toujours voulu, un univers où vos croyances régissent tout. C'est mon cadeau : un monde sans magie, sans hommes libres et sans esprits ouverts. Vénérez qui vous voudrez et menez l'existence qui vous chante.

» Mais ne comptez plus sur nous pour vous servir de boucs émissaires. Quand votre propre médiocrité vous accablera, nous ne serons plus là pour jouer les victimes expiatoires. Il faudra trouver un autre combustible pour alimenter les flammes de votre haine.

» Sans autres ennemis que vous-mêmes, vous saurez qui blâmer lorsque tout s'écroulera autour de vous.

» Témoins impuissants de votre pathétique dérive, vos enfants, un jour ou l'autre, auront le courage de tout changer et de redonner un sens à la vie dans votre sinistre royaume. Mais ce sera à eux de bouleverser l'ordre des choses, parce que nous ne serons plus là pour les y inciter. Comme tout être vivant, ils devront *choisir* de rompre avec les vieilles croyances et les philosophies dépassées.

» Dans notre monde, celui d'où vous avez été chassés, il n'y aura pas de place pour l'idéologie destructrice de l'Ordre Impérial. Les esclavagistes partis, nous saurons préserver notre liberté, n'en doutez surtout pas !

» Chez nous, les imperfections et les incertitudes de la vie ne seront pas occultées par une foi au front de taureau. Ici, les mauvais choix auront des conséquences, les épreuves abonderont et l'échec sera notre pain quotidien, parce que c'est la nature même de ce que vous appelez le Jeu de la Vie. Mais il n'y aura pas de tricherie, et chacun pourra faire ce qu'il voudra de son existence. Que nos accomplissements et nos déroutes nous appartiennent, voilà notre plus cher souhait ! Que chacun, dans le respect des autres, puisse créer, produire et conserver pour lui le fruit de ses efforts.

» Chez nous, où régnera la liberté, chaque être humain pourra vivre comme il l'entend et croire ce qu'il a envie de croire. À condition, simplement, de souscrire à quelques lois communes évidentes et de ne jamais utiliser la force pour imposer sa volonté à autrui.

» Ici, le succès et le bonheur ne seront pas garantis, bien entendu. Et certains d'entre nous ne parviendront sans doute pas à se construire une vie à la fois libre et morale. Mais une chose au moins sera acquise : les serviteurs de l'Ordre ne nous mettront plus jamais de bâtons dans les roues.

» Le royaume des vivants n'aura jamais aussi bien porté son nom. La vie est dangereuse, tout esprit lucide le sait, et il se peut très bien que nous échouions. C'est le terrible privilège de la liberté. Et peut-être ce qui fait sa grandeur...

» Qui sait ? Nos enfants se détourneront peut-être de notre héritage, revenant aux errances de la foi, des vaines espérances et de la force brute. Mais au fond, ce sera leur choix le plus absolu, et nous n'aurons rien à dire. Et quand ils souffriront des conséquences de leur choix, le cœur serré — si nous sommes encore là —, nous ne pourrons rien faire, sinon leur répéter inlassablement qu'ils sont nés libres et le demeureront jusqu'à leur mort.

» Pour l'instant, notre monde verra la raison régner sur les croyances, et, je le répète encore, ne laissera aucune place aux sinistres délires de l'Ordre Impérial.

» Au lieu de vous exiler, vous les bouchers d'Ebinissia et de tant d'autres cités meurtries, éventrées et incendiées, j'aurais pu vous tuer. J'en ai le pouvoir, mais en aucun cas la volonté. Ma responsabilité était de vous empêcher de nuire à ceux que j'aime. Cette mission-là, je l'ai remplie. Pas question que votre sang me salisse les mains !

» N'ayez crainte, nous nous vengerons des tourments que vous nous avez infligés. En étant heureux, tout simplement. Notre joie, au fil du temps, finira par refermer les plaies que nous vous devons.

» Quant à vous, je frémis en pensant à ce qui vous attend. Dix siècles de ténèbres et de souffrance : le calvaire que vous vouliez nous imposer et que vous serez les seuls à connaître.

» Vous connaissant, j'imagine que vous aspirerez toujours à une éternité de béatitude dans l'après-vie, sous l'aile protectrice du Créateur. Mais ne vous faites pas d'illusions : dans votre monde, il n'existera pas de royaume des esprits. Une fois morts, vous pourrirez dans la terre et il ne subsistera rien de vos âmes.

» Si vous gaspillez vos vies à croire à un « monde meilleur » et à attendre le salut éternel, tant pis pour vous. Car il n'y aura ni oeuvre, ni pensée, ni science ni sagesse dans le séjour des morts où vous irez.

» À vous de choisir : profitez de la vie ou jetez-la aux orties. En tout

état de cause, cela ne nous concerne plus.

» Vous vouliez une nouvelle aube pour l'humanité. Vous entendiez que nous gobions vos sornettes, sacrifiant nos existences pour des mondes de pacotille nés de votre imagination maladive. C'est raté, mais j'exauce votre vœu le plus cher : dominer le monde. La seule différence, c'est qu'il ne s'agira pas du nôtre.

» Car nous sommes à jamais libérés de vous.

» Sachez-le, votre exil est éternel, car il n'y a pas moyen de rebrousser chemin. Lorsque le portail d'Orden se refermera, vous n'aurez plus accès à notre monde ni à aucun autre, y compris le royaume des morts. Le voyage que je vous offre n'est pas un aller-retour, gardez cela à l'esprit.

» En ce qui nous concerne, rien ne changera, et tous les autres univers nous resteront accessibles, comme c'est le cas depuis l'aube des temps.

» Comprenez-le bien : votre monde ne sera entouré par aucun royaume. Ce sera un îlot de vie perdu au milieu d'un océan de mort et l'éternité, rien de moins, vous séparera de votre terre natale. En d'autres termes, vous serez également coupés du royaume des morts, comme je l'ai déjà dit.

» Cela privera vos âmes du refuge qui restera ouvert aux nôtres. Prenez garde, car vous appartenez désormais à une lignée à laquelle il ne sera jamais donné de seconde chance !

» Vous êtes vivants, un royaume s'offre à vous et vous ne pourrez jamais revenir en arrière. Par la même occasion, vous ne pourrez plus nous nuire.

» Recevez le dernier cadeau que l'un de nous vous fera jusqu'à la fin des temps : un monde sans dragons et sans rien qui soit lié à la magie.

Et si tout cela vous manque un jour, puissiez-vous le regretter pour les siècles des siècles.

» Ici, nous aurons des défis à relever, j'en ai la certitude, et nous connaissons de nouveau la défaite et le désespoir. Mais l'Ordre Impérial ne nous causera plus jamais le moindre ennui.

» Comme l'a dit Nicci, à nos yeux, vous n'êtes qu'une rature de l'histoire.

Chapitre 63

Dans l'é�incelante blancheur du vide, Jennsen vint soudain se camper devant son frère. Debout près d'elle, Tom lui entourait les épaules d'un bras protecteur. Anson, Owen et Marilee étaient là aussi.

À part Tom, tous étaient des trous dans le monde. Des Piliers de la Création totalement dépourvus de magie.

— Richard, dit Jennsen, nous voulons vivre dans le nouveau monde.

Une larme roula sur la joue du Sourcier. Tous les Piliers de la Création entendaient les mots de Jennsen, et tous partageaient sa volonté.

— Vous avez tous gagné le droit de rester ici et d'y être libres.

— Nous le savons, Richard. Je le sais ! Mais tu m'as appris la valeur de la vie et le respect que chacun doit à l'existence des autres. Ce monde est le royaume de la magie. Notre existence même est une menace pour le don et les créatures qui en dépendent. Les Piliers de la Création ont besoin de croître et de se multiplier, mais dans un monde sans magie, afin de ne rien détruire. L'îlot dont tu parles est fait pour nous.

Richard prit tendrement le menton de sa sœur.

— J'aimerais que tu restes, mais je comprends ta position...

En réalité, Richard savait depuis le début que les Piliers de la Création choisiraient l'exil.

Il sourit à sa sœur, bouleversé par sa beauté extérieure... et son encore plus grande beauté intérieure.

— Je crois que tes amis et toi serez en sécurité dans votre nouveau monde..., dit-il.

— Vous le pensez vraiment, seigneur Rahl ? demanda Tom. Quand on songe aux gens que vous y exilez, on peut avoir des doutes.

— Les mouvements comme l'Ordre, qui dégradent en fait l'existence de leurs fidèles, ont besoin d'un ennemi pour détourner l'attention de leurs échecs et de leurs insuffisances. Le monde libre a joué ce rôle, devenant le mortier qui cimentait l'alliance des bouchers. Sans un « grand démon » à combattre, et à accuser de tout, les idéologies de ce type finissent par se vider de leur substance. Même s'il faut dix siècles

pour cela, le processus est inéluctable. Toutes les tyrannies ont besoin de boucs émissaires, c'est une histoire vieille comme l'humanité...

» Les trous dans le monde sont bien trop peu nombreux pour jouer ce rôle. Dans votre nouveau pays, vous passerez inaperçus, Tom. C'est une certitude.

— J'en suis persuadée, renchérit Jennsen, trop subtile pour ne pas entendre le doute qui faisait très légèrement trembler la voix de son frère. Sans un ennemi puissant à blâmer et à conquérir, l'Ordre Impérial retournera sa haine contre lui-même. Et pendant qu'ils s'entre-tueront, les bouchers ne feront pas attention à nous. Tout ira très bien.

— Si vous les côtoyez, ils vous écraseront, j'en ai peur, dit Richard. Mais vous trouverez un sanctuaire, j'en suis sûr. Peut-être à l'endroit où s'étend l'Empire bandakar dans notre monde... J'aimerais qu'il y ait une autre solution, mais ce n'est pas le cas.

» Jennsen, j'ai également exilé la Chaîne de Flammes dans ce qui sera votre monde. Assez rapidement, vous oublierez jusqu'à notre existence. Afin que toute magie accidentellement transférée dans cet autre monde soit détruite, je n'ai rien fait contre la souillure des Carillons.

» J'ignore comment se structureront vos mémoires, et quelles constructions imaginaires se substitueront à votre véritable passé. Mais ces créations s'enracineront dans vos esprits à tous, parce que le sort d'oubli servira en quelque sorte de « fédérateur ». Au mieux, le monde que vous allez quitter restera dans la mémoire collective sous la forme d'une légende — ou d'une forme très spécifique de fiction. En tout cas, c'est ce que j'espère.

» Mais je ne peux pas me fier exclusivement à la Chaîne de Flammes et à la souillure des Carillons. S'il reste des pratiquants de la magie chez vous — et il en restera —, comment être sûr qu'ils ne trouvent pas un moyen de préserver le don ?

Richard posa une main sur l'épaule de sa sœur.

— Vous serez mon arme secrète... Génération après génération, vous contribuerez à la disparition totale de la magie. Au début, vous resterez loin des fidèles de l'Ordre. Mais avec le temps, comme toujours, le brassage des populations se fera, et il ne faudra pas plus d'un siècle pour que le don lui aussi ait disparu de vos mémoires.

» Dans ce qui sera un jour le royaume des Piliers de la Création, nul ne naîtra plus avec une étincelle de pouvoir.

» Ici, nous entretiendrons la flamme du don, faites-nous confiance.

» Étant insensible à la magie, tu ne m'oublieras pas, ma chère sœur. Mais peu à peu, tu te demanderas si tu as vraiment vécu tout cela, et ce que tu transmettras à tes enfants ressemblera déjà beaucoup à un mythe.

Richard se tourna vers Tom.

— Toi, tu n'es pas un trou dans le monde...

— Je sais, mais j'aime Jennsen et je veux rester avec elle. Tout endroit où nous sommes ensemble est un paradis, seigneur Rahl, et nous serons heureux, je n'en doute pas. Je brûle d'envie de construire un monde où les gens comme Jennsen ne seront plus des curiosités mais des êtres humains normaux, tout simplement.

» Seigneur, relevez-moi de mes obligations envers vous. Ainsi, je pourrai protéger votre sœur et ses semblables dans notre nouveau monde.

Richard sourit et tapa dans les mains de son garde du corps.

— Je n'ai pas à te rendre ta liberté, Tom, parce qu'il y a longtemps que tu me suis de ton propre chef. Et je te serai éternellement reconnaissant d'avoir rendu Jennsen heureuse.

Tom se tapa du poing sur le cœur, puis il osa donner l'accolade à Richard.

Excités à l'idée d'entamer une nouvelle vie, Owen, Anson et Marilee serrèrent les mains de Richard, l'homme qui leur avait appris à prendre la vie à bras-le-corps.

— Je t'aime..., souffla Jennsen en étreignant son demi-frère. Merci de m'avoir enseigné à apprécier cette existence. Même si je finis par t'oublier, tu resteras à tout jamais dans mon cœur.

Suivie par une multitude invisible, Jennsen s'enfonça dans la blancheur étincelante du portail.

De nouveau seul dans le vide immaculé, Richard saisit la poignée de son arme pour la retirer de la boîte d'Orden — une façon, en fait, d'enlever la clé de la serrure.

Tout s'était passé comme il l'avait prévu, à l'exception d'une seule chose : celle qui lui tenait le plus à cœur.

Le champ stérile indispensable pour que la magie d'Orden agisse avait été souillé. Kahlan ayant su qu'il l'aimait, elle ne redeviendrait jamais

elle-même.

— Tu es une personne comme on en rencontre rarement, Richard Rahl, dit soudain la plus belle voix du monde.

Richard se retourna pour découvrir Kahlan, dont les yeux verts brillaient de mille feux. Sur ses lèvres flottait le sourire exclusivement réservé à son mari.

La main encore fermée sur la poignée de son arme, le Sourcier se pétrifia.

Kahlan avança et lui passa un bras autour du cou.

— Je t'aime...

Totalement désorienté, Richard enlaça sa femme et l'attira vers lui.

— Je... Je ne comprends pas. Le champ stérile a été souillé par la préconnaissance, et...

— Rien à fiche ! J'étais protégée.

— Comment ça, protégée ?

— Puisque j'étais *retombée* amoureuse de toi, je n'avais nul besoin d'un champ stérile. Dès que je t'ai vu derrière les barreaux, dans ton chariot, mon cœur a chaviré. Et chacun de tes actes, depuis, est en accord avec l'homme que tu es : celui que j'ai aimé dès notre rencontre, et que j'ai épousé dans le village du Peuple d'Adobe.

» Quand tu m'as offert la réplique de Bravoure, j'ai su que je ne me trompais pas. Une œuvre d'art reflète l'âme de son créateur. Elle révèle ses idéaux, et tout ce qui lui est cher. Un homme si fortement épris de noblesse et si respectueux de l'indomptable volonté humaine partageait obligatoirement ma passion de la vie. Le reste était facile à déduire...

Même s'il sentit une larme rouler sur sa joue, Richard eut un grand sourire.

— Je suis allé dans le royaume des morts rechercher les souvenirs volés par la Chaîne de Flammes — un sort soustractif. Lors de ce voyage, j'ai découvert que ta mémoire serait restaurée uniquement si tu le désirais de toutes tes forces. Dans la réplique de Bravoure, j'ai instillé tout ton passé.

» En acceptant ce bagage, tu rends la mémoire à tous ceux qui ont souffert du sort d'oubli. La Chaîne de Flammes n'existe plus dans notre monde, Kahlan. Et c'est grâce à toi !

Kahlan regarda Richard un long moment — droit dans les yeux.

Puis le Sourcier embrassa la femme qui était tout pour lui. Sa compagne, son amie et son amante...

Kahlan, pour qui il était allé dans le royaume des morts.

Et surtout, pour qui il en était revenu.

Tandis qu'il s'immergeait dans ce baiser depuis si longtemps désiré, le Sourcier retira sa lame de la boîte d'Orden.

Le portail se referma.

À tout jamais, avec un peu de chance...

Quand Richard ouvrit les yeux, Kahlan et lui étaient revenus dans le royaume des vivants.

Chez eux.

Souriant, Zedd regardait les deux amoureux.

— Inutile de t'excuser, mon garçon.

— Où as-tu pris que je m'excusais ?

Le vieil homme fit signe aux deux époux de ne pas se soucier de lui.

— Après si longtemps, tu as parfaitement le droit d'embrasser ta femme. Je sais depuis toujours que vous êtes faits l'un pour l'autre.

» Cela dit, je regrette un peu que tu aies mis si longtemps à nous tirer de la mouise...

Richard foudroya du regard le Premier Sorcier.

— Désolé de t'avoir incommodé... Si tu m'avais mieux formé, j'aurais peut-être été moins obtus.

— J'ai dû être un bon professeur, au contraire... Pour être franc, tu t'es bien débrouillé, fiston !

— Richard, dit Nathan en approchant, as-tu conscience de ce que tu viens de faire ?

— Eh bien, je pense, oui...

— Tu as contribué à réaliser les prophéties, mon garçon !

Richard fronça les sourcils.

— Quelles prophéties ?

— Celles qui évoquent le Grand Vide.

— Désolé, mais je ne comprends plus... Bien au contraire, je viens de nous épargner cette menace.

— Allons, es-tu aveugle, mon descendant ? Ne viens-tu pas de créer un monde où la magie n'existe pas ? Pour les prophéties, c'est le néant absolu, parce qu'elles sont incapables de se projeter dans un univers d'où est absent le don. Mais les prédictions nous ont avertis de ce que tu ferais. En créant des mondes jumeaux, tu as matérialisé la fourche présente dans les prophéties. Le Grand Vide, c'est l'endroit où tu as envoyé nos ennemis !

Richard eut un soupir agacé.

— Si vous le dites, Nathan...

— Quelque chose m'échappe dans tout ça, intervint Zedd. Comment as-tu su que l'Épée de Vérité était la clé pour ouvrir la bonne boîte d'Orden ? Selon toi, le *Grimoire des Ombres Recensées* était une fausse clé, parce que les Inquisitrices sont apparues bien après le pouvoir d'Orden. Mais ton arme aussi fut créée ensuite. Où est la différence ?

— L'épée m'a rendu insensible au sort d'oubli. Sachant que les boîtes sont les ennemies acharnées de la Chaîne de Flammes, il paraît assez évident que cette arme est liée à la magie d'Orden. Le pouvoir qu'elle contient est une partie de celui d'Orden. Lorsque les soeurs ont activé la Chaîne de Flammes, ma main reposait sur la poignée de l'épée. C'est ça qui m'a sauvé, Zedd. Quand je t'ai fait toucher mon arme, tu as de nouveau pu voir Kahlan. Et tu n'as pas été le seul à vivre cette expérience. Les choses devenaient de plus en plus limpides...

— C'est toi qui le dis ! Ton épée a été créée après la magie ordenique !

— C'était un truc, grand-père !

— Pardon ?

— Qu'y avait-il de mieux pour protéger un pouvoir si extraordinaire ? Un truc était beaucoup plus efficace qu'un système magique compliqué à l'extrême et franchement extravagant. Le *Grimoire des Ombres Recensées* était parfait pour abuser les gogos.

» Quelqu'un m'a dit un jour qu'un truc proprement exécuté était bel et bien de la magie. Ce quelqu'un, c'était toi, Zedd !

» Les antiques sorciers ont dû bien s'amuser en créant ce grimoire rempli d'absurdités. Derrière cet écran de fumée, ils entendaient dissimuler l'Épée de Vérité, autrement dit, la véritable clé. Le livre

était un leurre qui nous a tous envoyés sur une fausse piste.

» La véritable clé — ma lame — contient une magie complémentaire de celle d'Orden. Des centaines de sorciers l'ont investie du pouvoir requis. Il est possible qu'elle ait été créée plus tard, cela dit, rien n'est moins sûr, mais la magie dont elle est investie appartient bien à la tradition ordenique. La réponse à toutes nos questions était sous notre nez, comme c'est souvent le cas.

» L'arme étant un trésor inestimable, comment s'étonner qu'elle ait été placée sous la responsabilité du Premier Sorcier ?

» Zedd, tu fus un bon gardien pour mon arme. Car tu as trouvé le véritable Sourcier de Vérité, et tu lui as remis son bien.

» Choisir le bon Sourcier était déterminant, parce qu'il fallait quelqu'un qui aime la vie et les gens pour faire tourner la lame au blanc. Un être capable de sélectionner la bonne boîte grâce à la magie de son épée...

» Seul un authentique Sourcier de Vérité peut manier l'épée et contrôler le pouvoir ordenique.

» C'est lié à la première phrase du *Livre de la Vie*. « Ceux qui sont venus ici pour haïr doivent à présent partir, car avec leur haine, ils ne trahissent qu'eux-mêmes. » L'Épée de Vérité a besoin de compassion pour tourner au blanc. La haine est incapable de ce miracle. C'est une des défenses les plus solides de la magie ordenique. Et si l'arme est conçue ainsi, c'est pour pouvoir servir de clé aux boîtes d'Orden.

» La haine n'a aucune emprise sur le pouvoir d'Orden. Elle ne fait pas partie de la solution, en d'autres termes. C'est tout le sens de cette phrase du *Livre de la Vie*. Dès qu'on a saisi le concept, tout devient limpide.

— Oui, oui, d'une simplicité enfantine, marmonna Zedd tout en se grattant furieusement la tête.

Nathan claqua des doigts et se tourna vers le vieux sorcier.

— Maintenant, je comprends mieux une autre prophétie des plus étranges !

— Laquelle ? demanda Zedd.

— Celle qui dit qu'un être qui n'est pas né dans ce monde le sauvera un jour... Désormais, ça me semble beaucoup plus logique.

— Sans blague ? railla Zedd. Moi, je n'y comprends toujours rien !

— Aucune importance... Nous verrons ça dans le détail plus tard...

Ignorant le prophète, Zedd dévisagea intensément son petit-fils.

— Il reste beaucoup de réponses à trouver, mon garçon. Mon rôle, car je reste le Premier Sorcier, est de connaître tous les détails afin de déterminer si tu n'as pas commis quelques erreurs sur des points bien spécifiques. Tu as pu te tromper dans certains calculs, et nous devons...

— Zedd, j'ai dû trancher dans le vif, par manque de temps. Parfois, on doit agir très vite, et il est impossible d'envisager toutes les éventualités. Ce sont des situations où les détails finissent noyés dans la masse, et personne n'y peut rien.

» Parfois, il vaut mieux agir d'instinct, même si c'est générateur d'imperfections, que d'attendre une situation idéale qui ne se présentera jamais. Les « si » et les « j'aurais peut-être dû » viennent ensuite, et ils n'apportent pas grand-chose. Il fallait intervenir, je m'en suis chargé et j'ai fait de mon mieux avant qu'il soit trop tard.

Zedd sourit puis serra gentiment l'épaule de son petit-fils.

— Tu t'en es bien tiré, mon garçon. Rudement bien, même...

— Oui, on peut le dire ! renchérit Nicci.

Tous se retournèrent pour la voir approcher, radieuse comme jamais.

— Je viens de jeter un coup d'œil dans les plaines d'Azrith. Il n'y a plus trace de l'armée de l'Ordre. Il reste quelques hommes, comme Bruce, qui préfèrent la liberté à la foi aveugle.

Un cri de joie collectif salua cette nouvelle. C'était vraiment fini, et à tout jamais...

Kahlan accueillit Nicci en la serrant dans ses bras. Puis elle s'écarta un peu et regarda en souriant l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Tu as tout fait pour me ramener à Richard, mon amie... C'est une extraordinaire preuve d'amour, et tu seras à jamais une sœur pour nous deux.

— Richard m'a appris le sens du verbe « aimer »... Parfois, placer les désirs de l'autre avant les siens est la seule solution. J'aime Richard, tu le sais très bien, Kahlan, et pourtant, je suis heureuse de vous voir ensemble. Votre bonheur est une source de joie pour moi... (Nicci se tourna vers Richard et prit un air mortellement sérieux.) J'aimerais bien savoir comment tu as pu créer un jumeau de notre monde, l'envoyer très loin d'ici et y exiler tous nos ennemis...

— Dans les grimoires de théorie ordenique, j'ai lu que le portail créé lors de l'ouverture de la boîte pouvait « infléchir la magie » afin qu'elle s'oppose au sort d'oubli. Ça m'a donné une idée...

Richard sortit de sa poche son carré de tissu blanc.

— Tu vois la tache noire ? C'est une goutte d'encre...

— Et alors ? demanda Zedd, curieux comme à l'accoutumée.

Richard dépla le mouchoir.

— Quand le morceau de tissu est plié, la tache et sa jumelle se touchent. Lorsqu'on le déplie, elles se retrouvent à l'opposé l'une de l'autre.

» Le pouvoir d'Orden est capable d'infléchir — voire de courber — la réalité. C'est ce principe qui permet de neutraliser la Chaîne de Flammes. En un sens, j'ai utilisé cette magie pour « décalquer » notre monde à l'autre bout de l'Univers. Le portail, c'est tout simplement le carré de tissu plié, si vous voyez ce que je veux dire... Les exilés n'ont pas franchi une grande distance, mais quand j'ai retiré la lame de la boîte, ils ont été propulsés très loin de nous.

— En somme, tu as déplié le mouchoir, c'est ça ? résuma Zedd. Le « portail » a momentanément plié l'Univers pour rapprocher ses extrêmes, puis les distances ont été rétablies après le départ des exilés.

— Tu apprends vite, dit Richard, se moquant gentiment du vieil homme.

Zedd lui flanqua une tape sur l'épaule.

Richard approcha de Verna et lui prit la main.

— C'est Warren qui m'a inspiré cette idée... Tout au début, c'est lui qui m'a dit que les boîtes d'Orden étaient un passage qui permettait de traverser le royaume des morts. Sans lui, je n'aurais jamais été mis sur la bonne voie. Nous lui devons une fière chandelle.

Des larmes aux yeux, Verna passa une main dans le dos du Sourcier pour lui témoigner sa reconnaissance.

Richard saisit l'amulette qu'il portait autour du cou et la brandit pour que tous la voient.

— Ce bijou qui appartenait à Baraccus est une illustration de la danse avec les morts. C'est bien plus qu'une façon de se battre et qu'une philosophie de vie. Cet emblème m'a permis d'aller dans le royaume des morts et d'en revenir. C'est une partie du legs de Baraccus, mais il

y a autre chose...

» Cette amulette représente spécifiquement le coup de grâce, soit l'ultime mouvement de la danse. Et il était indispensable pour ouvrir la bonne boîte d'Orden.

Kahlan passa un bras autour de la taille de son mari.

— Baraccus serait fier de toi, dit-elle.

— Nous le sommes tous, renchérit Zedd.

— Plus qu'on peut le dire, ajouta Nicci, resplendissante.

Zedd eut un sourire que Richard ne lui avait plus vu depuis longtemps. De nouveau « entier », il était redevenu le grand-père, le conseiller et l'ami que le Sourcier adorait.

— Ce que les antiques sorciers ont tenté avec la grande barrière, au sud, et ce que j'avais à l'esprit en invoquant les frontières, tu as réussi à le faire, mon garçon !

» Tu nous as débarrassés d'une menace, mais en laissant une chance à la vie. S'ils le désirent, les enfants de nos ennemis pourront tirer la leçon qui s'impose des erreurs et des crimes de leurs parents. S'ils tournent le dos à la haine, le monde que tu leur as offert peut devenir un jardin fertile et heureux.

» Nos anciens adversaires ont maintenant le choix entre dix siècles de ténèbres ou un retour à la lumière difficile mais exaltant. C'est plus que ce qu'ils nous auraient concédé, en cas de victoire...

» Tu as donné une chance à deux mondes, Richard. Avec la force de ta conviction, mais sans jamais t'abandonner à la haine...

Chapitre 64

Une douce brise faisait voler les cheveux roux de Jennsen tandis qu'elle contemplait son couteau orné sur la garde d'un magnifique « R ».

— Tu penses à ton frère ? demanda Tom en rejoignant sa bien-aimée.

Jennsen sourit à son époux.

— Oui, et ce sont d'agréables pensées...

— Le seigneur Rahl me manque aussi.

Tom dégaina son propre couteau orné de la même lettre. Durant la plus grande partie de sa vie d'adulte, il avait appartenu à une force d'élite chargée de veiller secrètement sur le seigneur Rahl. Le couteau était le signe de ralliement de ces fidèles parmi les fidèles.

— Tu venais de trouver un seigneur Rahl digne d'être servi, et voilà que tu as tout laissé tomber pour partir avec moi !

Tom rengaina son arme avec un petit sourire.

— Tu sais, j'aime beaucoup ma nouvelle vie en compagnie de ma nouvelle femme...

— C'est vrai ? Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

— Pas du tout ! Et j'aime aussi mon nouveau nom, maintenant que j'y suis habitué. Au début, le porter était déconcertant...

Le jour de leur mariage, Tom avait opté pour le nom de Jennsen — Rahl — afin qu'il se perpétue dans leur nouveau monde. Il fallait bien que la mémoire de Richard, le père de cette terre promise, soit honorée d'une façon ou d'une autre.

À part ça, il s'effaçait des mémoires à une incroyable vitesse.

À la grande surprise de Jennsen, la majorité des exilés ne se souvenait plus de son monde d'origine. Comme l'avait prédit Richard, le sort d'oubli dévastait leur mémoire et les blancs étaient remplacés par de nouveaux souvenirs et de nouvelles croyances. La Chaîne de Flammes et la souillure des Carillons étant des manifestations de la Magie Soustractive, les trous dans le monde étaient bel et bien affectés, et ils oubliaient un peu chaque jour qui ils étaient et d'où ils venaient.

La magie se transformait en vulgaire superstition, les sorciers et les magiciennes perdaient tout prestige et les gens parlaient des sortilèges en riant aux éclats, le soir autour des feux de camp. Les dragons, intégrés au folklore, ne faisaient plus peur à personne, comme toutes les autres créatures magiques.

Les pratiquants de la magie se faisaient de plus en plus rares et leur pouvoir sombrait dans le ridicule. Très bientôt, exilés au fin fond des marécages, ils vivraient dans des huttes et seraient tenus pour des déments par la majorité des gens.

Et si quelques étincelles de don échappaient aux assauts de la Chaîne de Flammes et des Carillons, les descendants des Piliers de la Création, de plus en plus nombreux, finiraient par assurer leur extinction définitive. Comme l'Ordre Impérial l'ambitionnait, l'humanité serait très bientôt débarrassée de la magie.

De toute façon, les gens avaient des préoccupations beaucoup plus sérieuses. Privés de leurs souvenirs, les exilés avaient énormément de mal à survivre. Ayant oublié leur savoir-faire, ils n'étaient même plus capables de se bâtir des refuges contre les intempéries. Pour la plupart, ces anciens soldats n'avaient jamais su créer et produire, car ils se reposaient pour cela sur les civils. Au fil des générations, leurs descendants redécouvriraient les choses les plus simples. Mais il faudrait du temps, et beaucoup de souffrance attendait la première vague d'exilés.

Les créateurs, les inventeurs et les authentiques serviteurs de la communauté étaient restés dans l'autre monde. Après les avoir tant haïs, les accusant de tous les maux, les exilés les auraient sans doute regrettés, s'ils s'étaient souvenus d'eux...

Plongés dans les ténèbres qu'ils avaient voulu imposer aux autres, les anciens bouchers de l'Ordre vivaient en contact permanent avec la maladie et la mort. Comme dans leur monde d'origine, beaucoup s'étaient tournés vers des croyances absurdes et des superstitions débilatantes. Une manière de se résigner à leur sort qui n'augurait rien de bon, car c'était le meilleur terreau du fanatisme.

Partout où Tom et Jennsen voyageaient — car ils pratiquaient le commerce itinérant —, ils voyaient des temples et des églises pousser comme des champignons. La quête du salut battait son plein et les « hommes de Dieu » en profitaient pour vendre à tour de bras leurs indulgences et leurs espoirs fallacieux.

Jennsen et les autres Piliers de la Création vivaient pour l'instant en autarcie, partageant les fruits de leur labeur et savourant la joie

simple de ne pas avoir de brutes et de tyrans sur le dos.

Certains d'entre eux, cependant, s'étaient laissés tenter par le mysticisme. Plutôt que de penser par eux-mêmes, ils adhéraient à des systèmes idéologiques qui leur mâchaient le travail.

Des temps bien sombres attendaient le nouveau monde de Jennsen, et la jeune femme le savait. Mais au cœur des ténèbres, ses compagnons et elle pourraient se bâtir un refuge où la joie, les rires et le bonheur auraient droit de cité. Trop occupés à souffrir, les anciens soudards et zéloteurs de l'Ordre avaient d'autres chats à fouetter, et ils fichaient une paix royale à la petite communauté de Piliers de la Création.

Certains de ceux-ci, transformés par la perte de leurs souvenirs, avaient déjà quitté le « sanctuaire » pour s'éparpiller aux quatre coins du monde.

Sans le savoir, ils œuvraient à l'éradication du don, et rien n'inverserait plus la tendance.

— Comment évolue le jardin potager ? demanda soudain Jennsen à son mari.

— Eh bien, des choses sortent de terre, ma chérie ! Tu en crois tes oreilles ? Moi, Tom Rahl, j'ai la main verte et je m'en réjouis !

» La truie va bientôt mettre bas... Betty est tout excitée, comme si les petits étaient ses futurs neveux.

La chèvre de Jennsen adorait son nouveau foyer. Ne quittant pas d'un pouce son maître et sa maîtresse, elle régnait sur les animaux domestiques. Très éprise des deux chevaux du couple, elle tolérait leur mule et jouait volontiers les mères poules avec les poussins qui la suivaient sans cesse.

Bientôt, elle aurait ses propres petits.

Adossé à un mur de la ferme, Tom croisa les bras et admira un moment le paysage.

— Un printemps magnifique... Je crois que nous nous en sortons très bien, Jennsen.

Se dressant sur la pointe des pieds, la jeune femme posa un baiser sur la joue de son mari.

— Tant mieux, parce que nous allons avoir une nouvelle bouche à nourrir.

Tom en resta bouche bée un moment, puis il s'écria :

— Un bébé ? Jennsen, tu es enceinte ? Nous allons offrir un petit Rahl à notre nouveau monde ? Vraiment ?

La future mère sourit, amusée par l'enthousiasme de son homme.

Si Richard et Kahlan avaient pu savoir... venir lui rendre visite, une fois qu'elle aurait accouché.

Mais ils vivaient dans un autre monde, maintenant...

Jennsen aimait celui où elle s'était volontairement exilée. Les champs inondés de soleil, la forêt, les superbes montagnes, dans le lointain...

Et la demeure confortable que Tom et elle avaient construite de leurs mains. Un foyer plein d'amour et de vie. Jennsen aurait donné cher pour que sa mère puisse voir l'endroit où elle avait enfin pris racine. Elle aurait voulu que Kahlan et Richard connaissent le lieu qu'elle considérait désormais comme son chez-elle. En connaisseur, Richard aurait été très fier du travail de sa demi-sœur et de son beau-frère.

Jennsen n'avait pas oublié son frère. Mais pour presque tous ses amis, dans le nouveau monde, le Sourcier, son univers et tous ses compagnons semblaient de plus en plus profondément dans les abysses de la légende et du mythe.

Chapitre 65

À chaque pas, ou presque, Kahlan devait s'arrêter pour saluer quelqu'un. Un peu lasse, elle se hissa sur la pointe des pieds pour repérer dans la foule des gens qu'elle avait terriblement envie de revoir.

On eût dit que le monde entier s'était donné rendez-vous au Palais du Peuple. Malgré son passé riche en cérémonies fastueuses, Kahlan n'avait jamais vu autant de gens réunis au même endroit.

Mais en ce jour, on allait célébrer un événement totalement hors du commun. Personne ne voulait manquer ça.

Le monde avait irrémédiablement changé. Depuis le départ des serviteurs de la haine, l'humanité connaissait un nouveau printemps. Une renaissance, pouvait-on dire.

Avec la diminution du nombre de bras disponibles, la production de la nourriture et des autres biens avait bénéficié d'un feu d'artifice d'innovations techniques. Chaque jour, un concept révolutionnaire permettait de gagner du temps et d'augmenter la productivité du travail. La créativité des individus n'étant plus bridée, le monde avançait désormais à la vitesse d'un cheval au galop.

Sentant qu'on la tirait par la manche, Kahlan s'arrêta, se retourna et vit qu'il s'agissait de Jillian, accompagnée par son grand-père.

La Mère Inquisitrice étreignit l'enfant et loua son courage auprès du devin. Sans les rêves qu'elle avait envoyés à Jagang et à ses soudards, ajouta-t-elle, la victoire aurait très bien pu changer de camp.

Le devin de Caska en rayonna de fierté.

Des dizaines de gens entouraient Kahlan, cherchaient à lui prendre la main, la félicitaient pour sa beauté et prenaient gentiment des nouvelles du couple qu'elle formait avec Richard. La foule entière semblait les adorer. Voir tant de joie, de gentillesse et de bonne volonté — s'y baigner comme dans un fleuve d'amour — était une expérience délicieuse et inoubliable.

Plusieurs domestiques de la crypte interceptèrent la Mère Inquisitrice pour la remercier de les avoir invités.

Kahlan dut étreindre une des femmes pour qu'elle consente enfin à se

taire. Depuis qu'il avait libéré le pouvoir d'Orden, et rendu leur langue à ces malheureux, ils ne devaient pas s'être arrêtés de parler...

Du coin de l'œil, la Mère Inquisitrice repéra Nathan, qui avançait à grands pas sur l'immense place. Sa belle crinière blanche lui cascadant sur les épaules, le prophète portait « modestement » une chemise blanche à jabot et une cape en velours bleu. La magnifique épée, sur sa hanche, était censée lui donner du panache. À voir les deux jeunes beautés pendues à ses bras, l'effet était plus que satisfaisant.

Quand il aurait atteint l'âge canonique de son ancêtre, Richard aurait-il l'air si avantageux ? Kahlan aurait mis sa main à couper que oui, et elle espérait bien être là pour voir ça.

Elle fit un signe au prophète. D'un geste, il lui indiqua qu'il la verrait en même temps que Richard.

Alors qu'elle tentait de rejoindre son mari, Kahlan avisa Verna.

— Tu es venue ! s'exclama-t-elle en prenant la Dame Abbessse par le bras.

— Bien sûr ! Je n'aurais raté ça pour rien au monde !

— Comment se passent les choses à la forteresse ? Tes sœurs y sont heureuses ?

Verna eut un grand sourire.

— Kahlan, c'est incroyable ! Nous avons découvert quelques futurs sorciers, ils se sont installés dans le complexe et nous nous chargeons de leur formation. C'est tellement plus satisfaisant qu'avant ! Surtout avec l'aide du Premier Sorcier... Voir ces jeunes gens découvrir leur don est une merveilleuse expérience.

— Zedd n'est pas trop grognon ?

— Il rayonne de bonheur ! J'avais peur qu'il déteste voir son fief envahi de gens, mais il n'a jamais été si heureux. Avoir Emma et Chase avec tous leurs enfants lui a donné une seconde jeunesse. La forteresse déborde de vie, et lui aussi.

— C'est formidable, Verna !

— Quand viendrez-vous nous rendre visite, Richard et toi ? Tout le monde vous attend. Zedd s'est occupé du Palais des Inquisitrices. Les dégâts sont réparés, et ton ancienne résidence n'attend plus que toi. Les domestiques sont tous revenus, et ils sont impatients de vous recevoir, ton mari et toi...

Kahlan ne cessait de s'émerveiller que tant de gens aient *sincèrement* envie de la voir. Par le passé, les Inquisitrices étaient tout sauf populaires. Grâce à Richard et aux derniers événements, la Mère Inquisitrice était désormais aimée de tous.

— Nous viendrons bientôt, Verna... Richard meurt d'envie de prendre un peu l'air. Il étouffe, au Palais du Peuple. Être entouré de marbre lui tape sur les nerfs, et il a besoin d'une cure d'arbres et de plaines verdoyantes.

Après avoir embrassé Verna, Kahlan reprit son chemin. Mais elle s'arrêta bien vite pour répondre au salut du capitaine Zimmer.

— Une nouvelle moisson d'oreilles, capitaine ? demanda-t-elle au chef des baroudeurs d'harans.

— Désolé, Mère Inquisitrice, mais les récoltes se font rares, ces derniers temps. Grâce à vous et au seigneur Rahl, semble-t-il...

Kahlan pressa gentiment l'épaule de l'officier et reprit son chemin.

Lorsqu'elle aperçut Richard, dans un océan de monde, il se retourna comme s'il avait senti sa présence.

Pour être franche, Kahlan soupçonnait que c'était bel et bien le cas.

Resplendissant dans sa tenue de sorcier de guerre, le Sourcier enlaça sa femme dès qu'elle l'eut rejoint. Puis, sous les yeux de milliers de fidèles enthousiastes, il l'embrassa tendrement.

— Je t'aime... Sais-tu que tu es la plus belle femme de cette assemblée ?

— Vous n'avez pas encore tout vu, seigneur Rahl, le taquina Kahlan. Réservez votre jugement, c'est un conseil d'amie...

À quelques dizaines de pas de là, Victor Cascella, tout sourires, se tapa du poing sur le cœur pour saluer le Sourcier.

Richard rendit son salut au courageux forgeron — l'âme de la révolte au sein de l'Ancien Monde, du temps de Jagang.

Voyant approcher le vieux sorcier, Kahlan se jeta au cou de Zedd.

— Eh ! tu veux bien ne pas m'étouffer ? protesta le vieux sorcier.

— Je suis si heureuse que vous soyez venu !

— Ma chère, je n'aurais pas manqué ça pour tout l'or du monde !

— Vous vous amusez, au moins ? Et vous avez eu à manger ?

— Eh bien, si Richard me lâchait un peu, ça me permettrait d'explorer convenablement le buffet, qui me semble des mieux garnis.

— Zedd, intervint Richard, les employés de cuisine détalent dès qu'ils t'aperçoivent.

— S'ils n'aiment pas préparer des petits plats, ils auraient dû opter pour le jardinage !

Sentant qu'on la tirait par la manche, Kahlan tourna la tête.

— Rachel, ma chérie ! Comment vas-tu ?

— Très bien. Quand il n'est pas à table, Zedd m'apprend à dessiner.

— Tu aimes vivre dans la forteresse ?

— C'est un endroit formidable. Qu'est-ce que je m'amuse avec mes frères, mes sœurs et mes amis ! Il y a aussi Emma et Chase, bien sûr. Mon papa adoptif aime beaucoup être le gardien de la forteresse.

— Je l'aurais parié, souffla Richard.

— Un jour, nous irons vivre à Tamarang, au château. Mais Zedd dit que je suis loin d'être prête à partir.

De sang royal, Rachel avait le don requis pour dessiner des sortilèges dans les grottes sacrées. En toute objectivité, elle était la reine légitime de Tamarang. Un jour, sans nul doute, elle serait une grande souveraine et dessinerait des sorts fabuleux.

—Zedd, demanda Kahlan, avez-vous vu Adie ?

— Oui. Friedrich Gilder la rend très heureuse. Je m'en réjouis, parce qu'elle le mérite vraiment. Alors qu'elle était en chemin pour la forteresse, elle a rencontré ce bon vieux Friedrich, et je crois qu'on peut parler d'un coup de foudre. Avec le retour des habitants d'Aydindril, notre orfèvre est débordé de travail et j'ai du mal à lui arracher quelques heures de son temps pour la forteresse...

— Et vous, Zedd, vous allez bien ?

— Pas trop mal, mais ça irait mieux si Richard et toi veniez me rendre une petite visite. (Le vieil homme braqua un index rachitique sur son petit-fils.) Parfois, j'ai l'impression que tu es allé vivre dans le Temple des Vents, au fin fond du royaume des morts !

— Zedd, le Temple des Vents n'est pas dans le domaine du Gardien...

— Bien sûr que si ! On l'y a envoyé lors des...

— Je l'ai ramené dans notre monde.

— Quoi ?

— Lors de mon passage dans le royaume des morts, avant d'ouvrir la bonne boîte d'Orden, j'ai fait une ou deux petites choses... Ensuite, grâce au portail, j'ai pu ramener le temple chez nous — l'endroit qu'il n'aurait jamais dû quitter. Ce monument est une création de l'homme, comme les trésors qu'il contient. Il appartient à l'humanité, et je le lui ai rendu.

— D'accord, mais c'est très dangereux...

— Je sais. Pour l'instant, personne ne peut y entrer, à part moi. Quand tu auras le temps, je t'offrirai une petite visite guidée. C'est un endroit magnifique. Dans le Hall du Ciel, le plafond de pierre est comme une fenêtre à travers laquelle on voit le cosmos. J'adore ce spectacle. Et je serai fier de te faire découvrir un endroit que personne n'a visité depuis trois mille ans.

Un peu remis de sa surprise, Zedd trouva la force de poser une question :

— Puisque nous y sommes, as-tu fait autre chose pendant que le portail était ouvert ?

— Rien d'extraordinaire...

— Mais encore ?

— Eh bien, comme je te l'ai promis il y a longtemps, les fruits à peau rouge des Contrées ne sont plus empoisonnés.

— Vraiment ? Et qu'as-tu fait d'autre ?

— Je... Mais le grand moment approche, et je dois y aller. Nous parlerons plus tard.

— J'y compte bien, mon garçon... N'espère pas y couper !

Prenant Kahlan par la main, Richard monta sur la grande estrade installée au milieu de la place. Les bras croisés sur leur impressionnante poitrine, Egan et Ulic y attendaient déjà leur seigneur.

Richard se campa face à ses sujets, Kahlan à ses côtés.

Dans un silence respectueux, la foule s'écarta pour dégager le long tapis rouge qui menait à l'estrade.

Lorsqu'elle aperçut le couple qui avançait vers Richard et elle, Kahlan

sourit à s'en faire un peu mal aux joues.

Au bras de Benjamin Meiffert, Cara monta majestueusement les marches. Splendide dans son grand uniforme, le général Meiffert, désormais commandant de la Première Phalange, rayonnait de bonheur et de fierté.

Comme les Mord-Sith qui l'escortaient, Cara avait revêtu son uniforme de cuir blanc — un contraste saisissant avec la tenue noire de son fiancé.

Kahlan songea que ce couple était un peu le reflet de celui qu'elle formait avec Richard, elle dans sa robe blanche d'Inquisitrice, lui dans sa tenue noire de sorcier de guerre.

Plus belle que jamais, Nicci avançait parmi les Mord-Sith, car la mariée l'avait choisie comme témoin.

— Vous êtes prêts ? demanda Richard.

Cara et Benjamin, trop émus, se contentèrent de hocher la tête.

Se penchant un peu, Richard riva son regard hypnotique dans celui de Benjamin.

— Ne lui fais jamais de mal, c'est compris ? Sinon, tu auras affaire à moi !

— Seigneur Rahl, même si je voulais, je doute que j'aurais le dessus contre elle...

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Oui, seigneur, j'ai compris !

— Parfait...

— Et moi, je peux le maltraiter si j'en ai envie ? demanda Cara.

— Pas question, répondit Richard, impassible.

La Mord-Sith eut un grand sourire.

— Mes amis, dit le Sourcier à la foule, nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de Cara et Benjamin.

» Si nous avons besoin de modèles, cet homme et cette femme sont le meilleur exemple de ce que nous devons aspirer à être. D'une loyauté indéfectible, ils ont su dépasser leur conditionnement pour devenir les plus farouches défenseurs de la vie. Et en ce jour, ils ont décidé de partager ce qui reste leur bien le plus précieux.

» Dans ce palais, nul n'est plus fier d'eux que moi, en cette minute.

» Cara et Benjamin, ce ne sont pas les vœux que vous allez prononcer qui vous engageront, mais l'amour qui réside dans vos cœurs. Cependant, ces paroles très simples ont un très grand pouvoir.

Kahlan reconnut le rituel qui avait présidé à son propre mariage. En procédant ainsi, Richard montrait à quel point il respectait ses deux amis.

— Cara, dit Richard, veux-tu prendre cet homme pour époux, puis l'aimer et l'honorer jusqu'à la fin des temps ?

— Oui, répondit la Mord-Sith d'une voix assurée qui s'entendit parfaitement au fin fond de la place.

— Benjamin, enchaîna Kahlan, veux-tu prendre cette femme pour épouse, puis l'aimer et l'honorer jusqu'à la fin des temps ?

— Oui, répondit le général d'un ton tout aussi ferme.

— Alors, devant vos amis et votre peuple, je vous déclare unis pour l'éternité.

Sous les acclamations de la foule, et alors que les Mord-Sith écrasaient discrètement une larme, les deux époux s'embrassèrent.

Lorsque le silence fut revenu — quand le baiser s'interrompit enfin —, Richard invita ses deux amis à venir se placer à côté de lui et de sa femme.

Au pied de l'estrade, Berdine pleurait de joie sur l'épaule de Nyda. Du coin de l'œil, Kahlan vit que Rikka, les yeux humides, portait dans les cheveux un ruban rose que Nicci lui avait offert.

Droit comme un « i », Richard balaya du regard la foule maintenant silencieuse qui lui faisait face.

En fermant les yeux, Kahlan aurait pu croire que l'endroit était désert, tant on aurait pu entendre voler une mouche.

Puis le Sourcier prit la parole :

— Exister dans un vaste univers pendant l'équivalent d'une seconde, à l'échelle cosmique, voilà le cadeau que nous fait la vie. Cette fête éphémère est la seule que nous aurons jamais, et sa fin est écrite dans les étoiles. Après notre mort, l'Univers continuera, indifférent à notre disparition. Mais tant que nous sommes présents, nous appartenons à cette immensité, et notre vie est liée à toutes les autres. Chacun de nous a eu la chance de recevoir ce magnifique cadeau qui n'appartient

qu'à lui. On peut offrir sa vie, si on en a envie, mais nul n'a le droit de nous la prendre. C'est la leçon à tirer de tout ce que nous avons dû traverser...

Cara enlaça son ami, lui jetant les bras autour du cou.

— Richard, merci pour tout ce que tu as fait !

— Tout l'honneur aura été pour moi, Cara.

— Au fait, souffla la Mord-Sith, Shota m'a rendu une petite visite, il y a quelque temps. Elle m'a donné un message pour toi.

— Vraiment ?

— Si tu repasses un jour par l'Allonge d'Agaden, elle te tuera. Richard en sursauta de surprise.

— Elle a dit ça ? Pour de bon ?

— Oui, mais elle souriait comme une enfant... À cet instant, la cloche sonna l'heure des dévotions. Avant que la foule ait pu réagir, Richard parla de nouveau :

— Il n'y aura plus de dévotions, mes amis ! Vous n'aurez plus à vous agenouiller devant moi, ni devant personne d'autre.

» Votre vie vous appartient. Redressez-vous fièrement et vivez-la jusqu'au bout !